6
12-f
53

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
7 MF
27

C-12K13

# HOMÉLIES

## *SUR LES*

# EVANGILES

## *DES DIMANCHES*

## ET DES FÊTES PRINCIPALES

## *DE L'ANNÉE.*

*Par M.* THIÉRAUT, *Docteur en Théologie, ancien Supérieur de Séminaire, Examinateur Synodal, & Curé de ſainte Croix, à Metz.*

Nouvelle édition revue par l'Auteur.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

*A METZ;*

Chez JOSEPH COLLIGNON, Imprimeur ordinaire du Roi, & de S. E. Monſeigneur l'Evêque, à la Bible d'or.

M. DCC. LXVIII.

*Avec Approbation & Permiſſion du Roi.*

# HOMÉLIES
## *SUR LES*
# ÉVANGILES

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

## *DE TOUS LES DIMANCHES & principales Fêtes de l'année.*

### EVANGILE
du Dimanche de la Sexagéſime. *Luc 8.*

*En ce tems-là : le peuple s'aſſemblant en foule, & ſe preſſant de ſortir des villes pour venir vers Jeſus, il leur dit cette parabole : celui qui ſeme s'en alla ſemer ſon grain, & en ſemant, une partie de la ſemence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiſeaux du ciel la mangerent. Une autre partie tomba ſur des pierres, & ayant levé elle ſe ſécha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, & les épines*

*croiſſant avec la ſemence l'étoufferent. Une autre partie tomba dans de bonne terre, & étant levée, elle porta du fruit & rendit cent pour un. En diſant ceci il crioit : Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses diſciples lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connoître le myſtere du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur eſt propoſé qu'en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole. La ſemence c'eſt la parole de Dieu. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe le long du chemin, ſont ceux qui écoutent la parole ; mais le diable vient enſuite qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & ne ſoient ſauvés. Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe ſur des pierres, ſont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joye, mais ils n'ont point de racine : ils croyent pour un tems, & ils ſe retirent auſſi-tôt que l'heure de la tentation eſt venue. Ce qui tombe dans les épines marque ceux qui écoutent la parole ; mais en qui elle eſt enſuite étouffée par les inquiétudes, par les richeſſes, & par les plaiſirs de cette vie : de ſorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & ſincere, la retiennent & la conſervent, & portent du fruit par la patience.*

## *Homélie ſur la prédication de la parole de Dieu.*

CEtte parabole que vous venez d'entendre, mes freres, eſt la troiſiéme que l'Egliſe nous propoſe ſur la parole de l'évangile. Les deux dont je vous ai donné l'explication les dimanches

précédens, vous ont fait voir comment le mêlange des méchans avec les bons l'empêchoit de croître, & quel avoit été, malgré cet obſtacle, ſon prodigieux accroiſſement dans l'univers. Celle-ci, Jeſus-Chriſt la propoſe aux peuples qui le ſuivent, & ſur-tout à ſes apôtres, dit ſaint Chryſoſtôme, pour les fortifier contre le trouble qui auroit pû un jour s'élever dans leur ame, en voyant la plûpart de ceux à qui ils auroient prêché l'évangile, ſe dérégler & ſe perdre; voyez, dit ce ſaint docteur, quelle a été la conduite de notre divin Sauveur; quoique toujours préſent en tout lieu, par ſa divinité & ſa qualité de Verbe éternel, *il eſt ſorti* en quelque ſorte du ſein de ſon Pere, *par la divine économie de ſon incarnation, & s'eſt rapproché de nous en ſe revêtant de notre chair. Comme nous ne pouvions aller juſqu'à lui, il eſt venu lui-même juſqu'à nous; pour quel ſujet? dans quel deſſein? étoit-ce pour perdre la terre toute couverte d'épines, & pour punir ceux qui auroient dû la cultiver? nullement; ça été pour la cultiver lui-même, & pour y ſemer la parole de la piété; car il déclare dans la ſuite que la ſemence eſt ſa divine inſtruction; que les ames des hommes ſont le champ qui eſt labouré & ſemé, & que lui-même eſt celui qui ſeme; mais que devient donc cette ſemence? il y en a trois parties qui ſe perdent, & une ſeule qui ſe ſauve; quid fit de ſemine iſto? tres depereunt partes, & una ſalvatur.* (a) C'eſt ce que la ſageſſe éternelle prévoyoit, & cependant elle n'a pas laiſſé de répandre la divine ſemence avec profuſion ſur tous les hommes: pourquoi donc les apôtres ſeroient-ils rebutés par le rare ſuccès de leurs travaux? Tel eſt, ajoûte le même Pere, l'avis que le Sauveur donne à ſes apôtres; *diſcipulos erudit ut non propter hæc*

(a) *Chryſoſt. Homil. 45. in Matth.*

*deſides ſint, quia nec propter hoc Dominus qui omnia prævidit, deſitit à ſeminando.*

Profitons-en, miniſtres du Seigneur, ſervons-nous de cette réflexion pour ne point tomber dans le découragement, en voyant le peu de fruit que produit la parole qui ſort de notre bouche. Tremblons tous, en apprenant ces vérités de notre évangile ; que le nombre des élûs paroît petit quand on y réfléchit ! une partie des hommes à qui l'évangile eſt annoncé, ſemblable à un grand chemin où la ſemence ſe perd, l'écoute ; ſans ſe mettre en peine de le comprendre ; *audit & non intelligit.* (b) Une ſeconde partie ſemblable à un terrein pierreux, qui empêche cette ſemence de jetter de profondes racines, oublie dans le tems de la tentation les ſaintes réſolutions qu'elle avoit formées ; *in tempore tentationis recedunt.* Une troiſiéme ſemblable à un ſol couvert d'épines, eſt à peine ſortie de nos inſtructions, qu'on la voit auſſi occupée de l'objet de ſa paſſion, que ſi elle ſortoit d'un ſpectacle profane ; *euntes ſuffocantur.* La quatriéme, il eſt vrai, porte de bons fruits, mais de ces fruits, combien le vent de la tentation n'en fait-il pas tomber ? combien le ver dangereux de l'amour propre n'en ronge-t'il pas ? combien les plaiſirs charnels, vraye pourriture, n'en gâtent, n'en corrompent-ils pas ? Ah ! craignons donc que nos cœurs, ou ne ſoient point, ou ne ceſſent un jour d'être une bonne terre : que nous en avons de raiſons ! car comment ont-ils reçû juſqu'aujourd'hui la précieuſe ſemence dont parle l'évangile ? Cette ſemence eſt la parole de Dieu même ; ou par cette parole vous entendez l'Ecriture ſainte, cette *Ecriture utile à inſtruire, à reprendre, à corriger, à conduire à la piété & à la juſtice :* (c) la liſez-vous ? conſultez-vous pour ſçavoir les

(b) *Math.* 13. (c) 2. *Ad Tim.* 3.

endroits qui vous conviendroient? dans quel eſprit l'étudiez-vous? ou par cette parole vous entendez avec les ſaints Peres, cette même Ecriture annoncée de vive voix, la prédication de l'évangile; l'écoutez-vous avec attention? dans quelles diſpoſitions l'entendez-vous? quel fruit en recueillez-vous? ſur tout cela, je ſens, (& plût à Dieu qu'en écoutant bien cette inſtruction, vous appreniez à profiter déſormais de toutes celles qu'on vous fera,) je ſens, dis-je, la néceſſité de vous inſtruire ſur tout cela, & pour y ſatisfaire, je me propoſe de vous montrer.

1°. Les motifs qui vous engagent à entendre la parole de Dieu, c'eſt ce qui ſera le ſujet de mon premier point.

2°. Les obſtacles qui en étouffent la vertu dans vos cœurs, c'eſt ce qui ſera le ſujet de mon ſecond point.

Quel intérêt n'avez-vous pas à tout ceci, mes freres? de la maniere dont vous allez m'entendre, dépend celle dont vous m'entendrez peut-être le reſte de vos jours, & des diſpoſitions avec leſquelles on entend la parole de Dieu pendant ſa vie, depend le ſalut éternel. Demandez donc à Dieu les diſpoſitions dans leſquelles il veut que vous ſoyez pour en profiter : c'eſt ce qu'il vous inſinue lui-même; *il crie, que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre* : c'eſt pour marquer que tous n'ont pas ce don, & qu'il le faut demander.

## *Premier Point.*

Notre évangile renferme deux parties : l'une eſt la propoſition de la parabole, & ſur celle-là nous n'avons aucune explication à donner. Saint Grégoire & ſaint Jérôme nous avertiſſent de prendre garde que toutes les fois que notre Sei-

gneur interpréte lui-même le ſens de ſes diſcours figurés, de ne pas entendre autre choſe, ou quelque choſe de plus ou de moins, que l'éclairciſſement qu'il a donné ; *cavendum eſt ubicumque Dominus exponit ſermones ſuos, ne vel aliud, vel quid plus vel minus præſumas intelligere.* Nous profiterons de cet avis, paſſant d'abord à l'autre partie de notre évangile : elle renferme la demande que firent les apôtres à Jeſus-Chriſt d'expliquer la parabole, & l'interprétation que le Sauveur en donna, & c'eſt ce qui va faire le ſujet de nos inſtructions.

Quels ſont, mes freres, les motifs qui vous doivent engager à entendre volontiers la parole de Dieu ? les premieres paroles de l'évangéliſte vont vous les faire connoître. Nous y liſons premiérement, que *les apôtres demanderent ce que ſignifioit la parabole ;* ſecondement, que *Jeſus leur répondit qu'il leur étoit donné de connoître le royaume des cieux ;* troiſiémement, que *la parole de Dieu étoit ſignifiée par la ſemence.* Or ces trois obſervations de l'évangéliſte, pour peu que nous les examinerons de près, nous y trouverons trois raiſons preſſantes de nous rendre aſſidus à entendre la prédication de l'évangile : la premiere ſe tire du côté de Dieu ; la ſeconde, du côté de l'évangile qu'on nous prêche ; & la troiſiéme, du côté de nous-mêmes. Dieu exige une grande aſſiduité à remplir ce devoir ; l'évangile nous propoſe les vérités les plus dignes de notre attention ; la prédication peut nous procurer à tous des ſecours & des avantages perſonnels très-eſtimables. Reprenons par ordre chacune de ces réflexions.

*Les diſciples de Jeſus lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole ; interrogabant eum diſcipuli ejus quæ eſſet hæc parabola.* C'eſt ce genre

d'inſtruction même qui peut nous marquer que l'intention du Seigneur eſt que nous entendions aſſiduement la parole de Dieu. Ce terme de parabole vous l'avez déja entendu plus d'une fois dans les évangiles de cette année, & vous l'entendrez encore dans la ſuite, que ſignifie-t'il ? pourquoi le Seigneur s'en ſert-il ſi ſouvent ? ce mot *parabole* ſignifie une maxime ou ſentence propre à régler nos mœurs, propoſée ſous le voile d'une ſimilitude, ou d'une comparaiſon, qui contribue à en faire ſentir la juſteſſe & la vérité. Cette ſorte d'inſtruction étoit déja en uſage longtems avant que le Sauveur ne parût dans le monde ; on ſçait, par exemple, que Salomon a compoſé un ouvrage ſous le titre de paraboles ; on ſçait encore que la reine de Saba vint des extrémités de la terre propoſer à ce prince éclairé des ſentences énigmatiques ; on ſçait enfin que ce roi d'Iſraël entretenoit avec celui de Tyr un commerce de lettres dont le principal objet étoient des paraboles à expliquer. Voilà quelques preuves de l'antique uſage des paraboles ; mais voici ce qui devroit couvrir de honte une infinité de chrétiens : cette méthode d'enſeigner étoit celle des anciens philoſophes du paganiſme, & juſques ſur les grands chemins, ils avoient ſoin que les voyageurs puſſent trouver de ces paraboles écrites ſur les poteaux qui marquoient les routes, & ces voyageurs les y cherchoient, afin d'avoir dequoi s'inſtruire pendant leurs voyages. C'eſt ſaint Chryſoſtôme qui a paſſé ce fait à la poſtérité, nous faiſant remarquer en même tems combien il eſt honteux pour nous que des payens avides de ſcience, ayent cherché ſur les grands chemins de ſtériles leçons, tandis que des chrétiens refuſent de venir dans nos Egliſes, & d'y entendre les vérités les plus importantes. Où les

apprendront-ils donc ces vérités ? de qui pourront-ils en recevoir l'intelligence, ſi ce n'eſt des miniſtres que Dieu a chargé d'annoncer ſa parole ? à quel deſſein le Seigneur a-t'il voulu les renfermer dans l'obſcure enveloppe des paraboles ? Les Peres vous le diſent : (d) c'étoit non-ſeulement pour aider la mémoire des diſciples par cette maniere courte & ſententieuſe d'enſeigner, non-ſeulement pour ne communiquer la vraye ſageſſe qu'à ceux dont la fidélité & les mœurs ſeroient éprouvées ; mais auſſi pour rendre la vérité plus vénérable & plus précieuſe par la difficulté d'en approcher, mais ſur-tout, afin que ceux qui voudroient être inſtruits euſſent beſoin de maîtres, & fuſſent humiliés par l'obligation qu'ils auroient d'y recourir.

De là, mes freres, & comprenez bien ceci ; de là cette obligation que Dieu vous impoſe d'entendre les miniſtres de ſon évangile comme vous l'entendriez lui-même ; (e) de là ces promeſſes magnifiques qu'il vous fait de vous donner la récompenſe d'un prophete & d'un juſte, ſi vous recevez comme tels ceux qu'il vous envoye ; (f) de là ces menaces formidables de vous traiter d'une maniere plus rigoureuſe que les villes infâmes de Sodôme & Gomorrhe, ſi vous refuſiez d'entendre cette divine parole ; de là cet ordre de la providence, conſtamment obſervé dans tous les âges du monde, de ſauver par la folie de la prédication, comme parle l'apôtre, (g) ceux qui croyent d'une foi vive ; de là ces réflexions admirables que propoſoit le grand apôtre aux romains : *tous ceux*, diſoit-il, *qui invoqueront le nom du Seigneur ſeront ſauvés*, ſans doute, *mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croyent point en lui ?*

(d) *Chryſoſt. Homil. 45. in Math. Clem. Alex. Strom.* (e) *Luc. 10.* (f) *Math. 10.* (g) *1. Corinth. 1.*

*comment croiront-ils en lui, s'ils n'en ont point entendu parler? & comment en entendront-ils parler, ſi perſonne ne leur prêche? & comment les prédicateurs leur prêcheront-ils, s'ils ne ſont envoyés? O que les pieds de ceux qui annoncent l'évangile de paix ſont beaux! quelle eſt ſublime cette fonction de ceux qui annoncent le vrai bien! quàm ſpecioſi pedes evangelizantium pacem! evangelizantium bona!* (h) Qu'il eſt néceſſaire ce miniſtere! ſans lui point de prédication, ſans prédication point de foi, ſans foi point de ſalut, & ſans ce ſalut, que vous ſerviroit-il de gagner l'univers entier? *quid prodeſt?* de là cette néceſſité indiſpenſable où nous ſommes de vous *annoncer la parole, de vous parler à tems, à contre-tems, de vous reprendre, de vous ſupplier, de vous menacer ſans nous laſſer jamais, de vous tolérer, ou de vous inſtruire;* de là cette force toute divine avec laquelle le docteur des nations recommandoit à ſon fidéle Timothée le miniſtere de la parole; de là cette priere qu'il lui fait à ce ſujet par tout ce que la religion a de plus ſaint & de plus terrible, par la ſainteté de Dieu, par le ſang de Jeſus-Chriſt, par la crainte de ſes jugemens, par l'attente de ſon avénement glorieux, par l'éternité de ſes punitions & de ſes récompenſes; (i) de là les anathêmes qu'il prononce contre lui, contre moi, contre tous les ouvriers évangéliques, qui ſeroient ou aſſez lâches, ou aſſez tiédes pour négliger cette importante fonction; *væ mihi ſi non evangelizavero.* (k)

Voilà, mes chers auditeurs, vos obligations & les miennes; ſi une ſeule de ces ames qui ſont ici & que la divine providence m'a confiée, vient à périr parce que je ne l'aurai pas inſtruit de ſes

(h) *Rom.* 10. (i) 2. *Ad Tim.* 4. (k) 1. *Ad Corinth.* 9.

devoirs, repris de ſes vices, averti du danger auquel elle s'expoſoit, au jugement redoutable du Seigneur, je rendrai compte de ſon ſang, le Seigneur me le déclare, je répondrai ſur mon ame de celle qui a périe par ma faute ; *ſanguinem ejus de manu tuâ requiram.* (1) La charge formidable pour moi, mes freres ! ah ! je vous en conjure, diminuez-en le poids par votre bonne conduite, en concourant avec moi à l'affaire importante de votre ſalut, & particuliérement par votre aſſiduité à entendre la parole du Seigneur. Vous l'avez entendu, il eſt pour vous d'un devoir abſolu d'écouter la voix des miniſtres de Jeſus-Chriſt, & ſur-tout la voix de votre paſteur ; c'eſt la marque diſtinctive des ouailles fidelles. Négliger cette pratique de la piété chrétienne, c'eſt négliger un moyen ſans lequel votre ſalut devient impoſſible, un moyen ( & ne vous y trompez pas, vous miniſtres des autels, vous hommes de lettres, vous ſçavans dédaigneux, ) un moyen auquel ne peuvent ſuppléer les lectures de piété que vous faites dans votre particulier, ſi vous pouvez entendre la parole de Dieu ; un moyen auquel Dieu a attaché des bénédictions qu'il n'a point attaché à l'étude des meilleurs livres, fuſſe celle des prophetes, fuſſe celle de l'évangile, à moins que vous ne ſoyez légitimement empêché.

Que pouvons-nous donc penſer de la facilité ſcandaleuſe avec laquelle pluſieurs s'abſentent des inſtructions d'une paroiſſe ? du dégoût qu'ils marquent hautement pour les exhortations qu'on y fait, de l'inattention, du peu de reſpect qu'on remarque même ſur le viſage pour les diſcours qu'ils entendent à certains jours de l'année, plûtôt par bien-

(1) *Ezech.* 3.

ſéance que par religion ; j'ai tout lieu de craindre que vous n'ayez jamais réfléchi ſur ces fautes, & que jamais par conſéquent vous ne vous en ſoyez accuſé ; cependant votre ſalut n'y eſt-il pas intéreſſé ? la volonté de Dieu n'eſt-elle pas expreſſe ſur ce ſujet ? & quand il n'en auroit pas fait un commandement auſſi précis, la prédication n'auroit-elle pas dû être par elle-même un motif aſſez puiſſant pour vous la faire aimer ? Ecoutez encore les paroles ſuivantes de notre évangile, elles vous en feront ſentir toute la force.

*Jeſus répondit* à ſes diſciples lorſqu'ils lui demandoient le ſens de la parabole : *pour vous, il vous a été donné de connoître le myſtere du royaume de Dieu ; quibus ipſe dixit : vobis datum eſt noſſe myſterium regni Dei : Mais pour les autres, il ne leur eſt propoſé qu'en parabole, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point ; cæteris autem in parabolis, ut videntes non videant, & audientes non intelligant.* Qu'eſt-ce que ſignifie cette réponſe de Jeſus-Chriſt, mes freres ? ne vous paroît-elle pas auſſi difficile que la parabole même dont les apôtres demandent l'explication ? ſoyez attentifs à la notion que je vais vous donner de la prédication, & vous en comprendrez le ſens.

Qu'eſt-ce que la prédication ? c'eſt une fonction ſacrée, par laquelle Jeſus-Chriſt vous manifeſte les myſteres de Dieu par une miſéricorde toute gratuite. 1°. C'eſt une fonction ſacrée, & dans ſon auteur, qui eſt Jeſus-Chriſt même, & dans les choſes qu'on y traite, qui ne ſont qu'eſprit & vie, *ſpiritus & vita ſunt*, & dans la fin qu'elle ſe propoſe, qui eſt de faire louer le nom de Dieu en le faiſant connoître & aimer. 2°. C'eſt une fonction ſacrée que Jeſus-Chriſt même exerce. Comprenons bien cette penſée, mes freres, &

en même tems qu'elle me fera trembler ſous le poids de mon miniſtere, qu'elle vous apprenne le reſpect & la docilité avec laquelle vous devez entendre un miniſtre du Seigneur. En quel ſens Jeſus-Chriſt exerce-t'il encore aujourd'hui la fonction de la prédication ? en ce ſens que ce que nous vous annonçons vient de lui, & que c'eſt par ſon autorité que nous vous parlons. Non, mes freres, nous ne vous annonçons dans cette chaire chrétienne ni les productions de l'eſprit humain, ni les opinions, ni les ſentimens, ni les penſées des hommes, mais la parole de Jeſus-Chriſt ; en voici la preuve, ſuivez-moi.

*Après que Dieu a eu parlé à nos peres en differens tems & en différentes manieres, il nous a enfin parlé par ſon Fils qu'il a établi l'héritier de toutes choſes.* C'eſt ce que dit ſaint Paul aux Hébreux : que ſont devenues ces divines paroles depuis dix-ſept ſiécles que le Verbe éternel les a proférées ? Quatre évangéliſtes, ſaint Mathieu, ſaint Marc, ſaint Luc & ſaint Jean ont été inſpirés pour les recueillir, & avec elles les myſteres de la vie & de la mort de leur divin maître. Quel étoit l'auteur de cette inſpiration qui éclairoit les apôtres qui ont compoſé les livres des ſaints évangiles ? c'étoit Dieu, c'étoit l'eſprit de Dieu, & de Jeſus-Chriſt vrai Dieu ; c'eſt ce qu'ils nous diſent, c'eſt ce qu'ils nous ont prouvé par toute ſorte de prodiges. Comment ſçavons-nous que ces livres ſoient parvenus juſqu'à nous ? l'Egliſe nous en aſſure, & ſon autorité ſuffit pour nous en aſſurer parfaitement ; ſaint Auguſtin en faiſoit tant de cas, qu'il diſoit qu'il ne croiroit pas à l'évangile même, ſi l'autorité de l'Egliſe catholique ne l'y déterminoit ; *evangelio non crederem niſi catholicæ Eccleſiæ me moveret autoritas.* Nous ſommes donc très-aſſurés que l'évangile contient

la parole de Jeſus-Chriſt, j'en dis autant des épîtres des apôtres. Ainſi, mes freres, quand vous m'entendez en chaire citer un des quatre évangéliſtes que j'ai nommé, ou bien un de ceux qui ont écrit les épîtres, ſaint Paul, ſaint Jacques, ſaint Pierre, ſaint Jean & ſaint Jude, vous devez écouter ce témoignage avec la même ſoumiſſion d'eſprit que vous entendriez Dieu même, parce qu'ils n'ont écrit & enſeigné que ce que ſon eſprit leur a dicté. Et prenez garde que ceci doit s'étendre à tous les livres de l'ancien teſtament, reçûs comme tels par l'Egliſe ; ainſi à ces noms reſpectables de Moyſe, de Joſué, de Tobie, de Job, de David, de Salomon & des prophetes, vous devez adorer la voix d'un Dieu qui vous parle. Ces deux teſtamens, l'ancien & le nouveau, ſont, dit ſaint Grégoire, comme une grande lettre du créateur à ſa créature. C'eſt ce qu'avoit déja dit avant lui le grand ſaint Antoine dans une occaſion qui nous fait bien connoître ce qu'il penſoit des ſaintes Ecritures. La réputation de ſa ſainteté le rendoit vénérable à toute la terre ; choſe bien rare ! elle étoit parvenue à la connoiſſance des grands ; choſe plus rare encore ! elle avoit fait naître aux empereurs même le déſir de ſes inſtructions, & ils les ſollicitoient par lettres. Que fait le pieux Solitaire lorſqu'elles lui ſont préſentées ? il ſe contente de dire à ſes diſciples : *ne vous étonnez pas ſi un empereur m'écrit puiſqu'il eſt homme, mais étonnez-vous de ce que Dieu a écrit une loi pour les hommes, de ce qu'il nous a parlé par ſon fils : voilà ce qui mérite toute l'admiration, toute la reconnoiſſance de l'homme.* Voilà donc ce qui mérite toute la vôtre, mes freres, car tel eſt votre bonheur, & peut-être n'y penſez-vous pas aſſez ; ce que nous vous annonçons tous les dimanches, c'eſt la loi

de Dieu, c'eſt la parole de ſon fils ; nous ne nous contentons pas de prendre un texte de l'évangile pour faire le fond de nos inſtructions, nous vous les expliquons tous, parce que nous croyons que c'eſt le deſſein de l'Egliſe qui les fait lire. Ces explications que nous vous donnons, ne ſont ni arbitraires, ni nouvelles ; nous les appuyons tantôt des déciſions autentiques & infaillibles de l'Egliſe, & tantôt des ſentimens des peres & des docteurs que Dieu a donné à ſon Egliſe, pour garder & nous tranſmettre en ſon entier le dépôt précieux de ſa doctrine, tantôt des maximes des Saints qui ont excellé dans les voyes de la piété, & enfin des monumens de l'antiquité les plus certains. C'eſt à ce deſſein de vous éclairer, de vous nourrir de la parole de Dieu, que nous conſacrons nos lectures, nos veilles, nos travaux. Avec quelle ſainte avidité ne devriez-vous pas la recevoir, ſi un prophete, ſi un apôtre, ſi Jeſus-Chriſt même revêtu de ſa chair mortelle vous parloit de cette chaire ſacrée ? avec quel reſpect, quelle piété, quelle foi ne vous ſemble-t'il pas que vous l'écouteriez ? eh ! pourquoi donc en marquez-vous ſi peu pour ce que nous vous diſons ? nous ne faiſons que vous répéter ſes propres paroles, que dis-je ? ce n'eſt pas nous qui parlons, c'eſt lui-même qui nous en aſſure dans ſaint Mathieu ; *non enim vos eſtis qui loquimini, ſed ſpiritus patris mei qui loquitur in vobis.* Saint Paul nous le dit encore dans ſon épître aux Corinthiens, (m) *nous vous prêchons comme de la part de Dieu ; ſicut ex Deo : En la préſence de Dieu & ſous ſes yeux ; coram Deo : Dans la perſonne de Jeſus-Chriſt qui parle par notre bouche ; in Chriſto loquimur : Nous faiſons*

(m) 2. Corinth. 2.

*la charge d'ambaſſadeurs par Jeſus-Chriſt, c'eſt Dieu même qui vous exhorte par notre bouche ; pro Chriſto legatione fungimur tanquam Deo exhortante per nos.* Je vous rappelle toutes ces paroles ſaintes, ce n'eſt pas, mes freres, pour m'en prévaloir, je reconnois tout ce que je ſuis devant Dieu, un miſérable pécheur environné de foibleſſe & de miſere, indigne d'être l'organe de l'Eſprit ſaint ; mais c'eſt pour vous donner un bonne fois la juſte idée que vous devez vous former d'un prédicateur : vous ne devez plus le regarder comme un homme, ce n'eſt pas comme homme qu'il vous parle. Eh ! comment donc le regarderez-vous ? comme le vicaire de Jeſus-Chriſt, comme ſon ambaſſadeur, comme ſon ange, comme Jeſus-Chriſt même ; c'eſt ainſi que les galates conſidéroient leur apôtre : oüi, leur diſoit ſaint Paul, dans l'épitre qu'il leur écrivoit ; *je puis vous rendre ce témoignage que vous étiez prêts alors, s'il eût été poſſible, de vous arracher les yeux pour me les donner, vous m'avez reçû comme un ange de Dieu, comme Jeſus-Chriſt même ; ſicut angelum Dei excepiſtis me, ſicut Chriſtum Jeſum.* C'eſt donc Jeſus-Chriſt même que vous devez voir dans la perſonne de celui qui vous inſtruit, c'eſt encore la parole de Jeſus-Chriſt qui doit vous paroître ſortir de ſa bouche, & ſi vous aviez la religion des premiers fidéles, vous recevriez nos diſcours, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu, ainſi qu'ils la ſont en effet; *non ut verbum hominum, ſed ſicut eſt verè verbum Dei.* (n) C'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt exerce encore aujourd'hui ce miniſtere ſacré de la prédication.

3°. Par cette fonction ſacrée *il vous donne*

(n) *Ad Theſſ.* 2.

*à connoître le myſtere du royaume de Dieu ; vobis datum eſt noſſe myſterium.* Autre nouveau ſujet d'attention pour vous. Non, ce n'eſt pas un roi de la terre qui nous envoye vers vous, c'eſt le roi des rois, c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous a envoyé comme ſon Pere l'a envoyé ; *ſicut miſit me Pater & ego mitto vos.* (o) Celui qui parle, c'eſt ce même Dieu qui a pû d'une ſeule parole créer le ciel & la terre ; la fin pour laquelle il nous députe vers vous n'eſt pas une fin humaine, mais une fin toute divine & ſurnaturelle ; c'eſt pour vous faire connoître Dieu, le royaume de Dieu, les myſteres de ſon royaume ; *myſterium regni Dei.* Dieu dans ſes perfections infinies ; *Dei.* Le royaume de Dieu dans l'immenſité de ſes richeſſes ; *regni.* Les myſteres de ce royaume dans tous les points qu'il faut ſçavoir pour y arriver ; *myſterium.* Un Dieu qui s'étoit manifeſté dans toutes ſes œuvres, & que néanmoins nos peres avoient ignoré ; *Dei.* Un royaume éternel que Dieu leur avoit préparé, & qu'ils avoient oublié ou mépriſé ; *regni.* Des myſteres dont la foi ſeule poûvoit les ſauver, & dont ils n'avoient aucune idée ; *myſterium.* Un Dieu qui nous aime & qui nous permet de l'aimer ; un royaume que chacun de nous peut poſſéder & dont la poſſeſſion eſt le ſouverain bonheur ; des myſteres qui ont été *cachés en Dieu dès le commencement des ſiécles, en Dieu qui a créé toutes choſes*, & qui conſiſtent en ce que *les gentils ſont appellés au même héritage que les juifs, qu'ils ſont les membres d'un même corps, & qu'ils participent à la même promeſſe de Dieu en Jeſus-Chriſt.* (p) Un Dieu irrité contre les hommes depuis le commencement du monde pour la faute d'un ſeul homme ; un royaume

(o) *Joan. 20.* (p) *Ad Eph. 3.*

duquel

duquel nous avions été bannis, & dans lequel nous ne pouvions rentrer que par miſéricorde ; les myſteres d'un Dieu fait homme pour expier cette faute & nous réconcilier avec lui-même ; d'un Dieu devenu mortel *pour détruire par ſa mort celui qui avoit l'empire de la mort* ; d'un Dieu tous les jours immolé pour nous purifier & nous fortifier par l'effuſion de ſon ſang. C'eſt pour vous communiquer ces ſublimes connoiſſances, c'eſt pour vous montrer la voye du ciel, & pour vous y conduire, que nous ſommes envoyés vers vous.

Par quels moyens avez-vous jamais mérité une telle grace ? elle eſt toute gratuite de la part du Seigneur ; *vobis datum eſt.* C'eſt un pur don de ſa miſéricorde, un don qu'il vous a fait & qu'il continue encore tous les jours dans le tems que vous le méritez le moins ; *vobis datum eſt.* Ce don tout gratuit eſt encore un don de préférence, un don de prédilection ſinguliere à votre égard. Ici, mes freres, je me rappelle dans toute la douleur de mon ame le prodigieux aveuglement auquel ſont livrés la plûpart des hommes. Combien de peuples ſont enſevelis dans les ténébres de l'infidélité ! que je paſſe en eſprit juſqu'aux extrémités de la terre, j'y vois des idolâtres ou qui jamais n'ont eu, ou qui bien-tôt ont ceſſé d'avoir des prédicateurs de l'évangile. Que je me rapproche & que je parcoure les plus vaſtes empires de l'univers moins éloignés de nous, je ne trouve preſque que des terres infideles ſur leſquelles les nuées qui portent la douce roſée de la parole, ne laiſſent tomber aucune goutte de cette pluye céleſte. Que je jette les yeux ſur les contrées voiſines de la nôtre, on ne ſert à leur table évangélique qu'un pain empoiſonné par l'erreur. Quels crimes avoient commis ces peuples

plus que moi pour être ainſi abandonnés ? quelles vertus ai-je apporté au monde de plus qu'eux, pour être appellé à la pure lumiere de l'évangile ? votre miſéricorde, ô mon Dieu, eſt la ſeule cauſe de cette prodigieuſe différence. Ah ! juſqu'à quand refuſerez-vous de faire briller l'éclat de votre parole aux yeux de ces peuples ? juſqu'à quand ſerai-je moi-même rébelle à celle qui m'éclaire ? ne permettez pas, ô mon Dieu, que je ſois plus long-tems du nombre de ceux dont parle notre évangile aujourd'hui, *qu'en voyant je ne voye pas, & qu'en écoutant je ne comprenne point.* Faites que j'écoute les miniſtres de cet évangile comme vous-même, leur parole comme la vôtre, & que j'en tire tous les fruits qu'elle produit dans une ame bien diſpoſée, ils ſont des plus abondans.

L'évangile dit que *la ſemence ſignifie la parole de Dieu ; ſemen eſt verbum Dei.* Dequoi donc eſt-elle la ſemence ? de la foi qu'elle fait naître ; *fides ex auditû* : de l'eſpérance qu'elle affermit par les promeſſes avantageuſes qu'elle renouvelle ; *per conſolationem ſcripturarum ſpem habeamus* : de l'amour divin dont elle embraſe nos cœurs ; *ignitum eloquium tuum vehementer* : de la pénitence, en ce qu'elle attendrit nos cœurs, & fait couler de nos yeux des torrens de larmes ; *vox Domini ſuper aquas multas* : d'une force ſurnaturelle, en ce qu'elle remplit nos ames d'une vigueur toute ſainte, & les porte à ravir avec violence le royaume des cieux ; *vox Domini in virtute* : d'une ſolide religion, en ce qu'elle nous donne une haute idée de la magnificence divine, & en ce qu'elle nous inſpire des déſirs ardens de glorifier le Seigneur, de lui rendre nos hommages, de lui offrir nos adorations, de lui conſacrer nos veilles & nos prieres ; *vox Domini in magnificentia* :

d'une ſincere humilité, en ce qu'elle briſe les cédres altiers du liban, & rabaiſſe l'orgueil des hommes, pour les rendre ſemblables au fils de l'Homme dans le myſtere de ſes humiliations ; *vox Domini confringentis cedros* : d'un parfait détachement du monde, en ce qu'elle ſépare les flammes profanes de la triple concupiſcence dont parle ſaint Jean, d'avec les objets criminels qui les nourriſſent ; *vox Domini intercidentis flammam ignis* : d'une crainte ſalutaire, en ce qu'elle ébranle les cœurs les plus endurcis, les plus ſemblables au déſert par leur aridité & leur indigence ſpirituelle ; *vox Domini concutientis deſertum* : d'une ſainte ferveur, en ce qu'elle nous rend auſſi légers que le cerf, pour courir dans la voye des commandemens de Dieu ; *vox Domini præparantis cervos.* Jettez les yeux ſur l'univers devenu chrétien, d'idolâtre qu'il étoit, vous trouverez dans ſa converſion une preuve invincible de ces admirables effets de la parole divine. Jeſus-Chriſt l'adreſſe à des pécheurs & à des publicains ; ſur le champ les uns quittent leurs filets, & les autres leurs bureaux pour le ſuivre. Ceux-ci devenus ſes apôtres, entreprennent de faire connoître ſon nom adorable par toute la terre, & ſans autre ſecours que celui de cette parole ſoutenue de la grace, viennent à bout de rendre déſerts les temples des fauſſes divinités, de diſſiper les ténébres de l'erreur, de ſoumettre à l'empire du fils de Dieu les maîtres de la terre, les philoſophes, les orateurs, & les plus ſages d'entre les hommes ; les grandes miſſions qui ont ſuivi cette premiere, ont eu à proportion les mêmes avantages. Saint Fabien envoye au troiſiéme ſiécle dans les gaules infidéles, & nos ancêtres ſont gagnés au culte du vrai Dieu par le ſoin des Denys, des Saturnins, & des autres zélés mi-

niſtres qu'il députe. Saint Grégoire au ſixiéme ſiécle voit à rome de jeunes eſclaves anglois ; il eſt touché de compaſſion lorſqu'il apprend d'eux que leur nation gémit ſous l'empire du démon ; il charge Auguſtin d'aller travailler à leur converſion, & bien-tôt l'étendart de la croix eſt arboré dans cette iſle. Quel changement merveilleux n'ont point opéré dans l'Allemagne les Boniſaces ? dans les Indes, les Xaviers ? dans le Japon & la Chine, tous les imitateurs de ces grands apôtres ? Oüi, Seigneur, *votre parole eſt une parole toute-puiſſante ; omnipotens ſermo tuus : Une parole vivante & efficace ; vivus eſt ſermo Dei & efficax : Une parole qui perce plus qu'une épée à deux tranchans ; & penetrabilior omni gladio anci-piti : Une parole qui entre juſques dans les replis de l'ame & de l'eſprit, juſques dans les jointures, & dans les moëlles ; pertingens uſque ad diviſionem animæ ac ſpiritûs ; compagum quoque ac medulla-rum : Une parole qui démêle les penſées & les mouvemens du cœur ; diſcretor cogitationum & inten-tionum cordis.* C'eſt une ſemence qui renferme tout le zéle des apôtres, la conſtance des martyrs, la pureté des vierges, l'auſtérité des pénitens, la perſévérance des juſtes, *l'eſprit & la vie ; verba quæ loquor ſpiritus & vita ſunt.* Pourquoi donc, ô mon Dieu, une parole ſi puiſſante ſur des cœurs idolâtres, l'eſt-elle ſi peu ſur les nôtres ? c'eſt le ſujet du ſecond point.

### *Second Point.*

Les mauvaiſes qualités du terrein où tombe la ſemence, ſont cauſe qu'elle ne porte pas de fruits, ou que ces fruits ne parviennent pas juſqu'à une parfaite maturité : les funeſtes diſpoſitions avec leſquelles on reçoit la ſemence de la doctrine

évangélique, ſont les obſtacles qui l'empêchent de produire les ſaints mouvemens, les réſolutions ſalutaires, les pieux déſirs, les ſublimes vertus qui en ſont les fruits précieux. La coûtume, la bienſéance, la curioſité, c'eſt ce qui vous conduit à la prédication de la divine parole : la diſſipation, l'ennui, l'inattention ſur vous-mêmes, c'eſt à quoi ſe paſſe le tems d'un ſermon deſtiné à vous édifier : une fade critique du peu qu'on a entendu, enſuite une occupation ſérieuſe à ſes affaires domeſtiques, & enfin un éternel oubli de ce qu'on auroit dû n'oublier jamais ; c'eſt à quoi malheureuſement pour vous, ne va que trop ſouvent aboutir le ſoin & le travail d'un paſteur qui vous annonce les grandes vérités de votre ſalut. On ne tire aucun fruit de la parole, faute de s'être bien préparé à l'entendre, faute de ſe bien appliquer en l'entendant, faute de la bien conſerver après l'avoir entendue. Suivez-moi dans tout ce détail, mes chers auditeurs ; & en reconnoiſſant avec douleur les criminelles diſpoſitions avec leſquelles vous avez juſqu'ici entendu la voix du bon paſteur, apprenez celles que la religion demande de vous ; apprenez à quelle terre vous avez reſſemblé juſqu'à préſent, & celle à laquelle vous devez reſſembler dans la ſuite.

*Ceux*, dit notre évangile, *qui ſont marqués par ce qui tombe le long du chemin, ſont ceux qui écoutent la parole ; mais le diable vient enſuite qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent & qu'ils ne ſoient ſauvés : qui autem ſecus viam hi ſunt qui audiunt ; deindè venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes ſalvi fiant.* Le grand chemin ſur lequel tombe la premiere partie de la ſemence, peut être un terrein propre à rapporter au centuple ; mais parce qu'il eſt battu & foulé aux pieds par les paſſans,

BIBLIOTECA

parce que le laboureur n'a pas ouvert le ſein de cette terre, parce qu'il ne l'a pas préparée à recevoir la ſemence qu'il y laiſſe tomber, elle n'y entre point, & les oiſeaux du ciel s'en nourriſſent. Il en eſt de même de vos ames, mes freres, pourquoi ne portent-elles pas les unes au trentiéme, les autres au ſoixantiéme ? c'eſt parce que vous ne les préparez point avant d'entendre les inſtructions qu'on vous fait ; vous y venez & comment ? ſans préparation d'eſprit, ſans préparation de volonté, ſans préparation de cœur. Sans préparation de l'eſprit : que faudroit-il faire pour l'avoir ? on ſçait, par exemple, cette année qu'il entre dans le plan de mes exhortations d'expliquer l'évangile du jour ; pour profiter de cette explication, chacun pourroit avoir un de ces livres qui renferment les épîtres & évangiles de l'année. Chacun pourroit y lire ce qu'il ſçait devoir être le ſujet de l'inſtruction ; mais au lieu de cette lecture ſpirituelle & d'autres ſemblables, peut-être a-t'on déja rempli ſon eſprit des lectures de livres inutiles ou dangereux ? Il faudroit que ce pere de famille, cet homme d'affaire eût banni de ſon eſprit ce qui concerne ſa charge, ſon négoce & ſa profeſſion ; il faudroit que cette femme rejettât loin d'elle comme dangereuſes toutes les idées de ſon ménage ; il faudroit que ces jeunes perſonnes ne ſe fuſſent entretenues que de ſaintes & chaſtes penſées. Que faudroit-il encore ? il faudroit une intention droite, il faudroit venir nous entendre, non dans le deſſein de ſe faire remarquer, de nous cenſurer, de ſuivre le torrent, & de garder par rapport à la religion un extérieur de bienſéance, ſans lequel on deviendroit le ſcandale de ſa maiſon & de ſon voiſinage ; mais dans l'unique deſſein de profiter de

ce que nous dirons pour la réformation de ſes mœurs : voilà la préparation d'eſprit qu'il faudroit, & qu'on ne trouve preſque jamais, parce que jamais on n'aſſiſte à nos diſcours ſi intéreſſans, qu'après s'être rempli la tête d'entretiens inutiles, & de mille ſujets de diſtractions. Votre volonté eſt-elle mieux préparée ? eſt-elle diſpoſée à remplir tous les devoirs qu'on lui marquera ? n'attend-elle que les ordres du Seigneur pour les exécuter ? quelles réſolutions prenez-vous avant la prédication ? quelles ſont celles, par exemple, que vous avez formées avant d'entendre celle-ci ? Vous auriez dû vous adreſſer à Dieu, & lui dire : c'eſt vous-même, Seigneur, que je vais avoir le bonheur d'entendre, daignez me pénétrer de ces ſentimens de docilité, de reſpect, de foi & de reconnoiſſance que mérite votre ſainte parole ; qu'elle ait à mon égard & dans la bouche de celui qui va me l'annoncer, cette douceur qui conſole, cette onction qui attendrit, cette force qui entraîne, cette vertu qui triomphe des pécheurs les plus endurcis. Parlez à mon cœur, tandis que le ſon de vos paroles frappera les oreilles de mon corps. montrez-moi la voye que je dois tenir, & donnez-moi la grace de la ſuivre : c'eſt tout mon déſir, c'eſt avec cette généreuſe réſolution que je vais entendre votre parole ; voilà, mes freres, une foible idée de la maniere dont vous auriez dû diſpoſer votre volonté à faire un ſaint uſage des verités que l'on vous enſeigne. En témoignant ainſi à Dieu votre eſtime d'un don ſi précieux, vous auriez mérité qu'il verſât dans vos cœurs avec profuſion ſes graces céleſtes, tandis que nous vous diſtribuons le pain ſpirituel. Vous ſortez froids de nos exhortations, devez-vous en être ſurpris ? vous y êtes venus avec une froide indifférence, comme à un

banquet, ou qui vous ſeroit dû, ou qui ne vous offriroit rien de proportionné à votre goût ; & Dieu par un juſte jugement, permet que ſa parole vous réfroidiſſe & vous endurciſſe davantage. Attendriſſez donc, mes freres, préparez donc votre cœur par la priere, par la componction, par les larmes de la pénitence ; témoignez à Dieu avant d'entendre ſa parole, la ſincere douleur que vous avez de l'avoir offenſé, d'avoir ſi peu profité des lumieres dont il vous a éclairé de cette chaire, & des ſecrets mouvemens dont ſa grace dans ces momens avoit pénétré votre ame. Sans cette diſpoſition que pourriez-vous eſpérer de mon miniſtere ? il n'a d'autre fin que de vous communiquer la ſageſſe, & cette ſageſſe vous déclare elle-même qu'*elle n'entrera pas dans une ame maligne, & qu'elle n'habitera pas dans un cœur ſoumis au péché.* (q) Ce qui vous arrivera donc, c'eſt ce qui eſt marqué dans notre évangile. Le démon figuré par les *oiſeaux du ciel*, à cauſe de l'orgueil qui le tient toujours élevé contre Dieu, & de l'attention avec laquelle il veille pour enlever de nos cœurs tous les biens de la grace ; le démon, dis-je, viendra enlever cette parole, *de peur que vous ne croyez & ne ſoyez ſauvés.* Ah ! combien donc dans cette aſſemblée du cœur deſquels il l'enlevera dans un moment ? N'euſſai-je, femmes du ſiécle, & vous jeuneſſe, eſclave de la vanité, n'euſſai-je d'autres raiſons de le penſer que cette pompe extérieure avec laquelle vous paroiſſez, j'aurois trop de ſujet de le craindre. La préparation de l'ame & l'ornement du corps ( c'eſt ſaint Chryſoſtôme qui vous le dit ) ne ſont guéres compatibles ; *non poſſumus ſimul animam & corpus exornare.* La divine

(q) *Sap.* 1.

parole ſera donc ſans aucun fruit dans votre ame faute de prépatation ; premier obſtacle à la vertu. Le ſecond, c'eſt-à-dire, le défaut d'une application chrétienne, nous eſt montré par les paroles ſuivantes.

*Ceux qui ſont marqués par ce qui tombe ſur des pierres, ſont ceux qui écoutant la parole, la reçoivent avec joye ; mais ils n'ont point de racines, parce qu'ils croyent ſeulement pour un tems, & qu'au tems de la tentation ils ſe retirent ; nam qui ſupra petram, qui cùm audierint, cum gaudio ſuſcipiunt verbum, & hi radices non habent, qui ad tempus credunt, & in tempore tentationis recedunt.* Qui ſont ceux que l'évangile ſemble avoir déſigné par ces auditeurs qui reçoivent la parole avec joye? On peut d'abord répondre avec ſaint Chryſoſtôme, que ce ſont des hommes qui nous entendent avec un certain goût de piété, mais qui enſuite ſont aſſez téméraires pour s'expoſer à la tentation, & trop foibles pour y réſiſter. De ce nombre ſont tous ceux qui après cette inſtruction ſe trouveront de propos délibéré dans les mêmes occaſions qu'ils ſçavent avoir été funeſtes à leur innocence. Ne peut-on pas dire encore que ce ſont ceux que le monde appelle connoiſſeurs en fait de ſermons? vous les voyez ces hommes, vrais fléaux des zélés prédicateurs, vous les voyez auſſi curieux & avides d'entendre la parole, qu'obſtinés à y réſiſter, auſſi aſſidus qu'inſenſibles à toutes les prédications qui ſe font dans un lieu. Que viennent-ils examiner dans nos inſtructions? le choix du ſujet, l'économie du diſcours, l'élévation des penſées, la pureté du langage, la nobleſſe du ſtyle, la beauté des expreſſions, la force du raiſonnement, le tour des périodes, la variété des figures, les graces du geſte & de la prononciation ; c'eſt ce qui fixe

toute l'attention de ces hommes. De là ces railleries fades, ces critiques inſolentes, qu'ils hazardent témérairement ſur des diſcours qui auroient dû les humilier & les convertir ; de là ce mépris qu'ils témoignent pour un ſermon qu'on aura eu ſoin de proportionner aux beſoins de l'auditeur, comme ſi l'orateur devoit chercher autre choſe que de pourvoir aux néceſſités ſpirituelles du peuple qui l'écoute ; de là ces plaintes auſſi injuſtes qu'anciennes, que l'on ne ceſſe de rebattre les mêmes vérités, comme ſi on pouvoit en propoſer de nouvelles en chaire, ou comme ſi on n'avoit pas les mêmes vices à combattre, & par conſéquent les mêmes armes à employer pour les détruire ; de là ce ridicule examen qu'on fait du talent du prédicateur qui n'a pas ſuivi l'ordre que preſcrit l'art pour diſtribuer les parties d'une inſtruction, comme ſi la chaire chrétienne nous aſtraignoit à toutes les régles qu'a inventé l'éloquence profane ; de là cette inexorable ſévérité avec laquelle on exige des penſées qui frappent & qui ſurprennent, comme ſi l'orateur chrétien pouvoit annoblir les penſées de Dieu qu'il découvre aux hommes ; de là ces cenſures mordantes, quand il nous échappe un terme qu'une fauſſe délicateſſe voudroit bannir de la chaire, comme il doit l'être de la ſociété. Quelle différence entre nos mœurs & celles des anciens ! que celles-ci étoient pures, en comparaiſon des nôtres ! cependant on leur parloit en chaire un langage qu'aujourd'hui on n'oſeroit imiter. On tente même de nous preſcrire des régles auſſi ridicules que gênantes ; ſi nous en croyons des perſonnes d'ailleurs très-judicieuſes, nous oſerions à peine répéter les termes de l'Ecriture ſainte, comme ſi autrefois l'uſage conſtant & univerſel n'avoit pas été de lire cette divine

Ecriture dans les aſſemblées des fidéles. Qu'un libertin ait abuſé d'un paſſage de cette Ecriture, pour le faire ſervir à ſon iniquité, on s'élévera contre le prédicateur qui l'inférera dans ſon diſcours, comme ſi l'abus d'un ſacrilége libertin le rendoit indigne de la chaire, & comme ſi nous étions obligés de connoître cette profanation impie ; de là ce mépris marqué pour les exhortations populaires, c'eſt-à-dire, ces diſcours où nous vous parlons avec la familiarité d'un pere à ſes enfans, d'un maître à ſon diſciple, & d'un paſteur à ſes cheres ouailles. Saint Paul ne ſe faiſoit-il pas petit avec les petits ? la premiere régle à obſerver n'eſt-elle pas de ſe faire comprendre de tous ? ne ſommes-nous pas ici également redevables aux petits & aux grands ? telle a été & telle ſera toujours ma méthode à votre égard ; mon but eſt de vous inſtruire, de vous toucher & de vous perſuader ; & fallût-il me rabaiſſer encore davantage pour y réuſſir, je me rabaiſſerai & je prendrai volontiers un autre langage pour vous faire entendre le mien. C'eſt une de vos anciennes menaces, ô mon Dieu, que vous perdrez la ſageſſe des ſages, & que vous rejetterez la ſcience des ſçavans. (r) Ne permettez pas que j'affecte jamais un talent dont vous avez mis la vanité dans toute ſon évidence. Loin de la chaire ſacrée cette vaine & molle complaiſance qui nous rendroit ou inintelligibles à nos auditeurs, ou lâches & timides en n'oſant nous expoſer à leurs cenſures ; ou vains & orgueilleux, en cherchant plûtôt à bien dire qu'à faire bien vivre. Loin de vous auſſi, mes chers auditeurs, cet eſprit de cenſure & de critique ; la ſimplicité du cœur eſt eſſentiellement requiſe pour en-

(r) 1. *Ad Corinth.* 2.

tendre la parole de Dieu ; c'eſt aux ſimples que Dieu aime à communiquer ſes ſecrets & ſes lumieres, *cum ſimplicibus ſermocinatio ejus ;* c'eſt à ces humbles d'eſprit & de cœur, qui s'appliquant à eux-mêmes les reproches que nous faiſons, les portraits odieux que nous traçons du vice, & les vifs caracteres que nous formons des paſſions, ne cherchent pas à en faire une maligne application à d'autres que nous voulons ſans doute corriger, mais que jamais nous ne voulons déſigner : c'eſt à ces humbles encore qui ſe tiennent comme la Magdeleine aſſis aux pieds de Jeſus-Chriſt étudiant ſes diſcours, les approfondiſſant & s'en nourriſſant. Ah ! ſi j'avois la douce conſolation de vous voir chercher la parole de Dieu avec cette ſainte avidité ! mais, non. Je vois les fidéles de la primitive Egliſe qui écoutent ſaint Paul pendant des nuits entieres avec une ferveur nouvelle ; je vois une ſainte Scholaſtique qui fait des miracles pour retenir près d'elle ſon frere, & l'entendre converſer des choſes céleſtes ; & vous à peine une fois dans la ſemaine puis-je vous en parler ; les uns s'abſentent, les autres ſommeillent, preſque tous s'ennuyent dès le commencement, parce qu'ils ſçavent par expérience qu'ils s'ennuyeront à la fin. Eh ! que dois-je penſer de l'état de ces perſonnes ? ce qu'en a penſé un grand Saint ; elles ſont du monde, elles en entendroient parler volontiers, elles s'ennuyent de nous entendre : ah ! c'eſt qu'elles ne ſont pas de Dieu & qu'elles ne lui appartiennent pas; *qui non eſt ex Deo, non audit nos.* (ſ) A qui donc appartiennent-elles ? vous le concevez aſſez ſans doute pour vous faire frémir, & demander à Dieu que ſa parole ſoit vos plus cheres délices, que vous la

(ſ) *1. Joan. 4.*

recevez avec joye, & que les tentations ne puiſſent empêcher le ſaint uſage que vous auriez réſolu d'en faire ; c'eſt le moyen qui vous fera vaincre le ſecond obſtacle au fruit de la prédication.

Le troiſiéme dont j'ai parlé, eſt le peu de ſoin qu'on a de conſerver cette précieuſe ſemence dans ſon cœur après l'y avoir reçûe. Le Sauveur nous dit que *ce qui tombe dans les épines marque ceux qui ont écouté la parole, mais en qui elle eſt enſuite étouffée par les inquiétudes, par les richeſſes, & par les plaiſirs de cette vie, de ſorte qu'ils ne portent point de fruit ; quod autem in ſpinas cecidit, hi ſunt qui audierunt, & à ſollicitudinibus & divitiis, & voluptatibus vitæ euntes ſuffocantur, & non referunt fructum.* N'eſt-ce pas là, mes freres, une image bien naturelle de votre conduite ? que faites-vous après avoir entendu la parole de Dieu ? ſouvent même avant de ſortir de l'Egliſe vous vous communiquez vos réflexions ſur l'orateur & la maniere dont il a fourni ſa carriere ; la maligne critique des uns témoigne une fauſſe compaſſion pour ſes défauts, afin de les faire mieux remarquer, & ſous l'apparence de plaintes ſinceres, ces auditeurs envieux qui ſe piquent d'un goût rafiné, débitent contre lui les calomnies les plus injurieuſes. Que font les autres plus charitables ? ils font évanouir tout le fruit de nos travaux en de frivoles louanges. Eſt-ce donc là ce que nous cherchons ? de quel front oſez-vous nous préſenter cet encens profane ? qui vous a établi cenſeurs de nos diſcours, nos juges & nos maîtres pour nous témoigner que nous avons bien ou mal dit ? ne ſommes-nous montés en chaire que pour repaître vos yeux & flatter vos oreilles ? que pour toucher agréablement vos ſens, & pour mériter de vains applaudiſſemens de votre part ? Mérite funeſte que celui qui peut

faire des admirateurs & non des pénitens ? qu'il eſt bien plus conſolant de voir cette ame ſimple briſée de douleur, qui s'écrie au ſortir du ſermon : ah ! que je ſuis une grande péchereſſe ! que d'entendre ce cœur de marbre, dire que ce prêtre eſt un grand orateur ! il n'eſt rien qu'un airain ſonnant, qu'une cymbale retentiſſante, ſi Dieu ne donne l'accroiſſement à ſa parole ; & quel accroiſſement pourra-t'il en attendre ſi vous ne la recueillez, ſi vous ne la conſervez précieuſement dans votre cœur ? De deux hommes qui ont également écouté la prédication divine, qui eſt cet heureux qui en éprouvera la force ſalutaire ? Ecoutez le jugement que ſaint Jacques a porté ſur ce point : *celui qui conſidere avec attention la loi parfaite, qui eſt celle de liberté, & qui s'y attache, n'écoutant pas ſeulement pour oublier auſſi-tôt, mais faiſant ce qu'il écoute, c'eſt celui-là qui trouvera ſon bonheur dans ſes œuvres.* A qui l'autre ſera-t'il ſemblable ? *à un homme qui jettant les yeux ſur un miroir y conſidere ſon viſage, & qui à peine l'y a-t'il vû qu'il s'en va & oublie à l'heure même qui il étoit ; conſideravit enim ſe & abiit, & ſtatim oblitus eſt qualis fuerit.* Le miroir eſt inutile à celui qui y voit ſans ſe regarder ; la parole ſainte devient inutile à celui qui ne s'y regarde point avec attention. Eh ! que dis-je ? inutile. L'oubli dans lequel il la laiſſe tomber eſt un crime ſeul capable de le perdre, un crime qui peut attirer ſur lui les derniers châtimens ; c'eſt, pour me ſervir des termes de notre évangile dont j'ai réſervé juſqu'ici l'explication, c'eſt voir & ne voir point ; c'eſt écouter & ne comprendre point ; c'eſt reſſembler à ces juifs dont parloit notre divin Sauveur lorſqu'il diſoit : *je parle aux autres en parabole, afin qu'en voyant ils ne voyent pas, & qu'en écoutant ils ne comprennent point ; ut videntes non*

*videant, & audientes non intelligant.* Saint Mathieu nous apprend que Jeſus citoit ces paroles comme étant du prophete Iſaye, & ſaint Chryſoſtôme ajoûte qu'il les citoit, afin que les juifs ne puſſent l'accuſer d'averſion à leur égard : voyons donc quelle eſt cette prophétie & comment l'effet a ſuivi.

*Allez*, dit le Seigneur à Iſaye, *dites à ce peuple : écoutez ce que je vous dis, & ne le comprenez point ; voyez ce que je vous fais voir, & ne le diſcernez point ; aveuglez le cœur de ce peuple, rendez-lui ſes oreilles ſourdes, & fermez ſes yeux, de peur que ſes yeux ne voyent, que ſes oreilles n'entendent, & que ſon cœur ne comprenne, & que je ne les guériſſe.* Tel eſt le commandement que Dieu donne à Iſaye d'annoncer aux juifs ſes oracles ſacrés : l'envoye-t'il donc pour les aveugler ? non, mes freres, mais il prévoit le mauvais uſage qu'ils en feront, & il enveloppe dans ſon commandement une prédiction de ce qui devoit le ſuivre : il prédit que ſa parole ne ſervira qu'à aveugler & endurcir ce peuple, qu'elle devoit éclairer & toucher. Juſtes, mais terribles châtimens de leur réſiſtance à cette céleſte lumiere ! car pourquoi, mes freres, ce peuple autrefois le plus éclairé vous paroît-il aujourd'hui le plus aveugle ? pourquoi après avoir reçû les ombres obſcures de la loi, rejette-t'il les éclatantes réalités de la grace évangélique ? c'eſt qu'il n'a pas profité des lumieres qui lui ont été communiquées. Chaque rayon qui paroît eſt ſuivi d'un nouveau crime, & pourquoi ? ſinon parce que ces malheureux lui ferment les yeux ; ils ferment les yeux au ſigne de la naiſſance du Meſſie, parce qu'ils ont bouché leurs oreilles aux prédictions des prophetes ; ils ſont inſenſibles aux miracles que le Meſſie opere pendant ſa vie, parce qu'ils n'ont

pas voulu reconnoître ceux qui ont attiré les étrangers à ſa crêche. Plus durs que les centeniers romains qui ſe frappent la poitrine, que les rochers qui ſe fendent, ils s'étourdiſſent ſur les prodiges céleſtes & terreſtres qui accompagnent ſa mort, parce que leur malignité leur a fait attribuer à Béelzébud ceux de ſa vie ; les preuves indubitables de ſa réſurrection ne les convainquent pas, parce que l'éclat des merveilles arrivées à ſa mort n'avoit fait que les éblouir ; leur ville & le temple ont été détruits, toute la nation a été frappée d'un anathême preſque éternel, parce qu'ils n'ont pas voulu avouer le miracle de la réſurrection & ceux qui l'ont ſuivi ; aujourd'hui ils ne comprennent pas nos paraboles, parce qu'ils ne veulent pas convenir du ſens évident de leurs prophéties : vous les voyez ingénieux à ſe cacher des vérités qui les frappent malgré eux. N'eſt-ce pas une image naturelle mais terrible de ce qui arrive à ceux qui parmi nous réſiſtent à l'évangile ? un avare, par exemple, apprend à un ſermon que ſes ſoins exceſſifs pour les biens de la terre, ſa dureté envers les pauvres, lui attireront les malédictions du ciel ; néglige-t'il ce premier rayon qui l'éclaire, au ſortir de cette aſſemblée vous verrez ſes ſoins que Jeſus-Chriſt compare à des épines, ſe changer en de mortelles inquiétudes, parce qu'il a été rébelle à cette premiere clarté ; enſuite il donnera dans des épargnes honteuſes & ſordides, parce qu'on lui aura dit en chaire de ne s'inquiéter pas du lendemain ; enſuite il exercera des uſures criantes, parce qu'on lui aura inutilement repréſenté la honte de ſes épargnes ; les fourberies cachées, les injuſtices ouvertes, les dures exactions ne lui coûteront plus rien, parce qu'il ſe ſera efforcé de pallier ces uſures qu'on lui reprochoit : c'eſt ainſi que tour-

tour-à-tour le riche eſt comme étouffé par la ſemence de la divine parole, & que la ſemence de la divine parole eſt étouffée dans le riche; *à ſollicitudinibus & divitiis euntes ſuffocantur.* Un autre mépriſe-t'il les premiers avis qu'on lui donne ſur une occaſion qui va devenir prochaine? ſon expérience ne tardera pas à lui faire connoître la ſageſſe de ces avis. Néglige-t'il, comme on l'en a prié, d'éteindre les premieres flammes qui s'élevent? ces étincelles ſe changent en embraſemens, ces embraſemens en incendie à meſure qu'on a prié, conjuré, exhorté. C'eſt ainſi que la ſemence de la parole étouffée dans les voluptueux, les fait courir plus promptement dans la voye de perdition; *à voluptatibus vitæ, euntes, ſuffocantur.* C'eſt ainſi que s'exécute l'arrêt formidable du Tout-puiſſant, *ma parole qui ſort de ma bouche ne retournera point à moi ſans fruit; verbum meum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum.* (t) Elle aveugle ſi elle n'éclaire, elle endurcit ſi elle ne touche, elle égare ſi elle ne convertit; elle devient une pierre de ſcandale à celui qu'elle n'édifie point, & malheur à celui qui ſe froiſſe ſur cette pierre; il eſt coupable de négliger le précepte que Dieu lui fait d'entendre ſa parole; coupable de négliger une parole qui renferme le myſtere de Dieu; coupable de trahir ſes propres intérêts les plus chers; auſſi coupable, (c'eſt la penſée de ſaint Auguſtin qui peut-être vous paroîtra bien forte,) auſſi coupable, par les diſpoſitions de ſon cœur que les juifs qui ont crucifié Jeſus-Chriſt; *numquid ergo qui verbo reſiſtis, carnem crucifigeres, ſi videres?* Si coupable, dit encore ce pere, (v) ſi coupable que c'eſt pour punir ce crime que Dieu a permis qu'ils attachaſſent

(t) *Iſaïe 55.* (v) *Aug. in Math. 9. 14.*

ſon fils à la croix; *ut non credentes cum cæteris deſperatis crucifigerent.* C'eſt donc dès cette vie, mais c'eſt encore à la mort que Dieu exerce ſes plus terribles vengeances ſur celui qui eſt rébelle à la parole de l'Evangile : c'eſt cette parole même qui devient accuſateur, témoin, juge & ſupplice de celui qui l'a mépriſée; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt ne ceſſe de répéter dans ſon Evangile ; *ſermo quem locutus ſum, ille judicabit.* Ah! profitez donc de cet avis de ſaint Paul, *prenez garde de mépriſer celui qui vous parle; videte ne recuſetis loquentem: Si les juifs, pour avoir refuſé d'entendre celui qui leur parloit ſur la terre, n'ont pû échapper* à la terrible perſécution qui dure encore, *comment pourrions-nous l'éviter, ſi nous rejettons celui qui nous parle du ciel? ſi enim illi non effugerunt, recuſantes eum qui ſuper terram loquebatur, multò magis nos qui de cœlis loquentem nobis avertimus.*

Évitons-les, mes freres, ces châtimens, recevons la parole de Dieu dans les diſpoſitions que Jeſus-Chriſt nous marque; il nous dit que *ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & excellent, la retiennent & conſervent, portent du fruit par la patience; quod autem in terram bonam, hi ſunt qui in corde bono & optimo audientes verbum, retinent & fructum afferunt in patientiâ.* Gravez bien avant dans votre eſprit ces dernieres paroles, apprenez-en tout ce que vous avez à faire avant d'entendre, en entendant & après avoir entendu la parole de Dieu; purifiez votre cœur au moins par un regret véritable de vos péchés pour l'entendre avec de ſaintes diſpoſitions, *in corde optimo;* écoutez-la avec toute l'attention dont vous êtes capable, & laiſſez encore plus toucher votre cœur, qu'inſtruire votre eſprit en l'entendant; *audientes :* méditez-la bien, renouvellez-la ſouvent dans votre mémoire pen-

dant le jour, gardez-la précieuſement, ſans vous livrer à aucune des occupations qui en empêcheroient le fruit ; *retinent* : encore une fois conſervez-la & faites-la fructifier ; car, ne vous y trompez pas, vos cœurs ſont cette terre, & ces différens terreins dont parle l'Evangile : *or une terre*, dit ſaint Paul, ( n'échappez, s'il vous plaît, aucune de ſes paroles, qui forment déja l'arrêt de votre juſtification ou d'une éternelle réprobation : ) *or une terre qui eſt ſouvent abreuvée des eaux de la pluye qui y tombent, ſi elle produit des herbages propres à ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu ; mais quand une terre ne produit que les ronces & les épines* du péché, *elle eſt en averſion à ſon maître, elle eſt menacée de ſa malédiction, & à la fin il y met le feu ; reproba eſt & maledicto proxima, cujus conſummatio in combuſtionem.*

Ah, que deviendront donc, ô mon Dieu, ces hommes terreſtres, qui reçoivent ſi ſouvent les inſtructions de l'Egliſe ? Faites, Seigneur, faites que par une nouvelle miſéricorde que ces terres abreuvées des eaux ſalutaires de votre parole, portent du fruit au centuple, & reçoivent votre éternelle bénédiction. Ainſi ſoit-il.

# EVANGILE

## du Dimanche de la Quinquagéſime.

*Luc 18.*

*EN ce tems-là, Jeſus prenant à part les douze apôtres, leur dit : Enfin nous nous en allons à Jéruſalem, & tout ce qui a été écrit par les prophetes touchant le fils de l'Homme y ſera accompli. Car il ſera livré aux gentils, il ſera mocqué, il ſera outragé, on lui crachera au viſage ; & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci, ce diſcours leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur diſoit. Lorſqu'il étoit près de Jéricho, un aveugle ſe trouva aſſis le long du chemin qui demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du peuple qui paſſoit en foule, il s'enquit de ce que c'étoit. On lui répondit que c'étoit Jeſus de Nazareth qui paſſoit par là. En même tems il ſe mit à crier : Jeſus fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui alloient devant le reprenoient, & lui diſoient qu'il ſe tût ; mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jeſus s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il ſe fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous ? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voye. Jeſus lui dit : Voyez, votre foi vous a ſauvé. Il vit au même inſtant, & il le ſuivoit rendant grace à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vû, il en loua Dieu.*

### *Homélie ſur les joyes du monde.*

VOilà, mes freres, l'oppoſition qui régne entre Dieu & le monde, entre l'eſprit de Dieu & celui du monde. Le ſiécle vous prépare des

fêtes ; s'il vous invite à goûter les plaiſirs, il étale à vos yeux tout ce qu'il connoît de propre à flatter vos ſens ; & Dieu ici n'expoſe à votre vue que ſes ſouffrances, ne vous promet que des afflictions, ne vous prépare que des croix ; voilà Dieu, voilà le monde : vous avez la liberté du choix, lequel ſuivrez-vous ?

Si vous écoutez la voix des ſens, le penchant de la nature, & les cris publics, ſi vous prenez pour régle le torrent de la coutume, l'antiquité de l'erreur, l'univerſalité de la prévention, ah ! je le ſai, tout cela conſpire à maintenir le monde dans la poſſeſſion où il croit de ſe réjouir ; & vous ne héſiterez gueres à vous réjouir avec lui ; mais auſſi ſi vous vous aſſéyez ſur les bords du fleuve de cette babylone où nous vivons ; ſi de là vous conſidérez les écueils qui s'y rencontrent & les naufrages qui s'y font, les dangers que l'on y court, & la perte d'une infinité d'ames, qui afflige l'Egliſe notre tendre mere ; l'incertitude où vous êtes ſur l'état de votre conſcience, & les flots des tentations qui s'élevent contre vous ; la foudre des vengeances divines qui ſe fait entendre de toute part, & qui va peut-être éclater bientôt contre vous ; ah ! diriez-vous en réfléchiſſant ſur tout cela, comment chanterons-nous dans une terre étrangere ? *quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ?*

Si vous ne jugez du monde & de ſes agrémens que par leurs apparences, ſans chercher ni à les approfondir, ni à connoître le terme où ils conduiſent ; vous mépriſerez les délices intérieures de la grace, vous n'aurez pour elles que du dégoût, votre inclination déréglée vous portera aux plaiſirs ſenſuels & terreſtres ; vous direz peut-être avec les iſraëlites dans le déſert : *Qui nous donnera de la chair à manger ? nous nous ſouvenons*

*des poiſſons que nous mangions en égypte, les concombres & les melons, les poireaux, les oignons & les ails nous reviennent à l'eſprit : notre ame eſt toute ſéche ; anima noſtra arida eſt.* (a) Mais ſi vous ne prononcez ſur le parti que vous prendrez qu'après avoir conſidéré ces chimériques amuſemens dans leur principe & leur fin, dans leur nature & leurs triſtes effets, qu'après avoir murement peſé ces terribles paroles du prophete : que dans ces jours *l'enfer a étendu ſes entrailles, qu'il a ouvert ſa geule juſqu'à l'infini, que tout ce qu'il y a de puiſſant, d'illuſtre & de glorieux y deſcend en foule avec tout le peuple ; dilatavit infernus animam ſuam, & aperuit os ſuum abſque ullo termino, & deſcendent fortes ejus & populus ejus, & ſublimes glorioſique ejus ad eum.* O l'effrayant ſpectacle pour vous, mes freres ! il portera la frayeur dans le fond de vos cœurs, il vous fera maudire les joyes du monde, & chercher les moyens de vous préſerver purs de leur contagion.

Ce ſont les généreux ſentimens que l'Egliſe veut vous inſpirer ; elle vous fait part du myſtere douloureux & humiliant que Jeſus-Chriſt découvrit à ſes apôtres en allant à Jéruſalem, c'eſt pour vous donner une juſte idée des folles joyes du monde ; elle rapporte la guériſon d'un aveugle près de Jéricho, c'eſt pour vous montrer dans la perſonne de ce pauvre les triſtes ſuites de ces joyes, & les moyens de les éviter. C'eſt ce que nous examinerons dans ce diſcours.

La premiere partie vous montrera quels ſont les odieux caracteres des joyes de ce monde, & de cette ſaiſon ſur-tout : la ſeconde vous fera connoître les funeſtes effets des joyes inſenſées de ce monde ; l'une & l'autre vous convaincra

(a) *Num.* 11.

de ce que diſoit un grand Saint, & qu'il ne faut jamais oublier : *que celui qui rit avec le démon, ne pourra ſe réjouir avec Jeſus-Chriſt ; qui jocari voluerit cum diabolo, non poterit gaudere cum Chriſto.* (b)

*Premier Point.*

Les maîtres de la morale chrétienne veulent qu'avant de prononcer ſur la bonté ou la malice d'une action humaine, d'une action faite avec connoiſſance & liberté, on examine quel en a été le principe, quel en étoit l'objet, & dans quelles circonſtances elle a été faite ; ils ajoutent que jamais une action n'eſt bonne devant Dieu, que le principe ne ſoit louable, que l'objet ne ſoit innocent, & que l'action ne convienne à la perſonne qui la fait, au tems & au lieu où elle la fait ; qu'une ſeule de ces trois conditions vienne à manquer, notre action dès-lors eſt réprouvée du Seigneur : que ſera-t'elle donc à ſes yeux, ſi le principe en eſt corrompu, ſi l'objet en eſt criminel, & ſi les circonſtances la rendent ſacrilége ? Eh ! qu'allons-nous donc penſer de ces vains plaiſirs auſquels un monde anti-chrétien ſe livre ? car tels ſont leurs odieux caracteres ; c'eſt une paſſion baſſe & inſenſée qui en eſt le principe, cette paſſion dans ces jours ne s'occupe gueres que d'objets criminels, & dans quelles circonſtances ? celles-là même qui demandent plus de recueillement & de piété. Reprenons avec le texte ſacré chacune de ces réflexions.

*Jeſus prenant à part les douze apôtres, leur dit : nous allons à Jéruſalem, & tout ce qui a été écrit par les prophetes touchant le fils de l'Homme y va être accompli ; aſſumpſit Jeſus duodecim, & ait*

(b) *Pet. Chryſolog.*

*illis : ecce ascendimus Jerosolimam, & consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de filio Hominis.* Je ne m'arrête point à vous faire remarquer ici combien la pensée de la mort occupoit Jesus-Christ, combien souvent il en entretenoit ses apôtres, & combien cette pensée devroit nous occuper dans ces jours : je ne m'attacherai pas non plus à vous donner une idée de cette sagesse infinie avec laquelle il prévoit toutes les ignominies de sa passion ; de ce courage intrépide avec lequel il marche vers la triste mort qui l'attend, & de cet amour ineffable qui lui fait prodiguer son sang innocent pour des coupables ingrats. Ce que je considere ici, ce sont les juifs ses ennemis, qui accompliront ces prophéties qu'ils ne veulent point entendre, & qui annoncent tout ce que ces cœurs endurcis ont fait souffrir au fils de l'Homme. Ils le livreront aux gentils comme un imposteur qui séduit la nation, *tradetur ;* & pourquoi ? leur orgueil qui ne peut supporter les reproches du Sauveur, la haine que ces reproches leur inspire contre ce divin rédempteur, l'envie & la jalousie qu'ils ont de sa réputation : voilà le principe de l'horrible déïcide qu'ils commettront dans la personne adorable de Jesus-Christ, & de la cruelle satisfaction qu'ils témoigneront goûter en le voyant immoler sur une croix ; c'est une détestable passion qui les anime.

J'en conviens avec vous, mes freres, les plaisirs que goûtent les hommes du siécle, ont rarement pour principe une passion si furieuse : je veux bien supposer encore pour un moment que l'objet de vos amusemens soit honnête & licite, ah, qu'il s'en faut pour cela qu'ils soient honnêtes & licites eux-mêmes ! qu'est-ce qui les anime ces plaisirs ? quel en est le principe ? que deviendroient ces joyes profanes ausquelles on se livre sans

inquiétude, ſi la grace avoit mortifié, déraciné de notre cœur les aveugles inclinations qui nous entraînent vers le plaiſir? elles ceſſeroient partout, & une joye ſainte & tranquille en prendroit la place : c'eſt ſaint Chryſoſtome qui nous le dit; *tolle veſanas paſſiones, & ceſſabunt profana gaudia.* Suivons, pour nous convaincre de ce que dit ce pere, ſuivons l'homme dans les différens plaiſirs auſquels il ſe livre dans les différens âges de ſa vie; & pour ne point nous tromper, prenons pour guide le plus ſage des hommes, Salomon dans ſon eccléſiaſte. (c)

Le premier pas que fait un jeune mondain dans la voye des divertiſſemens, c'eſt vers les délices de la table : *prenons toute ſorte de plaiſirs*, ſe dit-il à ſoi-même, *jouiſſons des biens; vadam & affluam deliciis.* Or quel eſt le principe de cet amuſement ſinon la paſſion de ſenſualité? rompez les chaînes de ce honteux eſclavage où la molle ſenſualité retient ce jeune homme; donnez-lui autant d'horreur pour ces fauſſes douceurs, pour cette fatale yvreſſe, qu'il en a pour la mortification chrétienne, & vous le verrez prendre un repas frugal avec une joye intérieure, incomparablement plus douce que ces folles joyes auſquelles il ſe livroit; *tolle veſanas paſſiones, & ceſſabunt profana gaudia.*

Le ſecond pas que fait un mondain dans les ſentiers de l'iniquité, tend au plaiſir d'une inquiéte volupté; il les regarde comme un bien qui peut ſatisfaire, & il veut en jouir; *fruar bonis.* Otez du cœur de cet homme cette furieuſe inclination qui l'entraîne vers le mal; ſupprimez, s'il eſt poſſible, cette dangereuſe ſenſibilité pour ce qui flatte ſes ſens, donnez-lui une égale ſenſibi-

(c) *Cap. 2.*

lité ſur ſes propres péchés, ſur les dangers qui l'environnent; & de ce cœur que partira-t'il ſinon des gémiſſemens ſur ſa miſere, & des ſoupirs vers l'éternité? *tolle veſanas paſſiones, & ceſſabunt profana gaudia.*

Le troiſiéme pas que nous faiſons dans les routes qui conduiſent aux joyes inſenſées du monde, nous porte à la vanité de l'éclat & de la magnificence; on étoit poſſédé par la concupiſcence de la chair, (d) on paſſe à la concupiſcence des yeux, on *fait faire*, ſi on en a le moyen, *des ouvrages magnifiques;* à la ville, ce ſont de riches palais, ou du moins des maiſons commodes; à la campagne on choiſit des lieux agréables où *la vigne fournit les vins les plus exquis, où les vergers abondent en plantation de toute ſorte, où les arbres ſont chargés de fruits excellens, où coulent des eaux pour arroſer de jeunes plantes, où des jets d'eaux charment les yeux des ſpectateurs.* On force la nature & les élémens à payer leur tribut à ſes délices, on en veut dans toutes ſes maiſons, dans toutes les ſaiſons de l'année, dans toutes les heures du jour, il faut qu'elles ſe ſuccédent de ſi près qu'elles ne laiſſent aucun moment à l'ennui, & qu'on ſoit toujours environné d'un nombreux domeſtique; ôtez du cœur des hommes cette recherche paſſionnée de ce que le monde eſtime ſi mal-à-propos, de la magnificence des bâtimens, de la beauté des jardins, du grand nombre de ſerviteurs & d'officiers; faites connoître à ces grands combien l'oiſiveté dans laquelle ils vivent eſt indigne d'un chrétien; donnez-leur autant de goût pour une ſérieuſe occupation qu'ils y avoient de répugnance, & vous verrez qu'ils donneront à leur ame toute l'attention qu'ils donnnoient à

(d) *Eccleſiaſt.* 2.

leurs amuſemens ; *tolle veſanas paſſiones, & ceſſabunt profana gaudia.* C'eſt donc la paſſion, c'eſt un ſecret attachement qu'on a pour les plaiſirs qui fait qu'on les pourſuit, qu'on s'en occupe, que l'eſprit & le cœur en ſont comme poſſédés. N'y eût-il de répréhenſible dans vos divertiſſemens que cette vivacité avec laquelle vous les recherchez, pourriez-vous vous croire innocens devant Dieu ? vous ſuivez vos convoitiſes & il vous le défend expreſſément ; *poſt concupiſcentias tuas non eas.* (e) Vous les laiſſez régner dans votre corps, & ſaint Paul vous avertit que c'eſt un grand péché, un péché oppoſé à la grace de votre baptême, & aux promeſſes que vous y avez faites ; *non ergo regnet peccatum in veſtro mortali corpore ut obediatis concupiſcentiis ejus.* (f) De quelle innocence pourriez-vous donc vous flatter, quand même vos plaiſirs ſeroient permis & licites dans leur objet ? mais peut-on le dire de ceux auſquels on ſe livre dans ces tems malheureux ?

Jeſus-Chriſt dit dans notre Evangile qu'il *ſera livré aux gentils, qu'il ſera mocqué & fouetté, & qu'on lui crachera au viſage ; tradetur enim gentibus & illudetur, & flagellabitur, & conſpuetur.* Il ajoute, *qu'après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il reſſuſcitera le troiſiéme jour ; & poſtquam flagellaverint, occident eum, & tertiâ die reſurget.* Un Dieu homme livré aux gentils, mocqué & fouetté ; voilà l'objet des plaiſirs ſacriléges des gentils.

Je l'avoue, ce n'eſt pas Jeſus-Chriſt dans le cours de ſa vie mortelle, ce n'eſt peut-être pas ce Dieu aimable dans le ſacrement de ſon amour que vous traitez d'une maniere ſi indigne, quoique peut-être le nombre de ceux qui font des com-

(e) *Eccl. 18.* (f) *Rom. 6.*

munions ſacriléges dans ces jours ne ſoit que trop grand ; mais à quels infames objets ne donne-t'on pas ſes penſées, ſes déſirs ? de quoi s'occupe-t'on ? ne diroit-on pas ( permettez que je faſſe une comparaiſon des déſordres de ce tems avec ceux du paganiſme, une comparaiſon qui n'eſt excuſable dans cette chaire, que parce que les honteux déſordres de notre ſiécle l'ont rendue néceſſaire, ) ne diroit-on pas que dans ces jours de nouveaux apoſtats entreprennent de faire renaître le paganiſme de ſes cendres ? Oui, mes freres, voilà l'excès d'impiété dans lequel on donne aujourd'hui : on ſubſtitue le culte des dieux étrangers au culte du Dieu vivant, & les fêtes que le monde célébre, ne différent que peu ou point de celles d'une voluptueuſe divinité prépoſée aux débauches de la table. Que faiſoient les adorateurs de cette idole muette que ne faſſent nos jeunes libertins ? donnoient-ils au peuple des jeux, des ſpectacles, des repréſentations de théâtre ? nos mauvais chrétiens en donnent ; faiſoient-ils durer pluſieurs jours les fêtes de ce dieu fauteur des divertiſſemens criminels ? nos mondains commencent ce qu'ils appellent leur carnaval, depuis le moment où Jeſus-Chriſt leur a donné des leçons de pénitence dans ſa crêche, & ne le finiſſent qu'à la ſainte quarantaine. Couvroit-on de peaux ceux qu'on vouloit initier aux myſteres ? leur mettoit-on en main des inſtrumens propres à faire du bruit ? parmi nous l'on voit une vile populace aſſemblée autour de ces gens qui ſont l'horreur de la nature humaine, & qui reſſemblent plus à des victimes échappées de l'enfer, qu'à des hommes créés à l'image du Seigneur : paroiſſoit-on en public le jour & la nuit, en danſant d'une maniere indécente ? parmi nous on voit des perſonnes que le monde appelleroit honnêtes gens, gens

comme il faut, & que j'appelle gens ſans vraye probité, gens ſans honneur, gens ſans religion; on on voit, dis-je, qui ſemblent avoir honte de leur ſexe, qui violent hautement la défenſe portée dans l'ancien teſtament, de prendre des habits d'un autre ſexe, comme ſi elle n'étoit plus en vigueur, & comme ſi elle n'étoit pas une loi morale. Ah! combien ces modes bizarres de ſe traveſtir n'ont-elles pas facilité de crimes & de libertés? Voyoit-on des excès d'intempérance, des débauches outrées? la ſolitude de nos Egliſes au jour des cendres nous annonce encore celles qu'on a commiſes les jours précédens; les lieux de diſſolution ſont remplis, & nos temples ſont déſerts; les théâtres, diſoit Salvien au cinquiéme ſiécle, ſont fréquentés, & nos autels ſont abandonnés; les acteurs ſont écoutés, les prédicateurs de l'Evangile ſont mépriſés; les parties de plaiſirs ſont continuelles, les exercices de piété ſont totalement négligés; tout âge, tout ſexe, tout rang changent ces jours en fêtes, & ces fêtes ſont des jours de plaiſirs portés juſqu'à la fureur du jeu, l'intempérance de la table, la débauche de la volupté; tout le peuple s'aſſeoit comme les iſraëlites près du veau d'or pour boire & pour manger, & enſuite ils ſe levent, comme ces malheureux contre leſquels s'alluma la fureur de l'Eternel, pour danſer & ſe divertir; *ſedit populus manducare, & ſurrexerunt ludere.* Oſerois-je dire que le ſénat encore payen rougiſſoit de l'impureté de ces fêtes auſquelles je viens de comparer les vôtres, & qu'il les interdit à Rome & dans toute l'Italie? oſerois-je témoigner mon déſir? demander que ceux qui ont en main l'autorité, s'oppoſent par une bonne police à ces fêtes publiques qui deshonorent le chriſtianiſme? Je ſai qu'elle vient de Dieu cette autorité, je la reſpecte, je

travaille à la faire reſpecter, à juſtifier en tout l'uſage qu'elle fait de ſa puiſſance; & quand eſt-ce que je ſerai en état de la juſtifier ſur ces édifices plus que profanes qu'elle place à côté des temples auguſtes du Seigneur? Si ce ſont des maiſons qu'un chrétien ne puiſſe fréquenter, pourquoi les élever? ſi un chrétien peut les fréquenter, pourquoi le démon s'eſt-il quelquefois ſaiſi de ceux qu'il y trouvoit? pourquoi répondoit-il aux exorciſtes de l'Egliſe, qu'il les avoit trouvé ſur ſon terrein? pourquoi les premiers fidéles fuyoient-ils les ſpectacles? pourquoi les peres dans leurs écrits, les théologiens dans leurs déciſions, les paſteurs dans leurs inſtructions, les évêques dans leurs loix ont-ils inſiſté ſur la néceſſité de les fuir? mais peut-être ces courtes réflexions ne ſuffiroient point pour vous convaincre ſur ce point. Ecoutez donc à ma place l'éloquent Salvien, ce ſaint prêtre de Marſeille, appellé de ſon tems le maître des évêques, il vous fera comprendre que ſi vos plaiſirs ſont inſenſés dans leur principe, criminels dans leur objet, ils vont juſqu'au ſacrilége à raiſon de leurs circonſtances, c'eſt-à-dire, à raiſon des perſonnes, du tems & des lieux.

En effet, qui eſt-ce qui ſe repaît de divertiſſemens en ces jours? ce ſont, répond ce grand orateur dans ſon ſixiéme livre de la providence, ce ſont des hommes qui prennent le nom de chrétiens; *hoc nos qui chriſtiani dicimur, facimus.* Mais quoi donc, replique-t'il, eſt-ce là ce que le Seigneur nous a enſeigné par ſon exemple? *hoc nos pro nobis in carne natus ſalvator edocuit? Eſt-ce là ce qu'il nous a prêché par lui-même & par ſes apôtres? hoc per ſeipſum vel per apoſtolos prædicavit?* Eſt-ce pour cela qu'on l'a vû enveloppé de langes, couché dans une crêche, & élevé ſur

une croix? *propter hoc in patibulo pependit?* Il eſt venu, dit ſaint Paul, nous apprendre d'abord à renoncer à l'impiété & aux déſirs ſéculiers, & enſuite à vivre dans la piété, la tempérance & la juſtice, & à nous attacher à la pratique des bonnes œuvres. Où ſont ceux qui entrent dans ces vues du Seigneur? *ubi ſunt qui hæc faciunt propter quæ veniſſe Chriſtum apoſtolus dicit?* Jeſus-Chriſt a ſouffert nous laiſſant un exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas; eſt-ce ſuivre les pas du Sauveur, d'aller au cirque, ou de fréquenter les théâtres? *veſtigia Salvatoris ſequimur in circis... in theatris?* Ce ſont néanmoins des chrétiens qui les rempliſſent. Mais, continue encore ce pere, eſt-ce la premiere réponſe qu'un chrétien a fait au baptême? il a proteſté qu'il renonçoit au démon, à ſes pompes, à ſes ſpectacles & à ſes œuvres; *ut renuntiare ſe diabolo, ac pompis ejus, atque ſpectaculis & operibus proteſtentur.* Ah! chrétiens ſacriléges, comment donc après avoir confeſſé dans votre baptême que ces ſpectacles étoient l'œuvre du démon, vous y trouvez-vous encore? vous abandonnez la foi de Jeſus-Chriſt, vous encourez la peine d'une mort éternelle, vous perdez la vie que vous aviez en Jeſus-Chriſt: *quid eſt aliud quàm mortem incurrere, vitæ originem perdidiſſe?* Ainſi s'expliquoit ce zélé prêtre en parlant des ſpectacles.

Que peut répondre à tout cela celui qui s'opiniâtre à les fréquenter? que les droits de la pudeur ſont reſpectés dans ce qui ſe dit ſur les théâtres, & que le langage eſt épuré; mais les plus zélés défenſeurs des ſpectacles n'avouent-ils pas qu'il s'y trouve ordinairement un langage tendre & dangereux à l'innocence? Eh! combien n'y reçoit-elle pas de playes mortelles connues de Dieu ſeul & de ſes miniſtres? Que ces frivoles repré-

ſentations ne ſont ſur ſon cœur aucune impreſſion ! ah ! c'eſt une preuve vraiſemblable qu'une longue ſuite de péchés l'a déja endurci. Que l'Egliſe ne frappe pas univerſellement de ſes cenſures les acteurs & ceux qui ſervent au théâtre ? mais pour qu'une action ſoit cenſée mauvaiſe, qui a jamais cru qu'il falloit qu'elle fût par-tout punie par l'autorité eccléſiaſtique ? Pour réſoudre vous-mêmes ces vaines objections & cent autres de cette eſpéce, rappellez-vous les paroles de Salvien, & vous trouverez ou qu'elles condamnent tous les ſpectacles profanes, ou qu'elles n'en condamnent aucuns, ſondez encore votre propre cœur ; j'en ſuis perſuadé, il vous en dira encore plus que moi. Pourquoi n'offrez-vous jamais à Dieu ? pourquoi craindriez-vous de lui offrir votre aſſiſtance à ſes repréſentations, ſinon parce que vous la regardez comme une action mauvaiſe ? & comment ne la ſeroit-elle pas ? puiſque outre le danger auquel elle expoſe, & la perte du tems qui s'y trouve, elle contribue encore au crime qui fait retrancher vos freres du corps de l'Egliſe. Enfin la choſe ne fût-elle que douteuſe, eſt-il concevable que des chrétiens veuillent goûter de ſemblables plaiſirs ? que des hommes qui devroient être pleins de zéle & de charité les goûtent aux yeux de qui ? aux yeux de nos freres errans, qui ne ſe ſont ſéparés de nous que pour les abus qui régnoient parmi nous, & qui s'autoriſent dans leur ſéparation, par ce qu'ils voyent encore ; aux yeux des juifs infidéles, qui nous regardent comme des idolâtres, & qui ſont témoins de notre rechûte dans les excès que nous reprochons au paganiſme ; aux yeux des juſtes, qui en ſont affligés ; aux yeux de l'Egliſe, qui nous invite à eſſuyer ſes larmes ; aux yeux de ſes miniſtres, qui effrayés du danger qui menace leur troupeau, montent

montent en chaire pour en avertir, publient des indulgences pour gagner par ces tréſors ſpirituels ceux que le torrent de la coutume eſt prêt d'entraîner ; aux yeux des anges, qui gémiſſent en voyant leurs ennemis triompher dans ces jours de calamités ; aux yeux du Seigneur, qui nous défend de nous conformer au ſiécle. Eh ! où eſt donc le reſpect, la charité de ces chrétiens ? ils n'obſervent pas même les bienſéances les plus communes à l'égard de la religion ; car dans quels tems leurs plaiſirs ſont-ils plus bruyans ? c'eſt lorſque l'Egliſe les avertit de ſe préparer à la pénitence, & qu'elle leur remet devant les yeux toutes les ſouffrances de ſon divin époux. C'eſt donc à dire que ces hommes de plaiſirs ſe préparent à la pénitence par leurs péchés, ils ſemblent les commettre, afin d'en avoir à expier, afin que le Sauveur en ait à leur pardonner. N'eſt-ce pas inſulter à Dieu, à l'Egliſe, à la raiſon même ? car quelle raiſon peut-on trouver dans la conduite d'un homme aujourd'hui outré dans la débauche, & demain pénitent en apparence ? aujourd'hui intempérant ſelon l'uſage du ſiécle, & demain obéiſſant à la loi du jeûne, au moins à l'extérieur ; aujourd'hui dans la joye avec les pécheurs, demain dans les pleurs avec les juſtes ; aujourd'hui couronné de fleurs par libertinage, & demain couvert de cendre par une affectation de piété. Un muſulman qui ſeroit témoin de cet affreux contraſte, quelle idée ſe formeroit-il de notre religion ? nous lui reprochons qu'après avoir jeûné pendant le jour, il mange à l'excès pendant la nuit ; quelle idée ſe formera-t'il à ſon tour de notre préparation au jeûne, & des précautions que nous prenons pour ne le point ſentir ? nous lui reprochons de ſuivre une loi qui permet les plaiſirs ſenſuels & même groſſiers, qu'aurons-

nous à lui répondre quand il nous dira que ces ſortes de plaiſirs, quoique défendus par l'Evangile, ſont portés chez nous à un excès qui leur eſt inconnu ?

Il eſt donc vrai, Seigneur ! que votre ſaint nom n'eſt pas plus ſanctifié par le grand nombre des chrétiens, que par les infidéles ; qu'ils le deshonorent par tous les crimes d'un paganiſme dont ils ſemblent tous les ans célébrer la mémoire. Votre loi ſainte dans ces jours n'eſt preſque plus reconnoiſſable dans les mœurs des fidéles. Quelle différence entre nos joyes & celles des premiers chrétiens ? les aſſemblées eccléſiaſtiques, le chant des cantiques, la récitation des ſaints offices, la longueur des veilles, c'eſt ce qui faiſoit leur joye ; ils la mettoient toute dans le Seigneur, ils n'en cherchoient d'autre que celle que procure la vertu. Si avant ou après la communion, ils mangeoient en commun, leur repas étoit moins un ſouper qu'une leçon de tempérance ; *ut non tàm cœnam quam diſciplinam guſtaſſe viderentur.* Et nos joyes n'ont pour principe que la paſſion, pour terme fixe, que l'excès, pour circonſtances, que ce qui peut en faire des ſacriléges : toute joye qui n'eſt pas criminelle nous paroît fade & inſipide, dit Salvien, *nec delectat ridere ſine crimine.* C'eſt déja un grand mal de rire & d'avoir ſes aiſes, puiſque Dieu frappe cet état de ſes anathêmes ; cependant ce n'eſt pas encore aſſez pour nous, il ne nous ſuffit pas de rire & de nous réjouir, il faut pour aſſaiſonner nos ris inſenſés que l'excès de la folie & du péché s'y trouve ; *nobis autem ridere & gaudere non ſufficit, niſi cum peccato & inſania gaudeamus.* Peut-on porter plus loin ſa révolte contre Dieu ? quelles ſuites peut avoir une conduite ſi criminelle ? c'eſt le ſujet du ſecond point.

*Second Point.*

Perdre les lumieres de l'eſprit, les dons du cœur, les biens du corps, & par conſéquent les biens ſpirituels & temporels, ceux du tems & ceux de l'éternité; eſt-il un plus grand malheur qui puiſſe arriver à l'homme ſur la terre? ce ſont cependant les triſtes effets des plaiſirs du ſiécle, ils privent l'homme de tous ces avantages.

Notre Evangile dit que *les apôtres ne comprirent rien à ce que leur diſoit Jeſus-Chriſt de ſa mort, que ce diſcours leur étoit caché, & qu'ils n'entendoient pas ce qu'il leur diſoit; & ipſi nihil horum intellexerunt, & erat verbum iſtud abſconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.* Ils entendoient bien à la vérité que Jeſus-Chriſt annonçoit ſa mort, mais ils ne pouvoient concevoir, ou qu'un Dieu dont les miracles prouvoient la toute-puiſſance, dût mourir, ou qu'un homme dont la croix prouveroit la foibleſſe, pût reſſuſciter: c'étoient là des énigmes qu'ils ne pouvoient expliquer.

Ne peut-on pas appliquer ces paroles à tous ceux qui avalent aujourd'hui la coupe mortelle de l'infidelle babylone? leurs ténébres ne ſont-elles pas touchant ce point eſſentiel de notre religion, plus profondes, plus épaiſſes que celles des apôtres? du moins ceux-ci tâchoient-ils de comprendre, du moins écoutoient-ils ce que le Sauveur leur en diſoit; mais que font aujourd'hui les mondains? non-ſeulement ils n'y comprennent rien, mais ils n'y penſent pas même? eſt-il croyable en effet qu'on penſe à un Dieu livré, flagellé, mis à mort pour les péchés des hommes, & qu'en même tems on s'abandonne à la paſſion des plaiſirs, à l'excès de la joye, aux dangers

du divertiſſement? Eſt-il croyable qu'on faſſe ſérieuſement cette réflexion : *le Dieu que j'adore, le rédempteur de mon ame a été crucifié*, & qu'incontinent après on cherche à goûter les fauſſes douceurs d'une vie toute payenne. Non, non, ce ne ſont point là les penſées dont on occupe ſon eſprit ; on craindroit qu'elles ne répandiſſent quelqu'amertume ſalutaire ſur ſes convoitiſes illicites, & on détourne les yeux d'un objet ſi triſte ; on tâche de s'aveugler pour jouir d'un plaiſir plus tranquille, & bientôt on en vient juſqu'à être aveuglé par ce plaiſir même ; on a des yeux, & on ne voit plus ; on a des oreilles, & on n'entend plus ; un eſprit, & on ne comprend plus ; on fuit des parens réglés, ſon paſteur, ſon directeur ſpirituel ; on craint leurs remontrances & leurs leçons, on rompt l'utile commerce qu'on avoit noué avec les perſonnes de probité. C'eſt ainſi que les gendres de Loth ſe ſéparent de leur beaupere, & le regardent comme un rêveur, quand il les avertit de l'incendie qui menace Sodôme, & qu'il les preſſe d'en ſortir ; *viſus eſt quaſi ludens loqui.* (g) C'eſt ainſi que dans un même diſcours le grand apôtre fait trembler les uns au milieu de la ſynagogue, & qu'il eſt moqué des autres, comme un diſcoureur inſenſé ; *quidam irridebant.* (h) En vain votre conſcience vous crie, que cette religion dont on veut vous parler eſt de la derniere importance ; en vain, ajoute-t'elle, que les plaiſirs qui la font oublier ne ſont que des jeux d'enfans ; ni ſes remords, ni ſes cris ne peuvent en arrêter la fureur ; il ſe mêle dans la bagatelle des plaiſirs une malignité ſi incompréhenſible, que l'Ecriture l'appelle enſorcellement, *faſcinatio* ; ſi contagieuſe, qu'elle produit dans l'eſprit des obſcur-

(g) *Geneſ.* 19. (h) *Act.* 17.

ciſſemens qui en éteignent les lumieres, *faſcinatio nugacitatis obſcurat bona;* ſi ſubtile & ſi puiſſante, qu'elle renverſe l'eſprit même éloigné du mal; *& inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum, ſine malitiâ.*

Faudroit-il autre choſe que votre propre expérience pour vous convaincre de cette vérité? le commerce du monde, ces parties de plaiſirs, n'eſt-ce pas dequoi votre eſprit eſt occupé pendant tout le jour? il en eſt occupé quand il ſe trouve dans ſes cercles, il eſt comme abſorbé dans l'attention qu'il donne ou à ſon jeu ou à ſa converſation; il en eſt occupé lorſqu'il en ſort, les chefs de familles avec leurs enfans à leur retour du monde, n'ont d'autre entretien que ſur ce qu'ils y ont obſervé, ſur leur perte ou leur gain, ſur l'éducation de l'un & ſur les parures de l'autre; il en eſt occupé avant & après ſon repos, c'eſt la derniere penſée qu'il quitte, c'eſt la premiere qu'il reprend; il en eſt occupé pendant la priere & juſqu'au pied des autels; c'eſt ſur-tout ce moment que le démon prend pour en rappeller l'idée. N'eſt-ce pas là ce qui peut s'appeller renverſer l'eſprit, changer ſes opérations, l'éloigner du bien éternel qu'il devoit méditer pour le rapprocher du mal qu'il doit fuir? *inconſtantia concupiſcentiæ animi tranſvertit ſenſum, ſine malitiâ.*

Y penſez-vous, mes freres, réfléchiſſez-vous ſur la dignité de cet eſprit que vous ne rempliſſez que d'idées mondaines? Par ſa nature il eſt tout ſpirituel, & vous le rendez tout charnel en l'attachant à des amuſemens charnels & groſſiers; & il eſt ſpirituel dans ſes opérations, & vous le matérialiſez en ne l'occupant que d'objets ſenſibles; il eſt divin dans ſon principe, & vous lui faites oublier l'excellence de ſon origine en le tenant comme collé à la terre, & aux vains divertiſſemens qu'on

y goûte ; il eſt immenſe dans ſes déſirs, & vous le bornez en cherchant à vous ſatisfaire par la préſence & la poſſeſſion des biens créés ; il eſt céleſte dans ſa fin, & vous le rendez terreſtre par les penſées dont vous l'occupez. N'eſt-ce pas là renverſer ſon eſprit & en perdre les vraies lumieres ? *faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ animi tranſvertit ſenſum, ſine malitiâ.*

Un ſecond effet des paſſions volages, eſt de dépouiller le cœur du précieux tréſor de la grace : vous n'en ſerez nullement ſurpris, quand à votre expérience vous aurez joint les réflexions que nous fournit la ſuite de notre Evangile. *Lorſque Jeſus étoit près de Jéricho, un aveugle ſe trouva aſſis le long du chemin, qui demandoit l'aumône ; factum eſt autem cùm appropinquaret Jericho, cæcus quidam ſedebat ſecùs viam mendicans.* La même hiſtoire que rapporte ici ſaint Luc, ſe lit auſſi dans ſaint Mathieu, (i) & dans ſaint Marc ; (k) toute la différence qui ſe trouve dans leur récit, conſiſte en ce que ſuivant ſaint Mathieu, il y avoit deux aveugles, ſuivant ſaint Marc, Jeſus ſortoit de Jéricho, & ſuivant ſaint Luc, il en approchoit. Les interprêtes concilient ces contradictions apparentes, en diſant que le même aveugle qui vint trouver Jeſus lorſqu'il entroit à Jéricho, comme le dit ſaint Luc, n'ayant pas d'abord obtenu ſa guériſon, s'en approcha de nouveau en ſortant, comme le rapporte ſaint Marc ; & parce que cet aveugle étoit plus connu que l'autre auquel il ſe joignit, ces deux évangéliſtes n'ont parlé que d'un, quoique ſaint Mathieu ait fait mention de deux.

Que ſignifioit cet aveugle dont parlent ſaint Marc & ſaint Luc ? tout le genre humain, répond

(i) *Cap. 20.* (k) *Cap. 10.*

ſaint Grégoire, parce qu'ayant été chaſſé du paradis terreſtre dans la perſonne de notre premier pere, il a été privé de la lumiere de ſon créateur, & demeuré plongé dans les ténébres du péché. Que ſignifient encore ces deux aveugles dont parle ſaint Mathieu ? le juif & le gentil, répondent ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin, parce qu'ils étoient l'un & l'autre ſans cette vraie lumiere, qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde ; tous les chrétiens de nos jours, puis-je répondre encore, parce qu'ils tombent dans un aveuglement bien plus coupable & plus terrible que celui du juif & du gentil. Enfin, que peut nous ſignifier la ville de Jéricho, près de laquelle étoient ces aveugles ? la note de ſaint Jérôme ſur ce mot, ne ſemble-t'elle pas nous indiquer les aſſemblées de danſes, de bals & d'autres amuſemens qui ſe tiennent dans cette ſaiſon ? il y avoit beaucoup de voleurs, dit ce Pere, qui dépouilloient, bleſſoient, & mettoient à mort ceux qui y venoient de Jéruſalem ; *multi latrones erant in Jericho, qui egredientes & deſcendentes de Jeruſalem, interficere & vulnerare conſueverant.*

Jéricho n'étoit fameuſe que par ſes brigandages & ſes meurtres : eh ! ſi vous examiniez avec les yeux de la foi ces aſſemblées mondaines, dont le brillant éclat vous éblouit, qu'y verriez-vous ? que de cruels meurtriers qui attaquent ceux qui viennent de la céleſte Jéruſalem. Grand Dieu ! que deviendront les téméraires qui s'y expoſent ? à quel terrible combat ne s'engagent-ils point ſans vous ? de toute part ils ſont attaqués, ils ſont aſſaillis par une foule de puiſſans ennemis, au dedans & au dehors. L'eſprit par la ſéduction des mauvais diſcours, l'imagination par les objets qui la frappent, la mémoire par les idées dangereuſes qui s'y rappellent, la volonté par le mauvais

exemple qui entraîne, le cœur par les douceurs qui le touchent, les yeux par les agrémens décens en apparence qu'on leur prépare, & qu'on étale dans tout leur faux luſtre, les oreilles par des airs tendres, par des chanſons affectueuſes, par des expreſſions peu chaſtes, le goût & l'odorat, par tout ce que la ſenſualité peut inventer, par tout ce que les moyens peuvent fournir pour y ſatiſfaire, l'attouchement par la liberté des mains, & la facilité des approches, l'homme tout entier, par une flamme impure qui s'éleve de la fournaiſe ardente où il eſt entré : n'y ſera-t'il pas conſumé ? ah ! ſa préſomption l'en rend digne ; il a couru à ſa perte, il périra ; il a tenté Dieu, & le Dieu de juſtice qui ne fait point de miracles pour les préſomptueux, l'abandonnera à ſa propre foibleſſe, permettra que les paroles flatteuſes d'une voluptueuſe ſyréne ſéduiſent ſon cœur, & que les mauvais déſirs qu'expriment les œillades du dangereux baſilic, tuent ſon ame du premier coup. Ah ! mes freres, mes très-chers freres, n'êtes-vous pas aſſez tentés par vos propres paſſions ? elles ſeulent vous ſollicitent, vous ébranlent, & quelquefois vous renverſent : pourquoi donc y joindre tant de tentations extérieures ? dans la maiſon de Dieu vous pouvez à peine vous ſouſtraire aux loix du démon ; comment pourriez-vous vous y ſouſtraire ſur ſon propre territoire, dans l'aſſemblée de ſes ſuppôts ? hélas ! vous en ſortirez comme tous les autres, dépouillés des dons précieux de la grace ; couverts d'autant de bleſſures, qu'on aura eu de complaiſance pour vous, & d'autant de playes qu'on aura tenu de diſcours empoiſonnés ; laiſſés à demi morts, comme cet autre malheureux que le ſamaritain amaſſa ſur le chemin de Jéricho, ſans goût, ſans ſentiment de piété, ſans aucun mouvement vers le Seigneur ;

frappés de tous les anathêmes dont l'Evangile eſt rempli : *malheur à vous qui êtes raſſaſiés ; væ vobis qui ſaturati eſtis : malheur à vous qui riez ; væ vobis qui ridetis :* frappés d'aveuglement ſpirituel dans l'eſprit, frappés d'endurciſſement dans le cœur, frappés dans l'ame & toutes ſes facultés, frappés dans le corps & tous les biens temporels, dans la ſanté, dans l'honneur & dans la fortune.

Oui, hommes de plaiſirs, ce ſont vos plaiſirs mêmes qui troublent votre repos, & qui abrégent des jours qui vous ſont ſi chers ; & cela, reprend ſaint Auguſtin, eſt de la juſtice & de la loi éternelle de la providence ; car vous l'avez ainſi ordonné, Seigneur, & l'arrêt s'exécute tous les jours, que tout amour déréglé de la créature eſt le premier tourment du coupable ; *juſtiſti, Domine, & ſic eſt, ut omnis animus inordatus pœna ſibi ſit.* Le ſaint Eſprit nous l'enſeigne encore par la bouche du Sage : *il vous étoit aiſé, Seigneur*, dit-il, en parlant à Dieu au livre de la ſageſſe, *il vous étoit aiſé d'envoyer contre les pécheurs une multitude d'ours & de fiers lions, ou des bêtes d'une nouvelle eſpéce, pleines de fureur, ou qui jettaſſent des flammes par les narines, ou qui lançaſſent d'horribles étincelles de feu de leurs yeux ; ſans cela même ils pouvoient périr par un ſeul ſouffle : mais vous vous contentiez de les punir par cela même qui fait leur crime ; ſed & ſine his uno ſpiritu poterant occidi, perſecutionem paſſi ab ipſis factis ſuis.* Ce ſont les paroles éloquentes de Salomon, auſquelles on peut joindre ce que dit David, que *les pécheurs n'arriveront pas à la moitié de leur courſe.* (1)

En effet, quels ſeroient-ils ces coupables à qui Dieu accorderoit la vie qu'il donne aux juſtes ? ſeroit-ce peut-être l'envieux ? mais l'envie qui

(1) *Pſ. 54.*

le ronge, répand par-tout la pourriture dans ſes os; *putredo oſſium invidia* : ſeroit-ce le voluptueux, qui ſouille ſon propre corps par des actions ſacriléges? mais le ſaint Eſprit nous apprend que ſes actions lui enlévent ſes années; *ne des annos tuos crudeli, ne fortè impleantur extranei viribus tuis* : ſeroit-ce un homme emporté? mais ſes vivacités l'échauffent, mettent le déſordre dans ſes humeurs, cauſent des révolutions, qui enfin le conduiſent au tombeau; *viri ſanguinum non dimidiabunt dies ſuos* : ſeroit-ce un homme qui porte les repas juſqu'à la débauche? c'eſt la débauche qui a étouffé Alexandre le grand, qui a fait périr Holopherne, & ſuccomber le malheureux Ammon; combien n'en voit-on pas encore périr tous les jours par la même voye? ſeroit-ce ce jeune homme qui ſe livre à la fureur du jeu, qui ſuit des mauvaiſes compagnies? mais ce ſont ceux contre qui la colere de Dieu éclate particuliérement tous les jours; les uns périſſent dans une maladie, les autres dans une quérelle; ceux-ci dans un duel, ceux-là dans l'eau ou par d'autres accidens funeſtes & inopinés : il eſt donc vrai que les années des méchans pour l'ordinaire ſeront abregées, *anni impiorum breviabuntur;* que le pécheur ſera ſemblable à un tourbillon qui paſſe en un moment, *quaſi tempeſtas tranſiens non erit impius*, (m) & qu'il eſt frappé du Seigneur dans les biens de la ſanté.

Il l'eſt encore dans ſon honneur. Nulle part, quand ceux qui diſpoſent des dignités & des emplois ſont citoyens, on n'y éleve ceux qui aiment leurs plaiſirs; & par-tout on entend répéter ſans ceſſe que tels & tels ont manqué leur fortune, parce que l'amour de l'application leur manquoit;

(m) *Proverb.* 10.

nulle part on ne fait ſincérement l'éloge d'un homme en place qui n'eſt pas à ſes fonctions, & par-tout on a un ſecret mépris de ſa perſonne & de ſes inclinations; nulle part on ne regrette un homme qui vivoit pour lui ſeul, & par-tout on gémit d'en voir qui ne veulent pas vivre pour d'autres; nulle part la préſence d'un mondain n'attire les reſpects, & par-tout ſa mémoire eſt en exécration; nulle part un riche héritier adonné à ſes paſſions n'augmente le patrimoine de ſes peres, & combien n'en voit-on pas qui jouiſſent trop peu pour avoir joui trop vîte; qui ſement avec profuſion ce que leurs ancêtres avoient moiſſonnés avec âpreté; qui rentrent par leur inconduite dans la miſere d'où leur famille étoit ſortie par ſon économie; qui trompent par leurs dépenſes exceſſives ces mêmes créanciers que leurs peres avoient trompé par une frauduleuſe avarice; qui dans le dérangement total de leurs affaires n'échappent à la juſtice qu'en changeant d'état & de demeure? Voilà le terme fatal où vont aboutir les joyes du monde; elles aboutiſſent à la perte de votre fortune, à la perte de votre honneur, à la perte de votre ſanté, à la perte des lumieres de l'eſprit, à la perte des dons du ciel les plus précieux, à la perte de votre ame, à la perte de Dieu, à la perte d'une joye éternelle, à des pleurs, à des cris, à des horribles grincemens de dents pendant toute une éternité.

A un tel prix, mes freres, à un tel prix, voudriez-vous goûter une joye d'un moment? Ah! plaiſirs funeſtes! divertiſſemens amers, que ceux qui s'achetent ſi chers! que les douceurs de la vertu ſont bien plus conſolantes! elles procurent une paix profonde à l'ame pendant la vie, elles lui laiſſent une tranquillité admirable à la mort, tandis que les folles joyes du monde ne

ſont qu'irriter les paſſions, quand elles ſont préſentes, que jetter dans le regret & l'ennui, quand elles ſont paſſées, dans le déſeſpoir, quand on ne peut plus y revenir. Ah! s'écrie-t'on alors, que les faux plaiſirs de ce monde ſont rigoureuſement punis! les joyes de la table touchoient à peine mes ſens, & il faut que ces ſens ſoient cruellement tourmentés de la faim & de la ſoif, des ſupplices d'une mort éternelle; *guſtans guſtavi paululum mellis, & ecce ego morior.* Les plaiſirs des compagnies étoient tout au plus des plaiſirs apparens, le fond n'étoit qu'amertume, & il faut que le peu que j'en ai goûté ſoit ſuivi des larmes d'un déſeſpoir éternel; *guſtans guſtavi paululum mellis, & ecce ego morior.* Ces jeux dont je m'occupois, ces ſpectacles auſquels j'aſſiſtois, ces bals & ces danſes qui me plaiſoient, n'étoient qu'un peu de miel ſur le bord d'un vaſe rempli d'une lie amere, & il faut que je prenne la coupe fatale juſqu'au fond, que je meure ſans eſpérance de vivre jamais; *guſtans guſtavi paululum mellis, & ecce ego morior.*

Epargnons-nous ces chagrins, mes freres, nous le pouvons encore, méditons dans ce jour & les ſuivans ſur la paſſion du Seigneur; portons ſa mortification ſur notre corps, pratiquons les œuvres de la pénitence dès aujourd'hui: c'eſt l'intention de l'Egliſe qui nous propoſe cette partie de l'Evangile, qui parle des ſouffrances de ce chef ſouffrant dont nous devons être les fidéles diſciples. A cette mortification des ſens, joignons un ſecond moyen, une priere ſemblable à celle que fait l'aveugle de notre Evangile; la ſienne eſt fervente, il entend le bruit du peuple qui paſſe, il demande ce que c'eſt; *cùm audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc eſſet:* on lui répond que c'eſt Jeſus de Nazareth qui paſſe; *dixerunt*

*autem quod Jeſus Nazarenus tranſiret.* Que fait-il auſſi-tôt ? il ſupplie, il conjure, il crie encore plus du cœur que des lévres ; *Jeſus fils de David*, ſouverain médecin qui êtes venu opérer notre guériſon, *ayez pitié de moi ; clamavit dicens, Jeſu fili David, miſerere mei.* Il faut de même que notre priere parte d'un cœur plein de ferveur. On ne nous dit plus que Jeſus-Chriſt paſſe, mais qu'il reſte au milieu de nous, qu'il eſt dans nos Egliſes pour recevoir nos hommages ; ſoyons aſſidus à les viſiter. Imitons le ſaint homme Tobie : l'Ecriture ſainte dit de lui que *tandis que les iſraëlites alloient adorer le veau d'or que Jéroboam avoit fait, il fuyoit ſeul la compagnie de tous les autres, & qu'il alloit à Jéruſalem au temple pour adorer le Seigneur Dieu d'Iſraël ; pergebat in Jeruſalem ad templum Domini.* Allons auſſi au temple de Jeſus-Chriſt, ne l'abandonnons pas tandis que les aveugles mondains courent après les idoles de leurs paſſions ; demeurons avec notre divin maître dans le tems de tentation où les marques de fidélité que nous lui donnerons lui ſeront ſi cheres. La priere de l'aveugle eſt perſévérante, *ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui diſant qu'il ſe tût*, ſoit par reſpect pour la perſonne de Jeſus-Chriſt qu'ils croyoient offenſé de ſes cris, ſoit parce qu'ils trouvoient mauvais qu'il l'appellât fils de David ; *& qui præibant, increpabant eum ut taceret.* Mais *il crioit encore beaucoup plus fort, fils de David, ayez pitié de moi ; ipſe verò multo magis clamabat, fili David, miſerere mei.* La nôtre doit avoir la même conſtance ; qu'elle eſt néceſſaire en ces jours ! le ſouvenir du monde y rappelle, la paſſion y conduit, l'exemple entraîne, les chrétiens lâches & méchans s'oppoſent à la ſainte ardeur des bons ; *bonos chriſtianos volentes facere præcepta Dei, chriſtiani mali & tepidi pro-*

*hibent.* (n) Qu'eſt-ce qui fixera le Seigneur dans nos cœurs? ne ſera-ce pas notre ferveur & notre perſévérance? c'eſt ce que remarque ſaint Grégoire en cet endroit de l'Evangile; *cùm in oratione noſtra vehementer inſiſtimus, tranſeuntem Jeſum menti ſiſtimus.* La priere de l'aveugle eſt accompagnée d'une foi vive, c'eſt ce que remarque encore l'Evangéliſte; Jeſus-Chriſt s'étant arrêté commanda qu'on le lui aménât, & comme il ſe fut approché, il lui demanda : que voulez-vous que je faſſe? *quid tibi vis faciam?* Eh! quoi donc reprend ſaint Chryſoſtome, falloit-il le demander? ne le comprenoit-il pas? ne connoiſſoit-il pas ſes déſirs, lui qui pénétre le plus ſecret des cœurs? il les connoiſſoit ſans doute; mais pour rendre le miracle utile aux peuples, il falloit encore qu'ils le reconnuſſent cet aveugle, il falloit les aſſurer que cet homme étoit vraiment privé de la vue, & que ce qu'il demandoit n'étoit pas quelque aumône, mais l'uſage des yeux; *ut ſcirent aſtantes quod non petebat pecuniam, ſed divinam efficaciam ut à Deo.* L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voye; *Domine, ut videam.* Jeſus lui dit : voyez, votre foi vous a ſauvé, *& Jeſus dixit illi: reſpice, fides tua te ſalvum fecit.* Prions avec la même foi, & diſons, Seigneur, faites que je voye quelle eſt la vanité de ce monde, la folie de ces ris, la fauſſeté de ces plaiſirs, & que j'apprenne à m'en détacher. A la priere joignons un troiſiéme moyen de nous préſerver de la contagion du ſiécle; une parfaite reconnoiſſance pour les lumieres que cette inſtruction nous a communiqué. L'Evangile remarque que l'aveugle vit auſſi-tôt, & qu'il ſuivit Jeſus-Chriſt rendant gloire à Dieu, & que tout le peuple ayant vû cela en

(n) *Aug.*

loua Dieu; *& conſeſtim vidit & ſequebatur illum magnificans Deum, & omnis plebs ut vidit dedit laudem Deo.* Prenons auſſi la réſolution de renoncer au monde & à tous ſes vains amuſemens, de ſuivre le Seigneur, & de mettre notre joye à le glorifier, & diſons-lui.

C'eſt avec la plus vive douleur, ô mon Dieu, que je ſuis témoin de tous les excès qui ſe commettent dans ces jours; la vue des déſordres qui régnent pourra me faire gémir, l'exemple de mes freres qui ſe livrent aux joyes criminelles du ſiécle pourra m'affliger, mais non pas me ſéduire; je ne veux me réjouir qu'au Seigneur, n'avoir de joye que dans Dieu, mon Jeſus & mon Sauveur; *ego autem in Domino gaudebo & exultabo in Deo Jeſu meo.* Que votre céleſte Jéruſalem, ô mon Dieu, ſoit le principe de mes plaiſirs ici bas, & leur fin pendant l'éternité bienheureuſe, je vous la ſouhaite. Ainſi ſoit-il.

# EVANGILE

## du I. Dimanche de Carême. *Math.* 4.

*EN ce tems-là, Jeſus fut conduit par l'eſprit dans le déſert, pour y être tenté par le diable ; & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim enſuite ; & le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jeſus lui répondit : Il eſt écrit : L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Le diable alors le tranſporta dans la ville ſainte, & le mettant ſur le haut du temple, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, jettez-vous en bas ; car il eſt écrit : Il a ordonné à ſes anges d'avoir ſoin de vous, & ils vous ſoutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jeſus lui répondit : Il eſt écrit auſſi : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le tranſporta encore ſur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choſes, ſi en vous proſternant devant moi vous m'adorez. Mais Jeſus lui répondit : Retire-toi ſatan, car il eſt écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul. Alors le diable le laiſſa ; & auſſi-tôt les anges s'approcherent, & ils le ſervoient.*

### *Homélie ſur la tentation.*

UN Dieu homme eſt tenté, un malheureux eſprit de ténébres devient ſon tentateur. L'avez-vous entendu ſans frémir, mes freres ? en

en avez-vous compris le myſtere? Notre Dieu, notre Sauveur a bien voulu, comme dit ſaint Paul, éprouver toutes ſortes de tentations hormis le péché. Pourquoi a-t'il conſenti à de telles humiliations? c'eſt premiérement, pour nous montrer que la tentation n'eſt point elle-même un mal pour celui qui eſt tenté; mais ſeulement la complaiſance dans la tentation, le conſentement à la tentation, la conſommation du péché auquel portoit la tentation. C'eſt en ſecond lieu afin de nous apprendre à faire notre ſalut avec crainte & tremblement. Oh! que le ſpectacle que l'Evangile offre à nos yeux eſt bien capable de nous en pénétrer! quand on voit ſatan attaquer ſon Dieu & ſon maître, eſſayer d'agir ſur ſon imagination, tirer le rideau qu'il croyoit lui dérober le théâtre du monde, faire paroître tour-à-tour les plaiſirs enchanteurs, les honneurs qui charment & les biens qui attachent; quand on ſait que le diſciple n'eſt pas au-deſſus du maître, que nous paſſerons par les mêmes épreuves, que le tentateur ne cherche qu'à nous tourmenter, nous agiter, & nous cribler comme on crible le froment; quand on ajoute à ces réflexions celle de ſa propre foibleſſe, le découragement n'eſt-il pas à appréhender? oui, mes freres, nous ſerions bientôt abattus, ſi la grace du Seigneur ne nous ſoutenoit; *mais nous pouvons tout en celui qui nous fortifie.* Car c'eſt en troiſiéme lieu pour nous fortifier que notre Sauveur a voulu être tenté; il falloit que notre chef vainquît en lui-même notre ennemi, afin de le vaincre enſuite dans ſes membres; il eſt tenté, c'eſt, dit ſaint Auguſtin, de peur qu'un chrétien ne ſoit vaincu du démon; *ideo tentatus eſt Chriſtus, ne vincatur à tentatione chriſtianus.* C'eſt en quatriéme lieu pour nous tracer le plan de nos combats; pour nous ap-

prendre que la retraite & ſes exercices, la priere, la méditation, & les fréquens examens de conſcience; que le jeûne & ſes auſtérités, la mortification des ſens, la longueur des veilles, l'interruption du ſommeil & le ſilence; que la parole de Dieu bien étudiée, bien approfondie, bien retenue & bien appliquée, ſont les préparatifs & les armes néceſſaires dans le genre de combat qui nous eſt livré. Puiſſions-nous, mes freres, puiſſions-nous dire à la mort que nous l'avons généreuſement ſoutenu, & répéter ces paroles avec autant d'humilité & de confiance que le grand apôtre qui les diſoit : *le tems de ma mort s'approche, j'ai bien combattu, j'ai achevé ma carriere, j'ai gardé la foi; bonum certamen certavi, curſum conſummavi, fidem ſervavi.*

Le moyen de goûter alors cette douce conſolation; c'eſt d'être fidéle à Dieu dans toutes les tentations juſqu'à la mort; la couronne n'eſt promiſe qu'à cette condition; *eſto fidelis uſque ad mortem, & dabo tibi coronam vitæ.* Or cette fidélité ſuppoſe néceſſairement deux choſes, l'une que nous avons bien connu les ennemis contre leſquels nous combattons; ſans cela nous cédons la victoire ſans combat, ou nous combattons ſans ſuccès; l'autre que nous avons ſuivi les loix auſquelles ſeules eſt attachée la victoire; ſans cela point de couronne; *non coronabitur niſi qui legitimè certaverit.* Apprenons donc à les connoître ces ennemis & ces loix; c'eſt ce qui fera la matiere de cette homélie. Combien les ennemis de notre ſalut ſont à craindre; c'eſt ce que je vous montrerai dans mon premier point. Comment faut-il réſiſter à ces ennemis de notre ſalut? c'eſt ce qui fera le ſujet de mon ſecond point.

*Premier Point.*

Je l'ai obſervé dans l'inſtruction du quatriéme dimanche après l'Epiphanie, en traitant le même ſujet qu'aujourd'hui, la tentation priſe pour une ſollicitation au péché ne peut venir de Dieu. Il eſt, dit ſaint Jacques, auſſi incapable de tenter que d'être lui-même efficacement porté au mal; & rejetter la ſuggeſtion des mauvaiſes penſées ſur Dieu même, ce ſeroit un horrible blaſphême dont l'impie peut ſeul être capable; *nemo cùm tentatur dicat quoniam à Deo tentatur, Deus enim intentator malorum eſt, ipſe autem neminem tentat.* (a) Quels ſont donc les principes de nos tentations? l'Evangile n'en marque que deux, qui ſont le démon & le monde, parce que Jeſus-Chriſt ne pouvoit être tenté que par ces deux voyes extérieures. Saint Jacques, dans l'endroit que je viens de citer, en ajoute un troiſiéme, qui eſt notre propre concupiſcence; c'eſt-à-dire, cette pente violente que nous avons vers le mal dès notre naiſſance: *unuſquiſque verò tentatur à concupiſcentiâ ſuâ abſtractus & illectus; chacun eſt tenté par ſa propre concupiſcence qui l'emporte & qui l'attire dans le mal.* C'eſt donc le démon, le monde & la chair que nous devons regarder comme nos ennemis mortels: car quel plus grand ennemi de l'homme que celui qui ſe réjouit de ſon malheur, qui s'attriſte de ſon bien, qui cherche à le dépouiller de ce qu'il a de plus précieux, qui en veut à ſa vie, qui lui tend des piéges pour le faire tomber dans un malheur ſouverain? c'eſt là néanmoins ce qui occupe le démon, c'eſt le terme fatal où nous conduit le commerce du monde, où nous entraîne le poids de nos inclinations: ces ennemis ne

(a) *Jacob. 1.*

vous paroiſſent-ils pas bien dangereux, bien terribles, bien cruels? Soyez attentifs à ces trois queſtions que je vais vous faire ſur cette matiere, & aux réponſes que j'y donnerai; quelle eſt la puiſſance du démon? quelles armes le démon employe-t'il pour nous combattre? contre qui les employe-t'il? & vous comprendrez le danger de la tentation.

*Jeſus-Chriſt* après ſon baptême *fut conduit par l'eſprit dans le déſert pour y être tenté; Jeſus ductus eſt in deſertum à ſpiritu ut tentaretur à diabolo.* C'eſt immédiatement après ſon baptême que Jeſus-Chriſt eſt tenté. L'Evangéliſte en a fait la remarque, parce que ceux à qui Dieu a accordé la grace du baptême, ſont auſſi ceux qui ſont plus expoſés à la tentation. Dieu le permet ainſi, dit ſaint Chryſoſtome, (b) & pourquoi? c'eſt pour vous faire connoître les forces que vous a procuré la grace de votre adoption, en vous procurant l'occaſion d'en uſer; *ut diſcas quoniam multò factus es fortior.* C'eſt pour faire connoître au démon par votre patience & votre courage que vous avez rompu ſans retour les chaînes qu'il vous avoit forgées; *ut experientiâ cognoſcas quod perfectè ab eo receſſiſti.* C'eſt pour vous fortifier par l'uſage même que vous faites des graces de combat que vous avez reçues, c'eſt pour vous convaincre par la violence avec laquelle votre ennemi vous attaque, combien eſt grand & précieux le tréſor qui vous a été confié dans votre baptême; puiſque le démon ſeroit moins empreſſé, moins ardent à vous attaquer, s'il ne vous voyoit élevés comme enfans de Dieu à un état qui eſt capable d'exciter ſa jalouſie; *neque enim diabolus ſuperveniret tibi ad tentandum, niſi te in majori honore effectum videret.*

(b) *Homil. 13.*

C'eſt enfin pour vous empêcher de vous élever, en vous mettant ſans ceſſe devant les yeux l'abyſme de miſere dans lequel vous pouvez tomber ; *ut magnitudine donorum non extollaris.* Ce ſont là les cinq grandes raiſons toutes priſes de votre intérêt, qui ont engagé le Seigneur à permettre que vous fuſſiez tentés, & plus vivement tentés que les infidéles.

C'eſt donc à dire, mes freres, qui ſi vous étiez attentifs à ſeconder les deſſeins de miſéricorde que Dieu a ſur vous, jamais il ne vous arriveroit de tentation qu'elle ne fît naître dans votre cœur, ou un ſentiment de reconnoiſſance qui vous feroit dire avec Joſeph : comment pourrois-je commettre ce mal contre mon ſouverain maître qui m'a confié tout ce qu'il avoit de plus précieux, le ſang de ſon propre fils, & les tréſors de ſa grace? *quomodo poſſum hoc malum facere?* ou un ſentiment de fidélité, en diſant à Dieu : oui, Seigneur, je l'ai juré dans mon baptême, & je ſerai fidéle à ma promeſſe, je garderai vos commandemens, retire-toi de moi, ſatan ; ou un ſentiment de force & de courage, en vous écriant : non, Seigneur, ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort ne ſeront capables de me ſéparer de vous ; ou un ſentiment d'eſtime pour les dons précieux dont il nous a comblé dans notre baptême, & depuis, à la vue deſquels nous diſions : qu'eſt-ce que tous les biens de ce monde en comparaiſon de ceux dont le tentateur cherche à nous priver? ou enfin un ſentiment de crainte & d'humilité, à la vue du danger qui nous menace, & de la puiſſance de l'ennemi qui nous attaque.

Par-tout où l'Ecriture ſainte parle de celle du démon, ſes ſacrés oracles nous la repréſentent en des termes propres à jetter la terreur dans tous les cœurs, à faire trembler juſqu'à ces eſprits

forts, ces hommes ſans religion, qui avancent des dogmes plus impies à proportion qu'ils font plus de progrès dans l'impiété, & qui refuſent aujourd'hui de reconnoître l'exiſtence même de ces eſprits de ténébres qui nous environnent. Ecoutons-les donc ces oracles, & adorons les jugemens du Seigneur, qui laiſſe à l'ennemi de ſa gloire un pouvoir ſi ſurprenant : il en eſt parlé dans deux endroits du livre de Job ; dans l'un, ce ſaint homme le voit qui demande & qui obtient de Dieu la permiſſion de le dépouiller de ſes biens immenſes, de renverſer ſes maiſons, de faire périr ſes enfans, & de le frapper d'un ulcere horrible, depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, & de ſoulever contre lui ſes amis, ſon épouſe, & tout ce qu'il avoit de plus cher ; dans l'autre endroit où il en fait l'effrayant portrait, ſous le nom de Léviathan & de Behemoth, quelle idée nous donne-t'il encore de ſa force ? que ce monſtre ſe leve, les anges ſont ſaiſis d'effroi ; que toutes les foudres du ciel tombent ſur lui, il ne ſe remue d'un côté ni de l'autre ; qu'on le frappe, c'eſt une enclume qui s'endurcit aux coups ; qu'il ouvre ſes lévres, la flamme, le charbon, les torches ardentes en ſortiront. Ainſi parloit Job après ſa propre expérience : mais laiſſons ce ſtyle figuré, & voyons ce que dit ſaint Paul aux Ephéſiens ſur le même ſujet.

Après les avoir exhortés à ſe revêtir des armes de Dieu, pour pouvoir ſe défendre des embûches du démon, il leur en donne cette raiſon : c'eſt, leur dit-il, que *nous avons à combattre, non contre des hommes de chair & de ſang, mais contre des principautés, contre des puiſſances, contre les princes du monde, c'eſt-à-dire, de ce ſiécle ténébreux, contre les eſprits de malice répandus dans les airs ; non eſt nobis colluctatio adversùs carnem, ſed adversùs*

*principes & poteſtates, adversùs mundi rectores tenebrarum harum, contra ſpiritualia nequitiæ in cœleſtibus.* Il n'y a pas une de ces expreſſions à perdre, pas une qui n'enchériſſe ſur celle qui a précédé, pas une qui ne puiſſe nous inſpirer une crainte continuelle des puiſſances infernales.

Contre qui avons-nous à combattre ? ce n'eſt pas, prenez-y garde, ce n'eſt pas contre un ennemi, mais contre pluſieurs, contre une armée d'ennemis : ce ne ſont pas ſeulement des hommes, mais des êtres inviſibles, des purs eſprits : comment marcherez-vous contr'eux pour les combattre ? comment les appercevrez-vous lorſqu'ils viendront à vous ? le pouvoir de ces eſprits ne ſe fait comprendre que par les grands noms de *puiſſance* & *principauté* : quelles forces ſur la terre trouverez-vous à leur oppoſer ? ces principautés ſont conſommées en toute ſorte de malice & de ruſe, exercées dans l'art odieux de ſéduire les ames : quelle prudence pourra tromper la leur ? cette malice ne reſpecte la ſainteté ni des perſonnes, ni du tems, ni des lieux ; ce ſont les perſonnes les plus ſaintes que ces cruels ennemis pourſuivent avec plus de fureur ; c'eſt le ſaint par excellence : c'eſt dans le tems de la plus grande dévotion qu'ils travaillent avec plus de conſtance à reſſerrer les liens des pécheurs ; c'eſt dans les tems de pénitence ; c'eſt dans les lieux les plus ſacrés, juſques dans le déſert, qu'ils inſpirent le goût du monde : ils nous ſuivent par-tout, & c'eſt une opinion conſtamment reçue de tous les fidéles, que de même que nous avons un bon ange pour nous garder, il y en a auſſi un mauvais à côté de nous pour nous tenter. Figurez-vous donc, mes freres, qu'actuellement que je vous parle, il y ait ici une foule de lions, que ces lions entrent en fureur, qu'avec des rugiſſemens

épouvantables ils s'approchent de vous, qu'ils tournent autour de vos perſonnes, qu'ils employent toutes leurs forces, toutes leurs ruſes pour vous dévorer : votre imagination eſt effrayée de la ſuppoſition ſeule ; cependant cette ſuppoſition devient une réalité dans l'ordre de la foi : elle nous fait voir le démon comme un lion rugiſſant, qui tourne continuellement autour de nous, cherchant à nous dévorer ; *adverſarius veſter diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret ;* & vous oſez vous livrer aux plaiſirs, vivre dans une ſécurité que rien n'allarme : ah ! c'eſt que la foi n'eſt pas aſſez vive en vous ; ſi vous en aviez davantage, vous ſeriez dans un tremblement continuel à la vue de ce lion déchaîné contre vous.

Ce qui ſe lit dans notre Evangile, eſt encore bien propre à l'augmenter, cette crainte : le démon y eſt appellé tentateur, pour nous faire comprendre que tout ſon loiſir il le donne à tenter les hommes, que toute ſa joye il la fait conſiſter à les ſéduire, & ſon bonheur à les avoir pour complices. Dans le déſert où eſt notre divin Sauveur, il fait la fonction de tentateur d'une maniere qui ſurprend, & qui allarmeroit une foi chancelante : là on voit un Dieu attendre le combat, & un démon qui vient le lui livrer ; un Dieu qui ſe laiſſe tenter en ſon humanité, & un démon qui l'attaque ſous une forme humaine ; un Dieu qui cache à ſon ennemi le pouvoir qu'il lui donne, & un démon, qui revêtu de ce pouvoir, ſe charge de Jeſus-Chriſt, & traverſant les airs, va le placer ſur le haut du temple ; un Dieu qui, comme dit ſaint Paul, porte tout par la puiſſance de ſa parole, & un démon qui le tranſporte du haut du temple ſur les montagnes ; un Dieu qui voit tout, & un démon qui uſe de ſon art pour lui repréſenter les royaumes du monde

d'une façon que nous ne pouvons concevoir. Quel étrange ſpectacle, mes freres ! ce même Dieu qui dans peu ſera mis à mort par les membres du démon, ſe livre aujourd'hui entre les mains de cet ennemi : le démon a pouvoir ſur le chef de tous les élus, il l'attaque avec envie, il le pourſuit avec fureur, il ne le quitte qu'avec déſeſpoir : épargnera-t'il les membres de ce chef ? manquera-t'il de pouvoir ſur eux ? jugez-en par les obſervations que je viens de faire, & dites avec Job, ſans craindre de vous tromper, qu'il n'y a aucune puiſſance ſur la terre qui puiſſe être comparée à la ſienne : *non eſt poteſtas ſuper terram quæ comparetur ei :* (c) voilà quel eſt celui qui nous attaque.

Voici les armes qu'il employe pour nous vaincre ; c'eſt le monde, c'eſt tout ce qui eſt dans le monde, la concupiſcence de la chair, la concupiſcence des yeux, & l'orgueil de la vie ; car c'eſt à cette triple concupiſcence que ſaint Jean rapporte tout ce qui eſt renfermé dans le monde ; *omne quod in mundo eſt, concupiſcentia carnis eſt, concupiſcentia oculorum, & ſuperbia vitæ.* Ce ſont auſſi les objets de ces convoitiſes différentes que le démon employe pour porter Jeſus-Chriſt au péché, s'il eût été poſſible.

Premiérement, *il lui dit : ſi vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains ; dixit ei : ſi filius Dei es, dic ut lapides iſti panes fiant.* Voilà la paſſion de gourmandiſe qu'il voudroit inſpirer au Sauveur : il ſait que cette fourberie lui a réuſſi dans le paradis terreſtre, pour en faire chaſſer notre premier pere ; qu'il l'a employé avec ſuccès à Sodome & dans les villes voiſines ; que l'abondance du pain & les délices

(c) *Job.* 41.

de la bonne chere ont été la perte de ces lieux infames ; (d) c'eſt pour cela qu'il engage le combat avec Jeſus-Chriſt, en lui propoſant de changer les pierres en pains. *Eh ! que fais-tu donc, ô tentateur*, s'écrie ici ſaint Jérôme ? *tu te démens toi-même par des ſentimens oppoſés ; pourquoi tenter celui à qui tu parles, ſi par ſa ſeule volonté il peut changer les pierres en pains ? pourquoi le flatter d'être le fils de Dieu, s'il n'eſt pas en pouvoir de faire ce que tu lui dis ? duobus contrariis teneris, ô diabole, ſi ad imperium ejus poſſunt lapides panes fieri ; ergo fruſtrà tentas eum qui tantæ potentiæ eſt ; ſi autem non poteſt facere, fruſtrà Dei filium ſuſpicaris.*

Quoiqu'il en ſoit de cette réflexion de ce grand docteur, qui peut bien nous faire comprendre que le démon n'eſt que menſonge & que ténébres, en voici une autre qui nous regarde de plus près ; c'eſt qu'il n'y a rien dans ce monde, pas même juſqu'aux pierres, que cet eſprit dangereux n'employe pour exciter en nous la concupiſcence de la chair, je veux dire ces paſſions qui nous portent à une impure volupté, à une molle ſenſualité, à une pareſſe qui enchaîne notre courage. Ah, mes freres, quand on y réfléchit, quel changement funeſte pour nous ne s'eſt pas fait dans toutes les créatures par le péché de notre premier pere ! elles ſont devenues des objets d'abomination aux yeux de Dieu ; *creaturæ Dei in odium factæ ſunt* : (e) des occaſions de ſcandale & de tentations aux foibles mortels ; *in tentationem animabus hominum* : des filets cachés, pour faire tomber les inſenſés qui s'en ſervent ſans précaution ; *in muſcipulam pedibus inſipientium.*

Oui, mon cher auditeur, ſi vous y prenez

(d) *Ezech.* (e) *Sap.* 14.

garde, vous trouverez que tout ce qui vous environne & que tout ce qui ſert, ou du moins qui ne devroit ſervir qu'à vos beſoins, par exemple, que le lit où vous prenez votre repos, que les habits dont vous vous couvrez, que les appartemens que vous habitez, que la table où vous vous aſſeyez, que la nourriture que vous y prenez, que tout cela nourrit en vous la concupiſcence de la chair, & cache des piéges à l'eſprit de pénitence qu'il affoiblit, à la délicate chaſteté qu'il ternit, à la ferveur qu'il diminue, pour peu qu'on manque d'attention ſur ſoi, pour peu qu'on paſſe les bornes d'un uſage légitime preſcrit par la foi. Cela eſt vrai, de toutes les créatures qui tombent ſous vos ſens, de celles dont vous pouvez moins vous paſſer, telles que ſont le boire & le manger. Eh! que penſerons-nous donc de celles que l'on prépare à deſſein d'exciter cette malheureuſe concupiſcence? de ces repas dont la délicateſſe épuiſe les ſecrets de l'art; de ces aſſemblées où un ſexe impudent ſe préſente avec tous les attraits & tous les funeſtes agrémens de la corruption; de ces chanſons qui préconiſent les penchans d'une chair qui ſe révolte; de ces livres faits à deſſein de les juſtifier; de ces ſpectacles qui les accréditent. Ce que nous en penſerons, mes freres, que ces ſpectacles, ces chanſons, ces lectures, ces agrémens ſcandaleux ſont toujours précédés & ſuivis de la mort; c'eſt qu'il eſt rare & trop rare qu'on ſe ſépare de ces aſſemblées, qu'on ſe leve de cette table ſans avoir bleſſé les droits de la chaſteté, de la tempérance, de la charité, & des autres vertus chrétiennes; ce que nous en penſerons, c'eſt qu'entre les mains du tentateur elles doivent être un moyen bien puiſſant pour nous vaincre, puiſque d'elles-mêmes elles ſont tant d'impreſſions ſur nos ſens.

Le démon, après avoir inutilement ſollicité le Sauveur du côté de la chair, lui livre un aſſaut plus violent que le premier; *il le tranſporte dans la ville* de Jéruſalem appellée *ſainte*, à raiſon de ſon temple qui étoit l'unique dans l'univers où le vrai Dieu fût adoré, *& le met ſur le plus haut du temple; aſſumpſit eum diabolus in ſanctam civitatem, & ſtatuit eum ſuper pinnaculum templi*: Enſuite il lui dit, *ſi vous êtes le fils de Dieu, jettez-vous en bas; ſi filius Dei es, mitte te deorſum.* Voilà la tentation de vanité & d'orgueil qu'il ſuggere à Jeſus-Chriſt; il demande que pour exciter dans l'eſprit des peuples une ſtérile admiration, il ſe donne en ſpectacle en opérant des merveilles inutiles; & afin (prenez garde à ceci, ſi on y faiſoit attention on ſeroit moins ſurpris de voir les hérétiques & les libertins ſavoir aſſez d'Ecriture ſainte, pour en abuſer & s'en ſervir à leur propre condamnation;) le démon, dis-je, afin d'engager ſon athlete dans le piége, ſe ſert d'un paſſage de l'Ecriture qu'il interprête fauſſement; *il eſt écrit*, lui dit-il, en appliquant à Jeſus-Chriſt ce qui ne s'entend que du juſte qui ne s'eſt pas expoſé témérairement, *il eſt écrit qu'il a ordonné à ſes anges d'avoir ſoin de vous, & qu'ils vous ſoutiendront de leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre quelque pierre; ſcriptum eſt quoniam angelis ſuis mandavit de te ut cuſtodiant te, & in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum: O malice exécrable du démon*, s'écrie ſaint Cyprien ſur ces paroles! *il penſoit ce malin eſprit, qu'il ſurmonteroit par la vaine gloire celui qu'il n'avoit pu vaincre par la gourmandiſe; ô execrabilis diaboli malitia! putabat malignus quem gula non vicerat, vanâ gloriâ ſuperari: Il avoit éprouvé que ſouvent il avoit dompté par l'orgueil ceux dont il n'avoit pu triompher par d'autres moyens;*

*c'eſt pour cela qu'il lui en ſuggere la tentation comme étant plus difficile à repouſſer.* C'eſt par la même raiſon que ce roi de la ſuperbe nous en inſpire autant qu'il le peut les ſentimens, & comment encore ? par le moyen du monde & de ce qui peut dans le monde inſpirer de la vanité.

Eh ! quoi, me direz-vous, eſt-il donc quelque choſe ſur la terre qui puiſſe en donner à l'homme ? non, ſans doute, mes freres, & ſi nous jugeons ſainement, nous dirons que les dignités qui éblouiſſent ne ſont qu'une cruelle ſervitude ; que l'opulence qui enchante n'eſt qu'une ombre qui fuit ; que les beautés qui charment ne ſont qu'un peu de foin qui ſe fanne ; que la naiſſance que l'on vante n'eſt qu'un nom dont l'air eſt frappé ; que les honneurs dont on eſt avide ne ſont qu'une fumée qui ſe diſſipe ; que les louanges qui captivent ne ſont pour l'ordinaire que le langage du menſonge ; que la vertu qui cache les mérites eſt plus l'ouvrage de Dieu que le nôtre. C'eſt ce que nous dirions, ſi nos jugemens étoient toujours éclairés du flambeau de la foi ; mais que les maximes de l'Evangile ſont bien différentes des maximes du monde ! l'Evangile nous fait fuir les grands emplois, & le monde appelle cette fuite puſillanimité, foibleſſe, défaut de ſentiment ; l'Evangile réprouve le faux éclat des richeſſes, & le monde en eſt le perpétuel admirateur ; la magnificence des palais, les meubles rares, un équipage leſte, un domeſtique nombreux, le brillant de l'or qui reluit par-tout, c'eſt ce qui l'enchante & ce qui fixe ſon admiration ; l'Evangile n'eſtime que la beauté intérieure de l'ame, le monde n'offre ſon encens profane qu'à ces frêles agrémens qu'a donné la nature, & qu'une légere indiſpoſition peut enlever, qu'à ces beautés qui font naître l'orgueil dans celles qui les poſſédent, & la paſſion dans

ceux qui y fixent imprudemment les yeux; l'Evangile apprend à révérer les noms qui ſont écrits dans le ciel, tous les titres de nobleſſe lui paroiſſent ſouvent dangereux, toujours indifférens par eux-mêmes pour l'éternité, & le monde n'a de reſpect que pour les grands noms qui ſont écrits ſur la terre; l'Evangile, en ordonnant aux inférieurs d'honorer les ſupérieurs, défend à ceux-ci la moindre complaiſance dans ces honneurs qu'on leur rend; & le monde en décidant qu'il eſt beau, qu'il eſt doux de recevoir des hommages & de donner des ordres, ajoute que la vraie grandeur d'ame conſiſte à ambitionner les premieres places, il ouvre ſans peine ſa carriere aux ames ambitieuſes, il facilite leurs deſſeins, il approuve leurs pourſuites, il applaudit à leurs conquêtes, il gémit ſur leur mauvais ſuccès; l'Evangile ne reconnoît de vertu que celle qui a ſa racine dans le cœur, & le monde appelle vertu tout ce qui rend une perſonne aimable à ſes yeux, le talent de ſe divertir ſans ſe livrer aux excès de la débauche, de ſe venger ſans emportement, de s'aggrandir ſans baſſeſſe & ſans injuſtices criantes, de ſoutenir ſes juſtes prétentions ſans rien céder, d'éviter les écueils du crime ſans donner dans la dévotion, de faire perdre le tems & la grace du Seigneur, pourvu que la réputation n'en ſouffre pas; voilà l'Evangile du monde. Jugez de ſa force par les progrès qu'il fait, par l'empreſſement des hommes à s'élever au-deſſus de leur état; à moiſſonner d'une main âpre ce que l'autre va répandre avec profuſion le moment ſuivant; à ne laiſſer ignorer à perſonne ni la maiſon d'où on eſt ſorti, ni les grands hommes qu'elle a donné; à mériter les louanges & l'eſtime les uns des autres; à faire étalage d'une funeſte beauté auſſi propre à corrompre les regards qu'à inſpirer de la vanité.

Concevez encore quelle eſt la prudence du ſerpent qui employe avec un ſuccès ſi étonnant les objets du monde pour exciter en nous *l'orgueil de la vie.*

La troiſiéme convoitiſe à laquelle il vous ſollicite, eſt l'amour des richeſſes : *le diable tranſporta enſuite Jeſus-Chriſt ſur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, & toute la gloire qui les accompagne, il lui dit : je vous donnerai toutes ces choſes, ſi en vous proſternant vous m'adorez ; iterum aſſumpſit eum diabolus in montem excelſum valdè, & oſtendit ei omnia regna mundi & gloriam eorum, & dixit ei : hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me.* Voyez, mes freres, comment le démon tente les juſtes comme par dégré, & comment les dernieres tentations ſont toujours plus fortes que les premieres : d'abord il avoit eſſayé de gagner Jeſus par la douceur des plaiſirs, en lui propoſant celui du manger ; enſuite il avoit employé un moyen plus dangereux paſſé au juſte, que le premier ; du déſert où il n'avoit pour témoins de ſon jeûne que les bêtes de la terre, il l'avoit tranſporté ſur le temple pour le vaincre par orgueil, tâchant de lui inſpirer la vanité de ſe précipiter en bas ; & parce que ces deux moyens ne lui ont pas réuſſi, il le tente tout à la fois, & par l'amour des plaiſirs, & par le déſir des honneurs, & par la concupiſcence des yeux ou le vice de l'avarice : pour cela il le place ſur une des hautes montagnes qui environnoient la ville de Jéruſalem ; de là il lui montre d'une maniere qui nous eſt inconnue, tous les royaumes du monde, leur pompe, leurs richeſſes, leurs forces, leurs agrémens, leurs trônes, leurs aſſemblées, leurs ſpectacles, leurs couronnes, leur magnificence. Il lui fait entendre qu'il méne une vie auſtere & pénitente, & qu'il peut en ménor

une où les graces & les plaiſirs viendroient en foule au-devant de lui; qu'il vit dans l'obſcurité, & qu'il peut ſe voir élevé au faîte des honneurs; qu'il eſt pauvre, & qu'il dépend de lui de faire une fortune immenſe; que les grands du monde & les princes de la terre ſont en état de ne ſe rien refuſer de ce qui peut ſatisfaire leurs paſſions, & qu'il eſt en ſon pouvoir de devenir le ſouverain monarque du monde, par conſéquent de contenter ſes déſirs; qu'il lui accordera la poſſeſſion de tous ces royaumes, mais à condition qu'il tombera à ſes pieds pour l'adorer; *ſi cadens adoraveris me.* Telle eſt la conduite qu'il tient à l'égard des plus grands Saints, & combien cette derniere tentation n'en a-t'elle pas renverſé? De peur qu'elle ne vous trompe comme une infinité d'autres, conſidérons-en bien tout le danger, peſons-en toutes les circonſtances.

Que fait le démon, quand il veut inſpirer l'amour de ce monde, duquel il eſt écrit: *nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt; n'aimez ni le monde, ni ce qui eſt dans le monde?* Il nous découvre tout ce qu'il a de beau, de brillant, d'enchanteur; ces richeſſes qui excitent la cupidité, ces honneurs qui irritent l'ambition, ces plaiſirs qui font naître les déſirs de la molleſſe, ces entretiens qui récréent, ces jeux qui amuſent, ces divertiſſemens qui flattent les ſens; *oſtendit omnem gloriam eorum:* Il nous cache tout ce que ce même monde a de peines & d'afflictions réelles; il nous cache que ces richeſſes ne s'acquiérent qu'avec peine, & qu'on ne les perd qu'avec douleur; que ces honneurs expoſent au danger des révolutions, & livrent en proye à de mortelles inquiétudes; que ces plaiſirs occaſionnent de cruels ſupplices dans leurs recherches, & dans leurs ſuites de grandes amertumes: il tire artificieuſement

cieuſement le rideau ſur ces maux, pour ne laiſſer voir que les apparences des biens de ce monde; & parce que les apparences ſeules, ſans eſpérance de les poſſéder, ne ſuffiroient pas pour occuper notre cœur, que fait-il encore? affectant d'être ſemblable à Dieu, de diſpoſer ſouverainement de tout, il nous promet de nous donner ce qui flatte le plus notre cupidité: cet héritage qui ſerviroit à arrondir celui qu'on a reçu de ſes peres, cet emploi qui tireroit de la pouſſiere dans laquelle on avoit pris naiſſance, la jouiſſance de ce plaiſir qu'on croit devoir rendre heureux; *je vous donnerai tout cela*, nous dit-il, *ſi vous voulez m'adorer; hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me.* Si on lui répond ce que l'expérience enſeigne autant que la religion, qu'il ne les donne pas à ceux qui les recherchent avec plus d'ardeur; qu'on entend tous les jours les mondains ſe plaindre du monde & de ſes vaines promeſſes: ah! nous réplique-t'il, c'eſt que le monde a trop à ſe plaindre de vous; il n'accorde ces dignités qu'à de noires intrigues, & vous prétendez y arriver par des voyes innocentes; il ne donne ſes biens qu'à la fraude, qu'à la concuſſion, qu'à l'exaction, & vous comptez les obtenir en ſuivant les régles de la probité; il ne procure ſes plaiſirs qu'à une pourſuite conſtante, & vous en ſouhaiteriez qui n'occupaſſent ni votre eſprit, ni votre cœur. Non, il n'en ſera pas ainſi, il faut que vous cherchiez les biens de ce monde avec paſſion, que vous en uſiez ſans pudeur & ſans ménagement: c'eſt la marque d'adoration que j'exige pour vous les donner; *hæc omnia tibi dabo, ſi cadens adoraveris me.* Voilà le terme fatal où vient aboutir la tentation du démon; c'eſt l'abandon de Dieu, l'apoſtaſie du cœur, un eſprit d'irréligion, qui ne reconnoît plus d'autre divinité que

l'objet de ſa paſſion ; non, il n'eſt pas ici un voluptueux, un avare, ou un ambitieux, un pécheur, de quelque eſpéce qu'il ſoit, de qui on ne puiſſe dire : cet homme s'eſt proſterné devant le démon, il l'a adoré, il a mis en lui ſa fin derniere : quel orgueil dans le démon qui le ſouffre & qui l'exige ! quelle baſſeſſe, quelle impiété dans le chrétien qui le fait ! ô combien de raiſons nous avons donc de le craindre ! il n'a ſur nous d'autre deſſein que de nous priver de la foi, de la grace, de la gloire éternelle, & que de nous rendre éternellement malheureux : pour y réuſſir, il fait aujourd'hui combattre le monde entier contre nous, pour nous révolter contre Dieu, de même qu'un jour Dieu le fera combattre contre les pécheurs qui auront conſenti à cette révolte : la puiſſance qu'il a reçue de Dieu eſt ſupérieure à toute autre puiſſance créée, comment ne l'appréhenderions-nous pas, ſur-tout ſi nous ajoutons que nous portons avec nous un troiſiéme ennemi, plus dangereux que les deux premiers, un ennemi qui agit de concert avec le monde & avec le démon ?

Non, non, mes freres, il n'en eſt pas de nous comme de celui qui eſt tenté dans notre Evangile ; il pouvoit bien l'être au dehors par la ſuggeſtion, dit ſaint Grégoire, mais il ne pouvoit l'être au dedans par le plaiſir & le conſentement, parce que ſa divinité régiſſoit en lui tous les mouvemens de ſon ame, à qui la chair étoit parfaitement ſoumiſe : le démon attaquoit donc celui, qui ſous l'apparence de la foibleſſe humaine, étoit la force, la ſainteté, l'innocence, la pureté & l'impeccabilité même : il attaquoit une place, dont toutes les avenues au dehors lui étoient exactement fermées, & dont l'intérieur étoit également prémuni contre ſes attaques ; mais au con-

traire, que trouve en nous le fort armé, ſinon une foibleſſe extrême, une corruption générale, des habitudes invétérées? au dehors, les avenues ſont ouvertes de toutes parts : nous montre-t'il les vaines beautés du monde, pour en toucher notre cœur? nos yeux les voyent, les examinent avec curioſité : ſes ſuppôts nous tiennent-ils des diſcours propres à corrompre les bonnes mœurs? nos oreilles les écoutent avec avidité : cherchent-ils à nous ſurprendre dans la multitude de nos paroles? nous avons une démangeaiſon de parler que rien ne peut arrêter : nous tend-il des piéges dans le boire & dans le manger? notre ſenſualité nous y conduit & nous y fait ſuccomber : flatte-t'il notre odorat? ce ſens comme les autres aime & recherche tout ce qui peut le flatter : prépare-t'il des fers à nos mains? nous les y mettons par la liberté des attouchemens; il n'y a donc aucun de nos ſens qui ne ſoit ouvert au péché, aucun par lequel la mort ne puiſſe entrer : nous reſſemblons au dehors à une ville qui n'eſt point environnée de murailles; *ſicut urbs patens & abſque murorum ambitu* : (f) quelle réſiſtance ſommes-nous capables de faire au dedans? ah! je tremble, en voyant la facilité que l'ennemi a d'y entrer; toutes les facultés de notre ame ſemblent courir au devant pour le recevoir avec honneur : il vient régner ſur notre imagination, en lui repréſentant des fantômes ſéduiſans; & notre imagination les prévient, les ſaiſit, s'y attache comme à des réalités ſolides : il vient régner ſur notre mémoire, en la rempliſſant de choſes étrangeres à la piété, & notre mémoire, nous le voyons tous les jours, a autant de facilité pour retenir une chanſon profane, que de

(f) *Prover.* 25.

difficulté pour apprendre la religion ou quelque cantique ſacré : il vient régner ſur notre eſprit, en y répandant les ténébres de l'erreur ; & cet eſprit, de quelles épaiſſes ténébres n'étoit-il pas déja environné par le péché de notre origine ? il vient régner ſur notre volonté, en lui inſpirant de la lâcheté pour le bien ; & cette volonté, dès notre naiſſance, a pour commettre le mal une force égale à ſa foibleſſe pour pratiquer le bien : il vient régner ſur notre cœur, en y excitant l'amour des créatures ; ah ! ce cœur n'eſt déja que trop embraſé de ce feu impur : enfin, il vient régner ſur tout l'homme, & dans tout l'homme ce n'eſt que diviſion ; la chair ſe ſouléve contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair ; l'un fait à l'autre une guerre inteſtine, qui oblige le docteur des gentils à s'écrier : *quis me liberabit de corpore mortis hujus ? qui me délivrera de ce corps de mort ?*

Cependant le Sauveur l'a prononcé dans l'Evangile, tout royaume, toute ville, toute maiſon qui eſt diviſée contre elle-même, ne pourra ſubſiſter : eh ! quoi donc, faudra-t'il que l'homme périſſe ? eſt-il abandonné en proye à ſes cruels ennemis ? non, mes freres, il eſt vrai, il eſt foible par lui-même ; les armes qui ſont employées pour le combattre ſont puiſſantes, plus puiſſant encore eſt celui qui les manie : n'importe, je vous promets la victoire, ſi vous combattez au nom de Dieu, avec le ſecours de ſa grace, ſelon les loix de combat qu'il vous preſcrit, je vais vous les montrer, en vous indiquant les moyens de vaincre la tentation : c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

Fermez vos yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité ; fermez vos oreilles, de peur qu'elles n'en-

tendent la médiſance, ou la ſyréne de la volupté ; mettez un frein à vos lévres, en leur interdiſant toute parole d'oiſiveté ; mettez une garde vigilante à chacun de vos ſens, de peur qu'ils ne ſe livrent aux attraits de la cupidité ; rappellez à vous-même votre imagination fugitive, ornez votre mémoire des maximes de l'Evangile, occupez votre eſprit des grands objets de la religion, appliquez votre volonté à la méditation de la loi du Seigneur, aimez-le en tout & de tout votre cœur : voilà une partie des choſes que je pourrois vous dire pour vous fortifier contre vous & vos ennemis ; mais pour ne point embraſſer une matiere que nous aurons plus d'une fois occaſion de traiter en expliquant les ſaintes épîtres, & en parlant de la mortification des ſens & de la mortification intérieure, fixons-nous aujourd'hui à ce que nous enſeigne l'Evangile, des moyens de vaincre la tentation. Au monde il veut que nous oppoſions la retraite, à notre propre chair l'auſtérité du jeûne, au démon la parole de Dieu : ce ſont les loix de combats qui nous y ſont preſcrites, & rien n'eſt plus équitable.

Qu'eſt-ce en effet que la vie de l'homme ſur la terre ? c'eſt une guerre terrible entre Jeſus-Chriſt chef des élus, & le démon chef des réprouvés. Le monde entier eſt la vaſte carriere deſtinée au combat ; aucun lieu n'eſt excepté, ni les villes, ni le déſert, ni le cloître le plus régulier, ni les antres les plus ſombres ; nos ennemis nous ſuivent par-tout. Les athlétes, c'eſt vous & moi, ce ſont tous les hommes ſans exception, & voilà la différence qu'il y a entre cette guerre & les autres ; dans celle-ci les vieillards en ſont diſpenſés par le nombre de leurs années, les jeunes gens par la foibleſſe de leur âge, les femmes par la délicateſſe de leur ſexe ;

dans celle-là au contraire tout homme eſt ſoldat, tant qu'il lui reſte un ſouffle de vie il doit combattre ; il meurt en lâche s'il ne meurt les armes à la main ; la cauſe du combat du côté de Jeſus-Chriſt, c'eſt la juſtice dont il veut établir le régne ſur la terre, & du côté du démon, le régne de l'iniquité, où il prétend ſe maintenir & ſe fortifier. Combattez en braves, ſoutenez vaillamment le choc de l'ancien ſerpent ; *eſtote fortes in bello, & pugnate cum antiquo ſerpente.* Jettez les yeux ſur Jeſus comme ſur l'auteur & le conſommateur de votre foi ; *aſpicientes in autorem fidei & conſummatorem Jeſum.* (g) Penſez à celui qui a ſouffert une ſi grande contradiction des pécheurs ; *recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus contradictionem.* Ne vous découragez point, ne vous laſſez point des dures loix de la guerre ; *ne fatigemini, in diſciplinâ perſeverate.* Ce ſont les cris dont le ciel & les anges du ciel animent les combattans dont ils ſont les ſpectateurs. Choiſiſſons les biens préſens, hâtons-nous d'uſer des créatures, enyvrons-nous des vins les plus excellens, opprimons le juſte, vengeons-nous de nos ennemis ; c'eſt ce que crient les anges de ténébres & leurs ſuppôts aux pécheurs qui ſe rangent ſous l'étendart de la révolte. Les convoitiſes de la chair ſont les armes du démon ; celles de Jeſus-Chriſt ſont les vertus chrétiennes ; il nous arme du bouclier de la foi pour repouſſer les traits de l'ennemi ; de la cuiraſſe de la juſtice, pour nous couvrir d'une parfaite confiance en Dieu ; de l'épée ſpirituelle, de la parole ſainte, pour détruire l'erreur & le péché ; de la ceinture de la vérité, pour y attacher le cœur inviolablement ; enfin le prix propoſé aux combattans, c'eſt pour les juſtes une

(g) *Ad Hebr.* 12.

couronne de gloire, & pour les pécheurs une éternelle ignominie. Voilà l'idée que les oracles ſacrés nous donnent par-tout de la vie de l'homme; il y eſt appellé un ſoldat, ſa vie une milice perpétuelle, ſa religion un combat, le démon ſon ennemi, la perſévérance une victoire, la récompenſe une couronne qui ne ſe donne qu'à ceux qui ont combattu ſelon les loix; *non coronabitur niſi qui legitimè certaverit.* C'eſt donc une vraie guerre que la vie de l'homme; *militia eſt vita hominis.* Or la prudence exige qu'en guerre légitime on évite la rencontre de l'ennemi, & même qu'on fuye lorſqu'il y a trop de danger d'en venir aux mains; qu'on affoibliſſe les forces de l'ennemi en coupant les vivres, & en portant la déſolation ſur les terres ennemies, & qu'enfin dans le tems du combat on s'encourage par les motifs les plus propres à donner de l'ardeur; c'eſt ce que l'Evangile nous ordonne de faire.

*Jeſus fut conduit par l'Eſprit ſaint dans le déſert; Jeſus ductus eſt in deſertum à Spiritu ut tentaretur à diabolo:* & par là il nous montre que la retraite & la fuite du monde ſont de puiſſans moyens qu'il faut oppoſer aux tentations du monde. C'eſt encore le conſeil que nous donne le ſaint Eſprit dans le livre de l'eccléſiaſtique; fuyez, vous dit-il, tenez-vous loin du monde, éloignez-vous de la compagnie des méchans, de tous ceux qui pourroient faire périr votre ame, & par là vous vous mettrez hors d'état de craindre la mort. Si vous vous en approchez, ah! craignez pour votre vie; une mort prochaine vous menace; dans le tumulte du monde vous marchez au milieu des piéges, & au travers des armes d'ennemis pleins de colere; *communionem mortis ſcito, quoniam in medio laqueorum ingredieris, & ſuper dolentium arma ambulabis.* Ce ſont les paroles de Salomon ſur

leſquelles ſaint Chryſoſtome (h) faiſoit ſes réflexions à ſon peuple, & que je puis bien vous répéter pour vous engager à la fuite du monde.

O que ces paroles renferment de ſens, s'écrioit-il! gravons-les ſi avant dans notre eſprit qu'elles ne s'en effacent jamais. Le ſage ne dit pas ſeulement : vous voyez que vous marchez au milieu des piéges, mais *conſidérez*, parce que le piége eſt couvert, & que la ruine & la mort ſont abſolument cachées : c'eſt donc avec raiſon que le ſage a employé ce mot, *conſidérez*, comme s'il vous diſoit : que votre attention ſur vous & ſur le monde doit être ſérieuſe! que la recherche des piéges doit être exacte, de peur d'y mettre le pïed! les enfans cachent leurs lacets ſous la pouſſiere; & le démon cache les ſiens ſous les plaiſirs; la baſſeſſe de l'ambition ſous l'idée de grandeur & de domination; l'infamie de la volupté ſous les attraits dont elle ſe pare; la recherche de ſes biens ſous le charme des commodités qu'ils procurent. S'il n'y avoit qu'un ou deux piéges, ajoute ce Saint, il ne ſeroit peut-être pas difficile de s'en garantir; mais comment ſe précautionner contre une ſi grande multitude? car Salomon ne dit pas, reconnoiſſez que vous paſſez proche des piéges, mais que *vous marchez au milieu*. En effet, ſi vous allez au palais, vous y rencontrerez un ennemi dont la ſeule préſence vous irrite; ſi on loue votre ami, c'eſt exciter votre jalouſie; ſi vous voyez un pauvre, il eſt dangereux que vous ne le mépriſiez; ſi c'eſt un riche, il eſt plus dangereux encore que vous ne murmuriez; s'il ſe préſente à vos yeux une profane beauté, il eſt à craindre que vous ne la fixiez, ſi vous liez converſation avec elle, votre cœur en pourra ſouffrir

(h) *Hom. 15. ad populum Antiochenum.*

des atteintes criminelles ; ſi vous tenez votre place dans un cercle, vous ſerez tentés d'en égayer la converſation ou par une médiſance ingénieuſe, ou par des expreſſions peu chaſtes, ou par les efforts d'un eſprit vain qui cherche à ſe faire admirer. Voyez-vous, continue ſaint Chryſoſtome, combien de piéges ? piéges à la maiſon de la part d'une femme quérelleuſe ou d'un mari débauché ; piéges à l'Egliſe de la part de ces femmes immodeſtes qui n'ont d'égard ni à la pureté des anges de la terre pour qui elles peuvent être des écueils, ni à la puiſſance des anges du ciel, zélateurs de la ſainteté des autels & de leurs miniſtres : piéges dans les aſſemblées & de la part d'une mere mondaine qui y fait paroître une fille encore innocente avec tous les agrémens de la nature & de l'art, & de la part d'une fille qui ne tardera pas d'inſpirer une paſſion qu'elle ne connoît pas encore ; piéges dans tous les états, & dans toutes les conditions qui compoſent la vie civile ; piéges & chûtes, hélas ! preſque auſſi fréquentes que les piéges. Oh ! qu'il eſt rare de trouver des ſaints dans la terre des méchans, des Loths au milieu de Sodome qui ſoient juſtes des yeux & des oreilles, des Suzannes & des Daniels au milieu de babylone ! Ah ! fuyez donc le commerce de ceux qui l'habitent ; *exite de medio eorum & ſeparamini.* (i) Fuyez, grands du monde ! en ne rendant à Céſar que ce que vous devez à Céſar, & à Dieu tout ce que vous devez à Dieu ; en obſervant moins par goût que par devoir de conſcience, les bienſéances de votre état, & moins par néceſſité que par goût, les devoirs de votre religion ; *exite de medio eorum.* Fuyez, chefs de famille ! ces compagnies où on vous engageroit

(i) *2. Corinth. 6.*

inſenſiblement à des dépenſes auſſi folles qu'exceſſives ; *exite de medio eorum.* Fuyez, cœurs tendres & ſuſceptibles de mauvaiſes impreſſions ! fuyez ces liaiſons dont les ſuites ſont preſque toujours funeſtes à la candeur des mœurs ; *exite de medio eorum.* Fuyez, jeuneſſe chrétienne ! les ſpectacles, & toute ſociété de libertins ; *exite de medio eorum.* Voilà la fuite qui vous eſt ordonnée, & que vous vouâtes autrefois ſur les fonts de votre baptême, en faiſant à Dieu cette promeſſe ſolemnelle par vos parrains & vos marraines ; *abrenuntio mundo,* Je renonce au monde & à ſes convoitiſes, à ſes maximes & à ſes jugemens, à ſes mœurs & à ſes exemples, à ſes joyes & à ſes amuſemens. Je ne le verrai, je n'irai que quand par devoir & par bienſéance, je ſerai obligé de m'y trouver, que quand le ſaint Eſprit m'y conduira, comme il conduit aujourd'hui le ſaint Eſprit dans le déſert, c'eſt-à-dire, que quand je pourrai m'y promettre la grace de Dieu, parce que je ne me ſerai pas engagé témérairement dans l'occaſion du péché ; *abrenuntio mundo.* Fuyez, non dans le déſert, non dans le cloître, non dans l'état eccléſiaſtique, tous ne ſont pas appellés à cette haute perfection ; mais rentrez dans l'intérieur de vos maiſons, occupez-vous-y de prieres ferventes, de lectures ſpirituelles, des devoirs de votre état ; offrez-en l'accompliſſement à Dieu pour ſa plus grande gloire. Réfléchiſſez ſouvent ſur l'état de votre ame, recueillez-vous au dedans de vous, & bâtiſſez-y une ſolitude, n'en ſortez que pour vous édifier de la viſite des perſonnes qui ſauront, comme vous, allier la politeſſe avec la piété, c'eſt toute la retraite que je vous demande pour être en état de réſiſter au monde.

Le ſecond moyen qu'employe le Sauveur pour ſe préparer à la tentation, c'eſt le jeûne, & *ayant*

*jeûné*, dit l'Evangéliſte, *pendant quarante jours* ſans rien prendre non plus qu'Elie & Moyſe, *il eut faim enſuite ; & cùm jejunaſſet quadraginta diebus & quadraginta noctibus, poſtea eſuriit.* C'eſt pour imiter ce jeûne d'une maniere proportionnée à nos forces, que les apôtres ont inſtitué la ſainte quarantaine dont ce jour eſt le premier dimanche ; c'eſt encore pour conſacrer à Dieu la dixme de l'année, pour expier nos fautes, & ſur-tout pour affoiblir nos paſſions. Elles ſont notre plus grand ennemi, nous les portons par-tout avec nous ; ce n'eſt que par leur moyen que le démon peut nous tenter, ſans elles il eſt vaincu, la victoire eſt à nous ; il eſt donc de la derniere importance de les affoiblir, & c'eſt un de ces effets précieux du jeûne dont parle ſaint Baſile. (k)

Quelle force, quelle admirable vertu du jeûne, ſuivant ce pere à qui il convenoit ſi bien d'en parler ; c'eſt lui qui donne la naiſſance aux prophetes, témoin Samuel que ſa mere obtint par le jeûne ; c'eſt lui qui affermit & fortifie la vertu des Saints, témoin Jacob, qui en ſe privant d'un mets qu'il s'étoit préparé, acquit du profane Eſaü le droit d'aîneſſe que celui-ci lui diſputoit ; c'eſt lui qui donne la ſageſſe aux rois, aux chefs des peuples, à ceux qui exercent quelque autorité, témoin Moyſe, qui par ſon abſtinence ſur la montagne mérita de recevoir de Dieu les tables de la loi, tandis que le peuple au pied de la montagne devient idolâtre pour s'être livré aux délices de la table. Il eſt le fidéle gardien de l'ame contre tous les mouvemens déréglés du corps ; il eſt le maître qui régle & qui ſoumet toutes les ſaillies de la chair aux lumieres de la raiſon & de la foi ; il fortifie l'homme intérieur à proportion qu'il affoi-

(k) *Homil. de jejun.*

blit l'homme extérieur ; il ſert contre les ennemis à défendre les uns & à attaquer les autres ; *jejunium animæ optima cuſtodia, corporis ſocius, fortibus viris munimentum & arma.* Il éloigne les tentations, il diſpoſe aux exercices de piété, c'eſt de lui que le nazaréen reçoit la ſainteté, & le prêtre ſa perfection ; *hoc prætereà tentationes propulſat, ad pietatem armat, nazareum ſanctificat, ſacerdotem perficit.* O la douce, la précieuſe abſtinence qui procure à l'homme des biens de cette eſpéce ! l'Egliſe eſt ſi perſuadée de ces merveilleux effets du jeûne, que dans la plus auguſte partie de ſon ſacrifice, elle répéte à Dieu ces paroles de ſaint Grégoire le grand : oui, Seigneur ! il eſt juſte de vous remercier en tout tems, dans ces jours ſalutaires ſur-tout, où par le jeûne corporel, vous réprimez les paſſions terreſtres pour élever nos ames vers vous, où vous multipliez nos victoires pour augmenter nos couronnes ; *corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris & præmia.* Prenons donc, conclut ſaint Chryſoſtome, prenons la réſolution de jeûner, afin de racheter nos péchés par nos macérations ; *jejuna quia peccaſti.* Jeûnons encore, afin de ne plus pécher ; *jejuna ut non pecces.*

Car enfin, mes chers freres, quoique vous ne ſoyez plus du monde, & qu'au moins vous ayez pris la réſolution d'y vivre comme n'y vivant plus, il ne faut pas vous croire pour cela en ſûreté du côté de l'ennemi. Voyez outre l'exemple de Jeſus-Chriſt que nous fournit notre Evangile, voyez ce qui arrive au grand ſaint Antoine dans ſon déſert : d'abord le démon lui met devant les yeux les biens qu'il a quittés, les difficultés de la vertu & d'un renoncement éternel au monde, & qui de vous ne connoît pas la délicateſſe de cette tentation ? il lui repréſente la longueur de la vie,

l'ennui cruel qui ſemble devoir ronger toute la ſubſtance d'un ſolitaire. Des penſées d'impureté, dont il le tourmente jour & nuit ſuccédent à ces idées du monde, & puis une perſécution ouverte prend la place de la ſéduction ; il vient le trouver dans le ſépulcre qu'il avoit choiſi pour ſa demeure, il l'attaque, il le frappe, il le laiſſe étendu par terre ſans pouvoir parler ; le lendemain, lorſqu'il prie & qu'il défie le démon, il entend un bruit dont le bâtiment eſt ébranlé, dans le même moment, les puiſſances de ténébres entrent en foule dans ſon appartement ſous la forme de bêtes affreuſes, de lions, d'ours, de léopards, de ſcorpions, d'aſpics & d'autres ſerpens, chacun jette ſon cri, ſe lance ſur Antoine avec furie, abat ſous ſes coups le ſaint ſolitaire qui les mépriſe. Voilà le tems fâcheux de la tempête, voici le moment où le calme permet de reſpirer : un inſtant après Antoine voit un rayon de lumiere qui fait diſparoître ces malins eſprits, & auſſi-tôt il s'écrie : où étiez-vous, Seigneur ! & pourquoi n'êtes-vous pas venu d'abord ? j'étois ici, répond l'Eternel, mais je voulois être ſpectateur de ton courage, & puiſque tu as réſiſté, je rendrai ton nom célébre dans toute la terre. Dans ce trait d'hiſtoire auquel il ſeroit aiſé d'en ajouter un grand nombre, qu'appercevez-vous ? un ſaint qui s'eſt retiré dans une affreuſe ſolitude, un ſaint qui ne s'y nourrit que d'abſtinence, & que Dieu ſemble abandonner à la cruauté de ſes ennemis, il réſiſte, il eſt vrai, il combat, il eſt victorieux ; mais à qui doit-il la victoire ? il le reconnoît lui-même, c'eſt au jeûne & à ſes exercices ſanctifiés par la grace. Croyez-moi, diſoit-il à ſes chers diſciples, ſatan craint les veilles des ames pieuſes, leurs prieres & leurs jeûnes ; *credite mihi, pertimeſcit ſatanas piorum vigilias, orationes, jejunia.* C'eſt

donc à vous auſſi, abſtinence délicieuſe ! que je veux devoir, & la rémiſſion de mes fautes, & le changement de mes mœurs, & ma perſévérance dans la vertu. La réſolution en eſt priſe, je me conformerai en ce ſaint tems aux loix & à l'eſprit de l'Egliſe, je ne prendrai qu'un repas par jour, je ne chercherai pas à me dédommager de ma contrainte, ni par la multiplicité des mets, ni par la délicateſſe des aſſaiſonnemens; ſi la néceſſité m'oblige de prendre le ſoir une collation, elle ſera légere, & il n'y entrera rien de chaud, rien que ce qui ſe ſert à la fin des repas ordinaires, rien que ce qu'il faut abſolument pour prévenir un affoibliſſement notable de ma ſanté; hors ce tems je ne me pardonnerai l'uſage ni du vin, ni d'aucune autre liqueur que de l'eau pure. Sont-ce bien là vos ſentimens, mes freres? eh bien! demandez à Dieu qu'il vous y ſoutienne, afin que préparés à la tentation par la ſévérité de la retraite & l'auſtérité du jeûne, il ne vous ſurprenne pas quand le moment ſera arrivé.

Alors le troiſiéme moyen dont il eſt à propos d'uſer, c'eſt la parole de l'Evangile. La ſeule vue de ces livres qui la contiennent, dit ſaint Chryſoſtome, (l) eſt capable de nous porter à régler nos penchans & nos déſirs, & de nous donner du dégoût des choſes de cette vie. Quand ils ſont (m) dans une maiſon, c'eſt comme un arſenal rempli d'armes, qui met cette maiſon en ſûreté, ils en éloignent toute la puiſſance de l'enfer, & le diable n'oſeroit y entrer. Jettons les yeux deſſus avec reſpect, c'en eſt ſouvent aſſez pour nous préſerver, pour remuer le fond de nos conſciences, & nous couvrir de honte à la vue de nos crimes. Liſez celui de ces livres qu'un directeur prudent vous aura

(l) *Hom. 3. in Lazarum.* (m) *Hom. 31. in Joan.*

conſeillé, votre ame ſe tiendra dans un ſanctuaire divin, deviendra plus pure par les entretiens qu'elle aura avec Dieu, & par la contemplation de ſes merveilles. Liſez donc, & retenez ce que vous aurez lû pour en faire uſage dans le moment de la tentation, car c'eſt au commun des fidéles que Jeſus-Chriſt donne un exemple aujourd'hui auſſi-bien qu'à ſes miniſtres.

Il eſt tenté trois fois, & chaque fois il rejette la tentation en faiſant mention de la parole divine; la premiere, en diſant que l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu, marquant par là que la parole eſt auſſi néceſſaire à l'ame que le pain au corps; *non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* La ſeconde en répondant, il eſt écrit auſſi, vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu; *rurſum ſcriptum eſt, non tentabis Dominum Deum tuum.* Et la troiſiéme fois, en le menaçant en ces termes: vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul; *vade ſatana, ſcriptum eſt enim, Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies.* Uſez-en de même, mes freres, êtes-vous tentés de rechercher les délices de la table? dites à Dieu: votre parole, Seigneur! eſt une nourriture bien plus ſolide, un pain plus néceſſaire; c'eſt d'elle que je vous prie de nourrir mon ame. Etes-vous tentés de négliger le travail qui doit vous faire ſubſiſter ſous prétexte que la providence y pourvoira, de négliger votre converſion ſous prétexte que le tems ne preſſe pas, que l'heure de la grace n'eſt pas venue, de recourir à des miracles nouveaux pour croire ſous le faux prétexte que les anciens ſont moins certains? Non, devez-vous dire, je ne tenterai pas mon Dieu, mais je travaillerai comme ſi le ſuccès dépendoit de moi,

& je laiſſerai à la providence le ſoin de bénir mes travaux; mais je lui demanderai ſincérement les graces de ma converſion, & j'en prendrai efficacement les moyens; mais jamais je ne demanderai de miracles que quand la prudence chrétienne ne me montrera plus que cette voye. Etes-vous tentés d'offrir votre encens à l'idole de quelque paſſion? Loin de moi ſatan, devez-vous crier tout allarmés, il eſt écrit, vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu; *Dominum Deum tuum adorabis.* Voilà, mes freres, l'uſage que je voudrois que vous fiſſiez de la parole de Dieu; ſaint Jérôme en recommandoit ſouvent l'étude, & un des livres qu'il ſouhaitoit que les jeunes gens appriſſent par cœur, c'eſt celui des proverbes. Cette étude des livres ſaints, je vous la recommande auſſi, mais écoutez à quelle condition, puiſqu'il y en a de plus utiles les uns que les autres ſelon les différens états où on ſe trouve; c'eſt à condition 1°. que vous vous ferez un devoir de demander à votre paſteur, à votre directeur quel eſt celui qui peut vous convenir: puiſqu'il *y a*, comme dit ſaint Pierre, *des endroits difficiles à entendre, que des hommes ignorans & légers détournent à de mauvais ſens pour leur condamnation;* c'eſt à condition 2°. & cette condition eſt de ſaint Auguſtin, que vous lirez avec beaucoup de précaution les choſes qui ſont au-deſſus de votre capacité, avec un cœur plein de religion, & comme il eſt écrit, avec tremblement, avec le deſſein de croire ſans aucun retard, & ſans aucun doute, ce qui ſurpaſſe votre intelligence, dans la penſée que vous n'êtes qu'homme, & que ces vérités ſont divines; que vous êtes charnel, & que tous ces myſteres ſont ſpirituels; que vous vivez dans un corps mortel, & que ce ſont les ſecrets de l'éternité: c'eſt à condition 3°. que vous la lirez ſans cette préſomption & cet

cet eſprit de ſuffiſance qu'on remarque en vous, lorſque vous ſavez quelque choſe : c'eſt à condition 4°. que vous la lirez avec eſtime, car, diſoit Origéne en comparant la table euchariſtique avec la table évangélique, vous vous croiriez coupables & avec raiſon, ſi par votre négligence il ſe perdoit quelque choſe du corps du Seigneur; que ſi vous uſez avec juſtice d'une telle précaution pour conſerver ſon corps, penſez-vous que ce ſoit un moindre crime de mépriſer ſa parole ? (n) c'eſt à condition 5°. que vous la lirez avec une grande pureté de mœurs, puiſque, comme dit ſaint Auguſtin, c'eſt là ce qui donne l'intelligence des vérités évangéliques ; *mores perducunt ad intelligentiam.* Enfin vous la lirez avec un vrai déſir, & dans l'unique vue d'en profiter pour votre ſalut, de retenir certains endroits qui vous auront plus touchés, de vous les rappeller pluſieurs fois dans le jour, & de les appliquer aux circonſtances préſentes, par exemple, ſi vous êtes ſujet à quelques emportemens, & que vous ayez lû ce paſſage, *gardez-vous bien de pécher dans la colere*, (o) vous l'oppoſerez aux premiers mouvemens de vivacité que vous appercevrez ; à la mort, ah ! que vous ſeriez heureux, ſi vous aviez fait une riche proviſion des maximes évangéliques, & ſurtout ſur la foi, la confiance en Dieu, l'amour divin, la réſignation à la volonté ſouveraine, la contrition ! alors on n'eſt plus gueres en état de profiter des leçons étrangeres, les momens ſont extrêmement précieux, ce ſont les ſentimens qui en font tout le prix : ces ſentimens, c'eſt la grace, c'eſt la parole de la foi, aidée de la grace qui les nourrit. O que je ſerois donc heureux alors de me rappeller les maximes chrétiennes dont je me

(n) *Orig. in exord.* (o) *Pſ.* 4.

ſerois nourri, de m'en défendre contre les tentations ! Dans notre Evangile, il eſt écrit que *le démon ſe retira*, & que *les anges* qui accompagnoient par-tout Jeſus d'une maniere inviſible, & qu'il n'avoit point laiſſé paroître au tentateur pendant le combat, *s'approchant* & paroiſſant ſous une forme viſible, *le ſervirent*, lui préſenterent la nourriture dont il avoit beſoin, & lui rendirent les ſervices qu'ils lui devoient comme à leur maître. Une grace ſemblable nous ſeroit accordée, ſi nous employions juſqu'à la mort la retraite, le jeûne, la parole de Dieu contre nos ennemis; le démon nous quitteroit, non pas aujourd'hui, car il ſera toujours autour de nous, mais à la mort, & les anges nous conduiroient dans le ſein d'Abraham; mais hélas ! que d'allarmes à ſoutenir juſqu'à ce moment !

Oui, Seigneur, nous craignons pour tous les momens de notre vie, & ſur-tout pour celui de la mort. Ah ! combien terribles ſeront alors les tentations qui nous aſſailliront ; elles ſeront terribles du côté du démon qui redoublera ſes efforts avec ſa rage; terribles du côté du monde, hélas ! qui s'échappera, & qui peut-être ne laiſſera que le triſte ſouvenir d'en avoir joui; terribles du côté du moribond plus foible que jamais. Grand Dieu, la perſpective m'effraye, ne permettez pas, nous vous en conjurons par la patience & l'humilité de votre fils dans ſes tentations, ne permettez pas que nous y ſuccombions ni aujourd'hui ni à la mort, mais délivrez-nous & du méchant & de tout le mal qu'il nous veut, pour nous combler de vos bénédictions éternelles. Ainſi ſoit-il.

# EVANGILE

## du II. Dimanche de Carême. *Math.* 17.

*EN ce tems-là, Jeſus ayant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean ſon frere, les fit monter avec lui ſur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux : ſon viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige. Et en même tems ils virent paroître Moyſe & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jeſus : Seigneur, nous ſommes bien ici ; faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyſe, & une pour Elie. Lorſqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les couvrit ; & il ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : C'eſt mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le. Les diſciples les ayant ouies tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte ; mais Jeſus s'approchant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jeſus ſeul. Lorſqu'ils deſcendoient de la montagne, Jeſus leur défendit d'en parler, & leur dit : Ne parlez à perſonne de ce que vous avez vû, juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.*

### *Homélie ſur le myſtere de la Transfiguration.*

LA grandeur du prodige que raconte notre Evangile, pouvoit le rendre incroyable aux yeux d'un peuple encore charnel ; il étoit à craindre qu'après avoir entendu parler d'une gloire ſi ſurprenante, il ne fût plus que jamais ſcandaliſé

de la mort que le Sauveur devoit endurer ſur la croix : c'eſt pour cette raiſon, dit ſaint Jérôme, que Jeſus-Chriſt défend à ſes apôtres de dire ce qu'ils ont vû ſur la montagne avant ſa réſurrection ; *nemini dixeritis viſionem donec filius hominis à mortuis reſurgat.* Cette défenſe fut religieuſement obſervée par les trois diſciples juſqu'au tems preſcrit ; *ils garderent*, dit ſaint Luc, *le ſilence ſur les choſes qu'ils avoient vues, & ils n'en dirent alors quoi que ce ſoit à perſonne ;* mais autant ils les avoient tenues ſecrétes juſqu'à la mort du Sauveur, autant ils les rendirent publiques après ſa réſurrection. Saint Jean dit dans ſon Evangile, qu'il a vû la gloire du Verbe éternel, comme du fils unique de Dieu : ſaint Pierre dans ſa ſeconde épître, ſe ſert de cette viſion pour prouver la vérité de la religion chrétienne. Non, dit-il, ce n'eſt pas en ſuivant les fables ingénieuſes, que nous vous avons fait connoître la puiſſance & l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; mais c'eſt après avoir été nous-mêmes les ſpectateurs de ſa majeſté : car il reçut de Dieu le pere un témoignage d'honneur & de gloire, lorſque de cette nuée où la gloire de Dieu paroiſſoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le ; *hic eſt filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipſum audite.* Enfin les trois Evangéliſtes, ſaint Mathieu, ſaint Marc & ſaint Luc, ont exactement rapporté ce fait.

Pourquoi, mes freres, cette attention des écrivains ſacrés ? ah ! c'eſt qu'ils connoiſſoient ces hommes inſpirés de Dieu, combien l'homme eſt attaché à lui-même, & à tous les objets qui l'environnent ici-bas, combien il eſt difficile de l'arracher à la vie des ſens, combien foibles ſont tous les efforts humains pour l'élever au-deſſus des

créatures, ſi la grace ne s'en mêle. Ils ſavoient ces ſaints combien puiſſante eſt la penſée du ciel pour nous détacher de la terre, pour nous la faire oublier, & pour nous occuper de notre éternité : cette penſée les ſoutenoit dans les tentations de cette vie, & ils étoient perſuadés qu'elle pourroit faire ſur nous la même impreſſion, c'eſt dans cette vue qu'ils ont pris un ſoin particulier de nous tranſmettre l'hiſtoire du myſtere de la Transfiguration, & c'eſt, mes freres, dans le même deſſein que nous devons aujourd'hui l'étudier.

Méditons-la donc attentivement, & conſidérons qui ſont ceux qui méritent de monter ſur le Thabor, afin de les imiter ; quels ſont les lieux où le Seigneur aime à ſe faire connoître, afin de nous y retirer ; en quoi conſiſtoit le myſtere de ſa Transfiguration, afin de l'accomplir en nous autant qu'il eſt poſſible ; de quels ſentimens furent pénétrés les apôtres, afin de nous en pénétrer nous-mêmes ; les moyens de participer un jour à leur bonheur, afin de les employer. C'eſt pour cela, mes chers freres, que nous ſommes ſur la terre ; nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, nous en cherchons une dans le ciel, dont Dieu ſoit l'architecte & le fondateur : tout ici-bas doit nous paroître étranger, nous devons dire à chaque objet qui ſe préſente : non, ce n'eſt pas pour vous que je ſuis fait, vous êtes étranger par rapport à moi, je le ſuis par rapport à vous ; mon corps ſeul doit être ſur la terre, mon cœur, mon eſprit, toute ma converſation doit être dans le ciel ; ſon ſouvenir doit me fortifier dans mes peines, dans mes abſtinences & mes jeûnes, dans toutes les pratiques de pénitence que l'Egliſe me preſcrit, & auſquelles mes péchés me condamnent ; faſſe le ciel que ce ſoit le fruit de cette inſtruction : en voici le plan.

Le myſtere de la Transfiguration nous détache de la terre, vous le verrez dans mon premier point.

Le myſtere de la Transfiguration nous attache au ciel, vous le verrez dans mon ſecond point.

## *Premier Point.*

S'attacher au monde, c'eſt aimer ſes plaiſirs, déſirer ſes biens, rechercher ſes honneurs, haïr ſes croix, craindre ſes perſécutions, fuir ſes mépris, c'eſt par ces différentes affections de votre ame que vous pouvez juger de votre attachement au monde; s'en détacher, c'eſt ſe réjouir comme ne ſe réjouiſſant pas, poſſéder comme ne poſſédant pas, être élevé en dignité comme ne l'étant pas, s'affliger, comme ne s'affligeant pas, n'avoir rien comme ayant beaucoup : tels ſont les caracteres du détachement que l'apôtre prêchoit aux fidéles de Corinthe, (a) & tels ſont les ſentimens que vous inſpirera l'auguſte myſtere de la Transfiguration, ſi vous le conſidérez avec moi dans ſa fin d'abord, & enſuite en lui-même, ou dans ſa nature.

Quelle eſt la fin que s'eſt propoſée notre divin Sauveur dans ſa Transfiguration ? Pour la bien comprendre, mes freres, il eſt bon de reprendre les choſes de plus haut. Dans le chapitre précédent, le Seigneur avoit prédit ſes ſouffrances & celle de ſes apôtres; en parlant de lui-même, il avoit dit à ſes diſciples qu'*il falloit qu'il allât à Jéruſalem, qu'il y ſouffrît beaucoup de la part des ſénateurs, des ſcribes & des princes des prêtres, qu'il y fût mis à mort, & qu'il reſſuſcitât le troiſiéme jour* : & pour montrer que ſa réſolution ſur

(a) *1. Corinth. 7.*

ce point ſeroit fixe & invariable, *allez*, avoit-il dit à un de ſes apôtres qui s'y oppoſoit, *retirez-vous de moi, ſatan, vous m'êtes un ſcandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choſes de Dieu, mais pour les choſes de la terre; vade poſt me, ſatana, ſcandalum es mihi, quia non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum :* en parlant enſuite à ſes apôtres, & à quiconque voudroit devenir ſon diſciple, il ajouta : *ſi quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix & qu'il me ſuive; car celui qui voudra ſauver ſa vie la perdra, & celui qui perdra ſa vie pour l'amour de moi la retrouvera. Eh! que ſerviroit-il à l'homme de gagner tout le monde & de perdre ſon ame? quid enim prodeſt homini ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur?* Ces préceptes rigoureux firent ſur les apôtres la même impreſſion qu'ils font ſur un trop grand nombre de chrétiens. Nous n'entendons parler de renoncement à nous-mêmes, d'afflictions & de ſouffrances qu'avec répugnance; l'idée ſeule révolte nos ſens, & jette notre cœur dans la triſteſſe : les apôtres attachés à la vie des ſens, furent pénétrés de la plus vive douleur en entendant le Sauveur; ſes paroles furent un glaive qui les perça juſqu'au fond de l'ame : que fait le Seigneur pour adoucir leur peine & les relever de leur abattement? il leur fait la promeſſe la plus conſolante, il leur promet *qu'il y en aura d'entre eux qui n'éprouveront point la mort, qu'ils n'ayent vû le fils de l'homme dans ſa gloire; ſunt quidam de hîc ſtantibus qui non guſtabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno ſuo.* Reprenons ceci, & concluons.

Cette gloire dont parle ici le Sauveur, c'eſt celle qui parut dans ſa Transfiguration, tous les

ſaints docteurs de l'Egliſe en conviennent; pourquoi le Seigneur promit-il à ſes apôtres de la leur découvrir ? fidéle à ſa promeſſe, pourquoi la leur montra-t'il *au bout de ſix jours*, comme le dit ſaint Mathieu ? Ils avoient, comme nous avons pu le remarquer, du goût pour la terre, & ils en manquoient pour le ciel; *non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed quæ hominum* : c'eſt pour leur faire perdre ce goût du monde, & leur donner une idée du ciel, & du bonheur qui les y attend, que Jeſus-Chriſt leur en laiſſe voir un échantillon; preuve certaine que cette penſée eſt bien capable de nous détacher du monde & de nous-mêmes. Mais avant de montrer comment elle produit cet effet ſur nous, ajoutons encore une réflexion à la précédente.

C'eſt Pierre, Jacques & Jean ſon frere que Jeſus-Chriſt prend pour témoins de ſa Transfiguration; les autres apôtres ne furent point appellés à ce charmant ſpectacle : pourquoi cette excluſion des uns, & la vocation des autres, demandent les peres & les interprêtes ? Dans cette conduite du Sauveur, ſaint Thomas prétend trouver une figure de la prédeſtination à la grace & à la gloire. Tous les apôtres, dit ce docteur, ſont appellés à l'apoſtolat, & de douze, le Sauveur n'en conduit que trois ſur le Thabor : c'eſt l'effrayante figure de ce qui arrive dans le chriſtianiſme; nous avons tous le bonheur d'être appellés à la grace, nous ſuivons peut-être au moins quelque tems notre vocation à la grace; mais hélas, que le nombre de ceux qui perſéverent eſt petit ! en le voyant, on s'écrie dans un étonnement qui ſaiſit de crainte : *Seigneur, qui aura le bonheur de demeurer dans vos tabernacles éternels, ou qui repoſera ſur votre montagne ſainte ? Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis*

*requieſcet in monte ſancto tuo?* Saint Chryſoſtome, ſans entrer dans ce ſens myſtérieux, donne deux autres raiſons de ce choix que Jeſus-Chriſt fit de ces trois apôtres : la premiere, eſt qu'ils l'emportoient ſur les autres du côté des qualités perſonnelles, & qu'ils étoient à tous égards les premiers du collége apoſtolique ; ſaint Pierre l'emportoit ſur les autres par la ferveur de ſon zéle, & parce qu'il étoit le chef du collége apoſtolique ; ſaint Jean l'emportoit par la tendreſſe que Jeſus-Chriſt avoit pour lui, & parce qu'il devoit ſurvivre à tous les autres, & tranſmettre ſes miracles à la poſtérité ; enfin, ſaint Jacques l'emportoit, pour avoir dit au Seigneur qu'il pourroit boire de la même coupe que lui, & pour l'avoir juſtifié par ſon martyre ; c'eſt la premiere raiſon de ſaint Chryſoſtome. La ſeconde, eſt que ces mêmes apôtres devoient être témoins dans le jardin des olives de la cruelle agonie du Sauveur ; un ſpectacle ſi terrible, où ils devoient voir un homme Dieu combattre contre les horreurs de la mort, ne pouvoit que les accabler ſous le poids de la douleur. Que fait donc Jeſus-Chriſt pour relever leur courage avant même qu'il ne ſoit éprouvé ? il les conduit ſur le Thabor, & les rend ſpectateurs de ſa gloire, afin que le ſouvenir qu'ils en conſerveront, les ſoutienne au milieu des tentations. Tel étoit le deſſein de Jeſus-Chriſt dans ſa Transfiguration ; il l'a permiſe, afin d'inſpirer par là à ſes apôtres un véritable mépris du monde, de ſes douceurs & de ſes perſécutions, de ſes biens & de ſes maux, de ſes grandeurs & de ſes humiliations. Si au jugement de la ſageſſe éternelle, l'idée du Thabor pouvoit opérer dans les apôtres ce changement admirable, eh ! quel généreux mépris du monde ne pourroit donc pas nous inſpirer le ciel, ce ſéjour de la gloire, dont la

Transfiguration n'étoit qu'une image imparfaite ? Levons donc, mes freres, levons les yeux vers ces montagnes ſaintes, élevons-y nos eſprits & nos cœurs, nos penſées & nos déſirs ; rien de plus néceſſaire que cette pieuſe pratique ; en voici la démonſtration, ſoyez-y attentifs, s'il vous plaît.

Il eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tout chrétien de tellement vivre dans ce monde, qu'il ne ſoit pas de ce monde ; ſemblable à ces fans de chevreuils, auſquels l'épouſe du cantique eſt comparée, il faut qu'il ne touche à la terre que par bonds, qu'il s'y arrête le moins qu'il eſt poſſible, qu'il ne tienne ni à la place qu'il occupe, ni aux biens qu'il poſſéde, ni aux plaiſirs qu'il ſe croit permis, ni aux perſonnes qui lui ſont les plus cheres, ni à ſon pere, ni à ſa mere, ni à ſon épouſe, ni à ſon repos, ni à ſa ſanté, pas même à la vie : tel eſt le précis de la morale de l'Evangile, & les obſervations précédentes que j'en ai tirées, ont dû vous convaincre de ces vérités.

Or ce détachement parfait ne peut être que l'ouvrage du ciel, de cette penſée ſalutaire que nous ne ſommes pas faits pour ce monde ; j'en appelle à la philoſophie la plus éclairée, ou ſi vous le voulez, à l'expérience de tous les ſiécles, laquelle des deux a jamais pu détacher un homme de ce monde ? laquelle vous en détachera ? ſera-ce votre raiſon ? hélas ! non ; les ſiécles qui paſſent, ces remarques ſont du plus ſage des hommes dans ſon eccléſiaſte, (b) les ſiécles qui paſſent, le ſoleil qui roule ſur nos têtes, le vent qui parcourt les airs, les fleuves qui coulent continuellement dans le ſein de la mer, la nature,

(b) *Cap. 1.*

ſes viciſſitudes, les renverſemens de fortune, les dépériſſemens journaliers que l'âge améne, les morts qui tombent ſans ceſſe à nos côtés, peuvent vous faire remarquer l'inſtabilité des choſes humaines, & la vôtre en particulier; mais la lumiere qui éclaire votre eſprit ſur cette inconſtance, n'empêche pas le cœur de ſuivre ces objets qui diſparoiſſent. Vanité des vanités, vous écrierez-vous avec Salomon, en parcourant tout ce que le monde peut offrir à vos yeux, tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit : vanité dans vos recherches & vos ſciences, hommes de lettres qui ne penſez qu'à cultiver votre eſprit! jamais votre ouie & votre vue ne ſeront raſſaſiés; votre paſſion ſera de ſavoir ce que n'ont pas ſu vos peres, & vos peres ont ſu tout ce que vous ſavez de plus eſſentiel; perſonne ne peut dire, ceci eſt nouveau ſur le ſoleil; quoique les hommes n'ayent pas toujours été les mêmes, & les circonſtances des choſes ſemblables, cependant les paſſions des hommes, leur ambition, leur penchant à la volupté, les révolutions des états, & la chûte des familles, ont été les mêmes; *nihil ſub ſole novum, nec valet quiſquam dicere hoc recens eſt.* Vous voudriez éterniſer votre mémoire, trouver dans vos ouvrages une immortalité que vous ne trouverez point en vous-mêmes; hélas! qu'eſt-ce que la mémoire de l'homme? que deviennent ſes plus éclatantes actions après ſa mort? tout ſe perd, tout va s'abyſmer dans le ſein de l'éternité; ainſi, quand vous pourriez dire comme le ſage, *vidi cuncta quæ ſub ſole fiunt* : j'ai vû tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, il faudroit ajouter incontinent après, *& ecce univerſa vanitas, & afflictio ſpiritûs*; & j'ai trouvé que tout étoit vanité & affliction d'eſprit : *vanitas vanitatum, & omnia vanitas*; vanité dans vos plaiſirs, infortunés citoyens de

babylone ! ils ſont tous aſſaiſonnés de fiel & d'amertume : la providence a voulu qu'on n'en goûtât de vrais que dans la piété ; ſi les autres touchent le cœur, ce n'eſt que par les regrets & les chagrins dans leſquels ils le plongent ; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas :* vanité dans la magnificence de vos édifices, grands du monde ! non, diſoit autrefois un philoſophe à un roi également riche & magnifique, ce n'eſt pas là ce que je cherche ; ce n'eſt pas aux pierreries de votre couronne, à l'éclat de votre trône, à la beauté de votre palais, au plan de vos jardins, au nombre de vos officiers, c'eſt à vous que je m'arrête ; je cherche un homme, c'eſt le ſeul mérite qui le fait, le reſte n'eſt que vanité ; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas :* vanité dans les premieres places, dépoſitaires de l'autorité publique ! l'honneur qu'on vous y rend n'eſt qu'une légere fumée, les fonctions de votre miniſtere troublent vôtre repos, la puiſſance dont vous êtes revêtus paſſe ; aujourd'hui quelle que ſoit ſon étendue, elle ne vous exempte pas des maux préſens, & à la mort le ſort du dernier des hommes vous paroîtra préférable au vôtre ; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas :* vanité dans les richeſſes, vous qui les poſſedez, ou qui en déſirez la poſſeſſion ! on ne les acquiert qu'avec peine, on ne les conſerve qu'avec inquiétude, on ne les perd qu'avec douleur ; *vanitas vanitatum, & omnia vanitas :* vanité enfin dans les parures & dans la beauté, dans toutes les choſes de ce bas monde, parce que tout y eſt ſujet à mille révolutions, rien qui n'ait un tems, après lequel il n'y en a plus ; tems de naître, & tems de mourir ; tems de planter, & tems d'arracher ; tems de bâtir, & tems auquel le bronze ne peut réſiſter ; tems de ſe réjouir, & tems de s'affliger ; tems de paix & tems de

guerre : voilà ce que vous direz avec le ſage, ſi vous conſidérez la caducité de tous les objets qui vous environnent : voilà ce que vous découvre la raiſon ; mais qu'arrive-t'il de là, ſi vous n'élevez les yeux vers le ciel pour y chercher des biens plus ſolides ? que votre cœur tiendra comme auparavant à l'objet de ſa paſſion ; il lui faut des objets qui l'occupent, & il aimera conſtamment le ſiécle, ſi vous ne le fixez au ciel. Ce n'eſt donc pas la ſeule raiſon qui peut vous détacher du monde ; & nous voyons que les philoſophes payens qui ont le mieux diſcouru ſur la vanité & le néant des créatures, n'y étoient pas moins attachés que le reſte des hommes.

Seroit-ce peut-être l'expérience que vous avez du monde qui vous en détachera ? on le diroit, à entendre vos plaintes & vos murmures contre lui : ſuivant vous, le monde eſt un aveugle, qui juge le plus ſouvent de ce qu'il ne connoît pas ; un perfide qui vous trahit lorſqu'il vous accable de ſes careſſes ; un injuſte qui donne ſon eſtime à un heureux ſcélérat, tandis qu'il la refuſe à un homme de bien qu'il perſécute ; un trompeur, qui engage par des promeſſes dont les effets ne ſuivent pas ; un inconſtant, qui d'un jour à l'autre paſſe de l'amour à la haine ; un indifférent, qui ne ſe met jamais en peine de connoître ce qu'on fait pour lui ; un ingrat, qui ne ſait ni apprécier, ni récompenſer les ſervices qu'on lui rend ; un maître dur dans les loix qu'il impoſe, dans l'exécution qu'il en exige, dans les châtimens qu'il inflige ; un tyran impitoyable, à qui on eſt obligé de ſacrifier gratuitement ſes plus chers intérêts, ſa fortune, ſon repos & ſa vie. Les ſupérieurs ſe plaignent des ſubalternes, & ceux-ci ſe déchaînent contre les premiers ; en eſt-il peut-être un ſeul dans cette aſſemblée, qui ne

penſe avoir reçu des ſujets de mécontentement de la part du monde, qui dans ſa vivacité n'ait proteſté qu'il ſe retireroit du monde, qu'il ſe paſſeroit de lui, & qu'il ne tiendroit à lui que par le moindre endroit qui lui ſeroit poſſible? Réfléchiſſez ſur vous-mêmes, mes freres, & vous trouverez que ce ſont là les noms odieux que vous avez donnés au monde, & les ſentimens de dépit que vous en avez autrefois conçus. Réfléchiſſez enſuite ſur ces mêmes ſentimens, que vous prouveront-ils? tout le contraire de ce que vous penſiez : ils vous convaincront que jamais vous n'avez été ſi attachés au monde que dans ces momens où vous repréſentiez le monde ſous des couleurs ſi hideuſes. Car je vous le demande, d'où venoient ces plaintes & ces murmures? pourquoi vous emportiez-vous contre lui; ſinon parce que vous auriez ſouhaité qu'il fût à votre gré plus juſte, plus fidéle, plus doux, plus généreux à votre égard? & d'où venoient ces déſirs différens de votre cœur, ſinon de l'amour que vous aviez pour ſes douceurs & ſes careſſes? Pourquoi encore lorſque le monde vous montre un viſage ſérein, & qu'il vous offre ſes graces, y retournez-vous avec tant d'empreſſement? pourquoi avant qu'il ne vous ait offert ſa fauſſe paix, tant d'ennuis, tant de dépits, tant de troubles intérieurs, ſinon parce que votre cœur vous rappelle à un monde dont il ne fut jamais moins détaché que quand il vous le paroiſſoit davantage? il faut donc un motif plus puiſſant que la vanité des biens d'ici-bas, & que les diſgraces qu'on eſſuye continuellement de la part du monde, pour nous en détacher, & ce motif, c'eſt l'idée du ciel.

Ah! ſi nous le conſidérions, diſoit ſaint Grégoire, ſi nous conſidérions la nature & la gran-

deur de ce qui nous y eſt promis, que tout ce qui eſt ſur la terre nous paroîtroit petit! Non, diroit un homme poſſédé du déſir des biens temporels, & il le diroit dans un ſentiment bien différent de celui du philoſophe (c) payen dont j'emprunte ici les paroles, non, ce n'eſt point pour ces biens faux & trompeurs, cette fortune incertaine & périſſable que je ſuis créé, je ſuis plus grand, & né pour de plus grandes choſes; *major ſum, & ad majora natus ſum.* Je ſuis né pour le ciel & pour poſſéder dans le ciel des biens infinis, des biens dont la poſſeſſion eſt ſans trouble & la durée éternelle. Non, diroit un cœur touché des plaiſirs du ſiécle, ce n'eſt pas pour ces vains amuſemens que le Seigneur m'a donné la vie, je ſuis plus grand & né pour de plus grandes choſes; *major ſum, & ad majora natus ſum.* Je ſuis né pour le ciel, & pour y être enyvré d'un torrent de délices ſans fiel & ſans amertume. Non, diroit un ambitieux ébloui des grandeurs humaines, mon cœur n'a pas été formé pour recevoir les reſpects, les hommages ou les louanges des mortels, je ſuis plus grand & né pour de plus grandes choſes; *major ſum, & ad majora natus ſum.* Il a été formé pour le ciel, il ne ſera jamais ſatisfait que quand il ſe repoſera en Dieu, que quand j'aurai reçu de ſa main la couronne d'une gloire éternelle. Périſſent donc, dirions-nous tous, périſſent donc le faux éclat des honneurs, & le charme des plaiſirs enchanteurs; périſſent ce monde & tous ces biens plutôt que de me faire oublier un moment la céleſte Jéruſalem. Qu'à la vue du ciel toutes les créatures rentrent dans leur néant, & que mon ame dégagée de ces objets puiſſe s'élever juſqu'au pied du trône du Seigneur. Qu'eſt-

(c) *Plin.*

ce que le monde ? qu'eſt-ce que tout ce qu'on admire dans ce monde en comparaiſon de l'éternité bienheureuſe ? C'en eſt fait, Seigneur, *je courerai inceſſamment vers le but de la carriere pour remporter le prix de la félicité du ciel*, (d) & j'oublierai tous les avantages du ſiécle ; *quæ quidem retrò ſunt obliviſcens ad ea verò quæ ſunt priora extendens meipſum, ad deſtinatum perſequor, ad bravium ſupernæ vocationis.* Voilà, mes freres, les généreux ſentimens que nous inſpireroit la vue du ciel ſi nous y penſions plus ſouvent. Le but que Jeſus-Chriſt ſe propoſe dans le myſtere de la Transfiguration, en eſt une premiere preuve ; en voici une ſeconde qui ſe tire du fond même du myſtere, notre Evangile nous la préſente.

*Jeſus-Chriſt ména ſes trois apôtres à l'écart ſur une haute montagne*, dit le texte ſacré : *duxit illos in montem excelſum ſeorſum : Et il fut transfiguré devant eux, ſon viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige ; & transfiguratus eſt ante eos, & reſplenduit facies ejus ſicut ſol, veſtimenta autem ejus facta ſunt alba ſicut nix. En même tems ils virent paroître Moyſe & Elie qui s'entretinrent avec lui ; & ecce apparuerunt eis Moyſes & Elias cum eo loquentes.* Nous voyons par ces paroles ce que c'eſt que la Transfiguration, quel fut le lieu où le Sauveur manifeſta ce myſtere, & les perſonnes qui s'entretinrent avec lui : reprenons-les, ces paroles, & comprenons juſqu'où Jeſus-Chriſt a porté ſon indifférence pour tous les objets qui nous occupent ſur la terre ; mais avant de vous la faire remarquer : en quoi conſiſte le myſtere de la Tranſfiguration ? en ce que *le viſage du Sauveur devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme*

(d) *Ad Philip. 3.*

*la*

*la neige ;* en ce que Jeſus-Chriſt laiſſa rejaillir ſur ſon corps un éclat de cette gloire, dont ſa ſainte ame étoit environnée. Je m'explique.

C'eſt un principe de notre foi, clairement décidé dans ſaint Paul, que la plénitude de la divinité a toujours habité en Jeſus-Chriſt corporellement ; (e) de cette union intime, qui ne formoit des deux natures qu'une ſeule perſonne, il s'enſuit que la lumiere de l'eſſence divine devoit naturellement ſe répandre ſur l'ame de Jeſus-Chriſt, & rejaillir de ſon ame ſur tout ſon corps, comme dans le ciel la préſence de Dieu glorifiera notre ame de l'éclat admirable qui rejaillira ſur notre corps ; & le rendra brillant comme l'aurore : il s'enſuit encore qui ſi cette gloire n'a pas toujours paru, ç'a été un effet miraculeux de la toute-puiſſance ; que cette ſuppreſſion eſt un vrai prodige, un prodige plus grand que l'éclipſe du ſoleil qui arriva à ſa mort, & qui couvrit de ténébres la face de toute la terre trois heures entieres : il étoit en quelque ſorte plus difficile d'empêcher que les rayons du vrai ſoleil de juſtice ne pénétraſſent les nuages de ſon humanité, que de priver le ſoleil matériel qui échauffe la terre, des rayons dont il nous éclaire. Il s'enſuit enfin, que le miracle de la Tranfiguration ne fut qu'une interruption d'un continuel miracle que faiſoit le Sauveur pour arrêter l'effuſion de cette gloire, dont ſon corps devoit être naturellement environné dès le premier inſtant de ſa conception. Comprenons bien tout cela, mes freres, nous y trouverons & un exemple parfait d'indifférence pour le monde, & le motif le plus puiſſant pour nous en détacher nous-mêmes.

Jeſus-Chriſt notre modéle pendant tout le cours

(e) *Ad Coloſſ.* 2.

de ſa vie mortelle, fait des prodiges pour ſupprimer la gloire qui devoit ſe répandre ſur ſon humanité ſainte; en ſe privant de l'éclat majeſtueux qui étoit dû à une nature unie hypoſtatiquement au Verbe, il ſe privoit de la vie douce, heureuſe & tranquille qu'il pouvoit méner, & s'expoſoit à ſouffrir la faim, la ſoif, les miſeres de cette vie, les opprobres d'une mort également cruelle & ignominieuſe. Ce divin Sauveur, quand il ſouffre, il veut ſouffrir devant tout le monde, au milieu de Jéruſalem, où ſe trouvent des hommes de toutes les nations qui ſont ſous le ciel; & quand il paroît dans ſa majeſté, il ſe contente de la manifeſter devant trois perſonnes; il ſe retire à l'écart ſur une haute montagne, qu'on croit communément être celle du Thabor, ſituée au milieu de la Galilée; & encore dans ce court intervalle de tems, de quoi eſt-il occupé? pourquoi Moyſe & Élie, ces hommes autrefois ſi célébres en Iſraël, paroiſſent-ils avec lui? le premier, c'eſt pour montrer que la doctrine de Jeſus-Chriſt eſt conforme à celle de la loi; & le ſecond, pour déclarer qu'elle eſt conforme à celle des prophetes; l'un & l'autre, pour détruire cette objection calomnieuſe des phariſiens, que Jeſus-Chriſt étoit contraire à la loi & aux prophetes; l'un & l'autre, pour encourager les apôtres à combattre le monde comme ils l'avoient eux-mêmes combattu dans les royaumes d'Egypte & de Samarie; l'un & l'autre, pour lever aux yeux des diſciples le ſcandale de la croix, en leur prouvant que la paſſion du Sauveur étoit dans l'ordre des décrets éternels; ils en parlent avec lui, le ſujet de leur entretien, dit ſaint Luc, étoit ſa ſortie de ce monde, qui devoit s'accomplir à Jéruſalem; *dicebant exceſſum ejus quem completurus erat in Jeruſalem*: Jeſus-Chriſt veut

qu'il en ſoit fait ici mention, afin que tous les momens de ſa vie ſoient une preuve nouvelle de ſon détachement total des honneurs & des biens de ce monde.

Chrétiens auditeurs, voilà le modéle qui vous eſt propoſé dans l'auguſte myſtere dont nous célébrons la mémoire; mais hélas! peut-on comparer cette conduite du chef avec celle des membres, ſans appercevoir l'oppoſition de notre vie à la ſienne? jamais il ne fut troublé par le tumulte du ſiécle, jamais ſon eſprit ne fut dans la diſſipation, jamais il ne fut empêché de prier; cependant pour nous apprendre quelle doit être notre averſion pour le monde & ſes embarras, notre goût pour la retraite, & le doux ſilence de la ſolitude, il ſe retire dans les déſerts & ſur les montagnes pour y prier; & nous n'avons du goût que pour le monde, & d'averſion que pour la retraite, elle ne nous offre que des chagrins & des ennuis mortels. Jeſus-Chriſt fait des miracles pour cacher la gloire dûe à ſon humanité; & nous, pour manifeſter notre gloire, & attirer ſur nous les yeux des hommes, nous ferions des miracles, ſi nous en avions le don: il fait des prodiges, afin de méner une vie pauvre & ſouffrante; nous en ferions, s'il étoit poſſible, pour vivre dans l'opulence, les honneurs & les plaiſirs. Jeſus-Chriſt fait des miracles, afin de pouvoir ſortir de ce monde en expirant ſur une croix; nous en ferions, s'il dépendoit de nous, pour reſter toujours dans ce monde, pour nous l'attacher à jamais: nous ne pouſſons que de foibles ſoupirs vers notre éternité, perſonne ne ſe plaint par religion de la longueur de ſes jours. Jeſus-Chriſt répand ſur le plus glorieux inſtant de ſa vie l'amertume de la penſée de la mort; & cette penſée nous l'éloignons de notre eſprit, comme

n'étant propre qu'à troubler notre repos. Jeſus-Chriſt nous apprend par ſon exemple à ne tenir à rien ſur la terre, & nous nous faiſons des appuis de tout ce que nous rencontrons : quelle folie ! quel aveuglement ! Puiſſions-nous le comprendre, comme tant de ſaints que cette penſée a convertis.

» Hélas ! diſoit autrefois un officier de l'em-» pereur Maxime à ſon collégue, en liſant la vie » de ſaint Antoine, que cherchons-nous ici-bas ? » toute notre eſpérance ne peut aller au-delà de » nous faire aimer du prince ; & en cela même » qu'y a-t'il d'aſſuré ? par combien de périls » arriverons-nous à une fortune environnée de » plus grands périls encore ? cette fortune com-» bien durera-t'elle ? je vous le déclare donc, » ajouta-t'il, que je renonce pour jamais à mes » eſpérances, & que je ſuis réſolu de ſervir Dieu » ſeul ; » & c'eſt ce qu'il exécuta, & ſon collégue eut aſſez de courage pour ſuivre ſon exemple. Voilà l'impreſſion que la vanité du monde & l'idée du ciel faiſoient ſur ces hommes, voici encore comment cet exemple profita à Auguſtin encore pécheur.

Après que Pontitien, officier de l'empereur, lui eut raconté cette hiſtoire, il ſe tourna vers ſon ami Alipius, & s'écria en lui adreſſant la parole : » qu'eſt-ce ceci ? que faiſons-nous ? des » ignorans viennent ravir le ciel, & nous avec » nos ſciences, inſenſés que nous ſommes, nous » voilà plongés dans la chair & le ſang, avons-» nous honte de les ſuivre ? & n'eſt-il pas plus » honteux de ne pouvoir même les ſuivre ? » Enſuite ſe tournant vers le ciel & verſant des torrens de larmes, il crioit : » juſqu'à quand, » Seigneur ? quand finira votre colere ? pour-» quoi demain ? pourquoi non maintenant ? »

C'eſt ainſi que l'exemple des hommes détachés du monde touchoit Auguſtin.

Diſons-en autant que lui, mes chers freres, rompons tous les liens criminels qui nous attachent au monde, rompons-les dès aujourd'hui; pourquoi attendre un lendemain qui n'eſt point à nous? ſortons des ténébres du péché, ſoyons à l'avenir des enfans de lumiere; comme nous avons porté l'image du vieil homme, portons l'image du nouveau. Demandons à Jeſus-Chriſt qu'il accompliſſe en nous le myſtere de ſa Transfiguration, que la ſainteté de nos actions ſoit une lumiere qui luiſe aux yeux des hommes, qu'il nous ſoutienne dans la pratique des bonnes œuvres, & qu'il nous fortifie de cette penſée, que ce corps vil & abjet ſera un jour conforme à ſon corps glorieux; *reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.*

Oui, Seigneur! c'eſt l'unique demande que je forme devant vous; je ne vous demande ni les biens de ce monde, vous n'avez pas voulu les poſſéder; ni les douceurs de la vie, vous y avez renoncé; ni l'eſtime des hommes, vous l'avez fui; ni rien de tout ce qui eſt dans ce monde, vous en avez été détaché; mais ce que je vous demande, c'eſt que je penſe à vous, c'eſt que je n'aye d'attachement que pour vous, que je ne recherche que vous, c'eſt encore ce que nous enſeigne le myſtere de la Transfiguration, vous le verrez dans mon ſecond point.

## *Second Point.*

Que faut-il pour attacher notre cœur à quelques objets? il faut qu'ils nous ſoient propoſés ſous l'apparence du bien, parce que notre volonté ne peut ſe porter vers le mal connu pour tel; il

faut encore que nous ayons des moyens de parvenir à leur poſſeſſion, ſi nous ne les poſſédons pas encore, parce qu'un bien dont l'acquiſition paroît impoſſible, mériteroit moins notre attachement qu'il n'exciteroit notre déſeſpoir. Le myſtere de la Transfiguration eſt donc bien capable de nous attacher au ciel, car il nous le montre comme un bien propre à contenter nos cœurs, & nous marque les moyens de l'acquérir, c'eſt ce que la ſuite de notre Evangile va nous faire voir.

*Alors Pierre dit à Jeſus : Seigneur, nous ſommes bien ici, faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyſe, & une pour Elie; reſpondens autem Petrus dixit ad Jeſum : Domine, bonum eſt nos hîc eſſe, ſi vis faciamus hîc tria tabernacula, tibi unum, Moyſi unum, & Eliæ unum.* Cet apôtre ne poſſéde qu'un petit échantillon du bonheur des Saints, il ne voit que quelques rayons de la lumiere céleſte, il n'a encore qu'un avant-goût des joyes éternelles, & déja il eſt comme ravi hors de lui-même, il oublie auſſitôt le monde, il ne voudroit plus y retourner, ſes plus cheres liaiſons ne ſont pas capables de l'y rappeller, il demande de fixer ſon ſéjour ſur la montagne. O qu'il eſt doux d'être ici, s'écrie-t'il, en parlant à ſon divin maître ! ah ! s'il ne falloit que trois tentes pour retenir avec vous ces hommes majeſtueux qui vous parlent, avec quel empreſſement nous les travaillerions ! il eſt vrai, comme l'a remarqué un autre évangéliſte, qu'il ne ſavoit ce qu'il diſoit; *non enim ſciebat quid diceret* : & nous pouvons dire avec ſaint Jérôme : oui, vous errez, Pierre, & vous ne ſavez véritablement ce que vous dites; *erras, Petre, & neſcis quid dicas.* Ne cherchez point à dreſſer trois tentes, car il n'y en a qu'une ſeule où il ſoit permis de s'arrêter, qui eſt celle de l'Evan-

gile où la loi & les prophetes doivent ſe réunir ; *noli tria tabernacula quærere, cùm unum ſit in quo omnia recapitulanda ſunt.* Mais auſſi nous pouvons bien ajouter ces réflexions chrétiennes ; ſi la ſeule vue de l'humanité de Jeſus-Chriſt glorifié a pu ravir ſaint Pierre en extaſe, & lui ôter l'uſage de ſa raiſon, que ſera-ce, ô mon Dieu, de ce torrent de délices dont vous enyvrez vos élus ? O qu'il ſeroit heureux pour nous de toucher à ce moment ! quand arrivera-t'il, Seigneur ? quand viendrai-je ? quand aurai-je le bonheur de paroître devant votre face ? mon ame eſt toute brûlante de ſoif pour vous ; ah, que je ſuis malheureux de ce que le tems de mon pélerinage eſt ſi long ! que mon ame eſt long-tems étrangere ſur la terre ! Ce ſont, mes chers freres, les ſentimens dont la penſée du ciel pénétroit les ſaints, & plût à Dieu que nous en fuſſions bien pénétrés tous ! pour cela, ne nous contentons pas de déplorer la vanité des biens de ce monde ; mais tenons ſans ceſſe nos eſprits élevés vers le ciel, conſidérons pourquoi il eſt bon que nous y ſoyons, *bonum eſt nos hîc eſſe ;* & pourquoi il n'eſt pas bon que nous ſoyons attachés à la terre, ce que c'eſt que que les biens de cette vie & ceux de l'autre ; voici quelque différence que nous pouvons mettre entre les uns & les autres.

Ici-bas tout eſt fini, tout eſt borné, rien par conſéquent ne peut remplir la vaſte capacité de notre cœur ; dans le ciel, les biens que nous attendons ne ſont pas diſtingués de Dieu même, & pour les connoître parfaitement, il faudroit comprendre l'infinité de l'eſſence de Dieu, l'immenſité de ſa nature, la longueur de ſon éternité, la profondeur, & non les lumieres de ſa ſageſſe, l'abyſme de ſes jugemens, la tendreſſe de ſa miſéricorde, la douceur ineffable de ſon amour, les

charmes de ſa beauté, l'étendue de ſa puiſſance, tout l'éclat de ſa gloire inacceſſible aux yeux des mortels, ces biens qui ſuffiſent à Dieu même, comment ne rempliroient-ils pas le cœur de l'homme? que pourroit-il déſirer outre celui qui renferme tout, & hors duquel il ne peut y avoir rien de déſirable? Ici-bas il n'eſt aucun bien dont je ne puiſſe me paſſer, je peux me paſſer de la ſociété d'un ami, de la protection d'un grand, de la bienveillance d'un ſupérieur, de la place que j'occupe, des héritages que je poſſéde, de la ſanté dont je jouis, de la vie même, & il faudra bien qu'un jour je me paſſe de tout cela; mais il n'en eſt pas ainſi des biens du ciel, ils me ſont abſolument néceſſaires. Rien ne peut entrer en échange avec eux; je ne ſaurois me dire : au défaut de ces biens, j'en trouverai d'autres qui me dédommageront de leur perte, elle emporte avec elle un malheur ſouverain; point de milieu entre ces deux effrayantes alternatives, le paradis ou l'enfer, une vie ou une mort éternelle, des plaiſirs ineffables ou des peines horribles.

Ici-bas il n'eſt aucun bien qui puiſſe contenter les facultés de l'ame; preſque tous n'affectent que les ſens, & dans le ciel elles ſont toutes ſatisfaites; la mémoire ſe rappelle avec joye des années où elle a goûté le pain des tribulations; l'eſprit contemple dans un ſaint loiſir les aimables perfections de ſon Dieu, la volonté s'unit à l'être ſuprême comme à ſon centre & à ſa fin derniere, l'ame y eſt comme plongée dans une mer de délices; l'œil n'a jamais vu, l'eſprit de l'homme n'a jamais conçu combien grands ſont les biens que Dieu a préparés à ceux qu'il aime; *oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit quæ præparavit Deus iis qui diligunt*

*eum.* (f) Que ces biens ſont donc dignes de nos ſouhaits, & en entendant les choſes glorieuſes qu'on dit de la cité de Dieu, qui ne s'écriera avec l'apôtre; *bonum eſt nos hîc eſſe.* Il eſt bon que nous y ſoyons, il eſt vrai, reprend ſaint Grégoire, il faudroit qu'un cœur fût bien endurci pour entendre ceci ſans déſirer au moins d'aſſiſter à ce ſpectacle où Dieu ſe découvre à ſes ſaints; *ad hæc audita inardeſcit animus, jamque illic cupit aſſiſtere, ubi ſe ſperat ſine fine gaudere.* Mais il ne faut pas imiter ſaint Pierre, prétendre reſter ſur le Thabor avant d'avoir combattu dans la plaine, de grandes récompenſes ſuppoſent de grands travaux; *ad magna præmia perveniri non poteſt, niſi per magnos labores.* Le ciel eſt un tréſor qu'il faut chercher, une pierre précieuſe qu'il faut acheter, une couronne qu'il faut mériter, & comment? par le ſacrifice de l'eſprit, par le ſacrifice du cœur, par le ſacrifice de toutes ſes volontés propres; vous allez l'entendre.

*Lorſque Pierre parloit encore, une nuée lumineuſe les couvroit, & il ſortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles: celui-ci eſt mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection, écoutez-le; adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos, & ecce vox de nube dicens: hic eſt filius meus dilectus in quo mihi benè complacui, ipſum audite.* Jeſus ne répond rien à ſon apôtre, dit ſaint Hilaire, parce qu'il demandoit de jouir de la gloire qu'on lui montroit, & le tems n'en étoit pas encore venu; mais il n'a pas encore achevé de parler qu'il paroît en l'air au-deſſus des diſciples, non plus une nuée pleine de ténébres comme il arrivoit ſous l'ancienne loi, pour ſignifier qu'elle ne renfermoit que des ombres,

(f) 1. Corinth. 2.

mais un nuage lumineux pour marquer que ces ombres étoient paſſées ; ce nuage forma comme un pavillon qui les couvrit tous, Dieu marquant par là qu'il eſt lui-même le pavillon à l'ombre duquel les ſaints demeureront éternellement. Moyſe & Elie s'y étant enfoncés pour faire place à Jeſus-Chriſt ſeul, ( afin qu'on pût mieux diſtinguer de qui le Pere éternel alloit parler ; ) il en ſortit auſſi-tôt cette voix : *celui-ci eſt mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le :* comme ſi le Pere éternel eût dit aux apôtres, & ſur-tout à ſaint Pierre qui s'oppoſoit à la paſſion de Jeſus-Chriſt, & dont il falloit corriger les erreurs ; Moyſe, ce grand homme, ſi révéré du peuple juif, n'étoit qu'un ſerviteur dans la maiſon de Dieu ; & Elie, le premier d'entre les prophetes par ſon zéle, n'étoit qu'enfant adoptif. Que ce Jeſus que vous voyez de vos yeux a des qualités bien plus glorieuſes ! il eſt oint non-ſeulement de la grace comme les rois, les prophetes & les prêtres, mais de la divinité même, c'eſt mon fils, & non mon fils adoptif, mais propre & ſelon l'ordre de la nature, en qui réſide la plénitude de la divinité. Il eſt Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu, je ne ſuis ni ſéparé de lui par ma divinité, ni diviſé par ma puiſſance, ni diſtingué par mon éternité ; *hic eſt filius meus quem à me non ſeparat divinitas, non dividit poteſtas, non diſcernit æternitas.* ( g ) Ce Jeſus-Chriſt que vous voyez comme homme, & qui vous eſt connu ſous le nom du fils de l'homme, eſt mon fils engendré de toute éternité ; ce Jeſus-Chriſt dont vous voyez la nature humaine, & en qui je vous découvre la nature divine, n'eſt qu'une ſeule perſonne, parce

(g) *S. Leo.*

que le même eſt appellé Dieu & homme tout à la fois, & que cette communication d'idiomes ou de noms, exige une ſeule & même ſubſiſtance ou perſonnalité ; voilà les vérités ſublimes qu'il vous faut croire de mon fils. En vain votre raiſon ſe révolteroit-elle, en vain votre eſprit prétendroit-il y voir des impoſſibilités, en vain demanderiez-vous comment celui avec qui vous voyagez, avec qui vous bûvez & mangez, & qui fait avec vous toutes les fonctions de la vie humaine, eſt un Dieu. Il faut que cette raiſon ſe tût, que cet eſprit curieux s'humilie, c'eſt le premier ſacrifice que vous devez me faire, il faut que vous lui en ajoutiez un ſecond, celui de votre cœur ; ce cœur eſt le ſiége de l'amour propre, il faut vous en dépouiller, & pour cela, penſer à votre état, rien ne peut tant y contribuer : vous êtes pécheurs ; vous êtes incapables de ſatisfaire à ma juſtice ; vous avez donc beſoin d'un rédempteur, d'un médiateur que je ne refuſe point d'écouter, & en qui je mette toutes mes complaiſances ; ce rédempteur & ce médiateur, c'eſt ce fils ; *hic eſt filius meus dilectus in quo mihi benè complacui.* Ce fils quoiqu'immortel par ſa nature divine mourra à Jéruſalem, expiera vos péchés dans ſon ſang. Comme dans le déſert il falloit regarder le ſerpent d'airain pour être guéri, en vain eſpéreriez-vous votre ſalut, ſi vous ne l'eſpériez en lui, & ſi vous n'arrêtiez les yeux ſur lui ; c'eſt en lui ſeul que j'ai voulu vous ſauver, ce n'eſt ni dans les hommes ni dans les anges que j'ai mis mes complaiſances ; *hic eſt filius meus dilectus in quo mihi benè complacui.* Voilà, mes freres, le véritable ſens de ces paroles de l'Evangile. Or dans cette explication quel fond d'humiliation ne trouvez-vous pas pour l'homme ? il y apprend qu'étant pécheur, il ne peut de lui-même rentrer en

grace avec ſon Dieu, qu'étant juſte il ne trouve pas dans lui-même de quoi perſévérer dans la juſtice ; que le moindre dégré de cette juſtice ne peut avoir ſon principe que dans la grace, que cette grace eſt le prix du ſang de Jeſus-Chriſt, que ce Jeſus-Chriſt a été donné aux hommes par un amour & une miſéricorde infinie du Pere éternel envers les hommes. Pouvez-vous y penſer ſans étouffer dans votre cœur tous les ſentimens d'un amour déréglé de vous-mêmes, & ſans le dévouer à Dieu, & lui en faire un entier ſacrifice ?

Enfin, il faut ajouter au ſacrifice de l'eſprit & du cœur celui de la volonté, en la ſoumettant en tout à celle de Jeſus-Chriſt ; c'eſt ce que nous marquent ces deux mots, *ipſum audite*. Le Pere éternel nous avoit déja donné le même ordre par la bouche de Moyſe ; *le Seigneur votre Dieu*, avoit-il dit dans le Deutéronome, (h) *ſera naître de votre peuple & de vos freres un prophete comme moi, c'eſt celui-là que vous écouterez préférablement à tous les autres ; prophetam de gente tuâ, & de fratribus tuis, ſicut me, ſuſcitabit tibi Dominus Deus tuus, ipſum audies.* Rien de plus juſte que cette attention à la parole du Verbe éternel, rien de plus raiſonnable que cette obéiſſance à tous ſes commandemens : qui écouterions-nous, ſi ce n'étoit ce prophete par excellence ?

Dans le monde on peut diſtinguer deux maîtres qui nous font de continuelles leçons par eux-mêmes & par les leurs ; Jeſus-Chriſt d'un côté, & le démon de l'autre : Jeſus-Chriſt nous en fait par lui-même, en éclairant nos eſprits des lumieres de la grace, en excitant notre volonté par les touches ſecrétes de l'Eſprit ſaint, en parlant au fond de nos cœurs par le témoignage de notre conſcience qu'il trouble ſalutairement, en

(h) *Cap. 13.*

nous inſtruiſant par ſes divines Ecritures, & des dogmes qu'il faut croire, & des maximes qu'il faut pratiquer ; que ne fait-il pas encore par le moyen de ſes miniſtres ? ici il fait briller la vérité aux yeux de ceux qui ſont aſſis dans les ombres de la mort ; là il porte les menaces du ciel dans le fond de cet abyſme, d'où le pécheur ou n'entend rien, ou mépriſe ce qu'il entend ; tantôt il encourage les ames que la pénitence étonne, & tantôt il engage ces pécheurs que la volupté ſollicite encore, à rompre les liens qui les arrêtent ; aujourd'hui il rompt le charme fatal de la bagatelle, qui nous faſcine, en nous découvrant la beauté des tabernacles éternels ; demain il retiendra cette pente malheureuſe qui nous entraîne avec tant de violence vers le mal, en nous repréſentant ſous les plus vives images les ſupplices de l'enfer : voilà les prédications que nous fait Jeſus-Chriſt d'un côté.

De l'autre, le maître de l'erreur n'oublie rien pour les rendre inutiles ; pour cela, il travaille ſur nos ſens ; ſur nos yeux, en leur repréſentant les grandeurs humaines ; ſur notre ouie, en l'invitant à entendre ce qui peut corrompre le cœur ; ſur notre chair, en la révoltant contre notre eſprit ; ſur notre imagination, aprés avoir troublé nos ſens ; & enfin ſur notre volonté par le moyen de notre imagination qu'il a ſu tromper, en lui préſentant le mal ſous la fauſſe apparence du bien : à ces inſtructions propres, il joint celle d'un nombre prodigieux de miniſtres qui lui ſont dévoués : il a des prédicateurs affidés ſur les théâtres, au milieu des compagnies, dans les maiſons particulieres, juſques dans les retraites les plus ſaintes : ici vous entendez exalter l'opulence & les grandes fortunes, ailleurs on applaudit à la médiſance ; on traite de lâche celui qui ſait pardonner les

injures ; on appelle faux dévot celui qui fait profeſſion de piété ; par-tout on accoutume à l'inutilité & à la curioſité, en n'entretenant que de choſes inutiles ou curieuſes : voilà la maniere dont prêchent les ſuppôts du démon, & le démon lui-même ; vous l'écoutez ſans doute, & vous ne l'écoutez que trop tous les jours, en ſuivant ſes criminelles ſuggeſtions ; mais eſt-ce lui que vous devez écouter ? ne convenez-vous pas que ſes leçons & celles de ſes ſuppôts ne méritent que votre haine & votre horreur ? bouchez donc vos oreilles à tous les diſcours du monde ; écoutez donc Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, ayez ſoin de vous inſtruire des vérités chrétiennes par les lectures de piété, par l'exercice de la méditation, par votre aſſiduité à toutes les inſtructions ; écoutez-le, c'eſt-à-dire encore, ſoyez attentifs aux mouvemens de la grace, & ſuivez-en les impreſſions avec une conſtante fidélité ; il vous en coûtera, je l'avoue, ce divin Sauveur n'annonce par-tout que ſouffrances, que croix, que renoncement à ſoi-même, il ne promet de repos que dans les perſécutions, de joye que dans les pleurs, de bonheur que dans les afflictions, de richeſſes que dans la pauvreté. Notre Evangile remarque que *les diſciples ayant oui cette voix* qui les ſoumettoit en tout à la volonté & aux maximes de Jeſus-Chriſt, *ils tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte ; & audientes diſcipuli, ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valdè.* N'eſt-ce pas ce qui arriveroit, ſi nous étions abandonnés à notre fragilité ? ne ſuccomberions-nous pas ſous le poids de ces obligations ? non mes freres, nous ne pourrions de nous-mêmes ſuivre long-tems cette voye du ciel que nous trace le Seigneur, ſi nous n'étions aidés de la grace.

Mais auſſi, que ce ſecours divin rend léger le joug de l'Evangile ! dès que Jeſus-Chriſt s'approche de ſes apôtres, qu'il les touche, qu'il leur dit de ſe lever, & de ne plus craindre, *ils levent les yeux, & ne voyent plus que Jeſus ſeul ; levantes autem oculos ſuos, neminem viderunt niſi ſolum Jeſum.* Que ce divin Sauveur s'approche de même de nous, qu'il touche nos cœurs par l'onction intérieure de ſa grace, qu'il nous diſe de cette voix forte qui fait ſortir le lazare du ſépulcre : *Levez-vous & ne craignez point ; ſurgite & nolite timere.* Auſſi-tôt nous nous leverons pleins de courage, nous ne verrons plus que Jeſus, nous ne connoîtrons plus dès ce moment perſonne ſelon la chair ; *ex hoc neminem novimus ſecundum carnem.* (i) Nous ménerons une vie dégagée des ſens ; inſenſibles aux avantages temporels nous n'aurons de goût que pour les choſes du ciel, & voilà l'heureux terme où nous appelle le myſtere de la Transfiguration. Soit que nous le conſidérions en lui-même ou dans la fin que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſée en le manifeſtant, il nous apprend à nous détacher du monde, à regarder cette terre comme une vallée de larmes, un pays étranger, un lieu d'exil ; il nous apprend à nous attacher au ciel en nous montrant la ſolidité des biens qui nous y attendent, & le chemin qui nous y conduit.

Remercions le Seigneur de ces leçons importantes, & confondons-nous à la vue de l'uſage que nous en avons fait. Hélas ! la plûpart des hommes les oublie totalement ; jamais on ne vit plus d'attachement à la terre que dans ce ſiécle ; ſi vous occupez votre eſprit, c'eſt des biens de la terre ; ſi vous formez des projets, c'eſt pour

(i) *2. Corinth. 5.*

acquérir les biens de la terre ; ſi vous faites des ſouhaits, ils ont pour objet les biens de la terre ; ſi vous liez une converſation, elle a pour matiere les biens de la terre. Vous vous levez matin, vous vous couchez tard, la nuit diſpute au jour l'aſſiduité du travail, on vous voit aller & venir, vous agiter d'un mouvement perpétuel, & pourquoi ? pour les biens de la terre, pour des biens vils & mépriſables, quelque vile monnoye, quelque héritage ou quelque emploi ; pour des biens incertains que vous aurez déſiré long-tems ſans pouvoir les obtenir jamais ; pour des biens périſſables qui vous échapperont auſſi-tôt que vous les aurez acquis. Juſqu'à quand, ô enfans des hommes, aimerez-vous l'enfance ; *uſquequò parvuli diligitis infantiam ?* Juſqu'à quand, inſenſés que vous êtes, renoncerez-vous à la pourſuite de ce qui vous perd, & refuſerez-vous de connoître ce qui vous ſauveroit ? *& ſtulti, ea quæ ſibi ſunt noxia, cupient, & imprudentes odibunt ſcientiam?* (k) Juſqu'à quand aurez-vous le cœur appeſanti ? & aimerez-vous la vanité des choſes temporelles ? *filii hominum, uſquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium ?* (l) Sachez au moins aujourd'hui que le Seigneur a élevé ſon ſaint à une gloire admirable ; *ſcitote quoniam mirificavit Dominus ſanctum ſuum.* Sachez qu'il vous appelle à cet état glorieux où ſon fils a paru ſur le Thabor, & qu'il faut y porter toutes vos penſées, vos déſirs, ne regrettez que la perte de la grace qui vous y donnoit droit, ne travaillez qu'à la réparation de ce tort que vous vous êtes fait.

Vous connoiſſez le fond de nos cœurs, ô mon Dieu, vous voyez ce qui eſt dans le mien.

(k) *Proverb.* 1. (l) *Pſal.* 4.

Me

Me tromperois-je en disant que ce sont là mes résolutions? oui, je veux désormais vivre dans un parfait détachement des choses du monde, de l'or, de l'argent, des parures, des louanges, des honneurs, des personnes qui m'étoient cheres auparavant : je n'aimerai plus que vous, je ne conserverai d'attachement que pour le ciel. O qu'il est bon que nous y soyons! c'est la pensée dont je me soutiendrai contre toutes les tentations de la vie, elles tendent à m'éloigner du ciel, & je leur dirai, qu'il est bon que j'y sois, qu'il n'est point de sacrifice qui doive coûter pour acquérir ce bonheur souverain; que la grace de Jesus-Christ nous y conduise tous. Ainsi soit-il.

## EVANGILE

### du III. Dimanche de Carême. *Luc 11.*

*EN ce tems-là, Jesus chassa un démon qui étoit muet; & le démon étant sorti le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Il ne chasse les démons que par Béelzébut, prince des démons. Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient qu'il leur fit voir un prodige dans l'air. Mais Jesus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, & toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine : Si Satan est divisé contre lui-même, comment son régne subsistera-t'il? cependant vous dites que c'est par Béelzébut que je chasse les démons. Que si je chasse les démons par Béelzébut, par qui vos enfans les chassent-ils? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes*

*vos juges. Mais ſi c'eſt par le doigt de Dieu que je chaſſe les démons, vous devez donc croire que le royaume de Dieu eſt venu juſqu'à vous. Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſſéde eſt en paix; mais s'il en ſurvient un autre plus fort que lui qui le ſurmonte, il emporte toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & diſtribue ſes dépouilles. Celui qui n'eſt point avec moi eſt contre moi; & celui qui n'amaſſe point avec moi, diſſipe au lieu d'amaſſer. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maiſon d'où je ſuis ſorti; & y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maiſon ils en font leur demeure; & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorſqu'il diſoit ces choſes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuſes les entrailles qui vous ont porté, & les mamelles qui vous ont nourri. Jeſus lui dit : Mais pluiôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

## *Homélie ſur les effets du péché.*

UN ancien Pere de l'Egliſe (a) ne peut aſſez admirer la généreuſe action de cette femme qui éleve ſa voix du milieu de la foule : quelle dévotion, quelle foi, s'écrie-t'il! elle ne ſe contente pas d'admirer avec le peuple, ce que fait & ce que dit Jeſus-Chriſt, elle ne craint pas l'animoſité des phariſiens qui ſe déclarent contre la doctrine & la conduite de ce divin Sauveur; elle confeſſe l'incarnation du Verbe d'une maniere

(a) *Bed. lib. 4. c. 49. in Luc. 11.*

ſi claire & ſi préciſe, qu'elle confond & l'impoſture des grands de ſon tems, & la perfidie des hérétiques à venir. Les premiers d'entre les juifs nioient, & après eux les ariens devoient nier que le fils de Dieu fût conſubſtantiel à ſon Pere; elle les confond en criant que Marie eſt heureuſe, parce qu'elle a mis au monde le roi qui gouverne le ciel & la terre dans tous les ſiécles; *beata parens quæ nixa es puerpera regem, qui cœlum terramque tenet per ſæcula.* Les hérétiques des ſiécles à venir devoient encore nier la maternité de Marie; elle les confond en diſant, qu'heureuſes ſont les entrailles qui l'ont porté, & les mamelles qui l'ont nourri; car pourquoi ces entrailles ſeroient-elles heureuſes, ſi la chair du Verbe étoit regardée comme étrangere à l'égard de celle de Marie? Marie eſt donc heureuſe d'avoir porté un tel fils dans ſon chaſte ſein, mais bien plus heureuſe de l'avoir conçu dans ſon cœur par le plénitude de la grace, par l'ardeur de ſa foi, & par un amour qui ne devoit jamais s'affoiblir; *indè quidem beata quia Verbi incarnandi miniſtra facta eſt temporalis, ſed indè multò beatior quia ejuſdem ſemper amandi cuſtos manebat æterna.* C'eſt ce que le Sauveur a voulu dire, quand il a répondu à cette femme: *mais plutôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent; quinimò beati qui audiunt verbum Dei & cuſtodiunt illud.* Ces paroles, dit ſaint Chryſoſtome, ne ſignifient pas que Marie ne ſoit point & ne doive point être honorée comme la mere de Jeſus-Chriſt, mais ſeulement que c'eſt moins ſa maternité qui l'a rendue heureuſe, que ſon attention & ſa fidélité à la parole divine. C'eſt donc auſſi, mes chers freres, notre exactitude à écouter le ſaint Evangile, c'eſt notre ſoin à le pratiquer qui peut nous rendre heureux, non point au jugement des hom-

mes, mais au jugement de Dieu même; *beati qui audiunt verbum Dei & cuſtodiunt illud.* Ecoutons-le donc, & profitons des ſolides inſtructions que Jeſus nous fait aujourd'hui ſur les triſtes effets du péché.

Il venoit de parler de la priere & de ſon efficacité, il avoit dit que Dieu étoit toujours prêt d'accorder les graces que nous lui demandons par rapport au ſalut, & il prouve ce qu'il avoit avancé en faiſant le miracle dont parle l'Evangile; on lui préſente un homme muet & poſſédé du démon, on le prie de le guérir, & à l'inſtant même il commande au démon de ſortir de ſon corps, & il lui rend l'uſage de la vue & de la langue, voilà une preuve de la puiſſance & de la bonté infinie de notre Sauveur; en voici une autre de la malice de ſes ennemis. Au lieu d'admirer le miracle avec le peuple, ils l'attribuent au prince des démons, ils ſuppoſent malignement une ſecréte intelligence entre lui & ce prince de ténébres, & l'obligent de leur en démontrer l'impoſſibilité. Il le fait donc, & termine ſon diſcours, en leur annonçant l'état funeſte où la rechûte va les plonger.

Ce diſcours & ce miracle qui l'a précédé, c'eſt ce qu'il nous faut étudier pour concevoir dans ce ſaint tems une vive horreur du péché, pour apprendre à en ſortir, ſi nous avions le malheur d'y être, & pour nous préſerver de la rechûte. Juſtes, pécheurs, pénitens, vous avez tous ici à profiter; les juſtes, pour ne pécher jamais, les pécheurs, pour ſortir de l'état horrible du péché, les pénitens, pour ne plus retomber dans le péché. Juſtes, écoutez donc, de peur de devenir pécheurs; pécheurs, écoutez, de peur de vous endurcir dans le péché; & vous qui nous avez déja donné des marques de votre pénitence, écoutez

encore, de peur qu'il ne vous arrive quelque choſe de pire; *ne deteriùs tibi aliquid contingat.* Comprenez, pécheurs impénitens, par ce que je vais dire aux juſtes, combien il vous importe de vous dégager des liens de vos péchés, & de vous diſpoſer dès ce moment à une bonne confeſſion: voici l'idée qui pourra fixer votre attention, & qui formera le plan de cette homélie.

Craignez le péché, juſtes! qui avez eu le bonheur de conſerver l'innocence, parce qu'il entraîne avec lui les conſéquences les plus funeſtes pour le tems; vous le verrez dans mon premier point.

Et vous, pénitens! qui avez eu le bonheur de recouvrer votre innocence, ah! craignez encore plus la rechûte dans le péché, elle entraîne avec elle les conſéquences les plus terribles pour l'éternité; vous le verrez dans mon ſecond point.

## *Premier Point.*

*En ce tems-là, Jeſus chaſſa un démon qui étoit muet, & lorſqu'il eut chaſſé le démon, le muet parla; erat Jeſus ejiciens dæmonium, & illud erat mutum, & cùm ejeciſſet dæmonium locutus eſt mutus.* Saint Mathieu qui rapporte le même miracle (b) ajoute ici une circonſtance qu'omet ſaint Luc; il dit que cet homme étoit encore aveugle, & qu'au commandement de Jeſus-Chriſt il commença à voir; *tunc oblatus eſt ei dæmonium habens cæcus & mutus, & curavit eum ita ut videret.* Il étoit donc, ce fils d'Abraham, affligé de trois grands maux, dont chacun ſéparément pouvoit le rendre miſérable; il étoit poſſedé du démon, *dæmonium habens;* il étoit muet, *& illud erat mutum;* il étoit aveugle, *oblatus eſt cæcus.* Dans

(b) *Cap. 12.*

un ſens ſpirituel que pouvoient nous figurer ces différens maux ? ceux, vous répond l'ange de l'école (c) après le vénérable Béde, (d) ceux que le péché fait à l'ame du pécheur dès cette vie même, en la rendant eſclave du démon, muette, & aveugle ; voilà les triſtes effets, les conſéquences funeſtes du péché, eſſayons de nous en former une idée, & remettons à une autre occaſion de parler de la nature du péché & de ſes autres effets.

Premiérement, le péché rend l'homme eſclave du démon ; c'eſt une vérité que l'Eſprit ſaint nous a clairement enſeigné dans pluſieurs endroits de l'Ecriture ſainte ; dans l'épître aux romains, l'apôtre ſaint Paul combattant cette erreur dangereuſe qu'on a vu renaître dans les derniers ſiécles : que nous pouvons pécher, parce que nous ne ſommes plus ſous la loi, mais ſous la grace. Eh ! quoi donc, diſoit-il, ne ſavez-vous pas le principe avoué dans le commerce de la vie civile ? ne convenez-vous pas que vous devenez eſclave de celui à qui vous obéiſſez ! Cette maxime ſera-t'elle moins vraie dans la religion ? n'êtes-vous pas les eſclaves du péché pour y trouver la mort, ou de l'obéiſſance pour y trouver la juſtice ſelon que vous avez réſolu de ſervir l'un ou l'autre ? *neſcitis quoniam cui exhibetis vos ſervos ad obediendum, ſervi eſtis ejus cui obeditis, ſive peccati ad mortem, ſive obeditionis ad juſtitiam ?* Vous voyez par ces paroles que l'homme eſt néceſſairement eſclave, ou du péché, ou de la juſtice, & que s'il renonce à la douce ſervitude de la grace, ce n'eſt que pour rentrer dans la ſervitude du démon & du péché. Dans ſa ſeconde épître à Timothée, (e) il nous repréſente ceux qui

(c) *In Math.* (d) *In Luc. 11.* (e) *Cap. 2.*

réſiſtent à la vérité, & tous les pécheurs par conſéquent, ( puiſqu'on ne l'eſt jamais que pour avoir fermé les yeux à la lumiere, ) il nous les repréſente comme des imprudens qui ſont tombés dans les piéges du démon, & qui ſont arrêtés dans ſes filets; comme des inſignes rébelles qui ont été condamnés à devenir les eſclaves de ce prince de ténébres, & à faire ce qu'il lui plairoit; *ne reſipiſcant à diaboli laqueis, à quo captivi tenentur ad ipſius voluntatem.* Eh! quoi, ajoute le prince des apôtres, pour montrer l'équité de cet eſclavage tout inique qu'il eſt; n'eſt-ce pas une loi reçue de toutes les nations, que dans une juſte guerre, quiconque eſt vaincu, devient l'eſclave de celui qui l'a vaincu? or le pécheur a été vaincu par ſa paſſion, par le tentateur qui excitoit ſa paſſion : il eſt donc juſte qu'il devienne l'eſclave de l'un & de l'autre; *à quo enim quis ſuperatus eſt, hujus & ſervus eſt.*

Pécheurs, qui m'entendez, voici donc ce que vous êtes devenus dès l'inſtant que vous avez conſommé le péché dans votre cœur; avant cet inſtant vous étiez la chere portion du Seigneur, & vous êtes devenus l'héritage du démon; *qui facit peccatum, ex diabolo eſt.* (f) Vous étiez comptés parmi les fidéles ſerviteurs du Tout-puiſſant, qui font jour & nuit ſa volonté avec une liberté entiere; & renonçant à cette aimable liberté, vous vous êtes mis au nombre des eſclaves du démon : vous étiez, quel amour infini du Seigneur envers vous! vous étiez élevés à la glorieuſe adoption des enfans de Dieu; & mépriſant cette qualité divine, vous avez préféré le nom odieux d'enfans du démon : vous aviez Dieu pour pere, ce pere vous chériſſoit tendrement,

(f) *1. Joan. 3.*

vous aviez reçu les plus précieux gages de ſon amour, il étoit diſpoſé à vous accorder des graces qui paſſent toute intelligence ; & par une échange horrible, vous avez voulu prendre pour pere celui qui vous hait ſouverainement, & qui fait tout pour vous rendre ſouverainement malheureux : vous étiez les riches héritiers du ciel, vous y aviez droit à une couronne incorruptible, & vous avez cherché une portion avec les hypocrites & les méchans ; vous n'aviez avec Dieu qu'un même eſprit & un même cœur, & vous ne faites plus qu'un avec le démon, c'eſt partout mêmes penſées, mêmes déſirs, même volonté, même fin, mêmes projets : vous étiez participans de la nature divine par la grace ; & par le péché vous avez participé à la nature des démons, le dirai-je ? vous êtes devenus des démons mêmes, ſuivant l'expreſſion des divines Ecritures ; par la grace ſanctifiante, votre ame étoit l'habitation, le temple, le tabernacle où le Seigneur ſe faiſoit des délices de demeurer ; par le péché, elle eſt devenue le temple & la maiſon du démon ; avec le ſecours de la grace vous travailliez utilement pour le ciel, chaque bonne œuvre faite dans cet état & par le motif du pur amour de Dieu, vous valoit un nouveau dégré d'élévation dans le ciel ; & dans l'état du péché où vous êtes, vous donneriez tous vos biens aux pauvres, vous livreriez votre corps au martyre, vous feriez les meilleures actions du matin au ſoir, qu'aucune ne ſera récompenſée dans l'éternité. Mais qu'il s'en faut que vous ſoyiez occupés de ces œuvres qui pourroient au moins vous obtenir la grace du ſalut ! ſaint Paul nous fait entendre qu'un pécheur eſt dominé par le démon, que ce tyran traîne ſon eſclave où il veut, & que cet eſclave ne fait preſque que ce qui plait

à ſon maître, ſi la miſéricorde du Seigneur ne s'y oppoſe ; *captivi tenentur ad ipſius voluntatem.*

O ſi vous aviez jamais bien compris ces vérités, mes chers freres, que par le péché vous vous ſoumettiez aux loix du démon, que vous deveniez les eſclaves de cet eſprit impur, que vous preniez ſon parti contre Dieu ; auriez-vous oſé commettre ces péchés d'injuſtice, de médiſance, de colere, & tous les autres que vous reproche votre conſcience ? La ſeule idée de cette poſſeſſion corporelle dont parle notre Evangile vous fait horreur ; ſi elle étoit auſſi commune aujourd'hui que dans les tems de la ſynagogue, ne vous ſemble-t'il pas qu'elle ſeroit un motif puiſſant pour vous détourner du péché, ſur-tout, ſi pour vous punir, l'Egliſe vous menaçoit de vous livrer à ſatan comme elle le faiſoit dans les premiers ſiécles ? Ne vous y trompez pas cependant, mes chers freres ; ah ! la poſſeſſion ſpirituelle eſt bien plus à craindre : celle-là ne décide point de l'éternité, & celle-ci exclut du royaume des cieux, & rend les impénitens eſclaves du démon dès cette vie & pour toujours : premier effet du péché mortel.

La ſeconde affliction de ces démoniaques de l'Evangile, étoit la privation de la parole ; *& illud erat mutum.* Et le ſecond effet que le péché produit dans l'ame, c'eſt de la rendre muette ; muette pour la priere, muette pour la confeſſion de ſes péchés, muette pour la correction fraternelle. Une ame qui a eu le malheur de ſe rendre eſclave du péché, eſt comme une terre aride & ſans eaux ; elle n'a plus de goût pour l'oraiſon, elle n'y trouve plus rien que d'inſipide, rien que d'ennuyeux, ce ſont des diſtractions qui l'emportent continuellement au-delà de l'objet qui doit l'occuper ; ce ſont de perpétuelles aridités qui

la laiſſent ſans le moindre ſentiment de piété. Un pécheur ſe trouve à l'office divin où tout éleve à Dieu, ſans être ni pénétré ni touché du chant des louanges du Seigneur ; il paroit devant lui dans la poſture de ſuppliant ſans rien demander, & ſans ſavoir s'il a quelque grace à ſolliciter ; les anciennes conſolations qu'il recevoit autrefois dans la priere, ne ſont plus pour lui ; avec elles il a perdu la facilité de ſe recueillir, de ſe convaincre, de ſe perſuader, d'exciter ces bons mouvemens que la grace lui inſpiroit ; il eſt privé du mérite qu'une ſainte priere lui avoit acquis auprès de Dieu, du mérite de la vie éternelle qui n'eſt attaché à d'autre priere qu'à celle qui ſe fait en état de grace, du mérite de faire entendre ſa voix comme celle de Jacob héritier des bénédictions paternelles ; il n'a plus cette ferme confiance qui le conduiſoit auparavant au pied du trône de ſon Dieu ; il ne s'y trouve que comme un eſclave devant ſon maître, dans des ſentimens de crainte & de défiance, qui lui ferment la bouche, & le rendent muet. Ne reconnoiſſez-vous pas là, pécheurs, l'état fâcheux où le péché a réduit votre ame ? quelle différence entre la maniere dont vous louïez autrefois le Seigneur, & celle dont vous le louez aujourd'hui ! vous étiez les diſciples de la vérité, & vous rempliſſiez un de ces devoirs les plus eſſentiels ſelon l'apôtre, vous chantiez la louange de la grace & de la gloire de Jeſus-Chriſt ; devenus les diſciples de l'erreur & du menſonge, ah ! vous avez bientôt ceſſé de publier les grandeurs de votre Dieu.

Le premier pas qu'il falloit faire dans cet état, devoit vous conduire aux tribunaux ſacrés de la pénitence ; je confeſſerai, auriez-vous dû dire avec David, je confeſſerai mon iniquité contre moi-

même ; *dixi, confitebor adverſum me injuſtitiam meam Domino.* Et qu'a fait l'eſprit de ténébres pour prévenir une réſolution ſi ſainte ? il a diſtrait votre eſprit ſur cette obligation, ou en vous faiſant entendre qu'elle ne preſſoit point, & que vous pouviez la remettre à des tems plus éloignés, ou en diminuant la vive impreſſion que la douleur avoit d'abord fait ſur votre cœur, ou enfin en vous inſpirant pour la confeſſion de vos péchés cette honte que vous auriez dû avoir pour les commettre. Or qu'ont produit ces malignes ſuggeſtions ? hélas ! vous vous êtes tus, vos os, pour parler le langage du prophete, ont vieilli dans votre ſilence ; des ſemaines, des mois, & peut-être des années, ſe ſont écoulés ſans avouer votre péché, ſans découvrir votre playe au médecin ſpirituel de votre ame, ſans lui demander les remédes néceſſaires pour ſa guériſon. Actuellement que je vous parle, combien ſont coupables de ces criminels délais ? combien à qui le démon a fermé la bouche au commencement de cette quarantaine, où nous les avons invités plus fortement que jamais à la confeſſion ? combien, hélas ! à qui il la fermera pendant la quinzaine de Pâques, ou en les éloignant abſolument du tribunal, ou en ne leur laiſſant faire que des demi-confeſſions, & dès-lors des confeſſions nulles & ſacriléges.

Enfin le démon rend le pécheur muet à l'égard de ſon prochain, il le verra commettre le crime, s'emporter, blaſphêmer, frapper, former des mauvaiſes habitudes, s'expoſer à des occaſions dangereuſes ſans ſe mouvoir, ſans marquer de mécontentement. Eh ! qu'y a-t'il, mes chers freres, qui doive nous ſurprendre dans cette conduite du pécheur ? le moyen qu'il engage efficacement ſon frere à chercher la gloire de Dieu, tandis

qu'il deshonore ſa majeſté ? avec quelle grace reprendroit-il dans un autre la faute dont il eſt contraint de s'avouer coupable ? de quel front oſeroit-il cenſurer dans un inférieur la conduite qu'il tient lui-même ? quel eſt le médecin qui entreprendroit avec confiance de guérir des maux étrangers, tandis qu'il néglige les ſiens ? quel pourroit être le principe des avis qu'il donneroit ? quelle vue pourroit-on lui prêter ? on dira que ce qui le fait agir, c'eſt l'hypocriſie, l'envie de paroître meilleur, le plaiſir malin de charger les autres de confuſion, & non la charité. N'eſt-ce pas là, pécheurs, ce que vous craignez avec raiſon ? & parce qu'un pere & une mere le craignent, ils voyent les déſordres de leurs enfans ſans les punir; & parce que des maîtres & des maîtreſſes le craignent, ils ſont témoins de diſcours licentieux, & de diſſolutions ſcandaleuſes ſans les réprimer; & parce qu'un juge & tout homme qui a en main l'autorité le craint, il n'oſe ſévir contre les infracteurs d'une loi qu'il a violé le premier; & parce qu'un miniſtre du Seigneur le craint, il ne déclamera que foiblement en chaire contre l'intérêt, l'ambition, & les autres vices dont il auroit donné le pernicieux exemple; & parce que nous craignons tous qu'on ne nous diſe d'ôter la poutre de notre œil, avant de tirer la paille de celui de notre frere, nous prenons tous le parti de nous taire, & de laiſſer perdre les autres, après nous être perdus nous-mêmes. O funeſte effet du péché, qui me rend muet ſur les fautes de mon prochain, & m'empêche de le corriger & de l'inſtruire, de le reprendre avec toute la force & l'onction de la grace; muet ſur mes propres fautes, & me fait négliger le reméde ſalutaire de la confeſſion, en m'inſpirant la fauſſe honte de les déclarer à un miniſtre zélé

de la pénitence ; muet ſur les louanges de mon Dieu, & arrête les mouvemens de mon cœur vers le bien-aimé de mon ame, me ferme la bouche, afin que je ne reçoive pas en moi l'Eſprit ſaint. O l'effet terrible du péché, qui cache à l'ame l'énormité du crime & de ſes ſuites ! il la rend eſclave du démon, il la rend muette, il la rend encore aveugle.

Le démoniaque de l'Evangile l'étoit ſelon le corps ; *oblatus eſt cæcus.* (g) Et le pécheur ne tarde pas à le devenir ſelon l'ame ; ainſi le déclaroit le prophete Sophonie aux juifs de ſon tems. Ils marcheront comme des aveugles, leur diſoit-il, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur ; *ambulabunt ut cæci quia Domino peccaverunt.* Ainſi le déclaroit le prince des apôtres aux fidéles de toute l'Egliſe : conſidérez, leur diſoit-il, l'amour ineffable de la toute-puiſſance que le Seigneur a fait paroître, en vous donnant tout ce qui regarde la vie & la piété ; voyez, & ne ceſſez d'admirer les grandes graces, les graces précieuſes qu'il vous a communiquées pour vous rendre par ce moyen participans de la nature divine ; réfléchiſſez ſur votre propre grandeur, mais auſſi ſouvenez-vous d'apporter de votre part tout le ſoin poſſible pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la ſcience, à la ſcience la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour de vos freres, à l'amour de vos freres la charité ; craignez & tremblez, ſi ces vertus ne ſont point en vous, parce que vous êtes des aveugles, vous marchez comme à tâton, & coupables de la plus noire ingratitude, vous oubliez combien il en a coûté au Seigneur pour vous purifier des péchés de votre vie paſſée ; *cui*

(g) *Math.* 12.

*enim non præſto ſunt hæc, cæcus eſt & manu tentans, oblivionem accipiens purgationis veterum ſuorum delictorum.*

C'eſt donc à dire, mes chers freres, & comprenez bien tout ceci pour concevoir une horreur toute nouvelle du péché, c'eſt-à-dire, qu'un pécheur, eût-il les connoiſſances les plus étendues de la nature & de la religion, n'a plus pour le guider qu'une prudence fauſſe & toute humaine; que la foi des vérités de la religion s'affoiblit chez lui de jour en jour, qu'il eſt habile à inventer des mauvaiſes difficultés, pareſſeux à les réſoudre, rébelle ou inattentif aux lumieres les plus claires; c'eſt-à-dire, qu'il s'efforce de faire croire à ſon eſprit volage tout ce que déſire ſon cœur corrompu; qu'il forme des doutes vagues & ſans appui ſur cette ſageſſe qui prévoit tout, ſur cette providence qui gouverne tout, ſur cette juſtice qui rend à tous ſelon leur mérite; c'eſt-à-dire, que ſon cœur & ſon eſprit de concert tâchent de le tromper ſur les fins dernieres, ſur l'éternité des peines, ſur la réalité du feu dont les impies ſeront l'aliment, & ſur tout ce qui peut bleſſer ſa délicateſſe ou révolter ſa raiſon; c'eſt-à-dire, qu'il appellera le vice du nom de vertu, & qu'il prétendra qu'il n'y a entre l'un & l'autre de différence que celle qu'y met le préjugé populaire; c'eſt-à-dire, que ſa raiſon voudra borner la toute-puiſſance de Dieu; qu'il ſera toujours prêt à nier ce qu'il ne comprend pas; que les myſteres ceſſeront pour lui, & qu'il croira faire grace de n'attaquer ni l'exiſtence de ſon Créateur, ni cette loi que le Créateur a gravé dans nos cœurs en les formant; car voilà juſqu'où le libertinage porte aujourd'hui ſa critique inſenſée, & ſa cenſure audacieuſe.

Eſt-ce force d'eſprit? eſt-ce dépouillement de

préjugé ? eſt-ce jugement ſans préoccupation ? eſt-ce raiſon dégagée des ſens ? vous me le dites, apoſtats téméraires ; mais qu'il eſt facile de vous montrer que vos doutes, vos incertitudes, votre irréligion n'ont pour principe que la corruption de votre cœur ! répondez, je vous prie, à cette ſimple queſtion que je vous fais ; depuis quel tems avez-vous commencé à douter ſi l'uſure, ſi la vengeance, ſi l'impureté étoient de mauvaiſes actions ? depuis quel tems doutez-vous s'il a paru ſur la terre un Dieu-homme, ſi cet homme-Dieu eſt réellement préſent ſur nos ſaints autels, ſi ce Sauveur ſera un juge inexorable des vivans & des morts ? depuis quel tems vous réduiſez-vous à la condition des plus vils animaux, en affectant d'ignorer ſi vous avez une ame qui doive ſurvivre à votre corps ? aſſignez-moi l'époque de cet affreux pyrrhoniſme qui vous fait douter de tout. Voilà, vous dirai-je, voilà l'époque de vos déſordres ; vous étiez déja alors un méchant, & vous projettiez de le devenir encore davantage. C'eſt cette corruption de votre cœur qui a gâté votre eſprit, qui l'a engagé dans ces erreurs que vous déteſtiez étant jeune ; encore n'êtes-vous venu à ces excès que par dégré. Après une premiere faute, vous étiez effrayés, la mort ſembloit à chaque inſtant trancher le fil de vos jours ; l'enfer paroiſſoit vous environner de ſes flammes pour venger l'offenſe de Dieu. Une ſeconde faute laiſſoit encore à votre conſcience le vif aiguillon de ſes rèmords ; une troiſiéme diminuoit déja la force de ſes cris ; enfin une quatriéme ne lui a plus laiſſé qu'une voix foible & mourante ; & pour vous raſſurer contre les allarmes qu'elle vous cauſoit encore, vous avez appellé à vous toutes les forces qu'ont jamais pu raſſembler contre notre ſainte religion, ſes ennemis les plus fiers & les plus

dangereux. Les premieres fois que vous péchiez, vous craigniez un Dieu vengeur qui punit dans une autre vie ce qu'il ne punit pas dans celle-ci, & enſuite voyant que tout perſévéroit comme auparavant, la bonté de Dieu eſt devenue une raiſon pour ne plus appréhender ſa juſtice. J'ai péché, avez-vous dit avec les inſenſés dont parle l'Ecriture, & quel mal m'en eſt-il arrivé ? *peccavi, & quid mihi accidit triſte?* (h) Quel changement dans ma fortune ? quelle perte dans mes biens ? quelle diſgrace de la part du monde ? quelle altération dans ma ſanté ? *quid mihi accidit triſte?* Les choſes ſe ſont ſoutenues & ſe ſoutiendront toujours dans le même état ; *omnia ſic perſeverant ab initio creaturæ.* (i) Ou Dieu ne voit pas ma conduite, ou il l'oublie, ou il la conſidere avec un œil d'indifférence ; *oblitus eſt Deus, avertit faciem ſuam ne videat in finem, non requiret.* (k) Voilà les damnables principes que ſe fait l'amour propre, la cupidité, l'aveugle volupté, & enſuite on boit l'iniquité comme l'eau, après l'avoir commiſe, on s'en va ſans s'inquiéter des ſuites funeſtes qu'elle peut avoir. Ah ! que le nombre des profanes s'eſt multiplié de nos jours ! l'Ecriture en parlant d'Eſaü leur patriarche, dit qu'il vendit ſon droit d'aîneſſe, & qu'il renonça à ce qu'il avoit de plus ſacré dans ſa religion, au droit de ſacrificature dans ſa famille, à la bénédiction paternelle, à la double portion de l'héritage qui lui revenoit en qualité d'aîné, & cela pourquoi ? pour ſatisfaire ſa ſenſualité, pour avoir un plat de lentilles : il bût & mangea tranquillement, dit l'écrivain ſacré, & s'en alla ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſon droit d'aîneſſe ; *comedit & bibit, & abiit parvi pendens quòd primogenita vendidiſſet.* A

(h) *Eccl.* 5. (i) 2. *Petr.* 3. (k) *Pſ.* 2.

quoi

quoi me ſervira ce droit, avoit-il dit auparavant? je vais mourir, de quel uſage pourroient m'être les prérogatifs qui lui ſont attachés? *en morior, quid mihi proderunt primogenita?* Ainſi raiſonnent encore les pécheurs de nos jours, ils ne craignent pas de renoncer à leur droit d'aineſſe, & à la riche portion que ce droit leur acquiert dans le ciel, & cela, le diroit-on? pour un plaiſir d'un moment, pour un bien qui n'en mérite pas le nom. Ce plaiſir & ce bien frappent leurs ſens, les biens & les joyes de l'éternité ne ſont à leurs yeux que des biens imaginaires, & ils penſent qu'il y a de la ſageſſe de renoncer à ceux-ci pour jouir de ceux-là; *en morior, quid mihi proderunt primogenita?* Mais que ces penſées dureront peu! Eſaü raiſonna tout autrement quand le moment qui devoit fixer ſon ſort fut arrivé. A peine a-t'il appris que Jacob vient d'être béni à ſa place, qu'il eſt conſterné, abattu, déſolé, & pouſſe vers le ciel des cris ſemblables à ceux du lion en furie; il gémit, il pleure, il verſe des torrens de larmes, mais en vain, ajoute ſaint Paul; (1) *non invenit pœnitentiæ locum, quanquam cum lacrymis inquiſiſſet eam.* Il ne put faire changer la réſolution d'Iſaac, quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes; c'eſt ainſi que les pécheurs ſeront détrompés lorſqu'ils toucheront à ce moment terrible qu'ils affectent aujourd'hui de braver; c'eſt ainſi qu'avant ce moment le péché aveuglera l'homme.

La ſuite de notre Evangile nous en fournit une nouvelle preuve plus palpable encore que les précédentes. Le miracle que Jeſus-Chriſt fait en délivrant ce poſſédé, porte avec lui-même l'évidence du principe ſurnaturel qui la produit; car quelle autre puiſſance que celle de Dieu même

(1) *Ad Hæbreos* 11.

peut commander au démon, donner la lumiere aux aveugles, rendre l'uſage de la parole aux muets? Or c'eſt ce que fait notre Seigneur en délivrant ce poſſédé dont parle ſaint Luc, & c'eſt ce que le peuple n'héſite pas un moment de reconnoître, il en loue le Seigneur & en eſt ravi d'admiration; *& admiratæ ſunt turbæ.* Il juge que celui qui en eſt l'auteur peut bien être le Meſſie, n'eſt-ce pas le fils de David, ſe demandent-ils auſſi-tôt les uns aux autres? *nonne hic eſt filius David?* Ainſi raiſonnoient tous ceux qui n'avoient aucune prévention contre Jeſus-Chriſt, & en jugeant du prodige avec ſincérité & dans la réalité, il étoit impoſſible de juger autrement. Que font cependant les ſcribes & les phariſiens? ils vont juſqu'à cet excès de dire dans leur cœur que c'eſt par Béelzébud, prince des démons, qu'il chaſſe les démons; *quidam autem ex iis dixerunt, in Beelzebud principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Quelle eſpéce de fureur, s'écrie ſaint Chryſoſtome! elle ſurpaſſe celle de ce Béelzébud, à qui ils attribuent la délivrance du poſſédé; ce prince orgueilleux céde à la puiſſance qui ordonne à ſes ſuppôts de quitter les corps, & ces furieux loin de céder cherchent à noircir la réputation du Sauveur par la plus noire impoſture. Et pourquoi donc en reconnoiſſant la vérité du prodige, refuſent-ils d'en admettre la divinité? c'eſt que le démon de l'envie & de la jalouſie les aveugloit d'une maniere bien plus terrible que cet homme que le Sauveur venoit de guérir.

Diſons-en autant, mes chers freres, des chrétiens de nos jours: vous voyez tous les miracles du Sauveur par les yeux de l'hiſtoire ſainte, leur certitude eſt portée à un point d'évidence qu'un eſprit ſenſé n'oſe conteſter; la lumiere qui en ſort éclaire les uns, les ravit en admiration, les

affermit dans leur foi; c'eſt l'effet qu'elle produit dans les eſprits dociles, & les cœurs qui cherchent le Seigneur avec ſimplicité; mais tandis que les pieux iſraëlites jouiſſent de la clarté du jour dans la terre de Jeſſen, quelles épaiſſes ténébres environnent nos orgueilleux égyptiens; forcés d'avouer que le Seigneur a guéri des malades, qu'il a fait parler des muets, voir les aveugles, marcher les boiteux, opérer une infinité d'autres prodiges; ils imitent ces phariſiens de notre Evangile, ils nous diſent froidement qu'il pouvoit y avoir colluſion entre Jeſus-Chriſt & le démon; quel horrible blaſphême! mais en même tems le pitoyable raiſonnement! peut-il être des gens qui ſe piquent de bon ſens? conſidérez, dirois-je à ces monſtres de l'humanité, s'il s'en trouvoit ici, conſidérez la fin des miracles de Jeſus-Chriſt, conſidérez leur ſupériorité à toute puiſſance créée, & à leur multiplicité; conſidérez leur efficace impreſſion ſur l'eſprit & le cœur; & ces conſidérations, j'ai tout lieu de l'eſpérer, vous feront convenir qu'il eſt impoſſible que ces miracles ſoient l'œuvre de Béelzébud: ce ſont les trois réflexions que Jeſus-Chriſt propoſa à ſes ennemis en voyant leurs penſées; *ipſe autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis*: il leur dit donc, & je vous prie de prêter une nouvelle attention à ceci.

C'eſt un principe certain, que *tout royaume diviſé contre lui-même ſera détruit; omne regnum in ſeipſum diviſum deſolabitur*: Et que *toute maiſon diviſée contre elle-même tombera en ruine; & domus ſupra domum cadet. Si donc ſatan eſt diviſé contre lui-même, comment ſon régne ſubſiſtera-t'il? ſi autem & ſatanas in ſeipſum diviſus eſt, quomodo ſtabit regnum ejus?* Or c'eſt là cependant ce que vous vous engagez à ſoutenir, en diſant *que c'eſt*

*par Béelzébud que je chaſſe les démons ; quia dicitis in Beelzebud me ejicere dæmonia :* car n'eſt-ce pas être diviſé, que de vouloir établir tout à la fois & le régne de l'impiété, & celui de la juſtice ? & n'eſt-ce pas dans vos principes ce que feroit le démon ? il établiroit par lui-même le régne de l'iniquité, vous en convenez ; il établiroit par mon miniſtere celui de la juſtice, vous êtes contraints de l'avouer : car quelle autre fin me propoſerai-je en faiſant des miracles, que de confirmer ma doctrine ? à quoi tend ma doctrine, ſinon à faire des ſaints, & à faire régner la juſtice ? convenez donc que dans vos principes le démon établiroit d'une main ce qu'il détruiroit de l'autre, qu'il ſeroit diviſé contre lui-même ; & parce qu'une telle conduite ne peut s'allier avec la prudence conſommée de cet ancien ſerpent, convenez que vos principes ſont auſſi faux que remplis de blaſphêmes ; voilà le premier moyen qu'employe la ſageſſe éternelle pour montrer que ces miracles ne pouvoient venir que de Dieu, il ſe tire de la fin même du Seigneur. Jamais le démon n'en fera, jamais il ne voudra, & jamais il ne pourra en faire pour établir une religion auſſi pure que celle de Jeſus-Chriſt, retenez bien cette premiere réflexion, hommes de peu de foi.

Le Sauveur continue ainſi, que ſi je chaſſe les démons par Béelzébud, par qui vos enfans les chaſſent-ils ? c'eſt pourquoi ils ſeront eux-mêmes vos juges ; *ſi autem ego in Beelzebud ejicio dæmonia, filii veſtri in quo ejicient ? ideò ipſi judices veſtri erunt.* Ces enfans des juifs dont parle ici Jeſus-Chriſt, ſont tous les exorciſtes de cette nation, ou les apôtres mêmes, ou tous enſemble, car les Peres entendent ce paſſage indifféremment des uns & des autres ; *filios judæorum*, dit ſaint Jérôme, *vel exorciſtas gentis illius ex*

*more ſignat, vel apoſtolos ex eorum ſtirpe generatos.* Voici donc ce que notre divin Sauveur dit aux ſcribes & aux phariſiens.

La ſynagogue a ſes exorciſtes qui chaſſent les démons ; j'ai mes apôtres qui exercent leur pouvoir ſur ces puiſſances de ténébres ; vous n'accuſez pas ces apôtres d'être d'intelligence avec Béelzébud ; vous reconnoiſſez volontiers que vos exorciſtes n'operent leurs miracles qu'au nom de Dieu qu'ils invoquent ; quelle eſt donc votre équité à mon égard, lorſque vous attribuez au démon les mêmes merveilles, ſi c'eſt moi qui les opere ? ces exorciſtes ne ſont-ils pas vos juges ? leur conduite qui paroît juſte à vos yeux, ne condamne-t'elle pas la vôtre à mon égard ? ne vous accuſe-t'elle pas d'agir avec partialité ? mes apôtres ne vous jugeront-ils pas avec ces exorciſtes ? le jugement que vous prononcez ſur leurs miracles, n'eſt-il pas la condamnation de celui que vous portez contre moi ? ne s'éleveront-ils pas un jour contre votre mauvaiſe foi ? ſoyez plus conſéquens dans vos raiſonnemens, & plus juſtes dans vos applications. Convenez que c'eſt par la même puiſſance que s'operent ces miracles que vous me conteſtez ; *mais ſi c'eſt par le doigt de Dieu que je chaſſe les démons, il eſt donc véritable que le royaume de Dieu eſt venu juſqu'à vous ; porrò ſi in digito Dei ejicio dæmonia, profectò pervenit in vos regnum Dei.*

O bonté ! ô ſageſſe admirable du Sauveur, s'écrie ſaint Chryſoſtome ! il ſe ſert de l'accuſation même de ſes ennemis pour ſe faire connoître à eux, & pour leur montrer qu'ils ignorent leurs véritables intérêts ; c'eſt comme s'il leur diſoit : pourquoi vous affligez-vous de la nouvelle de votre bonheur ? pourquoi vous oppoſez-vous à votre propre ſalut ? *vobis veniunt bona, propter*

*quid veſtram impugnatis ſalutem?* Ces miracles que vous décriez ne ſont-ils pas les ſignes que les prophetes ont donnés de mon avénement dans ce monde? ne paroit-il pas clairement que Dieu ſeul a le pouvoir de les faire? *hoc enim eſt ſignum à prophetis traditum præſentiæ filii Dei, tantâ fieri poteſtate divinâ.* Reconnoiſſez donc que le Verbe éternel eſt venu, qu'il eſt au milieu de vous, qu'il vient vous offrir ſon royaume, & ſes ſecours pour l'emporter de force; *pervenit in vos regnum Dei.* Reconnoiſſez donc, puis-je dire également aux ſcribes incrédules de notre ſiécle, reconnoiſſez le doigt de Dieu dans les miracles de Jeſus-Chriſt; l'expulſion des démons & la délivrance des poſſédés ne peuvent être que l'ouvrage de Dieu; ces eſprits ne reconnoiſſent aucune puiſſance créée qui leur ſoit ſupérieure. Or Jeſus-Chriſt a chaſſé les démons, & délivré ceux qui en étoient poſſédés; ah! il faiſoit donc l'œuvre de Dieu, & non celle de Béelzébud; il étoit l'envoyé de Dieu, le miniſtre de ſes volontés, & il eſt juſte & avantageux pour vous de le recevoir pour tel; pourquoi vous oppoſer plus long-tems à votre ſalut? *propter quid veſtram impugnatis ſalutem?* Voilà le ſecond moyen que je peux employer avec le Sauveur, il ſe tire de la force divine qui étoit néceſſaire pour les opérer: il ajoute encore cette troiſiéme raiſon.

*Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, tout ce qu'il poſſéde eſt en paix; cùm fortis armatus cuſtodit atrium ſuum, in pace ſunt ea quæ poſſidet: Mais s'il en ſurvient un plus fort que lui qui le ſurmonte, il emportera toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance; ſi autem fortior eo ſuperveniens vicerit eum univerſa arma ejus auſert, in quibus confidebat, & ſpolia ejus diſtribuet.*

Quel eſt le fort armé dont parle ici le Sau-

veur ? que doit-on entendre par cette maiſon, ces armes & ces dépouilles ? Saint Auguſtin & ſaint Jérôme nous l'enſeignent ; le fort armé, c'eſt le démon, de la puiſſance duquel nous ne pouvons nous débarraſſer ſans la grace de Dieu ; cette maiſon qu'il occupoit, c'eſt le monde ; les armes dont il ſe ſervoit, ſont les objets du monde qui irritent les paſſions de l'homme, & ces dépouilles étoient les infidéles & les pécheurs. Le prince de ténébres régnoit donc paiſiblement dans ce monde avant la venue du Sauveur ; ce roi orgueilleux regardoit l'univers comme ſon royaume ; & il en avoit ſoin comme de ſa maiſon ; mais à la venue de Jeſus-Chriſt quel changement s'eſt fait ſur toute la face de la terre ! ce fort armé infiniment plus puiſſant, a emporté les armes du premier, affoiblit les paſſions, extirpé les vices, diſſipé les erreurs, fait taire les oracles, & renverſé les temples ; il a diſtribué ſes dépouilles, envoyé ſes apôtres dans toutes les parties du monde, pour enrichir ſon Egliſe de ces peuples, qui auparavant étoient la poſſeſſion du démon. Voilà le ſens des paroles prophétiques que je viens de citer, & qui vous montrent l'impreſſion étonnante qu'ont fait les miracles de Jeſus-Chriſt & de ſes apôtres ſur les hommes, puiſqu'ils ont convaincu les eſprits les plus opiniâtres, & perſuadé les cœurs les plus durs. De là Jeſus-Chriſt conclut que le démon eſt contre lui : pourquoi cela encore ? parce que *celui*, dit-il, *qui n'eſt point avec moi eſt contre moi, & celui qui n'amaſſe point avec moi diſſipe au lieu d'amaſſer ? qui non eſt mecum contra me eſt, & qui non colligit mecum diſpergit.* Or il eſt impoſſible que le démon qui s'oppoſe avec tant de fureur au ſalut des hommes, ſoit avec moi pour travailler à leur converſion ; il eſt donc contre moi, & il faut que

je lie ce prince de ténébres pour devenir maître de ſes états, détruire ſon empire & ruiner ſes miniſtres; *qualiter enim principe non victo, hi qui ſubjacent dæmonès direpti ſunt?* dit ſaint Chryſoſtome; c'eſt-à-dire, tandis que le chef n'eût pas été vaincu, comment ceux qui combattoient ſous ſes ordres, auroient-ils été dépouillés? De là que conclurons-nous encore contre les incrédules? jettez les yeux, leur dirons-nous, jettez les yeux ſur l'univers, qu'étoit-il autrefois? la poſſeſſion de Béelzébud; qu'eſt-il devenu? l'héritage du Seigneur; par quel moyen? par le pouvoir que Jeſus-Chriſt a exercé ſur le fort armé. Le chriſtianiſme ſubſiſtant eſt donc un effet viſible qui prouve que le Sauveur a fait des miracles, que ces miracles étoient contraires aux intérêts du démon, ſupérieurs à toute puiſſance créée, directement oppoſés aux faits de l'eſprit tentateur, & qu'il ne pouvoit y avoir de colluſion entre Jeſus-Chriſt & Béelzébud: comprenez ces vérités, ô vous qui tombez dans l'oubli de Dieu, & qui réſiſtez à ſa lumiere! *intelligite hæc, qui obliviſcimini Deum.* Et vous, hommes incrédules! comprenez au moins quel eſt l'aveuglement de l'eſprit, l'endurciſſement du cœur, la ſervitude honteuſe où conduit le péché; comprenez-le, juſtes! pour vous en préſerver, & vous qui avez recouvré l'innocence que vous aviez eu le malheur de perdre, apprenez les conſéquences terribles que votre rechûte entraînera par rapport à l'éternité; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

Saint Luc, en parlant ailleurs de la tentation que le Sauveur éprouva de la part du démon, dit que cet eſprit tentateur ſe retira conſterné par

l'ordre qu'il en avoit reçu, mais que ce ne fut que pour un tems ; *receſſit ab illo uſque ad tempus.* Ce qui eſt arrivé au chef avertit les membres de ce qui doit leur arriver ; ils pourront vaincre leur ennemi, mais ils ſont ſûrs qu'il ſe relevera de ſa chûte, qu'il reviendra à la charge, & qu'il fera de nouveaux efforts plus puiſſans que les premiers, pour retenir la proye qui lui échappoit ; c'eſt ce que nous marque notre Evangile d'une maniere qui devroit nous inſpirer autant d'attention ſur nous-mêmes que de crainte pour cet ennemi qui nous pourſuit ; voici les expreſſions du texte ſacré : *Lorſque l'eſprit immonde eſt ſorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides cherchant du repos, & comme il n'en trouve point, il dit, je retournerai en ma maiſon d'où je ſuis ſorti ; cùm immundus ſpiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquoſa quærens requiem, & non inveniens dicit, revertar in domum meam undè exivi : Et y venant il la trouve nettoyée & parée, alors il s'en va prendre avec lui ſept autres eſprits, & entrant dans cette maiſon, ils en font leur demeure ; & cùm venerit, invenit eam ſcopis mundatam & ornatam, tunc vadit & aſſumit ſeptem alios ſpiritus ſecum nequiores ſe, & ingreſſi habitant ibi : Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier ; & fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus.*

L'eſprit de ténébres, appellé impur, parce qu'il ſe plait ſur-tout à porter les hommes au péché d'impureté, étoit ſorti du peuple juif, ou en égypte, dit ſaint Cyrille, lorſqu'ils immoloient l'agneau paſchal, ou dans la terre ſainte, lorſque de retour de la captivité, ils y renouvellerent l'alliance qu'ils avoient contractée au mont ſinaï ; chaſſé de cette demeure, il étoit allé chez les gentils figurés par des lieux arides ; mais n'y trou-

vant pas de repos, ſoit parce qu'ils étoient déja à lui, ſoit parce qu'il aime ſur-tout à s'établir dans les ames qui ſont à Dieu, il ſe détermina à retourner au milieu du peuple juif qu'il appelle ſa maiſon, parce qu'il l'avoit déja habitée. Dans quel état l'apperçut-il à ſon retour ? *il la trouva nettoyée & parée :* c'eſt-à-dire, occupée au dehors de la beauté de ſa religion, de la magnificence de ſon temple & de ſes cérémonies, tandis que l'intérieur étoit plein de rapines, d'adulteres & de toutes ſortes de crimes ; *perfunctoriâ ſpecie comperta ab imò manet interiore pollutior.* (m) Il comprit par là qu'il ne lui ſeroit pas difficile de s'aſſujettir de nouveau cette nation ; cependant pour s'aſſurer abſolument du ſuccès, que fit-il encore ? il prit avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, & il y entra ſans en être ſorti depuis plus de dix-ſept ſiécles, de ſorte que le dernier état de ce peuple eſt pire que la plus dure ſervitude de l'égypte & de babylone : voilà le ſens littéral de ce que Jeſus-Chriſt prédiſoit ici aux phariſiens ; *ſic erit generationi huic peſſimæ.* (n)

Mais ſi vous y avez pris garde, vous avez dû remarquer que c'étoit là une parabole tirée de chaque homme en particulier, qui commet un péché de rechûte ; *in uno homine*, dit ſaint Ambroiſe, *totius populi judaici comparatio eſt à quo per legem immundus ſpiritus exierat.* Ainſi vous devez recevoir comme une vérité certaine, non-ſeulement qu'un pénitent rentré dans la grace de ſon Dieu, eſt plus violemment attaqué après ſa réconciliation, mais que ſon état, s'il a le malheur de retomber, devient pire que le premier. Comprenez-en les raiſons qui vous annoncent

(m) *Amb. in Luc.* (n) *Math.* 12.

les terribles conſéquences qui réſultent de la rechûte par rapport à votre éternité ; c'eſt que Dieu n'accorde au pécheur dans l'état de rechûte que peu de graces, c'eſt que ces graces ſont peu d'impreſſion ſur le pécheur, c'eſt que ces foibles impreſſions trouvent de grands obſtacles à vaincre dans le pécheur. Développons ces trois penſées en peu de mots, après avoir remarqué que par le péché de rechûte on n'entend pas ici préciſément des rechûtes de ſurpriſe & de foibleſſe, mais des rechûtes méditées, des rechûtes auſquelles on a donné occaſion, des rechûtes qu'on a cherché à entretenir par ſa lâcheté.

Je dis donc que Dieu n'accorde que peu de graces à ces ſortes de pécheurs qui s'engagent de nouveau dans la corruption du monde ; que ſa fidélité, ſa juſtice, ſa ſageſſe, toutes ſes perfections ſemblent s'oppoſer à la continuation de ces graces abondantes qu'il accordoit auparavant : ſa fidélité à exécuter ſes menaces ; il ne ceſſe d'avertir les pécheurs ingrats qu'il les abandonnera, qu'il s'éloignera d'eux, qu'il les laiſſera à leurs propres foibleſſes, & qu'il leur inſultera dans leurs miſeres ; *je vous ai appellé*, leur dit-il dans les proverbes, (o) *& vous n'avez pas voulu m'écouter ; j'ai étendu ma main, & il ne s'eſt trouvé perſonne qui m'ait regardé : vous avez mépriſé mes conſeils, vous avez négligé mes réprimandes.* Eh bien ! *à votre mort*, (écoutez cette voix, pécheurs endurcis, & dites avec ſaint Auguſtin, que vous êtes non pas aſſoupis, mais morts, ſi vous n'êtes réveillés par le bruit de ce tonnerre.) *A votre mort, je me tirai de vous* comme vous vous êtes ris de moi ; *je vous inſulterai, lorſque ce que vous craigniez vous arrivera, lorſque le*

(o) *Proverb. 1.*

*malheur viendra tout d'un coup, & que la mort fondra ſur vous comme une tempête, lorſque vous vous trouverez ſurpris par l'affliction, & par les maux les plus preſſans; vous m'invoquerez, & je ne vous écouterai point; vous vous leverez dès le matin, & vous ne me trouverez point; vous mangerez du fruit de vos voyes, & vous ſerez raſſaſiés de vos conſeils; vous me chercherez*, dit encore le Seigneur dans l'Evangile, (p) *& vous mourrez dans votre péché, quæretis me, & in peccato veſtro moriemini.* Voilà les menaces que fait le Seigneur aux pécheurs impénitens; je le demande, leur exécution eſt-elle compatible avec ces graces abondantes & victorieuſes que le pécheur ſe promet dans ſa rechûte volontaire? ces graces ſont-elles compatibles avec l'idée que nous devons avoir de ſa juſtice? ne demande-t'elle pas cette juſtice que Dieu traite chacun ſelon ſes œuvres, les juſtes avec douceur, les grands pécheurs avec ſévérité? or ces grands pécheurs ſont tous ceux qui retournent de propos délibéré à leur premier état, ce ſont des inſignes coupables, parce qu'ils péchent avec plus de connoiſſance, parce qu'ils ſont plus ingrats envers le Seigneur dont ils oublient les bienfaits, parce qu'ils ſemblent avoir mépriſé la grace du pardon qui leur avoit été accordé, témoigner du regret de s'être convertis à Dieu, & faire pénitence de leur pénitence même. *Non, non*, dit Tertullien, *ce n'eſt pas un outrage médiocre que le pécheur fait à Dieu, lorſqu'après avoir renoncé au diable qui eſt ſon ennemi, & l'avoir mis au-deſſous par ce renoncement, il le releve enſuite, & retournant à lui ſe rend ſon trophée & ſa joye, afin que cet eſprit de malice ayant recouvré ſa proye, triomphe en quelque façon*

(p) *Joan. 8.*

*de Dieu même. N'eſt-il pas vrai (ce qui ſemble dangereux à dire, mais qu'il faut dire néanmoins pour l'édification des ames,) n'eſt-il pas vrai qu'un tel homme préfere le diable à Dieu? ne paroit-il pas qu'ayant été à l'un & à l'autre, il a fait une comparaiſon des deux, & qu'après les avoir bien conſidéré, il a jugé que celui-là étoit le meilleur auquel il a mieux aimé être encore une fois?* Or peut-on la comparaiſon la plus odieuſe, ou la plus injuſte préférence? pour peu que le Seigneur laiſſe agir ſa juſtice à l'égard de ce malheureux, quel retranchement ne fera-t'il pas de ſes graces? ſa ſageſſe ſemble le demander; permettez pour vous le faire ſentir, que je faſſe ici une ſuppoſition.

Si un citoyen honoré de l'amitié de ſon prince, étoit aſſez malheureux pour diſſiper inutilement, & même pour employer contre ſon bienfaiteur les graces que ſon maître lui accorde, je vous le demande, ne mériteroit-il pas que l'arrêt de ſa diſgrace lui fût prononcé ſur l'heure même? le banniſſement, les fers, les ſupplices ne ſeroient-ils pas la juſte peine de ſa perfidie une fois découverte? & ſi le pardon devoit être un attrait au crime, devroit-il l'eſpérer? c'eſt là néanmoins ce qui arriveroit dans l'ordre de la grace, ſi les graces étoient les mêmes qu'auparavant, on en deviendroit plus hardis à commettre le crime, c'eſt la penſée de Tertullien; *ex abundantia clementiæ cœleſtis libidinem facit humanæ temeritatis.* Or l'idée d'un être infiniment ſage ne permet pas de penſer qu'il puiſſe rien faire pour fomenter notre témérité. Concluons donc qu'à la vérité Dieu ne retire jamais toutes ſes graces, qu'il donne aux plus grands pécheurs des ſecours généraux & ſuffiſans pour opérer leur ſalut; mais que ces ſecours ſont bien rares & bien foibles en eux-mêmes.

Ajoutons qu'ils ſont bien peu d'impreſſion ſur les pécheurs dont nous parlons ; & pour le prouver, voyons en particulier quelques-unes des reſſources de ſalut que Dieu ménage à la converſion de ceux qui l'ont abandonné. La premiere, c'eſt la connoiſſance de la vérité ; il eſt vrai que tout péché la ſuppoſe, ou au moins le pouvoir de l'acquérir ; cependant il y a des péchés qui ſont plus de foibleſſe & d'ignorance, que de malice & d'obſtination. Quel moyen le Seigneur employe-t'il pour gagner l'ame qui n'en a commis que de cette ſorte ? il l'inſtruit, & dès la premiere ou ſeconde inſtruction, le voile tombe, les ténébres ſe diſſipent, le monde & ſes objets enchanteurs paroiſſent avec tout ce qu'ils ont de faux & d'amer : à l'éclat ſoudain de la lumiere divine, cette ame revient comme d'un ſommeil profond, elle ſe plaint d'avoir ignoré des vérités qu'il lui étoit important de connoître ; elle s'applaudit d'avoir ouvert les yeux ſur elle-même ; elle s'écrie avec ſaint Auguſtin : *je vous ai aimé bien tard, beauté ancienne & toujours nouvelle.* Voilà comme le Seigneur convertit tous les jours des ames : or ce moyen ſi efficace ailleurs, perd ſa force ſur le cœur du pécheur rélapſe ; que lui dirons-nous qu'il ne ſache ? que l'homme eſt fait pour d'autres choſes que pour les biens de ce monde ? lui-même ne ceſſe de déclamer contre leur inconſtance ; que ſes converſations ne doivent reſpirer que le ciel ? c'eſt une leçon qu'il a reçue dès ſa jeuneſſe ; que les uſuriers, les voluptueux, les médiſans, n'entreront pas dans le royaume des cieux ? il convient que ce ſont les déciſions de l'Ecriture ſainte. On ne peut donc lui rien dire qui ait auprès de lui le mérite de la nouveauté ; ſi cependant on ne lui répéte que ce qu'il a entendu cent fois, quelles impreſſions

penſez-vous que des vérités ſi ſouvent rebattues feront ſur ſon cœur ? ah ! qu'il eût été bien meilleur pour cet homme de n'avoir point connu la voye de la juſtice, que de retourner en arriere après l'avoir connue ; *meliùs erat illi non cognoſcere viam juſtitiæ, quàm poſt agnitionem retrorſum converti.* (q)

Une ſeconde reſſource dont Dieu ſe ſert pour rappeller un pécheur à la pénitence, c'eſt une certaine douceur, un goût délicieux qu'il répand ſur les réſolutions, ſur les efforts, ſur les premieres démarches que fait le pécheur pour revenir à lui ; c'eſt une conſolation intérieure, une ſainte joye, qui lui fait dire avec David : *vous avez briſé mes liens, ô mon Dieu, & je boirai avec actions de graces ce calice pour lequel je n'avois autrefois que de l'averſion.* Or cette reſſource n'en eſt plus une auſſi puiſſante qu'auparavant, pour quiconque varie continuellement entre le crime & la vertu. Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile, que *celui qui regarde derriere, après avoir mis la main à la charrue, n'eſt pas propre au royaume des cieux* ; pourquoi cela ? c'eſt que plus on conſidere la terre, plus on conçoit d'affection pour ſes objets ; moins on contemple cette céleſte demeure, moins on a de goût pour elle : quel goût reſtera donc à celui qui péche volontairement, c'eſt-à-dire, qui met ſa volonté & ſon affection au péché ? *voluntariè peccantibus ?*

Une troiſiéme reſſource réſervée au pécheur, ſont les Sacremens ; & ce moyen de ſalut ſi efficace par lui-même, eſt un écueil pour ceux dont l'inconſtance eſt perpétuelle entre le bien & le mal ; arrêtons-nous à celui de la pénitence pour le montrer. Il eſt un écueil pour quiconque

(q) 2. *Petr.* 2.

n'a pas formé une ferme réſolution de ne plus pécher ; il en eſt un pour celui qui n'y a pas acquis un droit aux graces actuelles pour pouvoir perſévérer ; or comment pourrois-je me perſuader qu'un pécheur qui retombe auſſi-tôt, moins par fragilité que par malice, ait formé cette ferme réſolution ? dans les affaires temporelles, regarderoit-on comme un propos bien ferme celui qu'on oublieroit un inſtant après ? la volonté aidée de la grace ſeroit-elle donc ſi foible, qu'elle ne puiſſe accomplir ce qu'elle avoit bien réſolu ? illuſion, mes freres, erreur injurieuſe à Dieu ; rien n'eſt plus en votre pouvoir que la vie & la mort, le bien & le mal ; mais comment pourrois-je croire que cet homme dont les variations ſont éternelles, ait acquis ce droit que donne le Sacrement aux graces actuelles ? il eſt vrai qu'il n'a pas dû le fixer dans un état invariable de juſtice, mais au moins a-t'il dû lui donner la grace de la juſtice : or quand on l'a reçue, on ne paſſe pas un inſtant après à l'état du péché, il faut que le tems & les occaſions ayent inſenſiblement affoibli la grace, que mille infidélités légeres ayent peu à peu préparé l'ame à une nouvelle chûte : qu'il eſt donc à craindre que ces pénitens qui ſont toujours auſſi criminels, ne manquent de réſolution, & ne ſe rendent coupables de ſacrilége ! qu'il eſt à craindre que leur pénitence ne ſoit fauſſe & réprouvée de Dieu ! que les Sacremens ne ſoient des ſources empoiſonnées pour tous ces pécheurs que nous croyons convertis avant Pâques, & qui retournent bientôt après à leurs anciennes habitudes ! que j'ai lieu d'appréhender que ce que je leur dis dans ce moment, ne leur paroiſſe un diſcours inſipide & ſans force ! que ce moyen de ſalut, ainſi que tous les autres, fait peu d'impreſſion ſur le pécheur endurci !

O que les obſtacles que la grace a à vaincre en lui ſont difficiles à ſurmonter! Ecoutons ce qu'en dit un grand Saint qui en avoit fait l'épreuve par lui-même, c'eſt ſaint Auguſtin dans ſes confeſſions. (r) Lorſque la volonté ſe dérégle, dit cet illuſtre pénitent, bientôt du déréglement elle paſſe à la paſſion; de la paſſion ſe forme en elle l'habitude au mal; & enfin de l'habitude à laquelle elle n'a pas réſiſté, naît une eſpéce de néceſſité de pécher : *ex voluntate perversâ facta eſt libido, & dum ſervitur libidini, facta eſt conſuetudo, & dum conſuetudini non reſiſtitur, facta eſt neceſſitas.* Ainſi, continue ce Pere, ces engagemens différens ſont comme autant d'anneaux enlacés les uns dans les autres, d'où ſe forme cette chaîne qui retient le pécheur dans le mal; *quibus quaſi anſulis quibuſdam ſibimet annexis, tenebat me obſtrictum dura ſervitus.* Dans cet état on ne donne preſque aucun ſigne de vie, on ſuit ſans inquiétude l'habitude qu'on s'eſt formée, ou ſi on fait quelques efforts pour en ſortir, ils reſſemblent à ceux d'un homme accablé d'un ſommeil profond, qu'on vient d'éveiller, on retombe comme néceſſairement dans les liens dont on vouloit ſe débarraſſer; on connoît alors par ſon expérience ce que dit l'Ecriture, que la chair déſire contre l'eſprit; on ſent dans ſoi-même le combat de deux volontés, dont l'une eſt ſpirituelle, & pour la loi; l'autre charnelle, & pour le péché; on déſireroit d'être délivré de celle-ci, mais on ne voudroit pas que ce fût ſi-tôt; on le demande, mais on ſeroit fâché d'être exaucé. Le Seigneur crie, levez-vous enfin, vous qui dormez, ſortez de cet état de mort, & recevez la lumiere de Jeſus-Chriſt; *ſurge qui dormis, & exurge à*

(r) *Lib. 8. cap. 5.*

*mortuis, & illuminabit te Chriſtus;* & parce qu'on n'a pas de quoi excuſer ſes retards criminels, on répond d'un ton foible, languiſſant & endormi : dans un moment, Seigneur, dans un moment ; *modò, ecce modò, ſine paululum ;* & ce moment n'arrive jamais : le peu de délai qu'on demandoit ſe trouve ſans terme ; *ſed modò & modò non habebant modum : & ſine paululum in longum ibat.* Dans cet état on voit le bien, & on en conçoit quelque déſir, on ſoupire après, on regrette le paſſé, on veut y mettre fin, on en fait l'eſſai ; mais en vain, on ſe trouve lié non par le fer, mais par ſon habitude plus difficile à rompre que le fer ; *ſuſpirabam ligatus non ferro, ſed ferreâ meâ voluntate.* O qu'il eſt donc difficile de ſe relever, lorſqu'on gémit ſous le poids accablant d'une mauvaiſe habitude ! *quàm difficile ſurgit quem premit moles conſuetudinis !*

En cet état, les paſſions auſquelles on a donné un libre cours, ſemblables à un torrent impétueux, ne ſouffrent plus de digue, elles entraînent ce qu'on oppoſe à leur rapidité, elles deviennent plus terribles à meſure qu'on veut les arrêter ; c'eſt une étincelle qu'on avoit d'abord négligée, & qui ne tarde pas à cauſer un embraſement univerſel : le cœur ſe familiariſe avec le péché, l'eſprit n'en voit plus la honte ; les ſens ſe trouvent ſoutenus de l'habitude, la pente qu'ils avoient au mal devient une ſeconde nature, qui ne ſe détruit que par la mort comme la premiere ; *quàm difficile ſurgit quem premit moles conſuetudinis :* c'eſt ce que diſoit ſaint Auguſtin, pour l'avoir éprouvé lui-même ; & n'eſt-ce pas la triſte expérience que vous faites auſſi-bien que lui ? Un jureur ne peut ſoutenir un entretien de quelques momens, qu'il ne lui échappe de proférer quelques juremens. Un marchand, un homme qui trafique, s'il a

contracté l'habitude de mentir, il proférera le menſonge ſans s'en appercevoir. Un domeſtique qui s'eſt fait une habitude de s'approprier les biens de ſon maître, ne voit plus ni ſon injuſtice, ni le danger qui le menace. Un maître accoutumé à maltraiter ſes domeſtiques, ſe perſuade facilement que c'eſt le ſeul ton que méritent des inférieurs. Un voluptueux, un orgueilleux pouſſeront la fureur de la paſſion juſqu'à mourir plutôt que de renoncer, l'un à l'occaſion qui le perd, & l'autre au faux point d'honneur qui le pique. O qu'il eſt difficile, qu'il eſt rare que le pécheur de rechûte & d'habitude ſe convertiſſe! *quàm difficile ſurgit quem premit moles conſuetudinis!* Le ſaint Eſprit le compare, à cauſe de ſon inquiéte légéreté & de ſon eſprit changeant, au léopard, & il dit que ſi le léopard peut changer la variété de ſes couleurs, & un éthiopien ſa peau, il pourra auſſi faire le bien, lui qui n'a appris qu'à faire le mal; *ſi mutare poteſt æthiops pellem ſuam, & leopardus varietates ſuas, tunc & vos poteritis benefacere cùm didiceritis malè.* (ſ) Enfin ſaint Paul dit aux hébreux, (t) qu'il eſt impoſſible que ceux qui ſont tombés ſe renouvellent par la pénitence; *impoſſibile eſt eos renovari ad pœnitentiam :* impoſſible, parce que la grace trouve des obſtacles preſque invincibles à ſon opération; impoſſible, parce qu'ils ont été éclairés, & que la lumiere ne les éclaire plus; *impoſſibile eos qui ſemel illuminati ſunt :* impoſſible, parce qu'ils ont goûté le don du ciel, que ce goût s'eſt paſſé, qu'ils n'en trouvent plus dans ce qui les touchoit auparavant; *impoſſibile eſt eos qui guſtaverunt etiam donum cœleſte :* impoſſible, parce qu'ils ont été rendus participans du ſaint

(ſ) *Jerem.* 13. (t) *Ad Hæbr.* 6.

Eſprit par le moyen des Sacremens qu'ils profanent dans leur état de rechûte ; *impoſſibile eſt eos qui participes facti ſunt Spiritûs ſancti :* impoſſible, parce que Dieu ſe laſſe, & abandonne l'ingrate Jéruſalem, après l'avoir long-tems menacée ; *ecce relinquetur domus veſtra deſerta.* (v) Voilà, mes chers auditeurs, les conſéquences de la rechûte dans le péché par rapport à l'éternité : il nous expoſe plus que les premiers à mourir dans l'impénitence, à ſubir le jugement le plus rigoureux, à être écraſés ſous le poids des vengeances divines, à être ſéparés de Dieu pour jamais, à ne pouvoir éviter ces malheurs dès cette vie même. Tout cela ne vous paroît-il pas bien terrible ? être éloigné de Dieu, privé de ſa grace, révolté contre ſes impreſſions ; grand Dieu ! que ſont ces préſages pour l'éternité ?

Mais, me direz-vous, s'il eſt impoſſible que je me renouvelle par la pénitence, elle me ſera donc inutile déſormais ; je dois donc déſeſpérer de mon ſalut ; il ne me reſte donc qu'à m'abandonner ſans remords à la diſſolution, & qu'à me plonger comme ces payens dont parloit l'apôtre, (x) avec une ardeur inſatiable, à toute ſorte d'impuretés. Voilà les conſéquences déſeſpérantes que le libertinage tire volontiers de ces principes, & dont il eſt important de faire connoître la fauſſeté pour la conſolation des pénitens. Il eſt vrai, il eſt impoſſible que les rélapſes ſoient renouvellés par la pénitence ; mais par quelle pénitence ? par celle qui ſe fait avant le baptême, parce qu'on ne peut recevoir de nouveau la grace par la voye de la régénération ſpirituelle ; c'eſt l'explication que la plûpart des Peres donnent à ces paroles de l'apôtre. Or de ce que nous ne pouvons nous

(v) *Math.* 23. (x) *Ad Eph.* 4.

diſpoſer à recevoir de nouveau le premier Sacrement, quelle conſéquence y a-t'il à dire que toute pénitence ſera déſormais inutile? Il eſt vrai, ſaint Thomas a entendu cette pénitence de celle qui ſe fait après le baptême? & il prétend qu'elle eſt impoſſible, mais à qui? à ces pécheurs & à ces apoſtats dont la malice eſt montée à un tel dégré de dépravation, d'endurciſſement & d'impénitence, qu'ils oſent défier le ciel & la providence; mais encore de quelle impoſſibilité? d'une impoſſibilité morale, & d'une difficulté conſidérable à la vérité, mais cependant qu'ils peuvent vaincre avec ces ſecours généraux qui leur reſtent: la preuve en eſt évidente. Dieu dans leur obſtination leur commande d'accomplir toute ſa loi, & ils péchent en ne l'accompliſſant point; or il eſt certain que Dieu également juſte & miſéricordieux, ne peut commander l'impoſſible, il eſt de foi qu'on ne fait le mal que parce qu'on peut faire le bien. Les plus grands pécheurs ont donc des graces ſuffiſantes pour éviter l'un & pratiquer l'autre; uſez-en de ces graces, & Dieu vous en accordera de nouvelles. Vous trouvez de grandes difficultés, dites-vous! faites de grands efforts, & ne vous plaignez pas de rencontrer des obſtacles à votre converſion, puiſque c'eſt vous-mêmes qui les avez fait naître; vous avez goûté les plaiſirs, quoi de plus juſte que d'en ſupporter la peine? elle eſt grande, j'en conviendrai avec vous, vous combattrez, & vous ſerez combattus; vous vaincrez, & peut-être vous ſerez vaincus; vous vous releverez, & bientôt vous ſerez renverſés; vous déteſterez vos péchés, & ils vous plairont encore; votre cœur pouſſera des ſoupirs vers la vertu, votre chair lui en arrachera encore vers l'objet de ſa paſſion; vous vous plaindrez de votre foibleſſe, on ſe plaindra de votre inconſtance.

Ah! je le ſens pour vous & pour moi, il eſt terrible d'être ainſi continuellement aux priſes avec ſoi-même; mais il eſt encore bien plus terrible, ô mon Dieu, de combattre ſa conſcience, ſes remords, ſa loi, ſa religion, la grace qui nous cherche, qui nous pourſuit, qui nous atteint, qui nous frappe, qui tend à nous terraſſer & à nous humilier: ô qu'il eſt dur de regimber contre cet aiguillon qui nous preſſe.

Enfin je m'y rends, Seigneur! & j'eſpere que ce moment ſera celui d'un éternel divorce entre le monde & moi, entre ma volonté & les liens qui l'enchaînent; il n'y aura plus de ces retours équivoques ou criminels, du crime à la pénitence, & de la pénitence au crime. Grand Dieu, qui délivriez autrefois de la poſſeſſion des démons! délivrez-nous de nos péchés; vous qui rendez diſertes les langues des enfans, ouvrez nos lévres, & que notre bouche annonce vos louanges. Lumiere incréée! tirez-nous des ténébres du péché, de ce profond aveuglement qui change le mal en bien, & le bien en mal, & quand une fois vous nous aurez guéris, ah! nous vous en conjurons, gardez-nous comme la prunelle de l'œil, faites que nous ſoyons encore plus attentifs à pratiquer le bien, que l'eſprit impur à nous entraîner vers le mal. Non, il ne rentrera jamais dans ce cœur qu'il a habité, mais il ſera, ô mon Sauveur, votre habitation dans le tems & l'éternité bienheureuſe; je vous la ſouhaite, mes freres, au nom, &c.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

# EVANGILE

## du IV. Dimanche de Carême. *Joan. 6.*

*EN ce tems-là, Jesus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade; & comme une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'il voyoit les miracles qu'il faisoit sur les malades, il monta sur une montagne où il s'assit avec ses disciples. Or le jour de Pâques, qui est la grande fête des juifs, étoit proche. Jesus levant donc les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disoit ceci pour le tenter; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cent deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun tant soit peu. Un de ses disciples qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jesus leur dit: Faites-les asseoir, il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu là, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Puis Jesus prit les pains, & ayant rendu graces, il les distribua à ceux qui étoient assis: & on leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en voulurent. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. Et les ayant ramassés, ils emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés*

*après que tous en eurent mangé. Ces perſonnes ayant donc vu le miracle qu'avoit fait Jeſus, diſoient : C'eſt là vraiment le prophete qui doit venir dans le monde. Mais Jeſus ſachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire roi, s'enfuit, & ſe retira encore ſeul ſur la montagne.*

## *Homélie ſur l'Aumône.*

L'Egliſe, mes freres, en propoſant aujourd'hui à ſes enfans la multiplication des pains, ſemble avoir eu en vue de les inſtruire ſur l'un de ces deux objets, ſur la ſainte communion ou ſur l'aumône. En effet, quelles ſont les diſpoſitions qu'on doit apporter à la réception du Sacrement de nos autels ? nous devons nous en approcher avec un ſaint déſir de nous unir à Jeſus-Chriſt, avec un cœur auſſi rempli de ſon amour, que vuide de celui des créatures, avec une humilité qui ne diminue rien de la confiance en ſes bontés. Quels ſont encore les fruits que nous en devons tirer ? notre reconnoiſſance doit en devenir plus vive, notre foi plus ferme, notre attachement à Jeſus-Chriſt plus inviolable : or toutes ces diſpoſitions & ces avantages nous ſont marqués dans notre Evangile. Nous y voyons les peuples chercher le Sauveur juſqu'à l'oubli d'eux-mêmes, la nourriture de leurs ames juſqu'à l'oubli de la nourriture corporelle : ils s'aſſeoient ſur le foin, & marquent par là, diſent les Peres, que les biens de ce monde ne ſont qu'un peu de foin qui paſſe au premier rayon de ſoleil, & qu'ils n'en font pas plus de cas : ils rendent graces avec Jeſus, ils le croyent ce prophete que Moyſe leur avoit promis, ils ne veulent plus avoir d'autre roi que lui. Je pourrois donc vous entretenir de la communion paſchale, à laquelle vous avez dû vous

préparer dès le commencement du carême; mais il faudroit dans un entretien ſemblable, vous parler de la néceſſité d'être en état de grace : en vous parlant de cette néceſſité, il faudroit auſſi vous indiquer les ſources où les pécheurs lavent leur conſcience; d'où je conclus qu'il eſt encore plus expédient de vous entretenir des moyens d'élever cet édifice ſpirituel que vous avez réſolu de bâtir? & quels ſont-ils donc ces moyens? toutes les pratiques uſitées dans ces jours de ſalut, l'auſtérité du jeûne, l'amour de la retraite, les lectures de piété, l'aumône. Il eſt donc juſte qu'après vous avoir parlé des autres pratiques de pénitence dans les diſcours précédens, je vous entretienne aujourd'hui de l'aumône.

Quelle vertu admirable n'a-t'elle pas pour nous réconcilier avec le Seigneur? le Sage nous dit que comme l'eau éteint le feu, lorſqu'il eſt le plus ardent, de même, l'aumône expie le péché : *ignem ardentem extinguit aqua, & eleemoſina reſiſtit peccatis.* Dieu la conſidere, s'en ſouvient dans la ſuite, & promet que celui qui la fait, trouvera un appui au tems de ſa chûte; *Deus meminit ejus in poſterum, & in tempore casûs ſui invenit firmamentum.* (a) Tobie parmi les avertiſſemens ſalutaires qu'il donnoit à ſon fils, lui recommandoit ſur-tout la pratique de l'aumône, comme propre à délivrer de tout péché, de la mort éternelle où conduit le péché, & des ténébres horribles qui environnent ceux qui ſont condamnés à une ſeconde mort; *quoniam eleemoſina ab omni peccato & à morte liberat, & non patietur animam ire in tenebras.* (b) C'eſt ce que j'eſpere vous montrer dans l'explication de notre Evangile : je m'attacherai à vous faire voir que l'eſprit de

(a) *Eccl. 3.* (b) *Tob. 4.*

charité eſt comme l'eſprit & le caractere du chriſtianiſme, qu'il eſt celui de notre chef, celui de ſes miniſtres, celui de Dieu qui fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans ; que ne pas ſe conduire par cet eſprit, c'eſt n'être plus chrétien, c'eſt ceſſer d'être homme, & renoncer aux avantages les plus ſolides. Je ſens que j'omettrai bien des réflexions eſſentielles ſur la quantité de l'aumône, ſur ſes qualités, ſur les prétextes dont on uſe pour ſe diſpenſer de ce devoir ; mais je vous prie de remarquer que nous aurons à traiter le même Evangile le ſixiéme Dimanche d'après la Pentecôte, & qu'alors j'aurai occaſion de vous parler de ces points eſſentiels à la matiere préſente. Voici donc le plan que je me trace pour aujourd'hui.

Jamais le nombre des pauvres fut-il plus grand ? jamais les riches furent-ils moins ſenſibles à la miſere des pauvres qu'aujourd'hui ? il faut donc les faire ſortir de cet état d'inſenſibilité ; & pour cela, leur faire bien comprendre les raiſons qui les obligent à aider les pauvres, chacun ſelon ſon pouvoir, & ſelon toute l'étendue de ſon pouvoir. Jamais on ne connut moins l'utilité de l'aumône que de nos jours : on ſe plaint que les inondations, les grêles, la ſtérilité, mettent hors d'état de ſoulager ſon prochain, tandis peut-être que Dieu n'a envoyé ces fléaux que pour punir la dureté des riches envers les pauvres ; on craint de s'appauvrir en faiſant des aumônes copieuſes, tandis qu'on s'appauvrit en diſſipant ſon bien par de folles dépenſes, ou en le reſſerrant ſans en faire aucun uſage ; car quel eſt l'avare qui ne ſouffre tous les maux de la pauvreté ? il faut donc expoſer à vos yeux les précieux avantages des œuvres de charité, c'eſt ce que je me propoſe de faire.

Les obligations & les avantages de l'aumône feront tout le ſujet de votre attention.

### *Premier Point.*

L'aumône, ſuivant la définition qu'en donnent les Théologiens après ſaint Thomas, c'eſt un acte par lequel on ſoulage la néceſſité ſpirituelle ou corporelle du prochain ; *c'eſt un acte de miſéricorde*, c'eſt-à-dire, qu'elle doit avoir pour principe, non la vanité, non le déſir des louanges, non le caprice & la fantaiſie, mais la vertu de miſéricorde, mais une ſincere compaſſion ſur les maux de ſon prochain : c'eſt un acte de miſéricorde *par lequel on ſoulage*, c'eſt-à-dire, que la fin de l'aumône doit être le ſoulagement de celui à qui on la fait, en même tems que Dieu eſt la fin de celui qui la donne ; c'eſt un acte de miſéricorde par lequel on ſoulage *la néceſſité ſpirituelle ou corporelle*, c'eſt-à-dire, que l'une ou l'autre de ces néceſſités peut être l'objet de nos aumônes ; & par conſéquent qu'inſtruire un ignorant, donner un conſeil à celui qui en manque, reprendre un pécheur, conſoler un affligé, pardonner à un coupable, ſupporter les défauts de ſes freres, prier pour eux, viſiter un malade, pénétrer les ſombres cachots des priſonniers, ſoutenir le poids de leurs chaînes par ſes largeſſes ou ſes exhortations, recueillir un étranger, exercer l'hoſpitalité, nourrir ceux qui ont faim ; que toutes ces actions, dis-je, ſont de vraies aumônes, qu'elles en ont tout le mérite devant Dieu, & que vous devez entendre des unes & des autres tout ce que la religion nous enſeigne des obligations & des avantages de l'aumône : mais bornons-nous à connoître ce qui concerne les aumônes temporelles, ſur-tout voyons ſur quoi

en eſt fondée l'obligation ; & pour cela arrêtons-nous d'abord à l'exemple du Sauveur, paſſons enſuite au miniſtere qu'exercent les apôtres, remontons enfin juſqu'aux loix générales de la providence, nous y trouverons, je ne dis pas ſeulement des preuves qui nous convaincront, mais qui, je l'eſpere, nous toucheront, nous perſuaderont efficacement de remplir un devoir hélas ! trop négligé de nos jours.

*En ce tems-là, Jeſus alla au-delà de la mer de galilée, qui eſt le lac de Tibériade ; poſt hæc abiit Jeſus trans mare galilææ, quod eſt Tiberiadis.* Nous trouvons ailleurs la raiſon pour laquelle Jeſus-Chriſt ſe retira au-delà de cette mer, & juſques dans le déſert : il avoit fait un grand nombre de miracles dans les villes & les bourgades de la galilée ; ces miracles, quoique fort tard, étoient parvenus à la connoiſſance d'Hérode ; quelle fut la fureur de cet odieux tyran lorſqu'il les apprit ? cet uſurpatur du ſceptre de Juda avoit tout récemment fait mourir le ſaint précurſeur qu'il tenoit pour un grand prophete ; ſuivant le ſyſtême impie de la métempſicoſe, qu'il adoptoit, il crut que l'eſprit de Jean-Baptiſte animoit le corps de Jeſus-Chriſt dont on lui parloit, qu'il ne tarderoit pas de venir lui reprocher ſon inceſtueuſe alliance avec plus de force qu'auparavant : rongé par les remords de ſa conſcience, agité de diverſes penſées qui lui ôtent ſon repos, affligé de l'image d'une victime innocente qui le ſuit par-tout, il déſire pour calmer ſes inquiétudes de voir & d'entretenir Jeſus-Chriſt ; pourquoi ? peut-être pour l'immoler de nouveau à ſa paſſion brutale. Le divin Sauveur qui connoît ſes peines & qui pénétre ſes deſſeins, ſe retire donc ; c'eſt afin d'ôter à Hérode l'occaſion d'un nouveau péché, c'eſt pour nous apprendre à ménager la conſcience

de nos freres, & à nous abſtenir des actions les plus indifférentes, lorſque nous prévoyons qu'elles peuvent les ſcandaliſer; premier exemple de miſéricorde renfermé dans notre Evangile. Le ſecond eſt marqué dans ces autres paroles : *Une grande foule de peuple le ſuivoit, parce qu'il voyoit les miracles qu'il faiſoit ſur les malades; & ſequebatur eum multitudo magna, quia videbat ſigna quæ faciebat ſuper his qui infirmabantur.* Enfin, le troiſiéme dont parle notre Evangile, eſt la multiplication des pains en faveur du peuple innombrable qui l'avoit ſuivi ſans aucune proviſion, & qui touchoit au moment où il alloit manquer de tout : *Jeſus-Chriſt avoit monté ſur une haute montagne, & s'y étoit aſſis avec ſes diſciples; ſubiit ergo in montem Jeſus, & ibi ſedebat cum diſcipulis ſuis.* Mais la foule attirée par ſes miracles étant venue l'y trouver, il ſe vit de nouveau obligé de quitter ſa retraite : touché de compaſſion de ce que ces peuples étoient des brebis ſans paſteur, il commença à leur enſeigner beaucoup de choſes, & à leur parler du royaume de Dieu; enſuite il guérit les malades qui s'y trouvoient, & enfin il fit ce grand miracle de miſéricorde qui fait le principal objet de notre Evangile : ſans en ſortir voilà donc trois preuves convaincantes de la charité efficace de Jeſus-Chriſt envers les pauvres & les affligés; mais étudions, s'il vous plaît, ſa conduite à cet égard avec plus d'exactitude encore.

Quel amour n'a-t'il pas eu pour les pauvres en tous les tems? quelle marque ne leur a-t'il pas donné d'une eſtime ſpéciale dans toutes les rencontres? il étoit véritablement riche, la terre avec tout ce qu'elle renferme de précieux lui appartenoit, & il s'eſt rendu pauvre pour l'amour de nous, afin que nous devinſſions riches par ſa pauvreté; *propter vos egenus factus eſt cùm eſſet*

*dives, ut illius inopiâ vos divites eſſetis.* (c) Il eſt né pauvre, il a vécu pauvre, il eſt mort pauvre, & dans tous ces tems, quelle fut ſon indigence extrême? il prend naiſſance dans une étable, & n'eſt réchauffé que du ſouffle de deux vils animaux; pendant ſa vie, il n'a pas où repoſer ſa tête, & ne rougit pas de vivre de ſon travail & des ſecours étrangers qu'il reçoit; à la mort, il n'a qu'une tunique qu'il abandonne encore aux ſoldats qui le crucifient. Voilà l'état où notre Dieu, notre chef a voulu vivre, il l'a préféré à celui de l'opulence, & même à la royauté qu'il refuſe aujourd'hui.

Il a auſſi préféré les perſonnes de cet état à toutes les autres; fait-il connoître ſa naiſſance à quelques-uns d'entre les juifs? c'eſt à de pauvres bergers qui paiſſent leurs troupeaux à la campagne; ſe choiſit-il douze apôtres pour les former à ſon école? ce ſont des pécheurs qui n'ont d'autres biens que leurs barques & leurs filets; appelle-t'il quelqu'un à la foi? ce ſont les pauvres qu'il veut enrichir de ce don précieux, & rendre héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment; *nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo divites in fide, & hæredes regni quod repromiſit Deus diligentibus ſe?* (d) Qu'un centenier le faſſe prier de guérir ſon eſclave, il dit qu'il ira le voir; qu'un prince le prie de viſiter ſon fils, il refuſe d'y aller; *ire non vult ad ſalutem reguli, & tamen ire paratus eſt ad ſalutem ſervi.*

Ce n'étoit pas encore aſſez pour ſatisfaire ſon amour envers les pauvres; que pouvoit-il donc faire de plus? il pouvoit les ſubſtituer en ſa place, & il les y ſubſtitue; il nous le déclare

(c) *2. Corinth. 9.* (d) *Jacob. 2.*

en ſaint Mathieu, en des termes qui ſont auſſi conſolans pour les ames charitables, qu'ils ſont terribles pour les mauvais riches; il aſſure que faire l'aumône à un pauvre, c'eſt la faire à lui-même, & que rebuter un pauvre, c'eſt le rebuter lui-même. Voici donc les penſées que la vie d'un pauvre fait naître dans l'eſprit d'un bon chrétien, & que je vous prie de vous rappeller chaque fois qu'il ſe préſentera un pauvre à vous.

Cet indigent qui implore mon aſſiſtance, vous direz-vous alors, ce pauvre eſt dans l'état & la condition où a vécu mon Sauveur, que ferois-je pour lui s'il étoit d'une condition royale? ſon nom ſeul m'inſpireroit du reſpect pour ſa perſonne, & de la compaſſion ſur ſa miſere. Ah! que ne dois-je donc pas faire pour cet orphelin qui me demande de lui tenir lieu de pere, & pour cette veuve déſolée qui ſe recommande à mes charités!

Ce n'eſt pas ſeulement l'état, mais c'eſt la perſonne de cet affligé que Dieu chérit; comment l'accueillerois-je, s'il étoit le favori de mon prince & que j'en attendiſſe quelque grace ſpéciale? je ſerois plus occupé de mériter ſa protection auprès du prince, qu'il ne le ſeroit d'obtenir de moi des habits ou quelque rafraîchiſſement: ah! comment dois-je donc accueillir ce pauvre honteux qui m'expoſe ſa miſere? il eſt l'ami de Dieu, ſes prieres ſont toutes-puiſſantes auprès de lui, il peut beaucoup m'aider par ſon crédit, j'en ai un beſoin infini; puis-je échapper une occaſion ſi favorable!

Non-ſeulement ce pauvre eſt ſpécialement chéri de Jeſus-Chriſt, mais, pour me ſervir de l'expreſſion d'un Pere, il eſt un Sacrement qui renferme la perſonne de Jeſus-Chriſt; *Sacramentum eſt.* Si les anges ſous la forme humaine

me paroiſſoient, comme autrefois à Abraham, avoir beſoin de quelque choſe, je courrois au-devant d'eux, je me proſternerois à leurs pieds, j'adorerois en eux la majeſté divine qui les envoye, je les inviterois, je les preſſerois, je leur ferois une ſainte violence pour les obliger d'accepter ce qui leur conviendroit, & ce qui dépendroit de moi; je les verrois uſer de mes biens avec joye & avec action de graces. Ah! je devrois donc encore faire plus d'inſtances aux vrais pauvres, pour les forcer à recevoir, que les vrais pauvres ne m'en font, pour m'obliger à leur donner, puiſqu'en devenant leur bienfaiteur, j'ai l'honneur de devenir celui de Jeſus-Chriſt même : c'eſt ce qu'il a témoigné autrefois au grand ſaint Martin, d'une maniere bien propre à toucher nos cœurs. Voici comment les hiſtoriens rapportent le fait d'après Sulpice Sévere.

Martin n'étoit encore que cathécuméne, engagé dans la profeſſion militaire, & déja il ſoulageoit tous ceux qui ſouffroient, ne ſe réſervant de ſa paye que de quoi vivre au jour la journée : un jour comme il ne lui reſtoit que ſes armes & ſes habits au milieu d'un hyver ſi rude, que pluſieurs mouroient de froid, il rencontra à la porte de la ville d'Amiens, un pauvre tout nud, qui crioit qu'on eût pitié de lui; les paſſans à qui il s'étoit adreſſé juſques-là, avoient été inſenſibles à ſa miſere; ils s'étoient ſans doute excuſés, comme vous feriez encore aujourd'hui, ſur ce qu'ils n'étoient pas plus obligés de donner que les autres, ou ſur ce qu'ils n'étoient pas en état. Martin qui ne connoit de grandes actions que celles de la charité, eſt ravi de trouver cette occaſion de donner à Jeſus-Chriſt une marque de ſa tendreſſe : ſans délibérer il tire ſon épée, coupe ſon manteau en deux, & en donne la moitié

moitié au pauvre. La ſaiſon eſt des plus froides, & il n'y fait point d'attention ; ſon propre beſoin eſt preſſant, & il l'oublie pour n'appercevoir que celui de ſon frere ; on ſe moquera de ſon habit défiguré, & il conſent d'être mépriſé pour Jeſus-Chriſt. Ce trait, mes freres, ne touche-t'il pas vos cœurs ? ne vous paroit-il pas grand ? il a fait l'admiration des anges & de Jeſus-Chriſt même. La nuit ſuivante Martin le vit revêtu de cette moitié de manteau ; le Sauveur ſembloit lui commander de le regarder, & diſoit aux anges qui l'environnoient, Martin encore cathécumene m'a revêtu de cet habit ; *Martinus adhuc cathecumenus hâc me veſte contexit.*

Voilà devez-vous dire en vous rappellant ce trait, ce que Jeſus-Chriſt a dit à un de ſes ſaints, & c'eſt auſſi ce que me dira ce Dieu qui ne fait acception de perſonne, ſi je ſoulage les indigens ; c'eſt moi, me dira-t'il, que vous avez raſſaſié dans la perſonne de ce pauvre qui avoit faim ; *eſurivi & dediſtis mihi manducare.* C'eſt moi que vous avez revêtu dans cet autre à qui la nudité faiſoit reſſentir les rigueurs de la ſaiſon ; *nudus & cooperuiſtis me.* C'eſt moi que vous avez logé dans cet étranger qui ne ſavoit où ſe retirer ; *hoſpes eram & collegiſtis me.* C'eſt moi que vous avez viſité dans la perſonne de ce malade abandonné ſans conſolation ; *infirmus & viſitaſtis me.* C'eſt moi que vous êtes venus voir dans ce priſonnier dont j'éprouvois l'innocence dans les horreurs de la priſon ; *in carcere eram, & veniſtis ad me.*

En vérité, mon cher auditeur, ſi vous vous proſterniez au pied de Jeſus crucifié, ſi vous y faiſiez toutes ces réflexions, ſi vous faiſiez attention que ſon exemple eſt votre loi, que ſon amour doit régler le vôtre, qu'il a ſpécialement aimé la pauvreté & les vrais pauvres, qu'il leur en a

donné les marques les plus certaines ; ſi lorſqu'on vous parle de quelqu'un qui ſouffre, vous vous diſiez, c'eſt Jeſus-Chriſt qui ſouffre, qui demande que je le ſoulage & que je le viſite, pourriez-vous refuſer votre aſſiſtance à ce malheureux ? oſeriez-vous lui parler de ce ton dur & dédaigneux dont vous avez coutume d'uſer envers les pauvres, non, je ne puis me le perſuader. Concluons donc qu'un premier motif bien preſſant pour vous engager à faire l'aumône, ce ſont de fréquentes réflexions ſur toute la conduite que le Sauveur a tenues envers les pauvres.

Le ſecond ſe tire du miniſtere que nous voyons exercer par les apôtres dans notre Evangile. Il paroit les charger d'avoir ſoin des pauvres, de ſolliciter en leur faveur la charité des riches, & de faire eux-mêmes la diſtribution des aumônes. *Jeſus ayant donc levé les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe, d'où achéterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce monde ? cùm ſublevaſſet ergo oculos Jeſus, & vidiſſet quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : undè ememus panes ut manducent hi ?* Voilà ce qui inſinue que Jeſus-Chriſt ſe décharge ſur ſes apôtres du ſoin des pauvres. *Un de ſes diſciples, qui étoit André, frere de Simon-Pierre, lui dit ; il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poiſſons : dicit ei unus ex diſcipulis ejus, Andreas frater Simonis-Petri ; eſt puer unus hîc qui habet quinque panes hordeaceos & duos piſces.* Pourquoi ce diſciple vient-il faire ce rapport à Jeſus-Chriſt, ſinon parce qu'il avoit été envoyé auparavant parmi le peuple pour ſavoir de qui on tireroit du ſecours ? *Jeſus-Chriſt leur dit : faites-les aſſeoir ; dicit ergo Jeſus, facite homines diſcumbere ; & il diſtribua les pains à ceux qui étoient aſſis, par les mains des*

*apôtres*, comme il paroît, par ſaint Mathieu : *dedit diſcipulis Jeſus, diſcipuli autem turbis.* Que vouloit encore nous marquer ici Jeſus-Chriſt, ſinon que ſes apôtres & les paſteurs ſeroient chargés de diſtribuer les aumônes.

De là, mes freres, ( & je vous prie de faire bien ces remarques, autant pour excuſer notre importunité auprès de vous, que pour vous inſtruire ; ) de là cette ſollicitude & ce zéle des pauvres, qui paroît dans toutes les épîtres des apôtres ; de là ce que diſoit ſaint Paul aux romains, que ce n'étoit pas aſſez d'exercer les œuvres de miſéricorde, mais qu'il falloit les exercer avec ſimplicité, en banniſſant & la trop grande crainte de mal donner, & les vues d'intérêt ou l'acception des perſonnes ; *qui tribuit in ſimplicitate* : avec joye, en penſant qu'on ſe décharge du poids dangereux des biens temporels pour en acquérir d'éternels & inviſibles ; *qui miſeretur in hilaritate* : (e) de là cet avis qu'il donnoit aux corinthiens, & qui fut obſervé dans la ſuite, de mettre à part chez ſoi un jour de la ſemaine, ce qu'on avoit deſſein de donner, pour en faire l'offrande le Dimanche entre les mains du Prêtre : *per unam ſabbati unuſquiſque veſtrûm apud ſe ſeponat quod ei placuerit* ; (f) de là cette exhortation pathétique qu'il leur fait dans ſa ſeconde lettre, (g) par l'exemple des macédoniens, qui dans leur profonde pauvreté avoient répandu d'abondantes aumônes, & donné au-delà de ce qu'ils pouvoient ; par l'exemple du Sauveur que ces Egliſes de macédoine avoient imité ; par tous les avantages ſpirituels & temporels qui devoient leur en revenir : de là ces ſérieuſes réflexions qu'il pro-

(e) 1. *Rom.* 12. (f) 1. *Corinth*, 16. (g) *Cap.* 8. & 9.

poſoit aux galates pour les rendre plus libéraux envers les pauvres : ne vous y trompez pas, leur diſoit-il, on ne ſe moque pas impunément de ce Dieu vivant que nous ſervons, nous paroîtrons tous un jour à ſon tribunal redoutable ; ce moment ſera celui de la moiſſon. Riches de la terre, qu'eſpérez-vous y recueillir ? ce que vous aurez ſemé, c'eſt ce qu'il faut vous attendre de moiſſonner ; celui qui ſeme dans la chair, qui diſſipe ſes biens comme le prodigue de l'Evangile, en vivant dans la débauche des plaiſirs, dans le luxe de la table, dans la fureur du jeu, dans le faſte des parures & des ameublemens : ah ! malheur à celui-là, il ne recueillera que la corruption & la mort la plus terrible ; *qui ſeminat in carne, de carne & metet corruptionem ;* (h) mais celui qui ſeme dans l'eſprit, qui eſt pauvre d'eſprit, qui poſſéde les biens de ce monde ſans attache, qui les diſtribue dans le ſein des indigens ; qu'il eſt heureux cet homme qui uſe ainſi de ſes biens ! il recevra en échange des biens qui ne périront jamais, des biens qui ne craignent ni les vers, ni la rouille, ni les voleurs, il vivra éternellement, *qui ſeminat in ſpiritu, metet vitam æternam* : de là ce commandement exprès qu'il fait aux éphéſiens, de travailler de leurs propres mains, pour avoir de quoi ſubvenir aux néceſſités des indigens ; *magis laboret operando manibus ſuis, quod bonum eſt ut habeat undè tribuat neceſſitatem patienti :* (i) de là ces vifs remerciemens qu'il fait aux philippiens de la part qu'ils ont pris à ſon affliction : non pas, leur dit-il, que je déſire vos dons, non que la vue de mon beſoin me faſſe parler ainſi ; grace au ciel, j'ai appris ce que je ſouhaiterois que tous les pauvres fûſſent ; j'ai appris à

(h) *Ad Gal. 6.* (i) *Eph. 4.*

me contenter de l'état où je me trouve ; je ſai vivre pauvrement, je ſai vivre dans l'abondance ; ayant éprouvé de tout, je ſuis fait à tout, aux bons traitemens & à la faim, à l'abondance & à l'indigence ; *ubique & in omnibus inſtitutus ſum, & ſatiari & eſurire, & ſatiari & penuriam pati ;* (k) mais je déſire le fruit que vous en tirerez, qui augmentera le compte que Dieu tient de vos bonnes œuvres ; *non quia quæro datum, ſed requiro fructum abundantem in ratione dati :* de là cette douceur avec laquelle il engage les coloſſiens à ſe revêtir comme les élus de Dieu, de tendreſſe & de miſéricorde ; *induite vos ſicut electi Dei viſcera miſericordiæ :* de là cet Evangile qu'il veut que Timothée annonce ſpécialement aux riches : ſi les prieres, lui dit-il, ſi les exhortations, les inſtances ne ſuffiſent pas auprès d'eux, ordonnez-leur de la part du Seigneur, faites-leur comprendre ſans détour & ſans flatterie que l'aumône eſt d'une étroite obligation de conſcience, & non de ſimple conſeil ; *præcipe :* ordonnez-leur à tous, ſans exception, ſans recevoir ces faux prétextes qu'invente la cupidité ; *divitibus præcipe :* montrez-leur l'inconſtance des richeſſes, la folie qu'il y auroit d'y mettre ſon eſpérance ; faites-leur comprendre que celui qui fait fonds ſur des richeſſes périſſables, périra avec elles, & que celui qui fait fonds ſur un Dieu vivant, aura part à ſon immortalité ; *non ſublimè ſapere, neque ſperare in incerto divitiarum, ſed in Deo vivo :* ce Dieu vivant leur a donné libéralement ce qui leur eſt néceſſaire ; *præſtat nobis omnia abundè ad fruendum :* dites-leur d'imiter ſa libéralité, en contribuant au néceſſaire des indigens ; ordonnez-leur

(k) *Ad Philip.* 4.

d'être charitables, bienfaiſans, de ſe rendre riches en bonnes œuvres, *benè agere, divites fieri in bonis operibus;* de donner l'aumône de bon cœur & par un principe de charité, de partager leurs biens avec les pauvres, comme un patrimoine commun, *facilè tribuere, communicare;* ordonnez-leur de changer ces biens préſens avec ceux du ſiécle à venir, de ſe faire un tréſor dans le ciel & un fondement ſolide pour l'éternité; *theſaurizare ſibi fundamentum bonum in futurum ut apprehendant vitam æternam:* de là enfin, car je ne puis qu'abréger extrêmement, de là cette belle leçon de charité, par laquelle il terminoit ſon épître aux hébreux; (1) n'oubliez jamais cette maxime capitale dans le chriſtianiſme, conſervez toujours la charité envers vos freres, ne négligez pas d'exercer l'hoſpitalité, c'eſt une vertu précieuſe aux yeux de Dieu, c'eſt une pratique qui attire les ſaints anges dans ſa maiſon, Jeſus-Chriſt même le chef des hommes & des anges; ſecourez de tout votre pouvoir les pauvres qui ſont au milieu de vous, ſouvenez-vous de ceux qui ſont dans les chaînes, comme ſi vous étiez vous-mêmes enchaînés avec eux, & de ceux qui ſont affligés, comme étant vous-mêmes dans un corps mortel. Il faut que vous ſouffriez dans votre cœur, & s'il ſe peut, dans vos biens, ce qu'ils ſouffrent dans leur chair & dans leur eſprit; *mementote vinctorum tanquam ſimul vincti, & laborantium tanquam & ipſi in corpore morantes.* Voilà, mes freres, une idée de la maniere dont ſaint Paul s'intéreſſoit pour les pauvres auprès de tous les peuples de ſon tems, & dont il s'intéreſſe encore aujourd'hui auprès de vous.

On remarque une ſollicitude également preſ-

(1) *Ad Hebr.* 13.

ſante dans tous les autres apôtres. Riches avares ! s'écrie ſaint Jacques, vous qui détenez entre vos mains un bien qui a dû être diſtribué en aumône, penſez-vous au jugement terrible que vous vous préparez ? ſavez-vous que celui qui n'aura pas fait miſéricorde, ſera jugé ſans miſéricorde ? *judicium enim ſine miſericordiá illi qui non fecit miſericordiam.* N'eſt-ce pas le ſort effroyable qui vous attend ? tous les jours il ſe préſente à vous un de vos freres ou une de vos ſœurs, qui n'ont pas de quoi ſe vêtir, & qui manquent de ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre ; donnez-nous, vous diſent-ils, nous vous le demandons au nom de Dieu, aſſiſtez-nous d'un habit qui nous couvre, nous vous en ſupplions au nom de Jeſus-Chriſt, devenu pauvre pour vous ; donnez-nous de quoi ſoutenir nos pas chancelans ; & vous inſenſibles, & vous inhumains, vous vous contentez de leur dire, que Dieu les béniſſe, que Dieu les aſſiſte : Dieu vous les adreſſe, & vous les adreſſez à Dieu ; ſa providence vous charge de leur ſoin, & vous les renvoyez à ſa providence ; ils demandent des effets, & vous leur donnez des paroles & des ſouhaits ; *quid proderit ?* à quoi vos diſcours leur ſerviront-ils ? vous l'avez entendu ; ils ſerviront à vous faire juger ſans miſéricorde ; *judicium ſine miſericordiá illi qui non fecit miſericordiam.*

Saint Jean, cet apôtre ſi juſtement nommé l'apôtre de la charité, parce que tous ſes écrits n'ont preſque pour objet que la charité, en a parlé en des termes à peu près ſemblables dans ſa premiere épître. Quelle eſt, diſoit-il, la marque indubitable à laquelle nous reconnoiſſons l'amour de Dieu envers nous ? c'eſt en ce qu'il a donné ſa vie pour nous. Voilà le modéle de notre charité envers nos freres, ſa perfection doit aller juſqu'à nous diſpoſer à mourir pour eux. Mais s'il

en eſt ainſi, diſoit-il, que penſerons-nous donc de ces riches qui voyent leurs freres dans la néceſſité, & qui leur ferment leur cœur ? comment l'amour de Dieu demeureroit-il en eux ? *quomodo charitas Dei manet in eo ?* Aimons donc, mes petits enfans, mais aimons par les œuvres & en vérité, & non de la parole & de la langue ; les fruits d'une charité ſincere ne ſont pas de vains complimens : *filioli, non diligamus verbo neque linguâ, ſed opere & veritate.* (m)

Telles étoient les exhortations des apôtres chargés du ſoin des pauvres, qui ſans doute vous auront fait comprendre l'importance du devoir que je vous prêche : pourrois-je eſpérer qu'elles feront ſur votre cœur l'impreſſion qu'elles faiſoient ſur ceux des premiers fidéles ? le parfait détachement dont tous faiſoient profeſſion dans les beaux ſiécles de l'Egliſe ! comme ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame, ils n'avoient auſſi qu'un même patrimoine, tout étoit commun : ceux qui avoient des fonds à Jéruſalem ou aux environs, les vendoient, & en apportoient le prix aux pieds des apôtres, pour en faire la diſtribution aux pauvres, après qu'ils en auroient pris leur néceſſaire. Dans les tems de perſécution, on les voyoit baiſer les chaînes des confeſſeurs, pénétrer au péril de leur vie dans les priſons pour les ſoulager, leur rendre juſqu'à la mort tous les ſecours que la charité la plus ingénieuſe peut imaginer : en tems de paix, parce que tous travailloient, & que la fainéantiſe n'avoit pas encore fait un art d'une pauvreté réprouvée de Dieu ; ils étoient en état de ſecourir les payens-mêmes, & les ſervices charitables qu'ils leur rendoient, contribuoient autant à leur converſion que le don des miracles. Au quatriéme ſiécle & ſous l'Em-

(m) *1. Joan. 3.*

pereur Julien, cette charité n'avoit encore rien perdu de ſa ferveur, voyez, diſoit cet apoſtat, lorſqu'il voulut rétablir le paganiſme, voyez les galiléens comme ils s'entr'aident mutuellement, n'eſt-il pas honteux que ces impies, outre leurs pauvres, nourriſſent encore les nôtres, & que nous les laiſſions ſans ſecours ? qu'eſt-ce qui a le plus augmenté leur religion ? n'eſt-ce pas l'hoſpitalité, le ſoin des ſépultures, la ſainte gravité de leurs mœurs ? Voilà ce que le plus grand & le plus dangereux ennemi du chriſtianiſme étoit forcé de reconnoître dans les lettres qu'il faiſoit à ſes pontifes idolâtres.

Faiſons-nous l'application de tout cela, mes freres. l'obligation des apôtres a dû paſſer à tous les paſteurs ; ils ſont tous, & je ſuis avec eux obligé de droit divin d'avoir ſoin des pauvres & des miſérables ; ce ſont les paroles du Concile de Trente. (n) Saint Charles qui en connoiſſoit l'eſprit mieux que perſonne, ajoute dans un de ſes Conciles, qu'il faut que le paſteur s'informe de toutes les perſonnes pauvres de ſa paroiſſe, & principalement des pauvres filles, des veuves, des orphelins, des vieillards, & de tous ceux qui ſont dans la néceſſité, qu'il doit les aſſiſter, & porter les autres par ſes paroles & par ſon exemple à les aſſiſter de tout leur pouvoir. Voilà mon devoir, & faſſe le ciel que je le rempliſſe dignement. Après cela, mes freres, devez-vous être ſurpris de voir les premiers paſteurs de l'Egliſe préſider aux aſſemblées de charité, ſe faire rendre compte de l'adminiſtration des biens des hôpitaux & des autres lieux établis pour le ſoulagement des néceſſiteux ? pouvez-vous trouver mauvais que je cherche ici à ouvrir votre cœur, pour vous faire ouvrir votre bourſe aux pauvres ?

(n) *Seſſ. 23.*

que j'aille dans vos maiſons particulieres pour implorer votre aſſiſtance, que je me charge de faire la diſtribution de vos aumônes en votre nom, pouvez-vous la faire avec plus de connoiſſance que moi, qui ſuis obligé par état de m'informer de la vraye pauvreté ? un pauvre honteux ira-t'il vous trouver avec la même confiance que ſon paſteur ? Je continuerai donc, vous me le permettrez, je continuerai à crier avec les pauvres & pour les pauvres, comme auparavant & plus qu'auparavant ; eh ! quoi, diſoit ſaint Chryſoſtome, dois-je rougir de dire, aſſiſtez votre maître tourmenté de la faim, aidez votre maître accablé du poids de ſes chaînes, ſoulagez votre maître condamné à aller languir dans un hôpital ? le Seigneur n'a pas eu honte de dire, j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, & moi j'aurois honte de demander pour lui ; non, cette honte ne pourroit venir que d'une tromperie diabolique. Je ne rougirai donc pas, mais je dirai hautement & plus haut que les pauvres : donnez aux pauvres ; *date egentibus, & majori voce quàm egentes.* Mais aurai-je le bonheur de me faire entendre de vous, comme les apôtres ſe faiſoient entendre des fidéles dont je parlois ? je ne demande pas que vous vendiez vos fonds, je me contente du ſuperflu de vos revenus, de ce que vous-même reconnoîtrez n'être point néceſſaire à votre état : après que vous y aurez réfléchi au pied d'un Crucifix, vous refuſerez-vous à ce devoir de juſtice ? je dis, devoir de juſtice, & pour juſtifier ces termes, je vous le demande, de qui viennent vos biens ? à quelle condition les tenez-vous ? Jeſus-Chriſt vous le marque dans notre Evangile, en ces termes.

*Jeſus prit les pains, & ayant rendu graces, il les diſtribua à tous ceux qui étoient aſſis, & il*

*leur donna de même des deux poiſſons autant qu'il en vouloient ; accepit ergo Jeſus panes, & cùm gratias egiſſet, diſtribuit diſcumbentibus, ſimiliter & ex piſcibus quantùm volebant.* Pourquoi le Seigneur tenant les pains entre ſes mains rendit-il graces au Pere éternel ? c'eſt pour marquer qu'ils viennent de lui, qu'ils n'ont jamais ceſſé de lui appartenir, & que leur prochaine multiplication ſera un effet de ſa miſéricordieuſe puiſſance. Pourquoi diſpoſe-t'il de ces pains en faveur de ce peuple qui le ſuit ? c'eſt que ſon Pere éternel l'a établi ſon économe à l'égard des pauvres, & que ce peuple eſt dans la néceſſité. C'eſt ſur-tout, riches de ce ſiécle, c'eſt ſur-tout pour vous apprendre que Dieu eſt le maître de vos biens, & que vous devez en faire tel uſage qu'il lui plaira, & en faveur de qui il lui plaira : or l'uſage qu'il vous ſpécifie, c'eſt le ſoulagement des malheureux. Dans le deutéronome il vous dit que ſa providence a établi un ordre, ſuivant lequel il y aura toujours des pauvres parmi vous ; c'eſt pourquoi, ajoute-t'il auſſi-tôt, je vous ordonne, moi qui ſuis le maître abſolu de tout, moi de qui vous tenez tout, moi qui peux vous ôter tout, je vous ordonne à vous que j'établis diſpenſateurs & non propriétaires, je vous ordonne d'ouvrir non pas ſeulement vos lévres, mais votre main, pour ſecourir votre frere qui eſt dans la néceſſité ; *idcircò ego præcipio tibi ut aperias manum fratri egeno.* Voilà l'ordre précis que Dieu fait aux riches, & je puis le dire, qu'il eſt obligé de leur faire, en ſuppoſant la multitude des pauvres qu'il a voulu faire ſubſiſter.

En effet, mes freres, en ſuppoſant cet ordre de la providence, nous adorons un Dieu ſage, qui prend également ſoin de tout le monde, en chargeant les uns de pourvoir à la ſubſiſtance

des autres; un Dieu juſte, qui conſerve l'égalité entre ſes enfans, en ordonnant aux pauvres de prier beaucoup pour les riches, & aux riches de donner beaucoup aux pauvres; un Dieu plein de bonté, qui veut ſerrer entre nous les liens d'une mutuelle charité, en nous mettant dans la néceſſité de recourir les uns aux autres; mais faites, s'il eſt poſſible, que cet ordre de la providence ne ſubſiſte plus, dès-lors je ne reconnois ni ſageſſe en Dieu, puiſqu'il abandonne ſa créature après l'avoir formée, ni juſtice, puiſqu'il autoriſe l'inſenſibilité des avares; ni bonté, puiſqu'il laiſſe ſans aucune reſſource dans le mépris & les afflictions les infortunés, qu'il forcera, pour ainſi dire, à chercher de la conſolation dans leurs murmures & leur impatience; & parce qu'il ne peut y avoir de Dieu ſans bonté, ſans juſtice & ſans ſageſſe, ah! il faudra donc que je me détermine à dire avec l'impie, qu'il n'y a point de Dieu; *non eſt Deus*. Voilà l'écueil où j'irai échouer, ſi je ne reconnois une providence qui ait chargé les riches du ſoin des pauvres.

Oui, riches avares, voilà le pas qu'il faut franchir pour vous raſſurer dans votre dureté impitoyable; tandis que vous reconnoîtrez Dieu, il vous faudra reconnoître une providence; tandis que vous reconnoîtrez une providence, il faudra reconnoître un ſoin des pauvres; tandis que vous reconnoîtrez la néceſſité de faire vivre les pauvres, vous ſerez obligés de reconnoître que cette obligation vous concerne en particulier, & les riches en général. Vous ne pourrez reconnoître cette obligation & n'y pas ſatisfaire, ſans entendre les cris de votre conſcience; il faut donc pour les faire taire, que vous tombiez dans tous les déſordres de l'incrédulité, dans un horrible athéiſme. Après cela on demandera quel eſt le crime de

celui qui ne ſecourt pas ſon frere ; & moi je vous le demande, où ſeroit le crime d'un ſerviteur, d'un dépoſitaire qui refuſeroit de donner l'argent de ſon maître à ceux qu'il auroit envoyés pour le recevoir ? ſeroit-il coupable d'injuſtice envers ſon maître ? manqueroit-il à la charité fraternelle, ſi ces envoyés étoient preſſés par le mauvais état de leurs affaires ? Vous êtes donc auſſi & des injuſtes envers Dieu lorſque vous retenez ou lorſque vous prodiguez les biens qu'il vous a donnés pour en faire la diſtribution, & des cruels envers ces affligés qui viennent de ſa part pour lever les droits de ſa divinité. Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime de celui qui ſcandaliſe ſon frere ? & ne ſcandaliſez-vous pas tous ceux qui ne ſouffrent que des refus de votre part ? ne les avez-vous jamais entendu murmurer, s'emporter contre vous, & peut-être contre Dieu ? c'eſt ſur vos têtes, cœurs endurcis, que retomberont leurs plaintes, leurs murmures, & leurs blaſphêmes ; les Jérôme, les Céſaire, les Léon, tous les Peres vous le déclarent. Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime du furieux qui arrache la vie à ſon propre frere ? ne l'ôtez-vous pas à tous ceux à qui vos aumônes ne la rendent pas ? paiſſez celui qui meurt de faim, vous dit ſaint Ambroiſe, ſi vous ne le faites abondamment, vous êtes coupables de ſa mort ; *paſce fame morientem, ſi non paviſti, occidiſti.* Et moi je vous le demande encore, où eſt le crime de celui qui prélude au plus grand de tous les crimes, qui eſt l'infidélité ? ſaint Paul ne dit-il pas que celui qui n'a pas ſoin des fidéles a renié ſa foi ? peut-être n'en dis-je pas aſſez encore, il faut avoir renoncé à l'humanité pour s'être fait ces entrailles de bronze qu'un bon cœur ne connut jamais. En effet, le Samaritain, dont parle l'Evangile, n'étoit-il pas un infidéle ?

cependant il eſt touché de compaſſion, ſes entrailles ſont émues, il verſe de l'huile ſur la playe d'un inconnu demi-mort, il le conduit dans la premiere hôtellerie, & promet généreuſement de payer tous les frais de ſa maladie. Les juifs ne ſont-ils pas les plus grands ennemis de la foi? cependant ils ſubviennent aux néceſſités de leurs pauvres malgré leur grand nombre, & le petit nombre des riches parmi eux; il y en a de prépoſés pour envoyer toutes les ſemaines quelque argent, ſur-tout aux pauvres honteux, aux veuves & aux infirmes. Ils ont pluſieurs compagnies établies pour exercer les différentes œuvres auſquelles s'étend la charité, pour avoir ſoin des malades, pour enſevelir les morts, pour recueillir les aumônes. S'il y a un pauvre que la ville ne puiſſe loger, on lui donne un billet en vertu duquel on le loge, & on le nourrit ailleurs un jour ou deux, & remarquez que ce que je dis des juifs, je pourrois le dire de la plûpart des nations étrangeres. Quelle honte pour un chrétien qui voit un chrétien preſſé de la faim ſans le raſſaſier, nud ſans le couvrir, malade ſans le ſoulager? le chrétien connoit-il ſes obligations? connoit-il les avantages de l'aumône; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

### *Second Point.*

C'eſt le pauvre qui reçoit l'aumône, & le riche qui la fait, qui en retirent les plus grands avantages, non ſeulement dans l'ordre de la grace, mais encore dans l'ordre de la nature; écoutez bien ceci, pauvres, & vous connoîtrez les ſentimens dans leſquels vous devez être en recevant l'aumône des riches; écoutez bien ceci, riches, & vous apprendrez combien étoit mal fondée la crainte de vous appauvrir en donnant aux pauvres.

*Après qu'ils furent raſſaſiés, Jeſus dit à ſes diſciples, amaſſez les morceaux qui ſont reſtés, afin que rien ne ſe perde; ut autem impleti ſunt, dixit diſcipulis ſuis, colligite quæ ſuperaverunt fragmenta, ne pereant: Ils les ramaſſerent donc, & emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient reſtés après que tous en eurent mangé; collegerunt ergo & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus hordeaceis quæ ſuperfuerunt his qui manducaverant.* Voilà les indices de cette généreuſe libéralité avec laquelle Jeſus-Chriſt ſoulagea le peuple, & l'avantage que le peuple en tira; non ſeulement il fut raſſaſié, mais il crut que Jeſus étoit le prophete par excellence qui devoit paroître dans le monde; *illi ergo homines cùm vidiſſent quòd Jeſus fecerat ſigna, dicebant quia hic eſt verè propheta qui venturus eſt in mundum.* Or je prétends ici que leur foi ne fut pas une foi légere comme le penſe l'incrédule, en voici la preuve, je vous prie d'y être attentif, & de ſaiſir auſſi volontiers que moi tout ce qui peut vous affermir dans la foi de notre ſainte religion.

Nourrir de cinq pains & de deux poiſſons qu'un enfant peut porter, cinq mille perſonnes qui ont paſſé tout le jour ſans manger, ſans y comprendre les femmes & les enfans, qui peut-être faiſoient encore un plus grand nombre; ce fait, s'il eſt certain, n'eſt-il pas un de ces prodiges qui portent avec eux le caractere de la divinité, & auſquels on ne peut raiſonnablement refuſer la ſoumiſſion de ſon eſprit? or la certitude de cette multiplication eſt portée à un dégré d'évidence qui ne craint point la critique la plus ſévere. En effet, que pourront dire nos prétendus eſprits forts pour ſe dérober ce miracle à eux-mêmes? diront-ils qu'il eſt faux que le peuple ait été raſſaſié? mais les apôtres l'ont écrit lorſque pluſieurs de ce nombre

pouvoient encore vivre, & perſonne ne les a contredit. D'où venoit ce ſilence ſinon de l'évidence même des vérités que publioient les évangéliſtes? diront-ils que les apôtres avoient de quoi les raſſaſier, & que cette multiplication ſi vantée dans la ſuite des ſiécles ne fut jamais? mais dire que les apôtres avoient pardevers eux la proviſion néceſſaire, c'eſt parler contre toutes les apparences, vous les voyez qui repréſentent eux-mêmes à leur maître que *ce lieu eſt déſert, & le jour beaucoup avancé, qu'il eſt tems de congédier le peuple, afin qu'il achete les vivres dont il manque;* & lorſque le Sauveur leur dit de donner à manger à la multitude, on les voit ſe diſpoſer à aller en acheter. Ils n'avoient donc pas aſſez pour nourrir cette foule qui les ſuivoit, & ils en étoient très-aſſurés, parce que Jeſus-Chriſt leur en fit faire la réflexion expreſſe, en ordonnant de voir combien ils avoient de pains, afin de leur faire mieux connoître la grandeur du miracle. D'où peut donc venir à nos téméraires incrédules l'aſſurance du contraire? diront-ils que le peuple a été trompé? mais Jeſus-Chriſt fit au contraire tout ce qu'il falloit pour le détromper quand il auroit voulu ſe laiſſer ſéduire; il le fit aſſeoir ſur le foin par troupes & en quarrés, par ce moyen perſonne n'avoit la vue offuſquée, chacun étoit témoin de la diſtribution qui ſe faiſoit à tous ceux de ſa ligne & de la ligne oppoſée, & pouvoit par conſéquent s'appercevoir que la corbeille ne diminuoit pas, enfin on put voir que les reſtes avoient été beaucoup plus conſidérables que le principal, puiſque de cinq pains il en reſta douze corbeilles. Ainſi le miracle eſt très-certain à tous égards, & les juifs ne crurent pas légérement, en diſant que Jeſus étoit le prophete attendu de la nation, c'eſt l'acte de foi que nous devrions encore faire actuellement que nous

nous nous rappellons ce fait ; mais en voici un autre que ſaint Auguſtin veut que nous conſidérions à l'occaſion de cette multiplication miraculeuſe, & qui devroit bien nous donner une haute idée du Dieu que nous adorons.

Quelles merveilles n'opere-t'il pas tous les ans & tous les jours dans l'ordre de la nature ? tous les ans il fait qu'un grain jetté dans le ſein de la terre ſe multiplie juſqu'au centuple ; tous les jours il nourrit des millions de perſonnes & comment ? il eſt vrai que c'eſt par le moyen des cauſes ſecondes, par les pluyes, les rayons du ſoleil, les ſels végétatifs que la terre renferme dans ſon ſein ; mais n'eſt-ce pas ce qui ſembleroit augmenter la difficulté ? ces cauſes ſecondes ne ſont-elles pas compoſées comme d'une infinité d'anneaux ? ces anneaux peuvent-ils être produits ſans une puiſſance infinie ? peuvent-ils être mis dans leur rang ſans un deſſein & une opération particuliere de Dieu ? quel devroit donc être notre étonnement à la vue de ces renouvellemens, de ces reproductions de la nature chaque année ? quelle doit être notre reconnoiſſance envers cet être ſuprême qui en eſt l'auteur ? mais plus ces merveilles ſont communes, plus nos ſens s'y accoutument ; *miracula ejus quibus mundum totum regit aſſiduitate viluerunt* : plus nos yeux ſont habitués à les voir, moins nous les admirons, moins nous en ſentons le prix ; & plus la bonté de Dieu eſt conſtante, moins nous ſommes reconnoiſſans : il nous faut des grêles, des ſéchereſſes, des famines, pour nous faire appercevoir la main bienfaiſante de laquelle nous tenons nos abondantes moiſſons ; quelle ingratitude ! profitons mieux, mes freres, des graces journalieres que nous accorde la providence ; conſidérons-les dans les vues de la religion, comme les juifs conſiderent la multiplication

des pains pour croire en Jeſus-Chriſt, regardons-nous comme pauvres, comme vivans des charités que le Seigneur nous fait tous les jours, & ce Dieu tout-puiſſant, comme un bon pere qui étend ſon bras, & qui fait continuellement des prodiges de bonté pour nourrir ſes enfans. Et vous, pauvres, voyez la main de Dieu dans celle du riche qui vous ſoulage, entrez dans ces pieux ſentimens dont l'oblation des corinthiens pénétroit les habitans de Jéruſalem. Ah! ſi vous ſaviez, diſoit l'apôtre à ces premiers, pour les engager à des aumônes encore plus abondantes envers les ſeconds; ſi vous ſaviez les effets admirables qu'elles produiſent chez les chrétiens perſécutés, elles ne ſuppléent pas ſeulement aux beſoins des ſaints, mais elles ſont riches & abondantes envers Dieu par le grand nombre d'actions de graces qu'elles lui font rendre; *non ſolum ſupplet ea quæ deſunt ſanctis, ſed etiam abundat per multas gratiarum actiones in Domino*: parce que ces ſaints recevant ces preuves de votre libéralité par notre miniſtere, ſe portent à glorifier Dieu, & de la ſoumiſſion que vous témoignez à l'Evangile de Jeſus-Chriſt, & de la bonté avec laquelle vous faites part de vos biens, ſoit à eux, ſoit à d'autres; *per probationem miniſterii hujus glorificantes Deum in obedientiâ confeſſionis veſtræ in Evangelium Chriſti, & ſimplicitate communicationis in illos & in omnes.* Enſuite ils témoignent leur amour envers vous par les prieres qu'ils font pour vous; *& in ipſorum obſecratione pro vobis.* Ainſi vos aumônes non-ſeulement ſoulagent les beſoins du corps, mais rempliſſent leur cœur de l'amour le plus parfait envers Dieu & envers vous; voilà ſelon ſaint Paul l'avantage ſpirituel que tirent les indigens des aumônes qu'on leur fait, & voilà, pauvres de Jeſus-Chriſt, les pieux ſentimens qui

devroient vous être auſſi familiers qu'ils ſont rares parmi vous. Tendez la main pour recevoir du riche, élevez votre eſprit à Dieu qui vous l'envoye pour vous ſecourir, que votre cœur devienne un autel de parfum où il ſoit béni & adoré, rendez-lui-en mille actions de graces, admirez ſa toute-puiſſance ſur le cœur d'un homme qui vous étoit inconnu, étranger, & qui ſe dépouille de ſes biens en votre faveur; ſi on vous donne peu, ſoyez reconnoiſſans de ce peu, & témoignez-le par vos prieres pour celui qui vous a aidé de ce peu; ſi on vous refuſe, recevez ce refus avec patience, ſans murmurer contre les riches, ſans les taxer de dureté & d'avarice, comme vous faites trop ſouvent. O que votre pauvreté ſeroit riche, qu'elle ſeroit eſtimable, ſi vous en ſupportiez les miſeres dans ces diſpoſitions! vous ſeriez ſemblables au Sauveur du monde, vous participeriez à ſes ſouffrances, il vous tranſporteroit les droits de ſa grace pour en aider le riche, vous auriez autant de pouvoir auprès de Dieu que vous avez peu de crédit auprès des hommes, votre état vous dégageroit de la terre, & les charités de votre prochain, vous attacheroient au ciel qui vous les fait recevoir.

Et vous, riches, quels précieux avantages n'avez-vous pas droit de vous procurer par vos aumônes? ſi le Sauveur eût voulu, les juifs lui auroient offert la couronne de Juda en reconnoiſſance du pain miraculeux qu'il leur avoit donné; & vous, ſi vous voulez être aumôniers, il n'eſt point de grace que Dieu ne ſoit prêt de vous faire; ſi vous êtes pécheurs, il vous donnera la grace de la pénitence; ſi vous êtes juſtes, il vous accordera celle de la perſévérance; ſi vous êtes prédeſtinés, il couronnera vos miſéricordes en couronnant ſes dons. Cent fois dans les divines Ecritures, le ſaint

Eſprit nous aſſure que l'aumône délivre de la mort, & qu'elle efface les péchés; *eleemoſyna à morte liberat, & ipſa eſt quæ purgat peccata.* (o) Non qu'elle les efface ſeule ſans la pénitence, mais parce qu'elle en obtient le don, & qu'elle ſoutient dans ſes pénibles exercices. Voulez-vous donc, pécheurs, vous convertir ſincérement à Dieu? entrer dans cet eſprit de pénitence que l'Egliſe a voulu vous inſpirer pendant cette quarantaine? offrir à Pâques un cœur pur avec l'agneau ſans tache? faites l'aumône; c'eſt une eau ſalutaire qui fera revivre cette racine de la grace que le crime avoit deſſéché; c'eſt une hoſtie de propitiation qui appaiſe la colere du Seigneur; c'eſt une offrande qui expie l'abus des biens ſacrifiés au luxe, à la vanité, & aux déſordres du crime; c'eſt un préſent innocent qui gagne notre juge & le rend notre débiteur. Fuſſiez-vous chargés des crimes les plus noirs, donnez l'aumône de ce qui vous reſte, & toutes choſes vous ſeront pures, c'eſt le fils de Dieu qui vous le promet; *verumtamen quod ſupereſt, date eleemoſynam, & ecce omnia munda ſunt vobis.* Fuſſiez-vous des Nabuchodonoſor par vos brigandages, vos rapines, vos débauches, votre orgueil, vos impuretés, rachetez vos péchés, vous dirai-je avec le prophete Daniel, rachetez tous vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miſéricorde envers les pauvres, peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenſes; *peccata tua eleemoſynis redime, & iniquitates tuas miſericordiis pauperum, forſitan ignoſcet delictis tuis.* Vos charités ſeront comme un ſecond baptême qui vous purifiera de toutes vos fautes; *hoc præſtat eleemoſyna quod baptiſma.* (p) Faites bien ces réflexions, pé-

(o) *Job.* 12. (p) *Hieron.*

cheurs qui m'écoutez, concevez bien de quel intérêt il eſt pour vous d'être libéraux envers les pauvres ; vous avez contracté des dettes immenſes auprès de la juſtice divine, vous pouvez les acquitter par les aumônes, qui d'elles-mêmes n'ont nulle proportion avec ces dettes ; le motif ne vous paroît-il pas bien preſſant pour vous porter à la miſéricorde.

Et vous, juſtes, quelle eſtime ne devez-vous pas auſſi faire des œuvres de charité ? ſaint Chryſoſtome vous les repréſente comme les aîles de l'oraiſon, le mérite du jeûne, la couronne de la chaſteté ; & pour en faire mieux comprendre le fruit & la néceſſité, il rapporte la parabole des vierges folles. Au lieu, dit-il, d'être reçues dans la ſalle du feſtin, elles ſont chaſſées avec les eſclaves des honteuſes voluptés. Pourquoi cela, demande cet avocat infatigable des pauvres ? c'eſt pour nous apprendre que quand la virginité ſeroit humble, modeſte, recueillie, attentive ſur elle-même, ſi elle n'eſt encore charitable, elle ne mérite d'autre traitement que celui des impudiques ; *ut oſtendat quia ſi cætera univerſa virginitas habuerit, & caruerit eleemoſynæ fructibus, cum fornicatoribus ejicitur.* En vain donc avez-vous jeûné pendant le carême, ſi vous n'avez donné aux pauvres ce que vous retranchiez de votre table, ſi vous n'avez multiplié vos aumônes à proportion de vos biens, vos jeûnes & vos abſtinences ne vous ſeront comptés pour rien devant le Seigneur ; mais auſſi, quel tréſor vous êtes-vous acquis pour le jour de la néceſſité, ſi vous avez été charitables ? vous avez engagé Dieu à faire croître de plus en plus votre juſtice, *augebit incrementa frugum juſtitiæ veſtræ ;* à uſer envers vous de la même miſéricorde dont vous avez uſé envers

votre frere ; à vous donner dans l'ordre de la grace ce que vous avez donné dans l'ordre de la nature ; vous avez amaſſé un tréſor de graces, un tréſor de mérites, un tréſor de bénédictions, un tréſor de ſalut ; *præmium enim bonum tibi theſauriſas in die neceſſitatis.* (q) A ce jour que l'Ecriture appelle celui de la néceſſité, parce que rien ne vous ſuivra que vos œuvres, le ſouverain juge vous mettra à ſa droite avec ceux qui auront exercé les œuvres de miſéricorde, & vous adreſſera alors ces conſolantes paroles : venez, les bénis de mon Pere, poſſédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. *Venite, benedicti patris mei, poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi.* Vous m'avez repu d'un pain terreſtre, & je vous raſſaſierai d'un pain céleſte ; vous m'avez déſaltéré, & je vous enyvrerai d'un torrent de délices ; vous m'avez recueilli ſur la terre, je vous ferai citoyens du ciel ; vous m'avez couvert de vos habits, vous ſerez revêtus d'une glorieuſe immortalité ; vous m'avez conſolé, & je vous conſolerai à mon tour, en vous affranchiſſant de toutes les miſeres humaines.

Ames charitables ! voilà la grandeur de la récompenſe réſervée à vos aumônes, voilà le fruit de l'innocent commerce que vous exercez. O que je trouve de prudence dans votre conduite ! Ici, dit ſaint Chryſoſtome, le négoce eſt expoſé à l'inconſtance des vents & des flots, & à mille naufrages ; les ſemences ſont ſujettes aux ſéchereſſes & aux inondations ; dans le ciel l'argent qu'on a remis entre les mains de Jeſus-Chriſt, participe à ſa divine fécondité, & ſe trouve à couvert de tous les périls qu'on pourroit appréhender

(q) *Tob.* 4.

ailleurs. Ici les biens ſont caducs & périſſables, incertains & changeans, ce que nous n'avons pas donné aujourd'hui, demain un revers de fortune nous l'ôtera ; pourquoi donc ne pas prévenir cette infortune en ſe dépouillant de ſes biens en faveur du pauvre ? Ici nous abandonnons du moins à la mort, les tréſors qui ne nous ont point échappé pendant la vie ; pourquoi donc ne les pas quitter pendant la vie, afin de ne les point quitter à la mort ? Ici en gardant nos biens, nous les perdons ; & en les donnant, nous les conſervons ; en les retenant, nous les diſſipons ; en les diſtribuant, nous méritons de les poſſéder toujours ; en les faiſant paſſer aux pauvres, nous les faiſons paſſer dans le ciel, nous les envoyons devant nous dans un lieu où nous devons être toujours ; ô l'étrange folie de théſauriſer ici bas ! ô qu'il y a de ſageſſe d'amaſſer pour le ciel ! ô quel excès de la bonté divine qui permet aux riches un tel négoce ! elle fait plus encore, en nous promettant le royaume des cieux comme le ſort principal du prêt que nous lui avons fait dans la perſonne du pauvre, elle nous rend par ſurcroît tous les biens que nous paroiſſions abandonner : le Pſalmiſte nous aſſure que le juſte occupé pendant tout le jour des œuvres de miſéricorde, ſera toujours en état de prêter, au lieu que le mauvais riche ſe verra bientôt contraint d'emprunter ſans pouvoir payer enſuite ; *mutuabitur peccator & non ſolvet, juſtus autem miſeretur & tribuet, totâ die miſeretur & commodat.* Saint Paul après David exhorte les corinthiens à faire des aumônes abondantes, dans cette confiance que Dieu qui donne la ſemence à celui qui ſeme, leur donnera le pain dont ils ont beſoin pour vivre, & multipliera ce qu'ils auront ſemé ; *multiplicabit ſemen veſtrum.* L'expérience ne juſtifie-t'elle pas pleinement ce que ces ſaints nous diſent ? fut-il

jamais homme plus charitable qu'Abraham, que Job, que Tobie? la maiſon du prèmiér étoit ouverte à tous les étrangers; le ſecond étoit l'œil des aveugles, le pied des boiteux, le pere commun des miſérables; l'occupation du troiſiéme dans la captivité, étoit de nourrir ceux qui avoient faim, de couvrir ceux qui étoient nuds, de donner la ſépulture aux morts au péril même de ſa vie. Il eſt vrai, Dieu éprouve ces grands hommes par de grandes tribulations; mais enfin quels biens immenſes ne reçurent-ils pas enſuite? Abraham eſt un prince puiſſant par le nombre de ſes eſclaves, & ſes troupeaux nombreux; Job recouvra le double de ce qu'il poſſédoit auparavant; Tobie comblé de biens & de joye au retour de ſon cher fils, apprend encore de l'ange Raphaël, que cette bénédiction abondante que le ciel a verſée ſur ſa maiſon, eſt la récompenſe de ſes aumônes, & qu'elles valent mieux que l'or & les tréſors qu'on peut amaſſer; *bona eſt oratio cum eleemoſyna magiſquam theſauros auri recondere.* Ne perdez pas ces réflexions, vous qui n'avez pas aſſez de confiance dans la providence, & qui avez quelque attache aux biens de la fortune.

Et vous qui êtes plus ſenſibles aux honneurs des hommes, apprenez encore quelle eſt la vraye voye qui y conduit; je ne crains pas de vous dire que la plus aſſurée pour vous, c'eſt l'abondance de vos aumônes; dans tous les tems la mémoire du juſte a été en bénédictions, & elle ne ceſſera d'y être; *in memoria æterna erit juſtus.* Toute l'aſſemblée des ſaints ſe plaît à publier ſes aumônes; *eleemoſynas illius enarrabit Eccleſia ſanctorum.* Les pauvres, les malades, les veuves & les orphelins ſont aujourd'hui les panégyriſtes des perſonnes charitables, comme ils l'étoient de Tabythe au tems de ſaint Pierre. Ce qui eſt arrivé à Jeſus-Chriſt

dans le déſert, arrive à proportion à ceux qui imitent ſa charité dans le ſoulagement des miſérables : voyez ce que font ces peuples à l'égard de leur bienfaiteur ; ils le reconnoiſſent pour le Meſſie promis, ils font retentir l'air des éloges qu'ils lui donnent, ils publient par-tout le prodige qu'il a fait ; ils retournent à lui pour le déclarer roi dans Iſraël, n'eſt-ce pas à proportion ce que font aujourd'hui les pauvres à l'égard de ceux qui les ſoulagent ? à qui donneroient-ils ce titre glorieux de roi que le Sauveur refuſe, ſi l'élection dépendoit d'eux ? ne ſeroit-ce pas au cœur bienfaiſant ? n'eſt-ce pas là la qualité qui enleve leur eſtime & leurs ſuffrages ? & qu'eſt-ce qui peut flatter davantage que cette eſtime ? la poſſeſſion des plus grands tréſors a-t'elle rien de comparable ? Suppoſons, diſoit ſaint Chryſoſtome, ſuppoſons deux hommes, dont l'un ſans commettre d'injuſtice ne travaille qu'à s'enrichir, tandis que l'autre vend ſes biens pour en donner le prix aux pauvres. A ne regarder que la vie préſente, auquel voudriez-vous reſſembler ? n'eſt-ce pas à celui qui eſt le port & l'aſyle des affligés, à celui qui s'attire des acclamations, & dont on publie les libéralités ? pourquoi cela, ſinon parce que la réputation d'homme charitable l'emporte ſur celle d'un riche attaché à ſes richeſſes ? Il eſt donc vrai que les honneurs & les richeſſes, la pénitence, la grace, la vie éternelle ſont les avantages que procurent les œuvres de charité, ne les déſirez-vous pas ?

Eh bien, mes freres, voici un myſtere que vous ne connoiſſiez peut-être pas, & que je vais vous développer ; c'eſt que vous pouvez tous, c'eſt que les plus indigens même peuvent ſe le procurer. Vous êtes pauvre, dites-vous, & vous ne pouvez faire l'aumône ; mais vous n'êtes pas plus pauvre que cette veuve de Jéruſalem dont parle l'Evan-

gile, cependant elle jette deux oboles dans le tronc du temple, & acquiert par cette offrande un mérite qui ſurpaſſe celui des plus riches : ayez le cœur auſſi étendu par la charité, & vous mériterez les mêmes éloges que cette femme. Vous manquez, dites-vous, des alimens néceſſaires ; mais votre indigence ne paſſe pas celle de la veuve de Sidon : elle eſt réduite à la derniere pauvreté, elle n'attend plus que la mort, après qu'elle aura pris avec ſon fils la poignée de farine qui lui reſte ; cependant elle partage avec Elie le pain qu'elle en fait, & obtient enſuite du prophete que cette farine ne diminue pas pendant tout le tems de la famine : ayez la même confiance en Dieu que cette veuve, & vous trouverez dans vos foibles reſſources de quoi ſubvenir aux beſoins de l'indigent. Vous n'avez, dites-vous, ni or, ni argent, ni habit, ni nourriture à diſtribuer ; mais au moins vous pouvez donner un verre d'eau froide ; préſentez-le à celui qui vous le demande, & Dieu vous promet le royaume des cieux pour récompenſe de votre charité. Ah, que cette vertu eſt ingénieuſe quand elle eſt bien-ſincere ? interrogez-la quand vous croyez manquer de moyens pour en exercer les œuvres, conſultez la charité des Serapion, des Paulin, & de tant d'autres qui ſe vendoient eux-mêmes, après avoir vendu tous leurs biens pour racheter les captifs ; elle vous en découvrira auſquels vous n'euſſiez jamais penſé.

Ce que je vous dis ici, mes freres, doit vous paroître de la derniere importance. Le commandement de l'aumône nous oblige tous, dit ſaint Ambroiſe ; il oblige tous les hommes ſans diſtinction, du financier ou du militaire, du citoyen ou du laboureur, du riche ou du pauvre ; *non publicanus, non miles excipitur, non agricola vel urbanus, dives & pauper, omnes in commune admonentur ut con-*

*ſerant non habenti.* L'aumône eſt pour tous d'une obligation très-étroite, d'une obligation fondée ſur l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui a voulu vivre pauvre & avec les pauvres ; ſur le miniſtere des paſteurs, dont un devoir principal eſt de ſolliciter la charité des fidéles en faveur des pauvres : ſur l'expreſſe volonté de Dieu à qui nos biens appartiennent, & qui ne les donne aux uns, qu'afin que ceux-ci les diſtribuent aux autres. Les œuvres de miſéricorde procurent des avantages infinis aux pauvres & aux riches : elles ſont toutes-puiſſantes auprès de Dieu, elles nous obtiennent le don de la pénitence, l'augmentation de la juſtice, une récompenſe infinie dans le ciel, le centuple dès cette vie même, le néceſſaire à la vie, l'eſtime des hommes, une perſuaſion intérieure que nous ſommes enfans de Dieu, puiſque nous ſommes ſûrs de lui appartenir lorſque nous l'aimons, & que l'amour effectif du prochain eſt la marque la plus certaine de l'amour divin ; *in hoc cognoſcimus quoniam ex veritate ſumus, & in conſpectu ejus ſuadebimus corda noſtra* : enfin une ſainte aſſurance, & d'obtenir ce que nous demandons au Seigneur, & de n'être point condamnés à ſon tribunal, ſuivant les paroles de Tobie ; *fiducia magna erit coram ſummo Deo, eleemoſyna omnibus facientibus eam : l'aumône ſera le ſujet d'une grande confiance devant le Dieu ſuprême pour tous ceux qui l'auront fait.*

En effet, mes freres, pouvez-vous concevoir un plus grand ſujet de confiance, que de voir alors entre les mains de Jeſus-Chriſt le pain dont vous l'aurez nourri, l'argent que vous lui aurez donné, les habits dont vous l'aurez revêtu ? ce juge équitable dont vous aurez été les bienfaiteurs ſur la terre, refuſera-t'il quelque choſe dans le ciel à celui qui l'a déſaltéré dans ſa ſoif, viſité dans

ſes maladies, conſolé dans ſes afflictions ? quel ſujet de confiance, de voir les veuves qu'on a ſoulagées, les orphelins qu'on a protégés, les foibles qu'on a délivrés de l'oppreſſion, les priſonniers dont on a briſé les fers, les vierges dont on a ſauvé l'honneur, tous les pauvres à qui on a fait du bien, s'aſſembler autour de Jeſus-Chriſt, lui repréſenter les ſecours qu'ils ont reçus, & plaider la cauſe de leurs bienfaiteurs !

O qu'heureux eſt l'homme qui ne méconnoît pas le pauvre & l'indigent, qui voit en lui ſon ſemblable, ſon frere & ſon Dieu, qui le ſoulage comme un autre lui-même, comme un membre d'un même corps, comme enfant d'un même pere, comme Dieu même, s'il ſe préſentoit en perſonne ! Dieu le délivrera au jour mauvais, lui rendra la vie de l'ame en vue des aumônes qu'il aura fait dans un eſprit de pénitence, il ſera ſon protecteur, & le rendra heureux ſur la terre : *beatus vir qui intelligit ſuper egenum & pauperem, in die malâ liberabit eum Dominus : Dominus conſervet eum & vivificet eum, & beatum faciat eum in terra.* (r)

Si vous le voulez, mes freres, ce bonheur eſt pour vous. Formez ici la réſolution de donner à proportion de vos facultés & des beſoins du pauvre, de vos péchés & des dettes que vous avez contractées envers Dieu ; qu'au ſortir de cette Egliſe vous exécutiez généreuſement votre réſolution, que le riche ſupplée à la pauvreté temporelle de l'indigent, je lui promets que ſa pauvreté ſpirituelle ſera un jour ſoulagée par l'abondance ſpirituelle de celui qu'il aura ſecouru ; & ſi cette aſſurance que je lui donne de la part de Dieu ne ſuffit pas encore, qu'il me diſe ce

(r) *Pſal.* 40.

que Dieu pouvoit lui promettre de plus pour le toucher. Ah, qu'il faut être inſenſible, qu'il faut avoir le cœur dur pour tenir contre des réflexions ſi puiſſantes ! J'oſe le dire, cette dureté eſt une marque auſſi certaine que terrible de réprobation. Ouvrez donc, mes chers freres, ouvrez vos cœurs aux pauvres, ou tremblez à la vue de l'éternité qui s'avance.

## EVANGILE

### du Dimanche de la Paſſion. *Joan. 8.*

*EN ce tems-là, Jeſus diſoit aux juifs : Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui eſt de Dieu, entend les paroles de Dieu ; c'eſt pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'êtes point de Dieu. Les juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes poſſédé du démon ? Jeſus leur répartit : Je ne ſuis point poſſédé du démon ; mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. Pour moi je ne cherche point ma propre gloire, un autre la recherchera, & me ſera juſtice. En vérité, en vérité, je vous le dis : ſi quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les juifs lui dirent : nous connoiſſons bien maintenant que vous êtes poſſédé du démon. Abraham eſt mort, & les prophetes auſſi, & vous oſez dire : celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham, qui eſt mort, & que les prophetes qui ſont tous morts ? que prétendez-vous être ? Jeſus leur répondit : ſi je*

*me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien; c'eſt mon Pere qui me glorifie, que vous dites être votre Dieu, & cependant vous ne le connoiſſez pas; mais pour moi je le connois; & ſi je diſois que je ne le connois pas, je ſerois un menteur comme vous; mais je le connois, & je garde ſa parole. Abraham votre pere a déſiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, & il en a été comblé de joye. Les juifs lui dirent: vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vu Abraham? Jeſus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, je ſuis avant qu'Abraham fût au monde. Là-deſſus ils prirent des pierres pour les lui jetter; mais Jeſus ſe cacha & ſortit du temple.*

## *Homélie ſur la correction fraternelle.*

POuvoir reprendre tous les hommes, & ne pouvoir être repris de perſonne, c'eſt un privilége qui ne pouvoit convenir qu'à l'homme-Dieu, impeccable de ſa nature. Faire & recevoir la correction de ſes freres, c'eſt l'obligation commune de tous les hommes pécheurs dès leur origine, & prévaricateurs dès qu'ils ont l'uſage de raiſon; c'eſt la premiere obligation que nous impoſe le ſecond commandement ſemblable au premier, le commandement d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; c'eſt celle dont le parfait accompliſſement contribue le plus au bon ordre, à la pureté des mœurs, à la conſervation du dogme, à l'honneur de la religion, à la tranquillité publique, au bonheur de la vie préſente & de la vie future. Pourquoi cela, mes freres? c'eſt que le parfait accompliſſement de ce précepte ſuppoſe du côté de celui qui fait la correction, toute la prudence néceſſaire pour faire goûter ſon avis; & du côté de celui qui la reçoit toutes les

diſpoſitions néceſſaires pour en profiter. Or dans cette ſuppoſition, les uns ne peuvent pécher ni contre la religion, ni contre la ſociété, qu'ils ne ſoient d'abord repris par les autres, & qu'ils ne ſe ſoumettent à leur correction; & par conſéquent, ſi on la faiſoit, & ſi on la recevoit comme le demande la ſainteté du chriſtianiſme, ſi on aimoit à ſe rendre & à accepter ces ſecours mutuels, on verroit renaître les beaux jours de l'Egliſe naiſſante.

Mais eſt-il pratique plus négligée que celle-là dans notre ſiécle? jamais on ne fut plus répréhenſible, & jamais on ne voulut moins reprendre ou être repris. Nos yeux, hélas! ſont tous les jours témoins de quelque chûte éclatante, & nous avons auſſi peu de zéle pour y remédier que pour les prévenir: s'il nous arrive quelquefois de ſortir de notre indolence, nous cherchons plus à contriſter nos freres, qu'à leur inſpirer un repentir ſalutaire & ſelon Dieu; nous paroiſſons auſſi peu touchés de leurs égaremens, qu'ils ſont ſenſibles à la correction que nous leur faiſons; ils ſont foibles, ſans que nous reſſentions leurs foibleſſes, c'eſt le défaut ordinaire de ceux qui reprennent: celui des coupables eſt, dit ſaint Auguſtin, (a) qu'ils ne veulent pas qu'on leur découvre l'apoſtume de leur cœur, ni qu'on la preſſe, ni qu'on y faſſe une inciſion ſalutaire; ils ne peuvent ſouffrir qu'on les faſſe voir à eux-mêmes tels qu'ils ſont: coupables, de ce qu'ils déſobéiſſent à Dieu, ils le ſont encore plus de ce qu'ils rejettent la correction. La vue de leurs fautes, la honte d'être repris, la douleur d'avoir mérité ce traitement, pourroit exciter en eux un regret ſincere, qui attireroit ſur eux la grace de celui qui réſiſte aux ſuperbes, & qui

(a) *Lib. de correp & gr. cap. 5.*

ſe communique aux humbles; & leur orgueil ne peut ſouffrir un reméde qui paroît les humilier & les reprendre; c'eſt au tribunal injuſte de leur amour propre, les bleſſer dans leur honneur, leur faire injure & les perſécuter. Combien d'autres défauts notre Evangile ne nous fait-il pas encore remarquer dans les pécheurs qu'on reprend? les reproches que Jeſus-Chriſt fait aux juifs, ſemblent ne produire d'autres effets que de multiplier leurs péchés & conſommer leur endurciſſement. Il leur parle quatre fois, & à la quatriéme, leur emportement va juſqu'à tenter de faire mourir ce divin Sauveur: s'il y a donc de grands défauts à éviter dans la maniere de corriger, il y en a peut-être de plus grands encore à fuir dans la maniere de recevoir la correction. Apprenons ici à les connoître, en nous inſtruiſant de la nature de la correction fraternelle & de ſes obligations; des vertus qu'elle ſuppoſe dans celui qui la fait, & des ſentimens qu'elle exige de celui qui la reçoit; c'eſt ce que je me propoſe de vous montrer dans cette homélie.

Vous y verrez d'abord la maniere dont vous devez exercer la correction fraternelle, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Vous y verrez enſuite de quelle maniere il faut recevoir la correction fraternelle, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

Mon Dieu, donnez-moi la grace de traiter ce point de morale chrétienne avec toute la force & l'onction qu'il mérite; je ſuis touché de la plus vive douleur à la vue de ces iniquités innombrables qui vous deshonorent, & qui perdent tant d'ames rachetées de votre ſang précieux; je voudrois pouvoir en arrêter le cours: ce diſcours, ſi vous le béniſſez, ſeroit un des moyens les plus efficaces & des plus propres pour produire cet effet.

effet. Daignez donc le bénir & le faire pratiquer à ce peuple.

*Premier Point.*

Qu'eſt-ce que la correction fraternelle dont je me propoſe de vous parler ? la correction fraternelle eſt, diſent les théologiens, une inſtruction ou une répréhenſion charitable que nous faiſons au prochain pour le corriger & le porter à la pénitence, ou pour le détourner du péché & de la rechûte dans le péché. C'eſt une *inſtruction*, lors par exemple, que vous voyez votre frere dans une ignorance coupable de ſon devoir, & que vous l'en avertiſſez, de peur que cette ignorance ne ſoit pour lui la cauſe d'un nouveau péché, s'il ne rempliſſoit pas ce devoir qu'il ignoroit par ſa faute. C'eſt une *répréhenſion*, lorſque vous ſavez que votre frere a péché, ou qu'il eſt dans l'occaſion prochaine de pécher, & que vous lui repréſentez le danger auquel il s'expoſe en l'état malheureux dans lequel eſt ſon ame. On appelle cette inſtruction ou répréhenſion *charitable*, parce que c'eſt un acte excellent de charité, & même de juſtice, s'il vient de la part d'une perſonne ſupérieure qui par état eſt obligé de la faire. Nous faiſons cette inſtruction ou répréhenſion au prochain, c'eſt-à-dire, à tous les pécheurs, puiſque tous ſont notre prochain, comme Jeſus-Chriſt nous l'a déclaré dans l'Evangile : ainſi les égaux exercent la correction fraternelle à l'égard des égaux, les ſupérieurs à l'égard des inférieurs, & même les inférieurs à l'égard des ſupérieurs. Quelles vues doit-on ſe propoſer en l'exerçant ? de gagner ſon frere à Dieu, de le *corriger & le porter à la pénitence*, s'il a déja commis le péché, & s'il y a à craindre qu'il y perſévere faute de correction,

& à eſpérer qu'il en ſortira par le moyen de la correction ; *de le détourner du péché, & de la rechûte dans le péché*, ſi on apperçoit quelque péril où il iroit ſe jetter imprudemment.

Voilà, mes freres, l'idée que vous devez vous former de la correction fraternelle ; cet acte de miſéricorde eſt pour tous d'une obligation indiſpenſable ; Dieu nous ordonne à tous, ſans diſtinction, ni d'âge, ni de condition, d'avoir ſoin de notre prochain, de l'avertir, & de le reprendre charitablement ; *mandavit unicuique de proximo ſuo*. Non-ſeulement nous ſommes tous indiſpenſablement obligés de nous corriger mutuellement, mais de le faire d'une maniere utile, & par conſéquent avec pureté de conſcience, avec douceur & avec fermeté ; car on ne peut douter que la voye que Jeſus-Chriſt nous montre ne ſoit la plus ſûre : or tel eſt l'exemple que nous donne le Sauveur dans l'Evangile, c'eſt ce que nous allons voir.

Qui d'entre vous, dit Jeſus-Chriſt aux juifs, peut me convaincre de péché ? *quis ex vobis arguet me de peccato ?* Je ne puis bien vous faire ſentir la force de ces paroles qu'en vous rappellant à quelle occaſion le Sauveur les a prononcées ; il étoit occupé à enſeigner le peuple dans le temple de Jéruſalem, lorſque les ſcribes jaloux de ſa gloire & de ſon autorité, vinrent lui tendre des piéges par leurs queſtions pleines d'artifice ; ils lui amenerent une femme coupable d'un péché oppoſé à la foi conjugale, & lui dirent : *cette femme vient d'être ſurpriſe en adultere ; or Moyſe a ordonné dans la loi de lapider les adulteres, quel eſt donc ſur cela votre ſentiment ?* car ils ſe diſoient entre eux, s'il prononce que cette femme doit mourir, il perdra cette réputation de douceur qui le fait aimer des peuples ; s'il juge qu'elle doit

être renvoyée abſoute, il ſe déclarera prévaricateur de la loi de Moyſe. Voilà le piége que ces hypocrites artificieux tendoient au Sauveur. Jeſus-Chriſt après avoir terminé ce différent, ſans rien prononcer qui pût donner priſe à ſes ennemis, continua ſon diſcours, leur déclara qu'ils mourroient dans leur péché, leur reprocha d'en être les malheureux eſclaves, & d'avoir pour pere non Dieu, ni Abraham comme ils s'en flattoient, mais le démon qu'ils vouloient imiter dans ſes menſonges & ſes homicides. Voilà ce que faiſoit Jeſus-Chriſt lorſqu'il prononça ce diſcours que renferme notre Evangile; il exerçoit la correction à l'égard des ſcribes & des phariſiens.

Quand il leur demande donc qui d'entre eux pourra le convaincre d'aucun péché; c'eſt comme s'il leur diſoit pourquoi refuſez-vous de croire à ma parole, & de vous rendre à mes inſtructions? vous pourriez être excuſables, ſi celui qui vous parle étoit l'ami du menſonge, ou s'il étoit corrompu dans ſes mœurs : on ſe défie avec raiſon de tels docteurs; mais vous me connoiſſez, j'ai enſeigné en public, j'ai converſé familiérement au milieu de vous, qui d'entre vous, malgré toute ſa mauvaiſe volonté, pourra donner des preuves que j'aye jamais péché, ni dans mes paroles, ni dans mes actions? il vous faut donc convenir néceſſairement que je vous annonce la vérité dans toute ſa pureté; *pourquoi donc ne me croyez-vous pas? ſi veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* En voici une raiſon qui doit vous faire frémir : *celui qui eſt de Dieu entend les paroles de Dieu; qui ex Deo eſt verba Dei audit : Si vous ne les écoutez pas, c'eſt donc que vous n'êtes pas de Dieu; propterea vos non audiſtis quia ex Deo non eſtis :* & ſi vous n'êtes pas de Dieu, de qui êtes-vous donc ſinon du pere du menſonge?

Voilà le raiſonnement que le Sauveur fait aux juifs pour leur montrer que la ſeule paſſion les aveugle, & les empêche de recevoir ſa parole; il ſuppoſe ce raiſonnement comme vous avez pu le remarquer, que la ſainteté reconnue de celui qui exerce la correction fraternelle, eſt la premiere qualité néceſſaire pour la rendre utile; il faut que quand nous reprenons nos freres nous puiſſions dire avec autant d'humilité que de confiance: *qui me convaincra de péché? quis ex vobis arguet me de peccato?* Je ne dis pas qu'il ne faille jamais avoir commis aucun péché, ou n'être ſujet à aucune imperfection; que deviendroit le précepte de la correction fraternelle ſi cela étoit néceſſaire? en qui trouveroit-on une ſi haute perfection? qui a jamais raſſemblé en ſa perſonne toutes les vertus ſans aucun mélange de vice, excepté celui qui étoit la ſainteté par excellence? Ce que je prétends donc, c'eſt qu'on doit être irrépréhenſible, c'eſt-à-dire n'avoir pas commis, ou du moins n'être pas actuellement coupable des fautes qu'on veut reprendre, ni de ſemblables: voici les raiſons qu'en donne l'ange de l'école. (b)

La premiere ſe tire de l'indignité même de celui qui voudroit alors corriger ſon frere; *ex peccato præcedenti indignus redditur ut alium corrigat. Hypocrite*, lui dit Jeſus-Chriſt dans l'Evangile, *pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil? ou comment dites-vous à votre frere, laiſſez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre? ôtez premiérement la poutre de votre œil, & alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frere; hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere*

(b) 2. 2. *Quæſt.* 33.

*feſtucam ex oculo fratris tui.* Pécheur inſenſé, lui dit encore le Seigneur par le Pſalmiſte; pourquoi annoncez-vous mes préceptes ? qui vous a mis mon alliance dans la bouche ? il falloit commencer par la mettre dans votre cœur, & en faire la régle de vos actions, & alors vous auriez été en état de l'enſeigner aux autres, & de mériter leur attention ; voilà la premiere raiſon que donne ſaint Thomas pour montrer que celui qui veut corriger ſon frere, doit avoir la pureté du cœur.

Quel ſcandale, ajoute-t'il encore, ne cauſeroit pas ſa correction s'il étoit tombé dans des fautes connues ! en voici un qui arriveroit preſque infailliblement. Que penſeroit celui qui ſe verroit repris par un homme auſſi méchant que lui ? croiroit-il que la charité eſt le principe de cette action ? qu'il la fait dans des vues de religion ? par l'intérêt qu'il prend à ſon ſalut ? non, répond ſaint Chryſoſtome, cité par ſaint Thomas, ſi c'étoit là le vrai motif qui le fît agir, il garderoit l'ordre de la charité ; il penſeroit ſérieuſement à l'importante affaire de ſon propre ſalut, avant de chercher à ſanctifier les autres ; il travailleroit à ſe guérir lui-même, avant de travailler à la guériſon des autres ; quel peut donc être le motif d'une telle correction ? on la fait par hypocriſie pour cacher la corruption de ſes mœurs, ſous l'apparence d'une ſaine doctrine qu'on affecte pour ſe faire la réputation d'homme éclairé, pour mériter par ſon faux zéle les louanges des hommes de bien ; *vis per bonam doctrinam malos actus celare, & ſcientiæ laudes ab hominibus quærere.* C'eſt ce qu'on ne manque preſque jamais de penſer quand on eſt repris de quelqu'un auſſi méchant que ſoi : mal-à-propos, j'en conviens, très-injuſtement, je n'en doute pas encore ; mais enfin à qui imputer ce ſcandale & ce jugement téméraire, ſinon à ce-

pécheur qui a voulu remplir un miniſtere dont ſon péché le rend indigne ? il péche donc contre la charité qu'il doit à ſon frere, en même tems qu'il ſemble vouloir retirer ſon frere du péché.

Enfin, & c'eſt la troiſiéme raiſon que donne ſaint Thomas, il ſe rend coupable d'un orgueil inſupportable, & d'une dureté plus que phariſaïque ; il a le cœur rempli d'injuſtices, de rapines, & de toutes ſortes de péchés, & il y fait à peine attention ; il en voit de ſemblables dans les autres, il a ſoin de les remarquer, il en prend occaſion de les mépriſer & de s'élever au-deſſus d'eux ; il ſe traite en homme juſte, tandis qu'il traite les autres avec hauteur & ſévérité. Voilà les injuſtices dont nous nous rendons coupables lorſque nous voulons reprendre les pécheurs étant pécheurs nous-mêmes.

Que faire donc, me demanderez-vous, lorſque je trouve quelqu'un véritablement répréhenſible ? il faut ſuivre cet avis ſalutaire de ſaint Auguſtin, (c) conſidérez ſi jamais vous n'êtes tombés dans la faute que vous avez à reprendre, ſi vous vous en êtes relevés, ou ſi vous y êtes encore engagés ; trouvez-vous que vous en ayez toujours été exempts ? penſez qu'étant hommes vous avez pu y tomber ; vous en êtes-vous relevés ? n'oubliez pas la fragilité qui vous l'a fait commettre, afin de fonder votre répréhenſion ſur la compaſſion & la miſéricorde ; avez-vous le malheur d'y être actuellement engagés ? exhortez votre frere en vous exhortant vous-mêmes à en ſortir, gémiſſez alors avec lui, c'eſt l'unique parti qui vous convienne. Dans cet état vous êtes un ſel affadi qui n'eſt bon qu'à être jetté & foulé aux pieds des hommes, ce n'eſt plus que par votre

(c) *Lib. 2. de ſerm. Dom.*

humilité que vous pouvez inſtruire & reprendre ; les vérités les plus touchantes ſeroient ſans force dans votre bouche. N'eſt-ce pas là ce que votre propre expérience vous apprend ? que penſez-vous des vérités qu'on vous enſeigne lorſqu'on ne les pratique pas ? le mépris que témoigne avoir pour elles celui qui vous inſtruit paſſe juſqu'à vous ; au lieu de juger de ſes actions par ſa doctrine, vous jugez au contraire de ſa doctrine par ſes actions ; de ces deux leçons la ſeconde eſt la ſeule que vous écoutez avec ſuccès : ne vous ſembleroit-il pas même qu'il y auroit de la prudence à la pratiquer, ſi vous n'étiez détrompés d'ailleurs ? comment regarder comme vrai ce qu'on nous annonce ſans être perſuadés ? comment penſer qu'on eſt perſuadé quand on ne conforme pas ſa conduite à ſa doctrine ? voilà ce que vous penſez des pécheurs qui vous reprennent ; eh bien, c'eſt ce que penſeront de vous, ſi vous êtes pécheurs, ceux que vous oſerez reprendre : vous le ſavez, & voilà ce qui vous ferme la bouche ſur tant de déſordres dont vous êtes témoins. Vous vous taiſez ſur les défauts de vos enfans, peres & meres ! parce que comme eux vous n'avez que de l'averſion pour les exercices de piété, la priere, les bonnes lectures, la fréquentation des Sacremens, & de goût que pour ce qui flatte vos ſens, le repos, la table & les amuſemens du ſiécle ; & vous, enfans d'iniquité ! vous ne paroiſſez point touchés du danger où eſt le ſalut de vos parens, parce que vous cherchez à appuyer votre irréligion de leur exemple ſcandaleux ; vous ne corrigez pas les vices de vos domeſtiques, maîtres & maîtreſſes ! parce que comme eux vous êtes intempérans dans vos repas, médiſans dans vos diſcours, hardis dans vos paroles, déréglés dans vos mœurs ; & vous, méchans ſerviteurs !

vous ne laiſſez rien entrevoir de cette douleur qui en affligeroit de plus fidéles à Dieu, parce que vous trouvez dans la conduite de vos maîtres de quoi autoriſer de funeſtes penchans qui vous ſont chers; vous ſouffrez, faux amis! vous admirez juſqu'aux imperfections de vos amis, vous nourriſſez leur vanité par vos éloges & vos flatteries, parce que comme eux vous avez des imperfections qui vous plaiſent, un amour propre que vous déſirez qu'on épargne; nous ſommes tous, pour me ſervir des expreſſions du prophete, des chiens muets les uns à l'égard des autres, parce que nous craignons d'être accuſés, d'être convaincus en accuſant & en voulant convaincre les autres. Or que penſer de ce ſilence? ſerons-nous diſpenſés de parler, parce qu'en état de péché nous parlerions inutilement? Non, mes freres, non, mais nous devons commencer par nous corriger, rendre notre pénitence auſſi publique que notre péché, & la pureté de nos mœurs nous mettra en état de faire fructifier nos paroles; c'eſt la premiere qualité néceſſaire pour rendre utile la correction fraternelle.

La ſeconde eſt la douceur, c'eſt-à-dire, un don qui prépare les cœurs à bien recevoir nos avis, & qui faſſe connoître combien nous ſommes ſenſibles, & à la douleur qu'ils pourront cauſer, & aux fautes qui les ont méritées. Notre divin Sauveur nous a donné des exemples ſans nombre de cette bonté: il reçut avec bonté la femme péchereſſe, qui le vint trouver chez le phariſien qui l'avoit invité: il ſalua le perfide Judas du doux nom d'ami, lorſque ce traître conſommoit ſon attentat ſacrilége contre ſa perſonne ſacrée; il renvoya avec les paroles les plus conſolantes la femme adultere qu'on lui avoit amenée dans le temple, pour ſavoir s'il la condamneroit ſelon toute la rigueur

de la loi. Voyez comme il parle aux juifs dans notre Evangile; *n'avons-nous pas raiſon*, lui avoient-ils répondu, en répliquant aux paroles que nous avons déja expliquées, *n'avons-nous pas raiſon de dire que vous êtes un ſamaritain*, un hérétique, un ennemi de la loi, un malheureux qui hait & qui eſt également haï de la nation, *& que vous êtes poſſédé du démon? reſponderunt ergo judæi: nonne benè dicimus quia ſamaritanus es, & dæmonium habes?* Voilà les horribles blaſphêmes que proféroient ces furieux; & comment Jeſus-Chriſt y répond-il? avec une douceur qu'on ne peut aſſez admirer: *je ne ſuis pas poſſédé du démon, leur répond-il, mais j'honore mon Pere*, en diſant que je ſuis ſorti de lui, *& vous me deshonorez* & mon Pere avec moi par vos outrages: *reſpondit Jeſus, ego dæmonium non habeo, ſed honorifico Patrem meum, & vos inhonoraſtis me.* Pour moi je ne cherche point ma gloire, puiſque je me ſuis volontairement humilié & abaiſſé juſqu'au néant; mais prenez garde que l'eſpérance de l'impunité ne vous rende plus audacieux. Autant je néglige ma gloire, autant mon Pere en a ſoin; il la manifeſtera dans ſon tems, & il me fera juſtice de tous les opprobres dont vous me couvrez; *ego autem non quæro gloriam meam, eſt qui quærat & judicet.* Oh! ſi vous conceviez combien terrible ſera ce jugement; oh! ſi vous penſiez à la mort éternelle qui en ſera la ſuite, avec quelle ferveur ne recevriez-vous pas ma parole? *en vérité, en vérité je vous le dis, ſi quelqu'un la garde, il ne mourra jamais; amen, amen dico vobis, ſi quis ſermonem meum ſervaverit, non videbit mortem in æternum.* Elle eſt une ſource d'eau vive qui réjaillit juſqu'à la vie éternelle; vous pouvez vous y déſaltérer: venez-y tous, elle coule pour vous comme pour le reſte des hommes.

Tel eſt, mes freres, le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt; jugez par là de ſa douceur & de ſa bonté dans la correction qu'il fait à des exécrables blaſphémateurs; ne reconnoiſſez-vous pas là cet envoyé de Dieu, qui ne devoit pas briſer le roſeau déja froiſſé, ni éteindre la mêche encore fumante? Il faut donc auſſi, conclurai-je avec le docteur des gentils, que les ſerviteurs du Seigneur ſoient modérés envers tout le monde, qu'ils reprennent avec douceur ceux qui réſiſtent à la vérité, (d) qu'ils uſent de toute la manſuétude dans toutes les manieres à l'égard de toutes les perſonnes & dans tous les tems; *omnem oſtendentes manſuetudinem ad omnes homines.* Oui, mes freres, diſoit encore ce grand apôtre, en écrivant aux theſſaloniciens & aux galates, voici la conduite qu'il faut que vous teniez dans la répréhenſion de votre prochain: quelqu'un eſt-il tombé en quelque péché? ah! ne le conſidérez point comme votre ennemi, mais avertiſſez-le comme votre frere; *nolite quaſi inimicum exiſtimare, ſed corripite ut fratrem*; (e) ayez ſoin, vous autres qui êtes ſpirituels, de le relever dans un eſprit de douceur, chacun de vous faiſant réflexion ſur ſoi-même, & craignant d'être tenté comme lui; *hujuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis*: (f) êtes-vous inférieur à celui que vous reprenez? avertiſſez-le, (ſi cependant perſonne ne peut le faire plus utilement que vous) avertiſſez-le comme un enfant avertiroit ſon pere ou ſa mere; *ſeniorem ne increpaveris, ſed obſecra ut patrem, anus ut matres*: êtes-vous l'égal de celui qui a péché? ayez pour lui des entrailles de frere, uſez-en à ſon égard avec autant de charité & de ménagement: êtes-vous ſupérieur ou par votre juriſdiction, ou

(d) 2. *Timoth.* 2. (e) 2. *Theſſal.* 3. (f) *Ad Gal.* 6.

par votre dignité ? ah ! c'eſt alors qu'il ſeroit plus dangereux d'oublier la voye de douceur, & qu'il eſt plus important de vous la recommander. Voici donc, mes chers freres, ce que je vous prie de bien obſerver dans toutes les corrections que vous êtes obligés de faire : conſidérez-vous bien avant d'en faire, conſidérez la nature de la faute, & le caractere de la perſonne à qui vous la faites.

Conſidérez-vous, & voyez le principe qui vous fait agir ; c'eſt peut-être l'antipathie, la vengeance, la colere, ou quelqu'autre paſſion, peut-être que cet enfant, ce domeſtique, ont le malheur de vous déplaire, ſans que vous puiſſiez vous-même dire pourquoi, c'en eſt aſſez pour trouver à dire à tout ce qu'ils font ; peut-être que vous avez eu autrefois à ſouffrir de ce concurrent, de cet homme qui aſpiroit au même emploi que vous, & vous ſaiſiſſez avec une joye maligne l'occaſion de lui faire ſentir le poids de votre autorité ; peut-être avez-vous un penchant naturel à la colere, & vous puniſſez dans un premier mouvement ce que vous pardonneriez dans un ſecond : il eſt donc juſte de vous obſerver, afin de ne rien donner à la paſſion.

Il eſt juſte encore de conſidérer la nature des fautes, de voir ſi elles ſont dangereuſes dans leurs ſuites, ou ſans conſéquence pour l'avenir ; légeres ou conſidérables, ſecrétes ou publiques ; car ſi c'eſt une faute de pure fragilité, que le coupable reconnoiſſe lui-même, à quoi ſerviroit la correction que vous lui feriez ? mais ſi vous prévoyez que les ſuites en ſeront funeſtes, que l'habitude ſe formera, que le vénin pourra ſe communiquer à d'autres, alors il faut vous faire un devoir de conſcience d'arrêter le mal dans ſon principe, & de l'étouffer dans ſa naiſſance. Voudriez-vous auſſi reprendre tous les défauts ? les moindres

imperfections que vous appercevriez dans quelqu'un ? ce ſeroit le moyen de rendre inutiles à ſon égard les avis les plus eſſentiels, il ſeroit accoutumé à ceux dont l'objet étoit le moins important ; il ne ſeroit plus ſenſible à une correction plus néceſſaire, il penſeroit que vous ne parlez que par humeur & par habitude ; la prudence exige donc que vous ſouffriez en ſilence un moindre mal pour pouvoir remédier efficacement à un plus grand ; les péchés que vous voyez commettre ſont-ils publics ? *reprenez devant tout le monde ceux qui ſont coupables, afin que les autres craignent ; peccantes coram omnibus argue, ut & cæteri timorem habeant.* C'eſt ce que dit ſaint Paul à Timothée, & c'eſt ce qu'il pratiqua lui-même à Antioche, en corrigeant devant toute une aſſemblée ce Céphas qui contraignoit les gentils à judaïſer, (g) & n'eſt-ce pas encore ce que fait Jeſus-Chriſt dans notre Evangile ? mais il en eſt autrement des fautes que la prudence a dérobées aux yeux du public ; la premiere régle à obſerver alors, c'eſt de prendre votre frere en particulier ſans témoin : juſques-là il a droit à ſa réputation ; l'eſtime qu'il en fait, la crainte qu'il auroit de la perdre, le fera rentrer en lui-même ; qu'arriveroit-il ſi vous révéliez ſes défauts ſans l'avertir auparavant ? n'ayant plus de réputation à conſerver, ſa confuſion ne ſeroit plus une barriere qui le retînt, il s'abandonneroit au crime ſans honte, & y perſévéreroit ſans remords ; c'eſt pour cela, & pour éviter le ſcandale, qu'il faut avertir en ſecret, lorſque la faute eſt encore ſecréte, & qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle deviendra publique. Cette premiere démarche eſt-elle inutile ? la ſeconde régle que vous avez à ſuivre, eſt de

(g) *Ad Gal. 2.*

prendre avec vous un ou deux témoins prudens, & devant qui vous puiſſiez reprendre votre frere; il eſt vrai qu'alors ſa réputation ſouffre, mais cela eſt néceſſaire, parce que la charité veut que de deux maux vous choiſiſſiez le moindre : or il y a ici deux maux à éviter, l'un de bleſſer la réputation de ſon prochain, l'autre de nuire à ſon ſalut, lequel de ces deux maux eſt le moindre? La religion vous apprend que l'atteinte à la réputation eſt un mal qui ne peut entrer en comparaiſon avec la perte du ſalut. Vous devez donc pour procurer le ſalut, avertir votre frere devant une ou deux perſonnes, & le charger d'une confuſion qui lui ſera ſalutaire : s'il vous paroît encore incorrigible après cela, que ferez-vous? vous le déférerez à l'Egliſe, afin qu'il ſoit contraint de céder à une autorité ſi reſpectable, vous en donnerez avis à ſon paſteur, & à ceux qui ſont plus en état de corriger le coupable; voilà l'ordre de la correction fraternelle, preſcrit par Jeſus-Chriſt dans ſaint Mathieu : *ſi votre frere a péché contre vous*, nous dit-il, *allez lui repréſenter ſa faute en particulier entre vous & lui; corripe eum inter te & ipſum ſolum : S'il ne vous écoute pas, prenez encore avec vous une ou deux perſonnes; adhibe tecum adhuc unum aut duos teſtes : Et s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Egliſe; quod ſi non audierit eos, dic Eccleſiæ.* Cet ordre eſt celui que vous êtes obligés de ſuivre en conſcience, à moins que vous ne jugiez prudemment qu'il ſera plus utile de vous adreſſer d'abord au ſupérieur du coupable, par exemple : c'eſt un homme qui trame la perte de ſon ennemi, & qui cherche à ſéduire par ſes diſcours licencieux les ames innocentes, qui enſeigne des choſes contraires à la foi, & vous jugez avec raiſon que vos ſecrétes monitions ne feront qu'un hypocrite dangereux & non

un pénitent véritable, allez directement à ſon ſupérieur qui veillera ſur ſa conduite, & le corrigera avec la bonté d'un pere; mais prenez-y bien garde, agiſſez avec ſageſſe, ne perdez pas dans l'eſprit d'un maître dur & d'une maîtreſſe emportée, celui qui peut-être ſe ſeroit corrigé après un avis charitable que vous lui auriez donné. Il faut ici une rare prudence, une prudence dont le commun des hommes n'eſt point capable par lui-même, mais ſeulement par le ſecours d'un directeur de conſcience, c'eſt pour cela que je vous conſeille de vous adreſſer à lui dans de ſemblables doutes; voilà une partie des choſes qu'il faut obſerver touchant la nature des fautes.

Enfin, avant d'exercer la correction fraternelle, il eſt bon encore d'examiner le caractere du coupable qu'il faut reprendre, parce qu'il en eſt de timides qu'il ſuffit d'encourager, de préſomptueux qu'il faut humilier, de tiédes qu'il faut réveiller par de vives exhortations, de turbulens à qui il ne faut rien paſſer, de tendres qui ſe gagnent facilement par la douceur, de durs qu'il faut ſubjuguer par la force & la ſévérité. Tel étoit le caractere de ces juifs à qui Jeſus-Chriſt parle dans notre Evangile.

Vous avez entendu avec quelle bonté il les avoit repris de leurs calomnies pleines de blaſphêmes, & vous aviez droit d'eſpérer qu'ils ſeroient enfin touchés; cependant ils n'en devinrent que plus audacieux. Ils lui dirent: *nous connoiſſons bien maintenant que vous êtes poſſédé du démon; dixerunt ergo ei: nunc cognoſcimus quia dæmonium habes. Abraham eſt mort, & les prophetes auſſi, & vous dites, celui qui gardera ma parole ne mourra point; Abraham mortuus eſt & prophetæ, & tu dicis, ſi quis ſermonem meum ſervaverit, non guſtabit mortem in æternum: Etes-vous plus grand que notre pere Abra-*

*ham qui eſt mort, & que les prophetes qui ſont morts auſſi ? que prétendez-vous être ? numquid tu major es patre noſtro Abraham qui mortuus eſt, & prophetæ mortui ſunt ? quem teipſum facis ?* Choſe étonnante, mes freres, & qui peut bien vous faire comprendre combien extrême eſt la corruption du cœur humain. Jeſus offre ſa parole aux juifs pour leur donner la vie, & ils changent ce préſent en un poiſon mortel ; le Sauveur leur promet qu'en la ſuivant ils ne mourront jamais ; & ils en concluent, ce qui fait trembler, qu'il a un démon, ils oſent l'en faire juge lui-même : quoi, lui diſent-ils, Abraham & les prophetes n'ont-ils pas gardé la loi du Seigneur ? fut-il jamais hommes plus fidéles à Dieu ? cependant leur fidélité ne les a point exemptés de la mort ; comment donc oſez-vous dire que l'on ne mourra point ſi on exécute votre loi ? a-t'elle le privilége de rendre immortel ? Voilà une marque de l'aveuglement des juifs. Jeſus-Chriſt après cette vie en promet une éternelle à ceux qui auront gardé ſes commandemens, & ils entendent que ſuivant lui ſes diſciples ne doivent jamais mourir corporellement ; & ſur cette interprétation auſſi fauſſe que maligne, ils lui font ces deux queſtions : s'il eſt plus grand qu'Abraham, & qui il prétend être ? le Sauveur commence par la derniere queſtion, & il y répond ainſi : je ne prétends pas me glorifier d'aucun titre devant vous, leur dit-il, *ſi je me glorifiois moi-même, ma gloire ne ſeroit rien* par rapport à vous, parce que ne croyant pas à mes miracles, vous vous en rapporteriez bien moins à mes paroles ; *reſpondit Jeſus, ſi ego glorifico meipſum, gloria mea nihil eſt.* Voici donc une autorité qui doit vous faire connoître qui je ſuis : vous dites que mon Pere eſt votre Dieu, & vous vous en faites gloire ; ſon témoignage doit donc être pour vous un té-

moignage irréfragable : or il m'a glorifié en ma naiſſance en envoyant les anges à mon baptême, & ſur le Thabor, en m'appellant ſon fils unique; *eſt Pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus veſter eſt.* Ce que je pourrois donc prétendre, ſeroit de me faire reconnoître pour le fils de Dieu, ſi vous reconnoiſſiez mon Pere auſſi véritablement comme votre Dieu que vous vous en glorifiez volontiers; mais il eſt faux que vous le connoiſſiez, parce que la marque certaine qu'on connoît Dieu, c'eſt d'obſerver ſes commandemens; or vous ne ceſſez de les violer par vos injuſtices, par votre ambition, par votre jalouſie : il n'eſt donc pas vrai que vous le connoiſſiez; *& non cognoviſtis eum.* Ainſi il eſt encore inutile que je vous apporte ſon témoignage pour vous convaincre. Rien n'eſt capable de convaincre des eſprits comme les vôtres, prévenus par l'envie & la haine : cette haine & vos reproches cependant ne m'empêcheront pas de vous dire que je ne vous reſſemble pas, que je garde la parole de mon Pere, que *je le connois, & que je ſerois un menteur comme vous ſi je diſois que je ne le connois pas; ego autem novi eum, & ſi dixero quia non ſcio eum, ero ſimilis vobis mendax, ſed ſcio eum, & ſermonem ejus ſervo.* Voila la réponſe à la ſeconde queſtion des juifs.

Il dit à la premiere en leur inſinuant qu'il eſt ſans difficulté plus grand qu'Abraham, que ce patriarche *a déſiré avec ardeur de voir ſon jour*, c'eſt-à-dire le tems de ſon incarnation appellée ſon jour, parce qu'elle devoit répandre une lumiere divine ſur la terre; qu'*il l'a vû*, ſoit lorſqu'il étendoit ſon cher fils ſur le bucher, ſoit dans les lymbes, ſi Dieu lui révéla l'opération de ce myſtere lorſqu'il ſe fit, comme l'ont penſé quelques-uns, & qu'*il en a été rempli de joye* dans cette douce eſpérance qu'elle ſeroit ſuivie de la rédemption de tout

tout le genre humain ; *Abraham pater veſter exultavit ut videret diem meum, vidit & gaviſus eſt.* Voilà la réponſe de Jeſus-Chriſt à la premiere queſtion des juifs. Dans la ſeconde vous avez pû remarquer qu'il traitoit ſes ennemis de menteurs ; dans le corps de ce chapitre d'où eſt tiré notre Evangile, il les avoit déja appellé enfans du démon ; chaque fois, diſent ſaint Grégoire & ſaint Chryſoſtome, qu'il s'agit de ſes propres intérêts, il fait paroître une douceur admirable, & quand il s'agit des intérêts de ſon pere, il s'éleve contre ſes ennemis avec une force & un zéle qui tiennent de l'indignation, & en cela, diſent ces ſaints, il nous donne cette leçon importante, d'être auſſi inſenſibles à ce qui nous touche perſonnellement, que ſéveres & zélés pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu. Il eſt vrai que le parti de la douceur eſt l'unique que les inférieurs ayent à prendre, que c'eſt la premiere voye que doivent tenter des ſupérieurs ; mais enfin lorſque le mal ne ſe corrige plus par des remédes doux, il faut en employer d'amers & de violens, & ne plus ſe contenter de froide correction. Le grand prêtre Héli en faiſoit de ſemblables à ſes enfans : pourquoi tenez-vous une conduite ſi peu réguliere, leur diſoit-il ? pourquoi ces crimes déteſtables que j'apprends de tout le peuple ? *quare facitis res hujuſcemodi, quas ego audio, res peſſimas ab omni populo ?* Ne faites plus cela, mes enfans, une telle réputation eſt bien triſte pour vous & pour moi ; *nolite filii mei, non enim eſt bona fama.* Ne diriez-vous pas, hommes lâches & mous à punir vos inférieurs, ne diriez-vous pas que ce pontife s'acquittoit de ſon devoir ? cependant les Peres n'ont vu dans cette correction qu'une indulgence cruelle envers ſes enfans. O patience digne de haine, s'écrie ſaint Bernard ! cette douceur me met en colere, ce ſupport des

ſacriléges & des impies m'eſt inſupportable ; *ô patientia omni digna impatientiâ ! non poſſum, fateor, non iraſci huic patientiæ.* Les autres Peres ont eu la même penſée, ils ont cru tous que le miniſtre de Dieu devoit oublier qu'il étoit pere, pour ſe ſouvenir qu'il étoit le juge & le dépoſitaire des intérêts de Dieu. A quoi en effet s'eſt terminé ſon exceſſive bonté ? hélas ! il meurt, lui, ſes enfans, & quatre mille hommes du peuple qui périſſent par le glaive des philiſtins, & pourquoi ? parce que ſachant que ſes fils ſe conduiſoient d'une maniere indigne, il ne les a point puni ; *eò quòd noverat indignè agere filios ſuos & non corripuerit eos* : parce qu'il n'a point uſé envers eux de la ſévérité & de toute la rigueur d'un juge inexorable, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent corrigés. Penſez donc vous tous qui avez en main l'autorité, que ſi vous ne profitez de l'exemple que le Seigneur a fait de ce juge trop indulgent, vous n'en ſerez que plus coupables, que votre indulgence eſt une vraie cruauté qui entraîne avec elle des ſuites terribles, que ce que vous regardez comme cruauté ſeroit la plus grande charité que vous pourriez exercer envers vos inférieurs.

Je ferai, dites-vous, des eſclaves & des hypocrites ; peut-être que ce ſera là le premier effet de votre correction ; mais au moins les fautes ceſſeront d'être publiques, & par conſéquent ſcandaleuſes ; mais au moins l'extérieur ſera réformé ; mais la réformation de l'extérieur contribue beaucoup à diminuer les mauvais penchans ; mais la crainte eſt le commencement de la ſageſſe, & ce qu'on a commencé avec crainte, ſouvent on le finit ſans aucune contrainte ; mais enfin les eſclaves peuvent devenir des enfans, & des hypocrites ne peuvent-ils pas acquérir des vertus ſolides ? ce ne peut donc être là une excuſe qui vous

diſpenſe d'uſer de rigueur dans les corrections. Vous devez donc les faire quelquefois avec ſévérité, ordinairement avec douceur, & toujours avec pureté de conſcience, c'eſt ce que j'avois à vous dire touchant la maniere de corriger ; voyons la maniere de recevoir la correction fraternelle : c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

*Les juifs dirent donc à Jeſus-Chriſt, vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham ; dixerunt ergo judæi ad eum, quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidiſti.* Vous voyez dans ces paroles une nouvelle erreur où la haine jette les phariſiens ; Jeſus-Chriſt avoit dit qu'Abraham avoit vu par l'impreſſion d'une lumiere ſurnaturelle le jour de ſon premier avénement, & ils entendent ſes paroles comme ſi elles ſignifioient que Jeſus-Chriſt exiſtoit déja dans ſon humanité du tems de ce patriarche. Quoi donc, lui diſent-ils avec inſulte, & penſant l'accabler par la force de leur raiſonnement ; Abraham eſt mort depuis un grand nombre de ſiécles, il eſt donc, euſſiez-vous quarante ans, en euſſiez-vous cinquante, ce qui n'eſt certainement pas, il eſt impoſſible que vous ayez vu Abraham, ou qu'Abraham vous ait vu. Cette réflexion des juifs eût été juſte, ſi le Sauveur eût parlé de ſon humanité comme exiſtante du tems d'Abraham, mais il parloit du Verbe éternel comme devant s'incarner, & ce qu'il avoit dit d'abord d'une maniere moins intelligible, pour préparer les eſprits, il le déclare en termes clairs & précis : *en vérité, en vérité, je vous le dis, je ſuis avant qu'Abraham fût au monde ; dixit eis Jeſus, amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego ſum.* Remar-

quez qu'il ne dit pas, *j'étois*, mais *je ſuis* avant Abraham, pour marquer qu'il n'y a pour lui ni paſſé ni avenir, que tout lui eſt également préſent, & qu'il eſt toujours le même pendant toute l'éternité. Cette déclaration que le Sauveur fait aux juifs de ſon immutabilité éternelle, & par conſéquent de ſa divinité, ne les rend que plus furieux. Après avoir traité leur libérateur de la maniere la plus indigne en paroles, ils font une choſe dont l'Egliſe nous rappelle tous les ans la mémoire; en couvrant les images comme vous le voyez actuellement, ils ſe préparent à le traiter de la maniere la plus cruelle en actions, ils prennent des pierres pour les lui jetter & le lapider comme un blaſphémateur, & Jeſus-Chriſt n'évite leurs coups qu'en ſe rendant inviſible & en ſortant du temple; c'eſt tout le fruit que ce bon maître tire des corrections qu'il a fait à ces pécheurs endurcis. Pourquoi donc des avis ſi puiſſans, ſi ſages & ſi reſpectables, tant en eux-mêmes qu'à cauſe de celui qui les donnoit, furent-ils par l'événement ſi funeſtes à ceux qui les recevoient? pour trois grands défauts que je vous prie de remarquer, parce qu'ils vous feront connoître les ſentimens dans leſquels nous devons recevoir la correction fraternelle.

Quels étoient-ils donc les défauts qui rendirent inutiles les corrections du Sauveur à l'égard des ſcribes & des phariſiens? ces défauts étoient leur haine, leur orgueil & leur indocilité; ce ſont ces paſſions qui de tout tems ont nui, & qui nuiſent encore aujourd'hui au ſuccès de la correction, & de là je conclus que la vraie maniere de la recevoir, ce ſont des ſentimens de reconnoiſſance, d'humilité & de docilité.

Que répondent les juifs à Jeſus-Chriſt, lorſqu'il leur reproche de ne point croire ſa parole,

& de n'être pas enfans de Dieu ? ils lui diſent qu'il eſt un Samaritain poſſédé du démon, ils le regardent comme leur ennemi mortel, ils entrent dans des ſentimens de colere & de haine qui leur font proférer les blaſphêmes les plus horribles : & vous, mes freres, que vous arrive-t'il lorſqu'on vous avertit de quelques fautes ? au lieu de penſer à vous ſeul, vous ne penſez qu'à celui qui vous avertit ; ſuivant vous c'eſt un homme prévenu contre vous ſans raiſon, un capricieux à qui vous avez le malheur de déplaire ſans lui en avoir donné le ſujet, un injuſte qui trouve mal juſqu'au bien que vous faites, un cruel qui ſe fait un plaiſir de vous moleſter, un vindicatif qui cherche à ſe venger d'une injure qu'il n'a pas reçue, un méchant qui cherche à juſtifier aux yeux du public les torts réels qu'il a deſſein de cauſer ; voilà le défaut des inférieurs ſur-tout, un domeſtique qu'on reprend, un enfant qu'on punit, un diſciple qu'on corrige, n'ont jamais tort ſuivant eux, avec moins de paſſion on reconnoîtroit aiſément leur innocence ; s'il y a du déſordre, jamais ils n'en ſont les auteurs, il a toujours été commis par d'autres, ou du moins à la ſuggeſtion des autres ; ſi l'évidence les force de convenir de leurs fautes, ils ſont moins occupés à l'expier qu'à chercher qui a pu la découvrir. Qui eſt-ce, diſent-ils auſſi-tôt à eux-mêmes, qui a pu faire ce rapport ? on ſe met l'eſprit à la gêne, les ſoupçons naiſſent, les jugemens téméraires ſuivent, on prononce que ce ne peut être que tels & tels, dès-lors les prétendus rapporteurs ne ſont plus que des traîtres & des perfides, des objets de haine expoſés à tous les traits de la vengeance : réfléchiſſez ſur vous-mêmes, j'en ſuis ſûr, vous trouverez que c'eſt là le premier mouvement qui s'éleve en votre ame, & qui rend inutile la correction qu'on vous fait.

Que faire donc pour la rendre utile dans la ſuite? ce qu'ont fait les plus grands ſaints, les Ambroiſe, les Grégoire & tant d'autres; ils regardoient comme leurs meilleurs amis ceux qui les avertiſſoient charitablement de leurs défauts, ils les remercioient & les prioient d'en uſer à l'avenir avec une pleine liberté, il faut que vous en uſiez de même à l'égard de ceux qui vous reprendront, & il ne vous ſera pas difficile, ſi vous faites avec moi ces réflexions; quelles ſont les perſonnes que nous mettons plus volontiers au nombre de nos amis? ce ſont celles de l'amitié & de l'eſtime deſquelles nous ſommes plus aſſurés; or celui qui nous reprend nous donne des marques de ſon amour & de ſon eſtime. Qu'eſt-ce en effet qu'aimer quelqu'un? c'eſt lui vouloir du bien, répond ſaint Auguſtin; *eſt velle alicui bonum.* Qu'eſt-ce encore qu'eſtimer quelqu'un? c'eſt avoir une bonne opinion de ſon caractere, de ſon eſprit & de ſon cœur. N'eſt-ce pas là ce que fait celui qui exerce la correction à notre égard? quel bien plus précieux peut-il nous vouloir que de travailler à corriger nos vices & à expier nos fautes? quelle opinion plus avantageuſe peut-il avoir de notre caractere, que de penſer que nous avons aſſez de douceur, de patience, d'humilité pour prendre en bonne part ce qu'il nous dira? Nous avons donc tout ſujet de penſer que nous ſommes aimés & eſtimés de celui qui nous reprend; s'il ne nous eſtimoit pas & s'il ne comptoit pas ſur la bonté de notre cœur, voudroit-il acheter des inimitiés pour goûter le plaiſir malin de nous humilier? s'il ne nous aimoit, ne témoigneroit-il pas plus d'indifférence pour notre bien? aimons donc auſſi celui qui nous corrige, témoignons-lui notre reconnoiſſance pour les bons offices qu'il nous rend, ne cherchons point à

nous excuſer quand même nous ſerions excuſables, & que jamais il n'apperçoive en nous de chagrin lorſqu'il nous reprend ; cela ſeroit pour nous de la conſéquence la plus dangereuſe. Voyant que jamais nous ne voulons avouer notre tort, on ſe laſſeroit de nous reprendre, on nous abandonneroit à nous-mêmes, peut-être ſeroit-on aſſez lâche pour applaudir à de fauſſes vertus qu'on eût regardé comme de vrais défauts : bientôt nous ſerions réduits à nous conduire par nos propres lumieres, à être juges dans notre propre cauſe, à ne ſuivre que des avis inſenſés, puiſque nous ne les prendrions que de nous-mêmes. Malheur donc, malheur à celui qui hait la correction ; c'eſt le ſaint Eſprit qui le déclare, il périra éternellement ; *qui increpationes odit, morietur.* Il mépriſe ſon ame & la prive d'un des moyens les plus efficaces de recouvrer la grace ; *qui abjicit diſciplinam, deſpicit animam ſuam.* Heureux au contraire celui qui ſe rend aux réprimandes, il poſſéde ſon cœur dans la patience, & lui procure ce qui peut le guérir de ſes langueurs ; *qui autem acquieſcit increpationibus, poſſeſſor eſt cordis.* Recevons-les donc avec reconnoiſſance, témoignons plus d'amitié à celui qui nous les fait, c'eſt la marque de ſageſſe la plus certaine que nous puiſſions donner au jugement de Dieu même ; *argue ſapientem*, nous dit-il, *diliget te* : reprenez le ſage & il vous en aimera davantage, c'eſt ſon premier devoir.

Le ſecond défaut que les ſcribes font paroître dans la maniere dont ils écoutent le Sauveur, c'eſt un grand fond d'orgueil. Enflés du titre d'enfans d'Abraham qu'ils ne ceſſent de vanter, ils ne peuvent ſouffrir que le fils de Dieu même s'éleve au-deſſus d'eux. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham, lui diſent-ils ? qui prétendez-

vous être? c'eſt leur origine, leur religion, leur ville, leur temple, leur ſcience, leur ſecte, leur apparente humilité qui les rend vains, orgueilleux & aveugles ſur eux-mêmes, & incapables de profiter d'aucun avis; & vous, mes freres, pourquoi recevez-vous ſi mal ceux qu'on vous donne? Un inférieur tout tremblant qui repréſente à un ſupérieur qu'il manque de douceur, que ſa conduite eſt criminelle, qu'il en réſultera un éclat ſcandaleux, paſſe d'abord pour un téméraire audacieux; un enfant, un domeſtique qui laiſſent entrevoir le chagrin qu'ils ont de voir régner la méſintelligence entre des peres & des meres, des maîtres & des maîtreſſes, encourent le riſque d'être châtiés comme s'ils avoient dû reſpecter juſqu'à leurs défauts; un étranger qui vous reprend paſſe pour un faux dévot, un indiſcret qui ſe mêle de ce qui ne le concerne point; qui vous a établi juge au-deſſus de moi, lui dites-vous avec cet hébreux que Moyſe vouloit réconcilier? eſt-ce que vous prétendez me conduire comme ces ames ſimples qui reçoivent des avis de tout le monde? voudriez-vous me prendre pour un homme dont on contredit impunément les inclinations? *quis te conſtituit judicem ſuper nos? num interficere me tu vis ſicut heri occidiſti ægyptium?* C'eſt là ce que font preſque tous les ſupérieurs à l'égard de leurs inférieurs, & de là qu'arrive-t'il? que vos enfans & vos domeſtiques ſe taiſent, parce qu'ils craignent votre mauvaiſe humeur; que vos parens, vos voiſins, vos amis ſe taiſent, parce qu'ils craignent votre reſſentiment; que tous ceux qui peuvent eſpérer quelque choſe de vous ſe taiſent, parce qu'ils n'ont pas aſſez de courage pour expoſer leur fortune. De qui donc apprendrez-vous la vérité? de perſonne, & c'eſt pour cela que les grands ſont toujours les derniers auprès deſquels

elle arrive, ſi cependant elle peut y arriver. Ajoutez que c'eſt pour cela même qu'ils ne devroient jamais ſouffrir auprès de leur perſonne aucun flatteur; qu'ils devroient toujours avoir une perſonne vertueuſe & ſincere, qui eût la liberté de leur dire tous les défauts qu'elle remarque en eux, & qu'ils ne ſauroient témoigner aſſez d'humilité & de reconnoiſſance à quiconque s'eſt acquitté du dangereux office de les reprendre : ce ſont les exemples édifians que leur ont donné les plus grands ſaints, tant de l'ancien que du nouveau teſtament; en voici deux que je choiſis entre pluſieurs.

Y eut-il depuis Abraham juſqu'à Jeſus-Chriſt un iſraëlite plus éclairé, plus élevé en dignité, plus l'ami de Dieu que Moyſe? Jétro ſon beau-pere, homme qui n'eſt preſque connu que par ce trait d'hiſtoire, vient le trouver & lui dit ſur ce qu'il apprend de ſa maniere de gouverner; *non bonam rem facis, ſtulto labore conſumeris.* Vous ne faites pas bien, il y a de l'imprudence de vous conſumer ainſi par un travail inutile, & vous & le peuple qui eſt avec vous; cette entrepriſe eſt au-deſſus de vos freres, & vous ne pourrez la ſoutenir : mais écoutez mes paroles & mon conſeil, & Dieu ſera avec vous. Ainſi parloit Jétro à Moyſe, & l'hiſtorien ſacré ajoute que celui-ci après avoir attentivement écouté ſon beau-pere, fit tout ce qu'il lui avoit conſeillé. Et quoi donc, reprend ſaint Auguſtin, en conſidérant cette humilité de Moyſe, n'étoit-il pas l'interprête de Dieu? ne s'entretenoit-il pas avec Dieu comme un ami avec ſon ami? cependant il reçoit de Jétro, qui étoit un étranger, la méthode pleine de lumiere & de prudence dont il devoit gouverner un ſi grand peuple; il quitte ſa penſée, & il ſe ſoumet ſans peine au conſeil d'un autre,

parce que n'ayant aucune attache à ſon propre ſens, il étoit d'autant plus ſage qu'il étoit plus humble. (h) Qu'eſt-ce donc, continue encore ce ſaint, qui le faiſoit agir de la ſorte ? c'étoit ſa grande lumiere : il ſavoit, ce grand légiſlateur, qu'un conſeil ſage & véritable par quelque bouche qu'il nous ſoit donné, ne vient point de l'homme qui n'eſt que ténébres, mais de Dieu qui eſt la vérité même ; voilà pourquoi il reçoit l'avis de Jétro avec tant d'humilité.

Celle que fit paroître le diſciple dont il eſt parlé aux galates, n'eſt pas moins édifiante. Les Peres croyent communément que ce diſciple étoit ſaint Pierre, chef de l'Egliſe. Etant à Antioche, il mangeoit avec les gentils, ſans faire diſtinction des viandes défendues par la loi, parce qu'en effet elle n'obligeoit plus ; cependant quelques juifs étant ſurvenus de Jéruſalem, il craignit de les ſcandaliſer, & il ſe ſépara des gentils : les autres juifs, & même Barnabé, ſe laiſſerent entraîner par ſon exemple. Cette conduite pouvoit faire croire aux chrétiens convertis du paganiſme, qu'ils étoient donc obligés d'obſerver la loi de Moyſe. Que fit ſaint Paul qui prévoyoit cette conſéquence ſi dangereuſe à la religion ? il eut aſſez de courage pour réſiſter en face à ſaint Pierre, & lui dit, en voyant qu'*il ne marchoit pas ſelon la vérité de l'Evangile ; ſi vous qui êtes juif vivez comme les gentils, & non pas comme les juifs, pourquoi contraignez-vous les gentils de judaïſer ? quomodo gentes cogis judaïſare ?* Liberté admirable de ſaint Paul, s'écrie le grand ſaint Auguſtin ; mais humilité de ſaint Pierre bien plus admirable encore ! qu'il eſt plus aiſé, quoique plus dangereux, de faire la correction, qu'il n'eſt facile, quoique plus

(h) *Aug. de Doct. chriſt.*

utile, de la recevoir! *multò mirabilius eſt & laudabilius libenter accipere corrigentem, quàm audaciter corrigere deviantem!* Saint Paul étoit l'inférieur de ſaint Pierre, & il le reprend. Apprenez de là, inférieurs, l'obligation où vous êtes de reprendre ceux-là même qui auroient ſur vous une ſupériorité d'honneur ou de juriſdiction; ſaint Pierre acquieſce ſans peine & ſans murmure à la répréhenſion de ſaint Paul : concluez de là avec quelle humilité vous devez recevoir la correction de ceux qui vous ſont ſoumis; c'eſt le fruit que les Peres veulent que nous tirions de cet exemple.

Enfin, une troiſiéme diſpoſition pour rendre la correction utile, eſt la docilité. Le défaut de cette vertu fut toujours le grand défaut des juifs; dans tous les tems ils furent un peuple dur, opiniâtre, diſpoſé à la révolte, & incirconcis de cœur : nous en avons une preuve ſenſible dans notre Evangile; leur indocilité paroît à proportion que les avis ſe multiplient; elle monte enfin au point qu'ils s'arment de pierres pour en accabler celui qui les inſtruit : ce défaut n'eſt pas toujours celui de notre ſiécle, je l'avoue; mais la fauſſe docilité qu'on affecte, vous paroît-elle avoir un ſuccès plus heureux? on ſait que la vraie piété eſt l'amie de la correction; on ſe plaint qu'on n'a pas une perſonne aſſez ſincere de qui on puiſſe la recevoir; on témoigne chercher quelqu'un qui rende ces pieux offices; on ſemble gémir ſur ſes propres défauts; on a appris ce que dit le ſage, que le juſte eſt le premier accuſateur de lui-même; *juſtus prior eſt accuſator ſui :* on veut donc s'acquérir l'eſtime que mérite le juſte, & pour cela on ne ceſſe de répéter qu'on eſt mécontent de ſoi-même; mais à quelle condition? à condition que perſonne ne croira rien de ce que vous dites, & que vous ne croirez rien de ce qu'on vous dira. En

voulez-vous une preuve ſans réplique ? c'eſt que quand il vous arrive de vous accuſer vous-mêmes, vous êtes très-fâchés qu'on vous avoue les défauts que vous vous reprochez ; c'eſt que vous ſeriez peut-être plus fâchés encore qu'on vous eût prévenus pour vous dire les mêmes choſes ; c'eſt enfin que ſi on uſe de la liberté que vous aviez paru donner, on vous voit toujours vous excuſer & vous défendre des fautes qu'on vous impute : & de là qu'arrive-t'il ? on vous abandonne, on fuit loin de vous, comme le Sauveur fuit du milieu des juifs, on vous laiſſe ſans conſeil.

Cependant tous les hommes en ont un beſoin extrême, il n'appartient qu'à Dieu ſeul de pouvoir s'en paſſer, & d'être lui-même ſa ſageſſe & ſon conſeil ; c'eſt de lui qu'Iſaïe diſoit autrefois, & de lui ſeul qu'il pouvoit dire : qui a aidé l'eſprit du Seigneur ? qui lui a donné conſeil ? qui lui a appris ce qu'il devoit faire ? qui a-t'il conſulté ? qui l'a inſtruit ? qui lui a montré le ſentier de la juſtice ? qui lui a donné le don de ſcience ? qui lui a ouvert le chemin de la ſageſſe ? *quis adjuvit ſpiritum Domini ? quis conſiliarius ejus fuit ? cum quo inivit conſilium ?* Ainſi tout homme doit néceſſairement ( s'il ne veut s'égaler à Dieu ) recevoir des avis d'ailleurs, un Moyſe d'un Jétro, un prince de ſes ſujets, un Céphas de ſaint Paul, & les premiers miniſtres de l'Egliſe de ceux qui leur ſont inférieurs. Dieu l'a voulu ainſi, afin de vous apprendre, vous à qui il a confié quelque portion de ſon autorité, afin de vous faire ſentir que vous n'êtes pas toujours auſſi élevés au-deſſus des autres par vos lumieres que par votre autorité, & que vous devez vous tenir dans des ſentimens d'humilité à l'égard de vos inférieurs, dont le conſeil peut vous être néceſſaire. Tel eſt l'ordre de la divine providence, & malheur à celui

qui s'en éloigne ; fût-il d'ailleurs un génie vaſte & profond, eût-il des vues ſupérieures, pût-il appeller à ſon ſecours une longue expérience, fût-il apôtre ou prophête, il gouvernera mal s'il ne prend de conſeil que de lui-même ; c'eſt l'Eſprit ſaint qui nous en aſſure.

Salomon dans ſes Proverbes ſuppoſe deux hommes en charge, dont l'un a des lumieres très-bornées à la vérité, mais qui connoît ſon peu de capacité, & qui écoute volontiers les avis qu'on lui donne ; l'autre au contraire, avec un eſprit vif & pénétrant, eſt toujours rempli de lui-même, ne ſouffre pas qu'on le prévienne en rien, & veut avoir tout le mérite du bien qu'il fait ; lequel, demande le Sage, eſt plus propre à commander ? duquel doit-on eſpérer davantage, ou de celui qui ſe croit ſage, ou de celui qui n'a point de ſens ? n'eſt-ce pas ce dernier ? *vidiſti hominem ſapientem ſibi videri, magis illo ſpem habebit inſipiens :* la raiſon en eſt évidente, la ſageſſe ſe trouve où il y a beaucoup d'avis réunis ; deux voyent plus qu'un ; tous les jours l'expérience nous fait voir que des perſonnes d'un eſprit très-borné, imaginent ce à quoi nous n'aurions pas penſé ; d'ailleurs, quelque ſain, quelque droit puiſſe être notre ſens, le préjugé, la paſſion, l'inconſtance ne l'alterent-ils pas ? qui nous en aſſurera, ſinon des perſonnes déſintéreſſées que nous aurons conſultées ? Il faut donc, quoique ſupérieurs, que nous recevions les avis avec plaiſir, & que nous les ſuivions avec docilité ; elle eſt pour tous d'une obligation très-étroite : le Sage nous dit qu'en manquer, c'eſt marcher ſur les traces du malin eſprit, c'eſt haïr la correction, être incorrigible & rébelle à la vérité comme lui ; *qui odit correptionem, veſtigium eſt peccatoris.* Voudriez-vous reſſembler à cet ange révolté ? ah ! prenez donc la réſolution

d'écouter les avis qu'on vous donnera avec reconnoiſſance, de recevoir les corrections qu'on vous fera avec humilité, & de pratiquer les leçons qu'on vous donnera avec docilité. Ajoutez à cette réſolution celle de reprendre les pécheurs, lorſque la prudence vous le dictera, avec une piété qui les édifie, avec une douceur qui les gagne, & s'il le faut, avec une ſévérité qui les faſſe plier. Nous avons dans la perſonne de ſaint Ambroiſe & du grand Théodoſe de rares exemples de ces diſpoſitions ; je vais vous en rapporter deux traits tirés de l'hiſtoire eccléſiaſtique, qui vous étonneront, j'en ſuis perſuadé ; que ne puis-je ajouter qu'ils vous édifieront !

Pendant le ſéjour que Théodoſe fit à Milan en 388, il arriva un jour de fête qu'étant entré à l'Egliſe, & ayant apporté ſon offrande à l'autel, il demeura dans l'enceinte du ſanctuaire où il lui étoit défendu de reſter en qualité de laïque. Déſirez-vous quelque choſe, lui demanda ſaint Ambroiſe ? j'attends, lui répondit l'empereur, le tems de la communion ! eh quoi donc, lui fit répliquer ſaint Ambroiſe par ſon archidiacre, ignorez-vous qu'il n'eſt permis qu'aux miniſtres ſacrés d'être dans le ſanctuaire ? ſortez-en donc, & demeurez debout avec les autres ; la pourpre fait des princes & non pas des prêtres. Voilà quelle fut la fermeté paſtorale du grand évêque de Milan, & voici quelle fut l'humilité de l'empereur : il remercia l'évêque & témoigna qu'il étoit reſté dans le ſanctuaire, non par hauteur, mais parce qu'il en uſoit ainſi à Conſtantinople. Ce même prince deux ans après fit faire à Theſſalonique un maſſacre où périrent environ ſept milles perſonnes ; ſaint Ambroiſe, pour punir cette faute ſelon les loix de l'Egliſe, lui en défendit l'entrée ; & comme l'empereur repréſentoit que David avoit commis un

adultere & un homicide : imitez donc, lui répondit auſſi-tôt le ſaint évêque, imitez ſa pénitence, puiſque vous avez imité ſa faute, ſuivez dans ſon retour celui que vous avez ſuivi dans ſes égaremens ; *qui ſecutus es errantem, ſequere corrigentem.* L'empereur ſe ſoumit, & s'abſtint d'entrer à l'Egliſe pendant huit mois, c'eſt ce que rapporte ſaint Paulin dans la vie de ſaint Ambroiſe, & ce que j'ai cru devoir vous rapporter pour vous faire comprendre, & l'humilité avec laquelle nous devons recevoir la correction, & le zéle avec lequel nous devons la faire.

Combien de preſſans motifs nous y engagent ? pouvons-nous voir nos freres abandonner la loi du Seigneur, & n'en avoir pas le cœur percé de douleur ? Un enfant, s'il ne manque de tout ſentiment, eſt ſenſible aux moindres outrages qu'on fait à ſon pere ; nous ſommes les enfans de Dieu, il eſt notre pere & le meilleur de tous les peres, comment donc pourrions-nous être inſenſibles à l'injure que le péché fait à ſa majeſté ſuprême ? Un ſujet fidéle s'intéreſſe à la gloire de ſon prince, & la défend dans toutes les occaſions où quelqu'un voudroit la ternir ; nous ſommes les ſujets de Dieu, il eſt notre roi & notre ſouverain Seigneur, comment donc pourrions-nous ſouffrir que quelqu'un le deshonorât par ſa conduite, ſans nous y oppoſer de toutes nos forces, ſans marquer notre douleur & notre triſteſſe, ſi nous ne pouvions rien faire de plus ? Un miniſtre à qui le prince donne cette marque de confiance de le charger de ſes intérêts les plus néceſſaires, trouve dans cette confiance ſeule un motif plus que ſuffiſant pour ne rien négliger de tout ce qui peut faire réuſſir la commiſſion dont il a été honoré ; la gloire de Dieu eſt ſon premier intérêt, il la cherche dans toutes ſes œuvres, ſa plus grande gloire eſt la fin principale

à laquelle il rapporte tout dans l'ordre de la nature & de la grace ; il nous ordonne à tous de ſanctifier, & faire ſanctifier ſon ſaint nom par nos prieres, nos exemples, nos corrections ; nous avons tous cette charge les uns à l'égard des autres, avec quel zéle ne devrions-nous donc pas en remplir les devoirs ? en les accompliſſant fidellement nous ſauverions l'ame de notre frere, c'eſt le profit que nous promet Jeſus-Chriſt dans l'Evangile ; *lucratus eris fratrem tuum.* Un tel gain n'eſt-il pas bien propre à nous toucher ? ſi vous faiſiez bien ces réflexions, cette ame eſt actuellement perdue, & je puis la retrouver ; elle eſt morte, & je puis la reſſuſciter ; elle eſt tombée dans un feu éternel, & je puis l'en tirer ; c'eſt peut-être à un mot de ma part que Dieu a attaché ſon changement, que je refuſe de le lui dire, peut-être qu'elle s'endurcira & qu'elle mourra dans ſon péché ; que je m'acquitte de mon obligation, elle ſe relevera peut-être pour ne plus tomber ; ſi à ces premieres réflexions, vous joignez les ſuivantes encore : cette ame eſt créée à l'image de Dieu, capable de le connoître & de l'aimer ; elle eſt le prix du ſang de Jeſus-Chriſt, il en a verſé juſqu'à la derniere goutte pour la racheter, & il n'a pas cru trop faire ; elle a été deſtinée à régner éternellement avec Dieu, & elle peut encore parvenir à ce bonheur, je puis contribuer à le lui procurer. Si vous faiſiez, dis-je, de ſemblables réflexions, pourriez-vous ne pas être attendris ſur la miſere ſpirituelle de votre frere ? s'il étoit en quelque néceſſité temporelle, vous ſeriez & avec raiſon diſpoſés à le ſoulager, & vous ne le ſeriez pas lorſqu'il s'agit d'une néceſſité qui concerne ſon ame & ſon éternité, & vous le laiſſeriez périr éternellement ? Où eſt donc votre amour pour ſon ſalut ? où eſt votre humanité ?

vous

vous ſeriez affligés d'une perte temporelle qui lui arriveroit ; ſi vous voyiez un vil animal qui lui appartînt, abattu ſous le fardeau qu'il portoit, vous le releveriez, dit ſaint Bernard ; & ſon ame eſt accablée ſous le poids du péché, & vous ne volez pas à ſon ſecours ; *cadit aſina? & eſt qui ſublevet; perit anima? & non eſt qui reputet.* Une marque de mécontentement, un geſte, un mot ſuffiroit pour la délivrer de ce poids, & vous refuſez une correction ſi facile ? vous craignez de déplaire en appliquant un remède ſi doux ? ô complaiſance barbare ! ô amitié cruelle ! vous appréhendez, dites-vous, le reſſentiment de celui que vous corrigeriez, avez-vous donc plus à craindre de lui que le chaſte Joſeph de ſes freres ? il les a déja averti en ſecret de l'énormité du crime qu'ils commettent, il a la douleur de voir que la correction ſecréte eſt inutile, il ſait que ſi Jacob fait des reproches à ſes enfans, il paſſera pour être leur délateur, il connoît déja toute la malignité de leurs diſpoſitions à ſon égard, il prévoit qu'ils ſeront capables de faire tout ce qu'ils ont fait, de le jetter dans une citerne pour le faire périr, de le vendre à des étrangers comme un vil eſclave, de l'envoyer en égypte où il ſera chargé de fers ; n'importe, cet orage qu'il prévoit ne peut l'arrêter, ſon devoir lui paroît préférable à ſon repos, il conſent à ſouffrir tous les effets de leur indignation, pourvu qu'il réprime par les avis de ſon pere une licence honteuſe qu'il n'avoit peut-être fait qu'irriter davantage par les ſiens ; voilà, mes freres, comme on ſe conduit quand on préfere la gloire de Dieu, & le ſalut de ſon prochain à ſon repos & à ſa fortune. Oh ! qu'il y en a donc peu qui donnent cette préférence à Dieu & au ſalut de leurs freres ; car enfin la correction fraternelle fut-elle jamais moins en uſage ? tous

les jours vous voyez votre prochain offenſer Dieu, paſſer les bornes de la tempérance, tenir des diſcours contraires à la pureté, déchirer la réputation des uns, s'emporter contre les autres, entretenir des commerces criminels, exercer des concuſſions, des monopoles, des uſures & d'autres injuſtices, négliger les devoirs de la religion, & vous le voyez tranquillement; les inférieurs ignorent preſque généralement l'obligation où ils ſont de s'y oppoſer; les égaux ne diſent mot; ſi les ſupérieurs demandent d'être avertis des déſordres de leur maiſon, c'eſt lorſque ces déſordres préjudicient à leur intérêt; s'ils les puniſſent, c'eſt lorſqu'ils en ont ſouffert; ni la gloire de Dieu, ni le ſalut du prochain n'entrent pour rien dans leurs corrections. Que deviendra donc votre propre ſalut? à quoi l'expoſe votre inſenſibilité ſur celui de vos freres? hélas! à une perte éternelle. Dieu vous ordonne à tous de corriger votre prochain; *corripe proximum ne fortè iteret.* (i) Et le commandement qu'il vous en fait vous oblige ſous peine de péché mortel, lors même que vous auriez à craindre la critique & la cenſure du public, c'eſt la déciſion formelle de ſaint Thomas; (k) *prætermittitur correctio fraterna cum peccato mortali, quando formidatur judicium vulgi.* Lors donc que vous pouvez prudemment exercer la correction fraternelle, vous perdez la grace ſanctifiante, l'amitié de Dieu, votre éternité, ſi vous ne la faites, & ſi le péché de votre frere eſt conſidérable; ſi au contraire vous uſez de cette miſéricorde à ſon égard, vous procurez la gloire de Dieu & le ſalut de votre prochain, vous ſauvez encore votre ame, & vous méritez que Dieu vous pardonne vos péchés; Dieu vous le promet par

(i) *Eccl. 19.* (k) *2. 2. Quæſt. 33.*

un de ſes apôtres : mes freres, vous dit ſaint Jacques, (1) ſi quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin de la vérité, & que quelqu'un l'y faſſe rentrer, qu'il ſache que celui qui convertit un pécheur, & le retirera de ſon égarement, ſauvera ſon ame de la mort, & couvrira la multitude de ſes péchés; *ſalvabit animam ejus à morte, & operiet multitudinem peccatorum.*

Tant & de ſi précieux avantages ne pourront-ils pas nous déterminer à corriger nos freres? formons ici, mes freres, devant Dieu qui nous le commande, ces réſolutions ſi utiles à notre ſalut, de nous reprendre mutuellement, & de trouver bon qu'on nous corrige. Et vous, Seigneur, donnez-nous le zéle, la douceur, la fermeté, & toute la prudence néceſſaire pour corriger nos freres utilement & efficacement, inſpirez-nous aſſez de docilité, d'humilité & de reconnoiſſance pour profiter des corrections qu'on nous fera, afin qu'à la mort il ne ſe trouve plus en nous de vices à punir, mais des vertus à recompenſer pendant toute l'éternité bienheureuſe que je vous ſouhaite. Ainſi ſoit-il.

(1) *Cap.* 5.

# EVANGILE

## du Dimanche des Rameaux. *Math. 21.*

*EN ce tems-là, Jeſus étant près de Jéruſalem, & étant déja arrivé à Bethphagé, près de la montagne des oliviers, il envoya deux de ſes diſciples, & leur dit : Allez à ce village qui eſt devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesſe liée, & ſon ânon auprès d'elle ; déliez-la, & me l'amenez. Que ſi quelqu'un vous dit quelque choſe, dites-lui que le Seigneur en a beſoin, & auſſi-tôt il les laiſſera emmener. Or tout ceci s'eſt fait, afin que cette parole du prophete fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté ſur une ânesſe, & ſur l'ânon qui eſt ſous le joug. Les diſciples s'en allerent donc, & firent ce que Jeſus leur avoit commandé. Et ayant emmené l'ânesſe & l'ânon, il les couvrirent de leurs vêtemens & le firent monter deſſus. Une grande multitude de peuple étendit ſes vêtemens le long du chemin, & les autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il paſſoit. Et tous enſemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le ſuivoient, crioient : Hoſanna ſalut & gloire au fils de David : Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.*

### *Homélie ſur le triomphe de Jeſus-Chriſt.*

ENfin, mes freres, nous voilà arrivés à ces tems de ſalut auſquels nous nous préparons depuis le commencement du carême ; les grands myſteres de notre ſainte religion, le triomphe

auguſte de notre divin Sauveur, l'inſtitution de ſon ſacerdoce éternel, & de ſon ſacrifice perpétuel, l'excès de ſes ſouffrances, l'opprobre de ſa mort, le repos de ſa ſépulture, la gloire de ſa réſurrection, ſont les myſteres adorables dont nous ſerons occupés déſormais, & faſſe le ciel que ce ſoit avec tout le recueillement & toute la ferveur que le ſouhaiteroit l'Egliſe qui vous les propoſe! quels avantages ſpirituels n'en tireriez-vous pas? En conſidérant le triomphe du Sauveur à Jéruſalem, vous vous rappelleriez celui des ſaints dans le ciel, & l'eſpérance de la même gloire vous porteroit à la pratique des mêmes vertus. En méditant ſur le ſacerdoce & le ſacrifice de la loi nouvelle, vous apprendriez à vous unir à la victime qui s'immole tous les jours ſur nos autels, & par là vous mériteriez de lui être unis ſur l'autel ſublime qui eſt dans le ciel en la préſence de la majeſté divine. En vous repréſentant vivement les douleurs du Sauveur, ſa mort & ſa ſépulture, vous comprendriez combien horrible eſt le péché qui a ainſi fait ſouffrir un homme Dieu : vous concevriez pour lui toute l'horreur qu'il mérite, vous y renonceriez pour jamais, & il ne régneroit plus dans votre cœur, Jeſus-Chriſt ſeul en poſſéderoit l'empire.

Conſidérons-les donc ces grands objets de notre religion, méditons-les, rendons-nous-les auſſi préſens que s'ils s'opéroient à nos yeux; & pour cela tranſportons-nous en eſprit à Jéruſalem, mettons-nous à la ſuite du roi d'Iſraël qui y entre en triomphe, examinons avec une ſainte curioſité toutes les circonſtances de ce triomphe. Oh! que ce ſpectacle eſt digne d'un chrétien, qu'il eſt édifiant, qu'il eſt inſtructif! on y voit le fils de David prendre poſſeſſion du trône de ſon pere, régner ſur les eſprits par l'étendue infinie de ſes lumie-

res, & ſur les cœurs, par des vertus aimables qui les raviſſent. On y voit des peuples qui étendent leurs habits dans les endroits où il doit paſſer; qui portent des palmes & des branches d'oliviers en ſigne de la victoire & de la paix qu'ils eſperent; qui reconnoiſſent pour Meſſie & pour roi de la nation, celui qui s'eſt depuis fait connoître pour le Dieu de tout l'univers. Nous y verrons donc, & ce qui doit faire regner Jeſus-Chriſt ſur nos eſprits & nos cœurs, & ce qu'il faut faire pour honorer ſon triomphe; ce ſera là le point principal dont je me propoſe de vous entretenir aujourd'hui, & parce qu'il eſt de la derniere importance de paſſer cette ſemaine dans la plus grande dévotion qu'il eſt poſſible, j'ajouterai un plan très-abregé des exercices ſpirituels dont vous pourrez vous occuper les quatre derniers jours de la ſemaine.

Profitez de ce tems, je vous en conjure, mon cher auditeur, c'eſt le plus précieux de toute votre vie. Dans toute la religion il n'eſt point de penſées plus touchantes que le ſouvenir des myſteres que nous célébrons; & ſi vous n'en êtes touchés, ah! je tremble pour votre ſalut; ſi vous n'aſſiſtez aux ſpectacles étonnans que l'Egliſe vous met devant les yeux avec les diſpoſitions de ces ſaintes femmes qui ſuivoient le Sauveur au calvaire en pleurant, ah! je crains que vous n'y aſſiſtiez comme les juifs & les gentils qui l'ont crucifié, je crains que votre dureté ne renouvelle toutes les douleurs de ſa paſſion.

Mon Dieu, éloignez de nous un tel malheur, inſpirez-nous des ſentimens dignes de cet amour infini que vous nous avez témoigné dans ce tems: pénétrez-nous bien des vérités que renferme votre Evangile, afin que vous régniez en nous ſur la terre, & qu'enſuite nous régnions

avec vous dans le ciel ; c'eſt, mes freres, tout le fruit que je déſire tirer de cette inſtruction. Pour y réuſſir je vous expliquerai ce qui concerne le triomphe de Jeſus-Chriſt à Jéruſalem, conformément à notre Evangile, c'eſt-à-dire, ce que le Sauveur a fait à l'egard des juifs, & ce que les juifs ont fait à l'égard du Sauveur, cette explication vous fera comprendre deux choſes qui feront la matiere de ce diſcours : vous verrez d'abord par quels titres Jeſus-Chriſt mérite de régner ſur vous, ce ſera le ſujet de mon premier point : vous verrez enſuite par quelles pratiques de religion vous pouvez mériter que Jeſus-Chriſt régne ſur vous, ce ſera le ſujet de mon ſecond point. En deux mots.

Les titres du triomphe de Jeſus-Chriſt ſur les chrétiens.

Les pratiques du chrétien honorant le triomphe de Jeſus-Chriſt, c'eſt ce qui demande toute votre attention.

*Premier Point.*

Les juifs charnels & même les apôtres pendant long-tems, ſe ſont imaginés que le royaume du Meſſie ſeroit un royaume purement temporel. Suivant leurs idées il devoit ſe mettre à la tête des armées, délivrer ſa nation du joug des romains, lui ſoumettre les peuples voiſins & les nations étrangeres, remporter des victoires, & faire des conquêtes plutôt que livrer des combats, établir par tout Iſraël une paix profonde, & procurer une abondante fertilité, afin de rendre cette paix délicieuſe ; voilà l'idée qu'avoient conçu la plûpart des juifs touchant la nature du régne que le fils de David devoit exercer ſur la terre ; idée vaine & terreſtre ! penſée chimérique & ambitieuſe que Jeſus a travaillé à détruire toute ſa

vie par ſa conduite & par ſes inſtructions ! Par ſa conduite, en naiſſant dans l'obſcurité, en vivant dans la pauvreté, en refuſant la royauté lorſqu'on a voulu la lui offrir ; par ſes inſtructions, en enſeignant qu'à la vérité les prophéties s'accompliroient en lui, qu'il monteroit ſur le trône de David ſon pere, que ſon régne ſeroit éternel, qu'il régneroit d'un pôle à l'autre, & de l'orient à l'occident ; mais que cependant ſon royaume ne ſeroit pas de ce monde, ni dans ſes loix, ni dans ſes maximes, ni dans ſes récompenſes, ni dans ſes peines, ni dans ſon objet : que les princes de ce monde ne régnoient que ſur les corps, au lieu qu'il prétendoit régner au milieu des hommes ſur leurs eſprits & ſur leurs ames ; *regnum Dei intra vos eſt.*

Sur quoi donc ce fils adorable de Marie a-t'il pu établir ſa prétention ? à ce nom auguſte, vous le ſavez déja, & il ſemble que je n'aye plus rien à vous dire pour vous apprendre à ſoumettre vos lumieres & vos déſirs, aux lumieres & aux volontés de ce roi dont nous célébrons le triomphe. A ce nom, vous vous rappellez tout ce que la foi vous enſeigne de la divinité du Verbe incarné ; ſa ſageſſe infinie, ſa puiſſance ſans borne, ſes miſéricordes éternelles, ſes bontés infinies, toutes ſes beautés qui enchantent & qui raviſſent les anges mêmes qui ont toujours un nouveau déſir de le voir, & vous lui dites intérieurement : régnez ſur moi, fils de David ! régnez ſur mon eſprit pour en régler les penſées, régnez ſur mon cœur pour en ſanctifier tous les mouvemens, ſervez-vous de votre beauté, & de votre majeſté, ainſi que d'un arc tendu, pour pénétrer nos ames ; avancez-vous vers nous, & établiſſez-y votre régne, en nous découvrant la vérité, en nous inſpirant la douceur, en juſtifiant ces conſciences

ſouillées de toute ſorte d'iniquités ; *ſpecie tuâ & pulchritudine tuâ, intende, proſperè procede, & regna.* (a) Cependant, mes freres, permettez qu'au moins je vous fortifie dans cette foi, & ces diſpoſitions dans leſquelles je vous ſuppoſe : ſouffrez qu'en vous expliquant le ſaint Evangile, j'inſiſte ſpécialement ſur deux titres qu'il me découvre, & qui prouvent combien il eſt juſte qu'enfin nous ſoyons pleinement unis à Jeſus-Chriſt d'eſprit & de cœur.

A qui, je vous prie, des hommes environnés de ténébres, incertains dans leurs connoiſſances, inconſtans dans leurs opinions, peuvent-ils ſoumettre plus raiſonnablement leurs eſprits qu'à celui qui connoît tout, qui eſt incapable de ſe tromper, & qui ne varie jamais dans ſes jugemens ? A qui, je vous prie encore, des hommes nés pour aimer le bien, donneront-ils leurs cœurs avec plus de juſtice qu'à celui qui ſeul les mérite, & les mérite par tous les titres les plus invincibles ? Hâtons-nous donc de faire régner Jeſus-Chriſt ſur nos eſprits, car il eſt la ſouveraine vérité, le prophete par excellence, & l'objet des prophetes ; invitons-le à régner ſur nos cœurs, car il eſt la ſouveraine amabilité, l'humilité, la bonté & la douceur même ; en voici des preuves victorieuſes, ſuivez-moi & reconnoiſſez d'abord les divines lumieres dont Jeſus-Chriſt étoit éclairé.

*En ce tems-là, Jeſus étant près de Jéruſalem, & étant arrivé à Bethphagé, près de la montagne des oliviers, il envoya deux de ſes diſciples ; cùm appropinquaſſent Jeroſolymis & veniſſent Bethphage ad montem oliveti, tunc Jeſus miſit duos diſcipulos.* Ce tems dont parle l'Evangile, eſt ce même jour dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Le

(a) *Pſ.* 44.

Sauveur après avoir reſſuſcité Lazare à Béthanie, s'étoit retiré d'abord, afin d'éviter la foule qui venoit tous les jours, pour s'aſſurer de ce grand miracle de ſes propres yeux; il y revint quelques tems après, & y ſoupa. Les peuples le ſûrent à peine, qu'ils ſortirent auſſi-tôt de Jéruſalem & des endroits voiſins, pour le viſiter dans cette ſainte maiſon. Jeſus-Chriſt s'étant avancé de Béthanie juſqu'à Bethphagé, lieu ſitué entre Béthanie & Jéruſalem, dit à deux de ſes diſciples : *allez à ce village qui eſt devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesſe liée & ſon ânon auprès d'elle; dicens eis : ite in caſtellum quod contra vos eſt, & ſtatim invenietis aſinam alligatam & pullum cum eâ.* Voilà la premiere preuve des lumieres ſupérieures de Jeſus-Chriſt : ces animaux qu'il envoye chercher ſont éloignés & hors de la portée de ſes yeux; il eſt donc impoſſible qu'il les apperçoive avec une lumiere purement humaine, & qu'il aſſure ſes apôtres, ſans aucune ambiguité, qu'ils les trouveront. Il avoit donc en lui une connoiſſance plus qu'humaine; & une ſeconde preuve qui peut confirmer cette premiere, ſe tire de ce qu'il dit à ſes apôtres, *de délier & de lui amener* ces animaux; *ſolvite & adducite mihi :* car, ſi nous conſultons ici les Peres de l'Egliſe, que ſignifient ces liens que les apôtres reçoivent ordre de délier? ce ſont les péchés qu'ils doivent un jour remettre ou retenir, ſuivant les diſpoſitions des pénitens. Le Sauveur voyoit donc alors ( ce que Dieu ſeul pouvoit voir, & dont il pouvoit ſeul être auteur; ) il voyoit donc un tems où ſon empire ſpirituel ſeroit rétabli, où il auroit des miniſtres qui gouverneroient les ames, & des fidéles qui viendroient à eux pour obtenir la rémiſſion de leurs péchés. Oui, mes freres, il avoit alors

devant les yeux tous les paſteurs & les ouailles, qui devoient être juſqu'à la conſommation des ſiécles, & c'eſt à vos paſteurs, c'eſt à moi, de même qu'aux apôtres, qu'il ordonnoit de venir à vous pour délier vos péchés, & vous conduire à lui. Je ſuis venu ſouvent pendant cette ſainte quarantaine, mes exhortations ont été plus fréquentes, j'ai ſemé abondamment la ſemence de la divine parole dans vos cœurs; enfin le tems précieux de la moiſſon eſt arrivé, les tribunaux ſacrés de la pénitence vous ſont ouverts pendant ce tems paſchal ſur-tout; l'Egliſe vous y appelle, vous prie, vous commande, & même vous contraint, ſous peine de ſes cenſures, de vous y préſenter; elle vous ordonne de vous confeſſer une fois l'an à votre propre paſteur, & ce tems eſt ſelon l'uſage & les réglemens du diocéſe, celui de cette quinzaine, à commencer d'hier juſqu'au premier dimanche d'après Pâques incluſivement; elle ajoute à ce premier commandement celui de recevoir du paſteur la communion du corps & du ſang adorable du Seigneur; elle vous menace, ſi vous ne ſatisfaites à cette loi, de vous priver de l'entrée de l'Egliſe pendant la vie, & de la ſépulture eccléſiaſtique après la mort.

Ce commandement eſt tout à votre avantage; l'Egliſe en vous le faiſant, ne ſe propoſe que votre ſalut, que de vous obliger de rentrer en vous-mêmes, de régler votre conſcience, de rompre vos attaches criminelles pour en contracter de ſaintes & d'innocentes avec Dieu. Ah! recevez-le donc avec ſoumiſſion, rempliſſez-le avec ferveur.

Cette confeſſion & cette communion que l'Egliſe vous ordonne, eſt une confeſſion valide, & une ſainte communion: loin de ſatisfaire au précepte par une confeſſion nulle & une communion

faite en état de péché, vous commettriez encore des horribles ſacriléges. Ah ! n'approchez donc de la pénitence, qu'après une recherche exacte de votre vie, que dans la réſolution de déclarer tous vos péchés, & de mourir plutôt que d'offenſer le Seigneur : Ah ! venez donc vous aſſeoir à la table du Seigneur, mais revêtez-vous de l'habit nuptial ; apportez l'innocence à l'autel, & qu'aucun Judas n'oſe s'y préſenter.

Cette confeſſion & cette communion ſont des ſacremens que l'Egliſe vous ordonne de recevoir de votre propre paſteur, & par ce propre paſteur, ſans exclure ni le ſouverain pontife, ni l'évêque du diocéſe, qui ſont en tout tems vos premiers paſteurs ; elle entend le curé ſpécialement chargé du ſoin de vos ames. Adreſſez-vous donc à votre paſteur préférablement à tout autre, votre intérêt le demande ; car, je vous prie, pourquoi l'Egliſe l'a-t'elle ordonné de la ſorte ? c'eſt parce qu'il eſt dit dans l'Evangile, que les ouailles connoiſſent leurs paſteurs ; c'eſt parce qu'elle veut faire rentrer dans le bercail les ouailles qui s'en ſeroient éloignées le reſte de l'année pour courir après des étrangers ; c'eſt parce que je dois vous connoître mieux que tout autre à qui vous vous adreſſerez, & que connoiſſant mieux le mal, je dois être plus en état d'y apporter reméde ; c'eſt qu'il eſt impoſſible que des étrangers ſachent quelles ſont vos paſſions dominantes, vos inclinations, les dangers auſquels vous êtes expoſés, les abus qui régnent dans les familles & toute une paroiſſe, & qu'il eſt très-difficile qu'il vous conduiſe auſſi ſûrement à Dieu, que celui que Dieu a particuliérement chargé du ſoin de votre ſalut.

Ce commandement de la confeſſion & de la communion annuelle, vous oblige ſous peine de cenſure, qui n'eſt pas portée à la vérité, mais

que l'évêque eſt en droit de porter, auſſi-tôt qu'il ſera averti de votre négligence ; une telle menace ſuppoſe coupable de péché mortel celui à qui on la fait : voudriez-vous en ajouter un nouveau à ceux que vous avez déja commis ? ſeriez-vous aſſez malheureux pour offenſer votre Dieu dans un tems où il vous donne les marques d'une tendreſſe héroïque ? aſſez cruels & aſſez impies pour inſulter à Jeſus-Chriſt ſur ſa croix, dans ce tems qui nous rappelle les douleurs de ſa paſſion ? ne craindriez-vous pas d'être ſéparés du corps des fidéles, exclus des ſuffrages de l'Egliſe ? ah ! il eſt une choſe que je crains encore plus pour vous, je tremble lorſque je penſe à la maudite honte dont vous ſerez les eſclaves dans ces jours. Le ſaint concile de Latran que je ne fais que vous rappeller ici, dit que ſi le confeſſeur le juge expédient, il remettra ſon pénitent à un autre tems que celui de la quinzaine, pour l'abſoudre & l'admettre à la ſainte table. Pluſieurs de cette aſſemblée pourroient être dans ce cas. Dans quel eſprit devroient-ils accepter le délai qu'on leur propoſera ? Ils devroient s'en humilier, reconnoître que c'eſt là une partie de la peine que méritent leurs péchés, que la paix qu'on leur donneroit plutôt, ſeroit une fauſſe paix qui les endormiroit dans le crime, que l'abſolution qu'ils recevroient, ne ſerviroit qu'à les lier devant Dieu, eux & leurs confeſſeurs ; qu'il eſt heureux pour eux d'avoir trouvé un médecin qui n'ait point d'égard à leur fauſſe délicateſſe ; voilà ce que l'on devroit faire, & que fait-on ? on pleure, on prie, on promet, on déguiſe, on tâche de ſurprendre, & ſi on ne le peut, on s'irrite, on s'emporte, on en cherche de plus indulgens à qui on craint d'en dire trop en diſant tout. On ſort du tribunal ſacré où on a entendu un arrêt de condamnation plutôt que d'abſolution, & du même

pas on va au pied des autels avaler ſa ſentence, s'incorporer ſon jugement, ſe faire un poiſon mortel de la nourriture la plus ſalutaire. Grand Dieu ! eſt-ce donc là ce que nous verrons dans ces jours ? vous crucifiera-t'on de nouveau dans un tems où vous clouez nos péchés à la croix ? en coûtera-t'il moins pour mettre votre chair innocente en lambeaux, que pour rompre les liens de ces crimes ? en forgera-t'on pour attacher le Sauveur à un infame poteau, tandis qu'il envoye délier les nôtres ? quelle cruauté ! quelle ingratitude ! mais, je l'eſpere, ce ne ſera pas la vôtre, nous irons à vous, mes freres ! comme Jeſus-Chriſt nous le commande, & vous viendrez à nous dans les diſpoſitions d'un cœur couverti : nous délierons ſur la terre, & vous ferez en ſorte que Dieu délie dans le ciel ; nous travaillerons tous conjointement à votre parfaite réconciliation avec le Seigneur ; c'eſt le fruit que nous attendons de ce miniſtere que Jeſus-Chriſt marquoit en envoyant ſes deux diſciples. Il prévoyoit donc pour en revenir à mon objet principal, il prévoyoit avec l'établiſſement de ſon Egliſe, la maniere dont elle ſeroit gouvernée, & par conſéquent il y avoit en lui une ſcience divine, puiſque ſuivant l'apôtre, les anges mêmes ignoroient l'économie de ce myſtere.

Une troiſiéme preuve qui peut confirmer cette ſeconde, ſe tire de ces paroles de Jeſus-Chriſt à ſes apôtres : *ſi quelqu'un vous dit quelque choſe, dites-lui que le Seigneur en a beſoin, & auſſi-tôt il les laiſſera emmener ; & ſi quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet, & confeſtim dimittet eos.* Quelle pénétration de cet homme-Dieu ! il voit les choſes qui ne ſont pas encore, comme celles qui exiſtent déja ; les diſpoſitions du cœur les plus cachées lui ſont auſſi préſentes que ce qui eſt expoſé au plus grand

jour ; peut-être n'a-t'il jamais été connu du maître de ces animaux ; il aſſure cependant qu'il les laiſſera aller ſur la ſeule parole des apôtres ; je ne ſai ce que nous devons admirer ici davantage ou de la ſcience du Sauveur ou de ſa puiſſance. Quelles lumieres que celles qui éclairent les plus ſombres ténébres ? quelle prévoyance que celle qui découvre ſans craindre d'erreur ce qui peut également être ou ne pas être ? mais d'où venoit-elle cette prévoyance ? du pouvoir admirable que Jeſus-Chriſt exerçoit ſur les cœurs.

Qu'il paroît bien ce pouvoir dans le reſpect que lui témoignent les peuples dans ſon triomphe ! car d'où pouvoit, je vous le demande, venir cet appareil extérieur, & toutes ces marques de vénération ? un homme vétu pauvrement, monté ſur un âne, accompagné de diſciples pauvres comme lui, étoit-il un objet capable de faire ſortir une grande quantité de peuple d'une ville capitale comme en triomphe devant lui ? Il falloit donc, comme le remarque ſaint Bernard, que le Dieu de gloire qui étoit caché ſous les apparences de baſſeſſe & de pauvreté, remuât, excitât, attirât ſecrétement leurs cœurs ; *in hæc ipſa præconia eorum ( quod dubium non eſt ) animos excitavit.* Nos cœurs ſont donc dans la main du Seigneur comme l'argile entre les mains du potier, il les incline par-tout où il lui plaît ſans bleſſer la liberté, il répond de la volonté de cet homme à qui appartenoient les animaux dont parle l'Evangile ; c'eſt qu'il devoit l'inſpirer lui-même, & le diſpoſer à accorder tout ce que lui demanderoient les apôtres. Vous voyez donc auſſi, Seigneur ! ce qui eſt caché au fond de nos cœurs, rien de ce que nous avons fait, rien de ce que nous ferons dans la ſuite ne vous eſt inconnu : vous appercevez dans le paſſé une conduite,

hélas ! trop peu réguliere ; prévoyez-vous dans la ſuite une converſion parfaite ? un repentir ſincere de nos fautes ? opérez en nous cet heureux changement, ſoyez-nous propice, portez, contraignez, s'il le faut, nos volontés rébelles à vous aimer ; *noſtras etiam rebelles ad te compelle propitius voluntates.* (b) Ou plutôt faites que nous l'opérions avec vous, que nous ſoyons fidéles à tant de graces que vous nous accordez dans ce tems, que nous mourrions au péché pour ne vivre que pour vous déſormais ; que nous vous faſſions l'offrande de nous-mêmes, celle de notre eſprit, comme à la vérité ſouveraine, celle de notre cœur, comme à la ſouveraine amabilité.

Combien notre Evangile ſeul ne découvre-t'il pas de caracteres charmans dans la perſonne de Jeſus-Chriſt ? quelle humilité, quelle bonté, & quelle douceur ne laiſſe-t'il pas appercevoir dans ſon triomphe ? Voici ce que rapporte l'évangéliſte : *Or tout cela s'eſt fait*, nous dit-il, *afin que cette parole du prophete fût accomplie : dites à la fille de Sion, voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté ſur une âneſſe, & ſur l'ânon de celle qui eſt ſous le joug ; hoc autem totum factum eſt ut adimpleretur quod dictum eſt per prophetam : dicite filiæ Sion, ecce rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper aſinam & pullum filium ſubjugalis.* C'eſt à Jéruſalem que le prophete adreſſoit la parole dans le ſens littéral, & dans le ſens ſpirituel, c'eſt à nos ames ; dans le premier ſens, voici donc comme Zacharie conſoloit Jéruſalem.

Soyez ravie de joye, fille de Sion, & vous fille de Jéruſalem, pouſſez des cris d'allégreſſes, vos voiſins ceſſeront d'être vos ennemis, ils ſeront comme vous ſoumis à notre Dieu ; le Seigneur

(b) *Coll. Eccl.*

vous

vous regarde d'un œil favorable. Voici celui qui fait l'objet de vos déſirs & de vos attentes, il vient régner ſur vous; *ecce rex tuus*: ah! gardez-vous de dire que vous ne voulez pas de ſon régne: il vient à vous, c'eſt pour vous ſpécialement que le Verbe s'eſt fait chair; *venit tibi*. Ah! prenez donc garde de le mépriſer dans le myſtere de ſes humiliations: c'eſt pour vous communiquer ſa juſtice & opérer votre ſalut, *juſtus & ſalvator*. Ah! ne négligez donc pas une grace ſi précieuſe: il paroît pauvre & dans un état de pauvreté; *ipſe pauper & aſcendens ſuper aſinam*. Ah! ne croyez donc pas qu'il vienne faire des heureux ſur la terre: il eſt le ſeul qui doit paroître après Salomon monté ſur une ânesſe; ah! recevez donc comme votre libérateur celui qui entrera ainſi en triomphe à Jéruſalem; voilà; ſuivant le premier ſens de la prophétie, ce que dit le prophete à Jéruſalem: or la prophétie ainſi expliquée à la lettre, a ſon accompliſſement dans la perſonne du Sauveur; c'eſt ce que vous allez entendre.

*Les diſciples*, ajoute ſaint Mathieu, *les diſciples s'en allerent donc, & firent ce que Jeſus leur avoit commandé; euntes autem diſcipuli, fecerunt ſicut præcepit illis Jeſus: Et ayant emmené l'ânesſe & l'ánon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter deſſus; & adduxerunt aſinam & pullum, & impoſuerunt ſuper eos veſtimenta ſua, & eum deſuper ſedere fecerunt.* Voilà ce qui montre l'accompliſſement de la prophétie, & avec lui la profonde humilité dont le Meſſie a daigné nous donner l'exemple; car pourquoi a-t'il voulu monter ſur une ânesſe plutôt que de paroître avec une pompe royale, puiſque le prophete annonçoit la venue d'un roi? eſt-ce parce que la loi de Moyſe avoit défendu la magnificence avec laquelle les princes aujourd'hui prennent poſſeſſion de leurs

conquêtes ? mais on ne lit cette défenſe nulle part, & quand elle exiſteroit, le Sauveur n'y étoit pas ſoumis : eſt-ce par néceſſité qu'il en a uſé de la ſorte ? mais cette pauvreté étoit volontaire, & dans ſa pauvreté il étoit maître de tout : c'étoit donc pour nous faire voir en quoi conſiſte la véritable magnificence, pour nous montrer qu'elle ne conſiſte pas dans cette pompe mondaine qui fait l'admiration des ames vaines, mais dans l'humble mépris qu'on fait de cette pompe & de tous les objets qui la forment.

En effet, ſi nous jugions de la gloire de ce monde & de celle du Sauveur avec des lumieres pures, celle-ci ne nous paroîtroit-elle pas abſolument effacée par la premiere ? Il eſt vrai, le roi d'Iſraël n'entre pas dans ſa capitale ſur un char traîné par les tigres & les lions, mais nos paſſions ne ſont-elles pas plus indomptables & plus dangereuſes que ces bêtes féroces ? & ne nous a-t'il pas donné l'exemple & la force néceſſaire pour les vaincre ? il eſt vrai, il n'eſt pas précédé de rois enchaînés, ou ſuivi d'eſclaves chargés de dépouilles, ou environné de peuples vaincus ; ah ! c'eſt que ſa gloire ne conſiſte pas à faire des malheureux, & à répandre comme les conquérans le ſang de ſes ennemis ; il ne triomphe que quand chacun eſt content ; voilà pourquoi on ne le voit environné que des démoniaques qu'il a délivrés, des aveugles qu'il a éclairés, des lépreux qu'il a purifiés, des boiteux qu'il a fait marcher, des paralitiques qu'il a guéris, des pauvres qu'il a ſoulagés. Il eſt vrai, nous n'appercevons dans ſon entrée ni les arcs de triomphe, ni le faſte des grandeurs, ni l'éclat de l'opulence, mais n'eſt-ce pas là ce qu'il venoit condamner ? & d'ailleurs, quelle grandeur y a-t'il à étaler aux yeux des peuples des ſuperbes vêtemens, de leſtes équipa-

ges, des chars dorés ? la providence ne prodigue-t'elle pas tous les jours ces biens aux hommes les plus vicieux ? Oh qu'il eſt bien plus glorieux pour notre roi de n'avoir pour ornement que ſes vertus & ſes perfections, pour cortege qu'une foule de pauvres malheureux comblés de ſes miſéricordes, pour inſtrumens de ſon triomphe que des palmes coupées à ſon honneur, & pour tapis que les habits de ceux qui l'accompagnent ! qu'un tel triomphe eſt bien proportionné au caractere de Jeſus-Chriſt ! que les cris qui retentiſſent de toutes parts, & que les démonſtrations publiques de joye, montrent bien qu'il n'eſt décerné qu'à une vertu unique dans ſon genre ! Qu'on me vante tant qu'on voudra les triomphes de Catons dans l'hiſtoire profane, & des Jéhus dans l'hiſtoire ſacrée, jamais ils n'auront rien qui approche de celui de mon Sauveur. En vain le libertin & l'incrédule feront des railleries ſacriléges ſur la maniere dont il entre à Jéruſalem, pour moi je n'y verrai jamais qu'une profonde humilité qui enléve mon eſtime & mon amour.

Quelle miſéricorde ne fait-il pas encore paroître ? il verſe des larmes ſuivant la remarque d'un autre évangéliſte, il s'écrie en s'approchant de la ville de Jéruſalem : ah ! ville ingrate & meurtriere des prophetes ! ſi tu avois au moins compris dans ce jour qui t'eſt donné ce qui peut te procurer la paix ! ſi tu ſavois que celui qui vient vers toi eſt ton roi ! ſi tu connoiſſois les ſentimens de douceur & de bonté dans leſquels il te viſite ! ſi tu pouvois apprécier la paix qu'il veut te procurer ! mais hélas ! tout eſt caché à tes yeux : c'eſt ainſi que le Sauveur déploroit le triſte ſort de l'infortunée Jéruſalem dans le tems même de ſon triomphe. Eſt-il rien qui puiſſe mieux faire ſentir la tendreſſe du Sauveur, que ſes

cris & ſes larmes? & ſur quoi donc pleuroit-il? ſur l'infidélité de Jéruſalem, ſur les péchés de tous les hommes, ſur les vôtres, mon cher auditeur, & ſur ceux ſpécialement qui ſe commettront dans ce ſaint tems. Seriez-vous encore diſpoſés à en commettre, un Dieu touché de douleur juſqu'aux larmes ſur votre état, ne vous toucheroit-il pas? voici encore une autre preuve de ſa bonté que nous fournit l'hiſtoire de ſon triomphe.

Ce divin Sauveur va à Jéruſalem, où il ſait que dans cinq jours il doit être raſſaſié d'opprobres; cependant il y marche en triomphe, il lui tarde de voir arriver le moment où il doit recevoir le baptême de ſes ſouffrances. Quel amour pour vous & pour moi! puiſque la foi nous enſeigne que c'eſt pour chacun de nous qu'il a ſouffert; les ſcribes & les phariſiens ont le cœur plein de haine contre lui, il les cherche avec un cœur plein de tendreſſe, il vient comme un agneau ſe livrer à eux dans le tems précis où on ſépare les agneaux deſtinés à la pâque.

Enfin (ceci fait voir quelle douceur il joignoit à ſes infinies miſéricordes,) lorſque ſes ennemis lui reprochent de ſouffrir les acclamations du peuple, il répond avec une patience admirable, que les pierres, au défaut du peuple & des enfans, chanteroient ſes louanges; *ſi hi tacuerint, lapides clamabunt.* (c)

Ce n'eſt pas ſeulement à Jéruſalem qu'il a donné ces rares exemples d'humilité, de miſéricorde & de douceur; ſes vertus paroiſſent encore aujourd'hui dans le Sacrement de nos autels. Quelle eſt ici ſon humilité? dans le ciel les anges l'adorent en tremblant, & dans le myſtere de ſon amour pour les hommes, il conſent que des pécheurs audacieux le mépriſent & l'outragent. Dans le

(c) *Luc. 19.*

ciel il eſt environné de gloire éclatante; ici il ſe dérobe à l'aſpect des mortels ſous les viles apparences du pain & du vin; dans le ciel tous les ſaints s'empreſſent à lui préſenter leurs hommages, ici on l'abandonne, on l'oublie. Quelle eſt ici ſa bonté envers nous? il ne fait ſa demeure dans nos tabernacles que pour ſe donner à nous, pour être notre nourriture ſpirituelle, pour nous fortifier de ſa préſence & de ſes dons. Quelle eſt ici ſa douceur à notre égard? je l'ai obſervé il n'y a qu'un moment, c'eſt à chacun de nous, dans le ſens ſpirituel, qu'il adreſſe les paroles du prophete Zacharie que rapporte ſaint Mathieu; or qu'y a-t'il de plus énergique que ces paroles, pour nous faire connoître ſon extrême douceur envers nous? c'eſt comme s'il diſoit à notre ame:

Fille de Sion, réjouiſſez-vous, & penſez à celui qui vient à vous, c'eſt le roi du ciel & de la terre; *ecce rex.* Si c'étoit un prince du monde qui vous fît cet honneur, vous lui prépareriez un appartement digne de lui autant qu'il dépendroit de vous; votre cœur eſt le lieu que je déſire habiter, la ſainteté eſt le ſeul ornement qui me plaît. Avec quel empreſſement ne devez-vous donc pas travailler à vous mettre en état de grace? ce roi qui vient à vous, c'eſt le vôtre ſpécialement, vous êtes à lui comme ſon héritage & ſa conquête; *ecce rex tuus.* Un ſujet ne diſpoſe de rien que conformément aux régles établies par ſon roi: les régles que j'ai établies, c'eſt de me faire hommage de vos penſées, de vos déſirs, de votre tems, de votre vie, de tout ce que vous êtes. Cet hommage pourroit-il vous coûter quelque choſe? eſt-il pour vous titre plus honorable que celui de ſerviteur à mon égard, & que celui de roi que je prends envers vous? Ce roi qui vient à vous, vient pour vous en particulier: fuſſiez-vous ſeul à invoquer

mon nom, je ſerai attentif à vos prieres ; fuſſiez-vous ſeul aſſis à mon banquet, vous participerez à mon corps & à mon ſang ; c'eſt pour vous perſonnellement que j'ai livré ce corps, & verſé ce ſang, c'eſt pour vous ſpécialement que j'ai inſtitué le Sacrement qui les renferme, c'eſt vous particuliérement que j'invite, c'eſt avec vous ſur-tout que je veux célébrer la pâque ; *ecce rex tuus venit tibi.* Serez-vous inſenſibles à une grace ſi ſinguliere, à un amour ſi marqué ? Ce roi vient à vous non dans l'appareil de ſa gloire, elle vous éblouiroit ; non avec le bruit des tonnerres, il vous intimideroit ; non ſur ſon tribunal pour vous juger, la crainte vous en éloigneroit, mais avec une ſimplicité qui raſſure, une condeſcendance qui étonne, une manſuétude qui charme ; *ecce rex tuus venit tibi manſuetus.* Si un grand du monde ſe rabaiſſoit ainſi juſqu'à vous pour vous élever juſqu'à lui, qu'il fût toujours prêt d'aller à vous lorſque vous iriez à lui, vous vous croiriez avec raiſon le plus ingrat des hommes ſi vous ne répondiez à ces diſpoſitions ſi bienfaiſantes. Eh ! ma douceur ne pourra-t'elle donc pas vous attirer à moi ? Ce roi vient à vous non pour s'enrichir de vos biens, mais pour vous combler des ſiens, il y vient comme ſource de toute juſtice, comme votre Sauveur ; *juſtus, ſalvator.* Vous avez un beſoin abſolu de mes graces, vous ne pouvez expier vos fautes paſſées, vous préſerver du péché à l'avenir, faire aucun bien méritoire ſans mon ſecours ; je vous l'offre, le refuſerez-vous ?

C'eſt ainſi, mon cher auditeur, que Jeſus-Chriſt vous parle du fond de nos tabernacles où il eſt pour votre conſolation ; un langage ſi doux a-t'il touché vos cœurs ? ſont-ils enfin à ce Dieu de bonté ? ſa douceur, ſes miſéricordes, ſon humilité, tant d'amabilités vous paroiſſent-elles être des

titres ſuffiſans pour les lui donner? Il eſt la ſouveraine vérité, & vous n'êtes que ténébres : cette ſimple réflexion ne ſuffit-elle pas pour vous engager à plier votre eſprit ſous le joug de la foi, à croire tout ce qu'il vous révele, à ne ſuivre d'autres lumieres que celles de l'Evangile? Tranſportons-nous donc en eſprit à Bethphagé; joignons-nous à la multitude qui accompagne Jeſus-Chriſt, reconnoiſſons-le pour roi, pour celui ſeul qui mérite de régner ſur notre eſprit & dans notre cœur. Humilions-nous en même tems de l'avoir ſi peu honoré, rougiſſons à la vue de nos infidélités & de nos déſobéiſſances, on ne peut gueres en imaginer de plus criminelles. Nous avions le meilleur de tous les maîtres, & nous l'avons indignement abandonné; ſon ſervice eſt une eſpéce de royauté, & ſes douceurs n'ont pu nous arrêter; nous avons dit comme le juif indocile, *nous ne voulons pas que celui-ci régne ſur nous; nolumus hunc regnare ſuper nos.* A qui donc avons-nous préféré d'obéir? à l'orgueil, à la vanité, aux déſirs des biens de ce monde, à l'amour des plaiſirs, à la colere, aux dépits, aux reſſentimens; ce ſont là les princes auſquels nous nous ſommes honteuſement ſoumis. Un roi ſeul ne nous ſuffiſoit pas, nous en avons voulu pluſieurs; le meilleur des rois n'étoit pas bon pour nous, nous nous ſommes aſſujettis à une foule de tyrans, à autant de tyrans que nous avons contracté d'habitudes & commis de péchés: la douce ſervitude de la juſtice ne nous plaiſoit pas, & nous avons cru trouver mieux dans l'eſclavage honteux du crime.

Tel eſt, Seigneur! le triſte état de notre ame, vos ennemis régnent en elle, ils l'ont dépouillée de vos graces, ils la tiennent comme enchaînée, elle eſt dans l'habitude de leur obéir, & elle n'a plus le courage de les quitter. O que les combats

qu'elle a à ſoutenir ſont terribles! que deviendrons-nous ſi vous refuſez d'être notre appui? ayez donc pitié de nous, ô l'unique roi de nos eſprits & de nos cœurs; chaſſez loin de nous ces princes de ténébres qui nous trompent, & ces tyrans qui nous perſécutent; rentrez en poſſeſſion de votre héritage, & réparez-en toutes les ruines, en vous ſont tous les tréſors de la ſageſſe; diſſipez ces ténébres qui m'aveuglent, ôtez de devant mes yeux le voile des paſſions, afin que je voye la pureté de votre loi, vous êtes la bonté même, la douceur & l'humilité, votre ſceptre m'inſpire moins de crainte que de charité; allumez en mon cœur le feu de votre amour, & alors *je célébrerai votre gloire, ô Dieu qui êtes mon roi, & je bénirai votre nom dans le ſiécle préſent & dans tous les ſiécles; exaltabo te, Deus meus rex, & benedicam nomini tuo in ſæculum & in ſæculum ſæculi: Je vous bénirai chaque jour, & je louerai votre nom dans le ſiécle préſent & dans les ſiécles des ſiecles; laudabo nomen tuum in ſæculum & in ſæculum ſæculi: Je ne ceſſerai de dire & de m'écrier, ô que le Seigneur eſt grand, qu'il eſt digne d'être loué, ſa grandeur n'a point de bornes; que toutes vos œuvres vous louent, Seigneur, & que vos ſaints vous béniſſent; ils publieront la gloire de votre régne, & parleront pour relever votre puiſſance; ils feront connoître aux enfans des hommes cette puiſſance, & la gloire magnifique de ce régne qui s'étend dans tous les ſiécles, & de cet empire qui paſſe de race en race dans toutes les générations.* (d) Dites à mon ame qui eſt la fille de Sion, que vous venez à elle comme un roi vient à ſon ſujet, & apprenez-nous à vous honorer dans votre triomphe; c'eſt, mes freres, ce qui ſera le ſujet de mon ſecond point.

(d) *Pſ.* 144.

*Second Point.*

Les pratiques de religion dont nous devons honorer le triomphe du Sauveur, ſont les mêmes, dans le ſens ſpirituel, que les apôtres & les peuples obſervoient en venant de Bethphagé à Jéruſalem ; ce que firent les diſciples, c'eſt ce que doivent faire leurs ſucceſſeurs, & ce que firent les juifs, c'eſt ce qu'il faut que vous obſerviez.

Que firent donc les apôtres ? *ayant emmené l'âneſſe & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens, & le firent monter deſſus ; & adduxerunt aſinam & pullum, & impoſuerunt ſuper eos veſtimenta ſua, & eum deſuper ſedere fecerunt.* Voilà l'action par laquelle les apôtres contribuent au triomphe du Sauveur, & qui nous montre en quoi ſes miniſtres doivent y contribuer. Que ſignifioient cette âneſſe & cet ânon que furent chercher les apôtres ? les Peres & entr'autres ſaint Jérôme & ſaint Auguſtin, nous apprennent que cette âneſſe qui avoit été ſous le joug, étoit la figure du peuple juif, qui depuis long-tems vivoit ſous le joug pénible de la loi ancienne, & que l'ânon au contraire ſignifioit les gentils qui avoient juſqu'alors vécu comme un animal ſans joug, parce qu'ils ne s'étoient pas ſoumis à la loi de Moyſe. Pourquoi notre Seigneur envoye-t'il deux de ſes apôtres pour les amener ? pour montrer qu'ils ſeront envoyés vers les juifs & les gentils. Que peut encore ſignifier la nudité de ces animaux ? le dénuement & la miſere où étoient tous les peuples avant la venue du Meſſie. Enfin que ſignifient les vêtemens dont les apôtres les couvrent ? les ſaintes inſtructions, & les exemples de vertu par leſquels ils devoient former les peuples à la piété ; & voilà, mon cher auditeur, notre obligation envers vous.

C'eſt dans tous les tems, mais ſur-tout dans ces grands jours que nous devons étendre nos vêtemens, vous inſtruire, vous édifier, vous toucher, mettre Jeſus-Chriſt en poſſeſſion de vos cœurs. Faites, ô mon Dieu! que pendant ces jours de ſalut nous rempliſſions ce grand miniſtere d'une maniere digne de vous, & que nous vous faſſions triompher de tous les obſtacles qui s'oppoſent à votre régne.

Pour travailler de concert avec nous, il faut, mes freres, que vous imitiez les peuples de notre Evangile : que font-ils ? quels ſont leurs cris ? une grande multitude étend ſes vêtemens le long du chemin ; *plurima autem turba ſtraverunt veſtimenta ſua in via.* C'eſt la premiere choſe que font les peuples qui ſont allés au-devant de Jeſus, & c'eſt celle que vous devez faire d'une maniere ſpirituelle. Il faut vous dépouiller de vos vêtemens pour en faire honneur à Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pécheurs d'habitude ! qu'il faut vous dépouiller du vieil homme, & vous revêtir du nouveau qui eſt Jeſus-Chriſt, qu'il faut abſolument renoncer à toute attache criminelle, à toute paſſion, à tout péché, pour vivre de la vie des juſtes ; c'eſt-à-dire, femmes & filles juſqu'aujourd'hui trop mondaines, & je l'eſpere, dorénavant plus chrétiennes ! qu'il faut que vos parures ſoient auſſi ſimples qu'elles ont été juſqu'aujourd'hui affectées, que vous devez être auſſi ennemies de la vanité que vous en avez été eſclaves, auſſi éloignées de plaire que vous en avez été curieuſes, auſſi indifférentes pour toutes ces ſuperfluités qui vous occupoient, qu'elles étoient indignes de vos occupations. C'eſt-à-dire, hommes vains juſqu'aujourd'hui, & je l'eſpere, plus humbles & plus recueillis dès cette heure ! qu'il faut retrancher ce luxe des habits, cette profuſion de la table, cette

prodigalité de votre dépenſe ; répandre dans le ſein des pauvres tout ce qui réſultera de votre épargne ; convertir en œuvres de miſéricordes & de mortifications ce que vous donniez au faſte & à la ſenſualité. Ce ſacrifice tout neceſſaire qu'il eſt, tout facile qu'il doit vous paroître, contribuera à la gloire du triomphe de Jeſus-Chriſt, il vous le demande, il le ſollicite, il le preſſe, lui refuſerez-vous ?

La ſeconde choſe que font les peuples, eſt de couper des branches d'arbres, & de les jetter partout où il paſſoit ; *alii autem cædebant ramos de arboribus, & ſternebant in via.* L'Egliſe rappelle encore aujourd'hui l'hiſtoire de cette cérémonie à ſes enfans : on préſente au prêtre qui célébre la meſſe, des branches d'arbres, & autant qu'il eſt poſſible, de palmiers, d'oliviers, pour imiter les juifs de plus près ; le prêtre les bénit, & après avoir demandé à Dieu qu'il répande ſes bénédiction ſur ces rameaux, il en fait la diſtribution au peuple qui les porte d'abord dans ſes mains pendant l'office, & les place enſuite religieuſement dans ſa maiſon. Une des graces que le prêtre demande à Dieu pour le peuple, c'eſt qu'il participe encore plus d'eſprit que de corps à cette cérémonie, qu'il s'en acquitte avec une grande piété & beaucoup de dévotion ; *hoc ſpiritualiter ſummâ devotione perficiat.*

Que ferez-vous donc, mes freres, pour exciter en vous cette piété & cette dévotion ? le voici. Les palmes que les juifs prirent dans leurs mains, comme le rapporte ſaint Jean, & que vous porterez dans les vôtres, ſont le ſigne de la victoire ; les branches d'oliviers ſont le ſymbole de la paix, vous vous occuperez de ces ſens myſtérieux, & vous direz à Jeſus-Chriſt.

Vous êtes, ô mon divin Sauveur, cet époux du

cantique, qui disoit, je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai les fruits; *ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus.* Vous êtes monté sur l'arbre de la croix, vous y avez trouvé le fruit de vie, vous l'avez cueilli pour nous le donner : vous y avez vaincu la mort & celui qui en exerçoit l'empire. C'est ce grand mystere que me remet devant les yeux cette palme que je tiens entre les mains; elle est aussi destinée à signifier la victoire que nous avons remportée sur nos passions & les ennemis de notre salut. Les miens sont-ils vaincus? les ai-je bien combattus pendant ce tems de carême? mes inclinations sont-elles affoiblies? mes mauvaises habitudes sont-elles détruites? le corps du péché est-il anéanti? resteroit-il encore en moi quelque secréte disposition au crime? Faites, Seigneur, que je porte ma croix, que je monte sur le palmier, que j'en cueille les fruits, & que j'en goûte la douceur; faites que je jouisse de cette paix intérieure que me marquent ces branches d'oliviers, de cette paix qu'annonça autrefois la colombe à Noé, lorsqu'elle revint à lui sur le soir en portant dans son bec un rameau d'olivier; & de celle que vous annonçates vous-même à vos apôtres après votre résurrection : ah! je vous en conjure, donnez-moi cette paix que le monde ne peut me donner, recevez-moi au nombre de vos enfans, pardonnez-moi mes désertions, je vous promets de ne plus vous abandonner. Ce n'est pas une trêve que je fais avec le péché, je romps avec lui pour toujours; je veux lui faire une guerre continuelle, afin d'être en paix avec vous : ah, si je pouvois me persuader que ce rameau est entre mes mains un signe certain de ma reconciliation avec le ciel; s'il me marquoit aussi sûrement qu'à Noé, que cette terre de mon ame

eſt purifiée, que les eaux d'expiation ſe ſont retirées, & que le Seigneur n'eſt plus en colere contre moi, que ce moment ſeroit conſolant pour moi! C'eſt ainſi, mes freres, que vous pouvez vous entretenir avec Jeſus-Chriſt, pour exciter en vous cette dévotion que l'Egliſe ſouhaite de vous.

Ce qui ſuit dans notre Evangile, nous marque encore les ſentimens dans leſquels vous devez aſſiſter à la proceſſion ſolemnelle que nous faiſons aujourd'hui. *Tous enſemble*, dit ſaint Mathieu, *tant ceux qui alloient devant que ceux qui le ſuivoient, crioient hoſanna*, ſalut & gloire *au fils de David, béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur : turbæ autem quæ præcedebant & ſequebantur, clamabant, dicentes : hoſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini ;* comme s'ils euſſent dit : *Dieu tout-puiſſant, ſauvez-nous, nous vous en prions, conſervez & faites proſpérer ce roi fils de David qui nous vient de votre part ; accordez-lui de longues années, un régne heureux, une paix profonde, des victoires, des conquêtes, des peuples ſoumis & nombreux :* ou bien (& c'eſt ici un autre ſens de ces paroles que l'Egliſe paroît adopter) *fils de David, Meſſie promis & attendu depuis tant de ſiécles, venez à nous, ſauvez-nous enfin & délivrez-nous du péché ; ſoyez béni de Dieu qui vous a envoyé, & comblez-nous de vos bénédictions.* Ils l'appellent fils de David, le béni du Seigneur : le pſeaume cent dix-ſeptiéme prédit le régne du Meſſie, & ils lui en font l'application ; ils avouent qu'ils voyent arriver le régne de David leur pere : *benedictum quod venit regnum patris noſtri David :* (e) ils lui attribuent tous les caracteres propres au Meſſie,

(e) *Marc* 11.

& chantent ſes louanges dans de ſaints tranſports de joye. C'eſt encore le modéle que vous devez avoir devant les yeux : figurez-vous pendant le tems de la proceſſion, que vous deſcendez de la montagne des oliviers, que cette croix qui précéde eſt Jeſus-Chriſt même que vous ſuivez, qu'il vous conduit vers la Jéruſalem céleſte dont nos Egliſes ſont le ſymbole, & criez-lui : gloire & honneur vous ſoient éternellement rendus, ô vous qui êtes notre Chriſt, notre roi & notre rédempteur, vous dont les enfans ont par un miracle éclatant publié les louanges, vous qui êtes la race bénite de David, vous dont l'aſſemblée des ſaints dans le ciel, les mortels ſur la terre, toutes les créatures dans l'univers, annoncent les grandeurs ; vous à qui le peuple hébreux préſentoit des palmes, & à qui nous préſentons des prieres, des vœux & des hymnes ; vous qui étiez alors paſſible & mortel, & qui régnez aujourd'hui dans le ciel : pouſſez vers Jeſus-Chriſt ces cris de joye, qui ſont ceux de l'Egliſe, dans le cantique qu'elle chante à ſa proceſſion ; & lorſque l'on frappe trois fois à la porte, rappellez-vous que le ciel étoit fermé avant la mort de Jeſus-Chriſt, & qu'il nous en a mérité l'entrée par ſon ſang. C'eſt ainſi qu'en pratiquant ſpirituellement ce qu'ont fait les apôtres & les peuples, nous honorerons le triomphe de Jeſus-Chriſt ; vous, en renonçant à toute ſuperfluité, en vainquant vos paſſions, & en chantant les louanges du Meſſie dans les ſentimens d'une paix intérieure ; & moi, en ajoutant à tout cela un zéle laborieux pour le ſalut de vos ames pendant ce ſaint tems. Diſons encore un mot de la maniere dont nous devons honorer notre Sauveur dans ſes ſouffrances pendant toute cette ſemaine, ou du moins aujourd'hui, mercredi & les jours ſuivans.

Le ſujet de vos pieuſes réflexions aujourd'hui ſera ce que je vous ai déja propoſé, & ce que vous propoſe ſaint Bernard dans ſon ſecond diſcours pour le dimanche des rameaux, je veux dire le mépris que nous devons faire des louanges & des applaudiſſemens des hommes ; que la conduite inconſtante des juifs eſt propre à nous l'inſpirer, que les cris de ces peuples ont été différens les uns des autres ! *qu'il y a de différence* de crier : *ôtez-le*, *crucifiez-le*, & de chanter : *béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur ! ô quàm diſſimile eſt : tolle, tolle, crucifige eum ; & benedictus qui venit in nomine Domini.* Qu'il étoit différent de dire, vous êtes le roi d'Iſraël, & de crier enſuite : nous n'avons point d'autre roi que Céſar. Qu'il eſt différent de porter des rameaux verds & des palmes en triomphe au-devant de lui, & de l'accabler d'une croix, & d'oſer percer ſa tête d'épines ; *quàm diſſimiles rami virentes & crux, flores & ſpinæ !* Qu'il eſt différent de ſe dépouiller de ſes vêtemens pour les jetter ſous ſes pieds, & le dépouiller lui-même de ſes habits de la maniere la plus indigne ! Ah ! continue ſaint Bernard, malheur à toi, amertume de nos péchés, qui n'a pu être adoucie que par une ſi grande amertume ! *væ tibi amaritudo peccatorum noſtrorum, propter quæ ſolvenda tanta amaritudo neceſſaria eſt !* Car quelle amertume n'étoit-ce pas pour notre Sauveur de ſouffrir de la part du même peuple, dans le même lieu & dans le même tems où il avoit été reçu en triomphe ? *ab eodem populo, in eodem loco, & ipſo tempore.* Et pourquoi donc Jeſus-Chriſt qui avoit toute ſa vie fui les honneurs, voulut-il quelques jours avant ſa mort être conduit à Jéruſalem en triomphe ? c'étoit, répond encore ce Pere, pour ajouter cette humiliation à toutes celles qu'il eut à endurer

de la part de ſes ennemis ? *ut amarior eſſet paſſio, quàm proceſſio præceſſiſſet.* C'étoit pour faire ſentir la légéreté ou l'inconſtance des hommes qui perſécuteront demain ceux qu'ils ont exalté aujourd'hui, & pour nous apprendre à ne point nous enfler dans la proſpérité ; *ut diſcamus in nullâ lætitiâ hujus ſæculi habere fiduciam.* C'eſt pour cette raiſon que l'Egliſe a joint les ſouffrances au triomphe de ſon époux ; c'eſt pour nous marquer que dans les tems de joye il faut nous ſouvenir des tems fâcheux, & au contraire dans les tems fâcheux ne point oublier les jours heureux : voilà le ſujet de vos méditations pour aujourd'hui.

Lundi & mardi, vous choiſirez telles circonſtances de la paſſion qu'il vous plaira, le mercredi qui eſt un jour plus ſolemnel dans l'Egliſe, & celui auquel les magiſtrats & les phariſiens s'aſſemblerent pour convenir des moyens de faire mourir le Sauveur, vous augmenterez vos pratiques de dévotion ; vous pourrez conſidérer cet homme-Dieu dans le jardin des olives, & vous dire : que fait mon Sauveur dans ce lieu de retraite ? il ſe livre à toutes les frayeurs de la mort, à tous les ſentimens de crainte & de triſteſſe que peut inſpirer une mort terrible qu'on voit de près. Comment excite-t'il en lui ces ſentimens ? il ſe repréſente tous les péchés du monde, tant ceux qui ſe ſont déja commis que ceux qui ſe commettront, l'obligation qu'il a priſe ſur lui de les expier, & d'être traité comme une victime chargée de toutes les iniquités du genre humain, le ciel qui eſt devenu pour lui un ciel d'airain, le meilleur de tous les peres, qui eſt devenu un Dieu inexorable, qui va puiſſamment punir le péché dans celui qui en porte la reſſemblance, l'abandon total dans lequel il eſt de la part de la ſynagogue, de ſes proches, de ſes diſciples, dont l'un eſt

déja

déja en chemin pour le livrer à ſes ennemis. Voilà ce que conſidere ce divin Sauveur, & dès ce moment ſon imagination vive fait déja ſentir à ſon ame tous les maux qu'il doit endurer en ſon corps : dès-lors, il eſt ſaiſi d'une crainte horrible, il eſt frappé d'une terreur qui glace ſon ſang, il tombe en un chagrin & en un abattement qui le conduiroient à la mort, s'il ne ſe réſervoit à une mort plus honteuſe ; il ſoutient le combat le plus terrible entre la chair & l'eſprit : Mon pere ! s'écrie-t'il, en raſſemblant le peu de forces qui lui reſtent, faites, s'il eſt poſſible, que je ne boive point ce calice ; & un moment après il eſt réduit à une agonie mortelle juſqu'à ce qu'un ange venant le conforter, on voit une ſueur de ſang qui coule de ſon viſage & de tout ſon corps juſqu'à terre : & pourquoi donc ſe livre-t'il à cette douleur intérieure ? c'eſt que le péché ſe conſomme dans le cœur, & qu'il veut le punir dans ſon propre cœur ; c'eſt qu'il prévoit que pluſieurs d'entre nous mépriſeront les témoignages de ſa bonté, & même en abuſeront pour pécher plus hardiment ; c'eſt qu'il prévoit combien il y en aura qui ſe damneront après qu'il aura tout fait pour les ſauver. Voilà ce que vous pouvez conſidérer le mercredi-ſaint pour vous exciter à une douleur intérieure & ſouveraine, d'avoir offenſé un Dieu à qui vos offenſes ont tant coûté.

Le jeudi après avoir conſidéré les exemples d'humilité que le Sauveur nous a donnés en lavant les pieds de ſes apôtres, & de bonté, en inſtituant le ſacerdoce, le ſacrifice, & le plus auguſte Sacrement de la nouvelle loi, ſuivez-le depuis le jardin des olives juſqu'à Jéruſalem, de combien d'opprobres ne le verrez-vous pas couvert ? ce n'eſt par-tout que railleries, que mépris,

qu'insultes & qu'opprobres ; opprobre de la part d'un apôtre qui le vend à vil prix comme un esclave, & qui le livre par un baiser perfide ; opprobre de la part de tous ses disciples qui prennent tous la fuite, & l'abandonnent dans le tems de sa passion comme on abandonneroit un insigne coupable ; opprobre de la part de tout le grand conseil des juifs, assemblé chez Caïphe qui le traite de blasphêmateur, & qui permet qu'il soit couvert de crachats, souffleté, moqué par les sénateurs mêmes comme il venoit de l'être par leurs valets, par une insolente soldatesque aux outrages de laquelle il avoit été exposé une partie de la nuit ; opprobre de la part d'Hérode qui le méprise, & le croit un insensé plutôt qu'un homme d'une doctrine dangereuse ; opprobre de la part de Pilate qui le met en comparaison avec un insigne voleur, & qui après lui avoir fait souffrir une cruelle flagellation, permet qu'on lui applique une couronne d'épines sur la tête, qu'on lui mette un roseau à la main en forme de sceptre, & qu'on le salue roi des juifs en cet état. Et pourquoi Jesus-Christ souffre-t'il tous ces opprobres ? pour expier vos péchés d'orgueil & d'ambition, hommes jaloux des honneurs & des distinctions ! pour vous apprendre à être plus humbles, femmes trop délicates & trop sensibles au moindre défaut d'attention ! comparez vos sentimens avec ceux du Sauveur, & réformez les vôtres sur les siens, c'est le sujet que vous pouvez prendre pour votre méditation le jeudi-saint.

Seroit-il nécessaire de vous en indiquer pour le jour suivant ? un Dieu crucifié que l'Eglise proposera à votre adoration, quel sujet de réflexions profondes ! sortez donc, ce jour, hors de Jérusalem, pour partager les douleurs de Jesus-Christ, & frappés du spectacle qui est offert à vos

yeux, dites-vous à vous-mêmes : quel eſt celui qui ſouffre ? c'eſt le juſte par excellence. N'eſt-il donc pas bien raiſonnable que je conſente à ſouffrir, moi qui ſuis le plus grand des pécheurs ? ah ! ſi le bois verd eſt ainſi traité, comment le bois ſec méritera-t'il de l'être ? *ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* Que ſouffre-t'il ? dans ſon corps & dans ſon ame, dans ſon cœur, dans ſon eſprit, dans ſon imagination, dans ſa tête couronnée d'épines, dans ſes pieds & ſes mains percés de clous, dans ſon côté ouvert d'une lance, par-tout, & depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, il n'y a pas un ſeul endroit de ſon corps qui ne ſoit meurtri, baigné de ſon ſang. Ah ! quelles ſeront donc déſormais les ſouffrances qui me paroîtront trop dures, puiſque l'homme-Dieu eſt comme noyé dans une mer de douleurs. Où ſouffre-t'il ? à Jéruſalem, où toute ſa nation eſt raſſemblée ; fauſſe délicateſſe par conſéquent que celle qui me feroit fuir les humiliations publiques. De la part de qui ſouffre-t'il ? du juif, du gentil, du prêtre, du laïque, des ſiens & des étrangers ; vaines excuſes par conſéquent, lorſque j'allégue la condition des perſonnes pour me diſpenſer de ſouffrir de leur part. Pourquoi ſouffre-t'il ? pour moi & pour mes péchés ; noire ingratitude par conſéquent chaque fois que je refuſe de ſouffrir quelque choſe pour lui. Comment ſouffre-t'il ? avec une patience unique ; c'eſt un agneau qui ſe tait devant ceux qui l'immolent, il prie pour tous les hommes, & en particulier pour ceux qui le font mourir ; ſiéra-t'il donc à un diſciple de ſe plaindre, lorſqu'il voit ſon maître ſe réjouir du moment de ſes ſouffrances ?

Ce ſont là, mes freres, les différentes conſidérations que je vous prie de faire le vendredi-

ſaint; jettez-vous au pied de votre crucifix, contemplez à loiſir l'image de votre Dieu, écoutez toutes les leçons qu'il vous y fait ſur les plaiſirs, les honneurs & les richeſſes; eſt-il rien de ſi capable de vous détacher de ces objets?

Enfin le myſtere de la ſépulture pourra vous occuper le ſamedi-ſaint; vous vous direz ce que dit ſaint Paul dans une de ſes épîtres : que dans votre baptême vous avez été enſevelis avec Jeſus-Chriſt, qu'un homme enſeveli n'a pas plus de commerce avec le monde que le monde n'en a avec lui, qu'il faut donc que le monde ſoit crucifié pour vous, & que vous le ſoyez pour le monde; que le monde corrompu ceſſe de vous plaire, & que vous ceſſiez de votre côté de plaire au monde corrompu. Le feu nouveau qu'on allume à l'entrée de l'Egliſe, le cierge nouveau, les fonts nouveaux, toutes les cérémonies de l'Egliſe doivent vous apprendre à vous renouveller vous-mêmes au Seigneur : je ſerois infini ſi je parcourois toutes les ſaintes pratiques qui peuvent vous exciter dans ce tems à la piété; il faudroit vous dire que le ſilence des cloches vous annonce le deuil dans lequel ſemble entrer la nature à la mort de ſon auteur; que les offices que nous célébrons le ſoir ſont appellés ténébres, pour marquer la triſteſſe de l'Egliſe à la vue des ſouffrances de ſon divin époux, & repréſenter les ténébres qui furent répandues ſur toute la terre le vendredi-ſaint; que les cierges s'éteignent ſucceſſivement pour figurer la vraye lumiere d'Iſraël qui va s'éteindre pour reparoître avec plus d'éclat trois jours après; que le bruit tumultueux que nous commençons & que vous continuez, nous rappelle le tumulte des juifs & le bruit des pierres qui ſe fendirent à la mort de Jeſus-Chriſt, mais il eſt impoſſible de vous expliquer le ſens de ces différens uſages dans un ſeul diſcours.

Finiſſons celui-ci par quelques réflexions tirées du nom principal de cette ſemaine dans laquelle nous entrons; elle eſt appellée & elle eſt véritablement grande par les jeûnes qu'on y pratique. Autrefois les uns paſſoient toute cette ſemaine, les autres quatre jours, d'autres trois jours ſans manger, & le commun des fidéles ne prenoit rien depuis le ſouper du jeudi ſoir juſqu'au déjeûné du jour de Pâques. Mais, hélas! où ſont ces tems de ferveur? obſervateurs voluptueux du carême, nous n'avons juſqu'aujourd'hui fait que changer les objets de notre ſenſualité, ſuivrons-nous même pendant cette ſemaine cet exemple que nous ont laiſſé les premiers fidéles? j'en doute encore. Elle eſt grande par le recueillement dans lequel l'Egliſe & l'état ſouhaitent que nous vivions; toutes les affaires civiles & féculieres vaquent, afin que ces jours ſoient exempts de trouble, & qu'on puiſſe les employer avec loiſir aux exercices de la religion; les perſonnes les plus mondaines affectent un eſprit de retraite; les comédies ſont fermées, les ſpectacles ſont interrompus, les aſſemblées ſe diviſent, les grands repas finiſſent: quelle honte pour nous devant Dieu, ſi nous n'étions en ſa préſence ce que les plus méchans veulent paroître à la nôtre. Elle eſt grande cette ſemaine par les veilles qu'on pratiquoit autrefois, puiſque le ſamedi-ſaint tous les fidéles reſtoient à l'Egliſe depuis trois heures du ſoir juſqu'au dimanche le matin, tandis qu'il nous paroît aujourd'hui difficile d'aſſiſter pendant quelques heures aux ſaints offices de l'Egliſe. Elle eſt grande cette ſemaine par la mémoire des myſteres qui s'y renouvellent, puiſque c'eſt alors qu'ont été inſtitués le ſacerdoce, le ſacrifice & le plus auguſte Sacrement de la nouvelle loi, & puiſque c'eſt encore alors que Jeſus-Chriſt a été livré,

immolé & enſeveli pour le ſalut des hommes. Enfin elle eſt grande cette ſemaine, parce qu'elle eſt ſpécialement deſtinée à opérer la grande affaire de notre ſalut, & notre parfaite réconciliation avec le Seigneur.

¶ C'eſt à vous, mes chers freres, à répondre à ces grandes graces qui vous ſont offertes par la grandeur de vos ſentimens, l'élévation de vos penſées, la vivacité de vos déſirs, la ferveur de vos prieres, l'auſtérité de vos jeûnes, la longueur de vos veilles, l'abondance de vos aumônes, la généroſité de vos réſolutions, la douleur de vos péchés, la ſincérité de vos regrets & de vos larmes, votre attachement inviolable à Jeſus-Chriſt. Vous l'avez vu, il eſt votre roi, & il mérite de régner ſur votre eſprit comme la ſouveraine vérité, ſur votre cœur comme la ſouveraine amabilité; il faut donc que vous lui ſoyez fidéles, que vous lui ſoyez unis, que tous ſes ennemis ſoient les vôtres, que vous combattiez le démon, le monde & votre chair qui ſont les ennemis de ſa gloire; que vous croyez tout ce qu'il vous propoſe de croire, que vous faſſiez tout ce qu'il vous commande ſans avoir d'autre volonté que la ſienne : ſi vous étiez attachés à un grand de la terre, à un prince, par exemple, dont dépendroit votre fortune, un ſigne ſeroit pour vous un ordre; ſes paroles ſeroient autant d'oracles que vous reſpecteriez, ſon exemple, ſon goût, ſes maximes ſeroient votre régle. Pourquoi donc les maximes & les exemples du Sauveur ne ſeroient-ils pas votre loi? & puiſqu'il aime l'humilité & la douceur, l'amour du prochain & les œuvres de miſéricorde, pourquoi n'aimeriez-vous pas auſſi toutes ces vertus? quel cas néanmoins en avez-vous fait juſqu'aujourd'hui? quelle reſſemblance trouvez-vous entre votre conduite & celle de votre roi? combien hélas!

n'avez-vous pas commis d'infidélités & de déſobéiſſances contre lui ? jugez-en par le nombre de vos péchés ; confondez-vous en ſa préſence, & dites-lui du fond de votre cœur.

Non, Seigneur, vous n'avez point de ſerviteur plus digne de châtimens & plus indigne de graces que moi ; mais vous êtes le meilleur des rois, & votre bonté me fait eſpérer juſques dans mon indignité. Dites, Seigneur ! dites à la fille de Sion qui eſt mon ame, que vous venez à elle ; aidez-la à former des réſolutions conformes à la ſainteté de ce tems, de fidélité, de reſpect, d'obéiſſance envers vous, de ſacrifice à l'égard de mes attaches criminelles ; faites que j'entre avec les palmes & les branches d'oliviers dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

## EVANGILE

### du Dimanche de Pâques. *Marc 16.*

*En ce tems-là : Marie-Magdeleine, Marie mere de Jacques, & Salomé, acheterent des aromates pour embaumer Jeſus. Et le premier jour de la ſemaine, étant partis de grand matin, elles arriverent au ſépulcre au lever du ſoleil. Elles ſe diſoient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre de l'entrée du ſépulcre ? car cette pierre étoit fort grande. Et en y regardant, elles virent qu'elle étoit ôtée. Puis entrant dans le ſépulcre, elles virent un jeune homme aſſis du côté droit, vêtu d'une robe blanche ; & elles en furent effrayées. Mais il leur dit : N'ayez point de peur. Vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié ; il eſt reſſuſcité ; il n'eſt point ici ; voilà le lieu où on l'avoit mis.*

*Mais allez, dites à ſes diſciples & à Pierre, qu'il ſera avant vous en Galilée ; c'eſt là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.*

## *Homélie ſur la réſurrection.*

DE ſaintes femmes vont chercher le Sauveur au ſépulcre ; les anges annoncent à cette ſainte compagnie qu'il eſt ſorti victorieux de ſon tombeau ; Magdeleine & les autres femmes l'aſſurent aux apôtres : ceux-ci répandent la nouvelle de ce myſtere juſqu'aux extrémités de la terre ; le monde le croit, & régle ſes mœurs ſur ſa croyance, il réforme ſa vie ſur celle de Jeſus ſouffrant, afin qu'un jour ce Jeſus la réforme ſur ſa vie glorieuſe & immortelle. Voilà le myſtere auguſte dont l'Egliſe vous invite à célébrer la mémoire : voilà le point capital de la foi, qu'elle paſſe d'âge en âge à ſes enfans, & que le jour précédent eſt chargé de tranſmettre au ſuivant.

Cet article fondamental de notre ſainte religion une fois ſuppoſé, quoi de plus raiſonnable & de plus indiſpenſable que de reſſuſciter aujourd'hui ſpirituellement, afin de participer un jour à la vie glorieuſe des corps. Mais ce grand miracle de la réſurrection de Jeſus, ce fait unique dans ſon eſpèce, ce prodige que l'artifice de l'enfer ne pourra jamais contrefaire, & qui annonce d'abord la divinité de celui qui l'opere, eſt-il auſſi certain qu'il eſt grand ? auſſi appuyé dans ſes principes qu'intéreſſant dans ſes ſuites ? auſſi digne de notre croyance, que la réforme des mœurs eſt néceſſaire avec une telle croyance ? c'eſt ce que nous penſons, il eſt vrai, mais auſſi c'eſt ce que l'incrédule voudroit bien pouvoir ne pas penſer ; & quels efforts n'a-t'il pas fait dans tous les tems pour triompher des allarmes que lui cauſoit ſon

infidélité ? Le juif a tâché de faire regarder comme une fable la réſurrection, avant même que les apôtres n'en prêchaſſent la vérité : le gentil enſuite a traité ce dogme de ſuperſtition dangereuſe, & ſelon lui, ſes ſectateurs étoient tous dignes de mort; tous de concert ont entrepris d'étouffer la religion dans ſon berceau, en faiſant ſouffrir à ſes membres & ſes miniſtres les tourmens les plus cruels. Qu'eſt-il arrivé de tous ces efforts ? le Dieu qui habite dans les cieux s'eſt moqué des peuples aſſemblés contre ſon Chriſt, l'a établi roi ſur la montagne ſainte, & lui a donné les nations pour héritage.

Aujourd'hui l'enfer ſemble engager de nouveau le combat, & ſes émiſſaires attaquent avec une fureur digne de lui ce miracle inſigne de la réſurrection ; ſont-ils recevables à nous diſputer une poſſeſſion auſſi ancienne & auſſi reſpectable ? non ſans doute. Cependant, parce que la religion n'a à craindre que de n'être pas aſſez connue, nous conſentons à leur donner quelques-unes des preuves principales ſur leſquelles eſt appuyé notre croyance; la vôtre, mes chers freres, n'en deviendra que plus vive, vous apprendrez à pouvoir rendre raiſon de votre eſpérance, comme ſaint Pierre l'exigeoit de tous les chrétiens ; à mourir au monde pour reſſuſciter à Jeſus-Chriſt; à ne chercher que lui, à n'aimer que lui, à vaincre les obſtacles qui s'oppoſent à ſon amour, à le faire naître dans le cœur de tout le monde, autant qu'il vous eſt poſſible.

Paſſons donc en eſprit juſqu'au ſépulcre du Sauveur, conſidérons ce conquérant qui ſort victorieux des horreurs du tombeau, & qui dépouille l'égyptien, enrichit le pieux iſraëlite, détruit notre mort, nous rend la vie en reprenant la ſienne, abolit le régne du péché, établit celui de l'inno-

cence, prend poſſeſſion de ſon empire éternel : ah ! ſi nous nous pénétrions bien de ces réflexions, ſi nous concevions tout ce que ce divin Sauveur a fait pour nous à ſa mort, & ce qu'il fait aujourd'hui à ſa réſurrection, que ne ferions-nous pas pour honorer ſa réſurrection, & pour reſſuſciter avec lui ? Oh ! ſi ce diſcours pouvoit contribuer à une œuvre ſi digne de Dieu, que je me croirois heureux ! Je vous en fais l'hommage, Seigneur, c'eſt la premiere victime paſchale que j'immole à votre gloire, pour diſpoſer ce cher auditoire à vous immoler la victime ſans tache avec toute la ferveur & la pureté de cœur néceſſaire.

Et vous, mon cher auditeur, demandez à Dieu qu'il daigne aujourd'hui ranimer votre foi & renouveller votre intérieur ; & pour cela, retenez & pratiquez fidélement ce que je vais vous dire ſur le myſtere de ce jour.

Croyez Jeſus-Chriſt reſſuſcité, vous verrez les preuves de ce dogme dans mon premier point.

Vous-même reſſuſciter ſpirituellement avec Jeſus-Chriſt, vous en verrez la maniere dans mon ſecond point.

Mon Dieu, la réſurrection de nos ames n'eſt pas moins votre ouvrage que celle de votre fils ; opérez celle-là en nous en même tems que vous nous affermirez dans la foi de celle-ci.

## *Premier Point.*

*Jeſus de Nazareth eſt reſſuſcité, il n'eſt point ici ; ſurrexit, hîc non eſt.* Voilà le dogme fondamental de toute la religion chrétienne. Si ce ſeul article pouvoit n'être pas vrai, tous les autres ſeroient faux, & il réſulteroit les conſéquences les plus fâcheuſes pour le juſte ; il s'enſuivroit que les

apôtres que nous révérons comme de grands ſaints, ont été de grands hypocrites, & des menteurs pleins d'artifice ; *invenimur autem & falſi teſtes Dei :* il s'enſuivroit que c'eſt en vain que les fidéles ont cru, & qu'ils ont conſenti à perdre la vie plutôt que leur foi ; *inanis eſt fides noſtra :* il s'enſuivroit que la mort de notre Sauveur a déconcerté l'ouvrage de notre ſalut, qu'il n'y a point d'eſpérance que nous ſoyons juſtifiés jamais, & qu'il ne nous reſte que le déſeſpoir de vivre toujours dans le péché ; *adhuc eſtis in peccatis veſtris :* il s'enſuivroit qu'il n'y a plus de réſurrection à attendre pour nous, plus de récompenſe à eſpérer pour l'autre vie, & que les plus ſaints ſont les plus miſérables de tous les hommes ; *miſerabiliores ſumus omnibus hominibus* : ce ſont les paroles de ſaint Paul, (a) & les conſéquences qu'il avoueroit, ſi le Sauveur n'étoit pas reſſuſcité d'entre les morts.

N'eſt-ce pas là ce que ſouhaitent tous ceux que le libertinage a conduits à l'incrédulité ? ſondez votre cœur, hommes de peu de foi ! ( car je penſe que la ſolemnité de ce jour aura raſſemblé ici ceux qui en ont le moins, ) dans l'état actuel où vous vous trouvez, que demande votre intérêt ? exige-t'il que la religion dont vous feignez ici les apparences, ſoit véritable ? mais ſi elle l'eſt, dès-lors il eſt vrai que vous avez une ame immortelle, que cette ame paroîtra un jour devant le Seigneur pour y être jugée ſelon ſes œuvres ; qu'il n'y a pas un moment qui ne puiſſe vous faire entrer dans une éternité malheureuſe, puiſqu'actuellement vous êtes pécheurs, & qu'à chaque moment vous pouvez mourir. Quoi de plus oppoſé à vos intérêts ? que déſirez-vous donc ? hélas ! ce que vous êtes réduits à

(a) *1. Corinth. 14.*

ſouhaiter, c'eſt qu'il n'y ait ni paradis ni enfer, ni récompenſe ni châtiment, ni jugement ni réſurrection; & parce que vous comprenez que la réſurrection du chef aſſure celle des membres, vous cherchez à en obſcurcir, à en affoiblir, & s'il étoit poſſible, à en détruire la vérité. Voilà ce que vous fait faire l'intérêt de vos paſſions: vous ſaiſiſſez avec une avidité inſatiable tout ce qui vous ſemble appuyer la cauſe qui vous favoriſe; vous rejettez avec un dédain faſtidieux tout ce qui pourroit vous en démontrer la fauſſeté; vous cherchez à vous étourdir, à vous aveugler ſur l'affaire la plus importante, tandis qu'on vous voit examiner avec une attention ſcrupuleuſe la moindre affaire temporelle. Oui, eſprits forts! voilà la prétendue force d'eſprit dont je vois tous les jours que vous vous piquez; mais j'oſe le prédire, donnez à la premiere partie de ce diſcours l'attention que vous donneriez à un léger intérêt de fortune, vous ſerez intérieurement convaincus de ce que votre cœur déſavoue, de l'immortalité de votre ame, du bonheur éternel des juſtes, de l'éternité malheureuſe des méchans, patce que vous le ſerez de la réſurrection du Sauveur, qui aſſure tous ces dogmes de notre ſainte religion.

En voici les preuves fondées ſur le témoignage des ſaintes femmes de notre Evangile, des juifs, des anges, des apôtres & des prophetes; car je n'obſerverai d'autre ordre en les rapportant, que celui que me preſcrit l'évangéliſte; je puis même dire que cet ordre eſt néceſſaire par rapport aux incrédules. Pourquoi en effet le Sauveur voulut-il convaincre ſes apôtres par des femmes, puis par deux diſciples, enfin par eux-mêmes? c'eſt parce que la réſurrection eſt un fait difficile à croire, un fait qu'ils étoient abſolument diſpo-

ſés à nier, un fait par conſéquent à la foi duquel il falloit peu à peu préparer leurs eſprits pour ne pas les éblouir par l'éclat de l'évidence. Nos incrédules ne regardent-ils pas même comme impoſſible la réſurrection d'un mort? ne ſont-ils pas diſpoſés à regarder comme fabuleux tout ce qu'on peut leur en dire? il eſt donc juſte de diſpoſer inſenſiblement leurs eſprits à la croyance du grand myſtere de la réſurrection, en apportant des témoignages dont les ſeconds enchériſſent ſur les premiers. Les voici.

Le premier que rapporte l'Evangile eſt celui des femmes. Suſpendez, s'il vous plaît, votre jugement ſur cette autorité, juſqu'à ce que vous ayez entendu ce que nous dit ſaint Marc ſur le caractere de ſincérité qui paroît en ces perſonnes: *Lorſque le jour du ſabbat fut paſſé* (ce ſont les paroles du ſaint évangéliſte,) *Marie Magdeleine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, acheterent des parfums pour venir embaumer Jeſus; Et cùm tranſiſſet ſabbatum, Maria Magdalene, & Maria Jacobi & Salome, emerunt aromata ut venientes ungerent Jeſum.* Le ſens de ces paroles ſelon que nous l'apprenons des autres évangéliſtes, eſt que ces ſaintes femmes qui étoient venues de la Galilée avec Jeſus, après avoir conſidéré comme ſon corps avoit été mis dans le ſépulcre, & s'en être retournées à Jéruſalem, acheterent & préparerent des aromates & des parfums dès le vendredi au ſoir pour embaumer le corps de Jeſus; qu'elles ſe tinrent en repos tout le jour du ſabbat comme il étoit ordonné par la loi, & que le jour du ſabbat étant paſſé, *elles partirent le dimanche de grand matin avec les parfums qu'elles avoient préparés, & arriverent au ſépulcre le ſoleil étant déja levé; & valdè manè una ſabbatorum veniunt ad monumentum orto jam ſole.* Etant arrivées

au lieu du ſépulcre, elles entrent dans la grotte, & n'apperçoivent point celui qu'elles cherchent; Magdeleine court en avertir ſaint Pierre & ſaint Jean; deux anges ſe préſentent à elles un moment après, puis Jeſus-Chriſt même dans le jardin qui eſt près du ſépulcre, enſuite les mêmes anges apparoiſſent aux autres femmes qui étoient rentrées dans le veſtibule du ſépulcre, & leur commandent d'aller avertir les diſciples.

Ceux-ci doivent-ils recevoir leur témoignage? c'eſt la premiere queſtion de controverſe entre le chrétien & l'infidéle : non, dira ici l'incrédule, les apôtres ne dûrent pas croire ces femmes, & jamais ils ne furent plus prudens que quand ils refuſerent de les entendre, & qu'ils traiterent leurs diſcours de réveries; mais, répliquerai-je à cet incrédule, le nombre de ces perſonnes eſt conſidérable; mais il eſt impoſſible que toutes ſe ſoient trompées, & que les unes n'ayent corrigé l'erreur des autres; mais elles s'accordent parfaitement dans le détail qu'elles font des circonſtances; mais leur profond reſpect les aura rendu circonſpectes, pour ne pas rendre à un fantôme les hommages qu'elles veulent rendre à Jeſus-Chriſt; mais elles ſont d'une vertu & d'une ſageſſe qui garantit leur bonne foi à quiconque les connoît. Quelles preuves plus convaincantes en voulez-vous que leur propres démarches? ſi elles avoient eu l'eſprit occupé de cette penſée que Jeſus-Chriſt reſſuſciteroit & qu'elles ne le trouveroient pas, peut-être ſeriez-vous reçus à me dire qu'elles crurent voir des yeux de leur corps ce que leur montroit leur imagination, mais elles ſont ſi éloignées de croire que Jeſus doive reſſuſciter, que dès le vendredi elles font déja leur proviſion pour lui rendre les devoirs de la ſépulture, elles n'attendent pas qu'il ſoit jour le di-

manche pour aller au ſépulcre, elles cherchent par-tout un corps mort, & cette idée les empêche même de reconnoître Jeſus-Chriſt vivant. Si la bonne foi des témoins, ſi leur nombre, ſi leur probité, ſi la parfaite conformité de leur témoignage ſuffit pour le recevoir, pourquoi donc refuſeriez-vous celui de ces ſaintes femmes ? notre Sauveur a vivement reproché à ſes apôtres de n'avoir pas ajouté foi à ce qu'elles leur diſoient. Quel reproche ne mériteroit donc pas aujourd'hui votre incrédulité ? d'où pourroit-elle venir ſinon des paſſions qui vous aveuglent ? conſidérez donc avec toute la ſincérité dont vous êtes capables les caracteres de ce premier témoignage, & vous ſerez diſpoſés à croire la réſurrection du Seigneur.

Le ſecond que je tire de la conduite des juifs, eſt capable de convaincre les eſprits les plus prévenus & les plus opiniâtres. Les femmes en allant au ſépulcre ne voyoient qu'un obſtacle à ce qu'elles y entraſſent, c'étoit la grande pierre dont elles ſavoient qu'on en avoit fermé l'entrée : *qui nous ôtera, ſe diſoient-elles les unes aux autres, qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du ſépulcre ? & dicebant ad invicem : quis revolvet nobis lapidem ab oſtio monumenti ?* Cependant outre cette premiere difficulté, il y en avoit pluſieurs autres que je vais vous rapporter, & qui vous feront connoître que les juifs eux-mêmes ont été forcés de reconnoître la réſurrection de Jeſus-Chriſt, malgré les précautions qu'ils avoient priſes pour l'empêcher. Les voici.

Ces cruels ennemis du Sauveur ſe ſouvenant qu'il avoit ſouvent prédit pendant les jours de ſa vie mortelle, qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour, & craignant en conſéquence de ſes miracles, & ſur-tout des prodiges inouis qui accompagnerent ſa mort, que ſa prophétie ne s'accom-

plît, vinrent trouver Pilate & lui dirent : *Seigneur, nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur a dit lorſqu'il étoit encore en vie : je reſſuſciterai trois jours après ma mort ; commandez donc que le ſépulcre ſoit gardé juſqu'au troiſième jour, de peur que ſes diſciples ne viennent dérober ſon corps, & ne diſent au peuple, il eſt reſſuſcité d'entre les morts, & ainſi la derniere erreur ſeroit pire que la premiere.* Voilà le prétexte qu'avoient les princes des prêtres & les phariſiens pour demander une garde : prétexte frivole, ſans doute ; car que pouvoient-ils craindre de la part des apôtres qu'ils avoient vu prendre la fuite comme de timides colombes dans le jardin des olives ? mais ſous ce prétexte inſenſé, ils couvroient un deſſein plus inſenſé encore. Comme ils ne pouvoient ſe cacher que Jeſus-Chriſt avoit paru aſſez puiſſant pendant ſa vie pour ſe reſſuſciter après ſa mort, ils ſe propoſoient d'obliger le Sauveur de rentrer dans ſon tombeau, s'il vouloit en ſortir, & même de lui faire ſouffrir une ſeconde mort, s'il reparoiſſoit plein de vie. Peu auparavant n'avoient-ils pas conçu un deſſein à peu près ſemblable en voulant tuer Lazare que Jeſus-Chriſt avoit reſſuſcité ? quel profond aveuglement ! ils ne comprennent pas, ces ſtupides, que celui qui pourroit ſe reſſuſciter, pourroit encore ſe défendre d'une ſeconde mort.

Pilate leur accorda leur demande, *& leur dit : vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez : ils s'en allerent donc*, & pour s'aſſurer du ſépulcre, *ils en ſcellerent la pierre, & y mirent des gardes ; munierunt ſepulcrum, ſignantes lapidem cum cuſtodibus.* (b) Ces précautions ainſi priſes, il leur paroiſſoit impoſſible que le

(b) *Math. 27.*

Sauveur

Sauveur reſſuſcitât ; mais que les penſées des hommes ſont vaines ! que la ſageſſe du Seigneur eſt admirable ! c'eſt de nos propres deſſeins qu'il ſe ſert pour les renverſer quand il lui plaît. Les juifs travaillent à aſſurer à toute la terre que celui qu'ils ont mis à mort eſt un ſéducteur, & qu'il n'eſt pas reſſuſcité comme il l'avoit promis ; & l'Eternel employe leurs propres travaux pour aſſurer la vérité de ſa réſurrection à l'univers.

Dès le matin du dimanche, des eſprits céleſtes ſont envoyés pour annoncer que le lion de Juda a vaincu la mort, que la ſainte ame de Jeſus eſt réunie à ſon corps, qu'il eſt déja en Galilée, & que c'eſt là où il ſe découvrira à ſes freres. Un tremblement de terre fait connoître la majeſté du maître dont ils ſont les embaſſadeurs, un d'eux renverſe la pierre qui ſépare le ſépulcre du veſtibule, s'aſſeoit ſur cette pierre, & de là lance des regards foudroyans ſur les ſoldats qui gardent le tombeau. A cet aſpect d'un ange environné de gloire, & de ſes yeux répandant par-tout la terreur, les gardes ſont ſaiſis d'une frayeur mortelle, ils tombent à la renverſe, ils deviennent d'abord comme morts, tant par la vue de cet ange que par la ſecouſſe violente de la terre dont ils ſont agités ; *facti ſunt velut mortui.* (c) Mais enſuite revenus à eux que font-ils ? ils ſe détachent quelques-uns du corps, & vont déclarer aux juifs tout ce qui eſt arrivé ; ſavoir, que des anges ont paru, que des femmes ſont venues pour embaumer le corps de Jeſus & ne l'ont pas trouvé, qu'il eſt reſſuſcité. Voilà ſans doute un témoignage bien convainquant pour les juifs, puiſqu'il leur eſt rendu par des hommes qui ſont entrés dans leurs noirs complots ; qu'auroient-ils dû faire

(c) *Math. 28.*

alors ? il étoit encore tems pour eux de ſe convertir, ils pouvoient crier avec le centenier qui avoit aſſiſté à la paſſion ; *verè filius Dei erat iſte ! cet homme étoit vraiment fils de Dieu !* La grace leur en étoit offerte, mais hélas ! qu'il eſt rare de voir des pécheurs d'habitude ſe convertir ! ceux-ci ne font que ſe fortifier dans leur malice, ils s'aſſemblent, ils conſultent, & ſur quoi ? qu'y avoit-il à délibérer dans une choſe ſi claire & ſi juſte ? n'étoit-il pas évident qu'il falloit publier qu'on avoit mis à mort le juſte, & qu'il s'étoit débarraſſé des liens de la mort ? mais la honte de cet aveu l'emporte ſur la religion. Ils ont, il y a quelques jours, corrompu Judas par leur argent, ils employent le même appas pour ſéduire les gardes ; ils obtiennent d'eux que par-tout ils publieront que le corps de Jeſus-Chriſt a été enlevé par ſes diſciples lorſqu'ils dormoient ; & enſuite ils envoyent dans tout le monde des lettres aux principaux de la nation pour leur perſuader que la choſe eſt arrivée ainſi ; (d) & voilà ce que les juifs croyent encore aujourd'hui. Fut-il jamais fable plus ridicule & plus mal concertée ? car comme l'a remarqué ſaint Auguſtin, ſi ces gardes dormoient, comment ont-ils pu aſſurer que ſes diſciples étoient venus l'emporter ? quel eſt l'homme ſage qui croit ce que lui dit un témoin, ſi ce témoin n'a rien vu qu'en ſonge ? vous dormiez vous-mêmes, ajoute ce Pere, en ſe raillant ingénieuſement des juifs, vous étiez bien endormis lorſque votre eſprit ne vous a plus fourni d'autre reſſource que d'employer des témoins qui dormoient ; *verè tu ipſe dormiſti, qui ſcrutando talia deſeciſti.* Traits admirables de la providence ! on diroit que les projets des juifs étoient de nous procurer

(d) *Ita patres Juſt. Euſ. Hier.*

une certitude entiere de la réſurrection plutôt que de l'empêcher; triomphe éclatant du fidéle ſur le juif & l'incrédule; la victoire échappe à celui-ci de tout côté ſans qu'il ſoit néceſſaire de le combattre. Déja ces premieres réflexions ſuffiroient pour vous montrer comment ici l'iniquité s'eſt démentie, mais je fais plus encore, je vais vous démontrer que les juifs, contre l'intérêt de leurs paſſions, ſont convenus, par toute leur conduite, que Jeſus-Chriſt étoit vraiment reſſuſcité, & que ce prétendu enlévement, fait par les apôtres, étoit une fable groſſiere.

En effet, mon cher auditeur, ſi le grand Sanhedrin eût été perſuadé de ce vol dont il accuſoit les diſciples de Jeſus-Chriſt, qu'eût-il dû faire & qu'eût-il fait effectivement? ſon devoir & ſon honneur l'obligeoient à prendre toutes les précautions néceſſaires pour découvrir l'impoſture, & faire connoître à Jéruſalem & à toute la terre la fourberie des apôtres. Quels étoient les moyens les plus propres & les plus naturels? une prudence bien au-deſſous de la médiocre ſuffit pour les découvrir; ces moyens étoient d'arrêter les gardes, & de les mettre à la queſtion pour leur faire déclarer s'ils n'avoient pas été ſubornés; ces moyens étoient encore de ſe ſaiſir des apôtres, de Joſeph d'Arimathie, de Nicodéme & des autres diſciples, & de les tenir en priſon juſqu'à ce qu'ils auroient avoué leur crime. Voilà ce qu'auroient dû faire les magiſtrats, s'ils euſſent ſeulement ſoupçonné l'enlévement du corps de Jeſus; ne l'euſſent-ils pas fait effectivement par haine, ſi leur devoir n'avoit pu les y engager? leur averſion pour le nom chrétien, leur ancienne jalouſie contre le Sauveur, la crainte qu'il n'eût encore plus de diſciples après ſa mort qu'auparavant, tous ces ſentimens étoient-ils effacés de

leurs cœurs ? non ſans doute, & toute l'hiſtoire de l'Egliſe en eſt une preuve bien ſolide ; le devoir, la religion, l'honneur, les paſſions, tout les engage donc à rechercher les auteurs d'un ſi noir deſſein. Cependant, loin de le faire, ils affectent ſur cet article un profond ſilence, & cela lorſqu'ils ont l'occaſion la plus favorable pour exécuter un projet ſi juſte ſelon eux.

En effet, le jour de la Pentecôte, une des trois fêtes où toute la nation ſe trouvoit à Jéruſalem, les apôtres ſe préſentent devant le peuple au milieu de Jéruſalem, ils annoncent hautement que ce Jeſus qu'ils ont crucifié eſt reſſuſcité d'entre les morts, & perſuadent trois mille hommes qui embraſſent la foi chrétienne. Peu de jours après, ils prêchent encore publiquement & dans le temple même la réſurrection du Sauveur, & la force de leurs diſcours autant que l'éclat de leurs miracles en convertit cinq mille. Il y avoit là, ſans doute, de quoi réveiller l'attention des magiſtrats & des phariſiens, c'étoit là une occaſion de ſévir contre l'impoſture : ils ſe ſaiſirent il eſt vrai des apôtres & les traduiſirent au grand conſeil de la nation qui les interroge, mais ſur quoi ? on leur demande au nom de qui ils font des miracles, & par quelle autorité ils inſtruiſent & tiennent des aſſemblées publiques. Il eſt vrai encore, on leur défend de parler déſormais au nom de Jeſus-Chriſt, n'auriez-vous pas cru qu'on leur alloit reprocher l'enlévement du corps de Jeſus-Chriſt ? n'étoit-ce pas là le lieu & le moment ? cependant on ne leur en dit pas un ſeul mot. Etoit-ce donc là la conduite de gens perſuadés du crime qu'ils imputoient ? s'ils euſſent été dans cette perſuaſion, n'auroient-ils pas dû être conſéquens dans leurs raiſonnemens ? ne devoient-ils pas regarder les apôtres comme des hommes chargés de la ma-

lédiction divine, & leur entrepriſe comme un horrible attentat contre Dieu même ? ont-ils penſé ainſi ? ils ont au contraire ſuppoſé dans ce conſeil général de la nation, que la main de Dieu pouvoit être avec les apôtres.

Ouvrons le livre des actes, & nous y trouverons la vérité de ce que j'avance. Pluſieurs des membres de cette aſſemblée, tranſportés de rage, conſultent enſemble pour faire mourir les apôtres. *Un phariſien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple, s'éleve dans le conſeil, commande qu'on faſſe retirer les diſciples, & dit à ceux qui étoient aſſemblés : ô iſraëlites, prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces perſonnes ; écoutez le conſeil que j'ai à vous donner, le voici : ceſſez de tourmenter ces gens-là, & laiſſez-les aller ; car ſi ce conſeil ou cette œuvre vient des hommes, elle ſe détruira ; que ſi elle vient de Dieu, vous ne ſauriez la détruire, & vous ſeriez même en danger de combattre contre Dieu.* Voilà ce que dit Gamaliel, & l'hiſtorien ſacré ajoute que ſes collégues *ſe rendirent à ſon avis ; conſenſerunt autem illi ;* (e) & par conſéquent ils penſoient comme Gamaliel, qu'il pouvoit y avoir dans la prédication de l'Evangile quelque choſe de divin.

Dans les mêmes actes, on voit le grand prêtre qui amène ſaint Paul devant le gouverneur Felix. Un certain orateur, nommé Tertulle, eſt chargé de porter la parole au nom du grand prêtre : quel étoit le premier devoir de cet orateur ? n'étoit-il pas eſſentiel à ſa cauſe de ſpécifier quelque crime, & de nommer en particulier celui de s'être uni à des impoſteurs ? eſt-ce donc là ce qu'il lui reproche ? il n'en fait aucune mention particuliere : *nous avons trouvé cet homme*, dit-il, *qui eſt une peſte*

(e) *Act.* 5.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

*publique, qui met dans tout l'univers la diviſion, & le trouble parmi tous les juifs, & qui eſt le chef de la ſecte ſéditieuſe des nazaréens, & qui a même attenté de profaner le temple :* voilà les accuſations vagues que cet orateur intente contre ſaint Paul. (f)

Dans une ſemblable occaſion où cet apôtre ſe défendoit devant Feſtus & Agrippa roi des juifs, celui-ci diſoit à ſon accuſé : *peu s'en faut que vous ne me perſuadiez d'être chrétien ; in modico ſuades me chriſtianum fieri.* (g) Eſt-ce là, je le demande, le langage d'un prince perſuadé de l'impoſture qu'on reproche aux apôtres ? Concluons donc que ni le roi, ni le grand conſeil, ni les prêtres, ni les magiſtrats, ni le peuple, n'ont jamais été perſuadés de ce qu'ils ont fait dire, que les apôtres avoient enlevé le corps de Jeſus, mais qu'ils ont été pleinement convaincus du contraire ; & s'ils l'ont été, comme vous ne pouvez plus en douter, comment refuſeriez-vous de croire ce que ces hommes ont été forcés d'avouer ? y eut-il jamais témoignage auſſi recevable ?

Un troiſiéme ſe tire de ce que dit l'ange aux femmes. *En regardant*, dit l'Evangile, *elles virent que cette pierre qui étoit fort grande avoit été ôtée*, ſans ſavoir encore que c'étoit par le miniſtere d'un ange, comme l'obſervent les autres évangéliſtes : *& reſpicientes, viderunt revolutum lapidem, erat quippè magnus valdè : elles entrerent* donc *dans le ſépulcre*, où les conduiſit leur ſincere attachement pour Jeſus : & alors quelle ſurpriſe pour ces ſaintes amantes du Sauveur ! *elles voyent un jeune homme aſſis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, & ſont ſaiſies d'une grande frayeur ; & introeuntes in monumentum, viderunt juvenem ſedentem in dextris, coopertum ſtolâ candidâ,*

(f) *Act.* 24. (g) *Act.* 26.

*& obſtupuerunt :* mais la douce conſolation qui ſuccéde à cette frayeur ; *ne craignez pas*, leur dit l'ange, *vous cherchez Jeſus de Nazareth qui a été crucifié, il eſt reſſuſcité, il n'eſt point ici, voici le lieu où on l'avoit mis ; qui dicit illis : nolite expaveſcere, Jeſum quæritis nazarenum crucifixum, ſurrexit, non eſt hîc, ecce locus ubi poſuerunt eum.* Je le demande ici à l'incrédule, ſi contre toute raiſon il avoit refuſé d'écouter les témoignages des femmes & des juifs que je lui ai rapportés, oſeroit-il encore rejetter celui d'un ange ? l'eſprit de menſonge lui ſuggérera-t'il que c'étoit un fantôme que les femmes ont pris pour réalité ? conſidérez, lui dirai-je, conſidérez la terre violemment ébranlée, les gardes renverſés, le ſceau de l'empire arraché, la pierre ôtée ; joignez à ces miracles ceux qui les garantiſſoient à la mort du Sauveur, le ſang & l'eau qui coulerent de ſon côté, les ténébres épaiſſes qui couvrirent pendant trois heures la face de la terre, quoique la lune fût dans ſon plein, le voile du temple qui ſe déchire, les tombeaux qui s'ouvrent, les corps des ſaints qui reſſuſcitent, les rochers qui ſe fendent, & dites que votre cœur eſt plus dur que ces rochers, s'il réſiſte à des prodiges ſi frappans : ceux même qui ont mis à mort le Sauveur en ont été touchés. Vous voyez dans l'Evangile un centenier, des ſoldats romains, une partie des oiſifs ſpectateurs du crucifiement, qui ſe frappent la poitrine à tout moment en retournant, & qui reconnoiſſent que celui qu'ils ont crucifié eſt le maître de la vie & de la mort ; eh ! mon cher frere, que voulez-vous donc que nous penſions de votre aveuglement, ſi vous n'ouvrez enfin les yeux à une lumiere ſi vive qui vous environne de toute part ? ah ! il nous fait gémir, & il devroit bien vous faire trembler. Si le ciel & la

terre, ſi les aſtres qui pâliſſent & la terre qui frémit, ſi des anges qui parlent, & des endurcis qui cédent, ne vous convertiſſent pas, hélas! quel peut être votre endurciſſement? quel témoignage recevrez-vous dorénavant?

En voici un quatriéme, que je ſoumets comme les autres à toute la ſévérité de votre critique; c'eſt celui des apôtres. *Allez*, avoit dit l'ange aux femmes, *allez dire à ſes diſciples & à Pierre*, que le ſouvenir de ſon péché éloigneroit de ſon maître, ſi je ne le comprenois nommément dans cet ordre, *allez leur dire que Jeſus s'en va devant vous en Galilée; ſed ite, dicite diſcipulis ejus & Petro, quia præcedit vos in Galilæam.* Il eſt vrai que ſes diſciples reſterent long-tems avant de croire, mais enfin ils ont cru, & ils ont rendu publique la foi du myſtere qu'ils ont cru. Qu'oppoſerez-vous à leur témoignage pour en affoiblir la force? répéterez-vous ce qu'ont dit les juifs, qu'ils avoient enlevé le corps du Sauveur? mais j'ai déja démontré que ces juifs eux-mêmes avoient penſé le contraire. J'ajoute ici, pour porter dans les eſprits un dernier dégré d'evidence, qu'il étoit impoſſible aux apôtres de concerter ce noir deſſein qu'on leur voudroit imputer.

Impoſſible, ſi vous conſidérez leur caractere; leur eſprit juſqu'à la mort de leur maître a été un eſprit de crainte & de timidité, ils en ont donné une preuve tout récemment en fuyant au jardin des olives. Que l'incrédule peſe cette réflexion ſuivant les loix de l'équité, ces hommes timides abandonnent Jeſus vivant, ils s'enfuyent, ils rougiſſent de le reconnoître devant une foible ſervante; ſeront-ils aſſez hardis deux jours après pour aller chercher ſon cadavre à travers des gens armés pour le défendre? ils craignent lorſqu'ils peuvent eſpérer en Jeſus-Chriſt, & qu'ils ſont

témoins que d'une parole il fait tomber à la renverſe toute la troupe qui eſt venue le ſaiſir; ceſſeront-ils de craindre lorſque ſa mort leur a enlevé toute eſpérance?

Impoſſible, du côté des motifs qui font agir tous les hommes. Que pouvoient-ils ſe promettre de la fourberie dont on les accuſe vainement & contre toute apparence? une fortune temporelle? & quelle fortune pouvoit leur procurer un homme qu'ils auroient regardé comme mort? eſt-ce une réputation éclatante? mais ces idées ambitieuſes ne ſont pas celles des ames baſſes, tels qu'étoient alors les apôtres; mais la fourberie ne pouvoit être un moyen de les éterniſer avec honneur; mais il faudroit ſuppoſer que cinq cent perſonnes du peuple avoient les mêmes vues d'élévation, puiſque ſaint Paul rapporte que Jeſus avoit apparu à ce grand nombre, ajoutant que pluſieurs vivent encore: quelle chimérique ſuppoſition?

Impoſſible, du côté du ſecret qu'il falloit garder. Cinq cent perſonnes en étoient dépoſitaires, il faut que tous ſoient diſpoſés à mourir plutôt que de révéler le ſecret de l'impoſture. Quelle téméraire prétention! la cauſe de Jeſus de ſon vivant eſt trahie par un apôtre, & ne le ſeroit pas après qu'il a ſouffert une mort infame? quel ſubit changement dans les hommes! quelle hiſtoire fournira jamais de ſemblables exemples?

Impoſſible, du côté du fait même. Oui cet enlévement prétendu étoit abſolument impoſſible aux apôtres; permettez que pour vous le montrer je vous trace ici l'idée que tous les voyageurs nous donnent du ſaint ſépulcre. Ceci pourra paroître ennuyeux à quelques-uns, mais que ceux-là ſe ſouviennent que je défends ici la cauſe de notre ſainte religion; qu'il eſt important de

ne laiſſer aucune reſſource à l'incrédulité. Ah ! qu'il ſera conſolant pour nous tous de voir que cette religion ne demande que d'être approfondie.

Le ſépulcre du Sauveur eſt un carré oblong, taillé dans le roc, & diviſé en deux parties, dont la premiere eſt un veſtibule de neuf pieds & demi, d'orient en occident, ſur neuf pieds de large. La ſeconde a ſix pieds en longueur ſur cinq & demi de largeur en entrant, & ſix dans le fond vers l'occident. La porte de cette ſeconde partie a trois pieds deux pouces & demi de hauteur ſur un pied dix pouces de largeur, & un pied ſept pouces d'épaiſſeur. C'eſt à main droite en entrant dans cette ſeconde partie que fut mis le corps du Sauveur.

Je le demande donc à préſent, de quel côté les apôtres auroient-ils enlevé le corps du Sauveur ? eſt-ce du côté de l'occident ? mais il auroit fallu percer une partie de la montagne ſans donner un coup de marteau qui ſe fît entendre, & cela dans l'intervalle d'une nuit ; quelle abſurdité ! le ſeul moyen étoit donc de paſſer dans le veſtibule où les gardes étoient placés. Ce moyen en étoit-il un ? par quel art, je vous prie, les apôtres pouvoient-ils tromper la vigilance des ſoldats, & ſurprendre des entrées ſi exactement obſervées ? les ont-ils gagné à force d'argent ? leur ont-ils fait violence ? ce n'eſt pas là ce dont on les accuſe. Ils ſont venus, dit-on, lorſque la garde dormoit, quelle extravagante folie, dit ingénieuſement un ſaint Pere ? ſi vous dormiez, comment l'avez-vous vu ? comment pouviez-vous dormir, ajouterai-je encore ? il falloit rompre le ſceau de l'empire, briſer les crampons qui ſerroient la porte en la joignant au rocher, & renverſer la pierre : le bruit étoit donc inévitable, les ténébres de la nuit devoient rendre l'entrepriſe encore plus dif-

ſicile. Quel profond ſommeil qu'une action ſi tumultueuſe ne peut interrompre ? il étoit donc impoſſible aux apôtres d'enlever le corps de Jeſus-Chriſt d'aucun côté, & c'eſt ce qu'avouera néceſſairement tout incrédule qui ſera attentif à ces réflexions.

Que reprochera-t'il donc aux apôtres ? dira-t'on qu'ils ont cru la réſurrection trop légérement ? eh ! mon cher auditeur, de quelles précautions uſeriez-vous dont ils n'ayent pas uſé ? quelle aſſurance demanderiez-vous qu'ils n'ayent pas exigé ? les ſaintes femmes leur annoncent la réſurrection du Sauveur, & ils prennent leurs diſcours pour des ſonges ; deux diſciples reſpectables leur confirment le récit de ces ſaintes femmes, & ils ne font ſur l'eſprit des apôtres aucune impreſſion ; ils ſont déterminés à n'écouter ni femmes, ni hommes, ni anges. Il ne ſuffit pas de leur annoncer des miracles, ils veulent en être les témoins, les juges & les cenſeurs ; il ne ſuffit pas que le Sauveur leur envoye des eſprits céleſtes, il faut qu'il ſe préſente lui-même en perſonne, & s'il y avoit pour lui quelque choſe de difficile, c'eût été de les convaincre, tant étoit prodigieux l'aveuglement de leur eſprit, & la dureté de leur cœur. Jeſus entre donc le ſoir de ce jour où étoient enfermés les apôtres, & ils en ſont épouvantés ; un eſprit, un fantôme, c'eſt tout ce qu'ils veulent reconnoître en Jeſus-Chriſt, il leur montre ſon côté ouvert, ſes pieds & ſes mains percés, pour les détromper. A ces marques les juifs reconnoîtront au jugement dernier celui qu'ils ont crucifié, & les apôtres ne ſont pas encore convaincus : il eſt vrai qu'ils conçoivent déja des ſentimens de joye & d'admiration, mais combien ne ſont-ils pas troublés par la crainte & la défiance ? ils ſoupçonnent de l'illuſion en remarquant que Jeſus

eſt entré les portes fermées, & ce ſoupçon ne ſe diſſipe que quand Jeſus ſe met à table, mange & converſe avec eux. Quelle opiniâtre incrédulité ! Dieu l'a permiſe, mes chers freres, & il ne l'a permiſe que pour vous guérir de la vôtre, la ſera-t'elle enfin par le témoignage que les apôtres ont rendu à la vérité de la réſurrection ? le ſang qu'ils ont répandu pour ſceller leur conviction, pourra-t'il vous convaincre ? ſi le témoignage des ſaintes femmes, ſi celui des juifs, ſi celui des anges, ſi celui des apôtres n'a pas encore triomphé de votre eſprit, céderoit-il enfin à l'évidence des prophéties ?

*C'eſt en Galilée*, dit l'ange aux femmes, que les apôtres *verront Jeſus-Chriſt ſelon ce qu'il leur a dit ; ibi eum videbitis ſicut dixit vobis.* En effet, il leur avoit parlé de la réſurrection, non pas une fois, mais pluſieurs, non à ſes diſciples ſeulement, mais aux juifs mêmes ; non ſeulement en énigmes, mais en termes clairs & précis ; non en laiſſant déviner le tems, mais en marquant le jour où ſe feroit le miracle. Suivant les écritures il étoit un autre Jonas, qui devoit être trois jours dans le ſein de la terre, comme le prophete de ce nom avoit été trois jours dans le ſein d'une baleine ; (h) ſon corps étoit un temple qu'il devoit rétablir trois jours après ſa deſtruction ; (i) ſon ame étoit une ame qu'il pouvoit à ſon gré ſéparer ou réunir à ſon corps ; (k) la Galilée eſt par-tout déſignée comme le lieu où il doit ſe montrer à ſes diſciples ; *ibi eum videbitis ſicut dixit vobis.* Voici donc le raiſonnement qui naît comme naturellement de ces prophéties : ou le Sauveur qui les faiſoit, n'étoit pas ſûr de leur accompliſſement, comme le prétendent nos incrédules ; & dans

(h) *Math.* 12. (i) *Joan.* 2. (k) *Joan.* 10.

cette ſuppoſition, je leur demande, pourquoi donc alloit-il au-devant de la mort? pourquoi ſe mettoit-il volontairement entre les mains de ſes ennemis? comment prétendoit-il attirer tout le monde à lui par ſon ſupplice? ſi au contraire il étoit ſûr de leur effet, comme ces réflexions le prouvent, d'où lui venoit cette certitude, ſinon de ſa propre ſageſſe qui lui découvroit ſa toute-puiſſance, & la poſſibilité de ſa réſurrection? nous ſommes donc obligés de reconnoître dans ſa prédiction une puiſſance & une ſageſſe infinie, & par conſéquent la vérité de ſa réſurrection.

Oui, je le crois fermement, Jeſus l'objet & le ſoutien de mon eſpérance eſt reſſuſcité; *ſurrexit Chriſtus ſpes mea*: je vois aujourd'hui dans la perſonne de Jeſus un Joſeph ſortant glorieux de ſa priſon, un Iſaac ſe relevant de ſon bucher plein de vie, un Job auparavant étendu ſur ſon fumier, & livré en proye à la pourriture, rétabli dans ſon ancien état de gloire & d'opulence; un David qui retourne glorieux à Jéruſalem, dont il s'étoit honteuſement ſauvé; je vois les types ſe réaliſer, les ombres ſe diſſiper, les figures s'accomplir, les prophéties ſe vérifier; celle de Job, (l) qui du tems de la captivité d'égypte, annonçoit que ſon rédempteur étoit vivant, & qu'il reſſuſciteroit de la pouſſiere du tombeau; celle de David, (m) qui faiſoit dire aux rejettons de ſa famille: *mon cœur ſe réjouit en vous, ma chair repoſera dans le tombeau, avec cette douce eſpérance que vous n'y laiſſerez pas mon ame, & que vous ne ſouffrirez pas que votre ſaint voye la corruption*; celle de Jacob, qui diſoit à Juda au lit de la mort: *vous vous êtes levé, mon fils, après avoir ravi votre proye*; (n) c'eſt-à-dire, vous ne vous

(l) *Juxta hab. ſept. & patres nonn. Job. 19.* (m) *Pſ. 15.* (n) *Geneſ. 49.*

contenterez pas d'avoir vaincu la mort & ſon prince, vous-même deſcendrez dans les ſombres ténébres, où les captifs attendent de vous la liberté; vous ne confierez pas à vos miniſtres le ſoin de rompre leurs fers, vous-même viendrez arracher les portes de bronze qui leur interdiſent le retour à la lumiere; vous ſortirez glorieux du tombeau, vous paroîtrez en conquérant précédé & ſuivi d'une double proye, des patriarches que vous aurez delivrés, & des princes de l'enfer que vous aurez enchaînés. Voilà ce qu'ont eſpéré tous les ſaints, & ce dont mes yeux ſont témoins: oui, dans ce moment je vois mon Sauveur briſer les portes de l'enfer, ſe débarraſſer des liens de la mort, reprendre ſon corps non plus mortel & paſſible, mais impaſſible, incorruptible, ſpirituel, glorieux, jettant un éclat ſemblable aux étoiles du firmament; je le vois ouvrir les portes de la cité éternelle où il ſera dans peu exalté au-deſſus de toute-puiſſance.

Votre providence, Seigneur, demandoit que le ſcandale de la croix fût ainſi réparé, que les ignominies de la paſſion fuſſent ainſi effacées, & que les humiliations de votre fils fuſſent ainſi récompenſées; nous vous louons, nous vous remercions de la gloire dont vous avez environné notre chef; nous eſpérons y participer un jour, nous voulons vivre & mourir dans cette foi, que Jeſus eſt reſſuſcité d'entre les morts; vous en avez vu les motifs, mes freres, voyons la maniere de reſſuſciter avec Jeſus, c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

Ce que font ces ſaintes femmes de notre Evangile, eſt le modéle de la conduite que nous devons

tenir dans ce grand jour ; elles recherchent le corps de Jeſus-Chriſt mort & enſeveli, nous devons le chercher glorieux & reſſuſcité ; elles le cherchent dans le tombeau où il n'eſt plus, nous devons le chercher dans le ciel où il eſt ; elles le cherchent avec des parfums pour embaumer ſon corps & le préſerver de la corruption : *emerunt aromata ut venientes ungerent Jeſum.* Nous devons le chercher avec le parfum de nos bonnes œuvres pour être par-tout la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, pour mériter l'incorruption de nos corps : elles achetent ces parfums à prix d'argent ; *emerunt.* Nous devons acheter les parfums des bonnes œuvres au prix de notre volonté, en la quittant pour ſuivre celle du Seigneur ; elles courent au ſépulcre dès le grand matin ; *valdè manè una ſabbathorum veniunt ad monumentum.* Nous devons le chercher ſans délai, aujourd'hui, dès ce moment. Que riſquons-nous en nous déterminant promptement ? que ne riſquons-nous pas en différant un ſeul inſtant ? enfin ces pieuſes amantes du Sauveur le recherchent avec amour, avec courage & avec édification, tels doivent être les caracteres de notre réſurrection ſpirituelle, l'amour doit en être le principe, le courage doit en être le ſoutien, l'édification publique doit en être l'effet, étudions nos devoirs en étudiant ces trois penſées.

*Lorſque le jour du ſabbat fut paſſé, Marie-Magdeleine, & Marie mere de Jacques, & Salomé, partirent de grand matin le premier jour de la ſemaine, & arriverent au ſépulcre au lever du ſoleil ; veniunt ad monumentum orto jam ſole.* Qu'eſt-ce qui conduiſit ces femmes affligées au tombeau du Seigneur ? c'eſt la pure charité, c'eſt le chaſte amour qui les avoit attachées à la ſuite de ce divin maître pendant ſa vie. Quel fut en particulier celui de ſainte Marie-Magdeleine ? beau-

coup de péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, & elle aima beaucoup, parce qu'elle avoit obtenu la rémiſſion d'un grand nombre de péchés, elle aima Jeſus dans la maiſon de Simon le phariſien, elle l'aima depuis dans tous ſes voyages, elle l'aima dans ſes ſouffrances, elle l'aima ſur le calvaire, elle l'aima dans le tombeau; *dilexit multùm.* (o) Auſſi-tôt que le repos du ſabbat lui laiſſe la liberté d'aller au ſépulcre, elle y vole à la tête de pluſieurs autres femmes, elle y entre, elle y cherche avec la plus vive inquiétude celui que ſon cœur aimoit; ne le trouvant pas, elle court en avertir deux apôtres, elle revient avec eux ſur ſes pas, elle reſte après qu'ils ſont retournés, elle ſe lamente, elle pleure, elle regarde de nouveau ce qu'elle a déja bien vu plus d'une fois; que ces démarches marquent bien l'activité de l'amour qui la dévoroit! que ces caracteres ſont reſſemblans à la charité la plus fervente!

L'apparition de deux anges eſt la premiere grace dont le Seigneur la récompenſe, ils lui apparoiſſent aſſis l'un à la tête, l'autre au pied de l'endroit où Jeſus avoit été mis, & lui demandent pourquoi elle pleure. Ah! répondit-elle, c'eſt qu'on a enlevé le corps de mon Seigneur, & que je ne ſai où on l'a porté; auſſi-tôt poſſédée de l'objet qu'elle cherche, elle les quitte & ſort du veſtibule pour porter ſes recherches dans le jardin. Alors Jeſus ſans ſe faire connoître encore lui apparoît, & lui demande ce que lui avoient déja demandé les anges: *femmes, que pleurez-vous?* qui cherchez-vous? elle qui ne le prenoit que pour le maître du jardin où étoit le ſépulcre, lui dit: maître, ſi vous avez enlevé le

(o) *Luc 7.*

dépôt

dépôt, (ſans cependant nommer lequel, comme ſi tout le monde devoit être occupé de ſa penſée,) dites-moi où vous l'avez mis & je l'emporterai; *ſi tu ſuſtuliſti eum, dicito ubi poſuiſti eum, & ego eum tollam.* Et comme Jeſus ne lui répond rien, elle le quitte d'abord comme elle avoit quitté les anges. Marie, lui dit Jeſus, ſans prononcer que ce ſeul mot, mais de ce ton de douceur & de bonté dont il uſoit pendant ſa vie; ah! mon maître, s'écrie-t'elle dans le tranſport de ſa joye, & auſſi-tôt elle ſe jette à ſes pieds, elle les embraſſe, elle les ſerre, elle les arroſe des larmes que cette vue agréable tire de ſes yeux, elle ne peut ſe réſoudre à les quitter, non plus que ſon entretien. Oui, lui dit-elle, vous êtes mon maître, vous l'êtes par le droit de votre nature, & celui que vous a acquis votre paſſion, vous le devenez encore par le choix de ma volonté, par le renouvellement de mes premiers vœux de n'être qu'à vous; *rabboni.* Je ſuis tout à mon bien-aimé, & mon bien-aimé eſt tout à moi; vous êtes mon unique bien, & je ſuis votre héritage & votre conquête; *rabboni.* Un ſerviteur ne doit travailler que pour ſon maître, je ne travaillerai plus que pour vous, vous ſeul ſerez l'objet de mes penſées, le centre de mes déſirs, le principe de mes deſſeins, la fin de mes occupations; *rabboni.* Je ne veux plus vivre que pour vous, plus agir que pour l'intérêt de votre gloire, plus ſouffrir que pour m'unir plus étroitement à vous, ô le meilleur de tous les maîtres! *rabboni.* (p)

Ainſi s'expliquoit cette illuſtre pénitente. Les ſentimens de ſon cœur ne ſont-ils pas paſſés juſqu'au vôtre, mes freres? la ſeule vue de ce Jeſus que la foi vous repréſente comme apparoiſſant

(p) *Joan. 20.*

à Magdeleine, n'excite-t'elle pas en vous la flamme de la plus ardente charité ? non, il ne fait rien pour Marie, qu'il ne ſoit diſpoſé à faire pour vous, il ne dit rien à Marie, qu'il ne diſe pour vous, il n'ordonne rien à Marie, qu'il ne l'ordonne en votre faveur. Marie, quoique pécheresſe, eſt la premiere à qui Jeſus apparoît ; quel ſujet de confiance pour vous, pauvres pécheurs ! aimez votre rédempteur autant que cette pénitente, vous ſerez les premiers à goûter les fruits de ſa réſurrection. Ne me touchez pas, dit-il à Magdeleine, pour modérer les premiers mouvemens de ſa ferveur, je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere, & vous aurez encore le tems de me revoir ; *noli me tangere, nondum enim aſcendi ad Patrem meum.* Ne vous affligez pas, vous dit-il auſſi, quoiqu'aſſis à la droite de mon Pere, vous pourrez me voir encore dans le Sacrement des autels où je vous nourris, dans mon Evangile où vous retrouvez mes paroles & mes actions, dans les lumieres intérieures dont je vous éclaire, dans les ſecours de l'Eſprit ſaint que je vous envoye ; allez vers mes freres, dit-il à Marie, & annoncez-leur que je monte vers mon Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu ; allez vers mes freres, me dit-il, annoncez-leur qu'ils ont dans le ciel le même Pere que moi, & moi le même Dieu qu'eux ; que je vais vers lui pour leur préparer une place. Ce doux langage, mon cher auditeur, n'aura-t'il rien qui vous charme ? entendez-vous votre Sauveur, qui dans le ſein de ſa gloire vous qualifie du nom de freres ? Pendant ſa vie mortelle, il vous appelloit ſes ſerviteurs, à la mort il vous nommoit ſes amis ; après ſa réſurrection il vous honore du titre de freres. On diroit que la mort qui fait oublier les amitiés, n'a fait que rendre la ſienne plus vive pour nous,

que la terre lui a donné la même naiſſance qu'à nous, qu'il a été régénéré dans le baptême de ſon ſang comme nous ſommes régénérés par le baptême d'eau. Oui, mon divin Jeſus, voilà quelle eſt la bonté de votre cœur à mon égard; vous me permettez de vous regarder comme mon frere; vous êtes devenu fils de l'homme par nature, afin que je devinſſe enfant de Dieu par adoption. Il ne pouvoit y avoir pour moi d'adoption ſans grace de juſtification, point de juſtification ſans charité, point de charité ſans eſpérance, point d'eſpérance ſans foi, point de foi ſans réſurrection, & pour me procurer ces graces vous êtes reſſuſcité après être mort pour mes péchés; *traditus eſt propter delicta noſtra, & reſurrexit propter juſtificationem noſtram.* (q) Cette grace d'adoption & de juſtification eſt le centre commun où ſe réuniſſent vos travaux, vos ſouffrances, votre mort & votre réſurrection; puis-je refuſer mon cœur à celui qui en a un ſi bienfaiſant, ſi généreux, ſi miſéricordieux pour moi? devroit-on me dire de reſſuſciter ſpirituellement? de chercher avec courage celui qui ma cherché ſans ſe laſſer?

J'entends ici votre triſte plainte, pécheurs qui m'écoutez! *Les ſaintes femmes* de l'Evangile *diſoient en chemin : qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du ſépulcre? quis revolvet lapidem ab oſtio monumenti?* Et vous, collés, pour ainſi dire, à la terre, par le poids du péché qui vous accable, vous demandez qui pourra vous en décharger? *quis revolvet lapidem?* Combien d'obſtacles réels ou imaginaires s'oppoſent à votre converſion? les objets criminels auſquels vous tenez, ſont comme le tombeau que vous vous êtes creuſé. Oui, votre tombeau, hommes voluptueux! c'eſt cette

(q) *Rom.* 4.

perſonne dont la préſence excite dans votre cœur des déſirs criminels ; ſortir de ce tombeau, c'eſt quitter cette perſonne, craindre autant de la revoir qu'un reſſuſcité craindroit de rentrer dans ſon ſépulcre. Combien ces ſortes de ſacrifices ne vous coûteront-ils pas ? quel courage ne demanderont-ils pas ? eh ! combien peu dans ce ſaint tems ôteront de devant eux cette pierre d'achoppement ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, hommes qui fixez ici bas votre habitation ! ce ſont vos terres, vos héritages, vos maiſons, vos tréſors ; ſortir de ce tombeau, c'eſt mépriſer ces terres, diſtribuer en aumônes les fruits de ces héritages, recueillir les veuves dans ſes maiſons, répandre ſes tréſors dans le ſein des pauvres, prévenir les vœux des malheureux avec des entrailles de charité. Qu'il eſt difficile de ſe ſéparer de ces objets quand on les aime ! eh ! combien peu pendant ce ſaint tems concevront ce mépris des biens de ce monde, & le deſſein de s'en faire précéder dans l'éternité ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, vindicatifs ! c'eſt l'ennemi de qui vous prétendez avoir reçu quelque injure, & que vous perſécutez dans ſon honneur & dans ſa fortune ; ſortir de ce tombeau, c'eſt oublier le paſſé, l'obliger à l'avenir, être actuellement diſpoſés à lui faire encore plus de bien qu'il ne vous a fait de mal ; que de combats à livrer à ſes reſſentimens ! que de victoires à remporter ſur les révoltes de la nature ! que de difficultés à vaincre pour étouffer les cris de la vengeance ! combien peu dans ces tems de paix ſe réconcilieront parfaitement ? *quis revolvet lapidem* ? Votre tombeau, langues médiſantes ! peſtes publiques ! ce ſont ces converſations où vous paſſez comme en revue vos voiſins, vos proches, vos concitoyens, vos égaux, & même vos ſupérieurs ; où vous découvrez le vice

de l'un & cachez la vertu de l'autre, où vous diminuez les mérites de celui-ci & groſſiſſez les défauts de celui-là ; où vous condamnez l'intention lorſque vous ne pouvez attaquer l'action : ſortir de ce tombeau, c'eſt mettre un frein à votre langue, & une garde ſur vos lévres ; les plus parfaits ne ſont pas toujours ſans reproche ſur ce point de la morale chrétienne, ceux qui ſe ſont faits une malheureuſe habitude de n'y pas faire attention ſeront-ils donc irréprochables ? combien en verrez-vous en qui s'opérera cet heureux changement ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, femmes du ſiécle ! ce ſont vos parures, c'eſt votre vanité, c'eſt ce corps de péché dont vous êtes idolâtres, c'eſt vous-mêmes ; ſortir de ce tombeau, ce ſeroit vous occuper de l'état de votre ame, chercher à plaire à Dieu & non aux hommes, n'avoir plus pour votre ſanté ce ménagement exceſſif, cette fauſſe délicateſſe qui caractériſe toutes les actions de votre vie : or vous obliger à retrancher de votre ſommeil, à rendre vos viſites moins fréquentes, à paroître avec plus de modeſtie dans les aſſemblées, à donner à la ſolide piété ce que vous donniez à de faux plaiſirs, quel arrêt n'eſt-ce pas prononcer contre vous ? y en auroit-il beaucoup aſſez chrétiennes pour en ſoutenir la rigueur ? *quis revolvet lapidem ?* Votre tombeau, chere jeuneſſe ! c'eſt la négligence à obéir aux perſonnes qui vous ſont ſupérieures, & à remplir vos devoirs d'état & de religion ; c'eſt la compagnie de ceux qui n'ont pas devant les yeux la crainte du Seigneur, c'eſt une de ces paſſions qui commencent à ſe faire ſentir ; ſortir de votre tombeau, ce ſeroit vous renouveller dans la piété, ne fréquenter que des perſonnes vertueuſes, affoiblir le germe de ces paſſions par le jeûne, la retraite, & l'oraiſon. Combien y en

aura-t'il après Pâques qui obſerveront ces ſaintes pratiques ? *quis revolvet lapidem ?* Hélas ! ma crainte ſeroit-elle une vaine allarme ? ne verrai-je pas avec douleur ce dont mes yeux ont été témoins les années précédentes ? ne verrai-je pas les feſtins ſuccéder aux abſtinences du carême, la diſſipation du jeu, des promenades, des divertiſſemens publics au recueillement qui vient de nous édifier ? les folles joyes aux ſaints gémiſſemens que nos myſteres ont excité dans nos ames ? Eh ! qu'eſt-ce donc qui va vous rappeller au monde ? conſultez votre cœur, mes freres, & il vous répondra que c'eſt la difficulté de rompre les chaînes de l'habitude, la difficulté d'éloigner de vous un objet que la paſſion vous a rendue comme néceſſaire, la difficulté de vaincre ces ennuis que vous croyez inſéparables de la piété, en un mot, la difficulté d'ôter pour jamais cette pierre du péché qui ferme l'entrée de votre ame aux ſuggeſtions de la grace.

Ainſi parloit ſaint Cyprien lui-même dans une lettre qu'il écrivit à Donat auſſi-tôt après ſon baptême ; apprenez donc par ſon expérience à corriger l'erreur qui vous ſéduit. » Lorſque j'étois en» core engagé dans les ténébres de l'infidélité, » dit ce grand ſaint, lorſqu'agité par les flots im» pétueux de la mer du ſiécle, j'étois jetté miſéra» blement de côté & d'autre ſans ſavoir même où » j'allois, je regardois comme une choſe très» difficile & très-dure à cauſe de la corruption où » mon cœur étoit plongé, de pouvoir renaître de » nouveau, & de changer mon eſprit & mon » cœur. Comment, diſois-je, eſt-il poſſible qu'il » ſe faſſe en moi un changement ſi prompt & » ſi prodigieux, que je me dépouille tout-à-coup » de ce qui s'eſt affermi en moi par une chûte » de la nature, ou de ce qui s'eſt tourné en habitu-

» de? *qui, poſſibilis, aiebam, tanta converſio, ut* » *repentè ac pertinaciter exuatur, quod vel genui-* » *num ſitu materiæ naturalis, obduruit; vel uſurpa-* » *tum diu ſenio vetuſtatis inolevit?* Ah! toutes ces » choſes ont pris de trop profondes racines en » moi, & y ſont trop fortement attachées; *alta* » *hæc & profunda penitùs radice ſederunt.* Oui, » quand une fois on s'eſt accoutumé aux attraits » tenaces de la paſſion, il eſt comme néceſſaire » qu'on ſoit enſuite ce qu'on étoit auparavant; » gouverné par l'amour de l'intempérance, enflé » d'orgueil, inquiet par l'envie d'amaſſer, em- » porté par la colere, tourmenté par des déſirs » de vengeance, flatté par des penſées d'ambi- » tion, entraîné par la volupté. C'eſt là, continue » ce ſaint martyr, ce que je me diſois ſouvent à » moi-même. » Et voici comment il fut détrompé, & ce qui devroit bien vous détromper. » Mais, » ajoute-t'il, après que par la vertu de l'eau qui » nous fait renaître, les taches de ma premiere » vie furent effacées, & la lumiere d'en haut ré- » pandue dans mon cœur ainſi purifié; après » que cette ſeconde naiſſance m'eut changé en un » nouvel homme par l'infuſion du ſaint Eſprit, » je ſentis dans le moment que par un effet admira- » ble tous mes doutes furent éclairés, tout ce qui » étoit auparavant fermé pour moi me fut ou- » vert, mes ténébres furent diſſipées, ce qui me » ſembloit impoſſible, me parut facile; *protinùs* » *confirmare dubia, patere clauſa, lucere tenebroſa,* » *geri poſſe quod impoſſibile videbatur.* Pourquoi? » parce que cette ſeconde vie étoit en moi un » effet de la grace & du ſouffle du ſaint Eſprit. »

Ce ſont juſques-là les paroles du ſaint évêque de Carthage, ne vous ſemblent-elles pas un commentaire exact des paroles de notre Evangile? avez-vous remarqué combien une vie nouvelle

lui avoit parue d'abord difficile ? & enſuite combien il l'avoit trouvée facile ? c'eſt, mon cher auditeur, la douce expérience que vous feriez bientôt, ſi vous aviez plus de courage. Tant que vous écouterez votre propre foibleſſe, vous crierez avec les femmes de notre Evangile ? *quis revolvet lapidem ? qui nous ôtera la pierre ?* Mais entrez comme elles dans le chemin de votre converſion, ſans vous piquer d'une fauſſe prudence, & prévoir des obſtacles qui ne ſeront jamais ; mettez comme elles toute votre confiance en Dieu, pénétrez juſques dans le ſépulcre du Seigneur pour vous y dépouiller du vieil homme, vous goûterez les mêmes conſolations qu'elles. Elles virent un ange ſous la forme d'un jeune homme aſſis du côté droit & non du gauche, ( pour marquer, dit ſaint Grégoire, que notre rédempteur étoit paſſé de cette vie corruptible à une glorieuſe immortalité, ) elles le virent vêtu d'une robe blanche, couleur, ajoute le même Pere, qui ſignifioit la joye ineffable de la ſolemnité que nous célébrons ; *viderunt juvenem ſedentem in dextris coopertum ſtolâ candidâ.* Et parce que le premier aſpect d'un ange dans le fond d'un ſépulcre les effraya d'abord ; *obſtupuerunt* : ne craignez point, leur cria l'eſprit céleſte. Qu'elles craignent ces ames lâches qui n'aiment point la deſcente des citoyens du ciel, cela leur eſt utile ; *paveant illi qui non amant adventum ſupernorum civium.* Qu'ils tremblent ces hommes terreſtres qui déſeſperent de parvenir jamais à la ſociété des ſaints, parce qu'ils ſe laiſſent dominer par leurs deſirs charnels ; *pertimeſcant illi qui carnalibus deſideriis preſſi ad eorum ſocietatem pertingere ſe poſſe deſperant.* Ces ſentimens leur conviennent, mais pour vous, eh ! pourquoi craindriez-vous de voir vos concitoyens ; *vos autem cur pertimeſcitis quia veſtros*

*concives videtis?* C'eſt le ſens de ce que dit l'ange aux ſaintes femmes, & c'eſt ainſi qu'à peine vous aurez commencé l'œuvre de votre rédemption, que vous ſerez raſſurés contre ces fauſſes craintes où vous jette l'avenir. N'en prévoyez pas un long, armez-vous de courage ſeulement pour aujourd'hui, formez encore demain les réſolutions d'aujourd'hui, continuez ainſi quelque tems, & alors quel admirable changement ne verra-t'on pas dans vos mœurs? l'ange diſoit aux femmes: *vous cherchez Jeſus de Nazareth, il eſt reſſuſcité, il n'eſt plus ici; Jeſum quæritis Nazarenum, ſurrexit, non eſt hîc.* Nous dirons, quoique dans un autre ſens, la même choſe de vous, vous nous parlez, dirons-nous à quiconque s'informera de vous, vous nous parlez d'un homme mort & il eſt plein de vie. Ce n'eſt plus cette jeune perſonne du ſexe dont on parloit dans le public, & qui ſe plaiſoit à recevoir le mortel encens de ſes inſenſés adorateurs, elle eſt reſſuſcitée, elle fait couler les larmes ſur cette beauté qui la perdoit & dont elle perdoit les autres, elle eſt tout à ſon devoir, tout à la piété, tout à Dieu; *ſurrexit.* Ce n'eſt plus cet homme qui diſſipoit ſon patrimoine aux jeux & aux plaiſirs de la table, il eſt aujourd'hui reſſuſcité, il n'eſt plus ni joueur, ni yvrogne, ni ami de la bonne chere; *ſurrexit.* Ce n'eſt plus cet homme dur envers les pauvres, cet ambitieux qui prétendoit à toutes les préſéances, ce jeune débauché dont on fuyoit avec raiſon la compagnie; ces hommes ſont reſſuſcités, cet avare eſt devenu libéral, cet orgueilleux eſt prévenant ſans fierté, & obligeant avec ſincérité, ce jeune homme ſe fait autant admirer par la modeſtie de tout ſon maintien & la retenue de ſes diſcours, qu'il étoit craint pour la liberté de ſes propos; *ſurrexit.* Voilà ce que nous dirons de vous, ſi

vous cherchez Jeſus reſſuſcité comme vous le devez avec amour & avec courage, ce ſont les premieres qualités que doit avoir votre réſurrection.

Une troiſiéme eſt l'édification. Il faut que vous ſoyez reſſuſcité non ſeulement devant Dieu, mais encore devant les hommes. L'ordre que reçoivent les ſaintes femmes de notre Evangile, c'eſt *d'annoncer aux diſciples & à Pierre* que Jeſus eſt reſſuſcité, qu'*il s'en va* devant eux *en Galilée*, & que *c'eſt là qu'ils le verront.* L'ordre qui vous eſt donné, n'eſt plus ſeulement de publier la réſurrection du Sauveur, il y a dix-ſept ſiécles & au-delà qu'elle eſt connue, ſans que l'éclat de ce miracle ait jamais pu être affoibli; mais c'eſt votre propre réſurrection que vous devez rendre publique. Pourquoi cela, mes freres? pour les mêmes raiſons que notre Sauveur a eues de ſe manifeſter au monde: il s'y eſt manifeſté, pour faire connoître la gloire de ſon Pere, & vous la ferez connoître en publiant ſes miſéricordes infinies envers vous, la force toute-puiſſante de la grace qui vous a arrachés des bras de la mort, malgré les obſtacles de vos péchés & la réſiſtance de vos paſſions, la volonté ſincere que le Seigneur a de ſauver tous les pécheurs, puiſqu'il vous a ſauvé, vous le plus grand des pécheurs. Jeſus reſſuſcité s'eſt manifeſté au monde pour la conſolation de ces ames pieuſes qui pleurent ſa perte; eh! combien de ſaintes ames n'ont pas pleuré la vôtre? combien de miniſtres zélés s'en ſont affligés? combien d'amis ſinceres en ont gémi? combien de parens chrétiens en ont eu le cœur percé de douleur? Toutes ces perſonnes charitables, vous les conſolerez, vous les réjouirez, vous les engagerez à bénir le Seigneur avec vous, des grandes graces qu'il vous a fait, en leur apprenant votre converſion. Jeſus-Chriſt reſſuſ-

cité s'eſt manifeſté au monde, pour relever le courage de ſes apôtres, abattus par la perte qu'ils croyoient avoir fait de leur maître : combien de foibles, la perte trop réelle de votre ame n'a-t'elle pas ſcandaliſés ? penſez-y, vous, dont les habitudes étoient connues & publiques, vous, dont le crime exigeoit des complices, & vous encore, dont le mauvais exemple influoit fortement ſur la conduite de vos inférieurs : toutes ces perſonnes pour qui vous avez été une occaſion de chûte, ont les yeux ſur vous, elles vous ont ſuivi dans vos égaremens, elles vous ſuivront dans votre retour à Dieu : ne pourrons-nous pas, ſe diront-elles, ce qu'ont pu celui-ci & celle-là ? nous les avons cru lorſqu'ils nous éloignoient de Dieu, ah ! pourquoi donc ne les croirions-nous pas lorſqu'ils nous rappellent à lui ? nous avons écouté la voix de leurs paſſions, ah ! il eſt bien plus juſte de céder à la voix de la pénitence & de la religion. Jeſus-Chriſt s'eſt manifeſté au monde, & pourquoi encore ? pour aſſurer la foi que nous avons d'une autre vie après celle-ci. Je l'ai déja obſervé, ſi le Sauveur ne fût pas reſſuſcité, nous n'avions pas de réſurrection à eſpérer ; mais ce dogme de notre ſainte religion étant une fois auſſi ſolidement établi, que vous l'avez vu par toutes ſortes de témoignages, par l'aveu de ceux qui étoient, & les plus intéreſſés à le nier, & les plus éloignés à le croire : combien n'en réſulte-t'il pas de conſéquences favorables au chriſtianiſme ? Il s'enſuit, mes chers freres, qu'un jour viendra où nous reſſuſciterons nous-mêmes, & où nous paroîtrons au tribunal de notre ſouverain juge, pour y entendre l'arrêt ou d'une éternelle réprobation, ou d'une éternelle élection : il s'enſuit qu'il faut nous préparer à ce grand jour par la fuite du péché, & par la pratique des bonnes œuvres : il s'enſuit qu'il

faut croire & faire tout ce que Jeſus-Chriſt nous ordonne de croire ou de faire ; qu'il n'eſt pas un ſeul article de notre religion qui ne mérite d'être ſoutenu juſqu'à l'effuſion de notre ſang ; pourquoi cela ? parce que la réſurrection du Sauveur prouve invinciblement qu'il étoit Dieu, que tout ce qu'il nous a enſeigné vient de Dieu, qu'il eſt indubitablement vrai, & qu'il mérite d'être ſcellé de notre mort ; s'il le faut, puiſqu'il n'eſt pas permis de nuire à la vérité pour ſauver ſa vie. Voilà ce qui ſuit de la réſurrection du Sauveur, & voilà pourquoi il s'eſt manifeſté au monde ; & vous, mes freres, il faut vous y manifeſter, comme cherchant une vie meilleure que celle-ci, comme n'ayant plus de goût que pour les choſes du ciel, comme habitant dans le ciel d'eſprit & de cœur, en attendant cet heureux moment où ce corps vil & abject reparoîtra plein de gloire.

Nous le ſouhaitons tous ce moment, nous le déſirons avec ardeur ; mais pour qui ſera-t'il, mes chers freres ? pour ceux qui auront reſſemblé à Jeſus-Chriſt ſur la terre ; ainſi s'en explique-t'il lui-même par ſon apôtre. Si nous ſommes entés en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous y ſerons auſſi entés par la reſſemblance de ſa réſurrection ; *ſi complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus, ſimul & reſurrectionis erimus.* (r) Allons donc, diſoit autrefois ſaint Thomas, & mourons avec lui ; *eamus & nos ut moriamur cum eo.* (s) Oui, mes freres, allons avec le Sauveur ſur le calvaire, mourons-y au monde & à ſes maximes, à nous-mêmes & à toutes nos paſſions. Portons pendant cette vie la mortification de Jeſus ſur notre corps, afin d'entrer dans notre tombeau comme Jeſus eſt entré dans le ſien. Vous le ſavez, mon cher audi-

(r) *Rom. 6.* (s) *Joan. 11.*

teur, telle vie, telle mort; telle mort, telle réſurrection; telle réſurrection, tel jugement; tel jugement, telle éternité. Si ce corps eſt pendant cette vie humilié par les œuvres de la pénitence; ſi cette chair eſt domptée par les pratiques d'une auſtérité évangélique, elle portera dans le tombeau les traits de ſon crucifiement; ſi elle y entre avec ſes playes volontaires, elle en ſortira avec des cicatrices glorieuſes; elle paroîtra avec confiance devant ſon juge, & ce juge l'introduira dans un paradis de délices. Ah! mes freres, vivons donc ſaintement, n'oublions jamais les ſouffrances de Jeſus-Chriſt, retraçons-les dans notre conduite, afin de parvenir avec lui à la réſurrection glorieuſe que je vous ſouhaite. Ainſi ſoit-il.

## EVANGILE

### du Dimanche de la Quaſimodo. *Joan.* 20.

*EN ce tems-là: ſur le ſoir du même jour, qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les diſciples étoient aſſemblés étant fermées, de peur des juifs, Jeſus vint; & paroiſſant au milieu d'eux, il leur dit: La paix ſoit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ſes mains & ſon côté. Les diſciples donc eurent une extrême joye de voir le Seigneur. Il leur dit encore une fois: La paix ſoit avec vous. Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Après ces paroles, il ſouffla ſur eux, & leur dit: Recevez le ſaint Eſprit: Les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas, l'un des douze, appellé*

*Dydime, n'étoit pas avec eux lorſque Jeſus vint. Les autres diſciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ſes mains la marque des clous, & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main dans ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après, comme les diſciples étoient encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint, les portes étant fermées; & paroiſſant au milieu d'eux, il leur dit : La paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & regardez mes mains; approchez votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas répondit & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Jeſus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu; heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru. Jeſus a fait à la vue de ſes diſciples pluſieurs autres miracles, qui ne ſont pas écrits dans ce livre; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jeſus eſt le fils de Dieu, & qu'en croyant, vous ayiez la vie en ſon nom.*

## *Homélie ſur la paix chrétienne.*

C'Eſt, mes freres, à cette paix dont parle l'Evangile que ſe terminent les deſſeins du Verbe éternel dans ſon incarnation, ſa vie, ſa mort, ſa réſurrection, les miracles qui l'ont confirmé, ſes apparitions à ſes apôtres, & à Thomas en particulier; votre foi, vos bonnes œuvres, vos confeſſions & vos communions, les pratiques de piété auſquelles vous avez vaqué pendant cette quinzaine ſur-tout; tout ce que fait Jeſus-Chriſt pour vous, tout ce que vous faites pour Jeſus-Chriſt, tout ce que nous faiſons pour Jeſus-Chriſt & pour vous, a pour but & pour fin la paix dans

ce monde, & dans l'autre la vie éternelle après une vie de paix & d'union avec Jeſus-Chriſt; *ut vitam habeatis æternam.* Si pendant ce tems deſtiné à célébrer la mémoire des plus auguſtes myſteres de notre ſainte religion, nous avons prolongé nos offices, donné un tems plus long aux exercices de la piété, multiplié nos inſtructions, ſiégé ſur les ſacrés tribunaux de la pénitence avec plus d'aſſiduité, c'étoit pour vous diſpoſer à recevoir la paix du Seigneur, & avec elle le gage précieux de la vie éternelle; *ut vitam habeatis æternam.* Si je fais aujourd'hui entendre ma voix dans cette maiſon du Seigneur, ſaluez-la, me dit-il dans ſon Evangile, (a) ſaluez-la en ces termes, *que la paix ſoit dans cette maiſon; pax huic domui : S'il s'y trouve quelque enfant de paix, la vôtre repoſera ſur lui; & ſi ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra : Sinon elle retournera à vous; ſin autem, ad vos revertetur.* (b) Ah! je vous le ſouhaite de tout mon cœur, mes chers freres, que le paix ſoit avec vous, qu'elle ſoit dans le fond de vos cœurs, & qu'une conſcience bien éclairée ne vous reproche rien devant Dieu; qu'elle ſoit dans vos familles, & que tous les membres en ſoient unis; qu'elle ſoit dans cette paroiſſe, & que jamais on n'y entende parler ni de diſputes, ni de haine, ni de vengeance; qu'elle ſoit dans ce royaume, & que tout y ſoit tranquille au dedans, ſans qu'il y ait d'ennemis à craindre au dehors; qu'elle ſoit dans l'Egliſe, & que ni les perſécutions, ni les héréſies, ni le ſchiſme, ni les mœurs des mauvais chrétiens ne l'affligent plus comme auparavant; qu'elle ſoit ſur-tout entre vous & Dieu, & dans cette vie & pendant l'éternité : c'eſt le plus vif

(a) *Math.* 10. (b) *Luc.* 10.

des déſirs que renferme mon cœur ; & la plus grande conſolation que puiſſe me procurer mon miniſtere, ſeroit de voir que tout eſt en paix.

Mais non, Seigneur ! vous ne nous l'avez pas réſervée cette conſolation, nous avons attendu la paix, *expectavimus pacem*, & elle n'eſt point venue, il n'a rien paru de bon, *& non erat bonum.* Nous eſpérions la guériſon, & le mal devenu plus incurable nous fait trembler ; *tempus medelæ & ecce formido.* (c) Les uns ſont révoltés contre vous, & ils n'ont encore fait aucune démarche pour ſe réconcilier avec vous ; les autres réconciliés en apparence, goûtent une fauſſe paix plus terrible qu'une guerre ouverte ; le petit nombre eſt celui des vrais enfans de paix. Eſt-ce donc là, mes freres, à quoi ſe réduiroient les fruits de nos grands myſteres par rapport à vous ? eſt-ce là l'eſtime que vous faites de la paix du Seigneur ? Ah ! ſi vous la connoiſſiez, ſi avec elle vous connoiſſiez les moyens qui vous l'aſſureroient ; *ſi cognoviſſes quæ ad pacem tibi !* ſeroit-il poſſible que vous négligeaſſiez plus long-tems une affaire ſi importante ?

Faiſons donc un dernier effort en votre faveur, & montrons d'abord l'eſtime qu'un fidéle doit faire de la paix chrétienne, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Indiquons enſuite les moyens de parvenir à cette paix, ce ſera le ſujet de mon ſecond point. Demandez ici à Dieu un eſprit attentif, & un déſir ſincere de profiter, & tout ce qui peut contribuer à la paix de Jéruſalem ; *rogate quæ ad pacem ſunt Jeruſalem.* Ce ſont les paroles de David par par leſquelles je vous y exhorte.

(c) *Jeremiæ 1.*

*Premier*

*Premier Point.*

La paix, dit ſaint Auguſtin, eſt une tranquillité qui naît du bon ordre, & qui en eſt comme le fruit néceſſaire en même tems qu'elle contribue à le maintenir ; *pax omnium rerum tranquillitas ordinis.* Pour concevoir quelque idée de l'eſtime qu'elle mérite, & pour nous apprendre à ne rien ménager, afin de ne la perdre jamais, nous allons, en ſuivant notre Evangile, la conſidérer ſous trois différens rapports : dans ſes propriétés, dans ſon principe & dans ſes effets ; reprenons par ordre chacune de ces idées, & pour les développer, ſervons-nous du texte de notre Evangile.

*Sur le ſoir du même jour, qui étoit le premier de la ſemaine*, c'eſt-à-dire, le ſoir du jour même de la réſurrection, *les portes du lieu où les diſciples étoient aſſemblés, de peur des juifs, étant fermées ; cùm ſerò eſſet die illo una ſabbatorum, & fores eſſent clauſæ ubi erant diſcipuli congregati propter metum judæorum : Ce ſoir*, dis-je, *Jeſus vint, & ſe tint au milieu d'eux, & leur dit : la paix ſoit avec vous ; venit Jeſus & ſtetit in medio, & dixit eis, pax vobis.* Il ſemble d'abord que Jeſus en prononçant ces paroles, n'ait d'autre deſſein que de raſſurer ſes apôtres contre la frayeur où il les avoit jetté, en ſe trouvant tout à coup au milieu d'eux, à la maniere des eſprits, & ſans avoir eu beſoin de faire ouvrir les portes ; mais la religion nous conduit plus loin. Elle découvre dans ce peu de mots un ſens plus ſublime & plus digne de notre attention. Rappellez-vous pour le comprendre le triſte état de langueur, de miſere & de péché où gémiſſoit alors le genre humain depuis quatre mille ans ; le ciel lui étoit fermé pour ſes crimes, il en avoit commis qui méritoient les

derniers châtimens, & le Tout-puiſſant depuis un grand nombre de ſiécles lui faiſoit ſentir le poids de ſon indignation ; comme un médecin qui déſeſpéreroit de ſon malade, il avoit abandonné à leur ſens réprouvé une partie des mortels : ceux-ci ne le reconnoiſſent plus pour leur Dieu, & Dieu de ſon côté ſembloit renoncer à leur égard à cette qualité qui lui eſt eſſentielle, en laiſſant leurs cœurs dans une extrême aridité ; l'autre partie, c'eſt-à-dire, la nation juive, pour avoir été plus chérie, n'en fut pas toujours plus ſage. L'homme étoit donc par-tout révolté contre ſon créateur, & cet être ſuprême ſe vengeoit de cette révolte par un oubli plus formidable que les plus dures captivités. Quel horrible attentat les deux peuples ailleurs diviſés & ici réunis, ne venoient-ils pas de commettre contre le fils de Dieu, en le condamnant à une mort également injuſte & honteuſe ? Ce déïcide ne ſembloit-il pas devoir rendre le ciel irréconciliable avec la terre ? Voilà l'état pitoyable où étoient réduits les hommes, lorſque Jeſus-Chriſt apparut à ſes diſciples ; & voilà ce qui doit nous donner l'intelligence de ces paroles, *pax vobis ; la paix ſoit avec vous.* N'eſt-ce pas comme s'il leur diſoit, & dans leur perſonne à chacun de nous.

Voici le fruit précieux de ma vie, de mes ſouffrances & de ma mort que je vous préſente ; apprenez de là à en faire tout le cas qu'il mérite. Qu'avez-vous vu ou entendu juſqu'à ce moment ? vous avez vu un ciel d'airain qui refuſoit ſes ſecours à la terre, un ciel de fer toujours armé pour punir l'iniquité des hommes ; vous n'avez entendu que des menaces de famine, de guerre, de ſervitude & de mort : gloire en ſoit rendue au plus haut des cieux, une paix profonde régnera dorénavant entre Dieu & les hommes, je viens

de les réconcilier avec mon Pere, en verſant mon ſang, & en me chargeant de la malédiction portée contre vous. Loin de vous ces tonnerres effrayans, ces cris de morts au milieu deſquels fut donnée la loi de crainte, je ſubſtitue à leur place des paroles de paix & de confiance; *pax vobis.* Quel bonheur pour vous! la bénédiction dont Iſraël avoit reçu les promeſſes, vous eſt enfin accordée; ce royaume de paix après lequel ſoupiroient les patriarches & les prophetes, lorſqu'ils diſoient: *ſuſcipiant montes pacem populo & colles juſtitiam; que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple & les collines la juſtice*: ce royaume eſt enfin arrivé, c'eſt à vous qu'il eſt annoncé; *pax vobis.*

Ce n'eſt pas aſſez que vous ſoyez réconciliés avec Dieu, toute inimitié va ceſſer entre les hommes; le juif & le gentil ne ſe feront plus comme auparavant une guerre mutuelle; celui-ci ne dédaignera plus les mœurs & la réligion de l'autre, & le premier ne traitera plus le ſecond de profane & d'incirconcis; j'ai abattu cette muraille de ſéparation qui diviſoit les deux nations, pour n'en faire qu'une: *ipſe eſt pax noſtra, qui fecit utraque unum, & medium parietem maceriæ ſolvens, inimicitias in carne ſua.* (d) Les prophetes avoient déclaré qu'à la venue du Meſſie l'on verroit la brebis paître avec l'ours, & le léopard avec l'agneau; que le monde jouiroit d'une paix ſi profonde, que des inſtrumens de guerre on en feroit de propres à cultiver la terre: lorſque j'ai paru dans ce monde pour la premiere fois, mes anges ont renouvellé les mêmes promeſſes, en faiſant retentir les airs de ce cantique divin: *pax hominibus bonæ voluntatis; paix aux hommes de bonne*

(d) *Ad Eph.* 2.

*volonté.* Ces promeſſes dont vous commenciez à douter, comme me le marquent ces paroles : *nous eſpérions qu'il ſeroit le rédempteur d'Iſraël ; ſperabamus quia ipſe eſſet redempturus Iſraël.* Ces promeſſes, je viens les accomplir, en vous ſouhaitant efficacement la paix, *pax vobis*, & par vous, & à vos freres, & à ceux qui ne tenant point à l'alliance de Moyſe, ſemblent plus éloignés de la mienne ; *veniens evangeliſavit pacem vobis qui longè fuiſtis, & pacem iis qui propè.* (e)

Non ſeulement je vous annonce la paix avec Dieu ; non ſeulement je vous l'annonce avec un peuple juſqu'alors votre ennemi, mais je vous la donne avec vous-mêmes ; *pacem meam do vobis :* (f) je vous donne ma propre paix ; & quelle étoit la paix dont je jouiſſois pendant le cours de ma vie mortelle ? elle conſiſtoit dans une parfaite ſoumiſſion de mes ſens & de mon corps à ma raiſon, & de ma raiſon à la divinité qui lui imprimoit tous ſes mouvemens : c'eſt auſſi la paix que je vous ſouhaite ; *pax vobis.* Tel eſt, mes freres, le ſens profond que renfermoient ces deux mots ; telles encore ſont les propriétés de la paix de Jeſus-Chriſt : c'eſt de nous réconcilier avec Dieu, de pacifier nos inimitiés avec le prochain, & de calmer le courroux de nos propres paſſions. Concevez, ſi vous le pouvez, combien la haine de Dieu eſt à craindre, combien il eſt horrible de tomber entre ſes mains ; combien au contraire ſon amour eſt avantageux à l'homme, combien il eſt conſolant de paroître devant lui avec ſa grace, & vous concevrez & l'eſtime que vous devez faire de cette paix, & l'attention avec laquelle vous devez la conſerver.

Mais peut-être me trompai-je, peut-être au-

(e) *Ad Eph. 2.* (f) *Joan. 14.*

jourd'hui en eſt-il encore ici qui ne l'ont pas reçue cette paix céleſte : ils n'ont pas profité de cette amniſtie générale qui leur a été propoſée ; nous les avons appellés, & ils ont refuſé de nous entendre ; nous nous ſommes préſentés tous les jours dans les tribunaux de la pénitence, & ils ont négligé d'en recevoir les remédes ſalutaires. Venez à moi, leur diſions-nous au nom de notre divin Sauveur, venez, vous tous qui êtes chargés & fatigués par le poids de vos péchés, de vos mauvaiſes habitudes & de vos convoitiſes, & je vous ſoulagerai de maniere à vous faire trouver le repos de vos ames ; & plutôt que de ſe rendre à ces douces invitations, ils ont mieux aimé être accablés ſous le joug pénible & le péſant fardeau du péché ; il vous en auroit trop coûté, dites-vous, pour recevoir cette paix qu'on vous propoſoit ; il auroit fallu renoncer à ce commerce d'iniquités, qui bâtiſſoit entre Dieu & vous un mur de ſéparation, annuller ce contrat que l'Egliſe regarde comme injuſte, reſtituer ces uſures qu'on en tiroit depuis pluſieurs années, demander l'amitié de cette perſonne qu'on a offenſée, pardonner à cette autre de qui on a cruellement ſouffert, réformer ſa conduite ſur la morale ſévere de l'Evangile, & d'un confeſſeur qui s'y conforme : eh ! mon cher auditeur, y penſez-vous quand vous parlez, du moins quand vous agiſſez ainſi ? il vous en coûteroit des amertumes pour parvenir à la paix de votre Dieu ? que n'en a-t'il pas coûté à Jeſus-Chriſt pour vous en obtenir la grace ?

L'évangéliſte remarque qu'*après avoir dit ces mots, la paix ſoit avec vous, il montra ſes mains & ſon côté à ſes apôtres ; & cùm hoc dixiſſet, oſtendit eis manus & latus.* Pourquoi cette remarque de ſaint Jean, ou plutôt, pourquoi Jeſus-Chriſt montre-t'il les cicatrices de ſon corps

ſacré à ſes diſciples ? n'eſt-ce pas comme s'il leur diſoit ? jettez les yeux ſur mes playes, & jugez par là de ce qu'exige de vous la paix que je vous annonce : eh quoi ! *penſez-vous que je ſois venu apporter au monde une paix oiſive*, & facile à acquérir ? *je ſuis venu* au contraire *pour tirer l'épée de ſon fourreau, ſéparer le fils d'avec ſon pere, la fille d'avec ſa mere, la belle-fille d'avec ſa belle-mere ; l'homme aura pour ennemis ceux de ſa propre maiſon.* (g) Parce que chaque maiſon aura des infidéles pour perſécuter les juſtes, les parens même les plus proches s'oppoſeront à la converſion des leurs, & par leurs careſſes qu'il faudra mépriſer, & par leurs menaces qu'il faudra ne pas craindre, & par leurs perſécutions qu'il faudra conſtamment ſouffrir ; l'univers dans peu ſera diviſé contre lui-même ; j'apporte une bonne guerre, afin que la mauvaiſe paix du monde y ſoit rompue ; non la paix que je vous demande n'eſt pas ſemblable à celle du monde, *non quomodo mundus dat ego do vobis.* (h) La paix du monde eſt ſouvent une paix criminelle, ſouvent un juſte ne l'obtiendra des ennemis de la religion qu'en trahiſſant ſa conſcience & les intérêts de Dieu, qu'en ceſſant d'être juſte ; un époux n'évitera les diſputes qu'en ſe taiſant ſur des vices qu'il eſt obligé de reprendre, & une épouſe qu'en conſentant aux déſordres d'un mari injuſte, ſans retenue à ſon égard, & ſans modeſtie ; un pere ne ſera tranquille avec ſes propres enfans, qu'en fermant les yeux ſur la perte du tems, ſur la diſſipation à laquelle ils ſe livrent, & ſur le choix des compagnies qu'ils voyent ; ma paix au contraire, (car c'eſt toujours Jeſus-Chriſt qui vous parle,) eſt fondée ſur les principes de

(g) *Math. 10.* (h) *Joan. 14.*

la juſtice & de l'équité, ſur un attachement inviolable à la loi, ſur un amour de Dieu qui l'emporte ſur toute attache. Celui qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moi n'eſt pas digne de moi, & celui qui aime ſon fils ou ſa fille plus que moi n'eſt pas digne de moi, & de ma paix; *non eſt me dignus.* (i) La paix du monde eſt ſouvent une paix feinte; combien de perſonnes, ſi elles le pouvoient, enfonceroient le poignard dans le ſein de celui qu'elles embraſſent? combien de baiſers de judas? combien de proteſtations de dévouement, qui ne ſont que ſur les lévres? combien de réconciliation qu'on accorde moins à ſon frere qu'à l'impuiſſance de ſe venger? ma paix au contraire eſt ſincere & véritable, c'eſt du fond de mon cœur que part mon ſouhait de paix; *pax vobis.* La paix du monde eſt une paix continuellement troublée par les déſirs d'avoir, qui s'augmente à proportion qu'on acquiert; toujours combattue par les obſtacles que rencontre la paſſion, & qui ne ſont que l'animer; toujours amere par le vuide qu'elle laiſſe dans le cœur, & par ſa propre inconſtance. Quelle eſt au contraire la paix que je vous ai acquiſe? une paix intérieure, une paix ſolide, une paix qu'aucun événement ne peut troubler. Elle eſt profonde cette paix, elle ſurpaſſe toute intelligence, ah, qu'elle devroit vous paroître précieuſe! à quel prix ne l'ai-je point achetée? voyez ces côtés ouverts, voyez ces mains percées de clous, c'eſt de ce côté que le prix de votre réconciliation a été tiré, c'eſt par le ſang qui a coulé de ces mains que la paix vous a été rendue; ce n'eſt que dans cette vue que j'ai permis qu'un tel combat me fût livré de la part des pécheurs.

(i) *Math.* 10.

C'eſt, mes freres, ce que vous dit encore aujourd'hui Jeſus-Chriſt : il vous invite comme ſes apôtres à contempler des yeux de la foi les endroits de ſes playes, ſa tête, ſon côté, ſes pieds & ſes mains. Arrêtez-vous un moment à conſidérer ces myſteres, portez votre main dans ce côté percé d'une lance, mettez vos doigts dans les ouvertures que les clous ont fait dans ſes pieds & ſes mains... pouvez-vous ſoutenir ce ſpectacle ſans en être touchés juſqu'aux larmes ? votre Dieu devient votre paix, en ſouffrant, pour vous la procurer, ces cruelles douleurs dont la ſeule idée allarme les ſens, & vous vous plaindrez des ſacrifices qu'il exige pour vous la communiquer ? Ah ! Seigneur, c'eſt trop peu de n'avoir qu'une chair à vous ſoumettre, qu'un eſprit à humilier, qu'une volonté à contraindre dans ſes déſirs, qu'un cœur à vous donner ; c'eſt trop peu de n'avoir que des tentations humaines à ſurmonter, que des déſirs à réprimer, que des penchans à redreſſer ; mais puiſque tel eſt le prix auquel vous mettez votre don ineſtimable, je ſerai fidéle à tout ce que la religion demande de moi ſur tous ces points, je ne négligerai rien pour rétablir l'ordre en moi, en aſſujettiſſant mes ſens, mon corps & toutes les facultés de mon corps à mon eſprit, mes penſées, mes déſirs, & toutes les facultés de mon ame à Dieu ; pour le rétablir avec mon prochain, en oubliant les anciennes inimitiés, en ſollicitant mon pardon auprès de ceux que j'ai offenſé, en recevant volontiers dans la plus tendre amitié ceux qui m'avoient donné des ſujets de plaintes ; pour le rétablir avec vous, ô mon Dieu ! en abandonnant la créature pour toujours, & en me convertiſſant à vous pour ne m'en ſéparer jamais. J'aurai à ſouffrir la révolte de mes ſens, à étouffer les ſentimens d'une nature

corrompue, à combattre les inclinations fortifiées par l'habitude, à ſoutenir les reproches des hommes avec qui je romprai : je ſuis préparé à tout, la ſeule vue de vos cicatrices, ô mon aimable Sauveur ! m'encouragera, me fortifiera ; j'y mettrai mes mains, j'en prendrai les dimenſions, & tandis que je n'appercevrai pas ſur ce corps de péché ce que j'aurai remarqué ſur votre chair innocente, les mêmes playes, leur hauteur, leur largeur & leur profondeur, je croirai n'avoir pas fait ce que je devois pour jouir de cette paix que vous avez préparée à ceux qui vous craignent. Ne ſont-ce pas là, mes freres, les ſentimens de votre cœur ? ah ! ſi vous connoiſſiez le bonheur d'une ame en paix, d'une ame qui en goûte toutes les douceurs, ſi vous jugiez de ce bonheur, non-ſeulement par une ſtérile ſpéculation de ſes propriétés, & par ce que Jeſus-Chriſt a fait pour vous le procurer ; mais par ſes effets, par votre expérience, ô, qu'il vous paroîtroit digne de votre cœur & de ſes ſouhaits ! c'eſt ce que peuvent vous faire comprendre les paroles ſuivantes de notre Evangile.

*Les diſciples eurent donc une grande joye de voir le Seigneur ; gaviſi ſunt ergo diſcipuli viſo Domino.* Rappellons-nous, pour bien connoître le ſens de ces paroles, le triſte état où ſe trouvoient alors les apôtres ; ils ſavoient qu'ils étoient regardés des juifs comme des diſciples d'un impoſteur, ils craignoient d'être recherchés comme tels ; cette crainte les avoit fait retirer à l'écart & s'enfermer exactement. Quelle eſt leur premiere penſée en voyant Jeſus-Chriſt ? ils penſent d'abord, comme il arrive à ceux qui craignent, que c'étoit un de leurs ennemis qui venoit les inquiéter, & ils en ſont troublés. A cette crainte des apôtres ſe joignoit une douleur amere d'avoir abandonné lâche-

ment dans le jardin des olives ce divin maître dont ils connoiſſoient l'innocence ; une triſteſſe profonde cauſée par la mort qu'il venoit d'endurer, une cruelle incertitude s'il reſſuſciteroit, & ſi en reſſuſcitant il ne les puniroit point de leur lâche déſertion par un éternel abandon de ſa part ; voilà les ſombres idées, les accablantes diſpoſitions des apôtres lorſque Jeſus-Chriſt ſe montre à eux. L'admirable changement que ſa paix opere tout-à-coup dans leurs cœurs ! la frayeur les ſaiſiſſoit, ils ſont pleinement raſſurés ; leurs cœurs étoient plongés dans le chagrin, ils ſe réjouiſſent ; ils étoient dans l'abattement, l'eſpérance les fortifie ; ils étoient tourmentés par les remords de leurs conſciences, le ſalut de Jeſus-Chriſt les appaiſe ; *gaviſi ſunt diſcipuli viſo Domino.*

Telles ſont les douces impreſſions que fait la paix du Seigneur ſur un homme qui la reçoit. Sans elle qu'y a-t'il dans notre eſprit, que ténébres, qu'erreurs, qu'incertitudes, que penchans à tout vent de doctrine ? dans notre ame, que troubles, que chagrins, qu'inconſtance ? dans notre cœur, que dépits, que jalouſie, que déſeſpoir ? dans la ſociété, que quérelles, que haines, que vengeances ? dans la religion, que dégoût, que tiédeur, que négligence à remplir ſes devoirs ? Qu'y a-t'il en tout cela dont ne convienne le pécheur qui ne jouit pas de la paix intérieure ? voici donc quelle eſt la vertu ſinguliere de cette paix, c'eſt de diſſiper ces ténébres en répandant une céleſte ſérénité dans l'eſprit, & en l'éclairant des lumieres admirables de la foi ; *eſt autem pax ſerenitas mentis.* (k) C'eſt de tranquilliſer cette ame en lui inſpirant autant de confiance en la miſéricorde du Seigneur, que de

(k) *Aug. de verbo Domini.*

crainte à la vue de ſes jugemens ; *eſt tranquillitas animi.* C'eſt de bannir de notre cœur les déſirs de l'ambition, la crainte exceſſive de tout ce qui peut humilier, en lui inſpirant une ſimplicité chrétienne qui le réſigne à tout ; *eſt ſimplicitas cordis.* C'eſt de nous entretenir dans l'union avec nos parens, nos amis, nos ſupérieurs, nos égaux, nos inférieurs, en traitant ceux-ci avec bonté, ceux-là avec déférence, les premiers avec reſpect ; *eſt vinculum amoris.* Point de différens que l'eſprit de paix n'accommode, point de guerres qu'il ne termine, point d'inimitiés qu'il ne vienne à bout d'éteindre ; il eſt toujours égal à lui-même, la proſpérité ne l'enfle pas, il ne ſe laiſſe pas abattre par l'adverſité ; il abandonne ſa tunique à quiconque veut enlever ſon manteau, comment un tel caractere ne plairoit-il pas à quiconque a occaſion de le connoître ? *eſt amoris vinculum.* Enfin une ame qui a cette paix céleſte eſt la ferveur, le zéle même dans le ſervice de Dieu. Si elle en goûte le ſentiment, c'eſt un continuel épanchement en des actes d'amour, de dévouement, de déſirs, de tendres plaintes, de pieux gémiſſemens, d'une intime union avec le Dieu de ſon cœur ; elle ne ceſſe de lui répéter : mon bien-aimé eſt à moi & je ſuis à mon bien-aimé, ſon eſprit me rend ce témoignage conſolant ; je ne vous abandonnerai pas, ô l'aimable époux de mon cœur ! que vous ne m'ayez donné votre éternelle bénédiction, après laquelle on eſt ſûr de ne vous plus abandonner : ſi au contraire Dieu lui ôte le ſentiment de la piété, elle lui offre ſes ſéchereſſes, elle les ſanctifie par ſa patience, & ſa ſoumiſſion aux épreuves ; elle eſt fervente juſques dans ſes aridités même.

O que la paix qui produit en nous ces heureuſes diſpoſitions devroit donc nous être chere ! ſans elle qu'eſt-ce que le reſte ? que ſont les richeſſes,

les dignités, les honneurs, la puiſſance, la ſanté, l'eſprit & tous les biens naturels ? hélas ! rien du tout, parce que où la paix & la ſatisfaction du cœur manquent, là il y a du trouble, des déſirs, des craintes, des paſſions, & où il y a des paſſions, il n'y a point de bonheur. Donnez à un homme tous les biens de ce monde, & ne lui donnez pas la paix du cœur, ce ſera un homme malheureux ; raſſemblez en même tems ſur ſa tête toutes les afflictions de cette vie, & donnez-lui la paix avec lui-même, au milieu de ſes maux c'eſt un homme qui ſera heureux, parce qu'il ſera ſans crainte & ſans déſirs ; quoique triſte, il ſera dans la joye ; quoique pauvre, il en enrichira pluſieurs ; quoique n'ayant rien, il poſſédera tout ; quoique mourant, il vivra néanmoins : c'eſt ce que diſoit ſaint Paul en parlant de lui-même & de ceux qui jouiſſoient de la même paix que lui. C'eſt donc une vérité conſtante, mon cher auditeur, que la paix du cœur eſt le ſeul bien eſtimable dans cette vie, c'eſt un avant-goût du bonheur dont nous jouirons dans le ciel, *ceux qui aiment la paix ſeront appellés les enfans de Dieu.* Elle contente, elle raſſaſie toutes les facultés de notre ame autant qu'elles peuvent être ſatisfaites dans ce monde ; elle a coûté à Jeſus-Chriſt tout ſon ſang ; elle rétablit l'ordre que le péché avoit troublé en nous réconciliant avec Dieu, avec le prochain, & avec nous-mêmes. Voilà la bonne nouvelle que Jeſus-Chriſt annonce à ſes apôtres, en leur diſant : *pax vobis ; la paix ſoit avec vous.*

Il ajoute enſuite ces paroles remarquables, *comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye : ſicut miſit me Pater & ego mitto vos.* C'eſt à tous ſes miniſtres, c'eſt à moi, mon cher auditeur, que ces paroles s'adreſſent ; je ſuis donc envoyé aujourd'hui vers vous pour négocier votre paix avec

le ciel ; quel ſuccès ne devrois-je pas attendre d'une telle ambaſſade dont le ciel m'honore aujourd'hui ; je ſuppoſe qu'oubliant vos devoirs les plus eſſentiels, vous vous ſoyez révoltés contre votre ſouverain légitime, que vous ayez défiguré ſes images, renverſé ſes ſtatues, mépriſé ſes ordonnances ; je ſuppoſe encore que le prince dans le juſte ſentiment de ſa colere ait prononcé que votre ville ſeroit détruite & ſes habitans exterminés, & qu'enſuite ce prince fléchi par vos larmes & vos prieres, vous envoye non plus un commiſſaire pour informer contre vous, mais un miniſtre qui vous accorde une amniſtie générale & un pardon univerſel, ſans exiger autre choſe qu'une inviolable fidélité dorénavant, en eſt-il un qui balançât à accepter cette paix ? qui ne loueroit la clémence du prince ? qui ne voudroit ſignaler ſon zéle pour ſon ſervice ? Eh bien ! mes freres, vous aviez défiguré en votre ame l'image du Seigneur ; à ſa place vous aviez placé dans votre cœur les idoles de vos paſſions, vous aviez refuſé de lui obéir ; quel arrêt avoit-il prononcé contre vous ? il vous avoit condamné à une mort éternelle ; enſuite fléchi par les prieres de ſon propre fils, il envoye vers vous ſon ange de paix. En eſt-il un qui ne la reçoive avec joye, qui ne ſe ſoumette à toutes les conditions qu'il exigera de la part de Dieu, qui ne demande inſtamment de connoître les moyens de s'aſſurer de cette paix ? je vais vous les montrer dans mon ſecond point.

*Second Point.*

On peut diſtinguer deux ſortes de paix qui contribuent au bonheur de l'homme ; une du cœur & l'autre de l'eſprit ; celle du cœur qui conſiſte dans le repos d'une conſcience qui n'a rien à ſe

reprocher devant Dieu ; celle de l'eſprit qui fixe notre curioſité, leve nos doutes, & nous aſſure de la vérité. L'une & l'autre doivent faire l'objet eſſentiel de nos vœux, & ce ſont ceux que je ne ceſſe & que je ne ceſſerai de former pour vous, mes chers freres, en diſant à Dieu avec l'apôtre : *pax Dei quæ exuperat omnem ſenſum, cuſtodiat corda veſtra & intelligentias veſtras ; que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée, garde vos cœurs & vos eſprits.* L'une & l'autre ont été données aux diſciples par Jeſus-Chriſt : n'eſt-ce pas celles qu'il m'ordonne de vous annoncer ? Il envoya alors ſes mêmes diſciples vers les juifs & les gentils ; il envoye encore aujourd'hui ſes miniſtres vers vous comme il a été envoyé par ſon Pere ; *ſicut miſit me Pater & ego mitto vos.* Or il n'a été envoyé dans ce monde que pour faire notre paix ; je puis donc dire avec ſaint Paul, que c'eſt Dieu même qui vous exhorte par ma bouche, & qui me ſuggere ces paroles : *nous vous conjurons au nom de Jeſus-Chriſt, de vous réconcilier avec Dieu ; Deo exhortante per nos, obſecramus pro Chriſto, reconciliamini Deo.* Voilà, mes freres, le grand objet de notre ambaſſade vers vous, & voici les pouvoirs dont ce grand maître a daigné nous revêtir ; ils ſont contenus dans le texte ſacré que voici.

*Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux*, pour faire connoître qu'il étoit avec le Pere un même principe de la troiſiéme perſonne de la ſainte Trinité, *& leur dit, recevez le ſaint Eſprit : hæc cùm dixiſſet, inſufflavit & dixit eis : accipite Spiritum ſanctum.* Il ajoute incontinent après, pour montrer que c'étoit moins pour eux que pour les autres qu'ils le recevoient ; *les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ; quorum*

*remiſeritis peccata remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta ſunt.* Voilà, ſi j'oſe ainſi parler, les lettres de créance que le Seigneur nous a données vers vous : tel eſt le pouvoir qu'il nous a confié, un pouvoir qu'il n'a pas confié aux princes & aux rois de la terre, un pouvoir que n'ont pas les anges & les archanges, un pouvoir qui convient à la ſeule divinité, un pouvoir de remettre vos péchés, tous vos péchés, vos péchés, quelqu'en ſoit le nombre & la qualité, fuſſent-ils multipliés autant que les ſables de la mer; ces péchés ainſi multipliés, fuſſent-ils d'une malice conſommée, venez à nous avec un cœur contrit, & nous vous les remettrons. Telle eſt la puiſſance avec laquelle nous venons vers vous; & malheur à nous, ſi en exerçant un miniſtere ſi ſublime, nous n'étions animés de l'eſprit qui nous a été donné par l'impoſition des mains : malheur au miniſtre que ſa conſcience condamneroit, tandis que ſes lévres prononceroient à un pénitent la ſentence d'abſolution : malheur à moi, ſi je vous donnois par ma faute ce que vous ſeriez indigne de recevoir.

Que faut-il donc de votre part pour vous en rendre dignes ? quelle eſt la condition à laquelle Dieu attache la paix de votre cœur ? c'eſt la confeſſion : elle eſt tellement marquée dans ces paroles de Jeſus-Chriſt, *les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez*, que l'Egliſe a frappé d'anathême ceux qui nieroient qu'elles dûſſent être entendues du pouvoir de remettre les péchés dans le Sacrement de pénitence. (1) En effet, mes freres, la ſeule raiſon ( car je ne puis ici m'engager à vous rapporter une longue chaîne de traditions ) la ſeule raiſon n'apperçoit-elle pas ici la néceſſité

(1) *Trid. ſeſſ. 14. chap. 3.*

de la confeſſion, pour quiconque eſt coupable d'un péché mortel? A nous en tenir à l'expreſſion évangélique, n'eſt-ce pas au prêtre qu'il doit s'adreſſer pour en obtenir la rémiſſion? à quoi ſe réduiroit le pouvoir accordé à celui-ci, ſi le pécheur pouvoit ſe diſpenſer de recourir à ſon miniſtere? ce prêtre ne doit-il pas tantôt remettre & tantôt retenir les péchés? & quand eſt-ce qu'il les remettra ou qu'il les retiendra? ſera-ce ſuivant ſon humeur & par caprice? ne ſera-ce pas ſuivant les diſpoſitions du coupable, ou avec prudence? il faut bien qu'il les connoiſſe ces diſpoſitions, ces péchés qui ont précédé, & cette pénitence qui a ſuivi; & quel autre moyen que la confeſſion les lui fera connoître? allez donc vous jetter aux pieds du prêtre, faites-lui l'humiliant aveu de vos fautes, & j'oſe vous promettre la paix du cœur avec Dieu, avec votre prochain & avec vous-mêmes; avec Dieu, qui promet de ratifier dans le ciel la ſentence que ſon miniſtre aura prononcée ſur la terre, de vous faire ſortir des tribunaux de la pénitence auſſi blancs que la neige, d'éloigner vos péchés de lui autant que les cieux le ſont de nous: avec le prochain, que vos injuſtes uſurpations éloignoient de vous, & qu'une exacte reſtitution rapprochera, que vos quérelles, vos emportemens, vos duretés intimidoient, & qu'un ton de douceur, de bonté, de charité fraternelle raſſurera; que vos piquantes railleries, que vos noires médiſances, vos diſcours calomnieux aliénoient, & que de ſinceres excuſes, un parfait rétabliſſement dans ſa réputation ne manqueront pas de gagner: avec vous, par la contrainte où vous mettrez vos paſſions, par la violence que vous ferez à vos habitudes, par les remédes qu'on vous preſcrira pour redreſſer vos inclinations vicieuſes, par votre fidélité à en uſer, par votre attention ſur vous & votre éloignement

pour

pour tout ce qui pourroit affoiblir l'amour divin dans ce cœur que vous lui aurez donné.

Non, me diſent ici des ames chrétiennes & timorées, mais qui s'allarment peut-être un peu trop : non, la confeſſion ne procure pas cette profonde paix que vous promettez. J'ai rempli, grace au ciel, toutes les obligations paſchales, j'ai avoué toutes mes injuſtices au Seigneur dans la perſonne de ſes miniſtres ; & à quelles fâcheuſes inquiétudes mon cœur n'a-t'il pas été livré depuis ? la recherche de mes fautes a-t'elle été exacte & proportionnée au tems qui s'étoit écoulé depuis ma derniere confeſſion ? ma déclaration a-t'elle été ſincere & ſans déguiſement ? ma douleur étoit-elle intérieure & ſouveraine ? mes réſolutions étoient-elles bien fermes ? comment le croirai-je, puiſque je péche encore, puiſque je ſuis encore foible & aſſailli de tentations comme auparavant ? comment pourrois-je me perſuader que je ſuis en la paix de Dieu ? & dans ce doute, quelle ſeroit la paix de mon cœur ? Voilà ce qui jette de continuelles allarmes dans mon ame.

Il eſt vrai, chrétiens ſincérement pénitens, vous n'aurez jamais une certitude entiere de votre réconciliation avec Dieu. Vous ne pouvez ſavoir ſi vous êtes dignes d'amour ou de haine ; mais ce que vous pouvez ſavoir & qui doit vous conſoler, c'eſt que le Seigneur dont les miſéricordes ſont infinies & les promeſſes véritables, court au-devant de l'enfant prodigue qui retourne à lui ; c'eſt que l'on retourne au Seigneur par ſa volonté & ſes affections, & que vous ſouhaitez n'avoir d'autre volonté que la ſienne ; de haine ou d'amour, de triſteſſe ou de joye, de crainte ou d'eſpérance que celle qu'il approuve. Ne ſont-ce pas là vos diſpoſitions ? n'eſt-ce pas ce que vous auriez répondu à quiconque vous en auroit demandé

compte ? & n'eſt-ce pas la réponſe que vous avez fait aux miniſtres de la pénitence ? Ce que vous pouvez encore ſavoir & qui eſt propre à vous raſſurer, c'eſt que vous ne connoiſſez aucun défaut dans vos confeſſions, qui les rende nulles, aucune attache dans votre cœur, qui déplaiſe à Dieu, aucun deſſein formé de commettre le péché. Ainſi vous pouvez dire à Dieu : non, je ne puis aſſurer que je ſois à vous, mais je ne connois rien qui me ſépare de vous, mais je ſai que je veux ne m'en ſéparer jamais, que dans l'actuelle diſpoſition de mon ame rien ne ſera capable de m'en ſéparer : or ce doux témoignage d'une conſcience qui ne cherche point à ſe tromper, quelle conſolation ne répand-il pas dans votre ame !

Mais vous craignez, dites-vous, de vous tromper, & en vous trompant de vous perdre ; auſſi ne prétendons-nous pas, mes freres, que la paix que nous vous annonçons, exclue toute crainte & toute perplexité, au contraire, c'eſt cette crainte même qui doit faire une partie de votre paix, & comment ? c'eſt que le plus grand malheur qu'un mortel ait à craindre, c'eſt de ne craindre pas, parce qu'il eſt ſûr de ne pas opérer ſon ſalut, puiſqu'on ne l'opere que dans la crainte & le tremblement, ſuivant l'apôtre. Dieu qui vous livre à toutes les frayeurs qu'inſpirent ſes jugemens, vous accorde donc une grace précieuſe de ſalut, une grace néceſſaire au ſalut, une grace qui vous aſſure de votre prédeſtination éternelle. Ce ſont donc vos inquiétudes qui doivent vous raſſurer, vos craintes qui doivent vous faire eſpérer. Ah ! mon Seigneur & mon Dieu, devez-vous donc dire, il ne me ſera plus dur de vivre dans cet état de perplexité qui me trouble ; c'eſt un effet de votre juſtice, mes fautes ont mérité ce châtiment, je l'accepte avec réſignation, il eſt bon que vous m'humiliez pour m'ap-

prendre déſormais à obſerver votre loi; *bonum mihi quia humiliaſti me, ut diſcam juſtificationes tuas.* (m)

Vous craignez, dites-vous encore, parce que vous retombez dans les mêmes fautes dont vous ſembliez avoir fait pénitence, & que vous êtes peut-être plus tentés que jamais; car comment penſer qu'on a jamais été en paix avec celui qu'on offenſe tous les jours, & que trop vrai-ſemblablement on offenſera encore dans la ſuite. Oui, mes freres, on peut avoir été réconcilié & pécher encore; & pour juger de la nature de cette réconciliation, il faut examiner quelle a été la nature des fautes qui l'ont ſuivie; ſont-ce des fautes de foibleſſe & de ſurpriſe, des fautes qui échappent à la fragilité humaine, & qu'une prudence ordinaire ne prévoit pas de loin? tranquilliſez-vous ſur cette confeſſion paſſée, la pénitence ne vous a point rendu impeccable; mais ces fautes, les avez-vous commiſes pour avoir négligé les précautions néceſſaires? pour n'avoir pas fui l'occaſion? pour n'avoir pas renoncé de bonne foi à votre habitude? pour n'avoir fait qu'en ſuſpendre le cours? ah! ce ſont ces faux pénitens que nous voyons les plus tranquilles, & qui ont terriblement à craindre. Non, non, leurs confeſſions n'ont pas été pour eux un moyen de paix: c'eſt à ces ſortes de pécheurs qu'on peut dire, dans un ſens plus véritable, ce que Jézabel diſoit à Jéhu; *Numquid pax poteſt eſſe Zambri qui interfecit dominum ſuum?* Un ſujet qui eſt devenu le meurtrier de ſon maître, peut-il goûter les douceurs de la paix? car ces hypocrites qui retournent déja à leurs anciennes habitudes, ou que vous verrez y retourner dans peu, quels crimes n'ont-ils pas commis pen-

(m) *Pſ. 118.*

dant cette quinzaine ? ils ont peut-être satisfait à leur réputation, peut-être à l'édification publique, je dis, peut-être, car je n'assurerois pas que plusieurs n'ayent été surpris de les voir approcher de la sainte table, la bouche encore souillée de leurs conversations, & le cœur tout brûlant d'une flamme impure. Mais certainement ils n'ont point satisfait à leur religion, ni à leur conscience ; ils ont suivi la coutume, mais ils n'ont pas rempli le précepte ; ils ont paru pénitens, mais ils n'avoient que l'apparence & non les sentimens de la pénitence ; ils ont reçu une absolution, mais qui au lieu d'abolir leurs crimes, y mettoit le comble par le sacrilége qu'ils commettoient en la recevant sans les dispositions nécessaires, & par celui auquel elle les préparoit en leur donnant la fausse & pernicieuse assurance de recevoir Jesus-Christ, de le crucifier de nouveau, de s'incorporer leur jugement & leur éternelle condamnation ; car voilà, hommes de mauvaise foi ! faux pénitens ! vous qui avez cherché à surprendre vos confesseurs, & qui à la faveur de vos artifices cherchez à calmer vos consciences ! voilà les crimes horribles dont vous vous êtes rendus coupables ; quelle paix pourroient se promettre des déïcides ? *Numquid pax potest esse Zambri qui interfecit dominum suum ?* O la paix funeste que celle qu'on goûteroit dans un tel état ! elle conduiroit & elle ne conduit que trop tous les jours à l'impénitence finale. Cherchez-en donc, mes freres, cherchez-en une plus salutaire dans une confession telle que la religion l'exige, puisque celle-là seule vous peut procurer la paix du cœur. Joignez à cette pratique religieuse une foi ferme & solide des vérités de la religion, & de la divinité du Verbe en particulier, c'est le moyen de jouir de la paix de l'esprit ; la suite de notre Evangile va vous le montrer.

*Mais Thomas*, l'un des douze apôtres, *appellé Didyme*, ſoit qu'il ne fût pas encore revenu de la fuite qu'il avoit priſe au jardin des olives, ſoit qu'il fût ſorti pour quelque affaire, *n'étoit pas avec eux lorſque Jeſus vint; les autres diſciples*, tout occupés de la grace qu'ils venoient de recevoir, & voulant faire part de leur joye à Thomas, *lui dirent donc : nous avons vu le Seigneur reſſuſcité*, qui s'eſt expoſé à l'épreuve de nos mains, & qui a mangé avec nous; *Dominum vidimus.* Eh bien ! leur-dit-il, plus circonſpect que vous, *je ne croirai point* ſi ces trois conditions ne me raſſurent; 1°. *ſi je ne vois* de mes propres yeux dans ſes mains la marque des clous qui les ont percées; 2°. *ſi je ne mets mon doigt dans le trou des clous* pour connoître ſi la largeur répond à la groſſeur des clous à peu près ſemblable à celle de mon doigt; 3°. *ſi je ne mets dans la playe de ſon côté la main* toute entiere, parce que la lance a dû y faire une ouverture aſſez large, & ſi elle ne ſe trouve pas, *je ne croirai pas* que c'étoit lui; *non credam.* Voilà l'incrédulité preſque ſurnaturelle de Thomas, voici la complaiſance plus qu'humaine de Jeſus-Chriſt.

*Huit jours après, les diſciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jeſus vint* à la maniere des eſprits, *les portes étant fermées, & il ſe tint au milieu d'eux, & leur dit : la paix ſoit avec vous; pax vobis.* Enſuite s'adreſſant à Thomas, & répétant les paroles qu'il avoit dites à ſon abſence, *enfonce, lui dit-il*, en lui montrant ſes mains, *enfonce ici ton doigt; infer digitum tuum huc, & vide manus meas : Avance ta main de même, & la plonge toute entiere dans mon côté, & ne ſois plus incrédule, mais fidéle; affer manum tuam, & mitte in latus meum, & noli eſſe incredulus ſed fidelis.* Enfin *Thomas* vaincu & perſuadé *répondit, & lui*

*dit : mon Seigneur & mon Dieu ; Dominus meus & Deus meus.* C'eſt à cette heureuſe confeſſion de la divinité du Verbe que je voulois vous conduire avec l'évangéliſte, en vous rapportant ſes paroles, parce que c'eſt de cette confeſſion & de cette foi que dépend toute la paix de votre eſprit.

Je ſuppoſe en effet que quelqu'un ſoit aſſez malheureux de dire avec l'infidéle Thomas, qu'il ne croira pas, *non credam*, à quoi doit ſe réſoudre ce vain eſprit pour jouir de la paix qu'il cherche ? à rejetter comme faux & ſuppoſé tout ce qui a été révélé aux patriarches, & par eux à leurs enfans depuis la création du monde ; tout ce qui a été inſpiré aux prophetes, & que la nation juive a révéré, malgré l'intérêt qu'elle avoit de s'y oppoſer ; tout ce que Jeſus-Chriſt a enſeigné, & que ſes diſciples ont reçu ; tout ce que les apôtres ont annoncé, & que le monde & les plus ſages ont cru ; tous les miracles qui ont aſſuré leur doctrine, & toutes les merveilles qui ont ſervi à l'établiſſement du chriſtianiſme ; toutes les hiſtoires, même celles qui ſouffrent l'épreuve de la critique la plus ſévere ; voilà le pas hardi qu'un incrédule doit faire vers le paſſé, avant de tranquilliſer ſon eſprit. Celui qu'il doit faire vers l'avenir a des conſéquences plus terribles encore ; car enfin cet incrédule ou renoncera abſolument à toute religion, & alors il vit ſans ſavoir ni d'où il vient, ni ce qu'il eſt, ni ce qu'il deviendra, ou il s'en tient à une religion purement naturelle, car j'attaque ici le damnable ſyſtême que nos beaux eſprits ſe font de n'en recevoir point d'autres ; & dans cette ſuppoſition, ce déiſte doit convenir avec lui-même de ces vérités inconteſtables, & ſe dire : il eſt vrai, je ne trouve aucun dogme, aucune maxime évidemment fauſſe dans la religion chrétienne, ſeulement ils ſont au-deſſus de ma portée ; ſes mi-

racles & les autres motifs de crédibilité la rendent au moins probable, & me font douter ſi peut-être elle n'eſt pas vraie. Cependant ſi cela eſt, je m'expoſe à perdre un bonheur éternel, & à mériter un enfer, pourquoi cela? uniquement parce que je n'aurai voulu ni croire ni pratiquer les œuvres de la foi; parce que j'aurai ſecoué le joug du Seigneur pour me ſoumettre à celui de mes paſſions. Que riſquerois-je au contraire en croyant, quand même par impoſſible ma foi ſeroit fauſſe? le ſacrifice de quelques courts & inſipides plaiſirs, rien de plus. Ainſi, que je me trompe en embraſſant ſon parti, je ne riſque rien ou preſque rien; mais que je me trompe en ne le prenant pas, je perds l'éternité bienheureuſe, & je m'expoſe à une éternité malheureuſe; c'eſt ce que dira tout incrédule qui raiſonnera de bonne foi. Or en ſachant qu'il a d'un côté les hommes les plus ſages de tous les ſiécles qui ſe ſoulevent contre lui, & de l'autre une éternité heureuſe à perdre, & une éternité malheureuſe à ſouffrir, dites-le moi, je vous prie, quelle peut être la paix de ſon eſprit? qu'au contraire l'incrédule ſoumette ſes lumieres à celles de la foi, le paſſé & l'avenir le tranquilliſent également; le paſſé par les témoignages certains qu'il trouve touchant le principal objet de ſa foi qui eſt la réſurrection du Sauveur. Quels ſont-ils ces témoignages, au moins ceux dont parle notre Evangile? c'eſt la parole des apôtres, c'eſt ſur-tout celle de ſaint Thomas; car comme l'a remarqué ſaint Grégoire, ſon incrédulité nous a été plus utile que la fidélité de tous les autres apôtres. Juſqu'où ne porte-t'il pas ſa défiance & la précaution avant de croire? il ſe défie de ſes freres, il ſe défie de Jeſus-Chriſt, il ſe défie de ſes yeux, il craint que ce qu'il verra ne ſoit un fantôme, quelle précaution auriez-vous employée pour vous aſſurer de

la réſurrection, qu'il n'ait employé pour vous ? ne ſeroit-il pas tout-à-fait déraiſonnable de ne pas s'en rapporter à ſon témoignage ?

Le ſecond dont parle encore l'Evangile, ce ſont les miracles. Outre ceux que vous avez entendu, *Jeſus-Chriſt*, dit l'évangéliſte, *en a fait beaucoup d'autres à la vue de ſes diſciples, qui ne ſont pas écrits dans ce livre ; multa quidem & alia ſigna fecit Jeſus in conſpectu diſcipulorum ſuorum, quæ non ſunt ſcripta in libro hoc.* Or ces miracles ſont ſi grands, ſi nombreux, ſi ſûrs, qu'ils ont pu convertir les plus éclairés ; il y auroit donc une très-folle ſageſſe de ne pas s'y rendre, & il y a une ſage folie de croire la doctrine qu'ils confirment ; voilà les motifs qui tranquilliſent notre eſprit pour le paſſé.

La douce eſpérance dont il nous flatte encore pour l'avenir ! *ils ſont écrits, afin que vous croyiez que Jeſus eſt le Chriſt fils de Dieu, & qu'en croyant vous ayez la vie en ſon nom ; hæc autem ſcripta ſunt ut credatis quia Jeſus eſt Chriſtus filius Dei, & ut credentes vitam habeatis in nomine ejus : Heureux donc ceux qui croyent ſans avoir vu ; beati qui non viderunt & crediderunt.* Heureux ces fidéles, parce qu'ils auront la paix de l'eſprit ; heureux ces fidéles qui pratiqueront ce qu'ils croyent, parce qu'ils auront la paix du cœur ; heureux ceux qui eſtiment la paix du Seigneur autant qu'elle le mérite, parce que leur eſtime les engagera à croire & à fréquenter les Sacremens avec les diſpoſitions qu'ils requierent : malheureux au contraire ceux qui ont négligé ces diſpoſitions, ceux qui dans ce ſaint tems ont cherché à ſatisfaire au monde ſans ſatisfaire à leur conſcience ; malheureux & terriblement malheureux ceux qui ne ſe ſont pas approchés des tribunaux de la pénitence ; car le Seigneur me l'ordonne, & j'exécute ſes ordres en ſigne de la malédiction dont il

vous frappe : ſi vous n'êtes pénitens, je ſecoue ſur vos têtes criminelles la pouſſiere de mes ſouliers, qui dépoſera contre vous au jugement. Grand Dieu, falloit-il qu'un diſcours de paix ſe terminât par des menaces ſi effrayantes ?

## EVANGILE

### du II. Dimanche d'après Pâques. *Joan.* 10.

*EN ce tems-là, Jeſus dit à quelques-uns des phariſiens : Je ſuis le bon paſteur. Le bon paſteur donne ſa vie pour ſes brebis. Mais le mercenaire, & celui qui n'eſt point paſteur, à qui les brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis & s'enfuit ; & le loup les ravit & diſperſe le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis. Je ſuis le bon paſteur ; je connois mes brebis, & mes brebis me connoiſſent, comme mon Pere me connoît ; & que je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie ; il faut auſſi que je les amène ; elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un paſteur.*

### *Homélie ſur les devoirs réciproques du bon Paſteur & des ouailles.*

GRaces immortelles en ſoient rendues au Seigneur, nous avons donc un bon paſteur, un paſteur qui nous connoît, qui nous aime, qui nous fait entendre ſa voix, qui nous fait ſortir

de l'état malheureux du péché, qui va devant nous par ſon exemple, qui eſt venu, comme l'avoit marqué le prophete Iſaïe, dans ſa puiſſance, pour raſſembler les petits agneaux que la violence du lion infernal avoit diſperſés, pour les chercher lui-même parmi les montagnes & les déſerts de la Judée, pour les charger ſur ſes épaules, les prendre dans ſon ſein, ſuivant les expreſſions du ſaint Eſprit; *in brachio ſuo congregabit agnos, & in ſinu ſuo levabit, fœtas ipſe portabit.*

Non, la conduite de nos ames n'eſt plus ſeulement confiée aux ſecrétes inſpirations des ſaints anges, aux exemples des patriarches, aux exhortations des prophetes, aux inſtructions des pontifes des biens préſens; mais un Dieu eſt venu en prendre le ſoin par lui-même, & faire à leur égard la fonction de paſteur; *converſi eſtis ad paſtorem animarum veſtrarum.* (a) Quelle bonté infinie de ce Dieu pour nous, & quelle ſera notre reconnoiſſance pour une grace ſi précieuſe! celle qu'il exige de moi, c'eſt que je rempliſſe les devoirs de bon paſteur à votre égard, comme il en a pratiqué les vertus envers tous les hommes; celle qu'il exige de vous, mes freres, c'eſt qu'en un ſens vous rempliſſiez envers votre paſteur les obligations que nous avons tous à remplir envers le ſouverain paſteur de nos ames; c'eſt que vous ſoyez en toute ſorte de biens unis de communion avec votre paſteur, par votre paſteur avec votre évêque, par votre évêque avec le ſouverain pontife, par le ſouverain pontife avec Jeſus-Chriſt, par Jeſus-Chriſt avec Dieu dans l'éternité bienheureuſe; car voilà, mes chers freres, le terme heureux où doit tendre ma ſollicitude paſtorale, & votre docilité à la voix de votre paſteur:

(a) *1. Petr. 2.*

tâchons tous d'y arriver, moi en vous y conduiſant, & vous en me ſuivant. Ne négligeons aucun des devoirs que nous avons à remplir les uns à l'égard des autres, c'eſt à quoi j'ai deſſein de vous engager dans cette inſtruction. Je ne vous cacherai rien des obligations que j'ai contractées envers vous; pourquoi? c'eſt afin que ſi j'ai le bonheur d'y ſatisfaire, nous en remercions tous enſemble le Seigneur; & ſi j'avois le malheur d'y manquer, c'eſt afin que vous vous intéreſſiez auprès de Dieu, pour obtenir de lui que je rentre dans les ſentiers droits d'où je m'égarois. Je vous marquerai enſuite les principaux devoirs d'un bon paroiſſien, afin que vous le deveniez, ſi vous ne l'êtes pas encore; afin que vous honoriez cette Egliſe comme votre mere, que vous y couriez comme à la ſource des graces, que vous ſoyiez aſſidus à ſes offices & aux inſtructions qui s'y font, que vous fréquentiez avec reſpect & avec amour un lieu qui vous recevra dans ſon enceinte à la mort, pour vous préſenter au tribunal de Jeſus-Chriſt; ah! quel eſt celui qui à ce moment redoutable ne voudroit avoir tenu la conduite d'une ouaille fidelle & docile à ſon paſteur! quel eſt encore le paſteur qui ne voudroit avoir répu le troupeau de Jeſus-Chriſt dans les diſpoſitions dont parle ſaint Pierre, ſans vue d'intérêt ou d'ambition, ſans chagrin, mais avec une charité déſintéreſſée, avec une humilité exemplaire, avec une affection toute volontaire? ce ſont les ſouhaits que nous ferons tous à la mort; faiſons-les pendant la vie, & diſons ce qui peut ſervir à les rendre efficaces.

Voyons d'abord quels ſont les devoirs d'un bon paſteur, ce ſera le ſujet de mon premier point.

Voyons enſuite quels ſont ceux d'un bon paroiſſien, ce ſera le ſujet de mon ſecond point.

*Premier Point.*

L'exemple du ſouverain paſteur des ames, fait la loi de ceux qu'il a appellés au gouvernement des ames : ce qu'il a fait pour les ſauver, c'eſt ce que doivent faire, pour coopérer à leur ſalut, ceux qu'il en a chargés. Or ce divin Sauveur a fait deux choſes ; il les a aimées juſqu'à donner ſa vie pour elles ; il les a connues comme il connoît ſon Pere, & comme ſon Pere le connoît ; & par conſéquent, il faut qu'un bon paſteur aime ſes ouailles juſqu'à mourir pour elles, s'il eſt néceſſaire ; il faut ſecondement qu'il les connoiſſe, & comme le dit Jeſus-Chriſt, qu'il puiſſe les appeller par leur nom. Voilà, mon cher auditeur, les devoirs importans que j'ai à remplir par rapport à vous : demandons à Dieu qu'il daigne m'en perſuader & me les faire pratiquer ; votre intérêt & le mien l'exigent également.

*Je ſuis le bon paſteur ; ego ſum paſtor bonus :* c'eſt ce que dit Jeſus-Chriſt aux phariſiens en parlant de lui-même ; & la premiere preuve qu'il leur en donne, c'eſt qu'un paſteur, c'eſt que lui-même donne ſa vie pour ſes ouailles : *bonus paſtor dat animam ſuam pro ovibus ſuis.* En effet, en quelque circonſtance de ſa vie que nous puiſſions conſidérer cet *évêque de nos ames*, comme l'appelle ſaint Pierre, *epiſcopum animarum noſtrarum*, nous le verrons conſtamment occupé, à ſa naiſſance, pendant ſa vie, à ſa mort, à raméner à la bergerie les ouailles qui s'en étoient écartées. A ſa naiſſance, pendant ſa vie, à ſa mort, tous ſes momens ſont deſtinés à faire à Dieu ſon Pere des adorateurs en eſprit & en vérité ; à chaque moment il donne ſa vie pour chacun de nous ; il la donne en entrant au monde, en diſant à Dieu

ſon Pere, *qu'il a rejetté les ſacrifices de l'ancien teſtament, & qu'il leur ſubſtitue le ſacrifice de lui-même;* il la donne pendant ſa vie, en priant, en voyageant, en travaillant, en prêchant, en faiſant à ſes ennemis des reproches qu'il ſavoit devoir le conduire à la mort; il la donne ſur la croix, en priant pour ſes propres bourreaux. A ſa naiſſance, il cherche les bergers & les Mages; pendant les jours de ſa vie mortelle, je le vois tantôt à Jéruſalem ſe priver d'un ſommeil néceſſaire, pour inſtruire Nicodéme ſur la régénération ſpirituelle; tantôt je l'apperçois près de Samarie, épuiſé de fatigues & aſſis ſur le puits de Jacob, attendant la Samaritaine à qui il veut révéler les ſecrets de la grace les plus importans; aujourd'hui il va juſqu'aux confins de Tyr & de Sidon, où il ſait qu'une femme cananéenne ſignalera ſa foi; demain à Nazareth, il travaillera à la converſion de ſes concitoyens qui ſe révolteront contre lui, & qui formeront le deſſein de le précipiter du ſommet de la montagne où eſt bâtie leur ville; quelques jours après, il inſtruira dans la ville capitale de ſon peuple, & y eſſuyera toutes les contradictions dont eſt capable une nation orgueilleuſe & groſſiere. A ſa mort, il appelle à lui le bon larron, il répand ſon ſang pour lui, pour les juifs qui le crucifient, pour l'univers entier. Pour mériter le nom de bon paſteur, il a conſenti à devenir un agneau entre les mains de ſes bourreaux, à être égorgé, & à perdre juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang. Ah! mes freres, que cette bonté du Sauveur mérite d'être gravée profondément dans nos cœurs! une multitude preſque infinie d'eſprits céleſtes, d'une nature plus excellente que la nôtre, abandonnent Dieu un inſtant, & Dieu dans ſa colere les abandonne pour jamais; il laiſſe ces quatre-vingt-dix-neuf brebis ſans aucune eſpé-

rance, ſon fils vient chercher la nature humaine qui eſt comme la centiéme brebis dont l'Evangile fait ailleurs mention, & pour la retrouver il parcourt les villes & les bourgades, les hameaux & les déſerts; pour la guérir de ſes bleſſures, il lui fait un bain de ſon propre ſang. Quel amour de Jeſus-Chriſt pour nous, mes freres! c'eſt celui-là même dont je vous ſuis redevable, je dois vous aimer d'un amour tendre, d'un amour déſintéreſſé, d'un amour conſtant & généreux.

Je dois vous aimer. Ce n'eſt qu'à cette condition que le ciel m'a confié le ſoin de vos ames; le Sauveur qui les aime, dit ſaint Bernard, ne m'eût jamais appellé à un miniſtere ſi important s'il n'eût pû compter ſur mon amour; *amatas oves nunquam commiſiſſet non amanti.* Et c'eſt là, dit ſaint Auguſtin, ce qu'il a voulu marquer, lorſqu'en diſant à Pierre de paître ſes brebis, il lui demande juſqu'à trois fois s'il l'aime; *Simon, diligis me?* Il l'interroge ſur ſon zéle, dit ce ſaint docteur, afin de pouvoir lui impoſer la charge paſtorale; *interrogatur amor & imperatur labor.*

Je dois vous aimer d'un amour tendre, de cet amour qu'un pere a pour ſes enfans, puiſque vous êtes mes enfans en Jeſus-Chriſt; de cet amour qu'une mere ſent pour un fils qu'elle a mis au monde au péril de ſa vie, puiſque je dois travailler à votre ſalut au péril de la mienne. Oui, mes chers freres, je ſuis par état votre pere & votre mere ſpirituelle, & je tâche de l'être encore plus par ſentiment; les parens aiment naturellement leurs enfans, & je puis vous dire avec ſaint Ambroiſe, que la grace en moi l'emporte ſur la nature; *non minus vos diligo, quàm ſi conjugio ſuſcepiſſem; non vehementior eſt ad diligendum natura quàm gratia.* Je regarde vos ſuccès avec la même complaiſance qu'un pere voit la gloire de

ſon fils, & quel coup mortel ne portent pas à mon cœur toutes les fautes que vous faites ! la mere des enfans de Zébédée demandoit à Jeſus-Chriſt de placer à ſes côtés ſes deux fils, & moi plus ambitieux encore que cette femme, je voudrois vous voir dans le cœur même de Jeſus-Chriſt, arroſés de ſon ſang, & environnés de ſa protection. Oui, je le ſouhaiterois ſincérement, & ſi je ne craignois de me faire illuſion, je vous dirois avec l'apôtre, que Dieu eſt témoin de la ſincérité de mes déſirs ; *teſtis mihi eſt Deus quomodo vos cupiam in viſceribus Chriſti.* (b) La tendreſſe d'une mere qui nourrit ſon enfant, la rend pour ainſi dire enfant elle-même, & mon déſir eſt d'imiter la douceur & la ſimplicité des enfans ; mais que dis-je & que fais-je pour vous expliquer mes ſentimens ? Ni les careſſes d'une nourrice, ni la tendreſſe d'une mere, ni la délicateſſe de l'amour paternel n'ont rien qui approche de cette charité ſurnaturelle que la grace produit dans le cœur d'un bon paſteur. Le dirai-je, & comprendrez-vous ce langage, mes freres, je vous aime juſqu'à jalouſie, rien ne m'occupe tant que la crainte que vous ne donniez vos cœurs à d'autres qu'à Jeſus-Chriſt, du moins c'eſt de la ſorte que je dois vous aimer, tel a été l'amour de notre divin paſteur. Rien, dit ſaint Chryſoſtome, n'égale l'affection tendre qu'a la poule pour ſes petits, telle a été celle de Jeſus-Chriſt pour l'ingrate Jéruſalem à qui il crie : Jéruſalem, Jéruſalem ! qui tues les prophetes & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers toi ! combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans comme une poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu ? *Jeruſalem, Jeruſalem ! quæ occidis pro-*

(b) *Ad Philip. 1.*

*phetas & lapidas eos qui ad te miſſi ſunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos ſuos ſub alas, & noluiſti?* La gloire de ſon Pere & le ſalut des hommes eſt uniquement ce qu'il prétendoit.

L'amour de Jeſus-Chriſt étoit pur & déſintéreſſé. Tel doit être le mien, & c'eſt ce qui fait la différence qu'il y a entre un paſteur mercenaire & un bon paſteur. *Le mercenaire*, dit notre Evangile, c'eſt-à-dire, celui qui ne travaille qu'en vue de quelques avantages temporels ; *& celui qui n'eſt point paſteur*, c'eſt-à-dire, qui ne paît point ſon troupeau par la prédication, par l'adminiſtration des Sacremens, par ſa vigilance ; & *à qui les brebis n'appartiennent point*, c'eſt-à-dire, qui les regarde comme un bien indifférent à ſon égard, ce paſteur *voyant venir le loup, abandonne ſes brebis & s'enfuit, & le loup les ravit & diſperſe le troupeau ; mercenarius autem & qui non eſt paſtor, cujus non ſunt oves propriæ, vidit lupum venientem, & dimittit oves & fugit, & lupus rapit & diſpergit oves.* Ce mercenaire s'enfuit, *mercenarius autem fugit*, ou du moins il craint de parler lorſqu'il le faudroit, c'eſt parce qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe met point en peine des brebis ; *quia mercenarius eſt, & non pertinet ad eum de ovibus.* Il eſt un de ces faux paſteurs contre leſquels crie le prophete Ezéchiel, lorſqu'il dit : *malheur aux paſteurs d'Iſraël qui ſe paiſſoient eux-mêmes ; les paſteurs ne paiſſent-ils pas leurs troupeaux ? & cependant vous mangiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de ſa laine, & vous ne vous mettiez pas en peine de le perdre ; vous n'aviez point travaillé à fortifier celles qui étoient foibles, ni à guérir celles qui étoient malades, mais vous vous contentiez de les dominer avec une ſévérité pleine de rigueur ; ainſi mes brebis ont été diſperſées n'ayant point*

*point de paſteur, & ſont devenues la proye de toutes les bêtes farouches.* (c) C'eſt, dis-je, à ces faux paſteurs que reſſemble le mercenaire, il ne cherche dans le gouvernement des ames, que l'or, que les rétributions, qu'un gain ſordide de quelle eſpéce qu'il ſoit : quand ce gain lui manque, quand il n'a plus d'avantages temporels à eſpérer, quand il n'a plus que des menaces à entendre, que des maux à craindre, eſt-il ſurprenant qu'il ſe retire, & qu'il abandonne ſes ouailles en ceſſant de les reprendre ?

Ce n'eſt pas ainſi que le bon paſteur aime ſes ouailles, c'eſt elles-mêmes, c'eſt leur ſalut qu'il cherche & non leurs biens. Il eſt vrai, mes freres, nous recevons de vous ce dont nous avons beſoin pour les néceſſités de cette vie, mais à Dieu ne plaiſe que nous recevions ces ſecours comme une récompenſe, ou que vous penſiez que ces ſecours nous font agir. Loin de nous des intentions ſi criminelles ; loin de vous une penſée qui nous ſeroit injurieuſe : dans toutes nos fonctions nous cherchons premiérement le royaume des cieux, votre bien ſpirituel ; votre renaiſſance dans le baptême ; votre réconciliation dans la pénitence ; l'offrande de votre cœur à Dieu, & non votre monnoye lorſque nous ſommes à l'autel ; votre ſanctification, & non une vile rétribution lorſque nous célébrons les ſaints myſteres ; votre converſion, & non vos vains applaudiſſemens lorſque nous vous annonçons le ſaint Evangile ; *non quæro quæ veſtra ſunt, ſed vos.* (d) Voilà l'idée que ſaint Paul vous donne d'un bon paſteur, & celle que vous devez en avoir ; vous devez vous le repréſenter comme un Moyſe, qui cent fois déſarme le bras étendu du Seigneur, en

(c) *Ezech. 34.* (d) *2. Corinth. 12.*

s'offrant pour être la victime du peuple ; comme un Aaron, qui, l'encensoir à la main, se place entre les vivans & les morts, ou pour être frappé le premier, ou pour arrêter par la force de ses prieres, le bras puissant qui est levé sur les têtes criminelles; comme un Samuel, gémissant sur la perte de la derniere de ses ouailles autant que sur celle de la plus apparente ; comme un Jérémie, dont le cœur plein de charité pour ses freres, pousse vers Dieu de secrets gémissemens, lorsqu'il tonne à leurs oreilles pour les effrayer par les menaces des châtimens les plus rigoureux : il paroît à mes yeux ce bon pasteur comme un saint ministre qui pleure entre le vestibule & l'autel, & qui crie au Seigneur : *parce, Domine, parce populo tuo, & ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes.* (e) Pardonnez, Seigneur ! pardonnez à votre peuple, à ce cher peuple que vous avez confié à mes soins, souvenez-vous qu'il est une portion de votre héritage, que c'est le prix de votre sang ; ne permettez pas qu'il devienne l'opprobre de ses ennemis. Je le vois ce prêtre zélé offrir avec la victime sans tache, les périls & les calamités des peuples, les peines & les douleurs des malades, les infirmités des vieillards, les pleurs des veuves, les vœux des vierges, les bonnes œuvres des justes, les foiblesses des pécheurs ; je le trouve ce vicaire de l'amour de Jesus-Christ, qui soupire, qui gémit, qui baigne son crucifix de ses larmes, quand il a perdu une de ses ouailles, & parce qu'il en a toujours qui s'égarent, sa vie est un gémissement continuel ; il jeûne, il veille, il châtie son corps, il fait pénitence pour ceux qui ne le font pas pour eux-mêmes : voilà, mes chers freres,

(e) *Joel* 2.

ce que fait un bon paſteur pour ſon peuple, & ce que je dois faire pour vous ; je dois vous aimer tendrement.

Enfin je dois vous aimer conſtamment ; la charité eſt une dette que je dois toujours vous payer, & dont je vous demeure toujours redevable ; en quelque tems que vous m'en demandiez des marques, quel que ſoit l'état de la perſonne qui me les demande, je vous dois tout mon tems ; celui de mes repas, de mes voyages, de mes récréations, de mon repos : ni l'horreur des ténébres, ni l'injure de l'air, ni la crainte des hommes ne doit m'arrêter : je dois voler à votre ſecours à travers les dangers & les périls, lorſque vous m'appellez ; dûſſiez-vous n'être ſauvés que par ma mort, il faut que je m'y expoſe, que j'y courre avec courage. Non, mes chers freres, il n'y en a pas un parmi vous à qui je ne doive ma vie, pas un pour le ſalut duquel je ne la donnerois volontiers ; *ego autem libentiſſimè impendam, & ſuper impendar ipſe pro animabus veſtris.* (f) Voilà mon affection pour vous tous, mes freres ; & quoique quelques-uns en ayent très-peu pour moi, j'eſpere qu'avec la grace ma charité ne ſe laiſſera jamais vaincre ou affoiblir, ni par vos odieuſes calomnies, ni par vos noires ingratitudes ; jamais les torrens ni les fleuves n'en éteindront le feu, il acquérera de nouvelles forces au milieu des eaux des tribulations. Il eſt vrai, les difficultés du miniſtere ont preſque déconcerté les plus grands ſaints ; un Jérémie adreſſoit au Seigneur ces plaintes ameres : *vous m'avez ſéduit, Seigneur ! & j'ai été ſeduit ; ſeduxiſti me, Domine ! & ſeductus ſum ;* (g) je ſuis devenu l'objet des moqueries de mon peuple pendant tout le jour ;

(f) 2. *Ad Corinth.* 12. (g) *Jerem.* 20.

& tous me raillent avec insulte ; car il y a déja long-tems que je parle, que je crie contre leurs iniquités, & que je leur prédis une désolation générale, & la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet d'opprobre pendant tout le jour : j'ai dit en moi-même, je ne nommerai plus le Seigneur, je ne parlerai plus en son nom. Voilà la triste résolution que prenoit le saint prophete en voyant l'inutilité de ses discours. Le prophete Elie avant lui en avoit formé une semblable ; saint Basile après lui avoit suivi les mêmes traces : n'est-ce pas celles que je devrois suivre encore ? oui, mes freres, si je n'écoutois que la voix de la nature, je me condamnerois à un éternel silence à l'égard de plusieurs ; mais si j'écoute la voix de la grace, leur iniquité, loin de diminuer l'ardeur de mon amour pour leur salut, ne fera que le rendre plus actif ; je ne recevrai aucune consolation, tandis que je verrai leur désolation ; *non accipio consolationem, ubi video fratris desolationem* : (h) mon amour sera constant malgré les obstacles, désintéressé & tendre comme celui de Jesus-Christ ; il aimoit ses ouailles & donnoit sa vie pour elles ; c'est la premiere raison pour laquelle il s'appelle le bon pasteur. Il en ajoute une seconde.

*Je suis le bon pasteur*, dit-il ensuite, *& je connois mes brebis ; ego sum pastor bonus, & cognosco oves meas.* Je les connois, & la connoissance que j'en ai est une connoissance distincte & particuliere, une connoissance également active & tendre ; je puis les appeller toutes par leur nom, toutes sont présentes à mes yeux ; je connois leurs fautes pour leur pardonner, leur foibleſſe pour les aider, leurs bonnes inclinations pour les sou-

(h) *Bernard.*

tenir, leurs mauvaiſes pour les redreſſer, leurs beſoins pour y ſubvenir, leurs tentations pour combattre avec elles, les occaſions dangereuſes où elles ſe trouvent pour les en délivrer, leurs vices pour leur apprendre à les extirper, leurs vertus pour les perfectionner, en un mot la connoiſſance que j'en ai, reſſemble à celle que mon Pere a de moi, & que j'ai de mon Pere; *ſicut novit me Pater, & ego agnoſco Patrem.* Et quelle eſt donc la fécondité de cette connoiſſance mutuelle qui eſt entre mon Pere & moi? c'eſt par elle que mon Pere m'a engendré de toute éternité dans ſon chaſte ſein; c'eſt par elle qu'il me communique la nature divine & ſes infinies perfections; c'eſt par elle que je deviens la figure de la ſubſtance, & l'image de la gloire de mon Pere, voilà la tendreſſe & l'efficacité de cette connoiſſance que mon Pere a de moi. Celle que j'ai pour mes ouailles lui reſſemble, mon Pere me donne tout ce qu'il eſt, je donne à mes brebis tout ce que je ſuis, mon corps, mon ſang, mon ame & ma divinité. Ce n'eſt point aſſez pour moi de nourrir leurs corps d'un pain matériel, de repaître leurs ames du pain ſpirituel de la foi, mais je veux encore les engraiſſer en leur donnant tous les jours mon corps adorable & mon ſang précieux. Où eſt le paſteur, où eſt la mere qui nourriſſe ainſi ſes enfans de ſa propre chair? c'eſt le ſens qu'on peut donner à ces paroles de Jeſus-Chriſt; *je connois mes brebis comme mon Pere me connoît.*

Il ajoute qu'*il les connoît comme il connoît ſon Pere;* or la connoiſſance qu'il avoit de ſon Pere étoit très-efficace. Voyez dans toute la Judée comment il ſanctifioit ſon nom; voyez dans le jardin des olives comment il ſe ſoumet à ſa volonté; voyez ſur la croix comment il cherche ſa

gloire. La connoiſſance qu'il a de ſon Pere ne tend qu'à lui faire des adorateurs, ainſi la connoiſſance qu'il a de ſes ouailles, ſi elle eſt auſſi efficace, doit contribuer infiniment à leur ſalut; & c'eſt ce qu'il marque encore dans les paroles ſuivantes.

*J'ai*, dit-il, *encore d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie, il faut auſſi que je les améne; & alias oves habeo quæ non ſunt ex hoc ovili, & illas oportet me adducere.* Que ſignifient ces paroles du Sauveur, *qu'il a d'autres brebis qui ne ſont pas de cette bergerie?* le voici, mes freres: cette bergerie dont il parle, c'étoit la ſynagogue compoſée des ſeuls juifs à l'excluſion des gentils. Or l'Egliſe que Jeſus-Chriſt venoit ſe former devoit renfermer dans ſon ſein non ſeulement les juifs, mais les gentils ſur-tout, & par conſéquent contenir des ouailles qui n'étoient pas du bercail dont il parloit, je veux dire, de la ſynagogue: il dit qu'il faut qu'il les améne, & nous ſavons qu'il les a aménées effectivement, puiſque nos peres, autrefois payens, ſe ſont convertis au culte du Dieu vivant que nous avons le bonheur de ſervir; voilà, mes freres, ce que fait notre divin rédempteur pour devenir notre paſteur. Tels ſont les caracteres de la connoiſſance qu'il a de vous & de moi actuellement; il nous connoît parfaitement, ſa connoiſſance eſt pleine d'amour & de tendreſſe pour nous, il nous en donne les marques les plus ſolides, il nous éclaire, il nous ſoutient de ſa grace, il nous cherche à travers les montagnes de notre orgueil, & dans les déſerts où nous ont conduits nos égaremens; il nous prend enſuite ſur ſes épaules, il guérit nos bleſſures, & nous rétablit dans tous nos anciens droits. O qu'il eſt conſolant pour nous d'entendre des vérités ſi intéreſſantes! ô que notre Jeſus eſt un bon

paſteur ! le beau modéle qui m'eſt propoſé ! il vous aime & je dois vous aimer, il vous connoît & il faut que je vous connoiſſe.

Comment pourrois-je ſans cette connoiſſance vous inſtruire & vous adminiſtrer les Sacremens ? Pour vous rendre mes inſtructions utiles il faut qu'elles ſoient proportionnées à votre capacité, à vos beſoins & à vos diſpoſitions ; à votre capacité, afin de ne donner que le lait de la parole à ceux qui ſont encore enfans dans les voyes du ſalut, & une nourriture plus ſolide aux perſonnes qui ſont plus ſpirituelles ; à vos beſoins, afin d'appliquer des remédes différens aux différentes maladies de vos ames ; à vos diſpoſitions, afin d'emprunter un langage qui convienne à chacun de vous. Or comment puis-je garder cette proportion ſi je ne connois les talens de votre eſprit, les qualités de votre cœur, & les paſſions qui l'agitent, les vices ou les vertus qui y régnent, les progrès que vous faites dans le bien & le mal ? Oui, il faut, ou que je m'expoſe à intimidér ceux qu'il falloit conſoler, & à conſoler ceux qu'il falloit intimider ; à prendre un ton dur à l'égard des perſonnes qui ſe conduiſent par la douceur, & à parler avec bonté à ceux qui demandent d'être repris ſévérement ; à jetter le trouble dans les conſciences déja ſcrupuleuſes, & à raſſurer des ames qui jouiſſent d'une fauſſe ſécurité ; à élever ma voix devant les ignorans, & à l'abaiſſer devant ceux qui ſont les plus inſtruits ; il faut, dis-je, que je m'expoſe à tous ces inconvéniens, ou que je vous connoiſſe par vos noms, par vos bonnes & mauvaiſes qualités.

Mais je ne puis vous connoître d'une maniere bien diſtincte, que je ne réſide auprès de vous, que je ne vous viſite, & que je ne veille ſur votre conduite ; il faut donc que je demeure avec mon cher troupeau, & ſi je m'abſentois un long tems ſans y

être autoriſé par des raiſons canoniques, ſi je ne m'abſentois que pour mes plaiſirs, ou pour des intérêts humains, ô paſteur, s'écrieroit le Seigneur ! ô idole qui abandonne ſon troupeau ! *ô paſtor & idolum derelinquens gregem !* écoute les malédictions qui vont être portées contre toi, l'épée de ma juſtice tombera ſur ton bras droit, & ſur ton œil droit ; *gladius ſuper brachium ejus & ſuper oculum dextrum ejus* : tu agiras du bras gauche tant que tu voudras pour ta grandeur temporelle, mais ton bras droit ſe ſéchera, ſera ſans vie & ſans mouvement pour les intérêts de ma gloire ; *brachium ejus ariditate ſiccabitur* : ton œil gauche verra clair dans les affaires du monde, mais ton œil droit s'obſcurcira, il ſera couvert de ténébres pour tout ce qui regardera les ames & l'éternité ; *oculus ejus tenebreſcens obſcurabitur.* (i) Voilà les châtimens terribles dont mon abſence ſeroit punie, ſi elle n'étoit fondée ſur des principes ou d'obéiſſance, ou de charité, ou de néceſſité.

Mais à quoi pourroit ſervir ma réſidence, ſi mes ouailles ne recevoient jamais de viſites de ma part ? ne trouvez donc pas mauvais que je vous en rende à tous, & ne l'imputez pas à une curioſité déplacée : rien de ſi doux à un bon pere que de voir ſes chers enfans ; rien de ſi conſolant à un maître zélé, que de voir de ſes yeux les fruits de ſes leçons ; rien de ſi eſſentiel à un bon paſteur, que d'examiner les beſoins de ſes ouailles, de relever celles qui ſont tombées, fortifier celles qui ſont foibles, entretenir celles qui ſe portent bien. C'eſt dans toute la pureté de ces motifs que je vois, que je m'informe du bon ordre qui régne dans vos familles, & que je vous témoigne prendre part à tout ce qui vous concerne ; c'eſt pour obéir à Dieu, qui m'ordonne

(i) *Zach. 11.*

de veiller ſur cette portion du troupeau qu'il a confié à mes ſoins : mon fils, me dit-il & à tous les paſteurs dans le livre des proverbes, ſi vous avez répondu pour votre ami, pour une ame dont la perte ou le ſalut emporte une éternité de maux ou de biens ; ſi vous avez engagé votre foi, en promettant vos travaux & vos ſoins à l'Egliſe, ah ! vous vous êtes mis dans le filet en acceptant une fonction auſſi difficile, vous êtes tombé entre les mains de votre prochain : faites donc ce que je vous dis, mon fils, courez de tous côtés vers ces ames pour leſquelles vous avez donné votre parole ; hâtez-vous, ne vous permettez pas un moment d'indifférence ou de tiédeur ; réveillez votre ami, en lui remettant ſans ceſſe devant les yeux les périls extrêmes où il ſe trouve ; ne laiſſez point aller vos yeux au ſommeil, & votre eſprit à des penſées humaines ; que vos paupieres ne s'aſſoupiſſent point, & que votre lâcheté ne vous permette pas de diſſimuler, lorſque vous connoiſſez l'état des ames, & le beſoin qu'elles ont d'être ſecourues ; *diſcurre, feſtina, ſuſcita amicum tuum, ne dederis ſomnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ :* (k) *prenez garde à vous-mêmes*, me dit-il encore par un de ſes apôtres, (l) *& à tout le troupeau ſur lequel le ſaint Eſprit vous a établi pour gouverner l'Egliſe de Dieu, qu'il a acquiſe par ſon propre ſang ; car je ſai qu'il entrera des loups raviſſans qui n'épargneront point le troupeau, & qui d'entre vous-mêmes il s'élévera des gens qui publieront des doctrines corrompues ; attendite ; veillez attentivement ;* voilà le précepte de la vigilance : *attendite univerſo gregi ;* voilà l'objet de la vigilance paſtorale, ce n'eſt pas quelque brebis privilégiée, c'eſt tout le troupeau : ces brebis ſont le

(k) *Proverb. 6.* (l) *Act. 20.*

prix du ſang de Jeſus-Chriſt, *quem acquiſivit ſanguine ſuo ;* voilà l'importance de la vigilance paſtorale : je dois veiller ſur vous, comme ſur le ſang adorable de Jeſus-Chriſt, s'il m'étoit confié; c'eſt le premier motif de ma vigilance : il y a des voleurs, des loups & des lions qui tournent ſans ceſſe autour de ſes cheres ouailles pour les enlever, *intrabunt lupi rapaces ;* voilà le ſecond motif qui doit redoubler ma vigilance : le moment où je dormirois, eſt celui que le démon prendroit pour ſemer l'ivraye & gâter le bon grain ; voilà le troiſiéme motif qui doit rendre ma vigilance continuelle : je dois un jour rendre à Dieu un compte, & un compte exact & rigoureux de vos ames ; voilà le quatriéme motif que m'engage à veiller. Eh ! mes freres, comment pouvez-vous trouver mauvais que je vous invite, que je vous preſſe, que je vous ſollicite à la pratique du bien, que je courre après la brebis égarée pour la raméner au bercail, que je vole où je ſai qu'il ſe commet des déſordres pour les empêcher, que j'interrompe vos commerces ſcandaleux, que je termine vos différens, que je travaille à réunir les cœurs diviſés, que je crie contre la fréquentation des cabarets, des ſpectacles, en un mot, contre tous les abus contraires aux bonnes mœurs ?

Votre devoir eſt de prêcher, me diſent quelquefois de jeunes libertins, dignes de toute ma pitié ; oui, ſans doute que je le dois, eh, que mon fardeau ſeroit léger, ſi c'étoit là l'unique ! mais qu'il s'en faut bien ! il faut encore qu'après vous avoir repris en public, je vous reprenne dans le ſecret ; qu'après avoir paru dans des aſſemblées de religion, je diſſipe, lorſque je le peux prudemment, la ſynagogue de ſatan ; tous vos péchés, quand je peux les empêcher, & que je ne les empêche pas, me ſont imputés ; je me perds en

les tolérant, comme vous vous perdez en les commettant. Ah ! plutôt mourir que de me taire, lorſque mon miniſtere m'oblige de parler. Etabliſſez-moi, Seigneur, comme une ville forte, une colonne de fer & un mur d'airain à l'égard de votre peuple, & des méchans qui y dominent, ſoyez avec moi pour me délivrer de leurs efforts ; tous ſont mes freres, tous ſont mes chers enfans ; faites que je porte leurs défauts ſur mes épaules, & leur ame dans mon cœur, comme autrefois le pontife portoit le nom des tribus ſur ſes épaules & ſur ſa poitrine ; faites que je les aime juſqu'à verſer mon ſang pour eux, s'il eſt néceſſaire ; que je les connoiſſe comme votre fils pour les ſanctifier, afin d'être leur bon paſteur, & afin qu'ils ſoient de bonnes ouailles ; je vous en montrerai les devoirs, c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

Connoître ſon paſteur, en écouter la voix, en deux mots, voilà les obligations des ouailles envers leur paſteur. *Je connois mes brebis*, dit Jeſus-Chriſt, *& mes brebis me connoiſſent ; cognoſco meas, & cognoſcunt me meæ.* Voilà le premier caractere qui diſtingue les vrais paſteurs d'avec les faux, les bonnes ouailles d'avec les mauvaiſes ; c'eſt la connoiſſance mutuelle qu'ils ont les uns des autres. *J'ai encore d'autres brebis*, ajoûte le Sauveur, *& il faut que je les améne, & elles écouteront ma voix ; & alias oves habeo, & illas oportet me adducere ut vocem meam audiant.* Voilà le ſecond caractere auquel ſe font reconnoître les ouailles chéries du ſouverain paſteur ; c'eſt leur attention à entendre la voix de celui qu'il a établi pour les conduire : entrons dans le détail de ces obligations, vous ne tarderez pas de reconnoître qu'il eſt infiniment plus intéreſſant que vous ne le penſiez d'abord.

Pourquoi, mes chers freres, le Seigneur m'ordonne-t'il de vous connoître ? pourquoi le ſage me dit-il de remarquer avec ſoin l'état de mes brebis, & de conſidérer attentivement tout mon troupeau ? *diligenter agnoſce vultum pecoris tui, tuoſque greges conſidera.* (m) Eſt-ce préciſément pour vous diſtinguer les uns des autres ? pour vous appeller par vos noms ? pour avoir de vous une ſtérile connoiſſance qui ne demande aucune action de ma part ? à quoi vous ſerviroit ou à moi une ſpéculation de cette eſpéce ? Voici donc la premiere vue que Dieu veut que je me propoſe en cherchant à vous connoître, c'eſt afin que connoiſſant vos foibleſſes & vos miſeres, je les porte par-tout dans mon cœur, & ſur-tout à l'autel, pour les offrir au Seigneur ; car voilà un premier moyen que je dois employer pour paître le cher troupeau confié à mes ſoins, c'eſt d'offrir ſouvent les ſaints myſteres pour vous, & de n'y manquer jamais les jours de fêtes & de dimanches. Pourquoi donc le Seigneur exige-t'il auſſi que vous me connoiſſiez ? c'eſt afin que vous uniſſiez vos prieres aux miennes, que vous aſſiſtiez aux offices de la paroiſſe, aux vêpres, & ſur-tout à la meſſe appellée paroiſſiale, parce qu'elle ſe célébre en particulier pour les paroiſſiens, & parce que vous êtes tous obligés d'y aſſiſter, à moins que vous n'ayez quelques excuſes légitimes qui vous en diſpenſent. Je vous prie inſtamment de faire cette remarque, fut-elle jamais plus néceſſaire qu'aujourd'hui ? jamais l'aſſemblée des fidéles fut-elle moins nombreuſe ? hélas ! les grands viennent à peine y prendre leur place les jours de cérémonie, le peuple ſous prétexte de dévotion court à des égliſes étrangeres ; le grand nombre abandonne ſans inquiétude ſa

(m) *Proverb.* 27.

propre mere, les jours qu'elle en attendoit la viſite; les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a plus perſonne qui vienne à ſes ſolemnités. J'oſe le dire, c'eſt peut-être là un des abus les plus pernicieux qui ſoient dans le chriſtianiſme, un de ceux qui font plus de tort aux bonnes mœurs: l'expérience montre que ceux qui négligent de fréquenter la paroiſſe ſont toujours ce qu'il y a de moins chrétiens dans un lieu, c'eſt-à-dire, gens ſans humilité, ſans piété, ſans chaſteté, preſque toujours d'une religion très-équivoque; pourquoi? parce qu'ils ſe privent du ſecours de ces prieres unies, dont la force fait une douce violence ſur le cœur de Dieu; de ces inſtructions qui les éclaireroient, de ces avis ſalutaires qui les toucheroient ſur leur état, & pourroient les gagner. Il eſt donc, mes freres, de la derniere importance que je vous démontre l'obligation où ſont les fidéles d'aſſiſter à la meſſe de paroiſſe, c'eſt-à-dire, à cette meſſe ſolemnelle qui ſe chante vers les neuf heures, ſuivant l'eſprit de l'Egliſe, & où on vous avertit de ce que vous avez à faire pendant la ſemaine: retenez bien ce que je vais vous en dire, afin qu'au ſortir de cette aſſemblée vous deveniez vous-mêmes les prédicateurs de ceux qui ſont abſens, quiſque ce ſont ceux-là qui ont un beſoin plus preſſant de cette inſtruction. Je ne me contenterai pas de vous fournir les armes pour les attaquer, je prévois les fauſſes excuſes qu'ils pourront vous oppoſer, & je vous ſuggérerai encore les réponſes que vous aurez à leur faire.

Les fidéles ſont-ils obligés ſous peine de péché d'aſſiſter à la meſſe de paroiſſe s'ils n'en ſont légitimement empêchés? oui, mes freres, & dès vos tendres années on vous a appris que ſanctifier le dimanche, c'étoit aſſiſter à la meſſe, & notamment à la grand'meſſe de paroiſſe, pour vous

faire comprendre que le précepte de la ſanctification du dimanche emportoit la néceſſité de vous trouver à la meſſe paroiſſiale. Oui, mes freres, vous y êtes obligés, & chaque fois qu'on vous a lû le prône, vous avez entendu ces paroles : *nous vous avertiſſons que conformément au ſaint concile de Trente, & aux ſtatuts ſynodaux de ce diocéſe, vous êtes obligés à la meſſe de paroiſſe, & que vous ne pouvez vous en diſpenſer ſans un empêchement légitime.* C'eſt ce que dit notre rituel, c'eſt ce que diſent les rituels de tous les diocéſes de ce royaume, ſans en excepter un ſeul. Oui, vous êtes obligés d'y aſſiſter, & le dernier concile général tenu à Trente, parle de cette obligation en ces termes : *que l'évêque avertiſſe ſérieuſement le peuple, qu'il eſt* tenu, ( remarquez ce terme ) *qu'il eſt* tenu *de ſe trouver à ſa paroiſſe lorſqu'il le peut commodément pour entendre la parole de Dieu.* Et pour vous faire voir que cette obligation renferme celle d'aſſiſter à la meſſe paroiſſiale, *il ordonne aux curés & à tous ceux qui ont charge d'ames, d'expliquer une partie des divines Ecritures qui y ont été lues.*

Mais, vous dira-t'on, ( & ceux qui vous le diront ſeront peut-être des perſonnes d'ailleurs en réputation de ſcience & de piété; j'en ai moi-même entendu qui ont cherché à me ſurprendre lorſque j'étois au nombre des ſimples fidéles : ) mais, vous dira-t'on, ce n'eſt là qu'un ſimple conſeil, & le concile l'inſinue aſſez lorſqu'il dit aux évêques qu'ils uſeront à cet égard d'avertiſſement.

Demandez à ceux qui vous propoſent cette réflexion, pourquoi ils ſuppriment malignement ces autres paroles du concile, que chaque fidéle *eſt tenu* d'aſſiſter à ſa paroiſſe ? demandez-leur encore pourquoi, ſuivant eux, le terme *avertir* dont ſe ſert

le concile, ne ſignifieroit qu'un conſeil? Quand l'Ecriture dit de Tobie, qu'il donnoit des avis de ſalut à ſon fils, *monita ſalutis dabat*, prétend-elle qu'il ne parloit que de conſeils? tous les jours à l'autel un prêtre ne dit-il pas que nous ſommes avertis par des préceptes ſalutaires? on peut donc donner un avis qui ait pour objet l'exécution d'un commandement & non d'un ſimple conſeil.

Mais, dira-t'on encore, c'eſt là un point d'une nouvelle diſcipline qu'a voulu établir le concile de Trente, & qui jamais n'a eu lieu.

Double erreur, mes freres, premiérement il eſt faux que ce point que nous traitons ſoit un point d'une nouvelle diſcipline; c'eſt un point auſſi ancien dans l'Egliſe que l'Egliſe même; on le trouve déja marqué dans l'épître de ſaint Paul aux hébreux d'une maniere aſſez claire. Ce grand apôtre, après avoir montré à ces chrétiens nouvellement convertis du judaïſme, l'excellence de l'Evangile ſur la loi de Moyſe, concluoit en ces termes: *demeurons fermes & inébranlables dans la profeſſion que nous avons fait d'eſpérer ce qui nous a été promis, ne nous retirant point des aſſemblées des fidéles, comme quelques-uns ont coutume de faire; non deſerentes collectionem noſtram, ſicut conſuetudinis eſt quibuſdam.* De quelles aſſemblées s'agit-il là? la traduction que j'ai fait des paroles de ſaint Paul vous l'a déja fait connoître; c'eſt de celles des chrétiens: j'ajoute avec pluſieurs interprétes, & ſuivant l'explication qu'en a fait le clergé de France, que c'eſt de celles des chrétiens aſſemblés avec leur paſteur, pour célébrer les divins offices, & non de l'apoſtaſie, comme quelques-uns l'entendent; pourquoi cela? c'eſt qu'il s'agit d'une aſſemblée que quelques-uns avoient coutume d'abandonner: or l'apôtre pouvoit bien dire que quelques-uns ont coutume de

s'éloigner des ſaints offices auſquels préſident les paſteurs, mais non pas d'apoſtaſier; il eſt inoui que dès-lors on en ait contracté l'habitude, c'eſt donc de l'aſſemblée où ſe célébroient les ſaints myſteres qu'il s'agit ici. Il eſt vrai, & cela paroît par ce que dit enſuite l'apôtre, que l'éloignement de ces aſſemblées conduiſoit à l'apoſtaſie; mais que s'enſuit-il de là, ſinon que la tranſgreſſion de ce précepte dont nous parlons, conduit au plus grand de tous les crimes?

Non ſeulement ceux qui auroient le malheur de penſer autrement que nous, ne peuvent rien oppoſer de raiſonnable à cette réflexion que je viens de tirer des ſaintes Ecritures; mais ils ſont forcés de convenir que juſqu'au treiziéme ſiécle on ſe ſeroit rendu très-coupable, ſi on ſe fût éloigné de l'aſſemblée à laquelle préſidoit ſon propre paſteur. La raiſon en eſt évidente : c'eſt que juſques-là il étoit d'un côté très-expreſſément défendu aux religieux de célébrer les offices publics dans les chapelles de leurs monaſteres; *miſſas publicas in cœnobiis fieri omninò prohibemus*, diſoit ſaint Grégoire, (n) & après lui le concile de Calcédoine; d'un autre côté, il étoit encore plus expreſſément ordonné d'aſſiſter à la meſſe: où étoit-il naturel de l'entendre, ſinon avec l'aſſemblée dont on faiſoit membre? dans les antres, les ſouterrains, les catacombes, & les maiſons particulieres, juſqu'au tems où la paix fut donnée à l'Egliſe; & dans les Egliſes matrices depuis le troiſiéme ſiécle? Voilà donc un eſpace de treize ſiécles où les fidéles ont été obligés d'aſſiſter aux myſteres que célébroient leurs paſteurs, ſans qu'on puiſſe démontrer que cette obligation ait ceſſé. Il eſt vrai qu'on nous cite une bulle de

(n) *Apud Gratianum.*

Léon

Léon X, où ce ſouverain pontife déclare qu'on ſatisfait au précepte de l'Egliſe quand on entend la meſſe; mais pour quelles circonſtances le déclare-t'il ? c'eſt lorſqu'on eſt dans l'impuiſſance d'aller à la paroiſſe, & que ce n'eſt pas par mépris qu'on va ailleurs. Ce ſont ſes termes; *non contempto proprio ſacerdote parochiali.*

Bien loin que cette obligation ait ceſſée, nous avons montré qu'elle avoit reçue une nouvelle force du ſaint concile de Trente : & de quel front oſe-t'on dire que c'eſt là un point de diſcipline, puiſqu'il a tous les caracteres d'une tradition divine ? quelle témérité n'y a-t'il pas à aſſurer que ce concile n'a point été reçu à cet égard ? il l'a été par les conciles de Ferrare, (o) de Rouen, (p) de Reims, (q) de Bourdeaux, (r) de Tours, (s) de Bourges, (t) d'Aix, (u) de Toulouſe, (x) de Ravenne, (y) tous ces conciles provinciaux ont ordonné, comme celui de Milan, l'exécution de ce point du concile de Trente; pluſieurs de ces ſynodes approuvés par les ſouverains pontifes l'ont ordonné, ſous peine d'excommunication contre celui qui n'aſſiſteroit pas à la meſſe de paroiſſe, au moins de trois dimanches l'un. Il y a donc une obligation, ſous peine de péché mortel de manquer trois dimanches conſécutifs à la meſſe paroiſſiale; car quel autre péché pourroit mériter une peine ſi terrible ? y en a-t'il un ſemblable d'y manquer un ſeul dimanche, quand on n'a point de raiſons de le faire ? je n'oſerois dire qu'oui, & j'oſerois encore moins dire que non. N'y en eût-il qu'un véniel, y eût-il même du doute s'il y a une faute légere à s'en abſenter ſans un empêchement légitime, un chrétien devroit-il s'expoſer à la commettre ?

(o) *1539.* (p) *1581.* (q) *1583.* (r) *Idem.* (s) *Idem.* (t) *1584.* (u) *1585.* (x) *1590.* (y) *1607.*

Mais la ſéduction ira plus loin encore : on vous décidera qu'il n'y a aucune faute de s'abſenter même ſans raiſon de ſa paroiſſe ; & ſur quels principes fondera-t'on ſa déciſion ? on dira que l'uſage général a prévalu contre la loi, que du conſentement tacite des paſteurs, & de la coutume générale des fidéles, il s'eſt formé un nouveau droit qui a aboli les anciennes ordonnances de l'Egliſe ; qu'aurez-vous à répondre à cette remarque ?

Le voici. C'eſt qu'aucun uſage ne pourra jamais prévaloir contre ce qui eſt de droit divin, & que le droit divin exige que les ouailles ſoient unies au paſteur en ce qu'il y a de plus important dans la religion, qui eſt l'oblation des myſteres ; c'eſt qu'il eſt faux que les premiers paſteurs ſe taiſent ſur l'abus qui régne d'abandonner ſa paroiſſe. On peut dire hardiment qu'il n'y a pas eu de ſiécles, d'années, & même de mois qu'ils n'ayent fortement réclamé contre cet éloignement ; c'eſt qu'il eſt encore faux que tous les fidéles généralement quittent leur paroiſſe ſans s'en faire une peine de conſcience ; c'eſt vous-mêmes, mes cheres ouailles, que j'en prends à témoin. Ne révérez-vous pas cette Egliſe comme votre mere ? votre aſſiduité ne me prouve-t'elle pas que vous regardez comme un devoir de religion d'aſſiſter à la meſſe qui s'y célébre ſpécialement pour votre ſalut ? toutes les perſonnes véritablement pieuſes ne vous imitent-elles pas en ce point ? c'eſt l'exemple de ces perſonnes qu'on peut tirer à conſéquence pour la conduite & les mœurs, & non celui des méchans. Si le ſeul exemple du grand nombre ſuffiſoit pour abroger les loix, que ſeroient devenues les loix du jeûne ? que ſeroit devenue la loi du décalogue ? Diſons donc que l'attention des fidéles à exécuter, & des premiers paſteurs à faire exécuter

les ordonnances du concile de Trente, eſt une preuve toujours ſubſiſtante qu'elles n'ont rien perdu de leur force.

Elles n'obligent, vous dira-t'on encore, que quand on peut aſſiſter à ſa paroiſſe commodément : or on ne va ailleurs que parce qu'on ne peut commodément aller à la meſſe de paroiſſe; en hyver, on y eſt glacé par le froid; en été, étouffé par le chaud; en tout tems, gêné par l'heure, ou preſſé & foulé par le nombre des aſſiſtans. C'eſt donc à dire, ſuivant vous, que le concile ordonnoit & qu'il n'ordonnoit pas l'aſſiſtance à la meſſe de paroiſſe, puiſque d'un côté il enſeignoit qu'on étoit tenu, & que de l'autre, il n'y a aucun tems où ſon obligation puiſſe avoir lieu : c'eſt donc à dire que le concile a voulu flatter la délicateſſe & la ſenſualité des fidéles juſques dans les myſteres les plus terribles de la religion, & qu'il a conſenti qu'ils ſe conduiſiſſent en membres délicats lorſqu'on renouvelle la mémoire d'un chef couronné d'épines; c'eſt donc à dire qu'il a conſenti que ces hommes d'affaires, que ces jeunes gens oiſifs, que ces filles & femmes mondaines, pûſſent les uns travailler dans leurs bureaux, & les autres ſe parer juſqu'à onze heures, pour venir avec leurs charmes maudits tendre des piéges à l'innocence; c'eſt donc à dire que ſous prétexte d'une dévotion plus ſenſible, d'un plus grand recueillement, il vous ſera permis de vous diſpenſer d'un précepte important. Non, non, ce n'eſt pas là ce que vous apprend notre ſainte religion, mais elle vous dit que cette ſenſibilité n'eſt pas eſſentielle à la vraie dévotion, que les moyens qui la procureroient ſont ſouvent une pure illuſion, que ce recueillement ne ſeroit que de conſeil tout au plus, & que les conſeils n'en ſont plus, dès qu'ils empêcheroient l'exécu-

tion d'une loi. Elle vous dit que manquer à la meſſe de paroiſſe, ſous prétexte que c'eſt trop matin, c'eſt une délicateſſe criminelle; elle vous dit qu'il faut ſouffrir en tout tems, & qu'on devroit ſe réjouir d'avoir à ſouffrir lorſqu'on a l'honneur de paroître devant ſon rédempteur. En un mot, elle vous dit d'aſſiſter à votre paroiſſe, à moins que vous n'ayez pour vous en diſpenſer, des raiſons valables ſelon Dieu & non ſelon la chair.

Non, vous dira-t'on encore, il n'eſt pas néceſſaire d'avoir des raiſons poſitives pour s'abſenter de la paroiſſe, il ſuffit de ne point s'en abſenter par mépris, c'eſt ce que les ſouverains pontifes ont déclaré formellement dans leurs bulles.

Voilà, mes freres, le dernier retranchement où nous devons forcer ceux qui oſent attaquer la loi dont nous vous avons démontré l'exiſtence; rien ne nous ſera plus facile. Nous leur avouerons donc qu'on ſatisfait au précepte en aſſiſtant à une meſſe baſſe lorſqu'on ne néglige point par mépris de ſe trouver à la meſſe paroiſſiale; mais peut-on, ſans avoir des excuſes légitimes, s'abſenter de ſa paroiſſe & n'être point coupable de mépris! on s'en abſente préciſément, ou parce qu'on eſt gêné de l'heure & de la longueur des offices, parce que la paroiſſe eſt éloignée, & qu'on a dans ſon voiſinage des Egliſes plus près, & plus proprement parées; & alors c'eſt un mépris interprétatif, qui fait préférer ſa commodité à ſon devoir; ou on s'en abſente, parce qu'on prétendroit témérairement que l'Egliſe n'a pu porter une ſemblable loi, ou qu'on ne veut pas s'y ſoumettre, & alors c'eſt un mépris formel, qui a pour principe un orgueil mortel, un orgueil qui éleve le ſujet au-deſſus du légiſlateur, & qui tend à une rébellion manifeſte; ou on s'en abſente, parce qu'on croit trouver ailleurs un prédicateur

plus habile, & alors il y a un mépris qui retombe ſur ſon propre paſteur; ſa voix, ſuivant la parole de l'Evangile, eſt préférable à celle des étrangers, & on entend celle des étrangers préférablement à la ſienne, voilà le mépris. La négligence avec laquelle on s'acquitte des devoirs de bon paroiſſien eſt donc pour l'ordinaire accompagnée de mépris, elle eſt toujours coupable. Pourquoi? parce que, vous répond ſaint Bernard, (z) parce que c'eſt une régle généralement vraie, que quand une pratique eſt commandée on ne ſauroit la négliger ſans péché, ni la mépriſer ſans crime; *juſſa non negliguntur ſine culpâ, ſine crimine non contemnuntur.* Fortifiez-vous donc, mes freres, dans la ſainte habitude que vous avez contractée d'aſſiſter à la meſſe paroiſſiale; c'eſt la premiere maniere de connoître votre paſteur.

Pourquoi encore ſuis-je en cette qualité obligé de vous connoître? c'eſt afin que je puiſſe vous adminiſtrer les Sacremens avec une pleine aſſurance de vos diſpoſitions; & c'eſt le ſecond moyen que le Seigneur m'a mis entre les mains pour paître mon précieux troupeau. C'eſt dans les mêmes vues que le Seigneur veut que les ouailles connoiſſent leur paſteur: il ordonne qu'elles reçoivent de ſa main les Sacremens du ſalut; delà l'obligation qu'ont les peres & meres de faire baptiſer leurs enfans à la paroiſſe; delà l'obligation qu'ont les futurs époux de célébrer les noces en préſence de leur propre paſteur; delà l'obligation où ſont les malades de recevoir le ſaint Viatique & l'Extrême-onction de leur curé; delà l'obligation où ſont les parens de faire donner la ſépulture eccléſiaſtique dans le cimetiere de la paroiſſe à leurs morts; delà l'obliga-

(z) *De præcept. & diſp. cap. 10.*

tion où vous êtes de vous confeſſer une fois l'an & à l'article de la mort à votre propre paſteur; delà l'obligation de communier de ſa main pendant le ſaint tems de Pâques : ce ſont là autant d'obligations que vous reconnoiſſez tous, mais dans l'eſprit deſquelles vous n'entrez pas aſſez : vous comprendriez, mes chers freres, ſi vous examiniez bien les principes de ces obligations, vous comprendriez que ce n'eſt point aſſez de vous confeſſer une fois l'an à votre paſteur, mais que c'eſt à lui que vous devez vous adreſſer pendant tout le reſte de l'année, pendant toute votre vie; car pourquoi, je vous prie, l'Egliſe a-t'elle voulu que vous lui fiſſiez votre confeſſion annuelle? c'eſt parce qu'il eſt obligé de vous bien connoître, & qu'il ne le peut bien que par la confeſſion, puiſque c'eſt là ſeulement où vous lui expoſez les maladies de votre ame les plus ſecrétes; c'eſt parce qu'il eſt plus utile à votre ſalut de le rendre le dépoſitaire de votre conſcience qu'un étranger, ſoit à cauſe de la honte qu'on a de découvrir ſes foibleſſes à une perſonne qu'on connoît, & qui peut empêcher de retomber, ſoit à raiſon des graces ſpéciales que le Seigneur attache au miniſtere de ſon paſteur; c'eſt enfin parce que l'ordre hiérarchique l'exige ainſi.

Sur ces principes, voici le raiſonnement que je ſoumets à vos lumieres : les devoirs du paſteur & des ouailles ſont rélatifs; ſi je ſuis obligé de vous connoître, vous êtes tenus de vous faire connoître; ſi je ſuis obligé de répondre de vous, vous êtes obligés de vous ſoumettre à mes corrections; ſi je ſuis obligé de réſider, de vous adminiſtrer les Sacremens dans tous les tems, à toutes les heures du jour, & même d'expoſer ma vie pour ſatisfaire à ce devoir, vous êtes tenus de les recevoir de moi dans tous les tems où vous

les déſirez. Tous ces devoirs ſont réciproques : un pere n'a point de droit ſur le cœur de ſon fils, ſi ce fils ne lui doit ſon amour ; un maître n'a pas droit ſur les ſervices de ſon domeſtique, ſi ce domeſtique ne lui doit ſes travaux : vous ne ſeriez point obligés de vous confeſſer à moi dans la quinzaine, ſi je n'étois obligé de vous entendre ; donc je ne ſuis auſſi obligé de vous entendre pendant le reſte de l'année, que parce que vous êtes obligés de votre côté de vous préſenter à moi : vous y êtes obligés, parce qu'il faut vous faire connoître, & que la ſeule confeſſion annuelle ne ſuffit pas pour cela : vous y êtes obligés, parce que c'eſt de Dieu même qu'un paſteur tient ſon pouvoir envers vous, & que ce n'eſt que par privilége que vous pouvez vous adreſſer à d'autres ; or il n'eſt point permis d'uſer du privilége contre le droit commun & l'ordre général établi de Dieu même, ſans être dans le cas du privilége ; & quel eſt-il ce cas ? le voici, mes freres : ſi ceux qui ſont établis pour gouverner vos ames, ſont accablés par le grand nombre, de maniere qu'ils ne puiſſent vous entendre tous ; s'ils étoient des hommes décriés par leurs mœurs, s'ils étoient ignorans dans les voyes du ſalut ; non ſeulement vous pourriez, vous devriez vous adreſſer à d'autres, ce ſont les cas du privilége : mais ſi aucunes de ces raiſons ne ſubſiſtent, il faut vous renfermer dans l'ordre général, vous confeſſer auprès de votre paſteur, & recevoir de ſa main la ſainte communion : voilà ce que vous feroient connoître les loix de l'Egliſe, ſi vous en conſultiez l'eſprit, ſi vous conceviez bien ce que c'eſt que la hiérarchie eccléſiaſtique, & ſi vous prêtiez l'oreille à ſes ordonnances.

J'en trouve une dans la ſeſſion vingt-quatriéme

du concile de Trente, (a) qui me paroît formelle ſur ce point. Cette ſainte aſſemblée y recommande aux évêques de diſtribuer leurs diocéſes en différentes paroiſſes, d'attacher tous les fidéles, chacun à une Egliſe particuliere, & de leur donner un paſteur inamovible; pourquoi? *afin qu'il puiſſe les connoître, & que ces fidéles ne puiſſent librement recevoir les Sacremens que de lui ſeul; qui eas cognoſcere valeat, & à quo ſolo licitè Sacramenta ſuſcipiant.* Peut-on rien de plus précis pour établir cette obligation dont je parle? je dis plus encore; c'eſt qu'elle eſt plus preſſante du côté des ouailles que du côté du paſteur; parce que c'eſt un principe qu'une obligation réciproque lie de plus près celui en faveur duquel elle a été impoſée: or l'obligation où ſont les paſteurs d'entendre toute l'année leurs paroiſſiens, leur eſt impoſée en faveur de ceux-ci: vous êtes donc encore plus obligés de venir à moi, que je ne le ſuis de vous recevoir: l'euſſiez-vous penſé, mes freres? le croyez-vous actuellement? me ſoupçonneriez-vous de penſer autrement que je ne vous parle? eh! de grace, dites-le moi, quel ſeroit en cela mon intérêt? ſeroit-ce de voir environner mon confeſſionnal d'une grande foule? hélas! la ſeule penſée du tribunal me fait trembler; ce miniſtere eſt des plus redoutables, & des plus pénibles, & des plus ennuyeux, ſi on ne conſulte que la délicateſſe; ſeroit-ce de gagner votre confiance, de gagner votre eſtime, de vous attacher à ma perſonne? ah! malheur à moi, ſi je cherchois à attacher des ames à d'autres qu'à Jeſus-Chriſt; oui, mes freres, je puis vous le dire, ce que je cherche, c'eſt votre ſalut & le mien, c'eſt de remplir mon devoir envers vous,

(a) *Cap.* 13.

c'eſt de vous inſtruire des vôtres envers moi. Je viens de vous le montrer, le premier auquel vous ſoyez attenus envers moi, c'eſt de me connoître.

Le ſecond eſt de m'entendre : il vous eſt marqué par ces paroles : *& vocem meam audient ; elles entendront ma voix.* Combien de puiſſans motifs vous y engagent ! le Seigneur vous en fait un commandement exprès, & il ne ceſſe de répéter, qu'écouter vos paſteurs, c'eſt l'écouter ; il vous déclare que c'eſt lui-même qui parle par notre bouche, & que notre parole n'eſt pas la parole des hommes, mais la parole de Dieu ; il vous aſſure qu'un des moyens les plus efficaces pour la converſion des hommes, c'eſt le miniſtere de la parole ; qu'elle eſt un glaive à deux tranchans, qui entre & pénétre juſques dans les replis de l'ame. Voilà quelques-unes des raiſons que je vous propoſois le dimanche de la Sexagéſime, pour vous porter à entendre volontiers l'explication du ſaint Evangile ; elles vous ſont toutes rappellées ici en abregé : vous y apprenez non ſeulement à être aſſidus à la prédication, à connoître l'excellence & la force admirable de la prédication, qui doit ne faire qu'une même Egliſe des gentils & des juifs ; mais vous voyez de qui vous êtes obligés d'entendre la prédication ; c'eſt celle de votre paſteur ; *ſes* vraies *ouailles le ſuivent, parce qu'elles connoiſſent ſa voix ; oves illum ſequuntur, quia ſciunt vocem ejus :* & elles ne ſuivent point un étranger, mais elles le fuyent, parce qu'elles ne connoiſſent point la voix des étrangers ; *alienum autem non ſequuntur, ſed fugiunt ab eo, quia non noverunt vocem alienorum.*

Mais en quel tems, me demanderez-vous, ſuis-je obligé de l'entendre ? en tout tems, vous répondrai-je : parce que vous êtes obligés de l'entendre, lorſqu'il eſt obligé de vous inſtruire : or

il eſt obligé de le faire à tems & à contretems ſans ſe laſſer jamais. (b) Il faut donc que vous l'écoutiez dans tous les tems où ſon zéle l'engagera à vous entretenir de la grande affaire de votre ſalut, & il le faudra ſur-tout dans les tems où le concile lui fait un devoir (c) de vous annoncer les ſaintes Ecritures & la loi de Dieu, comme ſont les tems de carême & d'avent, tous les jours, ou au moins trois fois la ſemaine, ſi cela eſt néceſſaire; & de vous prêcher, par exemple, les jours de fêtes ſolemnelles & de dimanches à la meſſe paroiſſiale; car c'eſt alors qu'il veut qu'on vous inſtruiſe de ce qui concerne la foi & les mœurs, & c'eſt là une nouvelle raiſon qui vous oblige encore à aſſiſter à la meſſe de paroiſſe. Vous le devez, non ſeulement pour unir vos prieres à celles de la paroiſſe, pour participer aux ſuffrages communs, pour ne pas vous excommunier vous-mêmes, pour être informés des mandemens & des monitoires, des publications de mariage & des autres choſes qu'on y lit; mais encore pour y entendre la parole de Dieu, de votre paſteur, quelle force, quelle vertu n'a-t'elle pas dans ſa bouche? il vous connoît mieux que perſonne, il ſait quels ſont vos beſoins & quelle eſt votre capacité, il s'y proportionne, il eſt revêtu du pouvoir de Dieu, & il parle comme ayant autorité ſur vous. Il eſt rempli de cette penſée, qu'il doit répondre de vous au jugement du Seigneur, il vous inſtruit en pere, il vous regarde comme ſes chers enfans, ſûr de vos ſentimens, il cherche non votre admiration, mais votre converſion. Où irez-vous pour trouver un miniſtre auſſi zélé pour le ſalut de vos ames? vous pourrez en entendre qui diront mieux:

(b) 2. *Timoth.* 4. (c) *Seſſ.* 24. *cap.* 4.

en entendrez-vous qui parleront plus utilement? le Seigneur verſe ſes bénédictions ſur le miniſtere de tous les prédicateurs par ſa miſéricorde, ne les verſe-t'il pas encore par juſtice ſur celui d'un paſteur? ne s'y eſt-il pas engagé en lui impoſant ce poids redoutable? écoutez-le donc, mes chers freres, écoutez-le par préférence à tous les autres, ouvrez-vous à lui, communiquez-lui toutes vos peines, rendez-lui compte de vos progrès & de vos chûtes, prenez en tout ſes ſalutaires avis, faites hardiment tout ce qu'il vous dira. J'oſe le dire, il ne ſe trompera pas, parce que Dieu eſt ſa lumiere, & quand il ſe tromperoit, vous ſeriez excuſables, parce que vous avez fait tout ce que la prudence chrétienne vous ordonnoit de faire; c'eſt la déciſion de ſaint Thomas, & de tous les théologiens après lui. Au défaut de ſes inſtructions, prenez ſes bons exemples pour des inſtructions: & s'il avoit le malheur d'oublier lui-même dans ſa conduite ce qu'il vous a enſeigné, ah! c'eſt alors qu'il faut vous ſouvenir de ce que diſoit le Sauveur du monde; qu'il eſt aſſis ſur la chaire de vérité, & qu'il faut faire ce qu'il dit, & non ce qu'il pratique; c'eſt alors qu'il faut uſer de charité, gémir & dérober ſes fautes aux yeux du monde autant qu'il eſt poſſible.

C'eſt là, mes freres, un rare exemple que vous a laiſſé le premier des Empereurs chrétiens au concile de Nicée. » Des ariens lui ayant préſenté » des mémoires contre certains évêques catholi- » ques, il les reçut, les fit rouler & attacher tous » enſemble bien cachetés, ordonnant qu'on les » lui gardât juſqu'à un certain jour qu'il marqua: » pendant l'intervalle il s'appliquoit à réconci- » lier ceux qui ſe plaignoient les uns des autres, » & le jour étant venu, il fit apporter le paquet » & brûla les mémoires en leur préſence, aſſu-

» rant avec ferment qu'il n'en avoit pas lu un » ſeul, parce que les fautes des paſteurs doivent » encore moins être publiées que celles des ſim- » ples fidéles. » (d) Quelle idée du ſacerdoce ! quel reſpect pour ceux qui en étoient revêtus ! ayez, mes freres, pour vos paſteurs les mêmes ſentimens ; honorez-les, aimez-les, écoutez-les en tout, *obéiſſez-leur*, vous dit le grand apôtre, *& ſoyez ſoumis à leur autorité ; obedite præpoſitis veſtris & ſubjacete eis.* Voici les raiſons ſolides que vous en donne ſaint Paul.

La premiere, c'eſt qu'il veille pour le bien de vos ames, & comme en devant rendre compte ; *ipſi enim pervigilant quaſi rationem reddituri pro animabus veſtris.* Pouvez-vous, mes freres, faire cette réflexion : que je dois veiller à votre conſervation, travailler à ce qu'il ne ſe perde aucune de ces ames qui me ſont confiées, endurer toutes ſortes de peines & de fatigues pour vous procurer un bonheur éternel, & refuſer de m'obéir, vu ſur-tout que je ne vous demande rien que de la part de Dieu & pour votre propre avantage ? ce reſpect peut-il entrer en comparaiſon avec les dangers auſquels je m'expoſe de me perdre éternellement pour vous ?

La ſeconde raiſon de cette ſoumiſſion que demande l'apôtre, c'eſt afin que les paſteurs s'acquittent de leurs devoirs avec joye ; *ut cum gaudio hoc faciant & non gementes.* Quelle charge pour moi d'être obligé de rendre compte non-ſeulement de ma conduite, mais encore de la vôtre ? quelle cruauté n'y auroit-il pas de votre part, ſi votre indocilité ajoutoit un nouveau poids à cette premiere charge ? où ſera ma joye ſi je ne la trouve dans votre vertu ?

(d) *Fleury.*

Enfin le troiſiéme motif dont ſe ſert ſaint Paul pour exhorter les ouailles à la ſoumiſſion envers leurs paſteurs, c'eſt qu'il ne leur ſeroit point avantageux de les affliger; *hoc enim non expedit vobis.* Au contraire, cela leur ſeroit très-déſavantageux du côté de la conſcience, dont elles perdroient le repos; du côté de Dieu, dont elles armeroient la juſtice; du côté des paſteurs qui ne ſeroient pas en état de vaquer à leur devoir avec toute l'application néceſſaire. Obéiſſez-nous donc en pratiquant fidélement toutes les vérités du ſalut que nous vous enſeignerons, en venant ici recevoir nos inſtructions avec exactitude, en recevant de nous pendant toute votre vie les Sacremens de l'Egliſe autant qu'il vous ſera poſſible de ne point aller ailleurs, en aſſiſtant exactement à tous les offices, & ſur-tout à la meſſe de paroiſſe; *obedite præpoſitis veſtris.* Priez pour nous, afin qu'en vous aimant & vous connoiſſant nous ſoyons en état de paître notre cher troupeau par la priere, l'adminiſtration des Sacremens & la prédication de la parole. Travaillons tous à nous ſanctifier mutuellement, il eſt pour vous & pour moi de la derniere néceſſité : vous & moi, mes chers freres, nous paroîtrons tous au tribunal du Seigneur; j'y paroîtrai à votre tête pour rendre compte d'un chacun de vous. Si aucune de vos ames ne s'étoit perdue de ma faute, vous ſeriez ma joye, ma couronne, mon ſalut; mais ſi une ſeule ame s'étoit égarée, & que je ne l'euſſe pas cherchée avec tout le ſoin poſſible, j'en répondrois ſur mon ame & ſur mon ſalut éternel. Puis-je y penſer ſans trembler? & vous, mes freres, pouvez-vous l'entendre ſans me vouer à cet inſtant toute la docilité, toute la ſoumiſſion, toute la ſatisfaction qui dépendra de vous? demandons tous à Dieu d'être dans la ſuite meilleur paſteur

& meilleurs paroiſſiens, afin que lorſque le prince des paſteurs paroîtra, nous remportions cette couronne qui ne ſe flétrira jamais. (e) Et vous, *ô Dieu de paix, qui avez reſſuſcité d'entre les morts Jeſus-Chriſt le grand paſteur des brebis, diſpoſez ces ouailles à toute ſorte de bonnes œuvres, afin qu'elles faſſent votre volonté; faites en elles ce qui vous eſt agréable, par Jeſus-Chriſt auquel ſoit gloire dans les ſiécles des ſiécles.* (f) *Ainſi ſoit-il.*

(e) *1. Petr. 5.* (f) *Hebr. 13.*

# EVANGILE.

## du III. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

*EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ſes diſciples ſe dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par là : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez, parce que je m'en vais à mon Pere? Ils diſoient donc : Que dit-il là, dans peu de tems? Nous n'entendons point ce qu'il veut dire. Jeſus ſachant qu'il vouloit l'interroger, leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & peu de tems après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : vous pleurerez & vous gémirez vous autres, & le monde ſera dans la joye, vous ſerez dans la triſteſſe ; mais votre triſteſſe ſe changera en joye. Quand une femme enfante, elle ſouffre beaucoup, parce que ſon tems eſt venu ; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne ſe ſouvient plus de ſes douleurs, dans la joye qu'elle a de ce qu'un homme eſt venu au monde. De même vous êtes maintenant dans la triſteſſe ; mais je vous reverrai & votre cœur ſe réjouira, & perſonne ne vous ravira votre joye.*

### *Homélie ſur les ſouffrances.*

CEs paroles de notre Evangile que vous venez d'entendre, ſont la ſuite du diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes apôtres après la cêne, &

avant ſa priere au jardin des olives. Parmi les choſes affligeantes qu'il leur avoit annoncées auparavant ( & que vous verrez le dimanche dans l'octave de l'Aſcenſion, où j'aurai encore à vous parler de la même matiere qu'aujourd'hui ) il leur avoit prédit qu'ils ſeroient haïs du monde, chaſſés des ſynagogues, perſécutés par leurs propres freres, qui croiroient faire un acte de religion de les mettre à mort ; des prédictions ſi triſtes avoient pénétré leurs cœurs de la plus vive douleur : que fait ce divin Sauveur pour en adoucir le ſentiment ? il leur déclare en termes énigmatiques, qu'il ſera traité de même, & leur fait entendre qu'ils ne doivent pas être ſurpris de ce qui leur arrivera : il leur montre d'un côté le ſort des mondains, & de l'autre celui de ſes vrais diſciples ; les laiſſant, pour ainſi dire, maîtres de l'option, & leur laiſſant entrevoir que les ſouffrances ſont le ſeul parti que l'homme ait à prendre en ce monde : il eſt vrai, leur dit-il, que le ſort des gens du ſiécle eſt bien différent dans cette vie de celui des élus ; ceux-ci, hélas ! ſont condamnés à gémir, à ſoupirer & à ſouffrir ; ceux-là au contraire ſemblent être faits pour les ris, les plaiſirs, les amuſemens de la table, de la promenade, du jeu ou des converſations : mais que ce ſort auſſi eſt différent dans l'autre vie ! pour un moment de ſatisfaction que les méchans ont goûté ici bas, ils entrent dans une éternité qui ne ceſſera de les tourmenter ; les juſtes au contraire, pour les larmes de quelques momens qu'ils auront verſées, ſeront comblés d'une joye, dont le ſentiment ſera toujours également doux & vif. Voilà l'alternative que Jeſus-Chriſt propoſe à ſes apôtres, & que j'ai à vous propoſer de ſa part. Voulez-vous vous réjouir avec le monde, ſuivre le penchant de vos paſſions, ne

contraindre

contraindre en rien vos inclinations ? il faut que vous ſoyez éternellement chargés des malédictions portées contre ce monde réprouvé : voulez-vous participer aux bénédictions du ciel ? il faut que vous renonciez à celles de la terre.

A vous en tenir aux ſeules lumieres de la raiſon, quel parti vous paroit le plus ſage ? n'eſt-ce pas celui des ſouffrances ? ah, prenez-le donc, je viens vous y exhorter de la part de Jeſus-Chriſt, vous y encourager par l'exemple qu'il vous en a donné, par la conduite qu'il a fait tenir à tous ſes ſaints : quels puiſſans motifs ne trouverez-vous pas dans ces ſeules réflexions pour vous charger chacun de votre croix ? cette penſée que les ſouffrances ſont la ſeule voye qui a ſanctifié les élus, qu'il n'en eſt pas entré un dans le ciel qui n'ait ſouffert plus que vous ; que les afflictions de cette vie, quand on les ſupporte patiemment, ſont un gage de l'immortalité bienheureuſe ; que les joyes de ce monde, quand on y livre ſon cœur, ſont un caractere de réprobation : cette penſée, dis-je, ne ſuffiroit-elle pas pour détacher vos cœurs des plaiſirs qui les ont enchantés, & pour changer en douceurs l'amertume qu'ils trouvoient dans les afflictions ?

A cette premiere réflexion, j'en ajouterai une ſeconde : quand même nous ne nous impoſerions pas des croix volontaires, nous en aurons toujours de néceſſaires à porter ; il nous en viendra de la part de Dieu, des hommes, de nous-mêmes, ſans qu'il dépende de nous de ſecouer ce joug ; réduits par notre qualité d'enfans d'Adam à cette dure néceſſité de ſouffrir, que nous dit ici notre propre intérêt, ſi nous le conſultons ? qu'il faut au moins chercher le moyen d'en alléger le poids : or ce moyen, je vous montrerai que c'eſt la ſeule religion qui le fournit ; que le monde ne peut

donner de conſolations ſolides ; que la religion aſſaiſonne les afflictions d'un goût délicieux dès cette vie même, ou du moins ſoutient par l'eſpérance des biens futurs. Je vous le ferai connoître par les ſentimens des ſaints, & ſur-tout de cette femme généreuſe dont il eſt parlé dans l'hiſtoire des Machabées : lorſque vous aurez vu la force héroïque de cette mere, quelle ſera, pour parler ici avec ſaint Chryſoſtome, quelle ſera la femme, quel ſera le vieillard, ou le jeune homme qui pourra s'excuſer dans l'appréhenſion qu'il a d'être expoſé à quelque danger pour Jeſus-Chriſt, s'il conſidere qu'une femme, & qu'une femme âgée, qui étoit mere de tant d'enfans, a ſouffert pour le Seigneur avec tant de force & de courage de ſi grands tourmens, avant le tems de la grace, & avant que l'empire du péché & de la mort eût été détruit ?

Gravons donc très-fortement dans le fond de notre cœur les combats de ces ſaints dont nous allons parler ; que le ſouvenir continuel de leur conſtance invincible affermiſſe & éleve notre ame au-deſſus de tous les maux de cette vie ; imitons la vertu de ces généreux athlétes, ſi nous voulons avoir part à leurs couronnes : perſuadons-nous bien de ces deux vérités qui feront le partage de ce diſcours.

Qu'il eſt néceſſaire de ſouffrir ici-bas en vrais chrétiens, pour ne point ſouffrir dans l'éternité, ce ſera la matiere de mon premier point.

Que ſouffrir en bons chrétiens, c'eſt le véritable moyen de ſouffrir peu, même dès cette vie, ce ſera la matiere de mon ſecond point : les motifs qui nous engagent à ſouffrir, & qui nous conſolent dans nos ſouffrances, c'eſt tout le ſujet de votre attention.

*Premier Point.*

La voye que Jeſus-Chriſt & ſes ſaints ont ſuivie, eſt la ſeule par laquelle nous puiſſions eſpérer d'entrer dans le ciel. Si nous ne marchons dans le chemin étroit qu'ils nous ont tracé, il faut que nous courions dans la voye large qui aboutit au précipice. Quelle eſt donc cette voye étroite que Jeſus-Chriſt nous a montrée, & que tous les ſaints ont ſuivie ? celles des ſouffrances, des croix & des tribulations de toute eſpéce ; notre Evangile, & les réflexions que j'y ajouterai, pourront vous en convaincre, & en même tems vous apprendre l'uſage que vous devez faire des peines inſéparables de cette vie.

Premiérement, la voye des ſouffrances eſt celle que notre Sauveur a tenue, & celle qu'il a fallu qu'il tînt, comme il le déclare lui-même, pour entrer dans ſa gloire. *Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus*, dit-il à ſes apôtres, *& encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere ; modicum, & jam non videbitis me, & iterùm modicum, & videbitis me, quia vado ad Patrem.* Que ſignifient ces paroles, mes freres ? l'évangéliſte remarque que les apôtres n'y comprirent rien, qu'ils ſe diſoient les uns aux autres : *que nous veut-il dire par là : encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere ; dixerunt ergo ex diſcipulis ejus ad invicem : quid eſt hoc quod dicit nobis : modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me, quia vado ad Patrem ?* Peut-être que pluſieurs aujourd'hui ne connoiſſent pas plus le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt, que ſes diſciples à qui il les adreſſe ; peut-être me faites-vous les mêmes

queſtions qu'ils firent à leur maître. Voici donc la réponſe qu'y font les peres & les interprêtes, & qui vous fera comprendre la néceſſité des ſouffrances auſquelles notre divin rédempteur ſe préparoit ; c'eſt comme s'il eût dit à ſes apôtres.

L'heure où le fils de l'Homme ſera livré entre les mains des pécheurs s'approche ; le traître eſt déja ſorti pour me vendre comme un vil eſclave, & me mettre entre les mains de mes ennemis : encore quelques momens & vous ne me verrez plus, je vous ſerai à tous une occaſion de ſcandale, vous m'abandonnerez lâchement dans le jardin des olives, je ſerai condamné par ma nation à mourir ignominieuſement, l'immortel ſera placé parmi les morts, ſon habitation ſera avec ceux qui ſont enſevelis dans les ſombres horreurs du tombeau, il reſſemblera à quelque égard à ces fameux conquérans qui dorment juſqu'au tems de la réſurrection dans les ſépulcres ; *æſtimatus ſum cum deſcendentibus in lacum.* (a) Mais il y aura cette différence entre eux & moi, que ma mort ſera ſemblable à un léger ſommeil de quelques momens, je ſerai libre parmi les morts pour qui il n'y a plus de liberté, je ne vais donner ma vie que parce que je le veux, & pour vivifier les hommes ; bientôt je la reprendrai pour les juſtifier par ma réſurrection ; *factus ſum ſicut homo ſine adjutorio inter mortuos liber.* (b) Un de mes prophetes a marqué que je ſerois trois jours dans le tombeau, & ce tems écoulé vous me reverrez, non plus comme dans ce moment, mortel & paſſible, mais revêtu d'une glorieuſe immortalité, & affranchi de toutes ces miſeres qui ſont le honteux appanage du péché. Tout cela s'exécutera ſans retard, je touche à la fin de ma pénible

(a) *Pſal.* 98. (b) *Pſal.* 87.

carriere, & il eſt tems que je retourne à mon Pere auprès duquel je vous préparerai une place; *vado ad Patrem.* C'eſt le ſens que ſaint Jean Chryſoſtome a donné à ces paroles de notre Evangile: les myſteres de ſa mort & les ſuites qu'elle devoit avoir, voilà donc ce qui occupe Jeſus-Chriſt & ce qui l'a occupé pendant les trente-trois ans qu'il a vécu ſur la terre. Sa vie a été une vie de ſouffrances & de douleurs, une mort continuelle; dès ſa premiere entrée il s'offre à Dieu ſon Pere en holocauſte, & lui témoigne qu'il eſt venu faire ſa volonté & ſe ſubſtituer à la place des victimes de l'ancienne loi; *ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Il choiſit une crêche pour y prendre naiſſance, & pour éprouver dès le premier moment de ſa vie toutes les incommodités & les miſeres de la pauvreté; après l'eſpace de huit jours, il ſoumet ſa chair délicate au glaive douloureux de la circonciſion; il paſſe tout le tems de ſa vie cachée dans les travaux pénibles du métier de Joſeph qu'il exerce, & n'eſt connu que ſous le nom d'artiſan & de fils d'artiſan; les trois ans qu'il donne à l'inſtruction publique ſont des années de fatigues & d'épuiſement, il parcourt la Judée & fait tous ſes voyages à pied, il prêche & il eſt contredit, il reprend les vices & il eſt calomnié, outragé, perſécuté, condamné à mourir entre deux voleurs. Telle a été la vie de notre divin rédempteur ſur la terre, & voilà, mes chers freres, ce qui devroit bien vous faire comprendre la néceſſité des ſouffrances, car voici comme chacun de nous devroit raiſonner.

*Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maître; non eſt ſervus major domino ſuo.* (c) Si celui-ci a ſouffert, celui-là ne doit pas s'attendre à

(c) *Joan. cap. 15.*

un meilleur traitement : or Jeſus-Chriſt notre maître ſouverain a ſouffert de la part des hommes la perſécution la plus cruelle, pourquoi donc me plaindrois-je de celle que je ſouffre de la part de mes ennemis ?

Jeſus-Chriſt eſt la voye véritable & la ſeule qui conduit à la vie : c'eſt lui-même qui nous le déclare ; *ego ſum via, veritas, & vita.* Celle qu'il a tenue étoit ſemée de ronces & d'épines, par quel privilége voudrois-je donc marcher par un chemin jonché de roſes & de fleurs ?

Ceux, dit ſaint Paul, (d) que le Pere a connus dans ſa preſcience, il les a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon fils ; *quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis filii ſui.* Ciel ! ah, que vois-je dans cette image de ce fils bien-aimé ! des membres délicats étendus ſur le bois de la croix, des pieds & des mains percés de clous, une tête couronnée d'épines, une chair innocente en lambeaux, un corps couvert de bleſſures, un homme-Dieu en qui ſont effacés les traits qui le diſtinguoient ; voilà le touchant ſpectacle que ma foi préſente à mes yeux ; il faut donc puiſque je ſuis un de ces enfans du calvaire conçus dans la douleur, que je porte toujours ſur mes pieds & mes mains, ſur tout mon corps, la mortification de ce divin Sauveur, afin que ſa vie paroiſſe auſſi dans tout mon extérieur ; *ſemper mortificationem Jeſu in corpore noſtro circumferentes, ut vita Jeſu manifeſtetur in corporibus noſtris.* (e)

Les ſouffrances ſont la marque à laquelle le Sauveur a voulu faire connoître aux hommes qu'il aimoit ſon Pere, & qu'il obſervoit ſes commandemens : levez-vous, diſoit-il à ſes apôtres après la cêne, afin que le monde puiſſe juger de

(d) *Ad Rom. 8.* (e) *2. Corinth. 4.*

la ſincérité de mon amour envers mon Pere ; allons vers la mort, marchons vers les ennemis qui nous attendent ; *ut cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio ; ſurgite, eamus hinc.* (f) Les ſouffrances ſont auſſi une marque certaine & preſque la ſeule certaine que nous aimons Dieu ; il eſt à craindre que dans la proſpérité nous ne lui ſoyons moins attachés qu'aux dons qu'il nous fait ; la plus grande conſolation que nous puiſſions goûter ſur la terre, c'eſt d'avoir quelque certitude que nous l'aimons. Quel amour ne devons-nous donc pas avoir pour les croix & les afflictions ? avec quelle patience & quelle réſignation ne devons-nous pas les recevoir, puiſqu'elles peuvent nous donner cette aſſurance, puiſqu'alors nous pouvons dire ſans crainte de nous tromper : oui, mon Dieu, je vous aime, mon amour pour vous ſera plus fort que des chaînes : ni la vie, ni la mort, ni le préſent, ni l'avenir ne pourront me ſéparer de vous, faites-moi paſſer par des épreuves plus difficiles encore, ſondez mon cœur & mes reins par le feu des afflictions ; *proba me, Domine, & tenta me, ure renes meos & cor meum.* (g) J'ai mis en vous mon eſpérance, & je ne crains pas d'être affoibli, je puis tout en celui qui me fortifie ; *in Domino ſperans non infirmabor.* (h)

Jeſus-Chriſt a ſouffert, parce qu'il s'étoit revêtu de l'apparence du péché en ſe revêtant de notre chair. Ah ! que ſouffrirai-je donc moi le plus grand de tous les pécheurs, moi qui ne ceſſe de pécher depuis que je ſuis en état de faire le mal ?

Jeſus-Chriſt a ſouffert pour détruire en moi les cauſes du péché, mon ambition par ſes opprobres, ma délicateſſe par ſes tourmens, ma

(f) *Joan. 14.* (g) *Pſal. 25.* (h) *Pſal. 25.*

pareſſe par ſes travaux, mon avarice par ſon indigence. Etoit-ce pour ſon intérêt? n'étoit-ce pas pour le mien? comment donc pourrois-je refuſer de faire ce que me dit ſaint Paul, de mortifier les membres de l'homme terreſtre qui eſt en moi, l'impureté, les mauvais déſirs & l'avarice? (i)

Comment le Sauveur du monde a-t'il mérité que ſon Pere l'élevât au-deſſus de toutes choſes, & lui donnât un nom qui eſt au-deſſus de tout nom, comme parle ſaint Paul? n'a-t'il pas fallu pour cela qu'il s'anéantît, qu'il devînt obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix? ſuppoſé les prophéties & l'ordre de ſon Pere, a-t'il pu arriver à ſa gloire que par le chemin des tribulations? *nonne hæc oportuit pati Chriſtum, & ſic intrare in gloriam ſuam?* (k) Il eſt donc juſte que ce ſoit par beaucoup de peines & de tribulations que nous entrions dans le royaume des cieux; *per multas tribulationes oportet nos intrare in gloriam Dei.* (l)

Enfin Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, dit ſaint Pierre, afin que vous marchiez ſur ſes pas; *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* (m) Si je refuſois d'y marcher; ſi je fuyois les peines, ſi je mettois encore mon ſoin à ne rien ſouffrir, comment oſerois-je prendre la qualité de diſciple de ce bon maître? puis donc que Jeſus-Chriſt a ſouffert la mort en ſa chair, armez-vous de cette penſée, dit encore le prince des apôtres, rien n'eſt ſi efficace contre la tentation de murmure & d'impatience qui accompagnent les ſouffrances, que le ſouvenir de la mort & de la croix de Jeſus-Chriſt.

(i) *Ad Coloſſ.* 3. (k) *Luc.* 24. (l) *Act.* 14. (m) 1. *Petr.* 2.

En effet, mes freres, que ſouffrons-nous? que pouvons nous ſouffrir que notre aimable Sauveur n'ait ſouffert avant nous? & ſi en qualité de membres, nous ne ſommes traités que comme notre chef, quelle grace aurions-nous à nous plaindre? vous êtes innocent, dites-vous, & vous paſſez pour un coupable, un perfide & un ſéditieux, un voleur & un calomniateur; votre réputation eſt le ſeul bien que vous eſtimiez, & on la flétrit par des imputations calomnieuſes. Eh! quoi donc, mon cher frere, votre Sauveur n'étoit-il pas innocent? n'étoit-il pas le ſaint des ſaints? cependant il a été accuſé comme un ſéducteur, condamné comme un malfaiteur, & crucifié entre deux inſignes larrons. Conſidérez donc, dit ſaint Paul, jettez les yeux ſur ce Jeſus, l'auteur & le conſommateur de votre foi; *recogitate eum.*

Vous conſentiriez, dites-vous à ſouffrir, mais il ne faudroit pas que les maux fuſſent ſi violens. Ah! mes freres, conſidérez notre Dieu, & voyez ſi ces maux dont vous vous plaignez reſſemblent à ceux qu'il a ſouffert pour vous; ſi vous avez verſé votre ſang comme lui; *recogitate eum.*

Toute autre maladie, dites-vous, vous l'endureriez avec patience; toute autre perte que celle de ce bien qu'on vous a enlevé, ou qui a péri vous ſeroit moins ſenſible; mais c'eſt dans votre ſanté que Dieu veut que vous ſouffriez; mais quelle preuve lui donneriez-vous de votre amour, s'il vous privoit d'un bien dont vous faiſiez peu de cas? voyez votre Sauveur, ſon ame eſt dans une triſteſſe mortelle, ſon cœur a horreur des ſupplices qu'on lui prépare: *mon Pere*, s'écrie-t'il néanmoins, *que votre volonté ſe faſſe & non la mienne; recogitate eum.*

Vous ſeriez réſignés, dites-vous, à ſouffrir de

la part de toute autre ; mais être calomnié par celui dont on a fait l'éloge, ſupplanté par celui qui nous doit ſa fortune, trouver par-tout dans ſon chemin celui qu'on a obligé eſſentiellement, être perſécuté par celui qu'on comptoit au nombre de ſes amis, par un homme dont la haine n'eſt devenue redoutable que parce que nous lui avons mis les armes à la main, c'eſt ce qui eſt inſupportable. Inſupportable, mon cher frere ! mais Jeſus-Chriſt l'a ſupporté, il a ſouffert de tous les hommes, des grands & du peuple, de l'officier & du ſoldat, du prêtre & du laïque, du juif & du gentil, des étrangers & de ſes diſciples, d'un Judas qui l'a trahi, vendu & livré à ſes ennemis. Eſt-il quelqu'un pour qui vous ayez fait ce que ce bon maître a fait pour cet apôtre ? ayez ce modéle devant les yeux, & tout vous deviendra ſupportable ; *recogitate eum.*

Il y a, dites-vous, bien du tems que le Seigneur vous afflige ; vous voudriez voir une fin à vos maux, vous n'avez qu'une méſure de patience : *quelle eſt*, dites-vous avec Job, quoique dans un eſprit bien différent, *quelle eſt la force qui eſt en moi pour pouvoir ſupporter ces croix ? ai-je la force & la dureté des pierres ? ma chair eſt-elle une chair de bronze ? quæ eſt enim fortitudo mea ut ſuſtineam ? nec fortitudo lapidum, fortitudo mea, nec caro mea ænea eſt.* (n) Il eſt vrai, mes freres, vous ne trouverez point en vous le ſecours néceſſaire pour vous ſoutenir dans de longues épreuves ; mais vous pouvez le trouver en Jeſus-Chriſt, il a été dans les ſouffrances pendant tous les jours de ſa vie mortelle ; rappellez-vous-en le ſouvenir, & vos genoux affoiblis ſe trouveront fortifiés ; *recogitate eum.*

(n) *Job. 6.*

Non, dit une ame tourmentée par les remords de ſa conſcience, ou par la crainte d'un avenir incertain, non, la pauvreté n'a point de miſere, les humiliations n'ont point d'amertumes, les peines du corps n'ont point de douleurs qui puiſſent entrer en comparaiſon avec les peines de l'eſprit; & je ſerois contente, ſi Dieu m'éprouvoit de toute autre maniere. J'en conviens avec vous, mes chers freres, ces peines ſont grandes; mais Jeſus-Chriſt a ſouffert dans ſon eſprit & dans ſon cœur, il a été pénétré de la crainte la plus vive à la vue de ſa croix & de vos péchés: cette crainte étoit telle, qu'elle lui a cauſé une ſueur de ſang: penſez à ſes peines, & les vôtres en deviendront plus légeres; *recogitate eum.*

Ce qui vous afflige, dites-vous, c'eſt que le public ſoit informé de vos diſgraces, c'eſt qu'on vous a couvert d'opprobres devant des perſonnes indiſcrétes, c'eſt que vous ne puiſſiez dorénavant paroître dans le monde avec honneur. Y eut-il jamais humiliations auſſi publiques ou opprobres auſſi connus que ceux de Jeſus-Chriſt? où ſouffre-t'il, quand ſouffre-t'il? c'eſt à Jéruſalem, capitale de la Judée; c'eſt dans le tems de la plus grande ſolemnité de la nation; c'eſt en préſence peut-être de plus de quatre millions de perſonnes, puiſqu'alors il s'y trouve des juifs de tous les pays du monde. Conſidérez cet homme-Dieu expoſé ſur le calvaire aux yeux de preſque tout l'univers, *recogitate eum*, & vous trouverez combien vos plaintes ſont injuſtes. Oui, mes freres, quelque triſte que ſoit votre ſituation, quelque fâcheuſe que ſoit votre condition, quelques grands que ſoient vos maux, j'oſe vous le promettre, regardez Jeſus-Chriſt depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, vous y trouverez la réponſe à toutes les difficultés que vous m'oppoſez pour ne point rece-

voir la croix que la providence vous a préparée ; & ſi vous ne courez pas avec joye au-devant d'elle, du moins vous l'accepterez avec patience lorſqu'elle viendra vers vous.

Auſſi cet exemple eſt celui que tous les ſaints ont eu devant les yeux, & auquel ils rappelloient ſouvent les fidéles ; c'eſt celui ſur lequel le grand apôtre inſiſtoit ſpécialement pour encourager les chrétiens de Jéruſalem, à ſoutenir avec force la perte qu'ils avoient fait, les uns de leurs biens, & les autres de leur liberté encore. Courons, mes freres, leur diſoit-il, courons par la patience dans cette carriere pénible qui nous eſt ouverte ; *per patientiam curramus ad propoſitum nobis certamen.* Conſidérons avec les yeux de la foi l'auteur de cette foi qui nous oblige à ſouffrir, le conſommateur de cette foi, qui en nous obligeant de ſouffrir, nous aſſure une couronne immortelle ; *aſpicientes in auctorem fidei, & conſummatorem Jeſum.* Ce Jeſus pouvoit mener une vie heureuſe & tranquille ; qui l'en auroit empêché, lui à qui tout eſt ſoumis ? cependant il a voulu ſouffrir la croix en mépriſant la honte & l'ignominie ; *propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem, confuſione contemptâ.* C'eſt donc auſſi le parti qu'il nous faudroit prendre, quand même il dépendroit de nous de vivre heureux dans ce monde. Ce Jeſus étoit le juſte par excellence : s'il a ſouffert de ſi grandes contradictions de la part des pécheurs qui ſe ſont élevés contre lui, s'il a tout ſouffert pour des pécheurs, penſons qu'il eſt bien juſte qu'au moins les pécheurs ſouffrent pour eux-mêmes ; *recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus adverſum ſemetipſum contradictionem.* Ce Jeſus a donné ſa vie pour nous, fallut-il donner la nôtre pour lui, nous devrions lui en faire le ſacrifice avec joye. Que nous avons donc grand

tort de nous plaindre de la perte de nos biens, des exils, des banniſſemens, des maladies, puiſque ces combats ſe font ſans répandre notre ſang ! *nondum enim uſque ad ſanguinem reſiſtitis*, (o) diſoit l'apôtre aux hébreux pour les animer à la patience dans leurs maux : à l'exemple de Jeſus-Chriſt il joignoit celui des ſaints, & c'eſt auſſi ce que nous aurons occaſion de faire en continuant l'explication de notre Evangile.

*Quelques-uns des diſciples* que la triſteſſe empêchoit de pénétrer le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt, *ſe diſoient donc : que ſignifie ce qu'il nous dit : encore un peu de tems ? nous ne ſavons ce qu'il veut dire ; dicebant ergo, quid eſt hoc quod dicit : modicum ? neſcimus quid loquitur.* Mais Jeſus à qui rien n'eſt caché, *connoiſſant qu'ils vouloient l'interroger là deſſus, leur dit : vous vous demandez les uns aux autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, & vous me verrez ; cognovit autem Jeſus quia volebant eum interrogare & dicit eis : de hoc quæritis inter vos, quia dixi : modicum & non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me.* Ce ſont là les paroles dont vous cherchez le ſens ; n'attendez pas néanmois que je vous le découvre & que je ſatisfaſſe à la ſecrète demande que m'en fait votre cœur : je laiſſe à l'événement à vous inſtruire de ce que vous ne comprenez pas encore ; je ne ferois à préſent qu'élargir la playe que mes prédictions précédentes ont fait à votre ame, j'en dis aſſez pour être entendu quand les choſes arriveront. Voici, mes chers diſciples, ce qu'il eſt important d'ajouter à ce que j'ai dit : *en vérité, en vérité,* (remarquez bien mon expreſſion, une ſemblable

(o) *Hebr.* 12.

marque toujours un événement auſſi certain que digne de l'attention de ceux à qui je parle : ) *en vérité, je vous le dis, vous pleurerez & vous gémirez, & le monde ſe réjouira ; amen, amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* J'ai été tous les jours de ma vie un homme de douleur, l'opprobre des hommes & le ſujet des mépris du peuple, les pleurs & les ſoupirs ont été mon partage, le monde ne m'a pas cru digne d'un ſort plus heureux, vous ſerez traités de même ; tous les tems de cette vie mortelle, vous aurez des frayeurs à diſſiper au dedans, & des combats à ſoutenir au dehors. Les dangers vous environneront de toute part, vous ſerez armés contre les paſſions de tous les hommes, & tous les hommes s'armeront contre vous pour vous arracher une vie qui les condamne ; vous ſerez donnés en ſpectacle aux anges mêmes, expoſés à tous les traits de l'envie & de la haine publique ; vous ſerez mépriſés, maudits, perſécutés, vous paſſerez par des épreuves qui tireront plus d'une fois des larmes de vos yeux ; *plorabitis & flebitis vos.* Outre ces maux que vous aurez à ſouffrir de la part des hommes, vous en ſouffrirez de tous les élémens de la nature, du froid, du chaud, de la nudité, de la faim, de la ſoif, des voyages & des périls que vous encourerez ſur les fleuves, ſur les mers, & dans les déſerts. Ajoutez à ces peines extérieures & néceſſaires, les peines intérieures & volontaires que votre vertu vous fera embraſſer, les ſoins des Egliſes, votre zéle pour convertir les uns, votre application à ſoutenir les autres. De quelle patience n'aurez-vous pas beſoin alors au milieu de vos adverſités où vous vous verrez environnés d'heureux ſelon le monde, de gens qui ſeront dans la joye, qui livreront leurs cœurs aux plai-

ſirs des ſens, qui ſeront aſſis à des tables ſplendides? Quel ſujet de tentation ne ſeroit-ce pas pour des ames imparfaites? cependant c'eſt tout ce que je vous promets des biens de ce monde, *vous pleurerez, & le monde ſe réjouira; plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* Tel eſt, mes freres, le ſens que Tertullien & ſaint Cyprien ont donné à ces paroles du Sauveur, & on peut dire qu'il a été bien juſtifié par l'événement, puiſque tous ont ſouffert le martyre, ou n'en ont été délivrés que par miracles.

Or ce que Jeſus-Chriſt a déclaré ici à ſes apôtres, il l'a déclaré à ceux qui devoient croire en lui; c'eſt à tous, ſuivant la remarque d'un évangéliſte, qu'il diſoit: ſi quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il porte ſa croix tous les jours & qu'il me ſuive; *dicebat autem ad omnes: ſi quis vult poſt me venire; abneget ſemetipſum & tollat crucem ſuam quotidie, & ſequatur me.* (p) Le chemin de la croix eſt celui par lequel le Seigneur a conduit tous les ſaints de tous les tems dans ſon royaume. Un Abel a été mis à mort par ſon propre frere; un Noé a été raillé de ſes contemporains pendant un ſiécle entier qu'il a mis à bâtir l'arche; Abraham a demeuré pendant un intervalle de tems ſemblable dans la terre qui lui avoit été promiſe comme dans une terre étrangere, habitant ſous des tentes; Iſaac a été privé de l'uſage de la vue pendant plus de quarante ans; Jacob eſt obligé de quitter la maiſon paternelle pour ſe ſouſtraire à la fureur d'un aîné qui n'attend que la mort de ſon pere pour lui ôter la vie, il vit en Méſopotamie pendant vingt ans en ſimple berger, brûlé par la chaleur du jour & glacé

(p) *Luc 9.*

par les froids de la nuit ; & pourquoi donc eſt-il réduit à cette dure néceſſité ? pour avoir recherché avec empreſſement les biens éternels ; il faut qu'il abandonne les avantages du ſiécle, parce qu'il a aimé ceux du ciel. Que n'a-t'il pas encore à ſouffrir de ſes propres enfans ? fils indignes du meilleur des peres, il n'eſt point de chagrin domeſtique qu'ils ne lui cauſent ; l'un prélude à ces inceſtes horribles qu'Abſalon commit depuis devant les yeux de tout Iſraël, l'autre ſe fait connoître par un commerce inceſtueux digne d'un éternel oubli, ſi l'Eſprit ſaint n'eût voulu en conſerver la mémoire, pour montrer que Dieu étoit plein de miſéricorde envers les plus grands pécheurs ; tous conſentent à lui enlever Joſeph que le ſaint vieillard aime tendrement ; ce cher enfant, parce qu'il aime Dieu & qu'il en eſt aimé, eſt perſécuté de ſes freres, vendu à prix d'argent, chargé de chaînes en Egypte comme un eſclave inſolent. Quel ſacrifice Moyſe n'a-t'il pas fait pour partager avec le peuple de Dieu les peines de ſa captivité ! il a généreuſement renoncé à la qualité de fils de la fille de Pharaon, il a mépriſé le plaiſir momentané qui ſe trouve dans le péché, pour être affligé avec ſes freres, il a jugé dès-lors, ce ſaint légiſlateur, ce que nous ne comprenons encore que difficilement, que l'ignominie de Jeſus-Chriſt étoit un plus grand tréſor que toutes les richeſſes de l'Egypte. Et que dirai-je encore, ajoute le grand apôtre, après avoir rapporté ces premiers exemples ? les uns ont été cruellement tourmentés ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la réſurrection ; les autres ont ſouffert les moqueries, comme le bienheureux Job & le ſaint homme Loth ; les fouets comme les prophetes Michée & Jérémie ; les chaînes & les priſons comme

ces généreux défenſeurs de la loi dont il eſt parlé dans les livres des Machabées ; ils ont été lapidés comme Naboth & Zacharie, entre le veſtibule & l'autel ; ils ont été ſciés comme Iſaïe par Manaſſés, ſuivant la tradition de l'Egliſe & de la ſynagogue ; ils ont été éprouvés, ils ſont morts par le tranchant de l'épée ; ils ont été vagabonds, couverts de peaux de brebis & de chêvres ; ils ont été abandonnés, affligés, perſécutés ces grands hommes dont le monde n'étoit pas digne ; ils ont paſſé leur vie errans dans les déſerts & dans les montagnes, & ſe retirans dans les antres & les cavernes. Tel a été leur triſte ſort, c'eſt ce qu'en dit ſaint Paul dans ſon épître aux hébreux ; c'eſt ce qu'en marque le prophete dans pluſieurs de ſes pſeaumes : vous nous avez éprouvés, ô mon Dieu, s'écrie-t'il quelque part, vous nous avez éprouvés par le feu ainſi qu'on éprouve l'argent, vous avez chargé nos épaules de toutes ſortes d'afflictions comme d'un fardeau, vous avez mis ſur nos têtes des hommes qui nous accabloient, (q) vous nous avez expoſés comme des brebis qu'on méne à la boucherie, & vous nous avez diſperſés parmi les nations, vous nous avez rendus un ſujet d'opprobre à nos voiſins, & un objet d'inſulte & de moquerie à ceux qui ſont autour de nous, tous les jours nous ſommes livrés à la mort à cauſe de vous ; *propter te mortificamur totâ die, æſtimati ſumus ſicut oves occiſionis.* (r) Voilà ce que nous connoiſſons des ſaints de l'ancien teſtament, il n'en eſt pas un ſeul qui ne ſoit paſſé par l'eau & par le feu des tribulations, pour ſe rafraîchir enſuite dans le ſein d'Abraham.

Que pourrois-je vous dire des ſaints du nouveau teſtament, que vous ne connoiſſiez vous-

(q) *Pſ.* 65. (r) *Pſ.* 43.

mêmes ? ſi juſqu'au tems de ſaint Jean-Baptiſte, le royaume des cieux a ſouffert violence, combien cette violence ne s'eſt-elle pas augmentée depuis ? ce ſaint précurſeur, cet homme ſanctifié dès le ſein de ſa mere, a été chargé de fers & a terminé ſes jours par le martyre ; nous ſavons par les écritures que les apôtres ſe ſont ſanctifiés par les travaux de la prédication, par les priſons, par les playes & les coups dont on les chargeoit, par les périls de mort où ils ſe trouvoient ſouvent ; *in laboribus*, *in carceribus*, *in plagis*, *in mortibus*. Par les naufrages, les dangers de la part des juifs, des gentils, des faux freres, par les miſeres de la pauvreté, par les veilles, la faim, la ſoif, le froid, la nudité ; *in itineribus*, *in labore & ærumna*, *in vigiliis multis*, *in fame & ſiti*, *in jejuniis multis*, *in frigore & nuditate*. Enfin par la conſtance admirable qu'ils ont fait paroître dans les ſupplices où ils ont terminé leur carriere. C'eſt ce que ſaint Paul dit de lui-même, & c'eſt ce que les annales eccléſiaſtiques nous apprennent de ſes collégues dans l'apoſtolat, combien n'ont-ils pas eu d'imitateurs de leur courage & de leur zéle ? jettez les yeux ſur l'établiſſement du chriſtianiſme, rappellez-vous la cruauté des empereurs & la ſévérité avec laquelle on exécutoit leurs édits contre les chrétiens, voyez comment on veut devenir diſciples de Jeſus-Chriſt pour mourir avec lui, vous trouverez dans l'eſpace de trois ſiécles onze millions de martyrs & au-delà. Tous regardoient comme une gloire de finir leurs jours entre les mains des bourreaux & ſur les échaffauts, ceux qui étoient privés de cet honneur s'humilioient de ce qu'ils n'en avoient pas été trouvés dignes ; ceux qui craignoient le glaive des perſécuteurs ſe retiroient dans les déſerts, & s'enſeveliſſoient, pour ainſi dire, tout

vivans dans le creux des rochers, ne vivant que de dattes & de ſemblables nourritures, ſans aſſaiſonnement & en très-petite quantité, & ſouffrant au lieu d'un martyre d'un moment un martyre auſſi long que leur vie; c'eſt ce qu'ont fait les confeſſeurs & les vierges, les ſolitaires & tous ceux qui ont voulu appartenir à Jeſus-Chriſt, ils ont crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes déſirs déréglés; *qui ſunt Chriſti carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concupiſcentiis.* (ſ) C'eſt ce que l'apôtre prédit devoir arriver à tous ceux qui voudront vivre dans la piété, tous ſouffriront perſécution; *omnes qui piè volunt vivere in Chriſto perſecutionem patientur.* (t) Leur chair combattra contre l'eſprit, l'eſprit fera ſouffrir une continuelle mortification à la chair, ils auront des humeurs contraires à ſupporter, des contradictions à ſouffrir, des calomnies à pardonner, des calamités publiques ou particulieres à eſſuyer, en un mot, on aura toujours quelques tribulations à endurer, quand on obſervera exactement tous les devoirs de la piété; *nunquam deeſt tribulatio tentationis, ſi nunquam deſit obſervantia pietatis.* (u)

Delà, mes freres, voici donc les conſéquences qui s'enſuivent, & qui doivent vous faire trembler, ſi vous n'avez actuellement quelque choſe à ſouffrir pour le Seigneur; la premiere, c'eſt que vous n'obſervez donc pas les devoirs de la piété, puiſque quiconque les remplit fidellement, eſt toujours en butte à quelque contradiction. La ſeconde, c'eſt que vous n'êtes donc pas les enfans de Dieu, puiſqu'il n'y a point d'enfant qui ne ſoit châtié par ſon pere; *quis enim filius quem non corripit pater?* La troiſiéme, c'eſt que ſi vous n'êtes point châtiés, tous les autres l'ayant été,

(ſ) *Ad Gal.* 5. (t) 2. *Timoth.* 3. (u) *Sanctus Leo.*

ah ! vous êtes donc des étrangers à l'égard de l'alliance du Seigneur ; *quòd ſi extra diſciplinam eſtis, cujus participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, & non filii eſtis.* La quatriéme, c'eſt que Dieu vous refuſe donc des marques d'amour, qu'il ne refuſe que dans ſa plus grande colere, puiſque tandis qu'il aime il ne ceſſe de frapper, afin de corriger ; *quem enim diligit Dominus caſtigat.* La cinquiéme, c'eſt que ne ſouffrant point, vous êtes privés d'un don auſſi grand, auſſi eſſentiel au ſalut que celui de la foi même, ſans lequel on ne peut être ſauvé : c'eſt ſaint Paul qui nous le fait entendre. Il parle de ces deux dons de la foi & des ſouffrances, comme venant de Dieu, & comme étant inſéparables ; *vobis donatum eſt pro Chriſto non ſolùm ut in eum credatis, ſed ut etiam pro illo patiamini.* (x) Oui, mes freres, c'eſt là un point inconteſtable de notre ſainte religion, ſans les ſouffrances il n'y a point de ſalut pour nous, elles ſont un don de Dieu, ſans lequel nous ne ſerons jamais conformes à Jeſus-Chriſt, & par conſéquent jamais ſauvés.

Eh ! quoi donc, me demanderez-vous, faut-il donc que je coure à la gloire du martyre dans un autre monde ? faut-il donc que je renonce à tous les engagemens que j'ai formés dans le ſiécle, pour pratiquer dans le déſert toutes les auſtérités de ces ſolitaires qui l'ont autrefois peuplé ? Non, mes freres, ce n'eſt pas là ce que Dieu demande de vous ; il n'eſt pas néceſſaire d'aller dans le déſert & dans un nouveau monde pour trouver des croix, chacun de nous peut en trouver dans ſon état, dans ſon humanité, dans ſes propres inclinations. Quelle croix n'eſt-ce pas, par exemple, pour des peres & meres chargés d'une famille nombreuſe, de n'avoir pas de quoi entretenir

(x) *Philip.* 1.

leurs enfans, & les placer ſelon leur état? pour des parens pieux, de travailler à inſpirer de bons ſentimens à leurs enfans, & de voir que leurs travaux ſont ſans ſuccés? pour des chefs de famille, accablés de dettes & d'impôts, & de ne pouvoir tirer de leurs fonds & de leur induſtrie de quoi y ſatisfaire? quelle croix n'eſt-ce pas pour un malade d'être arrêté dans ſon lit, tandis que ſes biens dépériſſent? pour des pauvres qui ne vivent que du fruit de leurs travaux, & que cependant les grêles & les fléaux de la colere de Dieu empêchent de moiſſonner? quelle croix n'eſt-ce pas pour un époux craignant Dieu, d'avoir toujours à ſes côtés une épouſe capricieuſe & emportée? pour une femme, d'être ſoumiſe à un mari qui abuſe de ſon autorité pour commettre des violences & diſſiper le bien d'une famille? quelle croix n'eſt-ce pas pour un négociant, d'apprendre que ſon négoce ſera ſtérile, & que des débiteurs frauduleux ont diſparus? pour un magiſtrat laborieux & intégre, de ne pouvoir toujours faire pencher la balance du côté de la juſtice? pour un miniſtre du Seigneur, de voir que ſes travaux ſont ſans ſuccès? quel eſt l'état qui n'ait ſa croix? je dirai hardiment qu'il ne vient pas de Dieu, & il faut ſous peine de damnation le quitter. Dans tous ceux que Dieu a créés, il y a des ſouffrances; dans les uns ce ſont des peines d'eſprit, dans les autres ce ſont des peines corporelles: ſoumettons-nous à celles que nous trouvons dans notre état; n'envions pas à notre prochain d'avoir une croix plus légere que nous; portons chacun la nôtre avec courage, & même avec joye; c'eſt la premiere choſe que Dieu exige de nous, & c'eſt dans ce ſens que doit s'exécuter à notre égard cette prédiction du Sauveur, *plorabitis & flebitis vos; vous pleurerez & vous gémirez.*

Nous ſommes hommes, & par la condition de notre humanité, expoſés aux incommodités des ſaiſons & des climats, du froid & du chaud, à la faim & à la ſoif, à des infirmités & à des maladies de toute ſorte, & enfin à la mort. Quelle croix ! combien ne révolte-t'elle pas la nature ? acceptons-la en eſprit de pénitence ; ne ſoyons pas de ces hommes qui voudroient à peine connoître les révolutions des tems par le changement & l'intempérie de l'air ; qui ne ſouffrent de la faim, qu'autant qu'il en faut pour irriter la ſenſualité : conſentons à cette mort qui s'opere en nous tous les jours, afin de bien mourir une fois ; c'eſt la ſeconde choſe que le Seigneur exige de nous, & c'eſt dans ce ſens que nous devons pleurer ; *plorabitis & flebitis vos.*

Nous ſommes pécheurs, & pécheurs nés avec de fortes inclinations vers le mal : étudions-les, détruiſons-les, en y appliquant les remédes les plus efficaces, par exemple, en oppoſant à l'orgueil la pratique des humiliations, à la molleſſe le jeûne, les veilles, les cilices, & tout ce qui peut contribuer à dompter une chair rébelle ; mortifions ce corps de péché par les auſtérités de la pénitence, c'eſt la troiſiéme ſorte de ſouffrance que Dieu exige de nous, & c'eſt encore en cette maniere qu'il vous faut pleurer & gémir ; *plorabitis & flebitis vos :* ſouffrons en eſprit de patience les peines de notre état ; ſoumettons-nous avec une entiere réſignation aux miſeres qui ſont le triſte appanage de l'humanité ; mortifions-nous autant que nos péchés & nos penchans au péché le demandent ; ce ſont là ces ſouffrances qui nous ſont néceſſaires : voyons les conſolations qui les accompagnent, c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

*Second Point.*

*Vous ſerez dans la triſteſſe, mais votre triſteſſe ſe changera en joye ; vos autem contriſtabimini, ſed triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* Cette parole du Sauveur s'eſt accomplie en deux manieres dans la perſonne des apôtres à qui il parloit. La triſteſſe dans laquelle les avoit jettés la paſſion de leur maître, fut changée en joye, lorſqu'ils le virent reſſuſcité, & cette joye les conſola dans les afflictions auſquelles ils furent expoſés le reſte de leurs jours. Cette conſolation qui avoit adouci l'amertume de leurs ſouffrances pendant cette vie, fut changée par leur mort en une conſolation éternelle, en une joye que perſonne ne pourra leur ravir ; *gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.* C'eſt ainſi que s'accomplira dans tous ſes élus la promeſſe que fait ici le Seigneur ; ils ſeront conſolés dans cette vie même où ils ſouffrent, & dans l'autre où ils recevront la récompenſe de leurs ſouffrances. Soyez, s'il vous plaît, attentifs à ces deux réflexions, elles ſont des plus propres à vous inſpirer un eſprit de patience dans vos maux.

Nous ſommes tous expoſés à en ſouffrir quelques-uns ; c'eſt pour vous, c'eſt pour moi, c'eſt pour tous les hommes ſans diſtinction, que le Seigneur par un ſecret jugement de ſa providence a créé des occupations pénibles & laborieuſes ; il ſuffit d'être enfans d'Adam, pour devoir nous attendre à être chargés & preſque accablés du joug péſant qui nous eſt préparé ; *occupatio magna creata eſt omnibus hominibus, & jugum grave ſuper filios Adæ.* Nous ſommes condamnés à porter ce joug des afflictions depuis le jour de notre naiſſance juſqu'à celui de notre ſépulture, où nous rentrons Eccli. XL. 1.

dans la mere commune de tous. Nous naiſſons dans les pleurs, nous vivons dans les peines, & nous mourons dans les ſoupirs; *à die exitûs de ventre matris eorum uſque in diem ſepulturæ in matrem omnium :* les grands & les riches n'en ſont pas plus exempts que les pauvres, & ceux qui occupent les dernieres places : il eſt vrai, ils ne reſſentent pas comme nous les maux publics; les tems de guerre, de famine, ſont les tems les plus favorables pour eux, parce qu'ils dévorent impunément la ſubſtance de la veuve & de l'orphelin; mais s'ils peuvent ſe défendre d'une partie des maux & des incommodités du dehors, qui connoît mieux qu'eux les afflictions du dedans? la fureur, la jalouſie, l'inquiétude, l'agitation, la crainte de la mort, la colere, les imaginations de l'eſprit, les appréhenſions du cœur, les projets, les réflexions les tiennent en ſuſpens, troublent leurs penſées dans le lit même, & pendant le ſommeil de la nuit qui leur a été donnée pour prendre quelque repos; *& in tempore refectionis in cubili, ſomnus noctis immutat ſcientiam.* (y) Nous ſommes donc tous affligés, & on peut dire que les plus grands parmi les hommes, & ceux qui ſont les plus heureux en apparence, ſont réſervés pour les grandes afflictions. Nous avons donc beſoin de quelque conſolation qui adouciſſe nos maux; nous la déſirons, nous la recherchons tous avec empreſſement : où la trouvons-nous? eſt-ce dans les ſentimens de la nature, dans les maximes d'une ſageſſe naturelle, dans les proteſtations que nous font nos amis de la part qu'ils prennent à nos maux? non, mes freres, rien de tout cela n'eſt capable de nous procurer une conſolation ſolide & conſtante,

(y) *Eccl.* 40.

tout cela ſouvent n'eſt propre qu'à envénimer la playe.

Vous êtes depuis long-tems accablés ſous le poids d'une maladie, vous voyez que la fortune vous eſt contraire en tout, tous les jours ce ſont de nouvelles pertes qu'on vous annonce; ſi vous ſuivez alors les ſentimens de la nature, vous vous plaindrez des hommes, & peut-être murmurerez-vous contre Dieu. Or quelle conſolation pourrez-vous trouver dans ces plaintes? quel état plus violent & plus cruel que de regimber ſans ceſſe contre l'aiguillon qui vous preſſe, que de vouloir toujours ce qui ne ſera pas, & ne pas vouloir ce qui eſt? On vous a mal récompenſé des ſervices que vous avez rendus, vous voyez paſſer ſur d'autres têtes les lauriers que vous penſez avoir mérité; ſi vous ſuivez alors les ſentimens de la nature, vous vous emporterez contre l'injuſtice des hommes, vous témoignerez des chagrins & des dépits, vous tiendrez peut-être des diſcours dont on vous fera bientôt repentir. Or quelle conſolation trouvez-vous dans une ſemblable conduite? n'eſt-ce pas irriter le mal ou du moins le nourrir? Vous avez des ſujets de conteſtation avec quelqu'un, on paroît vous mépriſer, on vous charge d'injures, on tient à votre égard un procédé violent, ſi vous ſuivez alors les ſentimens de la nature, vous rendrez mépris pour mépris, injure pour injure, playe pour playe; je veux que pour un moment vous goûtiez la cruelle ſatisfaction de la vengeance, cette ſatisfaction durera-t'elle long-tems? ne rougirez-vous pas le moment ſuivant de vos lâches excès? Cette penſée que vous vous êtes fait un ennemi irréconciliable, ne vous troublera-t'elle pas? ne vous appercevrez-vous pas que votre colere s'eſt changée en une haine mortelle qui vous dévore?

la nature, ſi nous en ſuivons les penchans, ne pourra donc jamais nous procurer que de fauſſes conſolations.

En eſpérez-vous de plus réelles de la raiſon humaine? conſultez-la tant qu'il vous plaira ſur les maux qui vous affligent, que vous dira-t'elle dont vous ne puiſſiez auſſi-tôt montrer le foible? vous dira-t'elle pour vous conſoler de la perte d'un homme, d'un parent ou d'un protecteur, qu'il étoit mortel, & que vous deviez vous attendre à la perte que vous en avez fait? vous le ſaviez & on ne vous propoſe rien qui vous dédommage: vous dira-t'elle pour vous conſoler d'une diſgrace, d'un renverſement de fortune, qu'ici bas tout eſt caduc & inconſtant? vous le ſaviez, & leur caducité n'empêche pas qu'ils ne vous ſoient encore néceſſaires: vous dira-t'elle pour vous conſoler d'une longue infirmité, que le corps eſt une priſon d'où on doit ſortir le plutôt qu'on peut? pourquoi cela, demanderez-vous, ſi la foi ne propoſoit une autre vie meilleure que celle-ci? piquez-vous donc de raiſon & de force d'eſprit tant que vous voudrez, il eſt impoſſible que vous y trouviez des motifs ſuffiſans de conſolation.

Qui pourra donc vous en procurer? ſont-ce vos parens ou vos amis? mais peut-être eſt-ce de ces amis mêmes & de ces parens que vous avez à vous plaindre; mais ſouvent ils ſe réjouiſſent intérieurement d'un mal dont ils ſont affligés en apparence; mais ſi leur préſence peut charmer un inſtant votre ennui, vous y retomberez au premier moment que vous ſerez rendu à vous-mêmes; mais s'ils ne tirent leur conſolation de la religion même, que vous diront-ils qui ne ſoit plus propre à renouveller votre douleur qu'à la calmer? vous diront-ils que la ſanté dont vous

êtes privé eſt le plus précieux de tous les biens ? que la perſonne dont la mort vous a privé étoit douée de rares qualités ? que l'alliance de deux perſonnes qui vivent dans la méſintelligence eſt un enfer anticipé ? que le tort qu'on vous a fait eſt irréparable ? que l'affront que vous avez reçu exige une réparation exemplaire ? qui ne voit que de ſemblables diſcours ne ſont capables que de r'ouvrir une playe qui ſe fermoit, & même d'en faire une nouvelle ? Il eſt donc vrai, mon cher auditeur, que quelque affliction qu'il puiſſe vous arriver, ce n'eſt pas auprès des hommes qu'il faut chercher des conſolations, ils ſont tous des conſolateurs importuns & impuiſſans.

A qui donc nous adreſſerons-nous pour en recevoir de ſolides & de conſtantes ? à Dieu même qui les accorde abondamment à ceux à qui elles ſont néceſſaires ; c'eſt ce que l'expérience des ſaints nous apprend autant que les promeſſes de Dieu même. A qui David avoit-il recours lorſque ſon cœur étoit reſſerré dans l'affliction ? au Dieu de ſa juſtice, qui dilatoit ſon ame à chaque fois qu'il offroit l'encens de ſes prieres : (z) vos conſolations, diſoit-il au Seigneur, vos conſolations ont rempli de joye mon ame à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur ; *ſecundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* (a) Comment le Sage nous repréſente-t'il les juſtes qui ſouffrent pour le Seigneur ? il nous repréſente leurs ames comme étant élevées au-deſſus des ſens, & entre les mains de Dieu même, qui les rend invulnérables & inacceſſibles à la violence du fer & du feu ; *juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum mortis.* (b)

(z) *Pſ.* 4. (a) *Pſ.* 93. (b) *Sap.* 3.

Qu'eſt-ce qui ſoutenoit dans leurs tourmens ces ſaints martyrs, dont l'hiſtoire eſt rapportée dans le livre des Machabées? (c) cette eſpérance que Dieu ſera lui-même leur conſolation; *in ſervis ſuis conſolabitur Deus.* De quoi le grand apôtre béniſſoit-il ſpécialement le Pere Eternel; de ce qu'il étoit le pere des miſéricordes, & le Dieu de toute conſolation; *pater miſericordiarum & Deus totius conſolationis.* Le même ſaint proteſtoit aux corinthiens, que le Dieu qui conſole les humbles l'avoit rempli de conſolation, & qu'il étoit comblé de joye au milieu des plus grandes ſouffrances; *repletus ſum conſolatione, ſuperabundo gaudio in omni tribulatione noſtra.* Il diſoit des theſſaloniciens, qu'ils avoient reçu la parole de Dieu avec la joye du ſaint Eſprit, quoique parmi de grandes afflictions. Quelle fut dans les martyrs ſur-tout, la vertu de ces conſolations intérieures? Pour ne point fatiguer votre attention par la multitude d'hiſtoires que nous fourniroient ici les annales de l'Egliſe, fixons-nous à celle de l'apôtre ſaint André pour juger des autres.

Ce ſaint apôtre après avoir porté l'Evangile pendant l'eſpace de trente ans, depuis les rivages de l'Archipel juſqu'au-delà du Pont-euxin, & depuis la Morée juſqu'aux peuples du nord, les plus éloignés qui fuſſent alors connus, les ſcythes & les ſarmates, eſt enfin préſenté au proconſul d'Egypte, pour répondre ſur la foi qu'il a annoncée avec tant d'éclat & de ſuccès; preſſé de ſacrifier aux faux Dieux, que répond-il? qu'il immole au Tout-puiſſant qui eſt le ſeul vrai Dieu, non la chair des animaux, mais l'agneau ſans tache; *ego omnipotenti Deo qui unus & verus eſt*

(c) 2. *Mach.* 7.

*immolo quotidiè non taurorum carnes, ſed immaculatum agnum in altari.* Frappé de l'injuſte ſentence qui le condamne à mourir ſur une croix, comment s'y ſoumet-il ? en exagere-t'il la rigueur ? s'échappe-t'il en invectives ? il obſerve un profond ſilence, & adore dans le ſecret de ſon cœur les jugemens de ſon Dieu. Les peuples qu'il a convertis, les gentils mêmes qui admirent ſa vertu, ſont prêts à le dérober à la fureur de ſon juge. Que leur demande-t'il ? qu'ils ne s'oppoſent point à la gloire du martyre, à laquelle il ſe croit deſtiné par une miſéricorde ſpéciale. Appellé pour marcher au lieu de ſon ſupplice, comment y va-t'il ? d'un pas aſſuré, & avec un viſage qui annonce la joye & la parfaite tranquillité de ſon ame ; *ſecurus & gaudens.* Lorſque de loin il apperçoit la croix qui lui eſt préparée, quelle impreſſion fait ſur lui la vue de cet inſtrument de ſon ſupplice ? ô croix précieuſe, s'écrie-t'il, vous qui avez été ennoblie par le ſang de mon Sauveur, vous que j'ai déſiré depuis ſi longtems, que j'ai aimé ſi tendrement, que j'ai cherché ſi conſtamment ! quel bonheur pour moi de vous avoir enfin trouvé ? recevez-moi entre vos bras, rendez-moi celui que vous m'avez enlevé. C'eſt par vous, croix adorable ! que mon Dieu m'a racheté ; que ce ſoit auſſi par vous que je parvienne juſqu'à lui ; *ô bona crux quæ decorem ex membris Domini ſuſcepiſti, diù deſiderata, ſollicitè amata, ſine intermiſſione quæſita, & aliquando cupienti animo præparata, accipe me ab hominibus.* Il l'embraſſe affectueuſement, il s'y laiſſe attacher ſans réſiſtance, & pendant deux jours qu'il y reſte vivant, il annonce avec plus de zéle & de force qu'auparavant le ſaint Evangile pour lequel il verſe ſon ſang. Voilà, mon cher auditeur, un de ces exemples qui prouvent que Dieu change

les peines en délices, qu'il convertit les plus grandes amertumes en douceur, qu'il répand ſur nos croix une onction céleſte qui allége les plus péſantes, que quand nous ſouffrons pour lui c'eſt lui-même qui ſouffre en nous.

C'eſt encore ce que répondoit autrefois ſainte Félicité à un de ſes perſécuteurs; cette ſainte condamnée à perdre la vie par le martyre, ſouffrit auparavant dans ſa priſon les douleurs horribles dont parle notre Evangile, pour donner une idée de celles que devoient ſouffrir les apôtres; & comme elle jettoit de grands cris, eh! quoi, lui diſoit un cruel guichetier, tu te plains actuellement, que feras-tu donc quand tu ſeras expoſée aux bêtes? la ſainte lui répondit: c'eſt moi qui ſouffre maintenant ce que je ſouffre, mais là il y en aura un autre en moi qui ſouffrira pour moi, parce que je ſouffrirai pour lui; c'eſt ce que chaque chrétien qui eſt affligé pour le Seigneur pourroit répondre: quel eſt donc celui qui pourra lui nuire, s'il ne ſouffre qu'en faiſant le bien & qu'au nom du Seigneur? *quis eſt qui vobis noceat ſi boni æmulatores fueritis?* Pourquoi craindroit-il les maux dont on voudroit lui faire peur? pourquoi ſeroit-il troublé des maux qui le menacent? crainte fauſſe! troubles chimériques! *timorem eorum ne timueritis & non conturbemini.* Que ſon ame ſe trouve accablée ſous le poids des afflictions qui la tourmentent, qu'elle renonce à tout ſecours de la part des hommes, qu'elle ſe tourne vers Dieu toute entiere; l'ange du Seigneur, dit ſaint Jérôme, deſcendra vers elle comme il eſt deſcendu vers les trois enfans dans la fournaiſe, & par la vertu de ſa divine parole, il éteindra l'ardeur de ces flammes qui la dévorent, il empêchera que les dards enflammés de ſon ennemi ne pénétrent juſqu'au fond de ſon

cœur, & qu'elle ne demeure comme engloutie dans la fournaiſe ; *excutit flammæ æſtuantis ardores, ut nequaquam ignita jacula inimici, cordis noſtri arcana penetrent, nec illius fornace claudantur.*

Elevez donc, puis-je vous dire ſur des autorités ſi multipliées, élevez vos cœurs à Dieu, mon cher auditeur, lorſqu'ils ſont dans l'affliction ; vous annonce-t'on la perte de vos moiſſons, l'incendie de vos maiſons, l'enlévement de vos troupeaux, baiſez la main du Seigneur qui vous frappe, & dites : Dieu me l'avoit donné & Dieu me l'a ôté ; *Dominus dedit, Dominus abſtulit.* Eſt-ce le mauvais ſuccès d'un négoce, d'un procès ou de quelqu'autre affaire qui vous afflige, béniſſez la main qui vous frappe, & dites : tout eſt entre vos mains, Seigneur ! quand nous aurons fait tout ce que nous devions, nous ſerons encore des ſerviteurs inutiles. C'eſt à vous à diſpoſer des événemens. Dieu vous envoye-t'il des maladies ? vous frappe-t'il de ces playes qui éloignent de nous nos proches & nos amis ? béniſſez la main qui vous frappe, & dites : tel eſt votre bon plaiſir, Seigneur ! que votre volonté ſoit faite, & que votre ſaint nom ſoit béni. Eſt-ce l'ennui qui vous abat, la pauvreté qui vous attriſte, l'oubli dans lequel vous êtes qui vous revolte ? béniſſez la main de Dieu, & dites-lui : vous voulez, Seigneur, que le monde m'oublie, m'abandonne, me mépriſe, afin de m'apprendre à oublier le monde, à l'abandonner, & à le mépriſer pour être tout à vous, qui êtes mon principe & ma fin : en un mot, quelles que ſoient les tribulations & les traverſes qui vous arrivent, n'en jugez pas comme les gens du monde, regardez-les avec les yeux de la foi, & faites-en tout le ſujet de votre joye ; *omne gaudium exiſ-*

*timate, fratres mei, cùm in tentationes varias incideritis.* (d) Pour cela, rendez-vous ces penſées familieres; que Dieu ſait ce que vous ſouffrez, puiſqu'il ne tombe pas un cheveu de votre tête qu'il ne l'ait permis; que Dieu veut, non pas la mauvaiſe volonté de ceux qui vous font ſouffrir, mais tout le mal que vous ſouffrez, puiſqu'il déclare par ſes prophetes qu'il crée tout le mal qui n'eſt point péché, & qu'il n'y a pas une calamité publique ou particuliere dont il ne ſoit l'auteur; *ego Dominus creans malum :* que tout le mal que Dieu veut que vous ſouffriez, c'eſt pour ſa gloire & pour votre ſalut, & que jamais il ne vous eſt ſi propice que quand il punit vos égaremens; que Dieu aime celui qu'il châtie, & qu'il ne vous châtie qu'afin que de votre côté vous lui témoigniez toute l'ardeur de votre amour; que Dieu ne vous eſt jamais ſi préſent que lorſque vous ſouffrez, puiſqu'il ſouffre avec vous comme le chef avec les membres; què l'épreuve produit la patience, la patience la perſévérance, la perſévérance la perfection, la ſainteté & l'intégrité des mœurs, & cette intégrité la conſommation dans l'éternelle béatitude. Je le répéte, rendez-vous familieres ces ſortes de réflexions, & vous ferez par vous-mêmes cette douce épreuve que fit ſaint Auguſtin pénitent, que les joyes des pénitens ſont plus douces que les joyes profanes qu'on goûte dans les cirques & ſur les théâtres.

Je ne dois pas cependant vous diſſimuler ici une vérité importante, c'eſt que les commencemens de la vertu ſont difficiles, que le poids des ſouffrances eſt un fardeau encore péſant pour ceux qui ne l'ont pas porté dès leur jeuneſſe; que

(d) *Jac.* 1.

Dieu

Dieu ne détruit pas en ceux mêmes qui ont fait le plus de progrès dans la vertu, tout ſentiment de douleur & de peine. Aux uns il l'a quelquefois ôté entiérement, aux autres il s'eſt contenté de le diminuer par les douceurs de ſa grace; enfin il en eſt d'autres à qui il laiſſe tout le poids des afflictions, & qu'il laiſſe néanmoins dans des ſéchereſſes & dans des aridités intérieures pires que les afflictions du dehors; les plaintes de Job & de Jeſus-Chriſt même en ſont des preuves victorieuſes. Dieu a ſes deſſeins ſur ſes élus, & il les éprouve tous en différente maniere : quelle eſt donc la grande reſſource qu'il ménage à ces derniers pour leur conſolation? elle eſt marquée dans la ſuite de notre Evangile.

*Une femme*, y eſt-il dit, *une femme lorſqu'elle enfante eſt dans la douleur, parce que ſon heure eſt venue; mulier cùm parit, triſtitiam habet, quia venit hora ejus.* Il en eſt de même de vous, *vous ſerez auſſi maintenant dans la triſteſſe; & vos igitur nunc triſtitiam habetis.* C'eſt-à-dire, mon cher auditeur! qu'il doit nous en coûter pour le grand ouvrage de notre ſalut ce qu'il en coûte à une femme chrétienne pour mettre au monde le fils que Dieu lui a donné. Nous portons au dedans de nous-mêmes ce que ſaint Paul appelle le vieil homme, & il faut le détruire pour y faire naître l'homme nouveau : que ce travail eſt pénible! que de larmes il faut répandre! que de travaux il faut entreprendre! détruire ce vieil homme, c'eſt mortifier ſa concupiſcence, c'eſt rompre les liens des mauvaiſes habitudes, c'eſt vaincre tous les obſtacles que le monde & la paſſion oppoſent à la naiſſance de l'homme nouveau; c'eſt oublier les injures, étouffer les haines, pardonner les offenſes, faire du bien à tous, mépriſer ce qu'on poſſéde, ne déſirer rien de ce qu'on ne poſſéde

pas, haïr des plaiſirs qu'on aime, & aimer des croix qu'on craint & qu'on fuit ; faire naître en nous l'homme nouveau, c'eſt effacer toutes les traces du premier Adam, pour imprimer dans notre cœur & toute notre conduite les ſentimens & les exemples du ſecond Adam créé dans la juſtice & la vérité. Combien d'efforts de courage & de vertu ne faut-il pas pour cela ? qui nous ſoutiendra dans des douleurs ſi cruelles ? la penſée du ciel, mon cher auditeur, la vue de la récompenſe, voilà ce qui vous ſoutiendra, ce qui vous ravira, ce qui vous tranſportera de joye au milieu de ces afflictions. Voyez, dit le Sauveur, cette femme qui enfante un fils, *elle ne ſe ſouvient plus de tous ſes maux dans la joye qu'elle a d'avoir mis un fils au monde ; cùm autem peperit puerum, jam non meminit preſſuræ propter gaudium, quia natus eſt homo in mundum.* Dans le tems même de ſon enfantement, elle a plus de joye de ce qu'elle doit mettre un enfant au monde, que ſon travail ne lui cauſe de douleurs ; *plus gaudet de futurâ prole, quàm triſtis eſt de præſenti labore.* (e) Il en ſera de même de vous, *je vous reverrai de nouveau, & votre cœur ſe réjouira, & perſonne ne vous ravira votre joye ; iterum autem videbo vos & gaudebit cor veſtrum, & gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.* Comme ſi Jeſus-Chriſt diſoit :

Quelle viciſſitude de ſentimens ! quelle différence de diſpoſitions dans cette femme ! quelle douleur & quelle triſteſſe d'abord ! quelle joye & quelle ſatisfaction enſuite ! ceci eſt une idée imparfaite de ce qui doit arriver à tous ceux qui croiront en moi ; ils ſeront d'abord dans l'affliction, & enſuite ils ſe réjouiront ; leurs douleurs ſeront grandes, il eſt vrai, ils crieront ſouvent

(e) *Aug. hic.*

vers moi avec un de mes prophetes : nous ſommes devant vous, Seigneur, comme une mere qui jette de grands cris dans la violence de ſes douleurs, *ſicut quæ concipit, cùm appropinquaverit ad partum, dolens clamat in doloribus ſuis*, (f) mais la joye qu'ils goûteront enſuite ſera infinie, leurs ſouffrances dureront peu, & leur joye ſera éternelle. Cette vie figurée par le fils de cette mere ſera le fruit qu'ils enfanteront dans la douleur, & qu'ils recevront dans les tranſports de la plus pure allégreſſe ; ils le concevront dans les ſaints déſirs de la priere, & il leur ſera remis dans la louange ; (g) je ſerai moi-même leur récompenſe, je les verrai dans ma gloire, & ils me verront face à face ; la joye dont leur cœur ſera rempli ſera éternelle, & rien ne pourra la troubler. Quelle eſt bien différente de celle à laquelle ſe livre le monde ! celle-ci eſt une joye inſenſée qui ne conſiſte que dans la folie des paſſions ; une joye ſuperficielle qui ne laiſſe dans le fond de l'ame que triſteſſe & qu'ennui ; une joye ſi peu ſolide que la moindre égratignure peut l'enlever dans un inſtant ; une joye inconſtante & ſans ceſſe contrebalancée par mille accidens divers, par les maladies, par les diſſenſions, par tous les maux inſéparables de cette vie ; une joye paſſagere, qui à la mort, hélas ! ne laiſſe que des regrets inutiles de s'y être livré ; une joye enfin qui eſt le principe des pleurs amers que verſeront les méchans pendant l'éternité : voilà ce que c'eſt que la joye du monde. Peut-on lui en donner le nom ? celle au contraire que je promets à mes élus eſt une joye éternelle, une joye que rien ne pourra troubler, ni la douleur de la maladie, parce que dans le ciel où ils la goûteront,

(f) *Iſaïe 26.* (g) *Aug. hic.*

les principes en ſont détruits ; ni la violence des hommes, parce qu'on y jouit d'une paix profonde ; ni la crainte de la mort, parce qu'elle a perdu ſon aiguillon pour l'autre vie ; *gaudium veſtrum nemo tollet à vobis.*

Ah ! qu'il eſt conſolant pour nous, mon cher auditeur, d'entendre ces promeſſes magnifiques : il faudroit une éternité de douleurs pour mériter une éternité de joye, & cette éternité de joye eſt le prix attaché à l'affliction d'un moment ; que cette penſée eſt douce ! qu'elle eſt capable de nous ſoutenir dans les peines de la vie préſente ! ſi vous faiſiez bien avec moi ces réflexions ſuivantes, auriez-vous encore pour les ſouffrances la même répugnance que vous avez eu juſqu'à ce jour ? ſi je veux ſouffrir toutes les peines de mon état, les ſouffrir en vue de Dieu & pour mon ſalut, le Seigneur paroîtra à la fin des ſiécles dans toute ſa gloire, il en découvrira l'éclat à mon ame, il la comblera d'un bien dont rien ne pourra diminuer le ſentiment. Je ſerai infiniment heureux dans mon ame & dans mon corps, je ne me rappellerai mes ſouffrances que pour m'en réjouir & bénir le Seigneur de m'avoir donné la patience pour les ſupporter ; mon eſprit contemplera les beautés de ſon Dieu, mon cœur s'unira à lui, l'aimera ſans craindre de le perdre ; je chanterai pendant tous les ſiécles les louanges de cet être ſuprême avec la milice céleſte, mon corps brillera comme les étoiles du firmament, je ſerai exempt de ces maux infinis pour leſquels les méchans ſont réſervés, je poſſéderai des biens que l'homme ne peut comprendre, & pourquoi ? pour une tribulation légere, pour la peine d'un moment. Non il n'eſt pas la moindre affliction par laquelle je ne puiſſe mériter le ciel ſi je la ſouffre en eſprit de patience, je puis le mériter

en ſupportant avec patience la mauvaiſe humeur des perſonnes avec leſquelles je ſuis obligé de vivre ; une indiſpoſition paſſagere telle que ſeroit une inſomnie, un accès de fiévre & des maux incomparablement plus petits encore ; en me privant de ce qui me ſeroit plaiſir dans le boire & le manger, & qui ne me ſeroit pas néceſſaire, en un mot, par tout ce qui peut mortifier ou révolter en moi les ſentimens de la nature.

L'avons-nous bien compris, mes freres ? une éternité pour un moment ! des torrens de délices pour des larmes que Dieu promet d'eſſuyer ! un poids immenſe de gloire pour des humiliations d'une durée ſi courte ! un repos éternel pour le travail d'un inſtant ! le ciel conquis pour une terre mépriſée ! la poſſeſſion du ſouverain bien pour quelques années d'épreuve, ou quelques mois de diſgraces ! les richeſſes de Dieu, Dieu lui-même devenu la récompenſe de l'homme ſouffrant ! quel précieux avantage des ſouffrances ! c'eſt cependant celui que le grand apôtre voyoit & faiſoit appercevoir aux fidéles, pour les encourager à ſouffrir. Non, leur diſoit-il, nous ne perdons courage ni dans la maladie, parce qu'elle nous annonce la diſſolution de ce corps mortel qui nous appéſantit ; ni dans la vieilleſſe, parce qu'elle nous montre un aſile où on jouit d'un jour ſans nuages, & un port où on ne craint rien de la tempête ; ni dans les travaux de la pénitence, parce qu'elle opere un ſalut ſtable, le ſeul bien que nous ayons à déſirer ; ni dans les tourmens, parce que nous ſommes nourris de cette penſée, que le ciel eſt un édifice ſpirituel, que nous en ſommes les pierres vivantes, que ces pierres ne ſont placées dans ce ſublime édifice, qu'après avoir été ici-bas polies & ciſelées par le marteau des ſouffrances & des afflictions ; rien en un mot

ne peut nous faire perdre courage; plus en nous l'homme extérieur ſe détruit, plus l'homme intérieur ſe renouvelle; *non deficimus, ſed licet is qui foris eſt homo corrumpatur, tamen qui intus eſt, renovatur de die in diem.* (h) Pourquoi? parce que nous ſavons que le moment ſi court & ſi léger de notre tribulation, produit en nous le poids éternel d'une gloire ſouveraine & incomparable; *id enim quod in præſenti eſt momentaneum & leve tribulationis noſtræ ſuprà modum in ſublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Remarquez toutes ces expreſſions, s'il vous plaît, chacune renferme un motif de conſolation qui lui eſt propre. Qu'eſt-ce que les afflictions de cette vie ſuivant l'apôtre? les plus longues ne durent qu'un inſtant, ſi vous les comparez à l'éternité; *momentaneum:* les plus ameres deviendront douces, ſi vous penſez à celles dont elles vous exemptent dans l'autre vie; *leve:* à ces afflictions légeres répond une gloire d'un poids immenſe; *gloriæ pondus operatur:* cette gloire n'eſt point une gloire qui paſſe avec ce monde, elle eſt toute céleſte & toute divine, *in ſublimitate:* cette gloire ſe communique ſans meſure & ſans fin, *ſuprà modum:* c'eſt au dehors que nous en ſerons environnés, c'eſt au dedans que notre ame en ſera remplie; *operatur in nobis.* Qui ne voudroit à un prix ſi vil acquérir un tréſor ſi précieux? comprenez-vous enfin, mon cher auditeur, ce que ſaint Paul diſoit ailleurs, que les ſouffrances de cette vie n'ont point de proportion avec cette gloire qui ſera un jour découverte en nous? qu'il n'eſt point de chaînes aſſez peſantes, point de priſons aſſez affreuſes, point de glaives aſſez tranchans, point de chevalets aſſez gênans, point de

(h) 2. *Corinth.* 4.

fournaiſes aſſez ardentes pour mériter le ciel; *non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* (i) Conſidérez-le donc cet heureux ſéjour, pour vous ſoutenir dans les peines de votre exil; penſez bien, comme ont fait tous les ſaints, que dans cette patrie céleſte il n'y aura plus de pleurs, plus de cris, plus de douleurs, & vous vous trouverez diſpoſés à tout ſouffrir.

En effet, Moyſe jette-t'il les yeux ſur cette récompenſe? il devient inſenſible aux douceurs de la cour d'Egypte, & aux rigueurs auſquelles ſa déſertion va l'expoſer. David regarde-t'il la rétribution qui lui eſt promiſe? il eſt prêt de ſouffrir tous les châtimens que mérite ſon péché. La mere de ces ſept enfans dont il eſt parlé dans le ſecond livre des Machabées, éleve-t'elle les yeux vers le ciel? cette penſée la touche, & elle offre à ſon divin maître tous ſes enfans à la fois, ſans héſiter un moment à lui faire ce grand ſacrifice du fond de ſes entrailles. Lorſqu'il ne lui en reſtoit plus qu'un, que le cruel Antiochus avoit inutilement tenté de gagner par ſes careſſes, ce tyran l'appella, & l'exhorta à inſpirer à ce fils des ſentimens plus ſalutaires que n'en avoient eu les ſix premiers qu'elle venoit de voir mourir à ſes yeux: après donc qu'il lui eut dit beaucoup de choſes pour la perſuader, elle lui promit d'exhorter ſon fils: qui n'eût cru, demande ſaint Auguſtin, après l'avoir entendue ainſi parler, qu'elle alloit dire à ſon enfant: conſentez, mon fils, à ce que demande Antiochus, & ne ſoyez pas ſi dur que d'abandonner votre mere? mais qu'elle eſt éloignée d'un tel langage! que ſa converſation eſt remplie de piété! qu'elle eſt digne d'une vraye

(i) *Rom.* 8.

mere ! *qualis collocutio ! quàm pia ! quàm materna !* Mon fils ! lui dit-elle, ayez pitié de moi qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait pendant trois ans, & qui vous ai élevé jusqu'à cet âge où vous êtes : ne diminuez pas, mon fils ! le nombre de mes couronnes ; soyez uni à vos freres dans les souffrances du martyre, comme vous l'avez été dans les entrailles qui vous ont enfanté ; que la vertu ne vous rende pas moins frere que la nature, ne faites pas qu'étant mere de sept enfans, je ne la sois que de six martyrs : ah, je vous en conjure, regardez, mon fils ! regardez le ciel avec les biens immenses qui vous y attendent ; regardez la terre avec toutes les miseres que vous quittez ; *peto, nate, ut aspicias ad cœlum & terram* : vous comprendrez que ce bourreau va vous délivrer de bien des maux, pour vous rendre éternellement heureux, & que jamais personne ne pourra vous procurer un plus grand bonheur, & qu'au lieu de le craindre, il est digne de votre amour pour le service, quoiqu'involontairement qu'il vous rend ; *ita fiet ut non timeas carnificem istum.*

Permettez, mes freres, que je vous adresse les mêmes paroles ; l'exemple de Jesus-Christ & de ses saints vous invite à souffrir, il est pour nous tous d'une obligation indispensable de nous conformer à leur exemple. Les souffrances peuvent être quelquefois le sujet d'une violente tentation de murmure & d'impatience : eh ! combien n'en voyons-nous pas tous les jours que la pauvreté, la maladie, un mariage mal assorti jettent dans l'abattement & le désespoir ? ah ! je vous en conjure, vous tous pour qui je crains le découragement, considérez le ciel qui va s'ouvrir à vous & qui va mettre fin à vos maux ; *peto, nate, ut aspicias cœlum*, Considérez les miseres de cette

vie dans leur briéveté; & par rapport au bien qu'elles vous procurent, que ſont-elles en comparaiſon de l'éternité? *peto, nate, ut aſpicias cœlum & terram:* alors remplis d'un nouveau courage, vous direz avec ce jeune martyr que ſa mere exhortoit.

Il eſt juſte, Seigneur! que je ſouffre pour mes péchés; tous mes freres qui ſont aujourd'hui les citoyens du ciel, ne ſont entrés dans l'alliance d'une vie éternelle, qu'après avoir ſupporté les douleurs paſſageres de cette vie; j'abandonne volontiers à leur exemple mon corps & mon ame pour la défenſe des loix de mes peres; ceux qui ſe réjouiſſent aujourd'hui, il les contraindra par des tourmens éternels à confeſſer qu'il eſt le ſeul Dieu; mais ſa colere qui eſt juſtement tombée ſur moi, finira à ma mort, & ma triſteſſe ſera changée en une joye éternelle: c'eſt, mes freres, la grace que je vais demander pour vous au Seigneur, par le ſacrifice de l'agneau immolé dès le commencement du monde.

## EVANGILE

### du IV. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

*EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai dit ces choſes, votre cœur eſt rempli de triſteſſe. Cependant je vous dis la vérité: il vous eſt utile que je m'en aille; car ſi je ne m'en vais point, le conſolateur ne viendra point à vous; mais ſi je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le*

*péché, touchant la juſtice, touchant le jugement; touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi; touchant la juſtice, parce que je m'en vais à mon Pere & que vous ne me verrez plus; & touchant le jugement, parce que le prince du monde eſt déjà jugé. J'aurois encore beaucoup de choſes à vous dire; mais vous ne pouvez pas les porter préſentement. Quand l'eſprit de vérité ſera venu, il vous enſeignera toute vérité. Car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choſes à venir. C'eſt lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera. Tout ce que mon Pere a eſt à moi; c'eſt pourquoi je vous ai dit qu'il recevra de ce qui eſt à moi, & qu'il vous l'annoncera.*

## *Homélie ſur la préparation à la Fête de la Pentecôte.*

CEtte nouvelle intéreſſante du départ de Jeſus-Chriſt, & de ſon retour à ſon Pere Eternel, ne remplit-elle pas vos cœurs de triſteſſe comme celui des apôtres? c'eſt un bon maître qui va quitter ſes chers diſciples; c'eſt un excellent médecin qui laiſſe des malades déſeſpérés ſans ſon ſecours; c'eſt un puiſſant protecteur qui ſe ſépare de ſes pupilles encore foibles & expoſés à mille dangers, où ils périroient ſans ſon aſſiſtance; c'eſt un homme-Dieu qui nous aime au point de nous appeller ſes freres & ſes amis: ô la cruelle ſéparation pour ceux qui, comme les apôtres, n'en pénétreroient point le motif! mais auſſi qu'elle devient conſolante, lorſqu'on réfléchit aux raiſons qui rappellent notre Sauveur à ſon Pere! il ne quitte la terre que pour nous apprendre à nous en détacher; il ne va à ſon Pere que pour être notre médiateur près de lui, & pour nous pré-

parer une place dans le ciel ; il ne ſouſtrait à nos yeux ſon humanité viſible, que pour nous envoyer viſiblement l'Eſprit ſaint ; & pourquoi nous l'envoye-t'il ? c'eſt, mes freres, pour convaincre le monde, c'eſt pour nous convaincre nous-mêmes de la corruption générale qui régne parmi les hommes, & dans nos propres cœurs ; c'eſt pour nous donner une idée de la vraie juſtice ; c'eſt pour nous faire connoître les jugemens du Seigneur, pour diſſiper nos erreurs, & manifeſter la gloire de Jeſus-Chriſt, obſcurcie juſques-là par les humiliations de ſa croix. Voilà les principaux avantages qu'il veut procurer à ſon Egliſe en retournant à ſon Pere.

Ah ! ſi nous concevions quelle eſt l'excellence de ces biens, loin de nous affliger du départ de notre divin Sauveur, nous nous en réjouiſſions pour lui & pour nous ; nous dirions avec l'épouſe du cantique : *retournez, mon bien-aimé, juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe diſſipent ; retournez & ſoyez ſemblable au chevreuil & au faon des cerfs qui courent ſur les montagnes de Bether ; donec aſpiret dies & inclinentur umbræ, revertere, ſimilis eſto, dilecte mi, capreæ, hinnuloque cervorum ſuper montes Bether.* Nous gémirions de reſter plus long-tems dans cette vallée de larmes, nous ſoupirerions après le ciel, nous en concevrions les déſirs les plus vifs ; en un mot, nous entrerions dans les vues du Sauveur, & nous préparerions nos eſprits & nos cœurs à recevoir ſon Eſprit ſaint ; car c'eſt à quoi il diſpoſoit déja ſes apôtres dans notre Evangile.

Que ne fit-il pas encore après ſa réſurrection pour les y préparer plus prochainement ? Il employa, dit ſaint Luc, les quarante jours qui s'écoulerent depuis ce moment juſqu'à celui de ſon Aſcenſion, à leur parler du royaume des cieux ; il

leur inſpira enſuite le deſſein de ſe retirer dans le cénacle, & de s'y occuper de la priere pendant l'eſpace de dix jours; de ſorte qu'on peut dire que le tems qui ſe paſſa depuis Pâques juſqu'à la Pentecôte, fut une continuelle préparation à cette derniere ſolemnité. Ah! ils ſavoient, ces ſaints, que ce n'étoit pas à un homme, mais à Dieu qu'ils préparoient une habitation; & pour la rendre digne de lui, ils portoient vers le ciel toutes leurs penſées & tous leurs déſirs. Imitons-les donc, mon cher auditeur, & commençons au moins aujourd'hui à préparer notre ame à la réception de ce divin hôte qui nous eſt promis.

Apprenons dans ce diſcours quelles ſont pour cela les diſpoſitions néceſſaires, ſujet de mon premier point.

Conſidérons enſuite les effets que produit l'Eſprit ſaint dans une ame bien diſpoſée, ſujet de mon ſecond point; d'où vous comprendrez les puiſſans motifs que vous avez de vous diſpoſer ſans retard à la ſolemnité de la Pentecôte.

Sans votre aſſiſtance, Eſprit ſaint! nous ne pourrions pas même prononcer le nom de Jeſus, & bien moins inſtruire les eſprits & toucher les cœurs: daignez donc purifier mes lévres, & joindre l'onction de votre grace à la force des paroles que vous me ſuggérerez, nous vous le demandons par les mérites de celui par qui vous nous ſanctifiez.

*Premier Point.*

Le conſolateur que nous attendons eſt eſprit, & il mérite d'être adoré en eſprit & en vérité; il eſt le Seigneur ſouverain de toutes choſes, & il a droit que nous lui faſſions hommage de tout ce que nous ſommes, de notre être, de notre

vie, & de tous les mouvemens de notre cœur; il eſt vrai Dieu avec le Pere & le Fils, & tous les ſentimens d'amour, de reſpect, de déſir, de crainte & de confiance que nous témoignons aux deux premieres perſonnes, ſont également dûs à la troiſiéme, & nous diſpoſent à la recevoir en nous; j'ajoute qu'outre ces ſentimens, il en eſt deux autres que nous marque notre Evangile, & qui ſont ſpécialement néceſſaires à la réception de l'Eſprit ſaint, c'eſt la ſainteté de nos penſées & la pureté de nos affections; c'eſt donc ſur ces deux diſpoſitions que nous devons inſiſter particuliérement dans la premiere partie de ce diſcours; n'en échappez rien, s'il vous plaît, parce qu'elle peut vous donner une haute idée de vos devoirs & de la perfection chrétienne.

*Maintenant*, dit le Sauveur, *je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais; vado ad eum qui miſit me, & nemo ex vobis interrogat me quo vadis?* Que ſignifie ce reproche que Jeſus-Chriſt fait aujourd'hui à ſes apôtres, qu'ils ne lui demandent pas où il va? il ſignifie que la curioſité qui concerne le ciel & les choſes du ciel, eſt non ſeulement permiſe, mais même d'obligation, que notre divin maître déſire nous en entretenir, & veut que nous nous en entretenions avec lui: ce reproche pourquoi le fait-il dans le tems même qu'il prépare le cœur de ſes diſciples à recevoir l'Eſprit ſaint? c'eſt pour nous faire comprendre que l'oubli de la terre, l'étude de la religion, l'attention à ſes myſteres, en un mot, la ſainteté de nos penſées eſt la premiere diſpoſition néceſſaire à la réception de ce divin hôte qui vient habiter dans nos cœurs.

C'eſt, mes freres, ce que nous marque le livre de la ſageſſe d'une maniere plus claire & plus pré-

ciſe encore : *Juges de la terre*, y eſt-il dit, *aimez la juſtice, ayez des ſentimens dignes du Seigneur, & prenez garde ſur-tout de le chercher avec un cœur droit, avec un eſprit pur & ſans tache.* Malheur à vous ſi vous le cherchiez avec d'autres diſpoſitions ! vous ne pourriez jamais le trouver, pourquoi ? c'eſt que l'Eſprit ſaint eſt Dieu, & que les penſées mauvaiſes ſéparent de Dieu ceux mêmes qui lui ſont unis ; *perverſæ cogitationes ſeparant à Deo :* c'eſt que l'Eſprit ſaint eſt la ſageſſe par eſſence, & la ſageſſe ne peut entrer dans une ame maligne ; *in malevolam animam non introibit ſapientia :* c'eſt que l'Eſprit ſaint eſt la ſainteté même, & il eſt impoſſible que la ſainteté par excellence habite dans un corps aſſujetti au péché ; *nec habitabit in corpore ſubdito peccatis :* c'eſt enfin, que l'Eſprit ſaint eſt le principe de toute lumiere & de toute connoiſſance, & par conſéquent il fuit le déguiſement, il ſe retire des penſées qui ſont ſans intelligence, qui n'ont pas pour régle la lumiere de la raiſon & de la foi ; *Spiritus ſanctus diſciplinæ effugiet fictum, & auferet ſe à cogitationibus quæ ſunt ſine intellectu.* Il faut donc pour mériter que ce divin Paraclet vienne habiter en nous, n'avoir des penſées que celles qu'autoriſe la raiſon éclairée de la foi, c'eſt-à-dire, mes chers freres, que notre converſation doit être dans le ciel, que nous devons y habiter d'eſprit & de cœur, en attendant l'heureux moment où nous pourrons y habiter de corps & d'ame, c'eſt-à-dire, que le ciel doit être le principe de tous nos deſſeins, la régle de nos délibérations, la fin de nos projets ; & que la connoiſſance de Dieu & de notre ſainte religion doit faire le principal objet de notre étude ; que nous devrions être continuellement occupés de cette penſée, que Jeſus-Chriſt notre chef eſt allé vers ſon Pere,

qu'il y eſt allé pour nous préparer une place, qu'il fait à la droite de ſon Pere la fonction d'avocat & de médiateur pour nous; que nous ſommes étrangers dans ce monde, que nous n'avons point de patrie ici bas, que le ciel eſt l'unique demeure que nous puiſſions rechercher; voilà quelle devroit être la premiere occupation de notre eſprit.

Mais hélas! combien n'y en a-t'il pas parmi nous qui méritent bien plus que les apôtres ce reproche que Jeſus-Chriſt leur faiſoit? *nemo ex vobis interrogat me quò vadis?* Le défaut général de notre ſiécle eſt d'être trop curieux de ſavoir ce qu'on peut & ce qu'on doit ignorer, & trop peu curieux de connoître ce qu'on devroit ſavoir; d'avoir du tems à donner aux ſciences profanes, & de n'en trouver jamais lorſqu'il s'agit d'étudier la ſcience des ſaints. Vous avez le tems, hommes de lettres! de vaquer aux recherches ſtériles d'une vaine philoſophie, de lire & de critiquer les autres; de vous perfectionner dans les connoiſſances humaines, & d'approfondir les langues, de charger votre mémoire de faits anciens, & de fixer les époques des tems, de débrouiller le cahos de l'hiſtoire des ſiécles, & de rechercher des anecdotes inconnues juſqu'à vous; & vous n'avez pas le tems de vaquer à la philoſophie chrétienne, & de vous nourrir de la lecture des livres ſacrés, de croître dans la ſcience du ſalut, & de vous pénétrer de ſes principes, d'étudier la vie des ſaints, & de vous en rappeller la mémoire dans le tems de la tentation, & lorſqu'elle ſeroit plus néceſſaire pour vous exciter à la vertu; *vacat tibi ut philoſophus ſis, non vacat ut ſis chriſtianus.* (a) Vous avez le tems, hommes

(a) *Sanctus Paulinus.*

ſuperſtitieux ! de chercher à connoître l'avenir, de vous enfoncer dans ſes obſcurités par le moyen du ſort, de la magie & d'un commerce ſacrilége avec le prince des ténébres ; & vous n'en avez pas pour vous occuper de vos fins dernieres, de la mort qui s'avance vers vous, du jugement terrible où il vous faudra rendre compte de l'emploi que vous faites de tous vos momens, & de l'éternité bienheureuſe ou malheureuſe qui ſuivra ce jugement ; *vacat tibi ut philoſophus ſis, non vacat ut ſis chriſtianus.* Vous avez le tems, hommes ſans charité ! d'examiner la conduite de votre prochain, de découvrir ce qu'il y a dans ſa vie de plus intérieur & de plus caché, d'apprendre des ſecrets qui ne vous concernent point & qu'on n'a pu vous communiquer ſans crime ; & vous n'avez pas le tems de vous examiner vous-mêmes, de rentrer dans votre cœur pour en connoître les inclinations, & d'apprendre vos devoirs les plus eſſentiels ; *vacat tibi ut philoſophus ſis, non vacat ut ſis chriſtianus.* Vous avez le tems, hommes inutiles à l'Etat & à l'Egliſe ! de courir le matin dans un quartier de la ville pour y apprendie des nouvelles que vous irez raconter le ſoir dans un autre, de diſputer des intérêts des princes, du mérite de leurs miniſtres, de la valeur de leurs troupes, des intrigues de leur cabinet ; & vous n'avez pas le tems d'aſſiſter au ſacrifice de nos autels, d'entendre un ſermon où on vous annonce l'heureuſe nouvelle du royaume des cieux, de contempler les perfections de votre Dieu, & la gloire des miniſtres qui l'environnent ; *vacat tibi ut philoſophus ſis, non vacat ut ſis chriſtianus.* Vous avez le tems, filles du ſiécle ! de penſer à une beauté paſſagere qui n'eſt apperçue que de vous ſeules, de parer une frêle ſtatue dont vous êtes les premieres idolâtres, de travailler

vailler à orner un corps qui se dissout & qui retourne dans le néant d'où il a été tiré ; & vous n'avez pas le tems d'orner votre ame qui est immortelle, de l'enrichir des dons précieux de la grace, de vous former à la pudeur, à la modestie, & aux autres vertus de votre sexe ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Vous avez le tems, jeunesse dissipée ! de penser à l'objet qui vous enchante, au jeu qui vous dissipe, aux compagnies qui vous amusent, à une vile créature qui séduit votre cœur, & vous n'avez pas le tems de penser à la folie de ce jeu pour vous en détacher, au danger de ces compagnies pour les éviter, à la honte de votre servitude pour en rompre les liens, & pour rendre à votre ame la liberté que lui ôte la passion ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* Nous trouvons tous le tems de vaquer à nos intérêts temporels, de former des projets de fortune, d'inventer des moyens d'aggrandir l'héritage de nos peres, & de nous élever à un rang supérieur à celui de notre naissance ; & nous en manquons lorsqu'il s'agit des intérêts de notre conscience, d'en connoître l'état, d'en purifier les taches par une bonne confession, de former de saintes résolutions pour l'avenir, de thésauriser pour l'éternité ; *vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut sis christianus.* O aveuglement ! ô stupidité de l'homme ! la nature ne lui a donné des yeux que pour les élever vers le ciel, & il ne veut voir que la terre vers laquelle il se tient courbé ; elle lui a donné un cœur dont les vastes désirs ne peuvent être satisfaits que dans le ciel, & il ne conçoit de désirs sinceres que pour les biens de ce monde, il ne s'occupe de rien moins que de ce qui concerne son salut & sa religion. Le juste meurt sur une croix pour nos péchés, & nous

n'y réfléchiſſons pas ; il reſſuſcite glorieux pour opérer notre juſtification en affermiſſant notre foi, & nous n'y faiſons pas attention ; il monte enſuite vers ſon Pere, & *perſonne* de nous *ne lui demande où il va.* L'eſprit des apôtres dans notre Evangile n'étoit occupé que de la perte temporelle qu'ils alloient faire, *parce que Jeſus-Chriſt leur avoit prédit les choſes fâcheuſes qu'ils auroient à ſouffrir de la part des hommes, leur cœur étoit rempli de triſteſſe ; quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum :* c'eſt ce qui nous arrive auſſi. Un eſprit timide ne voit que les maux dont il eſt menacé, celui d'un homme attaché aux biens du ſiécle n'eſt rempli que d'idées de fortune & de gain ; celui d'un voluptueux a toujours préſent l'objet qui le captive ; l'imagination d'un ambitieux n'eſt frappé que de l'éclat des grandeurs humaines ; chacun de nous a ſa paſſion dominante, & cette paſſion eſt comme le centre où viennent aboutir nos penſées, & ſemblables aux inclinations de notre cœur, elles ſont preſque toutes impures, ambitieuſes, vaines & intéreſſées, baſſes, indignes de l'humanité, incompatibles par conſéquent avec la préſence de l'Eſprit ſaint. De quel droit oſerions-nous donc prétendre à ſa réception, nous, mes freres, qui rampons ſur la terre, nous qui refuſons de nous élever au-deſſus de nous-mêmes & de tout ce qui nous environne ? Ah ! mes freres, je vous en conjure, ceſſons enfin de nous inquiéter de ce qui ne paſſe point ce ſiécle, portons nos penſées & nos eſprits juſques dans l'éternité ; conſidérons Jeſus-Chriſt aſſis à la droite de ſon Pere, occupons-nous de la place qu'il eſt allé nous y préparer & de tout ce qui nous y conduit ; vivons comme les juſtes, de la vie de la foi, en rapportant tout à notre fin derniere ; voilà, mes freres, la premiere diſpoſition

pour recevoir le saint Esprit, la sainteté des pensées.

La seconde, qui est la pureté des affections, nous est marquée par les paroles suivantes de notre Evangile : *cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point le consolateur ne viendra point à vous, mais si je m'en vais, je vous l'enverrai; sed ego veritatem dico vobis : expedit vobis ut ego vadam, si enim non abiero, paraclitus non veniet ad vos, si autem abiero, mittam eum ad vos.* Comme si Jesus-Christ disoit, reprend saint Augustin, » il faut que cette » forme de serviteur dont je me suis revêtu, soit » ôtée de devant vos yeux, quoique je me sois » fait chair étant le Verbe de Dieu, pour demeu- » rer parmi vous; je ne veux pas que vous con- » tinuyiez à m'aimer d'une maniere charnelle, & » que vous contentant de la nourriture de ce » premier lait vous soyiez toujours comme des » enfans; si je ne vous ôte cet aliment dont je » vous ai nourri dans votre foiblesse, vous ne » désirerez point une nourriture plus solide; si » vous demeurez attachés charnellement à la chair, » vous ne serez point susceptibles de l'esprit; » *nolo me carnaliter adhuc diligatis.. si carni car-* » *naliter hæseritis, capaces spiritûs non eritis.* » Voilà le commentaire qu'a fait saint Augustin sur cet endroit de l'évangéliste, & qui va nous faire comprendre combien pur doit être notre amour pour recevoir le saint Esprit.

Pourquoi selon la pensée de ce saint docteur, étoit-il utile que Jesus-Christ s'en allât? est-ce peut-être parce qu'ils étoient trop attachés à eux-mêmes? est-ce qu'ils conservoient quelques liaisons criminelles dans leurs cœurs? non, mes freres, ce n'est pas là le défaut de leur amour, nous savons par l'Evangile qu'ils étoient dès-lors

aſſez détachés du monde & d'eux-mêmes, pour vouloir aller avec Jeſus-Chriſt à la vie ou à la mort. Quel pouvoit donc être ce défaut? le voici. Ils voyoient en Jeſus-Chriſt un bon pere qui les chériſſoit, un maître profond qui éclairoit leurs ténébres, un protecteur puiſſant qui pourvoyoit à leurs beſoins, un deſcendant de David, dont la modeſtie, la douceur, l'humilité, la ſimplicité, la bonté les édifioient, & ces vertus humaines étoient preſque tout ce qu'ils aimoient en Jeſus-Chriſt; ils le conſidéroient ſouvent comme homme, rarement comme leur Dieu & l'objet de leurs adorations, au lieu qu'il falloit moins conſidérer ce divin Sauveur ſelon la chair & ſon humanité, que ſelon l'eſprit & ſa divinité. Oui, quelque vif & quelqu'ardent que fût leur amour pour leur aimable maître, il avoit deux défauts, l'un de lui être trop attachés comme homme, & l'autre de ne lui être pas aſſez attachés comme Dieu; & c'eſt pour les corriger que Jeſus-Chriſt monte au ciel, c'eſt afin qu'ils s'accoutument à ne le voir que des yeux de la foi, & qu'ils ſe diſpoſent à recevoir le ſaint Eſprit par la délicateſſe de leur amour; voilà pourquoi il étoit expédient que Jeſus-Chriſt montât au ciel.

Faiſons-nous l'application de ces remarques, mon cher auditeur, l'amour trop humain qu'ont les apôtres pour Jeſus-Chriſt, eſt un obſtacle à la deſcente de l'Eſprit ſaint en eux. Que penſerons-nous donc des amitiés qui régnent parmi nous? où en trouverons-nous d'aſſez pures pour être compatibles avec la préſence de l'eſprit ſanctificateur? L'amour mutuel qu'ont par exemple deux époux l'un pour l'autre, ne peut être aſſez pur qu'autant qu'ils ſont dans le mariage comme n'y étant point, toujours prêts à ſe ſéparer l'un de l'autre au premier ſigne de la volonté du Sei-

gneur, n'aimant l'un dans l'autre que la grace de Jesus-Christ; quel est cependant plus ordinairement l'objet de leurs amitiés, sinon la beauté, les richesses & la ressemblance des caracteres? L'amitié réciproque de deux amis ne peut être assez pure qu'autant qu'elle aura pour principe la gloire de Dieu, & pour fin leur propre salut; cependant quelle espéce d'amis voyez-vous que produise notre siécle? des amis de table, des amis de jeux, des amis de plaisirs, des amis de rapines & d'intérêts; rien de plus rare que des amis chrétiens qui ne s'aiment que pour s'édifier & s'exhorter mutuellement à la pratique des bonnes œuvres. L'inclination naturelle qu'ont l'un pour l'autre des personnes de différent sexe, ne peut être assez pure qu'autant qu'elles se précautionnent contre les mauvaises suites qu'elle pourroit avoir; quelles précautions prenez-vous pour vous garantir des funestes impressions que fait sur l'esprit & le cœur cette inclination quand on la néglige? vous vous voyez d'abord avec cette crainte qu'inspire naturellement le danger de la séduction, puis avec retenue & modestie encore, ensuite avec des airs plus engageans, & une liberté dans le geste & le discours dont vous aviez horreur auparavant. Bientôt ce n'est plus qu'expressions tendres, que protestations d'amitié éternelle, qu'assurance d'un dévouement total dans les entretiens particuliers, qu'étude curieuse des besoins les plus menus, qu'attention à les prévenir, que louanges flatteuses sur la figure, l'éducation, les talens, souvent même sur les défauts qu'on érige en vertu; les conversations, même les plus muettes, ne sont jamais assez longues, vous vous voyez toujours trop tard, & vous vous quittez toujours trop tôt; la présence de l'objet qui vous plaît excite des goûts, des complaisances, des épanchemens de

cœur, ſon abſence cauſe des regrets, des ennuis, des abattemens, elle irrite la paſſion au lieu de l'affoiblir, après des jours & des ſemaines, vous vous revoyez avec une joye toujours nouvelle & toujours plus vive. L'amour de la créature s'accroit, & l'amour du créateur, hélas! s'éteint, vous devenez chair comme l'objet auquel vous vous attachez, comment l'Eſprit ſaint deſcendroit-il dans des cœurs ainſi diſpoſés? n'en ſortiroit-il pas s'il y étoit? l'époque qui a fixé le premier âge du monde ne le prouve-t'il pas invinciblement? pourquoi l'eſprit ſanctificateur abandonna-t'il alors le genre humain? n'eſt-ce pas parce que les hommes étoient devenus tout charnels? non, diſoit le Seigneur, mon eſprit ne demeurera pas davantage dans l'homme, j'exterminerai la race des mortels, parce que leur ame eſt devenue chair en s'attachant à la chair; *non permanebit ſpiritus meus in homine, quia caro eſt.* (b) Non, vous dit encore le Seigneur par mon miniſtere, l'Eſprit ſaint ne reſtera point s'il y eſt déja, & il ne deſcendra point s'il n'y eſt pas encore dans ces cœurs remplis de l'amour de la créature, dans ces cœurs qui aiment autre choſe que Dieu ou pour d'autres motifs que Dieu même, & il faut que vous formiez ici celle de toutes les réſolutions qui coûte le plus à la nature, la réſolution de n'aimer ni parent, ni ami, ni allié, qu'en Dieu & que pour Dieu; celle de renoncer ſincérement à ces amitiés ſenſibles dont le premier effet eſt d'amollir votre cœur, & de le partager entre Dieu & le monde; la réſolution d'avoir autant de goût pour les choſes du ciel que vous en avez eu juſqu'ici pour les choſes de la terre: ce n'eſt pas encore aſſez, il ne ſuffit pas que vous

(b) Gen. 6.

aimiez le Seigneur pour l'être qu'il vous a donné, pour la vie qu'il vous conſerve, pour la rédemption qu'il vous a procurée, pour la protection continuelle qu'il vous accorde, cet amour quoique ſaint eſt un amour intéreſſé, & la préſence de l'Eſprit ſaint en exige un qui ſoit épuré de toute vue d'intérêt; il faut pour en mériter les dons que vous aimiez Dieu pour lui-même, & ſes perfections infinies : quoi de plus juſte!

» Hélas, diſoit un grand prélat du dernier » ſiécle, ſi l'homme indigne de tout amour ne » peut ſouffrir d'être aimé par intérêt, comment » oſons-nous croire que Dieu n'aura pas la même » délicateſſe? On eſt pénétrant juſqu'à l'infini, » pour découvrir juſqu'aux plus ſubtils motifs » d'intérêt, de bienſéance, de plaiſir ou d'hon- » neur, qui attachent nos amis à nous; on eſt » au déſeſpoir de n'être aimé d'eux que par re- » connoiſſance, à plus forte raiſon par d'autres » motifs plus choquans. On veut l'être par pure » inclination, par eſtime, par admiration; l'ami- » tié eſt ſi jalouſe & ſi délicate, qu'un atôme » qui s'y mêle la bleſſe; elle ne peut ſouffrir » dans l'ami que le don ſimple & ſans réſerve » du fond de ſon cœur : celui qui aime ne veut » dans le tranſport de ſa paſſion qu'être aimé » pour lui ſeul; que l'être au-deſſus de tout & » uniquement; que l'être, en ſorte que le monde » entier lui ſoit ſacrifié; que l'être, en ſorte » qu'on s'oublie & qu'on ſe compte pour rien, » afin d'être tout à lui. Telle eſt la jalouſie for- » cenée des amours paſſionnés : or ce qui eſt en » nous l'injuſtice la plus ridicule & la plus odieuſe, » eſt la ſouveraine juſtice en Dieu; il ſe nomme » lui-même le Dieu jaloux, & ſa jalouſie eſt eſſen- » tielle à ſa perfection : » c'eſt-à-dire, qu'il ne peut ſe dépouiller du droit qu'il a d'être aimé

pour lui-même, & ſans aucun rapport à notre intérêt. En effet, je ſuppoſe, avoit déja dit auparavant le même évêque, dont la mémoire ſera toujours en vénération dans l'Egliſe, ſur-tout pour la généreuſe humilité avec laquelle il s'eſt publiquement ſoumis à la juſte condamnation d'un de ſes ouvrages; » je ſuppoſe que Dieu veuille » anéantir mon ame au moment qu'elle ſe dé» tachera de mon corps, que Dieu m'a révélé » ſon deſſein, & qu'il ne me reſte plus qu'un ſeul » moment à vivre, qui doit être ſuivi d'une ex» tinction éternelle : ce moment à quoi l'em» ploverai-je? me diſpenſerai-je d'aimer Dieu » faute de le regarder comme une récompenſe? » renoncerai-je à lui dès qu'il ne ſera plus béati» fiant pour moi? abandonnerai-je la fin eſſen» tielle de ma création? les droits de mon créa» teur ne ſont-ils pas que je me conſacre tout à ſa » plus grande gloire? les a-t'il perdus en m'ex» cluant de la bienheureuſe éternité qu'il ne me » devoit pas? n'eſt-il pas évident que dans ces ſup» poſitions très-poſſibles, je dois aimer Dieu uni» quement pour lui-même, ſans eſpérance d'au» cune récompenſe? Mais ſi je ſuis redevable à » Dieu d'un amour ſi pur, moi à qui Dieu dans » ces ſuppoſitions ne donne rien pour l'éternité, » que lui devez-vous, vous à qui il a préparé la » poſſeſſion éternelle de lui-même? aimerez» vous Dieu moins que moi, parce qu'il vous » aime davantage? la récompenſe ne ſervira» t'elle qu'à vous rendre plus intéreſſés dans votre » amour? » (c) Quelle ingratitude! eh! plût à Dieu cependant que ce fût là le ſeul défaut que nous euſſions à déplorer dans notre amour! plût à Dieu qu'il n'eût d'autres défauts que d'être re-

(c) *Fenelon, œuvres ſpir.*

connoiſſant, & de ſe terminer à chercher ſes intérêts ſpirituels! nous aimons, hélas! nous aimons encore le monde & les choſes du monde; ſes louanges nous flattent, ſes diſtinctions nous plaiſent, ſes grandeurs nous éblouiſſent, ſes plaiſirs nous enchantent, ſes biens nous occupent, & leur perte nous afflige : actuellement que je vous parle, où eſt votre cœur? quel eſt l'objet qui le fixe! pour qui ſentez-vous qu'il ait plus d'inclination? à qui tient-il plus fortement? eſt-ce à Dieu ou à la créature? jugez-en vous-mêmes par votre propre conſcience, qui vous reproche de lui avoir dérobé votre cœur, & par les diſpoſitions actuelles de ce cœur; je vous le demande, êtes-vous actuellement diſpoſés à mourir plutôt que d'offenſer le Seigneur? à reſtituer ce bien étranger, qui n'eſt entré dans votre maiſon que par les exactions & les uſures, plutôt que de violer la défenſe de prendre le bien d'autrui? à rompre avec cette perſonne, qui juſqu'ici a été pour vous une occaſion de chûte, plutôt que d'expoſer déſormais votre ſalut? à pardonner à votre ennemi du fond de votre cœur, plutôt que de ſuivre les loix que s'eſt fait un certain monde corrompu ſur la vengeance? à renoncer à un état auquel vous n'êtes point appellés de Dieu, plutôt que d'y courir les riſques de votre éternité? Sondez votre cœur, mes freres, voyez ſi ce ſont là ſes diſpoſitions, ſi vous pouvez dire à Dieu avec ſincérité : non, Seigneur, je n'aime rien ſur la terre qu'en vous & que pour vous, je me ſers de ce monde comme ne m'en ſervant pas, ſes amuſemens n'ont rien pour moi que d'inſipide & d'amer; ce qui me paroiſſoit autrefois un gain, eſt aujourd'hui une perte à mes yeux; l'eſtime des hommes, l'éclat d'une grande réputation, l'autorité & les honneurs qui l'accom-

pagnent, ſont une ombre qui paſſe, & qui ne mérite nullement l'attache de mon cœur; vous ſeul en êtes digne, ô mon Dieu, & vous le poſſéderez ſeul; je veux vous aimer, & je veux n'aimer que vous; je veux vous aimer plus pour votre gloire que pour mon intérêt: voyez, dis-je, ſi ce ſont là les diſpoſitions préſentes de votre cœur. Tant de fautes que vous commettez tous les jours, ne vous aſſurent-elles pas du contraire? ce ſoin exceſſif de votre ſanté, cet attachement opiniâtre à votre ſens, ces révoltes intérieures contre ceux qui penſent différemment de vous, cette recherche des perſonnes vers leſquelles vous n'êtes attirés que par la pente de la nature, ces chagrins ſecrets qui vous rongent depuis que vous êtes ſéparés d'elles, ce tumulte d'une infinité de paſſions qui ſe combattent au dedans de vous-mêmes, ne vous prouve-t'il pas combien l'amour du monde eſt fort, & combien l'amour de Dieu eſt foible dans votre cœur? Travaillons enfin, mon cher auditeur, à affoiblir celui-là, & à fortifier celui-ci: le Seigneur nous promet dans l'Evangile, que ſi nous l'aimons, ſon Pere nous aimera, & que les trois perſonnes divines viendront à nous, & feront leur demeure en nous. Aimons-le donc de tout notre cœur, en lui en conſacrant tous les mouvemens; de tout notre eſprit, en lui rapportant toutes nos penſées; ce ſont les deux diſpoſitions néceſſaires pour recevoir les dons de l'Eſprit ſaint: c'eſt des précieux effets qu'il produit en nous, que j'ai à vous parler dans le ſecond point.

*Second Point.*

La ſuite de notre Evangile nous apprend que le ſaint Eſprit produit trois grands effets dans

une ame bien diſpoſée ; le premier eſt de la convaincre de ſes propres péchés & de leurs ſuites ; le ſecond eſt de lui enſeigner toute vérité ; & le troiſiéme, de lui faire glorifier le ſaint nom de Jeſus-Chriſt. Reprenons en particulier l'explication de chacun de ſes effets, & continuons à expliquer notre Evangile.

*Lorſque le ſaint Eſprit ſera venu*, y eſt-il dit, *il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice & touchant le jugement ; & cùm venerit ille arguet mundum de peccato, & de juſtitia, & de judicio. Il le convaincra touchant le peche, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de peccato quidem, quia non crediderunt in me . touchant la juſtice, parce que je m'en vais à mon Pere, & que vous ne me verrez plus ; de juſtitia verò, quia ad Patrem vado, & jam non videbitis me : & touchant le jugement, parce que le prince de ce monde eſt déja jugé ; de judicio autem, quia princeps hujus mundi jam judicatus eſt :* comme ſi Jeſus-Chriſt eût dit à ſes apôtres.

Je ſuis venu vers les juifs, je leur ai parlé, je les ai comblé de mes bienfaits, j'ai fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'avoit faites ; je leur ai donné des preuves invincibles de ma miſſion divine, & ils ont fermé les yeux à la lumiere qui les éclairoit : ils ont donc commis un péché énorme en refuſant de croire en moi, & c'eſt de ce péché d'incrédulité que le ſaint Eſprit les convaincra en deſcendant ſur vous, & en vous rempliſſant de ſes dons. A la vue des prodiges que vous opérerez, des malades que vous aurez guéris, des morts que vous aurez reſſuſcités, des événemens que vous aurez prédits, les plus ſages d'entre eux ſe convertiront, & les plus endurcis ſeront du moins forcés de convenir intérieurement, qu'ils péchent en rejettant la vérité que je

leur ai annoncée ; *arguet mundum de peccato . . . quia non crediderunt in me.*

Ma conduite a été irréprochable, & ma doctrine irrépréhenſible ; mes ennemis, malgré l'envie qu'ils en avoient, n'ont jamais pu me convaincre de péché ; cependant ils ont refuſé de reconnoître ma juſtice & ma ſainteté ; bientôt ils m'accuſeront même comme ſéducteur, & me condamneront comme un malfaiteur au premier chef. Graces immortelles en ſoient rendues à mon Pere céleſte ! mes opprobres ceſſeront, la calomnie ſera découverte, la ſouveraine juſtice ſera manifeſtée à toute la terre, & le ciel qui ſe déclarera en ma faveur, autant par la deſcente miraculeuſe du ſaint Eſprit que par mon Aſcenſion glorieuſe, fera connoître que je n'étois ni impoſteur, ni capable d'en impoſer. Ni leurs blaſphêmes, ni la mort qu'ils me feront ſouffrir, ni les gardes qu'ils mettront à mon ſépulcre ne m'empêcheront point d'aller à mon Pere, & de m'aſſeoir à ſa droite où vous ne pourrez me voir que par les yeux de la foi ; dix jours après que j'y ſerai monté, je vous enverrai mon eſprit conſolateur, & c'eſt alors que les uns mettront leur confiance dans ma juſtice & en ma médiation, & que les autres au moins avoueront qu'ils ont fait ſouffrir le juſte ; *arguet mundum de juſtitiâ quia vado ad patrem, & jam non videbitis me.*

Enfin l'Eſprit ſaint convaincra le monde de l'équité de ce jugement, par lequel le prince de ce monde qui eſt le démon, eſt déja jugé & condamné ; il le convaincra en faiſant connoître que ce tyran a abuſé de ſon pouvoir, & qu'il mérite de le perdre par l'abus qu'il en a fait, & par l'attentat qu'il a commis contre le juſte & le Dieu de toute juſtice ; *arguet mundum de judicio . . . quia princeps hujus mundi jam judicatus*

*eſt.* Voilà, mes freres, le vrai ſens de ces paroles difficiles de notre Evangile, & le premier effet qu'a dû produire la deſcente du ſaint Eſprit, & qu'il a produit de la maniere la plus admirable.

Aujourd'hui vous voyez la nation juive ſans roi, ſans pontife, ſans temple, ſans autel & ſans victime, mépriſée du reſte des hommes, diſperſée & répandue de toute part, comme ces monceaux de grains qu'un violent tourbillon déſunit. Quelle autre preuve plus palpable & plus ſenſible exigeriez-vous du péché d'incrédulité qu'a commis la ſynagogue en renonçant aux inſtructions de Jeſus-Chriſt.

L'hiſtoire de l'Evangile nous apprend que le diſciple perfide avoua le crime qu'il avoit commis en livrant le ſang du juſte; que ceux qui avoient aſſiſté au ſpectacle de ſa mort, s'écrioient en retournant, qu'il étoit vraiment le fils de Dieu; que les apôtres en moins d'un demi-ſiécle ſoumirent des hommes de toutes les nations à l'empire du Sauveur; que le pouvoir ſouverain qu'ils exerçoient ſur les élémens, & toute la nature, étoit un moyen ordinaire de converſion. Quel témoignage plus éclatant voudriez-vous de la juſtice de Jeſus-Chriſt, au nom duquel ils opéroient des merveilles ſi ſurprenantes?

Vous êtes les témoins que l'idolâtrie eſt détruite, que les gentils ſe ſont convertis, que l'Evangile a été prêché & reçu preſque par-tout. Quel motif plus puiſſant pourrez-vous demander pour croire que le prince du monde eſt condamné, & que ſes dépouilles ont été diſtribuées? l'Eſprit ſaint a donc convaincu le monde touchant le péché, la juſtice & le jugement, & il le convaincroit encore tous les jours ſur ces mêmes points, s'il étoit plus attentif à ſes impreſſions: voici comment.

Tous les jours nous voyons qu'on ſe forme une fauſſe conſcience ſur les maximes injuſtes du monde ; par exemple, le monde vous dit que ne pas laver dans le ſang de votre ennemi une tache qu'il auroit fait à votre honneur, c'eſt en contracter une nouvelle ; & un eſprit vindicatif ſe croit permis de ſuivre les mouvemens de ſa paſſion, en ſe conformant aux loix iniques du ſiécle. Le monde vous dit qu'il eſt beau d'être élevé au-deſſus des autres, & qu'il appartient à une ame noble d'aſpirer aux honneurs ; & un eſprit ambitieux prétend qu'il y auroit une lâche puſillanimité à vouloir reſter dans l'obſcurité où il avoit pris naiſſance. Le monde appelle heureux ceux qui ſont riches dans ce ſiécle ; & une ame baſſe & rampante ne ſe perſuade jamais qu'elle en a aſſez ; c'eſt une ſang-ſue qui crie toujours qu'on lui apporte, & qui ſe nourrit de la ſubſtance du pauvre & du mercenaire. Le monde loue une fille mondaine qui ſuit les modes ſcandaleuſes du ſiécle ; & cette fille nourrie dans la vanité, n'en remarque plus dans ſes airs hautains & ſon entêtement pour la bagatelle des ajuſtemens. Le monde affecte de tourner en ridicule la dévotion & ſes pratiques ; & une perſonne du ſiécle croit avoir rempli tous les devoirs de la piété, lorſqu'elle n'a point nui à ſon prochain dans ſon corps ou dans ſes biens. Le monde ne connoît point les mortifications volontaires, il ſe ſoumet à peine à celles que l'Egliſe commande en certains tems de l'année ; & un homme voluptueux, une femme ſenſuelle, ne voyent qu'un rigoriſme outré dans tout ce qu'on leur dit de la pénitence chrétienne. Le monde eſt rempli d'indulgence pour les fautes qui bleſſent la délicate vertu de chaſteté ; & un impudique ne veut ſe reconnoître coupable, que quand il s'eſt deshonoré par les obſcénités

les plus ſales. Que tous ſes aveugles volontaires ouvrent les yeux à la lumiere qui les éclaire; qu'ils écoutent la voix de leur conſcience, qui les avertit; qu'ils invoquent l'aſſiſtance de l'Eſprit ſaint, qu'ils lui demandent d'être éclairés de ſes lumieres, & qu'ils le demandent avec un cœur ſincere, & bientôt ils ſeront convaincus de la fauſſeté des maximes du monde, de l'irrégularité de leur conduite, de la néceſſité de la réformer ſur l'Evangile, de la juſtice des régles qui y ſont contenues, & de la ſainteté de celui qui les a tracées; bientôt ils comprendront que la juſtice véritable conſiſte à ne s'attacher à rien de viſible, à ne la fonder que ſur les mérites de Jeſus-Chriſt, ſur l'offrande continuelle qu'il fait de lui-même à ſon Pere éternel, & ſur la grace par laquelle il nous attire à lui; bientôt ils ſeront frappés du danger où ils étoient, ſans le connoître; ils verront que le prince des ténébres eſt déja condamné, que la condamnation des pécheurs eſt indubitable, qu'ils ont péché contre leur foi, de même que les juifs par le défaut de foi, & la vue du précipice qu'ils appercevront, les réveillera de leur aſſoupiſſement, les touchera, les perſuadera: premier effet que produit l'Eſprit ſaint dans une ame qui s'eſt préparée à le recevoir.

Le ſecond effet qu'il opere, après l'avoir efficacement convaincue de ſes déſordres & de ſes erreurs, eſt de lui enſeigner les vérités néceſſaires au ſalut. Cet effet nous eſt marqué par ces paroles de notre Evangile: *quoique j'aye encore beaucoup de choſes à vous dire, vous ne pouvez les porter préſentement; adhuc multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modò: Mais quand cet Eſprit de vérité ſera venu, il vous enſeignera toute vérité; cùm autem venerit Spiritus ille veritatis, docebit vos omnem veritatem.* N'eſt-ce pas

une choſe bien ſurprenante à vos yeux, mes freres, que Jeſus-Chriſt ait inſtruit les apôtres pendant trois ans, & qu'après ce tems ils ne fuſſent ni éclairés de toute vérité, ni même préparés à recevoir toute vérité ? Jeſus-Chriſt n'étoit-il pas Dieu comme l'Eſprit ſaint qu'il devoit envoyer ? ne pouvoit-il pas auſſi bien que lui & par lui diſſiper leurs ténébres & vaincre leur incrédulité ? il le pouvoit ſans doute, mais l'ordre de la providence ne le permettoit pas ; il exigeoit au contraire que le chef fut élevé au ciel dans la pléuitude de ſa gloire, avant que les membres reçûſſent la plenitude de l'Eſprit ſaint ſur la terre. Voilà pourquoi Dieu permit juſqu'à la deſcente du ſaint Eſprit, cette groſſiéreté des diſciples, qui les empêchoit de comprendre ce que leur enſeignoit leur divin maître, & pourquoi leur divin maître ne leur enſeignoit pas toute vérité ; *nondum erat Spiritus datus, quia nondum Jeſus erat glorificatus.* Comme un bon pere de famille, il répandoit la ſemence de la parole dans le champ de ce monde, & il laiſſoit à l'Eſprit ſaint de faire germer cette ſemence, de faire comprendre cette parole à tous les hommes dans toute ſon étendue : voilà le ſens de ces mots : *il vous enſeignera toute vérité ; docebit vos omnem veritatem.*

Il vous enſeignera, c'eſt-à-dire, ſuivant la force du texte grec, il vous fera entrer dans toutes les vérités que je vous ai prêchées, il vous en donnera l'intelligence, il vous les fera goûter, il vous les rendra douces & aimables, il portera tout à la fois la conviction dans l'eſprit, & la perſuaſion dans le cœur ; *docebit.*

Qui ſont ceux qu'il enſeignera de la ſorte, qu'il éclairera & qu'il ſoumettra à ſes lumieres ? ce ſont les hommes les plus bornés, les plus ſtupides, les plus obſtinés, & les plus lents à croire.

C'eſt

C'eſt vous, mes diſciples ! à qui la nature a refuſé les talens les plus communs, ou dont l'eſprit ne fut jamais cultivé dans les ſciences humaines ; vous qui exerciez la profeſſion de pêcheurs & d'ignorans, vous que je laiſſe charnels & imparfaits, après pluſieurs années d'inſtructions ; *docebit vos.*

Que vous enſeignera-t'il ? toute vérité : les vérités que renferme la loi de la nature qu'il développera ; les vérités que renferment les livres des prophéties qu'il éclaircira ; les vérités que je vous ai annoncées par moi-même, & qu'il vous fera comprendre ; les vérités qui concernent le dogme & les myſteres les plus incompréhenſibles, celles qui ont pour objet la direction des mœurs ; en un mot, toutes les vérités néceſſaires au ſalut : car ce ſont celles-là ſeules qu'il enſeignera, parce qu'il viendra, non pour faire des philoſophes, mais des chrétiens ; *docebit vos omnem veritatem.* Sera-t'il donc plus grand que moi, puiſqu'il opérera en vous un changement ſi merveilleux ? nullement ; *car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choſes à venir ; non enim loquetur à ſemetipſo, ſed quæcunque audiet loquetur, & quæ ventura ſunt annuntiabit vobis ;* c'eſt-à-dire, que comme je ne dis rien que ce que je reçois continuellement de mon Pere par la génération éternelle, de même l'Eſprit ſaint ne vous enſeignera toute vérité, que parce qu'il la reçoit de mon Pere & de moi, par la divine proceſſion de l'un & de l'autre.

Combien de tems mettra-t'il à vous enſeigner ? un ſeul inſtant lui ſuffira pour vous communiquer toutes les lumieres néceſſaires pour la conduite de mon Egliſe, & par vous, à tous les paſteurs qui la gouverneront juſqu'à la conſom-

mation des ſiécles. Elle pourra, il eſt vrai, dans la ſuite expliquer des vérités de foi, mais jamais elle n'en propoſera à croire qui ſoient nouvelles, elles auront toutes été enſeignées par l'Eſprit ſaint ; *docebit vos omnem veritatem.* Voilà, mes freres, la promeſſe magnifique que fait le Sauveur à ſes apôtres dans notre Evangile, promeſſe qui a eu en eux ſon parfait accompliſſement à Jéruſalem le jour de la Pentecôte, & qui l'auroit encore en nous, ſi nous travaillions à le mériter comme eux.

Oui, mon cher auditeur, telle eſt encore la promeſſe que je peux vous renouveller au nom du Seigneur, & qui doit bien vous engager à entrer dans ces diſpoſitions de ſainteté dont je vous ai déja parlé. Vous êtes environnés de ténébres épaiſſes, aſſis au milieu des ombres de la mort, ignorant la plûpart juſqu'aux premiers élémens de notre ſainte religion, les myſteres d'un Dieu ſubſiſtant en trois perſonnes, du Verbe incarné pour notre ſalut, de ſa mort & de ſes effets, la nature des Sacremens & leur excellence ; par-tout, hélas ! je vois régner une profonde ignorance de l'Evangile ; ceux même qui ſont plus inſtruits dans les ſciences humaines & les affaires du ſiécle, n'ont ſouvent qu'une connoiſſance très-ſuperficielle de nos dogmes : eh bien, mes freres, invoquez l'Eſprit ſaint, qui eſt l'auteur de toute lumiere, dites-lui avec autant de confiance que de foi : oui, c'eſt par vous que ſont éclairés tous les hommes qui viennent en ce monde, c'eſt vous qui avez autrefois parlé par les prophetes, c'eſt vous qui avez diſſipé les ténébres de l'erreur & de l'infidélité ; daignez diſſiper tous les nuages qui me dérobent la vérité ; venez en moi, envoyez-moi du ciel un rayon de votre lumiere pour vous connoître, & pour me

connoître moi-même ; manifeſtez-moi les deſſeins de votre providence à mon égard, inſtruiſez-moi ſur les devoirs de mon état & du chriſtianiſme ; levez mes doutes, expliquez-moi les difficultés qui m'arrêtent ; penſez, délibérez, réſolvez avec moi ; adreſſez-lui cette priere dans les diſpoſitions d'eſprit & de cœur qu'il exige, & il vous montrera la voye que vous devez tenir.

Vous êtes tout charnels, & les vérités de l'Evangile ſont tout ſpirituelles ; vous êtes lents à comprendre, & les vérités de l'Evangile ſont ſublimes & au-deſſus de l'eſprit humain : vous aimez ce qui vous flatte, & les vérités de l'Evangile mortifient les ſens, révoltent la nature, contraignent les inclinations, captivent l'eſprit ſous le joug de la foi. Adreſſez-vous donc à l'Eſprit ſaint, dites-lui avec cette humble ſincérité qui le charme : oui, je l'avoue, un homme animal & terreſtre comme moi, ne peut comprendre les choſes qui ſont de Dieu, elles ſont au-deſſus de ma portée ; je ne puis rien y connoître, j'en ſerois même ſcandaliſé ſans votre ſecours ; mais accordez-le moi ce ſecours, & alors devenu ſpirituel, je jugerai de tout, je concevrai les maximes évangéliques les plus relevées, les myſteres les plus incompréhenſibles me paroîtront vénérables ; *ſpiritualis judicat omnia.*

Quel eſt actuellement l'état de votre cœur ? il eſt aride & ſans goût pour la piété, ſes loix vous paroiſſent hériſſées d'épines, ſes pratiques vous ennuyent, les offices de l'Egliſe vous ſont à charge, les lectures ſpirituelles ne font ſur vous aucune impreſſion, vous prononcez des prieres auſquelles votre cœur n'a point de part ; implorez l'aſſiſtance de l'Eſprit ſaint, & il amollira ce cœur, il détrempera cette terre deſſéchée par les roſées abondantes de ſa grace, il vous fera goûter

combien le Seigneur eſt doux, combien ſon joug eſt léger, combien la vertu eſt aimable, & combien la pratique en eſt conſolante; il vous inſpirera de l'amour pour la retraite qui vous ennuye, pour les auſtérités de la pénitence qui vous effrayent, pour les opprobres que vous craignez, pour tous les maux qui vous affligent; l'onction de ſa grace changera vos croix en conſolations, vos amertumes en douceurs, & vos larmes en joye : car telle eſt la maniere dont enſeigne l'Eſprit ſaint; il éclaire les eſprits, il touche les cœurs, il triomphe ſans peine des plus grands obſtacles, il inſpire l'amour ou la haine de tout ce qui le repréſente, comme digne de haine ou d'amour. A qui appartient-il d'inſtruire de la ſorte ſinon à Dieu même? Quel eſt l'homme, quelle eſt la créature qui pourra jamais dans un inſtant apprendre toute vérité aux eſprits les plus groſſiers & les plus indociles? le ſaint Eſprit eſt donc vrai Dieu avec le Pere & le Fils; comme le Pere & le Fils, il eſt le maître abſolu de nos eſprits & de nos cœurs; il eſt donc juſte de lui en faire une offrande, & de lui dire : oui, je le confeſſe, Eſprit de toute ſainteté, vous êtes le Seigneur ſouverain de toutes choſes, vous pouvez diſpoſer de mon ſort en arbitre abſolu, me laiſſer dans les ténébres du péché, ou m'éclairer de vos céleſtes lumieres, m'abandonner à ma foibleſſe ou me fortifier, me livrer à moi-même & à mes inclinations corrompues, ou les redreſſer & m'attirer à vous par les ſecrétes délectations de votre grace : ah! je vous en conjure, ne me la refuſez pas; venez régner ſur mon eſprit, en me découvrant tous les traits odieux du vice, & les aimables caracteres de la vertu : venez régner ſur mon cœur, en le purifiant de toutes ſes attaches criminelles à la créature : venez régner ſur toutes les

facultés de mon ame & de mon corps, & faites qu'il n'y en ait aucune en moi qui ne glorifie mon Sauveur.

C'eſt là, mes freres, le troiſiéme effet qu'a dû produire le ſaint Eſprit en deſcendant ſur les apôtres. *Il me glorifiera*, dit Jeſus-Chriſt dans notre Evangile, *parce qu'il recevra de ce qui eſt à moi, & il vous l'annoncera; ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.* Voilà la troiſiéme merveille que le ſaint Eſprit devoit opérer, & qu'il a véritablement opérée d'abord par lui-même, enſuite par les apôtres, enfin par tous les fidéles.

L'Eſprit ſaint a glorifié le Sauveur par lui-même : quelle gloire en effet n'étoit-ce pas pour Jeſus-Chriſt, que l'Eſprit ſaint changeât tout d'un coup les apôtres en d'autres hommes, qu'il leur annonçât les choſes à venir, qu'il leur découvrit le fond des cœurs, & les ſens les plus cachés de l'Ecriture, qu'il leur donnât le don des langues & des miracles? quel honneur, dis-je, n'étoit-ce pas pour le Sauveur, que l'Eſprit ſaint opérât toutes ces merveilles en ſon nom? quelle gloire un embaſſadeur ne procureroit-il pas à ſon maître, s'il faiſoit quelque choſe de ſemblable par ſon autorité? or ce que l'Eſprit ſaint annonçoit & ce qu'il faiſoit, il le recevoit de Jeſus-Chriſt; il recevoit de Jeſus-Chriſt la ſageſſe & la ſcience qui lui montroit l'avenir, le pouvoir ſouverain qu'il exerçoit ſur les corps & les eſprits, la ſainteté qu'il communiquoit aux fidéles ſur leſquels il deſcendoit : pourquoi cela? c'eſt, dit Jeſus-Chriſt, que *tout ce qui eſt à mon Pere, eſt à moi*, ſa ſageſſe, ſa véracité, ſa puiſſance, ſa ſainteté, toutes les perfections de ſa divinité; *omnia quæcunque habet Pater, mea ſunt. Voilà*, ajoute le Sauveur, *pourquoi je vous ai dit qu'il*

*recevra de ce qui eſt à moi, & qu'il vous l'annoncera; propterea dixi, quia de meo accipiet, & annuntiabit vobis.* En effet, ſi tout ce qu'a le Pere eſt au Fils par voye de génération & ſelon les droits de ſa nature, comment l'Eſprit ſaint pourroit-il avoir les perfections divines, s'il ne les recevoit du Fils & du Pere par voye de proceſſion? Il avoit donc reçu du Fils la puiſſance d'opérer toutes ces merveilles qui ont étonné Jéruſalem le jour de la Pentecôte. N'étoit-ce donc pas le Fils qu'il glorifioit en les opérant? il eſt donc indubitable qu'il a rendu le nom de Jeſus-Chriſt célébre par lui-même.

Il l'a encore glorifié par les apôtres; il les a revêtus de ſa force toute divine, & ceux-ci remplis de ſes dons, ont annoncé les grandeurs de Jeſus-Chriſt; ils ſont ſortis du cénacle où la crainte des juifs les tenoit renfermés; ils ont paru en public, ils ont déclaré que ce Jeſus qui avoit été mis à mort par l'envie des juifs & l'injuſtice de Pilate, étoit le ſouverain auteur de la vie; ils ſont entrés dans les ſynagogues, ils ont parcouru la Judée, ils ſe ſont partagés le monde entier, ils ont porté l'heureuſe nouvelle du royaume des cieux juſqu'aux extrémités de la terre, *in omnem terram exivit ſonus eorum;* & par-tout ils ont fait connoître le fils de Marie comme le rédempteur du genre humain, & le fils unique du Pere Eternel; il n'eſt rien de pénible qu'ils n'ayent fait, rien de difficile qu'ils n'ayent entrepris, rien de douloureux qu'ils n'ayent ſouffert pour exalter ſa magnificence; leurs biens, leur patrie, leur honneur, leur repos, leurs plaiſirs, leur liberté, leur vie même a été immolée à la louange du nom adorable de Jeſus-Chriſt.

Ce n'eſt pas ſeulement les apôtres, ce ſont tous les vrais fidéles qui ont glorifié le Sauveur

par leur vie & par leur mort ; c'eſt dans le ciel, comme le dit l'apôtre, (d) c'eſt dans le ciel, c'eſt ſur la terre, c'eſt dans les enfers qu'au nom de Jeſus tout genou eſt fléchi, & que toute langue a confeſſé qu'il étoit dans la gloire de ſon Pere. Confeſſons-le donc auſſi, mes chers freres, glorifions autant ce Dieu rédempteur élevé dans le ciel, qu'il s'eſt humilié pour nous ſur la terre ; glorifions-le par un ſaint uſage de toutes les facultés de notre corps & de notre ame ; par notre mémoire, en nous rappellant ſans ceſſe les bienfaits infinis dont il nous a comblés ; par notre eſprit, en nous occupant de ſes grandeurs & de notre propre baſſeſſe ; par notre cœur, en le tenant fortement attaché à lui ; par nos lévres, en ne les ouvrant que pour bénir ſon ſaint nom ; par nos yeux & notre ouïe, en refuſant de rien voir ou rien entendre qui n'établiſſe ſon régne dans nos cœurs ; par notre pauvreté, en ſupportant la miſere avec patience ; par nos richeſſes, en les répandant dans le ſein des pauvres ; par notre pouvoir, en n'en uſant que pour punir les vices & récompenſer la vertu : & parce que nous ne pouvons nous-mêmes rendre à Jeſus-Chriſt toute la gloire qui lui eſt dûe, invitons avec David (e) & les trois enfans dans la fournaiſe (f) tous les ouvrages du Seigneur à ſe joindre à nous, le ſoleil & la lune, les étoiles & tous les aſtres du firmament, les feux & les chaleurs de l'été, les froids & les rigueurs de l'hyver, les roſées & les bruines, les gêlées & les froidures, les glaces & les neiges, les nuits & les jours, la lumiere & les ténébres, les éclairs & les nuages, les montagnes & les collines, les mers & les fleuves, les baleines & les poiſſons, les rois & les

(d) *Ad Philip. 2.* (e) *Pſ. 148.* (f) *Dan. 3.*

peuples, les princes & les juges de la terre, les jeunes hommes & les jeunes filles, les vieillards & les enfans, le ciel & la terre ; invitons, dis-je, toutes ces créatures à publier les louanges de notre Sauveur ; & parce que toutes ces louanges réunies ſont encore infiniment au-deſſous de celles qu'il mérite, invitons-le à ſe louer lui-même, à ſe donner toute la gloire qui eſt dûe à ſa ſouveraine majeſté, à étendre ſon empire dans tous les lieux où ſon nom eſt inconnu, & ſur-tout à régner dans nos cœurs par ſa grace ; car c'eſt là toute la gloire qu'il attend de nous, & la plus grande que nous puiſſions lui procurer.

Mais eſt-ce celle que vous lui avez procurée effectivement ? il eſt vrai, vous demandez tous les jours qu'il ſoit connu, ſervi & glorifié par tous les hommes ; mais que ces demandes ſont peu ſinceres ! qu'il eſt aiſé de découvrir ici l'illuſion que vous vous faites à vous-mêmes ! vous demandez qu'il ſoit honoré par une foi ferme & inébranlable, & la vôtre eſt une foi lâche & chancelante ; par une eſpérance vive & conſtante, & la vôtre eſt une eſpérance foible & ſujette, hélas ! à bien des eclipſes & des altérations ; par un amour de préférence à ce que vous avez de plus cher dans ce monde, & votre amour n'a pour objet principal que les choſes de ce monde ; par la pureté de vos mœurs, & vos mœurs deshonorent la ſainteté de votre profeſſion ; par le bon exemple, & votre exemple eſt cauſe que le nom du Seigneur eſt blaſphémé par vos enfans, vos domeſtiques, vos voiſins, & tout un peuple ; *nomen enim Dei per vos blaſphematur inter gentes.* (g) Quelle peut donc être votre ſincérité, lorſque vous demandez d'un côté que Jeſus ſoit glo-

(g) *Ad Rom.* 2.

rifié, & que de l'autre vous êtes ſi peu occupés de ſa gloire ?

De tout ceci, mes freres, voici la conſéquence qui s'enſuit, & qui eſt, hélas ! bien affligeante pour vous & pour moi ; c'eſt que l'Eſprit ſaint n'habite pas actuellement en vous, parce qu'il n'habite point dans une ame, que premiérement il ne la convainque de ſes égaremens, de la juſtice qui leur eſt oppoſée, & du jugement rigoureux que Dieu en ſera ; que ſecondement il ne lui enſeigne toutes les vérités qui ſont néceſſaires à ſon ſalut ; que troiſiémement il ne la porte efficacement à glorifier Jeſus-Chriſt, & à en porter la reſſemblance dans toutes ſes actions. Or eſt-ce là, je vous le demande, l'état actuel de votre ame ? êtes-vous pleinement convaincus que depuis votre naiſſance vous n'êtes que corruption & que péché ? êtes-vous touchés de douleur à la vue des déſordres de votre jeuneſſe ? la ſouveraine juſtice qui eſt en Jeſus-Chriſt fait-elle l'objet de votre confiance & de votre amour ? l'équité de ſes jugemens remplit-elle votre ame d'une crainte ſalutaire ? cependant ce ſont-là les ſeules marques auſquelles vous pouvez reconnoître le premier effet de l'habitation du ſaint Eſprit en vous.

Etes-vous exactement inſtruits des vérités du chriſtianiſme ? goûtez-vous ces vérités ? êtes-vous devenus ſpirituels & intelligens dans les voyes du Seigneur : eh ! d'où viennent donc ces jalouſies, ces inimitiés, ces diſputes qui régnent parmi vous ? elles ſont, hélas ! un ſigne très-viſible que vous êtes charnels, que votre conduite eſt bien humaine, & que l'Eſprit ſaint ne demeure point en vous ; *cùm enim ſit inter vos zelus & contentio, nonne carnales eſtis & ſecundùm hominem ambulatis ?* (h)

(h) *2. Corinth. 2.*

Enfin, celui qui a reçu l'Eſprit ſaint, a reçu un eſprit de courage & de fermeté pour s'oppoſer au monde & ſe déclarer hautement pour Dieu, *ſpiritum virtutis ;* (i) un eſprit de charité pour rechercher avec zéle les intérêts de Dieu & de l'Egliſe, *ſpiritum dilectionis ;* un eſprit de ſageſſe & de modération dans l'uſage des créatures, *ſpiritum ſobrietatis ;* il doit par conſéquent ne point rougir de notre Seigneur, mais le confeſſer dans ſes diſcours, dans ſes actions & dans ſes ſouffrances ; le faites-vous ? & ſi vous ne le faites pas, l'Eſprit ſaint habite-t'il en vous ? n'eſt-ce pas plutôt celui de ténébres ? ah ! je vous en conjure, banniſſez pour jamais un tel hôte de votre cœur, invitez l'Eſprit conſolateur à venir y reprendre la place qui lui eſt due ; invitez-le par la ſainteté de vos penſées & la pureté de vos affections : ce ſont les deux diſpoſitions les plus propres à l'attirer en vous ; & parce que ces diſpoſitions même ſont des dons qui dépendent de lui, élevons nos eſprits & nos cœurs vers lui, & diſons-lui avec tout l'amour dont nous ſommes capables.

Venez à nous, Eſprit conſolateur, dégagez nos eſprits de toutes les penſées mauvaiſes qui nous troublent, & purifiez nos cœurs de toutes les attaches criminelles & charnelles qui nous ſouillent : venez à nous, & faites-nous connoître la nature & l'énormité de nos péchés, le modéle de la juſtice à laquelle vous nous appellez, & les juſtes châtimens que votre inexorable ſévérité nous fera ſubir pour les moindres fautes. Venez à nous, & montrez-nous la voye que nous devons ſuivre, de maniere que nous ne la perdions plus de vue : venez à nous, afin que

(i) *2. Timoth. 1.*

nous puiſſions avec vous & par vous glorifier le Verbe éternel de qui vous procédez; écoutez favorablement cette priere de l'Egliſe que vous animez : ô Dieu, qui ne donnez qu'une même volonté aux eſprits des fidéles, faites aimer à vos peuples ce que vous ordonnez, faites-leur déſirer ce que vous promettez, afin que parmi toutes les variétés de ce monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où ſont les véritables délices. Je vous les ſouhaite. Ainſi ſoit-il.

## EVANGILE

### du V. Dimanche après Pâques. *Joan. 16.*

*EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : En vérité, en vérité, je vous le dis; tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera. Juſqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez & vous recevrez; afin que votre joye ſoit parfaite. Je vous ai dit ces choſes en paraboles : Le tems vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles; mais que je vous parlerai clairement de mon Pere. En ce tems-là, vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je ſuis ſorti de Dieu. Je ſuis ſorti de mon Pere, & je ſuis venu dans le monde; maintenant je laiſſe le monde, & je m'en retourne à mon Pere. Ses diſciples lui dirent : C'eſt à cette heure que vous parlez clairement, & que vous ne vous ſervez point de parabole. Nous voyons bien préſentement que vous ſavez tout, &*

*qu'il n'eſt pas beſoin que perſonne vous interroge ; c'eſt pour cela que nous croyons que vous êtes ſorti de Dieu.*

## *Homélie ſur la Priere.*

PRier avec humilité, & s'anéantir devant Dieu dans les plus vifs ſentimens de ſa miſere ; prier avec ferveur, & témoigner encore plus par ſes gémiſſemens intérieurs que par ſes paroles, le ſincere déſir qu'on a d'être exaucé ; prier avec confiance, & tout eſpérer de la bonté infinie du Seigneur, ſi nous ne mettons point d'obſtacle à ſes libéralités ; vous l'avez vu le troiſiéme dimanche d'après l'Epiphanie, ce ſont là les trois diſpoſitions dans leſquelles nous devons prier ; vous l'avez vu encore, les biens du corps & de l'ame, les biens de l'eſprit & du cœur, les biens temporels & éternels, ce ſont là les avantages précieux que nous avons droit d'attendre d'une priere faite dans ces diſpoſitions. Elle eſt utile à tout, il n'eſt aucun don, aucune grace, excepté la premiere de tout, qui ne lui ſoit promiſe & qui n'en dépende.

Pourquoi donc prions-nous ſi peu ? pourquoi les hommes d'oraiſon ſont-ils ſi rares parmi nous ? c'eſt que ſi nous ſommes peu touchés de nos beſoins ſpirituels, nous ſommes encore moins convaincus de l'obligation de recourir à Dieu pour en obtenir du ſoulagement. Nous nous livrons au gré de nos paſſions avec une eſpéce de fureur, & pour juſtifier nos emportemens nous en accuſons notre foibleſſe, nous nous plaignons de ne pouvoir vaincre nos penchans ; nous oſons même blaſphémer contre le Seigneur, le regarder comme un Dieu cruel & injuſte, qui nous commande des choſes impoſſibles ; nous

refuſons d'ouvrir les yeux à la lumiere, de voir ce que la foi nous enſeigne, que Dieu ne permet pas que nous ſoyons tentés au-delà de nos forces, que ſi nous n'avons pas le pouvoir prochain de réſiſter à la tentation qui nous ſollicite, au moins nous avons un pouvoir éloigné, c'eſt-à-dire, que nous pouvons prier, & par le moyen de la priere obtenir la grace de la chaſteté, par exemple, ſi c'eſt au vice d'impureté que nous ſoyons enclins. Voilà ce que le pécheur ne veut pas conſidérer dans ſon endurciſſement; il y attend tranquillement la grace du Seigneur ſur je ne ſais quel faux principe, qu'un jour elle lui ſera donnée comme par miracle, ſans y avoir concouru, ſans l'avoir ſollicitée, ſans avoir cherché & frappé ſouvent aux portes de la divine miſéricorde.

Montrons-lui donc aujourd'hui par l'explication de notre Evangile quelle eſt pour tous les hommes la néceſſité de prier, de prier au nom de Jeſus-Chriſt, de prier avec la perſévérance de la Cananéenne ſans nous laſſer jamais, & parce que nous touchons à un tems où l'Egliſe redouble ſes prieres publiques, où elle ſe revêt de ſon deuil, pratique l'abſtinence, ſort de ſon enceinte comme une armée rangée en bataille, pour aller combattre les ennemis du ſalut ſous l'étendart de la croix, inſtruiſons-nous de l'origine de ces dévotions & des vues dans leſquelles nous devons les pratiquer, c'eſt ce qui fera tout le ſujet de cette homélie.

Les motifs généraux qui vous obligent de prier dans tous les tems, vous les verrez dans mon premier point.

Les motifs particuliers qui vous engagent à redoubler vos prieres dans ces tems préſens, c'eſt ce qui fera la matiere du ſecond point.

Que dirois-je, ô mon Dieu, de ce devoir

important du chrétien, ſi vous-même n'éclairiez mon eſprit ſur ce que je dois en dire? Ceſſez donc de me parler en paraboles dans votre Evangile, révélez-m'en les myſteres pour les expliquer à ce peuple que vous aimez, faites-nous comprendre combien il eſt néceſſaire que nous recourions à vous dans ce moment & tous ceux de notre vie, inſpirez-nous-en la volonté en répandant ſur nous un eſprit de priere, nous vous le demandons au nom de votre fils.

*Premier Point.*

Qu'eſt-ce que la priere dont je me propoſe de vous démontrer la néceſſité? la priere, diſent les théologiens, eſt une demande que nous faiſons à Dieu pour obtenir de ſa miſéricorde des biens que nous croyons par la foi, & que nous attendons par l'eſpérance.

Premiérement, la priere eſt *une demande*, ou du moins c'eſt ce que nous entendons ici par le mot de priere; quoique ce terme ſignifie auſſi l'adoration, la louange, l'action de grace, les ſaintes réſolutions & toute pieuſe élévation de l'eſprit vers Dieu.

Secondement, la priere eſt *une demande que nous faiſons à Dieu*, & c'eſt ce qu'il eſt important de remarquer pour nous juſtifier du crime dont nous accuſent nos freres errans; ils prétendent que dans l'Egliſe romaine l'invocation des ſaints eſt injurieuſe à Dieu, en ce qu'elle ſuppoſe dans les ſaints des perfections qui ne ſont qu'en Dieu. A cela que peut répondre le ſimple fidéle ſans entrer dans une plus longue controverſe? il peut répondre que la priere qu'il adreſſe aux ſaints ſe termine à Dieu, que c'eſt de lui ſeul qu'il eſpere obtenir tout ce qu'il demande,

qu'il employe auprès de lui le crédit de ſes ſaints, comme nous prions un grand de s'intéreſſer pour nous auprès du prince, lorſque nous déſirons en obtenir quelque grace. En cela où peut être le ſoupçon d'idolâtrie? c'eſt ce que peut dire un fidéle à l'hérétique qui blâme l'uſage utile & pieux où nous ſommes de prier les ſaints.

Troiſiémement, la priere eſt *une demande que nous faiſons à Dieu pour obtenir de ſa miſéricorde* & non pas *de ſa juſtice*: Dieu ne nous doit rien, ce qu'il nous donne, c'eſt ſa pure bonté qui l'engage à nous le donner; cette réflexion ne devroit-elle pas, mes freres, vous inſpirer plus d'humilité que vous n'en témoignez dans la priere; ſi vous vous conſidériez comme des mendians à la porte du Seigneur lorſque vous lui demandez quelque choſe, aurions-nous à gémir ſur ces airs de diſſipation avec leſquels vous paroiſſez juſqu'au pied du ſanctuaire?

Enfin, la priere eſt *une demande des biens que nous croyons par la foi, & que nous attendons par l'eſpérance*, c'eſt-à-dire, du royaume des cieux, de ſa juſtice & de tous les moyens qui y conduiſent. Pour bien comprendre ceci, il faut, mes freres, que vous diſtinguiez avec moi des biens de deux ſortes, les temporels & les ſpirituels; les biens temporels ſont, par exemple, la nourriture, le vêtement, la ſanté, le logement, le gain d'un procès, la conſervation d'un ami; les biens ſpirituels ſont, le ſalut, la grace & les Sacremens qui contribuent à la grande affaire de notre ſalut; ces biens peuvent tous être l'objet de nos prieres, quoique dans un ſens bien différent. Nous pouvons demander les premiers; mais comment? à condition, premiérement, que nous ne demanderons rien au-delà du néceſſaire, & que cette priere du Sage réglera la nôtre; *ne*

*me donnez, Seigneur, ni l'indigence ni les richeſſes, donnez-moi ſeulement ce qui m'eſt néceſſaire pour vivre, de peur qu'étant raſſaſié je ne ſois tenté de vous renoncer & de dire : qui eſt le Seigneur ? ou qu'étant contraint par la pauvreté je ne dérobe ou que je ne viole par un parjure le nom de mon Dieu.* (a) A condition, ſecondement, que nous ne demanderons ce néceſſaire qu'autant qu'il ne ſera pas un obſtacle à notre ſalut, toujours prêts à couper notre main droite, à arracher notre œil, à perdre la vie du corps, plutôt que d'expoſer celle de notre ame infiniment plus précieuſe; avec une parfaite ſoumiſſion à la volonté du Seigneur à qui nous devons dire : non, mon Dieu ! je ne demande que l'accompliſſement de votre ſainte volonté & non de la mienne, je ne vous demande rien de ce monde qu'autant qu'il procurera votre plus grande gloire entre mes mains; ne me donnez l'habit & la nourriture que je ſollicite que ſelon votre bon plaiſir; ne me délivrez pas de cette maladie, ne me préſervez pas de ces accidens fâcheux que je crains, ſi vous avez réſolu de me purifier par le feu des tribulations; conſervez les perſonnes qui me ſont cheres, ſi leur conſervation peut ſervir à leur ſalut & au mien; donnez-nous la paix ou la victoire ſur les ennemis de l'état, ſi la guerre n'eſt pas néceſſaire pour punir votre peuple & le changer; voilà les diſpoſitions dans leſquelles nous devons demander les biens de ce monde. Mais s'agit-il de ceux de l'éternité, donnez-nous, devons-nous dire alors au Seigneur, donnez-nous la juſtice & la piété, votre amour & votre grace, votre paix & votre royaume, nous vous demandons ces biens ſans aucune condition ou reſtriction,

(a) *Proverb. 30.*

parce

parce que nous ſavons que vous avez réſolu de nous les accorder, & que ce ſont ceux que vous nous ordonnez de demander ? Telle eſt, mes freres, la régle que vous donne ſaint Auguſtin en montrant la maniere différente dont on doit demander les choſes temporelles ou ſpirituelles. » Quand vous demandez, dit ce ſaint évêque en » inſtruiſant ſon peuple, (b) quand vous de- » mandez à Dieu des choſes qu'il approuve, qu'il » commande & qu'il promet dans le ſiécle futur ; » demandez ſans crainte, & faites inſtance autant » que vous pouvez dans la priere pour obtenir » ces biens, car Dieu les accorde toujours par un » effet de ſa bonté, c'eſt dans ſa miſéricorde & » jamais dans ſa colere qu'il les donne ; mais ſi » vous demandez des choſes temporelles, de- » mandez-les avec réſerve, demandez-les avec » crainte ; priez-le qu'il vous les donne ſi elles » vous ſont utiles, conſentez qu'il vous les refuſe » s'il ſait qu'elles vous ſoient nuiſibles ; c'eſt le » médecin & non pas le malade qui connoît » ce qui peut nuire ou contribuer à la ſanté, » *quid autem abſit, quid proſit, medicus novit non* » *ægrotus.* » Telle eſt au jugement de ſaint Auguſtin la différente maniere de demander à Dieu les biens ſpirituels ou temporels, & voilà ce que j'avois à obſerver ſur la nature de la priere dont j'ai à vous montrer la néceſſité.

Notre Evangile la fonde, cette néceſſité, ſur la diſpoſition générale de la providence, & les diſpoſitions particulieres où le Seigneur eſt de nous accorder ce que nous lui demandons. Quelle eſt donc la diſpoſition générale de la providence à l'égard de la priere ? ces premieres paroles de notre Evangile vous la feront comprendre.

(b) *Serm. 53. num. 354. de verbis Dom.*

*En vérité, en vérité, je vous le dis, ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere en mon nom, il vous le donnera; amen, amen, dico vobis, ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Voilà quelle eſt la régle générale établie de Dieu, c'eſt de donner à tous ceux qui demanderont, & de ne donner qu'à ceux qui demanderont après avoir été touchés de la grace; *ſi quid petieritis.* Oui, dit ſaint Auguſtin, voilà quelle eſt la croyance de l'Egliſe, nous y tenons pour certain que perſonne ne conçoit un déſir ſincere de ſe ſauver ſi Dieu ne l'a touché auparavant, que perſonne, après même que le Seigneur a touché ſon cœur, n'opere effectivement ſon ſalut s'il n'eſt aſſiſté de ſon ſecours, & que perſonne n'obtient ce ſecours que par le moyen de la priere; *nullum credimus ad ſalutem niſi Deo invitante venire, nullum invitatum ſalutem ſuam niſi Deo auxiliante operari, nullum niſi orantem auxilium promereri.* (c) Concluez de là, mes freres, de quelle néceſſité eſt pour vous la priere : vous le ſavez, & la foi ne vous permet pas d'en douter, l'unique néceſſaire à l'homme pour le tems & pour l'éternité, c'eſt le ſalut. A quoi lui ſerviroit de gagner l'univers entier s'il venoit à perdre ſon ame? *quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.* (d) Or ce ſalut ſi néceſſaire vous ne pouvez l'opérer ſans le ſecours continuel de la grace, ſans une lumiere ſurnaturelle qui éclaire tous vos pas, ſans un mouvement intérieur de l'Eſprit ſaint qui agiſſe ſur votre volonté, en la prévenant & en la ſoutenant lorſqu'elle fait le bien. Ce ſecours continuel ne ſe donne qu'à celui qui prie, & qui prie avec des gémiſſemens ineffables, la priere eſt donc un

(c) *Lib. de Eccl. Dogm. cap. 56.* (d) *Math. 16.*

moyen abſolument néceſſaire à tout chrétien pour opérer ſon ſalut ; néceſſaire aux pécheurs pour ſe convertir & rentrer dans les bonnes graces de ſon Dieu ; néceſſaire aux juſtes pour pouvoir faire le bien & y perſévérer ; néceſſaire aux affligés pour obtenir du Pere des conſolations celles dont ils ont beſoin ; néceſſaire à ceux qui ſont tentés d'impureté ou de quelqu'autres vices, pour être délivrés, ou du moins pour vaincre la tentation ; néceſſaire à ceux qui ſont engagés dans de mauvaiſes habitudes, pour en ſortir avec avantage ; néceſſaire aux prêtres qui ſont par état des hommes de prieres, établis médiateurs entre le ciel & la terre ; néceſſaire aux juges, pour connoître les loix & entrer dans l'eſprit de celles qui fondent leur jugement ; néceſſaire aux militaires, pour éviter les fréquens écueils qui ſe rencontrent dans leur état ; néceſſaire aux pauvres, pour ſouffrir avec patience les maux inſéparables de leur condition ; néceſſaire aux riches, pour faire un ſaint uſage des biens dont la providence leur a confié l'adminiſtration ; néceſſaire aux jeunes gens, pour dompter les paſſions du jeu & des plaiſirs ; néceſſaire aux vieillards ; pour atracher leur cœur à ce monde qu'ils aiment, & les préparer au grand voyage de leur éternité qu'ils craignent. En un mot, la priere eſt un moyen néceſſaire à tous les hommes de quelque âge, de quelque état qu'ils ſoient ; elle eſt un moyen néceſſaire dans tous les tems, parce qu'elle eſt néceſſaire pour ceux auſquels nous avons beſoin du Seigneur. Or nous en avons beſoin dans tous les tems, puiſqu'à chaque moment nous recevons de ſa bonté l'être, la vie, & le mouvement, dans l'ordre de la nature & celui de la grace : enfin elle eſt un moyen néceſſaire pour tout, excepté pour les premieres graces, comme je l'ai remarqué d'abord, elle eſt

néceſſaire pour une bonne penſée, pour une bonne parole, pour une bonne action; de nous-mêmes nous ne ſommes pas capables d'une ſeule penſée ſalutaire, il faut que Dieu nous l'inſpire, & il ne veut nous l'inſpirer qu'à condition que nous la lui demanderons. Nous voilà donc, ſi nous négligeons l'exercice de la priere, nous voilà condamnés à vivre dans une indigence auſſi profonde qu'univerſelle, ſans conſolation dans nos peines, ſans lumiere dans nos ténébres, ſans conſeil dans nos doutes, ſans guide dans nos voyes, ſans ſoutien dans le danger, ſans appui dans le tems des plus violentes tentations, ſans reſſource dans le profond abyſme du péché. Quelle affreuſe miſere! prions au contraire & nous ſerons conſolés dans nos afflictions, éclairés dans nos ténébres; ſoutenus dans les dangers qui nous menacent, victorieux des ennemis de notre ſalut. Il n'eſt rien qu'une bonne priere ne puiſſe nous obtenir, les promeſſes de Jeſus-Chriſt ſont générales & ſans reſtriction à cet égard : *ſi vous demandez quelque choſe à mon Pere... il vous la donnera; ſi quid petieritis Patrem.... dabit vobis.* La ſeule condition qu'il met, c'eſt que nos prieres ſe faſſent à ſon nom; *in nomine meo.* C'eſt-à-dire, qu'il veut que nous reconnoiſſions que ſa grace en eſt le principe; que ſon oraſon eſt le ſoutien de la nôtre, que ſon ſang en eſt le prix infini, & que les biens qu'il nous a mérités en doivent être le ſeul objet; car voilà ce que c'eſt que prier au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt avouer que nous ne pouvons pas plus ſans ſon aide porter aucun bon fruit que la branche de la vigne qui ne ſeroit point attachée au cep; qu'il eſt notre avocat auprès de ſon Pere Eternel, que nous attendons tout de ſes mérites, & que nous n'en attendons que ce qui a rapport à la vie éternelle.

Voici donc ce que je fais, ou du moins ce que je dois faire pour prier au nom de Jeſus-Chriſt : je conſidere d'abord ma foibleſſe, & l'impoſſibilité où je ſuis de faire aucun bien ſurnaturel ; convaincu de mon inſuffiſance par ce que me dit le grand apôtre, *que nous ne ſavons ni ce que nous devons demander, ni comment nous devons le demander ;* (e) je m'écrie avec l'Egliſe dans la collecte de ce jour : » mon Dieu, de qui » procédent tous les biens ! inſpirez-nous, nous » vous en ſupplions, inſpirez-nous des penſées » ſaintes, & faites que par la conduite de votre » Eſprit ſaint, nous ayons la force & le courage » de les exécuter : » enſuite pour me remplir de cette force & de ce courage, je jette les yeux ſur celui en qui je puis tout ; je conſidere mon Sauveur tantôt au jardin des olives, offrant avec larmes ſes prieres & ſes ſupplications pour moi, & je lui dis : Divin Jeſus, qui avez payé à votre Pere le tribut de votre louange, lorſque vous étiez ſur la terre ! permettez que j'uniſſe mon intention à la vôtre, & que je vous glorifie comme vous avez glorifié votre Pere : tantôt j'éleve les yeux juſqu'au ciel, je contemple ce puiſſant médiateur aſſis à la droite de ſon Pere, je le vois des yeux de la foi qui s'offre continuellement à ſon Pere & qui intercéde pour moi par ſon offrande ; je joins ma priere à ſa puiſſante interceſſion, & je dis à Dieu : Pere Eternel, qui mettez vos complaiſances dans ce cher fils ! conſidérez que c'eſt lui-même qui vous prie, que je ne le fais qu'en lui & par lui ; écoutez ſa voix bien différente de celle du juſte Abel, qui ne crie que pardon & miſéricorde pour moi : me refuſerez-vous quelque choſe, étant appuyé d'un nom qui

(e) *Rom. 8.*

vous eſt ſi cher ? tantôt je me le repréſente dans le myſtere auguſte de nos autels, ſe tenant là entre ſon Pere & nous pour entretenir la paix qu'il a négocié, portant au ciel les prieres des hommes, & rapportant aux hommes les bénédictions du ciel ; je me proſterne avec lui devant ſon Pere, à qui je dis : Jettez, Seigneur, les yeux ſur l'état où eſt votre fils, ayez égard à la priere qu'il vous préſente pour moi, & que ſon oraiſon ſoit le ſoutien de la mienne auprès de vous.

Après cela, c'eſt-à-dire, après avoir conſidéré Jeſus-Chriſt comme le principe & l'appui de mes oraiſons, je fais ces réflexions que me fournit la foi, & qui m'aſſurent que le ſang du Sauveur eſt le prix de toutes les graces qui me ſont accordées ; qu'il n'y a de ſalut à eſpérer qu'en Jeſus-Chriſt, que c'eſt en lui que nous avons été élus ; *Pater . . . elegit nos in ipſo :* Que c'eſt en lui qu'il nous comble de ſes graces ; *gratificavit nos in dilecto filio ſuo :* que c'eſt en lui que nous ſommes vivifiés ; *vivificavit nos in Chriſto :* que c'eſt en lui que nous avons la rédemption par ſon ſang ; *in quo habemus redemptionem, per ſanguinem ipſius remiſſionem peccatorum.* (f) Je fais, dis-je, ces réflexions qui appartiennent à la foi, & ſi je demande enſuite d'être délivré du péché, des piéges du démon, de la mort éternelle, &c. je demande ces graces par tous les myſteres du Verbe incarné, par ſa naiſſance, par ſon baptême, par ſon jeûne, par ſa paſſion, par ſa mort, ſa ſépulture, ſa réſurrection & ſon aſcenſion. Toutes mes prieres comme celles de l'Egliſe ſont terminées par ces paroles auſſi humbles que conſolantes ; *par notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre fils.* Enfin, parce que je ſais ce que dit ſaint Auguſtin, que deman-

(f) *Eph.* i.

der quelque choſe qui ſoit contraire au ſalut, c'eſt ne pas demander au nom du Sauveur, *non petitur in nomine Salvatoris quidquid petitur contra rationem ſalutis;* je ne demande que ce qui peut m'aſſurer mon éternité bienheureuſe : voilà, mes freres, ce que nous devons demander pour prier au nom de Jeſus-Chriſt. L'aviez-vous bien compris juſqu'à préſent? Sans doute que vous n'êtes pas aujourd'hui plus ſpirituels & plus intelligens dans les choſes céleſtes que les apôtres à qui Jeſus-Chriſt parloit; cependant il leur reproche de n'avoir juſques-là rien demandé en ſon nom; *uſquè modò non petiſtis quidquam in nomine meo.* Il ajoute que ce qu'il leur en a dit quoique très-clair, eſt pour eux une énigme & une énigme qu'ils ne comprendront qu'après ſon aſcenſion, & la deſcente du ſaint Eſprit, jour auquel il ne leur parlera plus de ſon Pere en paraboles; *hæc in proverbiis locutus ſum vobis, venit hora cùm jam non in proverbiis loquar vobis.* Si les apôtres, qui depuis trois ans étoient à l'école du Sauveur, ont mérité ce double reproche, comment ne le mériterions-nous pas, nous qui n'avons jamais bien appris à prier? nous qui prions ſans aucun ſentiment de notre miſere, ſans confiance aux mérites du Sauveur, ſans attention à ce qu'il a demandé pour nous, & à la maniere dont il l'a demandé? nous qui demandons comme les enfans de Zébédée, toute autre choſe que le ciel & les biens du ciel, les premieres places dans le royaume de Jeſus-Chriſt, l'eſtime des hommes, les talens qu'ils acquierent, les vains honneurs du monde, ou ſes richeſſes dangereuſes, eſt-ce là demander au nom de Jeſus-Chriſt? prions mieux, mes freres, & prions toujours, l'ordre de la providence nous y oblige, les diſpoſitions favorables du Seigneur à notre égard nous y engagent encore.

Un Dieu qui nous ordonne de lui demander avec assurance, qui nous promet de nous accorder ce que nous lui demanderons; un Dieu qui nous aime tendrement, & qui nous donne les gages les plus certains de son amour; un Dieu qui connoît nos besoins, & qui n'attend que le moment où nous implorerons son secours pour y subvenir, n'est-il pas bien disposé à exaucer les vœux que nous lui adresserons? Si un prince de la terre nous ordonnoit de lui demander tout ce qui nous seroit nécessaire, si ce prince pouvoit & vouloit nous donner tout ce que nous lui demanderions de raisonnable, si d'ailleurs nous vivions dans une dépendance absolue à son égard, n'irions-nous pas à lui avec une pleine confiance? cesseroit-on de lui présenter des mémoires pour exposer sa misere? ne seroit-il pas continuellement environné d'une multitude de supplians?

Avec quelle confiance & quelle assiduité ne devrions-nous donc pas obséder le trône des divines miséricordes? car premiérement, Dieu nous fait un commandement exprès de le prier & de le prier toujours; demandez-nous, dit-il dans notre Evangile, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine & parfaite, c'est-à-dire, comme l'explique saint Cyrille, & vous aurez toujours la joye d'avoir obtenu ce que vous demandiez; *petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.* Veillez & priez, disoit-il à ses apôtres au jardin des olives, afin que vous ne succombiez pas à la tentation, pour nous montrer que la priere est une puissante ressource contre les tentations; *vigilate & orate ut non intretis in tentationem.* Veillez & priez en tout tems, leur disoit-il encore en leur parlant des malheurs dont l'infidelle Jérusalem étoit menacée, & pour montrer que le grand don de la persévérance dépend de notre constance,

à prier, veillez donc & priez en tout tems, afin que vous ſoyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le fils de l'Homme.

Ce n'eſt pas ſeulement par ſes diſcours, c'eſt par ſon exemple, c'eſt par celui de ſes ſaints, c'eſt par les paraboles les plus ſenſibles que Jeſus-Chriſt nous faiſoit une loi de la priere continuelle : il nous en fait une loi par ſon exemple, ſaint Luc remarque qu'il paſſoit quelquefois les nuits entieres à prier, *erat pernoctans in oratione Dei.* Il nous en fait une loi par l'exemple de ſes ſaints, il nous propoſe dans ſaint Mathieu, (g) celui d'une femme dont il a paru lui-même admirer la conſtance, c'eſt celui de la Cananéenne. Cette femme ſortie d'un peuple que les iſraëlites avoient eu ordre d'exterminer, vient demander à Jeſus-Chriſt la délivrance de ſa fille miſérablement tourmentée du démon, & il ne lui répond pas un mot; les apôtres le prient de la renvoyer ou de lui accorder ce qu'elle demande, & il leur fait une réponſe encore plus accablante que n'avoit été ſon ſilence, il dit qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues d'Iſraël; quel arrêt pour cette perſonne déſolée! cependant il ne la déconcerte pas encore, ſon eſpérance ſe ranime contre l'eſpérance même, elle s'approche de Jeſus, ſe jette à ſes pieds & l'adore, en diſant : *Seigneur, ſecourez-moi* : quelle impreſſion croyez-vous que cette humble priere fit ſur le cœur de Jeſus-Chriſt? une très-vive, nous ne pouvons en douter : cependant il ne la laiſſe point paroître, au contraire il traite cette femme d'une maniere plus dure encore qu'auparavant, il n'eſt pas juſte, lui dit-il, de prendre le pain des enfans & de le jetter aux chiens. Je vous le de-

(g) *Math. 16.*

mande, mes freres, une réponſe ſi injurieuſe en apparence, une épreuve ſi humiliante n'eût-elle pas converti votre confiance en déſeſpoir ? cependant cette femme ne ſe rebute point. Se ſervant de la réponſe du Sauveur contre le Sauveur même, elle lui réplique ingénieuſement : *il eſt vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leur maître ;* ainſi votre réponſe même autoriſe à demander au moins une légere portion de vos graces : ô femme ! s'écrie Jeſus-Chriſt en l'entendant, votre foi eſt grande, qu'il vous ſoit fait comme vous le déſirez. Tel eſt, mes freres, l'exemple que nous donne le Sauveur de l'inſtance & de la perſévérance avec laquelle nous devons demander ; il nous en fait encore une loi par ſes paraboles, il propoſoit celle-ci à ſes apôtres après leur avoir appris la maniere de prier : *ſi quelqu'un d'entre vous*, leur diſoit-il, *avoit un ami & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : mon ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis qui eſt en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, & que cet homme lui répondit de dedans ſa maiſon : ne n'importunez point, je vous prie, ma porte eſt déja fermée, & mes enfans ſont couchés auſſi-bien que moi, je ne puis me lever pour vous en donner ; n'eſt-il pas vrai que quand il ne ſe leveroit pas pour lui en donner à cauſe qu'il eſt ſon ami, ſi néanmoins il perſévéroit à frapper, il ſe leveroit à cauſe de ſon importunité, & il lui en donneroit autant qu'il en auroit beſoin? je vous le dis de même, demandez & il vous ſera donné, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & elle vous ſera ouverte, car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve, & on ouvrira à celui qui frappe.* Quoi de plus formel que ces paraboles, ces exemples & ces préceptes, pour nous

convaincre de la néceſſité de prier ?

A cette loi de la priere continuelle mille fois répétée dans les divines Ecritures, Jeſus-Chriſt joint dans ſaint Marc l'aſſurance la plus parfaite de nous accorder tout ce que nous demanderons : (h) il dit que quoique ce ſoit que nous demandions dans la priere, il nous ſera accordé, pourvu que nous demandions avec une foi ferme ; *omnia quæcunque orantes petitis credite, quia accipietis & evenient vobis.* Pouvoit-il nous faire une promeſſe ou plus générale ou plus certaine ? nous liſons la même choſe dans ſaint Mathieu ; (i) les diſciples ſaiſis d'étonnement de ce qu'à la ſeule parole de Jeſus-Chriſt un figuier avoit ſéché ſur le moment, lui en avoient demandé la cauſe, alors Jeſus leur dit : *je vous dis en vérité que ſi vous avez de la foi, & ſi vous n'héſitez point dans votre cœur, vous ferez non-ſeulement ce que vous venez de voir en ce figuier, mais quand même vous diriez à cette montagne : ôte-toi delà, & jette-toi dans la mer, cela ſe feroit, & quoique ce ſoit que vous demandiez avec foi dans la priere, vous l'obtiendrez ; & omnia quæcunque petieritis in oratione credentes, accipietis.* Dieu nous ordonne donc de le prier, & nous obtiendrons tout ce que nous lui demanderons dans l'ordre du ſalut ; il y engage ſa parole immuable, quel motif de confiance ! ſi jamais on nous voit manquer de quelque grace, n'aura-t'on pas raiſon de dire que nous avons manqué à la priere ?

Secondement, Dieu nous aime & nous donne les gages de ſon amour les plus précieux. En ce jour là, dit Jeſus, vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous ; *in illo die, in nomine meo petetis, &*

(h) *Marc* 11. (i) *Math.* 21.

*non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis.* Quel eſt ce tems auquel le Sauveur dit que les apôtres demanderont quelque choſe en ſon nom ? doit-il s'entendre du ſiécle à venir où nous ſerons ſemblables au Seigneur ? non, répond ſaint Auguſtin, parce qu'alors que demanderions-nous puiſque tous nos déſirs ſeront accomplis ? *quid petituri ſumus quando ſatiabitur in bonis deſiderium noſtrum ?* Mais il faut entendre ce tems de celui où la force de l'Eſprit ſaint devoit les rendre tout ſpirituels, de terreſtres & charnels qu'ils étoient auparavant. Juſques-là, quoiqu'ils euſſent ſouvent prié, tantôt Jeſus-Chriſt à qui ils s'adreſſoient directement, tantôt ſon Pere Eternel qu'ils avoient appris à invoquer ; cependant ils n'avoient pas encore prié le Pere au nom du Fils, peut-être parce qu'ils ignoroient que celui-ci dût être le canal par lequel toutes les graces ſe communiqueroient aux hommes. L'Eſprit ſaint devoit leur enſeigner cette vérité avec toutes les autres qu'ils n'avoient pas compris juſqu'alors ; voilà pourquoi le Sauveur dit qu'ils prieront en ſon nom. Mais que ſignifie encore ce qu'il ajoute ? *mais je ne dis pas que je prierai mon Pere pour vous.* Veut-il nous marquer qu'étant une fois aſſis à la droite de ſon Pere, il ceſſeroit de prier pour ſes apôtres & pour nous ? ſaint Paul ne dit-il pas qu'*il eſt toujours vivant, afin d'intercéder pour nous ?* (k) Le ſens de ces paroles eſt donc que ſon abſence ne devoit pas les troubler ou diminuer la confiance qu'ils avoient en Dieu, qu'à la vérité il le priera lorſqu'il ſera retourné vers lui, mais que ſes prieres ne ſeront pas néceſſaires, pourquoi ? parce que mon Pere vous aime, ajoute Jeſus-Chriſt ; *ipſe enim Pater amat vos.* Et pourquoi

(k) *Hebr.* 7.

vous aime-t'il ? parce que vous m'avez aimé, & que vous êtes demeurés fermes avec moi dans mes tribulations ; *quia vos me amaſtis.* Et pourquoi m'avez-vous aimé d'un amour ſi tendre & ſi généreux ? cet amour étoit l'effet de votre foi, je vous ai été cher, parce que vous avez cru que j'étois ſorti de Dieu ; *& credidiſtis quia à Deo exivi.* Votre foi étoit-elle une foi fauſſe ou téméraire ? nullement, elle étoit au contraire très-raiſonnable, car *je ſuis* véritablement *ſorti* & engendré *de mon Pere pour venir dans ce monde.* C'eſt pour cela que maintenant *je laiſſe le monde, & que je retourne à mon Pere ; exivi à Patre & veni in mundum, iterum relinquo mundum & vado ad Patrem.* Avez-vous remarqué, mes freres, dans ces textes de notre Evangile, quelque choſe qui ranimât votre confiance & votre ferveur dans la priere ? ſelon eux Jeſus-Chriſt eſt dans le ciel votre médiateur, il ſe préſente maintenant ſuivant l'expreſſion de ſaint Paul, devant la face de Dieu pour votre ſalut ; (l) ce cher fils qui eſt toujours exaucé de ſon Pere (m) s'offre lui-même pour vous en victime de propitiation, quel ſecours n'avez-vous pas droit d'en eſpérer ? vous êtes d'ailleurs aimés du Pere céleſte, il a pour vous les entrailles d'un tendre pere, il vous chérit comme ſes enfans, il vous a donné les gages de ſon amour les plus précieux, il a envoyé ſon fils unique pour vous racheter par ſa mort, vous qui n'étiez que des eſclaves révoltés ; après avoir donné ce fils pour votre ſalut, comment ne vous donneroit-il pas les vrais biens ? Si un méchant pere ſait donner de bonnes choſes à ſes enfans, lui qui eſt le meilleur de tous les peres, pourroit-il les refuſer ? c'eſt le raiſonnement que fait

(l) *Hebr. 9.* (m) *Joan. 11.*

Jeſus-Chriſt dans ſaint Mathieu, (n) & qui devroit bien vous remplir de confiance dans la bonté de Dieu ; cette ſeule réflexion que celui que nous prions eſt un Dieu qui peut tout, un Dieu qui nous aime véritablement, un Dieu qui a pour nous un amour paternel, un Dieu qui nous veut plus de bien que nous ne nous en voulons à nous-mêmes, cette réflexion, dis-je, n'eſt-elle pas capable de diſſiper toutes nos craintes & nos défiances ? mais en voici une autre qui devroit bien renouveller notre amour envers Jeſus-Chriſt.

Qui ſont ceux que le Pere aime ? ce ſont tous les hommes & les plus grands pécheurs, il eſt vrai ; il les chérit quoiqu'ils lui ſoient très-déſagréables, de même qu'il nous a aimé, dit ſaint Auguſtin, lorſque nous lui étions encore déſagréables, afin qu'il y eût en nous quelque choſe qui pût lui plaire ; *diſplicentes amati ſumus ut eſſet in nobis undè placeremus.* (o) Mais il en eſt qu'il aime d'un amour ſpécial, & qui ſont plus ſûrs d'être exaucés ; qui ſont ces hommes privilégiés ? ce ſont ceux qui aiment Jeſus-Chriſt, que les croix & les tribulations ne ſéparent point de la charité de Jeſus-Chriſt, qui ont une foi vive en Jeſus-Chriſt, qui le croyent vrai homme & vrai Dieu ſorti du ſein de ſon Pere, & qui ont ſoin de conformer leur conduite à leur croyance. Aimons donc, mes freres, aimons cet aimable Jeſus de tout notre cœur & n'en ayons que pour lui, croyons en lui, ſoumettons notre eſprit à tout ce que l'Egliſe nous enſeigne de ſon humanité & de ſa divinité. Diſons-lui de toute notre ame ; oui, Verbe fait chair ! Verbe incarné ! je crois en vous, mais augmentez ma foi & rendez-la plus ferme, je vous aime, ce me ſemble,

(n) *Math.* 7. (o) *Tract.* 108. *in Joan.*

plus que toute choſe au monde ; mais que mon amour ſoit déſormais plus fervent encore, & plus conſtant, afin que je ſois aimé de votre Pere, & que je mérite d'être exaucé chaque fois que j'invoquerai ſon ſaint nom.

Troiſiémement, Jeſus-Chriſt a une parfaite connoiſſance de tous nos beſoins, comme le montre la ſuite de notre Evangile : *ſes diſciples lui dirent*, après avoir entendu tout ce que nous venons d'expliquer, *vous parlez maintenant tout ouvertement, & vous n'uſez d'aucune parabole ; dicunt ei diſcipuli : ecce nunc palàm loqueris, & proverbium nullum dicis : Nous voyons bien à préſent*, ajouterent-ils encore, *que vous ſavez toute choſe, & que vous n'avez pas beſoin que perſonne vous interroge, c'eſt pour cela que nous croyons d'une maniere encore plus* ferme qu'auparavant *que vous êtes ſorti de Dieu ; nunc ſcimus quia ſcis omnia, & non opus eſt ut quis te interroget, in hoc credimus quia à Deo exiſti.* Les apôtres aſſurent ici deux choſes ; l'une que Jeſus-Chriſt *parle ouvertement, & ſans uſer de paraboles*, & en cela, dit ſaint Auguſtin, ils ſe trompoient étrangement ; car, ſuivant la remarque de ce Pere, ſi Jeſus-Chriſt promet une heure à venir, où il doit parler ſans proverbe, pourquoi refuſent-ils d'en reconnoître ici ? n'eſt-ce pas parce qu'ils croyent entendre ce qu'ils n'entendent pas ? n'eſt-ce pas parce qu'ils comprennent ſi peu leur maître qu'ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes ? *uſque adeò non intelligunt, ut nec ſaltem non ſe intelligere intelligant.* (p) Et en effet quelle apparence y a-t'il que les apôtres euſſent alors compris ce qui concernoit la génération du Verbe, eux qui le moment d'auparavant n'avoient ſû ce que Jeſus-Chriſt diſoit, que *bientôt ils ne le verroient plus ?*

(p) *Tract. 103.*

La ſeconde choſe qu'aſſurent les apôtres eſt que *Jeſus-Chriſt ſait tout*, qu'il pénétre le fond des cœurs, qu'il voit ſi on veut l'interroger avant même qu'on ne l'interroge, & en cela ils ne diſent rien qui ne ſoit ſelon la plus exacte vérité, puiſque c'eſt un dogme de foi, que nulle créature ne lui eſt cachée, & que tout eſt à découvert à ſes yeux; *omnia nuda & aperta ſunt oculis ejus.* (q) Or ce principe de notre croyance que Dieu & Jeſus comme Dieu connoit notre miſere, que n'ajoute-t'il pas à la confiance que nous avons en lui? s'il avoit ſeulement le pouvoir de nous ſecourir ſans le vouloir, ſa puiſſance pourroit exciter en nous des ſentimens de haine & de crainte, & jamais des ſentimens d'eſpérance & d'amour. S'il avoit ſeulement la volonté de nous aider, & qu'il ne connût point les cas particuliers où nous avons beſoin d'aide, ſa bonté pourroit nous inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance, jamais de conſolation; mais quand nous faiſons cette réflexion que le Dieu que nous prions peut exaucer nos vœux, qu'il nous aime & qu'il nous veut toute ſorte de biens, qu'il connoît celui dont nous avons beſoin & qu'il nous l'accordera, ou un autre meilleur auſſi-tôt que nous le lui demanderons, cette conſidération nous remplit de la confiance la plus vive, & ne nous laiſſe pas douter d'un inſtant de l'efficacité de notre priere, pourvu cependant que nous ſoyons auſſi diſpoſés à recevoir la grace que nous demandons, que Dieu eſt diſpoſé à nous l'accorder, & voilà ce qui prévient les difficultés qu'oppoſoient autrefois certains hérétiques contre la néceſſité de prier.

Mais, diſoient-ils, ſi Dieu ſait ce qui nous eſt

(q) *Hebr.* 4.

néceſſaire,

néceſſaire, avant même que nous le lui demandions, pourquoi donc exiger que nous le prions avec aſſiduité ? c'eſt, leur répondoit ſaint Auguſtin dans une lettre où il traite de la maniere de prier, c'eſt afin que nos déſirs ſe réveillent & s'enflamment par l'exercice de la priere, & qu'ils nous rendent capables de recevoir ce que Dieu nous prépare, car ce qu'il nous prépare eſt quelque choſe de grand, & notre capacité eſt très-étroite. Or nous ſerons d'autant plus capables de recevoir, & nous recevrons avec d'autant plus de plénitude cette grande choſe que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, & que l'eſprit de l'homme n'a jamais conçu, nous la recevrons, dis-je, avec d'autant plus de plénitude que nous l'aurons cru plus fidellement, eſpéré plus fermement & déſiré plus ardemment ; *ſumemus capaciùs quantò id & fideliùs credimus, & ſperamus firmiùs, & deſideramus ardentiùs.* (r) Prions donc, mes chers freres, mais prions avec foi, avec eſpérance, avec un déſir ſincere d'obtenir ce que nous demandons, puiſque ce déſir ouvre notre cœur, le dilate & le rend capable de recevoir les graces que nous ſollicitons, prions comme le dit ſaint Paul, ſans ceſſer un moment ; *ſine intermiſſione orate.* Vous l'avez vu, la diſpoſition générale de la providence, les diſpoſitions particulieres du Seigneur vous engagent à le faire dans tous les tems, voyons à préſent les motifs qui vous engagent à prier dans celui-ci particuliérement.

*Second Point.*

Je le diſois il n'y a qu'un moment, il faut prier & prier dans tous les tems ſuivant l'exprès com-

(r) *Epiſt. ad Probam 121. edit. vet.*

mandement du Sauveur ; *oportet ſemper orate & nunquam deficere.* C'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qu'en a donné ſaint Auguſtin, que le déſir des vrais biens, qui eſt comme l'ame de la priere, ne doit jamais être interrompu, & que pluſieurs fois le jour nous devons exprimer ce déſir par l'exercice actuel de la priere. » Ce déſir, dit ce » Pere dans ſa lettre à Proba, ce déſir continuel » formé par la charité & ſoutenu par la foi & » par l'eſpérance, eſt une priere continuelle, *in* » *ipſa fide & ſpe & charitate continuato deſiderio* » *oramus.* Lors donc que l'apôtre nous dit de » prier ſans ceſſe, c'eſt comme s'il diſoit, déſirez » ſans ceſſe la vie heureuſe qui n'eſt autre que la » vie éternelle, & demandez-la ſans ceſſe à celui » qui ſeul peut la donner. Il ne faut donc que » la déſirer ſans ceſſe pour prier ſans ceſſe ; mais » comme les ſoins & les occupations de cette » vie affoibliſſent ce ſaint déſir, de tems en tems » nous quittons tout autre ſoin, & nous reve- » nons à l'exercice de la priere, de peur que ce » déſir qui s'eſt attiédi ne ſe refroidiſſe & ne s'é- » teigne abſolument : c'eſt pour cela que nous » nous remettons devant les yeux l'objet de notre » déſir, c'eſt pour le rendre plus vif & plus ardent, » & pour attirer ſur nous des graces dont l'abon- » dance dépend de notre ferveur ; *dignior enim* » *ſequetur effectus quem ferventior præcedit affectus.*

Mais, me demanderez-vous, cet exercice actuel de l'oraiſon doit-il être long ? ſaint Auguſtin répond encore à cette queſtion, que chacun en cela doit ſuivre le mouvement de l'eſprit de Dieu, & voir ce que lui permettent ſes occupations. » Il » eſt très-bon & très-utile de prier long-tems, » dit ce Pere, quand les autres bonnes œuvres & » les occupations néceſſaires de la vie le permet- » tent, quoique dans ces actions mêmes & dans

» ces occupations il faille toujours prier par le
» déſir du cœur ; car prier long-tems, ce n'eſt pas
» comme quelques-uns ſe l'imaginent, *s'étendre*
» *en paroles dans la priere*, & la priere que le
» mouvement du cœur ſoutien eſt bien différente
» de celle dont la ſeule multitude des paroles fait
» la longueur ; *aliud eſt ſermo multus, aliud diu-*
» *turnus affectus.* On dit que les prieres des ſoli-
» taires d'Egypte ſont fréquentes, mais courtes,
» & comme par élans, de peur que cette ferveur
» de l'eſprit qui eſt ſi néceſſaire dans la priere
» ne vienne à ſe relâcher ſi l'on prioit trop long-
» tems, & par là ils nous font aſſez voir que
» comme il ne faut pas, ſi l'on ſent que la priere
» ne puiſſe durer, ſe mettre au hazard de l'affoiblir
» en la prolongeant, auſſi ne faut-il pas l'inter-
» rompre tant qu'elle peut ſe ſoutenir. Ainſi au-
» tant qu'on doit avoir de ſoin de bannir de la
» priere la multitude des paroles, autant en
» doit-on avoir de faire durer la priere quand
» on peut en conſerver la ferveur ; car ce qu'on
» appelle beaucoup prier, c'eſt frapper long-tems,
» & par les élans d'une véritable piété, à la porte
» de celui que nous prions, la priere étant une
» ſorte d'affaire qui ſe traite plutôt par des gé-
» miſſemens & des larmes, que par des paroles &
» des diſcours ; *hoc negotium plus gemitibus quàm*
» *ſermonibus agitur, plus fletu quàm affatu.* » Ainſi
parloit ſaint Auguſtin ſur la néceſſité de prier
continuellement, & ce qu'il en dit vous fait com-
prendre que deux choſes ſont néceſſaires pour
accomplir ce commandement, l'une de conſerver
toujours en votre cœur un déſir habituel des biens
ſpirituels, & l'autre de témoigner ce déſir à Dieu
par vos paroles à certaines heures du jour, par
exemple, le matin & le ſoir en récitant les prieres
ordinaires ; chaque fois que l'angelus ſonne, en

vous rappellant le myſtere ineffable de notre rédemption ; chaque fois que l'horloge vous avertit de l'heure, en élevant votre eſprit à Dieu, pour lui demander de vous pénétrer de la briéveté du tems & de la longueur de l'éternité ; chaque fois que vous êtes tentés d'impureté ou de quelqu'autre vice, en conjurant le ciel de vous en délivrer ; chaque fois que vous commencez une nouvelle action, en l'offrant à Dieu pour ſa plus grande gloire ; chaque fois que vous vous trouvez dans quelque néceſſité corporelle ou ſpirituelle, puiſque Dieu veut que vous ayez recours à lui dans toutes vos tribulations : c'eſt ainſi que vous accomplirez le précepte de prier dans tous les tems.

Ce commandement nous oblige dans celui-ci ſur-tout, il eſt appellé le tems des rogations ou des prieres, pourquoi cela, ſinon parce que nos prieres doivent être plus longues & plus ferventes ? Mais, me demanderez-vous encore, pourquoi devons-nous les multiplier dans ces jours ? c'eſt, mes freres, pour fléchir la colere du Seigneur, pour attirer ſes bénédictions ſur les biens de la terre, pour nous diſpoſer à monter au ciel avec Jeſus-Chriſt ; diſons un mot de chacun de ces motifs que l'Egliſe a eu en inſtituant la dévote pratique des rogations, & apprenons aujourd'hui à être auſſi recueillis dans les proceſſions publiques, que nous avons paru autrefois diſſipés.

La colere du Seigneur qu'il faut fléchir eſt la premiere raiſon de ces proceſſions ſolemnelles que nous ferons les trois jours qui vont ſuivre ; leur origine que je vais vous rapporter pourra vous en convaincre. L'obſervance des rogations, diſent les auteurs eccléſiaſtiques, doit ſon inſtitution aux calamités particulieres de l'Egliſe de Vienne en Dauphiné ; depuis que les Bourguignons s'en étoient rendus maîtres, il ne s'étoit point

paſſé d'années ni de ſaiſons dans l'année que le pays n'eut été affligé de quelques malheurs nouveaux ; les tremblemens de terre y étoient preſque continuels, & les édifices les plus fermes ne pouvoient réſiſter à de ſi rudes ſecouſſes ; jamais les incendies n'avoient été ſi fréquens, & toutes les nuits on entendoit des bruits effrayans & des voix lamentables, qui ſembloient prédire que la ville alloit être abyſmée & conſumée par le feu. On ne parloit que de ſpectres & de fantômes nocturnes qui jettoient la terreur dans les eſprits les plus réſolus ; on voyoit les bêtes ſauvages ſortir des bois en plein jour, & venir juſqu'au milieu des places & des rues, comme pour inſulter aux hommes dans leurs aſſemblées même ; chaque jour ſembloit produire quelque indice nouveau de la colere de Dieu contre les habitans ; la nuit de Pâques pendant que tout le peuple étoit aſſemblé dans la grande Egliſe avec ſon évêque ſaint Mamert, pour la célébration des ſaints offices, le feu prit à la maiſon publique de la ville, qui étoit un édifice magnifique & fort élevé ſur une éminence ; (ſ) chacun craignant pour la ſienne, on abandonna l'Egliſe, & l'évêque demeura ſeul devant l'autel, priant & répandant des larmes. Le feu étant éteint, le peuple revint, & quand la fête fut paſſée, ſaint Mamert déclara le deſſein qu'il avoit formé pendant cette allarme d'inſtituer une proceſſion ſolemnelle pour laquelle on choiſit les trois jours avant l'Aſcenſion ; (t) voilà ce que nous apprend l'hiſtoire eccléſiaſtique touchant l'origine des rogations, & ce qui nous fait voir qu'elles ont été inſtituées pour appaiſer la colere du Seigneur.

Eſt-elle moins irritée contre nous aujourd'hui,

(ſ) *Baillet.* (t) *Fleury tom. 6.*

qu'elle ne l'étoit contre ces peuples ? Toute notre Europe retentit des bruits de la guerre & de ſes horreurs, de places détruites, de villes ruinées, de maiſons incendiées, de temples profanés, de vierges ſouillées, de meurtres commis, de maladies contagieuſes, de morts ſubites ou prématurées. Ce que le glaive de l'ennemi détruit ailleurs, ici des fléaux partis immédiatement de la main du Seigneur, nous l'ôtent : la terre ne nous préſente qu'une ſurface aride & mourante ; la ſéchereſſe retient cette année dans ſon ſein les abondantes récoltes que les eaux de la précédente nous enlevoient : nous ſommes à la veille de voir périr les animaux les plus néceſſaires à l'uſage de l'homme, faute de nourriture ſuffiſante, & de tomber nous-mêmes dans une ſouveraine indigence. Si les calamités publiques ſont un ſigne certain de la colere de Dieu contre ſon peuple, ah ! nous ſommes donc des coupables contre leſquels il arme ſes vengeances : il eſt donc juſte de nous humilier devant lui, de nous proſterner la face contre terre pour implorer ſes miſéricordes, d'entrer dans les ſentimens d'une ſincere pénitence, d'en pratiquer les auſtérités, de prier, de jeûner, de pleurer pour appaiſer la colere de Dieu. Humilions-nous donc, mes freres ! à la vue de nos fautes & de nos foibleſſes, revêtons-nous chacun dans ſon particulier de cendres & de cilice, aſſiſtons à la proceſſion ſolemnelle avec un cœur contrit & pénitent, élevons vers le ciel notre voix avec le prophete, & diſons : *pardonnez, Seigneur ! pardonnez à votre peuple, & ne laiſſez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'expoſant aux inſultes des nations ; parce, Domine ! parce populo tuo :* (u) ou avec David,

(u) *Joël.* 2.

lorſque l'ange extermina ſon peuple : *c'eſt moi, Seigneur ! qui ai péché, c'eſt moi qui ſuis le coupable, qu'ont fait ceux-ci qui ne ſont que des brebis ? que votre main, je vous prie, ſe tourne contre moi & contre la maiſon de mon pere ; ego ſum qui peccavi, ego iniquè egi,* (x) ou avec Daniel : *écoutez ma priere, ô Seigneur Dieu également grand & terrible ! . . . nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait des actions impies, nous nous ſommes retirés de vous, & nous nous ſommes détournés de la voye de vos commandemens ; nous n'avons point obéi aux prophetes vos ſerviteurs . . la juſtice eſt à vous, ô Seigneur ! & pour nous il ne nous reſte que la confuſion de notre viſage . . . mais je vous conjure, Seigneur ! ſelon toute votre juſtice, que votre colere & votre fureur ſe détournent de votre cité de Jéruſalem & de votre montagne ſainte . . . ouvrez les yeux & conſidérez notre déſolation . . . ce n'eſt pas dans la confiance en notre juſtice que nous vous offrons nos prieres, mais dans la vue de la multitude de vos miſéricordes. Exaucez-nous, Seigneur ! appaiſez votre colere, jettez les yeux ſur nous & agiſſez.* C'eſt la priere fervente que faiſoit le ſaint prophete dans ſa captivité ; c'eſt celle que nous devons faire, pour être délivrés de la captivité du péché.

Une ſeconde raiſon qui a déterminé l'Egliſe aux prieres publiques des rogations, c'eſt le danger où ſont actuellement les biens de la terre. Dieu qui veut que nous lui demandions notre pain quotidien, veut auſſi que nous lui demandions tout ce qui eſt néceſſaire pour former ce pain, la ſemence qu'on jette dans la terre, l'humidité qui la fait germer, les ſucs qui nourriſſent le germe, la chaleur qui fait monter les ſucs, les roſées qui

(x) *2. Reg. 24.*

dilatent les conduits, & les tems propres pour moiſſonner. Ce n'eſt pas aſſez de lui demander ce qui peut conduire les fruits de la terre en parfaite maturité, il faut encore le prier d'éloigner tout ce qui y ſeroit contraire, le froid, la gélée, les pluyes trop abondantes ou une ſéchereſſe exceſſive. Ce danger eſt celui duquel nous ayons plus à craindre cette année, celui par conſéquent contre lequel nous devons conjurer ſpécialement le ciel : *il eſt digne*, devons-nous donc dire avec le Pſalmiſte, *il eſt digne de vous, ô mon Dieu, qu'on chante dans Sion des hymnes à votre louange, & qu'on vous rende des vœux dans Jéruſalem : exaucez donc nos prieres, viſitez nos terres* brûlées par les ardeurs du ſoleil & deſſéchées par les vents ; *envoyez-leur des pluyes abondantes*, qu'elles en ſoient comme *enyvrées ; comblez-les de toutes ſortes de richeſſes, rempliſſez d'eaux les fleuves & les ruiſſeaux*, afin que ſe débordant ſur les ſillons, ils les engraiſſent & les rendent fertiles. Préparez de quoi nourrir tous les habitans de la terre, enyvrez d'eaux nos campagnes, multipliez leurs productions ; *comblez de benédictions tout le cours de cette année que nous tenons de votre bonté, & que les champs ſoient remplis par l'abondance de toutes ſortes de fruits ; que les lieux déſerts ſoient engraiſſés, & que les collines deviennent riantes par la multitude des biens dont elles ſeront couvertes ;* alors *tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire ; nous viendrons tous en votre temple* vous en rendre de ſolemnelles actions de graces, reconnoître que vous êtes le ſouverain Seigneur du ciel & de la terre ; *que vous affermiſſez les montagnes par votre puiſſance ;* que les vents & les pluyes obéiſſent à votre volonté, & *que vous troublez la mer juſques dans ſon fond*, lorſque vous le jugez à propos. C'eſt ce que diſoit l'auteur

du pſéaume 64. dans un tems de ſéchereſſe, (y) & ce qu'il eſt bon par conſéquent que nous répétions dans celui-ci, afin que Dieu nous donne les biens de la terre & qu'il les conſerve, nos propres beſoins nous y engagent. A quelle extrémité ne ſerions-nous pas réduits, ſi Dieu dans ſa fureur nous refuſoit les pluyes de la premiere ſaiſon ? attendons-les donc avec patience, comme le dit ſaint Jacques ; (z) mais auſſi demandons-les avec confiance : c'eſt le ſecond motif que nous pouvons nous propoſer dans les proceſſions des trois jours ſuivans.

Un troiſiéme motif infiniment plus noble que le ſecond, c'eſt de nous préparer à ſuivre Jeſus-Chriſt dans ſon aſcenſion glorieuſe. A la ville, le corps de la proceſſion viſite tous les jours un certain nombre d'Egliſes ; à la campagne, on ſort du lieu principal, & on fait des ſtations au pied des croix : pourquoi cela, mes freres ? c'eſt pour nous entretenir de cette penſée, que nous ne ſommes ici-bas que des pélerins & des voyageurs, que nous n'y avons point de cité permanente, & que nous en cherchons une meilleure : afin d'y parvenir un jour, nous implorons l'aſſiſtance de tous les ſaints dans le ciel ; nous nous adreſſons d'abord aux trois perſonnes de l'adorable Trinité, enſuite à la Mere de Dieu & aux ſaints anges, puis aux apôtres & aux martyrs, après aux confeſſeurs de Jeſus-Chriſt, & enfin aux vierges & aux veuves ; nous ſollicitons par leur interceſſion le pardon des péchés, les ſecours néceſſaires pour la vie ſpirituelle & corporelle, la conſervation de tous les ordres dont l'Egliſe eſt compoſée, l'union & le bonheur de tout le peuple chrétien, la paix de l'Egliſe & de l'Etat,

(y) *Agellius in hunc Pſ.* (z) *Jacob. 5.*

l'éloignement des maux qui pourroient nous troubler ; & parce que l'interceſſion des ſaints, ſéparée des mérites de Jeſus-Chriſt, ſeroit inutile, nous le conjurons par tous les myſteres de ſa vie, de ſa mort & de ſa réſurrection, d'avoir pitié de nous. Voilà une idée abregée, & des choſes que nous demandons en récitant les Litanies, & de la maniere dont nous devons les demander en ſuivant la proceſſion.

Vous devez y marcher avec ordre, ſans précipitation, & chacun dans ſon rang, y être recueillis, les yeux baiſſés, ſans parler à d'autres qu'à Dieu, à moins qu'il n'y ait néceſſité d'interrompre vos prieres, y réciter & chanter celles que fait l'Egliſe, ou vous occuper de ces motifs dont je viens de vous entretenir, vous repréſentant tantôt comme un criminel qui a cent fois mérité la mort, tantôt comme un pauvre mendiant qui ne vit que des libéralités de ſon Dieu, & tantôt comme un étranger qui ſoupire continuellement après ſa chere patrie.

Eſt-ce là, mes freres, la maniere dont vous vous êtes conduits juſqu'à préſent dans ces tems de pénitence ? de quelle édification ſont aujourd'hui les proceſſions de l'Egliſe ? ou vous vous en abſentez ſans raiſon légitime, & par indifférence pour les cérémonies de piété, ou vous vous contentez d'en être les oiſifs ſpectateurs, comme ſi les raiſons de ces pieux uſages vous intéreſſoient moins que le reſte des hommes ; ou ſi vous y aſſiſtez, c'eſt avec une diſſipation ſcandaleuſe ; vous y parlez ſans néceſſité, vous y riez avec éclat, vous portez vos regards indifféremment de tout côté, vous prononcez à peine quelques formules de prieres auſquelles votre cœur n'a aucune part ; les proceſſions les plus courtes vous paroiſſent encore trop longues ; vous ſortez quelquefois

d'une Egliſe où on eſt en ſtation pour aller ailleurs boire & manger ; l'abſtinence que vous obſervez dans ces jours eſt plus propre à flatter votre ſenſualité qu'à mortifier votre goût ; il faudroit aujourd'hui des proceſſions publiques pour expier les péchés qu'on commet dans nos proceſſions publiques ; ces cérémonies autrefois ſi auguſtes par la religion des fidéles, ſont devenues mépriſables par l'irréligion avec laquelle on les exerce ; le même zéle qui les a établi fait aujourd'hui ſouhaiter leur abrogation. Mais, que dis-je ? non, mes freres, ce n'eſt pas la ceſſation de nos ſolemnités que je déſire, mais la ceſſation des déſordres qui aviliſſent nos ſolemnités aux yeux des fidéles : ce que je demande, ce n'eſt pas que vous n'y paroiſſiez point, mais que vous n'y paroiſſiez qu'avec un eſprit pénitent, & un cœur rempli de déſirs pour le ciel.

Ces prieres ſont longues, me direz-vous, & il eſt difficile de ſoutenir ſon attention pendant tout le tems qu'elles durent. Mais, mes freres, fuſſent-elles plus longues encore, auriez-vous droit de vous plaindre, ſi vous conſidériez le peu de proportion qu'elles ont avec ce que vous demandez ? ne ſavez-vous pas que la priere perſévérante eſt la ſeule que Jeſus-Chriſt ait promis d'exaucer ? vous avez vu comment Jeſus-Chriſt vous y exhortoit par la parabole d'un ami qui vient demander trois pains à ſon ami. Dieu ne nous traite pas d'importuns comme cet ami de l'Evangile, il ne nous dit pas que la porte de ſes miſéricordes eſt fermée, il ne nous excepte pas du nombre de ſes amis qui repoſent avec lui, il ne nous prétexte aucune impoſſibilité de nous accorder ce que nous lui demandons ; mais quand même il nous feroit ces réponſes, quel ſeroit ſon vrai deſſein ? ce ſeroit de nous engager à prier toujours, à cher-

cher & à frapper ſans ceſſe, afin de remporter par une perſévérance réelle ce qu'il nous refuſoit en apparence. Or ſi c'eſt là le deſſein de Dieu, comme nous ne pouvons en douter, je le demande, pouvons-nous nous plaindre de la longueur des prieres ? ne devrions-nous pas au contraire le remercier de ce qu'il nous permet de lui parler ſi long-tems ? quel honneur n'eſt-ce pas pour nous de pouvoir converſer avec lui ? cette occupation eſt celle des ſaints même dans le ciel. Le Pſalmiſte nous apprend que la gloire commune à tous les ſaints, même ceux qui ſont plus près du trône de l'Eternel, c'eſt de confeſſer ſon nom & de chanter des hymnes compoſées à ſa gloire. Deux grands prophetes ( c'eſt Iſaïe & ſaint Jean ) ont vu dans leur extaſe ce qui ſe paſſoit à la cour céleſte ; & ce qu'ils nous apprennent de l'occupation des anges repréſentés ſous l'image de quatre animaux myſtérieux, c'eſt qu'ils répétoient ſans ceſſe ces paroles : *ſaint, ſaint, ſaint, eſt le Seigneur Dieu des armées ; requiem non habebant die ac nocte dicentia : ſanctus, ſanctus, ſanctus, Dominus Deus omnipotens.* Enfin lorſque Zacharie demande de ſavoir quel eſt celui qui lui parle, l'ange Gabriel réunit toutes ſes autres qualités dans cette ſeule, qu'il a l'honneur d'être *celui qui paroît devant le Seigneur.* Or celui qui prie paroît auſſi devant Dieu : il fait donc ſur la terre ce que les eſprits céleſtes font au plus haut des cieux, & ce qu'il fera lui-même pendant l'éternité, s'il a le bonheur d'y être reçu. Quelle eſtime ne devroit-il donc pas faire des oraiſons les plus longues ! elles nous tiennent en la préſence du roi des rois, elles le diſpoſent à nous donner, elles préparent nos cœurs à recevoir ce qu'il nous donnera. Ah ! mes freres, perſévérez donc dans les prieres de l'Egliſe, & autant que l'Egliſe

même dans ces jours; demandez les biens de la terre, afin que Dieu vous en donne ce qui ſera néceſſaire; cherchez le pardon de vos péchés dans les miſéricordes du Seigneur & vous le trouverez, frappez à la porte des cieux par vos déſirs & on vous ouvrira; ce ſont les graces ſpéciales que vous êtes obligés de demander dans ce tems. Sans la priere vous ne pouvez rien obtenir, Dieu eſt diſpoſé à ne rien refuſer à une bonne priere; ce ſont les motifs qui vous obligent de prier toujours ſans vous rebuter jamais; *oportet ſemper orare & non deficere.* (a) Il le faut, *oportet*, la priere continuelle n'eſt pas de ſimple conſeil, mais d'une obligation très-étroite. Ne point ſupporter les délais & les retardemens de Dieu avec patience, ſe laſſer ou laiſſer affoiblir ſa confiance, c'eſt un péché contre l'exprès commandement du Seigneur; de combien de péchés ne ſommes-nous donc pas coupables ſur ce point, nous qui prions ſi rarement, ſi négligemment, ſi froidement?

Nous vous en demandons pardon, ô mon Dieu! & nous prenons devant vous la réſolution de vous prier déſormais comme vous nous l'ordonnez; envoyez-nous pour cela votre eſprit qui eſt un eſprit de priere & de grace, afin qu'il nous en inſpire le goût, que nous en faſſions nos plus cheres délices, que notre cœur ne ſoit poſſédé que du déſir du ciel, que nous vous exprimions ce déſir aux différentes heures du jour. *Que ma bouche, Seigneur! ſoit toujours remplie de vos louanges, afin que je chante votre gloire, & que je ſois continuellement appliqué à publier votre grandeur pendant le tems & l'éternité bienheureuſe. Je vous la ſouhaite.*

(a) *Luc. 18.*

Fin du ſecond volume.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

# TABLE
## *DES HOMÉLIES contenues dans le ſecond Volume.*


LE Dimanche de la Sexagéſime, *Homélie ſur la prédication de la parole de Dieu.* page 1

Le Dimanche de la Quinquagéſime, *Homélie ſur les joyes du monde.* 36

Le I. Dimanche de Carême, *Homélie ſur la tentation.* 64

Le II. Dimanche de Carême, *Homélie ſur le myſtere de la Transfiguration.* 99

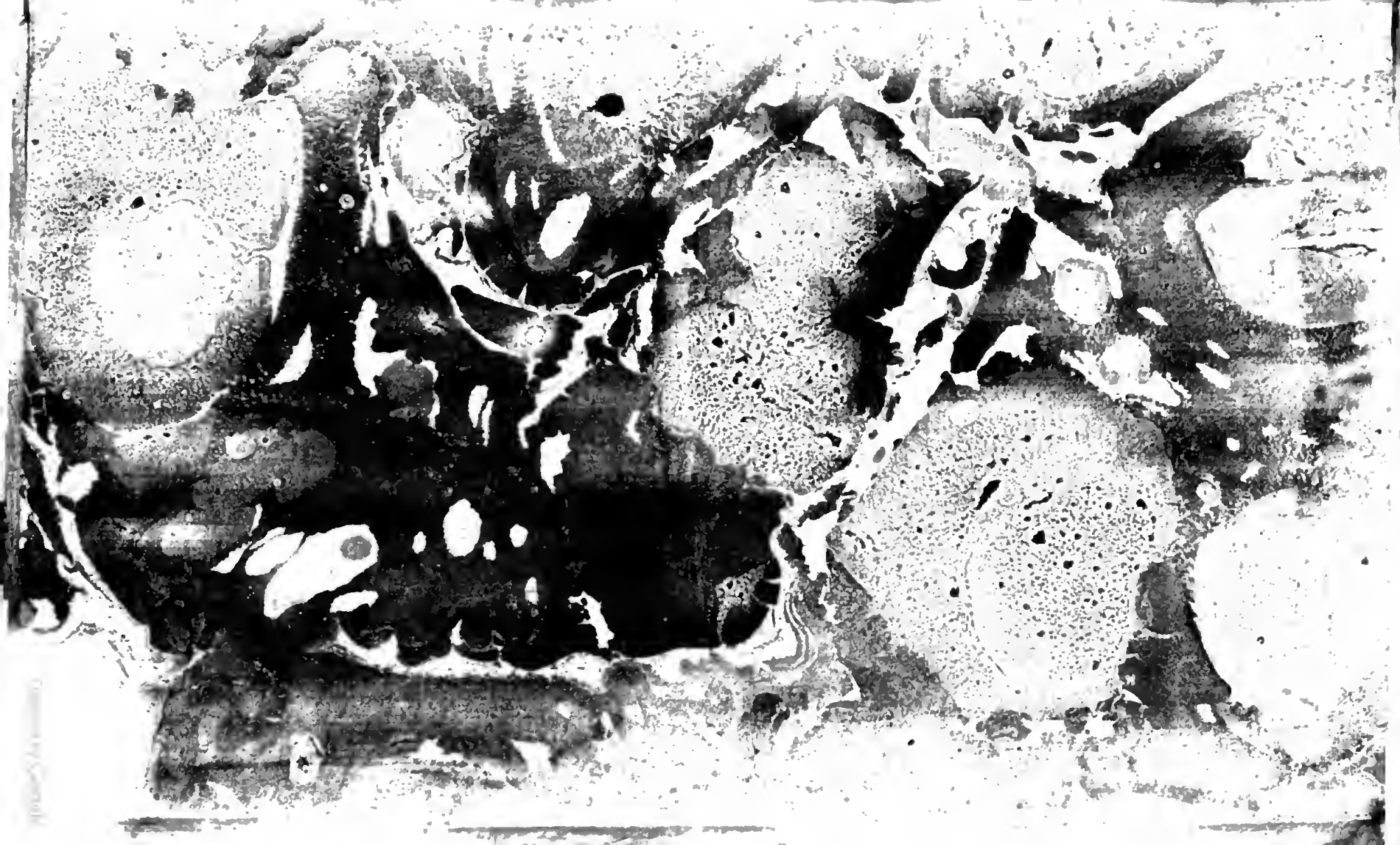
Le III. Dimanche de Carême, *Homélie ſur les effets du péché.* 129

Le IV. Dimanche de Carême, *Homélie ſur l'aumône.* 167

Le Dimanche de la Paſſion, *Homélie ſur la correction fraternelle.* 205

Le Dimanche des Rameaux, *Homélie ſur le triomphe de Jeſus-Chriſt.* 244

Le Dimanche de Pâques, *Homélie ſur la Réſurrection.* 279

Le Dimanche de la Quasimodo, *Homélie sur la paix chrétienne.* 317
Le II. Dimanche après Pâques, *Homélie sur les devoirs réciproques du bon Pasteur & des ouailles* 345
Le III. Dimanche après Pâques, *Homélie sur les souffrances.* 383
Le IV. Dimanche après Pâques, *Homélie sur la préparation à la Fête de la Pentecôte.* 425
Le V. Dimanche après Pâques, *Homélie sur la Priere.* 459

MAG 20,1525